



HAL
open science

L'enseignement du Vietnam pendant la période coloniale, 1862-1945 : la formation des intellectuels vietnamiens

Phan Le Xuan

► **To cite this version:**

Phan Le Xuan. L'enseignement du Vietnam pendant la période coloniale, 1862-1945 : la formation des intellectuels vietnamiens. Education. Université de Lyon, 2018. Français. NNT : 2018LYSE2108 . tel-02056541

HAL Id: tel-02056541

<https://theses.hal.science/tel-02056541v1>

Submitted on 4 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



N° d'ordre NNT : 2018LYSE2108

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483 Sciences sociales

Discipline : Histoire

Soutenue publiquement le 31 août 2018, par :

Phan LE XUAN

**L'enseignement au Vietnam pendant la
période coloniale, 1862-1945 :**

la formation des intellectuels vietnamiens.

Devant le jury composé de :

Guy FAURE, Directeur de recherche émérite, C.N.R.S., Président

Phuong Ngoc Jade NGUYEN, Maître de conférences HDR, Université d'Aix-Marseille, Rapporteur

François GUILLEMOT, Ingénieur de Recherche, C.N.R.S., Examineur

Christine CORNET, Professeur des universités, Institut d'Études Politiques de Lyon, Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

Université Lumière Lyon 2
École Doctorale 483 : Sciences Sociales
Laboratoire : Institut d'Asie Orientale



Institut d'Asie Orientale
Lyon Institute of East Asian Studies

L'ENSEIGNEMENT AU VIETNAM PENDANT LA PÉRIODE COLONIALE, 1862-1945 : LA FORMATION DES INTELLECTUELS VIETNAMIENS

Par LÊ Xuân Phán

Thèse de doctorat d'histoire

Sous la direction de Madame Christine CORNET,
Professeure des Universités à Sciences Po Lyon

Présentée et soutenue publiquement le vendredi 31 août 2018

Devant un jury composé de :

Madame Christine CORNET, Professeure des Universités, Sciences Po Lyon, Directrice de thèse

Madame Phuong Ngoc NGUYEN, MCF-HDR, Directrice de l'Institut de Recherches Asiatique (IrAsia), Aix-Marseille Université

Monsieur François GUILLEMOT, Ingénieur de recherche, CNRS, Institut d'Asie Orientale (IAO), UMR 5062

Monsieur Guy FAURE, Directeur de recherche émérite, CNRS, IrAsia, UMR 7306

Remerciements

En tout premier lieu, je tiens à adresser mes remerciements les plus profonds à Madame Christine CORNET, Directrice de ma thèse, Professeure des Universités à Sciences Po Lyon. Ce travail n'aurait pas abouti sans sa patience, sa générosité, ses conseils et ses encouragements.

Je remercie infiniment François GUILLEMOT, Historien, Ingénieur de recherche. Il m'a aidé pour surmonter les moments les plus difficiles au cours de mon travail. Il m'a apporté des conseils précieux et fourni des documents importants.

Je tiens à exprimer mes remerciements sincères et ma profonde reconnaissance aux professeurs Philippe MEIRIEU et Denis POIZAT qui ont accepté mon projet de thèse afin que je puisse recevoir une bourse du Gouvernement vietnamien et venir en France en 2014 pour étudier.

Je remercie infiniment Mesdames PHAM Thi Quyên, NGUYÊN Phuong Ngoc et NGUYÊN Thuy Phuong, Madame et Monsieur BARRIÈRE DUONG Phuong pour leurs conseils, leurs encouragements et leur gentillesse.

Je remercie le Professeur TRINH Van Thao et mon collègue TRAN Van Kien qui m'ont appris à explorer les fonds d'archives des Archives nationales d'Outre-mer à Aix-en-Provence (ANOM).

Je tiens à exprimer mes remerciements sincères à sœur Bernadette, Madame Mireille BUNA, Messieurs Alexandre Pierre COLOMS, Jacques BUREAU et James DURNERIN qui m'ont aidé à améliorer mon niveau de français, à relire ma thèse et à en corriger les incorrections de français. J'exprime ici également toute ma reconnaissance pour le Coup de Pouce Université. Les bénévoles de cette association visent à soutenir les étudiants en difficulté, particulièrement les étudiants étrangers comme moi pour améliorer leur niveau de français et relire des mémoires et des thèses.

Je tiens aussi à remercier Madame Béatrice JALUZOT, Messieurs Paul VAN DER GRIJP et Jean-Pierre DEDIEU pour leur gentillesse et leurs encouragements.

Je remercie chaleureusement le peintre PHAN Kê An, les chercheurs d'art TRINH Lữ et NGÕ Kim Khôi qui m'ont fourni des documents utiles. Je tiens aussi à remercier les archivistes des ANOM, des Archives nationales à Paris et des Archives vietnamiennes Centre N° 1 à Hanoi.

Je remercie infiniment Monsieur Philippe Le FAILLER qui a accepté d'être rapporteur de ma thèse et Monsieur Guy FAURE qui a accepté d'être membre du jury.

Cette thèse a été financée par le Gouvernement du Vietnam. Je tiens à remercier le Gouvernement du Vietnam, le ministère de l'Éducation et de la Formation du Vietnam et tous les membres du projet 911.

Que mes amis, Phung Kim, Ngô Thiên, Quynh Huong, Kim Thanh, Dinh Au, Do Thuy, Kim Anh, Hung Anh, Do Ha, Kim Van Chien, Xuan Tri, Xuân Thao, Thao Huong, Ngoc Lâm, Hoang Minh, Ngoc Quynh ..., trouvent ici l'expression de mes pensées les plus amicales.

Toute ma reconnaissance à ma famille, mes parents, ma sœur, mon épouse TUYET et aussi notre petit garçon HAO et notre petite fille ANNA, pour leur amour. Ils ont été des moteurs indispensables pour me pousser à l'achèvement de cette thèse.

TABLES DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| Remerciements..... | 2 |
| Liste des figures..... | 9 |
| Liste des tableaux..... | 10 |
| Abréviations | 12 |
| INTRODUCTION | 13 |
| 1. La période 1862-1945 et le choix du sujet..... | 13 |
| 2. Historiographie | 16 |
| 3. Problématique | 20 |
| 4. Approche méthodologique | 21 |
| 5. Sources..... | 22 |
| 6. Structure de la thèse | 23 |
| PREMIÈRE PARTIE : | 25 |
| DE L'ENSEIGNEMENT EN CARACTÈRES CHINOIS À L'ENSEIGNEMENT EN FRANÇAIS AU VIETNAM 1862-1945 | 25 |
| Chapitre I : L'enseignement traditionnel vietnamien en caractères chinois : la réforme et l'abolition sous la colonisation (1862-1919)..... | 25 |
| 1. L'enseignement traditionnel vietnamien en caractères chinois..... | 25 |
| 1.1. L'objet de l'enseignement traditionnel vietnamien | 26 |
| 1.2. L'organisation de l'enseignement traditionnel vietnamien..... | 26 |
| 2. Les réformes et l'abolition de l'enseignement traditionnel (1862-1919)..... | 32 |
| 2.1. La suppression des concours des lettrés en Cochinchine | 32 |
| 2.2. La réforme d'enseignement traditionnel au Tonkin et en Annam | 34 |
| 2.3. L'abolition des concours des lettrés au Tonkin et en Annam (1915-1919) | 37 |
| Conclusion | 40 |
| Chapitre II : L'enseignement en français au Vietnam de l'origine à la réforme de 1917-1918.... | 41 |
| 1. L'enseignement et les enjeux de la colonisation | 41 |
| 2. L'enseignement en français au Vietnam de l'origine jusqu'à la réforme d'Albert Sarraut (1917-1918) | 43 |
| 2.1. L'enseignement en Cochinchine 1862-1886 : une expérimentation | 43 |
| 2.2. Les premières écoles en français au Tonkin et en Annam (1884-1902) | 49 |
| 2.3. La réforme de l'enseignement de Paul Beau (1902-1908) | 51 |
| 2.4. La fondation de l'Université indochinoise en 1906 | 56 |
| 2.5. La réorganisation de l'enseignement complémentaire au Tonkin et la fermeture de l'Université indochinoise | 58 |

| | |
|---|------------|
| Conclusion | 60 |
| Chapitre III : Le perfectionnement du système d'enseignement en français (1917-1945) | 61 |
| 1. Le Règlement Général de l'Instruction Publique 1917 : code pour la réforme de l'instruction de l'Indochine | 61 |
| 2. La construction du système d'enseignement en français 1917-1945 | 62 |
| 2.1. L'enseignement primaire et secondaire français public | 62 |
| 2.2. L'enseignement franco indigène public | 65 |
| 2.3. L'enseignement privé (primaire et secondaire) | 68 |
| 2.4. L'enseignement professionnel | 69 |
| 2.5. L'enseignement supérieur | 70 |
| Conclusion | 79 |
| Chapitre IV : L'enseignement 1862-1945 et le besoin d'études du peuple | 80 |
| 1. L'accueil réservé pendant les premières années de l'école française | 80 |
| 2. Le mouvement social au début du XXe siècle vers l'instruction occidentale | 83 |
| 3. La demande du peuple vietnamien pour exiger le droit d'étudier (1918-1945) | 89 |
| Conclusion | 97 |
| DEUXIÈME PARTIE : | 98 |
| LA POLITIQUE SCOLAIRE AU VIETNAM 1862-1945 ET L'ÉMERGENCE DES INTELLECTUELS | 98 |
| Chapitre V : Les étapes de la politique scolaire (1862-1945) et l'apparition de nouveaux intellectuels vietnamiens | 98 |
| 1. La politique scolaire au Vietnam 1862-1945 et les résultats | 98 |
| 1.1. La politique scolaire 1862-1945 | 98 |
| 1.2. L'héritage éducatif colonial ou le résultat de la politique scolaire | 103 |
| 2. L'émergence des intellectuels modernes vietnamiens (1862-1945) | 106 |
| 2.1. Qu'est-ce qu'un intellectuel ? | 106 |
| 2.2. Le crépuscule des lettrés ou des intellectuels traditionnels vietnamiens | 109 |
| 2.3. L'apparition des nouveaux intellectuels vietnamiens de 1862 à 1945 | 116 |
| 2.4. La scolarité des nouveaux intellectuels | 120 |
| Conclusion | 121 |
| Chapitre VI : La contribution à l'Histoire des intellectuels formés durant la période 1862-1945 | 122 |
| 1. L'intellectuel et l'évolution de la presse et de la littérature vietnamienne 1862-1945 | 122 |
| 2. Les événements et les mouvements sociaux organisés par des intellectuels | 133 |
| 3. La contribution des intellectuels aux progrès de la science | 138 |

| | |
|---|-----|
| 4. Les artistes dans la construction de l'art vietnamien | 141 |
| 5. Les intellectuels et l'enseignement supérieur après la révolution d'août 1945 | 142 |
| Conclusion | 144 |
| TROISIÈME PARTIE : | 145 |
| L'ENSEIGNEMENT (1862-1945) DANS LA FORMATION DES INTELLECTUELS VIETNAMIENS | 145 |
| Chapitre VII : L'enseignement public du 2^e degré à l'origine de la majorité des intellectuels .. | 145 |
| 1. L'enseignement franco-indochinois du second degré de l'origine à la réforme de 1917-1918 | 145 |
| 1.1. Les premiers établissements de l'enseignement du second degré en Cochinchine .. | 145 |
| 1.2. De l'École des interprètes de Hanoi au Collège du protectorat au Tonkin | 146 |
| 1.3. La fondation du Collège Quoc Hoc Hue en Annam..... | 149 |
| 1.4. L'abandon d'étude des élèves | 150 |
| 2. L'enseignement du 2 ^e degré après l'application de Règlement Général de l'Instruction publique en 1917. | 152 |
| 2.1. L'extension de l'enseignement primaire supérieur | 152 |
| 2.2. Le perfectionnement de l'enseignement du 2 ^e degré..... | 153 |
| 3. Le lieu d'étude de la majorité des intellectuels vietnamiens | 158 |
| 3.1. La sélection stricte | 159 |
| 3.2. La motivation scolaire et l'autoformation | 160 |
| 3.3. La relation scolaire | 162 |
| 3.4. L'influence de l'enseignement et des enseignants sur les élèves | 164 |
| 3.5. L'activité postscolaire et sociale | 170 |
| Conclusion | 171 |
| Chapitre VIII : L'École de Médecine d'Hanoi (1902-1945) et la formation des chercheurs vietnamiens dans le domaine de la santé | 172 |
| 1. La naissance et les vicissitudes de l'École de Médecine d'Hanoi..... | 172 |
| 1.1. L'École de Médecine d'Hanoi : le premier établissement de l'enseignement supérieur en français en Indochine..... | 172 |
| 1.2. L'arrivée du Gouverneur général Paul Beau et le départ du Docteur Yersin | 173 |
| 1.3. Régression sous la période du gouverneur Antony Klobukowski (1908-1911) | 177 |
| 1.4. La réforme du Gouverneur Albert Sarraut (1913)..... | 177 |
| 1.5. De l'École de Médecine et Pharmacie de plein exercice (1921-1923) à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de l'Indochine en 1941..... | 179 |
| 2. Le fonctionnement des sections et les résultats | 181 |
| 2.1. La Section de Médecine | 181 |

| | | |
|---|--|------------|
| 2.2. | La Section de Pharmacie | 187 |
| 2.3. | La Section de P.C.N (Certificat d'études physiques, chimiques et naturelles)..... | 189 |
| 2.4. | La Section des Sages-femmes | 190 |
| 3. | La contribution des enseignants à la formation de médecins et de pharmaciens modernes vietnamiens..... | 193 |
| | Conclusion | 200 |
| Chapitre IX : L'École supérieure de Pédagogie et l'École des Beaux-Arts dans la formation des intellectuels et artistes vietnamiens | | |
| 202 | | |
| 1. | L'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine et la formation des intellectuels vietnamiens du domaine éducatif | 202 |
| 1.1. | La naissance et les buts de l'École | 202 |
| 1.2. | Le recrutement et les élèves | 202 |
| 1.3. | L'enseignement et son influence sur les élèves | 204 |
| | Conclusion | 209 |
| 2. | L'École des Beaux-Arts de l'Indochine dans la formation de la première génération d'artistes et d'architectes modernes vietnamiens. | 210 |
| 2.1. | La rencontre de Victor Tardieu et Nam Son et la création de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine..... | 210 |
| 2.2. | L'organisation, l'enseignement et les résultats..... | 213 |
| 2.3. | Vers un style propre des artistes et des architectes..... | 227 |
| | Conclusion | 229 |
| Chapitre X : L'École supérieure de Droit et l'École supérieure des Sciences dans la formation des intellectuels et des chercheurs vietnamiens..... | | |
| 231 | | |
| 1. | L'École supérieure de Droit de l'Indochine dans la formation des intellectuels vietnamiens..... | 231 |
| 1.1. | De l'École de Droit et d'Administration à l'École supérieure de Droit..... | 231 |
| 1.2. | Le franchissement des premières difficultés 1932-1939 | 233 |
| 1.3. | L'essor 1939-1945 | 236 |
| 1.4. | Le rayonnement de la pensée progressiste..... | 240 |
| | Conclusion | 242 |
| 2. | L'École Supérieure des Sciences et la formation des chercheurs vietnamiens..... | 243 |
| 2.1. | La naissance de l'École supérieure des Sciences | 243 |
| 2.2. | Le fonctionnement et les résultats | 245 |
| | Conclusion | 248 |
| | CONCLUSION GÉNÉRALE | 250 |
| | SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE | 253 |

| | |
|--|------------|
| ANNEXES | 268 |
| Annexe 1 : Chronologie | 268 |
| Annexe 2: Portraits des intellectuels remarquables formés dans l'école en français au Vietnam pendant la période 1862-1945 | 270 |
| 1. Les intellectuels formés dans l'école franco-indigène (1908-1945)..... | 270 |
| 2. Les scientifiques sortis de l'École de Médecine et de Pharmacie de Hanoi | 276 |
| 3. Le groupe d'intellectuel formé de l'École supérieure de pédagogie de l'Indochine | 278 |
| 4. Les artistes de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine..... | 281 |
| 5. Les élites issues de l'École supérieure de Droit de l'Indochine..... | 284 |
| 6. Les chercheurs sortis des écoles techniques et de l'École supérieure des sciences en Indochine | 286 |
| Annexe 3 : Fiches Biographiques des 116 lettrés vietnamiens (intellectuels classiques) | 288 |
| Annexe 4 : Fiches Biographiques des 599 intellectuels modernes vietnamiens..... | 295 |
| Annexe 5 : Fiches Biographiques des 85 intellectuels vietnamiens (scolarité non connu)..... | 321 |
| Annexe 6 : Liste des licenciés Vietnamiens en droit sortis de l'École Supérieure de Droit de l'Indochine, avec leur emploi (de 1935 à 1938) | 324 |
| Annexe 7 : Liste des thèses soutenues à l'École de Médecine et de Pharmacie de Hanoi de 1935 à 1945 | 327 |
| Annexe 8 : Certificat d'Aptitude au Grade de Docteur en Médecine..... | 334 |
| Annexe 9 : Exposition des œuvres de trois peintres Lê Phô, Mai Thu et Vu Cao Dam, du 7 au 22 décembre 1943 (Liste des œuvres)..... | 335 |

Titre : L'enseignement au Vietnam pendant la période coloniale, 1862-1945 : la formation des intellectuels vietnamiens

Résumé:

Le principal objet de ce travail est l'enseignement au Vietnam pendant la période coloniale française 1862-1945 dans la formation des intellectuels vietnamiens. En effet, dans le bouleversement historique de la période coloniale (1862-1945), la société vietnamienne a connu des transformations radicales. L'enseignement au Vietnam a connu des changements sans précédent. En Cochinchine, après qu'elle est devenue colonie française (1862-1864), les concours des lettrés sont supprimés. Au Tonkin et en Annam, après les réformes de 1906 à 1917, le système de l'enseignement traditionnel est supprimé en 1919. Au début, l'enseignement en langue française a comme but de former des interprètes. Mais, seule une partie de la population vietnamienne accepte d'envoyer ses enfants dans les écoles françaises. Après les mouvements vers l'instruction occidentale dirigée par des lettrés dans la première décennie du XXe siècle, la population a changé d'attitude par rapport à l'école française. Avec l'application du Règlement Général de l'Instruction Publique de 1917, le système d'enseignement en français est devenu le seul système de l'enseignement officiel.

Pendant la période 1862-1945, on constate la disparition progressive de la classe des lettrés et l'émergence des nouveaux intellectuels modernes. La majorité des intellectuels de cette période est issue de l'école française en Indochine. Même si le nombre d'écoles est faible, on constate que la qualité est bonne. Les écoles en français au Vietnam 1862-1945, notamment, les écoles post primaires et supérieures, sont des établissements importants pour répandre les connaissances, la culture et les sciences. Les collèges et les lycées franco indigènes sont les lieux d'étude de la majorité des intellectuels vietnamiens formés avant 1945. L'École de Médecine et de Pharmacie, l'École supérieure des Sciences ont formé des chercheurs vietnamiens célèbres. Il y a des professeurs vietnamiens remarquables qui sont issus de l'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine. L'École supérieure de Droit d'Hanoi a formé des élites intellectuelles. L'École des Beaux-arts de l'Indochine est à l'origine de la première génération des artistes modernes vietnamiens.

Mots clés : Vietnam, Indochine, enseignement, école, université, intellectuel.

| Liste des figures | Page |
|--|-------------|
| Figure 1 : Nombre des élèves des écoles de français (écoles des Congréganistes, Cantonales, Communales) et des écoles en caractères chinois de 1869 à 1887 en Cochinchine | 49 |
| Figure 2 : Effectif scolaire français de 1920 à 1944 | 63 |
| Figure 3 : Effectifs des élèves des écoles privées en Indochine (1930, 1938 et 1944) | 69 |
| Figure 4 : Nombre total des élèves diplômés sortis des différentes écoles depuis ses créations jusqu'en 1925 | 73 |
| Figure 5 : Effectifs des étudiants de l'Université indochinoise de 1918 à 1944 | 75 |
| Figure 6 : Pourcentage par pays des étudiants recrutés à l'Université indochinoise en 1924 | 77 |
| Figure 7 : Pourcentage par pays des étudiants recrutés à l'Université indochinoise en 1924 | 78 |
| Figure 8 : Enquête sur l'analphabétisme en milieu rural dans une province du Nord Annam (Thanh Hoa) en 1938 | 90 |
| Figure 9 : Effectif par cours dans l'enseignement public franco indochinois en Indochine et au Vietnam (1937-1938) (Graphique de l'illustration du plan horizontal de l'enseignement franco-indochinois) | 101 |
| Figure 10 : Les groupes des intellectuels | 117 |
| Figure 11 : Moment d'émergence des intellectuels pendant la période 1862-1945 selon année de naissance | 118 |
| Figure 12 : Effectif scolaire public franco-indochinois de 1920 à 1944 | 119 |
| Figure 13 : Scolarité des intellectuels modernes vietnamiens -596 personnes (nées de 1851 à 1927) | 120 |
| Figure 14 : Effectifs de l'enseignement public primaire supérieur franco-indochinois de 1919 à 1944 | 158 |
| Figure 15 : Effectifs de l'enseignement second | 158 |
| Figure 16 : Le nombre des médecins indochinois sortis de l'École de Médecine depuis la création de ce cadre à 1930 | 184 |
| Figure 17 : Le nombre des candidats inscrits à la Section de Doctorat depuis sa création à 1930-1931 | 185 |
| Figure 18 : Le nombre des pharmaciens indochinois sortis de l'École de Pharmacie depuis la création de ce cadre à 1930 | 188 |
| Figure 19 : Le nombre des candidats inscrits à la section de P.C.N depuis sa création à 1930-1931 | 190 |
| Figure 20 : Le nombre des sagefemmes sorties de l'École de Médecine depuis la création de ce cadre | 192 |
| Figure 21 : Effectif par section de l'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine de 1917 à 1935 | 203 |
| Figure 22 : Effectif par pays de l'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine de 1917 à | 203 |

| | |
|---|-----|
| 1935 | |
| Figure 23 : Nombre de candidats de section de dessin de l'année scolaire 1925-1926 à 1933-1934 | 216 |
| Figure 24 : Effectifs des étudiants de la section de dessin de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine de 1918 à 1944 | 217 |
| Figure 25 : Nombre de candidats de section d'architecture de l'année scolaire 1926-1927 à 1933-1934 | 222 |
| Figure 26 : Effectif par section de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine de 1926 à 1944 | 223 |
| Figure 27 : Effectif de section d'architecture de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine de 1926 à 1944 | 223 |
| Figure 28 : Effectif par pays des étudiants de l'EBAI de 1925 à 1944 | 225 |
| Figure 29 : Effectif des élèves des cours d'artisans de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine de 1925 à 1944 | 226 |
| Figure 30 : Effectifs des étudiants de l'École supérieure de Droit de Hanoï 1932-1944 | 239 |
| Figure 31: Effectifs des étudiants des écoles supérieures de l'Université indochinoise en 1944 | 240 |
| Figure 32 : Effectifs des étudiants de l'École supérieure des Sciences de l'Université indochinoise de 1941 à 1944 | 249 |

Liste des tableaux

| | |
|--|-------------|
| Tableau 1 : Nombre des élèves des écoles de français (écoles des Congréganistes, Cantonales, Communales) et des écoles en caractères chinois de 1869 à 1887 en Cochinchine | 48 |
| Tableau 2 : Effectifs des Lycées franco-indochinois en 1937 et 1944 | 67 |
| Tableau 3 : Répartition de l'effectif scolaire indochinois par échelons d'enseignement et par pays en 1944 | 68 |
| Tableau 4 : Effectif de l'Enseignement supérieur en Indochine de 1939 à 1944 | 76 |
| Tableau 5 : Répartition des 189 élèves qui ont été admis à l'Université à la rentrée de 1924 par diplômes | 77 |
| Tableau 6 et 7 : Enquête sur l'analphabétisme en milieu rural dans une province du Nord Annam en 1938 | 90 et 91 |
| Tableau 8 : Groupes d'intellectuels | 117 |
| Tableau 9 : Scolarité des intellectuels modernes vietnamiens | 120 |
| Tableau 10 : Effectif des classes, des enseignants et des élèves de <i>L'Association de la diffusion du quôc-ngũ</i> de 1938 à 1944 | 136 |
| Tableau 11 : Enseignement public complémentaire et normal | 149 |
| Tableau 12 : Les établissements scolaires franco-indochinois post-primaire avant 1917 | 150 |
| Tableau 13 : Le nombre des candidats au diplôme d'études complémentaires au Tonkin de 1907 à 1914 | 151 |

| | |
|--|-----|
| Tableau 14 : Répartition hebdomadaire des cours dans l'enseignement primaire supérieure franco-indigène | 164 |
| Tableau 15 : Répartition hebdomadaire des cours dans l'enseignement secondaire franco-indigène | 165 |
| Tableau 16 : Effectifs des docteurs en médecine formés dans l'École de Médecine de Hanoi de 1935 à 1945 | 187 |
| Tableau 17 : Effectifs des diplômés de l'École de Médecine et Pharmacie de l'Indochine depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1948 | 193 |
| Tableau 18 : Liste des Directeurs de l'École de Médecine et Pharmacie de l'Indochine de sa fondation (1902 à 1945) | 198 |
| Tableau 19 : Liste des 14 premiers enseignants formés à l'ESPI (1 ^{er} promotion 1917-1920) | 208 |
| Tableau 20 : Les enseignants de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine en 1942 | 214 |
| Tableau 21 : La répartition hebdomadaire des cours de section des Beaux-Arts (selon l'Arrêté du Gouverneur général de l'Indochine du 24 mai 1938 réorganisant l'École des Beaux-Arts et des Arts appliqués de l'Indochine) | 218 |
| Tableau 22 : La répartition hebdomadaire des cours en Section d'architecture selon l'Arrêté du Gouverneur général de l'Indochine du 24 mai 1938 réorganisant l'École des Beaux-Arts et des Arts appliqués de l'Indochine | 224 |
| Tableau 23 : Personnel enseignant de l'École supérieure de Droit en 1940 | 237 |
| Tableau 24 : Personnel enseignant de l'École supérieure des Sciences (1942-1943) | 246 |

Abréviations

| | |
|-----------|--|
| ANOM | Archives nationales d'outre-mer (à Aix-en-Provence) |
| ANP | Archives nationales à Paris |
| ANV | Centre des Archives Nationales du Vietnam, N° 1 (à Hanoi) |
| D.E.S.P.I | Diplôme d'études primaires supérieures franco indigènes |
| EAS | École d'Agriculture et de Sylviculture (de l'Indochine) |
| EBAI | École des Beaux-Arts de l'Indochine |
| EC | École de Commerce |
| EMI | École de Médecine (de Hanoï ou de l'Indochine) (et de Pharmacie) |
| ESD | École supérieure de Droit de l'Indochine (ou de Hanoi) |
| ESPI | École supérieure de Pédagogie de l'Indochine |
| ESS | École supérieure des Sciences (de l'Indochine) |
| ETP | École des Travaux publics (de l'Indochine) |
| EV | École Vétérinaire |
| GGI | Fonds du Gouvernement général de l'Indochine |
| JOI | Journal officiel de l'Indochine |
| RGIP | Règlement Général de l'Instruction Publique |
| RST | Fonds de la Résidence supérieure au Tonkin |
| RST NF | Fonds de la Résidence supérieure au Tonkin, nouveaux fonds |
| RHD | Fonds de la résidence de Hadong |

INTRODUCTION

1. La période 1862-1945 et le choix du sujet

Avant que les trois provinces de la Cochinchine, une partie du sud du Vietnam, ne fussent devenues une colonie française en 1862¹, les dynasties monarchiques vietnamiennes avaient choisi d'utiliser l'enseignement en caractères chinois pour former l'élite des lettrés auxquels on confiait le gouvernement de la société et la diplomatie. Leurs noms étaient inscrits sur la « *Stèle des docteurs* »² du *Temple de la Littérature* à Hanoi (« Van Mieu » à Hanoi), érigée depuis 1484.

L'enseignement en caractères chinois contribue à façonner une élite. La caractéristique de cette classe de lettrés est qu'elle constitue une population instruite patriote et fidèle au roi. Ils sont imprégnés de la pensée du confucianisme, et connaissent bien l'histoire et la littérature. Mais, *“les lettrés n'étudiaient que les caractères (chinois) et toujours dans les mêmes livres, considérés comme parfaits. Les autres études étaient négligées : étude du pays, de sa configuration, de ses ressources, étude des civilisations voisines, étude de la nature ; ce qui ne se trouvait pas dans les livres chinois était considéré comme sans importance”*³.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, le régime monarchique et la société traditionnelle vietnamienne, en particulier la classe des lettrés, ont subi de fortes perturbations. D'abord, en 1858, les militaires français ont attaqué le port de Da Nang, mais ils ont échoué et ils se sont dirigés vers le sud. Ensuite en 1861, ils ont occupé quelques grandes villes des trois provinces du sud du Vietnam (Cochinchine). Enfin, un an plus tard, en 1862, la Cour d'Annam, où régnait le roi Tu Duc doit céder à la France par traité trois provinces sur les six de la Cochinchine. En effet l'armée royale et la population sud-vietnamiennes avaient échoué dans leur contrattaque face aux troupes françaises.

Après l'occupation de trois provinces de la Cochinchine en 1862, les militaires français continuent l'expansion coloniale en occupant les trois provinces restantes de la Cochinchine en 1864. Alors, désormais la Cochinchine qui se compose de six provinces est devenue une colonie française.

1 Voir le plan chronothématique dans l'annexe.

2 En 1484, le roi Lê Thanh Tong (1460-1497) a ordonné l'érection des premières stèles portant les noms et les lieux d'origine des premiers lauréats des concours doctorants tenus en 1442, 1448, 1463, 1466, 1469, 1472, 1475, 1478, 1481 et 1484 à l'époque des Lê So (1428-1527).

3 Henri Cucheronsset, *L'Indochine d'hier et d'aujourd'hui*, Impr. d'Extrême-Orient, Hanoi, 1926, p.83.

La Troisième République Française achève la conquête et l'officialise par le traité de Hué signé par Jules Patenôtre le 6 juin 1884. Le Tonkin et l'Annam reconnaissent et acceptent le protectorat de la France. La France représentera le Vietnam dans toutes ses relations extérieures. Désormais le Vietnam a perdu sa souveraineté. La bureaucratie impériale reste en place en Annam et au Tonkin, mais les souverains n'ont plus que des pouvoirs symboliques.



- Cochinchine: trois provinces sur six sont devenues colonie française en 1862 et toute la Cochinchine en 1864.
- Annam et Tonkin: protectorat français en 1884

Le régime colonial français au Vietnam s'est achevé en 1945. Les militaires japonais sont présents dans le pays à partir de l'été 1940. Le 9 mars 1945, ils font un coup de force contre les Français. Puis le Vietminh prend le pouvoir et son leader communiste nationaliste Hồ Chí Minh proclame l'indépendance de la République démocratique du Vietnam le 2 septembre 1945 quand le Japon capitule devant les Alliés.

Pendant la période coloniale française 1862-1945, plus de 80 ans, la société vietnamienne en général a connu des changements majeurs. Comme Hoai Chan et Hoai Thanh le disent si bien :

« Pendant mille ans cette société, [sous le régime monarchique] n'a pas changé de manière importante dans sa forme comme dans son esprit. Mais, un jour, un coup de vent l'a fait s'envoler. Toutes les anciennes fondations sont ébranlées, secouées. La rencontre du Vietnam avec l'Occident a été le moment le plus important des dix siècles d'histoire vietnamienne.»⁴

Dans le domaine de l'enseignement, après avoir conquis le Vietnam, les Français remplacent progressivement le système d'enseignement traditionnel en caractères chinois par un nouveau système d'enseignement en français, d'abord destiné à former des interprètes et des auxiliaires subalternes.

4 Hoai Thanh et Hoai Chan, *Thi nhân Việt Nam 1932-1941* (Les poètes vietnamiens 1932-1941), Edition Van hoc, Hanoi, p.19.

La politique scolaire appliquée au Vietnam pendant la période coloniale française a fait l'objet de critiques virulentes par plusieurs personnalités. Nguyen Ai Quoc, futur Ho Chi Minh, dit que c'est la politique de « *l'obscurantisme intégral* »⁵ et qui a ouvert « *plus de prisons que d'écoles pour affaiblir notre race* »⁶. Selon Nguyen Khac Vien, « *l'administration coloniale s'efforçait moins d'élever le niveau d'instruction de la population que de créer une intelligentsia « dénationalisée », perdant tout contact avec la culture nationale et tout esprit d'indépendance culturelle* »⁷.

À lire Trinh Van Thao et les recherches sur les intellectuels vietnamiens du passé,⁸ on découvre une autre réalité : pendant cette période, une nouvelle élite intellectuelle vietnamienne émergeait. Nombreux au sein de cette élite sont ceux qui sont formés dans les écoles franco annamites. Ce sont des intellectuels de type nouveau qui ont grandement contribué à moderniser leur nation tout au long du XXe siècle. Ils étaient présents dans tous les domaines de la société : écrivains, journalistes, musiciens, peintres, scientifiques, médecins, historiens, juristes, enseignants...

Une question posée par Professeur Hoàng Tụy, ancien élève de l'école franco indochinoise, nous interpelle.

« Vu l'apparition de différentes générations d'intellectuels vietnamiens, je me pose toujours une question épineuse : pourquoi pendant ces 80 dernières années, il me semble qu'il n'y a pas de génération qui puisse se comparer à celle des années 1930-1945 du siècle précédent en termes de vitalité intellectuelle, de savoir et de personnalités. On peut citer ceux du mouvement « Tu Luc Van Doan », « Tho Moi nouveaux poèmes », et aussi les musiciens Văn Cao, Đặng Thế Phong, les scientifiques et pédagogues modernes comme Đặng Thai Mai, Hoàng Xuân Hãn, Tạ Quang Bửu, Lê Văn Thiêm, Tôn Thất Tùng, Hồ Đắc Di, Nguyễn Mạnh Tường, Nguyễn Văn Huyên, Trần Đức Thảo, et enfin les hommes politiques comme Phạm Văn Đồng, Võ Nguyên Giáp, Phan Thanh... La plupart de ces personnages sont formés par l'école française, mais ayant aussi un fort patriotisme. Ils ont participé pour

5 Nguyen Ai Quoc, *Le Procès de la colonisation française*, Hanoi, 1962.

6 Ho Chi Minh, *Textes 1914-1969*, Introduction, choix et présentation par Alain Ruscio, L'Harmattan, 1990, p.113.

7 Nguyen Khac Vien, *Vietnam une long histoire*, Edition L'Harmattan, 1999, p.174.

8 Trinh Van Thao, *Le Vietnam du Confucianisme au Communisme. Un essai d'itinéraire intellectuel* et Tran Viet Nghia, *Trí thức Việt Nam đối diện với văn minh phương Tây thời Pháp thuộc* (Les intellectuels vietnamiens font face à la civilisation européenne sous la colonisation française), Edition Chinh tri quoc gia, Hanoi, 2012.

la plupart à la Révolution de 1945. Ce qui semble contraire avec l'idée répandue selon laquelle l'école coloniale ne sert qu'à la formation des hommes de main en faveur des colonisateurs.»⁹

À partir de cette question centrale, nous avons été poussés à faire une étude pour comprendre la relation entre l'école franco indochinoise (indigène) pendant la période coloniale française et l'émergence des intellectuels vietnamiens.

2. Historiographie

Le sujet de l'enseignement au Vietnam durant la période coloniale a suscité l'attention particulière des chercheurs. Même pendant la période coloniale (1862-1945), il y avait des publications sur la vie sociale et sur l'enseignement. D'abord, ce sont les documents publiés par l'administration coloniale en Indochine pour valoriser le régime en vantant les valeurs de la culture française. Ensuite, ce sont des documents des auteurs vietnamiens qui souhaitent l'indépendance. Ils s'opposent à l'existence du régime colonial. Ils critiquent avec acharnement les faiblesses de cet enseignement franco-indochinois. Enfin, il faut considérer les documents d'auteurs français, venus au Vietnam pour enquêter sur les conditions sociales et éducatives en Indochine. Leurs notes permettent au lecteur de voir les aspects positifs et négatifs de la société coloniale.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en 1947, Albert Charton, ancien Directeur général de l'Instruction publique en Indochine a publié un article « L'évolution culturelle de l'Indochine »¹⁰. Dans un Numéro spécial de *L'Éducation* le 31 décembre 1949, il a aussi publié un article intitulé « Les œuvres culturelles en Indochine »¹¹. Ces deux articles font un bilan sommaire de l'œuvre d'enseignement français en Indochine, et en particulier au Vietnam.

Après la grande victoire du Vietnam à Dien Bien Phu en mai 1954, la domination coloniale s'achève. Néanmoins la société et l'enseignement au Vietnam pendant la période coloniale française continuent à attirer l'attention de nombreux chercheurs. Le premier travail majeur est un « Master of Arts » de l'Université de Hong Kong, rédigé en 1965 par la Sud-

9 Hoang Tuy, *Giáo dục: xin cho tôi nói thẳng* (Éducation: permettez-moi de dire franchement), Edition Tri thuc, Hanoi, 2012.

10 Albert Charton, *L'évolution culturelle de l'Indochine*, dans *Politique étrangère*, n°1, 1947, p. 51-68.

11 Le Rectorat d'Académie (Bureau des affaires culturelles), «*Les œuvres culturelles en Indochine* », Education, numéro spécial, n°17, le 31 décembre 1949.

Vietnamienne Hoàng Thị Trữ¹². Selon Nguyen Thuy Phuong, à partir d'archives et d'auteurs français, vietnamiens et anglophones de l'après-guerre, l'auteur dresse un panorama détaillé de l'enseignement au Vietnam de 1906 jusqu'aux années 1960. Elle complète son travail par une analyse de l'enseignement colonial et de ses conséquences sur l'enseignement vietnamien contemporain.¹³ Au cours des années 1970, deux thèses sont consacrées à l'éducation coloniale au Vietnam, celle de Ma Thành Công¹⁴ et celle de Dương Đức Như¹⁵. La thèse de Ma Thanh Cong aborde schématiquement l'organisation de l'enseignement français au Vietnam. Elle ne traite presque pas l'enseignement supérieur, sauf quelques lignes sur les écoles de Médecine, de Pédagogie et des Hautes études indochinoises. La thèse de Dương Đức Như ne se fonde que sur des documents de deuxième main.

Durant les années 1980 et 1990 sont publiés, au Vietnam, des ouvrages importants à propos de l'enseignement franco-indochinois. Vu Ngoc Khanh¹⁶, ancien élève de l'école franco-indochinoise, détaille les quatre-vingts ans de lutte contre la politique de l'enseignement du colonialisme français au Vietnam. Il a aussi critiqué fortement la politique de l'enseignement. D'après lui, les autorités françaises ont pris le système d'enseignement franco-indochinois comme un moyen pour détruire la culture traditionnelle vietnamienne et la franciser. Dans son ouvrage, le fonctionnement de l'enseignement supérieur n'est pas évoqué. L'ouvrage de Nguyen Q Thang¹⁷ a présenté le système d'enseignement traditionnel au Vietnam en précisant l'histoire des concours confucéens et les degrés de l'enseignement franco indigène du primaire au secondaire. Dans la deuxième partie de son ouvrage, l'auteur donne la date de naissance de certaines écoles supérieures au Vietnam pendant la colonisation.

12 Hoàng Thị Trữ, *Educational Changes in Vietnam since 1906 (Changements dans la politique scolaire au Viêt-Nam depuis 1906)*, Master of Arts, University of Hong Kong, Hong Kong, 1965, 324 p.

13 Nguyễn Thuy Phương, *L'école française au Vietnam de 1945 à 1975. De la mission civilisatrice à la diplomatie culturelle*, Thèse de doctorat de Sciences de l'éducation, Université Paris Descartes, 2013, p.25.

14 Ma Thành Công, *L'enseignement traditionnel et l'enseignement général franco-annamite de 1861 à 1930*, Thèse d'histoire, École Pratique des Hautes Études, 1972, 122 p

15 Dương Đức Như, *Education in Vietnam under the French Domination*, PhD Dissertation, University of South Illinois, Carbondale, USA, 1978, 270 p.

16 Vũ Ngọc Khánh, *Tìm Hiểu Nền Giáo Dục Việt Nam trước 1945* [Étude sur l'éducation vietnamienne avant 1945], Ed Giáo dục, 1985, 255 p.

17 Nguyễn .Q. Thắng, *Khoa cử và Giáo dục Việt Nam* [Concours et Education au Vietnam], Ed Văn hóa, 1993.

Avec son ouvrage, Phan Trọng Báu¹⁸ a abordé précisément le système d'enseignement au Vietnam pendant l'époque coloniale. À côté de critiques assez incisives, son auteur reconnaît aussi les efforts de l'administration française pour construire une politique scolaire au Vietnam ainsi que ses résultats. Les chapitres troisième et quatrième abordent plus particulièrement les réformes de 1906 et de 1917.

En France, au tournant du siècle, Trinh Van Thao¹⁹ et Pascale Bezançon²⁰ publient deux ouvrages majeurs. Dans « *L'École française en Indochine* », Trinh Van Thao aborde dans le premier chapitre, le sujet de « l'école d'autrefois », c'est-à-dire de l'école confucéenne conduisant aux concours mandarinaux, puis il étudie en quatre chapitres l'école coloniale : la politique scolaire, l'idéologie de l'école, la « démographie scolaire » et les manuels. L'approche sociologique est utilisée pour les trois derniers chapitres. Il développe les contraintes imposées aux élèves conduisant à des déviances, des contestations et des répressions.

Dans son ouvrage, « *Une colonisation éducatrice ? L'expérience indochinoise (1860-1945) ?* », Pascale Bezançon se propose d'effectuer une analyse du système éducatif colonial en Indochine. Le plan suit pour les trois premières parties une progression chronologique en distinguant trois grandes périodes. La première, de 1860 à 1917, met en évidence la confrontation des cultures en présence, et la lente mise en place des premières structures. Dans la seconde, de 1917 à 1931, sont analysés l'implantation et le développement de l'enseignement franco indigène, consacrant l'apogée d'une politique d'adaptation à deux cultures. La troisième, de 1932 à 1945, fait ressortir les contradictions du système privilégiant la formation de " la base " au détriment des élites, dans un contexte de crise économique et de la montée des contestations. La quatrième et dernière partie, thématique, tente de déterminer les répercussions profondes et durables de cet enseignement colonial sur les populations et sur leurs cultures. Elle construit une problématique sur les modernisations directes et dérivées. Ce travail tente donc d'ouvrir la voie à une réflexion globale sur l'action sociale française en Indochine. Bien que cet ouvrage ne comporte pas loin de 400 pages sans compter les annexes, il aborde peu l'enseignement secondaire et supérieur.

18 Phan Trọng Báu, *Giáo dục Việt Nam thời cận đại* [L'Éducation au Viet Nam aux temps modernes], Hanoi, 1996.

19 Trinh Van Thao, *L'école française en Indochine*, Editions Karthala, Paris, 1995, 325p

20 Pascale Bezançon, *Une colonisation éducatrice ? L'expérience indochinoise (1860-1945) ?*. Ed L'Harmattan, Paris, 2002, 478 p.

Au cours des dernières années, les recherches sur l'enseignement à l'époque coloniale française continuent à intéresser les chercheurs, au Vietnam et à l'étranger. Nous citons ici trois thèses importantes. D'abord la thèse en vietnamien de Trần Thị Phương Hoa²¹ soutenue en 2011, publiée ensuite en 2012 sous le titre de *Giáo dục Pháp Việt ở Bắc kỳ 1884-1945* (L'enseignement franco vietnamien au Tonkin 1884-1945). Ce travail aborde systématiquement l'enseignement dit franco vietnamien (indigène) au nord du Vietnam (Tonkin) à partir de 1884, année où le royaume de Nguyen signa le Traité entérinant le protectorat français au Tonkin. Point important, dans cette recherche, son auteur a fait un bilan des résultats de l'enseignement franco-indochinois au Tonkin. Ensuite, la thèse en français de Nguyễn Thụy Phương²², soutenue en septembre 2013. Ce travail de recherche historique retrace l'évolution de l'école française au Vietnam de 1945 à 1975, en s'appuyant à la fois sur les archives et sur les témoignages d'anciens élèves et professeurs. Dans cette thèse, le premier chapitre est consacré à l'enseignement traditionnel et à l'enseignement franco-indochinois de 1860 à 1945. Dans l'ouvrage publié en mars 2017²³, ce premier chapitre a été supprimé sauf la partie « L'héritage éducatif de la colonisation en Indochine ».

Enfin, la thèse, aussi en français, de Hoàng Văn Tuấn²⁴, *L'enseignement supérieur en Indochine (1902-1945)*, soutenue en 2016 à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, traite de l'enseignement supérieur en Indochine de l'origine à 1945. L'auteur s'est occupé spécifiquement de la naissance et du fonctionnement de l'École de Médecine de Hanoi et de l'Université de l'Indochine (1906-1908). Mais l'École supérieure de pédagogie et l'École supérieure des Beaux-Arts sont abordées de façon succincte.

La question des intellectuels vietnamiens formés pendant la période coloniale a suscité l'intérêt des chercheurs. Il faut citer deux travaux majeurs de Trinh Van Thao, *Le Vietnam du Confucianisme au Communisme, essai d'itinéraire intellectuel*, et *Les Compagnons de route de Hồ Chí Minh : Histoire d'un engagement intellectuel au Vietnam*. Dans le premier ouvrage, Trinh Van Thao nous propose une réflexion sur la modernisation intellectuelle et politique du Vietnam en forme d'essai sur la sociologie des intellectuels vietnamiens sous la domination impériale française. À partir de 222 notices biographiques d'intellectuels appartenant à trois générations qui se sont succédé de la conquête française à la révolution qui a mis fin à la

21 Trần Thị Phương Hoa, *Giáo dục Pháp -Việt ở Bắc kỳ từ đầu thế kỷ XX đến 1945* (L'enseignement franco-vietnamien au Tonkin du début du XX^e siècle à 1945), Ed Khoa hoc Xa hoi, Hanoi 2012, 311 p.

22 Nguyễn Thụy Phương, *L'école française au Vietnam de 1945 à 1975 : de la mission civilisatrice à la diplomatie culturelle*, op.cit.

23 Nguyễn Thụy Phương, *L'école française au Vietnam de 1945 à 1975 : de la mission civilisatrice à la diplomatie culturelle*, Encrage, 2017, 284 p.

24 Hoàng Văn Tuấn, *L'enseignement supérieur en Indochine (1902-1945)*, thèse soutenue en septembre 2016 à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 362 p.

période coloniale, l'auteur s'attache à suivre et à analyser leurs itinéraires. Dans le deuxième ouvrage, il étudie la nouvelle génération d'intellectuels vietnamiens qui émerge à partir de 1925. Il met en lumière les parcours individuels d'hommes et de femmes qui ont participé à la lutte de 1945.

Après une recherche bibliographique approfondie, nous avons trouvé que les études sont peu nombreuses, complémentaires les unes des autres. Elles contribuent à construire une image générale de l'enseignement dans le Vietnam colonial. Ces travaux sont conduits dans une perspective historique. Ils étudient principalement le processus de formation du système d'enseignement franco indigène, mais ne poussent pas les recherches sur le rôle du système en vue de former une nouvelle classe d'intellectuels. Les études détaillées sont rares (notamment : la recherche sur l'enseignement du français, la formation des enseignants, l'enseignement de l'histoire, l'éducation civique...). Après avoir comparé la liste des références bibliographiques avec la liste des sources de cette période, nous avons remarqué qu'il y a assez de documents éducatifs qui ne sont pas cités.

Il n'existe pas de travaux de recherches exhaustifs sur les caractéristiques de cette nouvelle classe d'intellectuels formés par l'école franco indigène. Ces recherches sur une nouvelle classe d'intellectuels ont besoin d'être poursuivies. On devra s'attacher à la structure du processus de formation, à son niveau et à sa contribution pour le pays. Il n'existe pas de travaux de recherches approfondis du rôle du système d'enseignement franco indigène dans la formation de cette nouvelle classe d'intellectuels qui s'est confrontée à la civilisation européenne.

Concrètement, les travaux de recherches ne mettent pas en évidence la nature de la relation entre l'ouverture au système scolaire de type français et l'apparition d'une nouvelle classe d'intellectuel. Le rôle de la civilisation européenne et française dans l'école franco indigène n'est pas mis en évidence. On n'envisage pas le poids des enseignants dans l'école. Les travaux de recherches montrent le résultat de la formation mais n'approfondissent pas le rôle de l'école franco vietnamienne (indigène) dans la formation de cette nouvelle génération d'intellectuels. Les mécanismes qui ont permis à l'école franco indochinoise de former d'une nouvelle génération d'intellectuels ne sont pas mis en évidence.

3. Problématique

De ce qui précède, des questions se posent : quelles étaient les politiques scolaires du gouvernement français ? Avait-il la politique de former des intellectuels au Vietnam ? Quelles sont les institutions mises en place et comment fonctionnent-elles ? Qui sont les nouvelles

élites ? Comment identifier l'élite intellectuelle de l'époque coloniale au Vietnam ? Pourquoi dans l'environnement colonial (dans les conditions difficiles comme la répression, le terrorisme, la pauvreté, des fléaux sociaux), une nouvelle élite intellectuelle vietnamienne émergeait-elle et y a-t-il une relation entre l'enseignement franco-indochinois et la formation des intellectuels vietnamiens ?

Le principal objet de cette thèse est l'enseignement franco-indochinois dans la formation des intellectuels vietnamiens pendant la période coloniale française 1862-1945. Ce travail étudie le processus de transformation du système d'enseignement en caractères chinois au système d'enseignement en français au Vietnam. Le système d'enseignement en caractères chinois s'est-il perdu et a-t-il été remplacé par un nouveau type d'enseignement et comment ce processus se déroule-t-il au Vietnam.

Cette thèse étudiera aussi la manière dont les étudiants appréhendent les valeurs culturelles européennes à travers le système d'enseignement franco vietnamien ; Ce processus sera étudié et analysé sous différents angles, en particulier du point de vue des élèves impliqués dans le système d'éducation, ce qui a été très rarement considéré dans les études précédentes. Le rôle des personnes participant à des activités éducatives, éducateur, intellectuel vietnamien et français, sera analysé et évalué ; on présentera les zones d'ombre dans l'éducation coloniale. L'attitude et la réflexion des élèves changent avec l'acquisition de nouvelles valeurs venant de l'occident. Celles-ci seront analysées et commentées.

Les résultats de ces recherches nous permettront ainsi qu'aux générations d'étudiants vietnamiens actuels, d'avoir une vue globale et des connaissances approfondies sur l'époque coloniale apparue au Vietnam au début du XXe siècle.

4. Approche méthodologique

Approche historique : On décrira de la manière la plus honnête possible le contexte historique de cette époque afin de faire comprendre l'esprit du temps. Les événements seront situés dans ce contexte pour être analysés et évalués.

Approche interdisciplinaire : Les événements en question seront étudiés sous divers aspects, que ce soit l'aspect sociologique, psychologique, culturel ou éducatif.

Approche du contexte social : ainsi le travail de recherche sur les activités éducatives nées pendant la colonisation française est rendu plus complexe par la présence des Vietnamiens dans l'appareil administratif colonial. Cela exige beaucoup d'investigations. Cependant, ce qui est certain, c'est que l'école implantée dans les colonies pour les indigènes, et les écoles destinées aux Français sont totalement différentes en Indochine. Il conviendrait de définir ce

qu'est un intellectuel dans la société vietnamienne. Quelle est sa valeur pour l'Etat colonial français ? L'État colonial accepte-t-il les intellectuels ? Lors de la consultation des documents, en vue de la recherche des faits dans les ressources documentaires, le chercheur doit évaluer les preuves, lire les phrases descriptives des faits en faisant le parallèle avec le contexte social et en fonction de l'auteur des documents. Recourir à la méthode de comparaison en accédant à des ressources documentaires différentes et situer les faits en question dans le contexte social de l'époque. Sur la base de ces méthodes, on peut relever les éléments constitutifs des événements qualifiés de « faits » dans l'époque historique en question. Les faits recherchés remontent essentiellement à la période de la colonisation française, cependant l'histoire de l'éducation vietnamienne ne date pas seulement de l'arrivée des Français. Quelles langues étaient apprises par les Vietnamiens avant l'école coloniale ? La division de l'histoire en étapes est nécessaire mais il faut situer les faits en question dans leur globalité.

Les chiffres relatifs à l'éducation tels que le nombre d'écoles, d'enseignants, d'élèves... Sont relevés pour servir à l'analyse, à l'évaluation et à la justification des commentaires. Dans certains cas concrets, on étudiera comment l'éducation française influence les apprenants et leur transmet la culture et la civilisation occidentales.

5. Sources

Les sources primaires sont très importantes pour conduire ce travail. Les Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM à Aix-en Provence- France), les Archives Nationales de Paris conservent beaucoup de sources primaires. Elles sont ouvertes au public pour consultation et on peut photographier les documents sans limite. La Bibliothèque nationale de France a posté sur son site « gallica.bnf.fr » un nombre énorme des documents concernant l'époque coloniale française en Indochine. Ils peuvent être téléchargés facilement et ont été à la source de ce travail. Les Bibliothèques en France, notamment celle de l'IAO (Institut d'Asie orientale) de Lyon et de Paris, nous ont fourni des sources très importantes. À côté de ces lieux, nous avons exploité les sources conservées dans les Centres nationaux des archives au Vietnam, à la Bibliothèque nationale du Vietnam.

Nous avons exploité les documents principaux suivants :

- Les décrets et les arrêtés publiés pour définir l'organisation des écoles en Indochine. Ils sont publiés dans le *Bulletin officiel de l'Indochine française* ;
- Les rapports successifs de l'administration française en Indochine de 1910 à 1937.

- Les rapports des directeurs des écoles en Indochine et les rapports des professeurs délégués venus de France que nous avons retrouvés. Ils nous permettent de reconstituer le fonctionnement de l'enseignement de l'époque.
- Des livres, des journaux et des documents publiés au Vietnam et en France, des lettres des personnalités, des procès-verbaux des réunions des Conseils en Indochine concernant l'enseignement pendant la période.
- En 1931, l'exposition coloniale internationale s'est tenue à Paris. Pour préparer cette exposition, plusieurs livres sur l'enseignement en Indochine ont été publiés. Ce sont des documents très utiles pour étudier l'enseignement en Indochine depuis les débuts de la colonisation jusqu'en 1931.
- Des mémoires d'anciens élèves et d'anciens étudiants de l'école de la période coloniale ont été aussi exploités.
- Enfin, il y a encore des sources diverses qui sont listées dans la bibliographie de cette thèse.

6. Structure de la thèse

À la suite de l'introduction, la thèse se compose de trois parties, avec 10 chapitres numérotés de I à X :

- La première partie porte le titre « De l'enseignement en caractères chinois à l'enseignement en français au Vietnam 1862-1945 ». Dans cette première partie, la thèse présente le processus du passage de l'enseignement traditionnel vietnamien à l'enseignement en français pendant la période 1862-1945. Elle se compose de 4 chapitres (chapitre I à chapitre IV). Dans le premier chapitre, nous présentons l'enseignement traditionnel vietnamien : l'organisation, les réformes et l'abolition de l'enseignement traditionnel pendant la période coloniale. Dans le deuxième chapitre, la thèse se consacre au processus de construction du système de l'école en français au Vietnam de 1862 à 1917 période qui précède la réforme du gouverneur Albert Sarraut. Dans le troisième chapitre, la thèse traite du système d'enseignement en français à partir de la réforme d'Albert Sarraut, en 1917 jusqu'en 1945. Le chapitre IV, dernier chapitre de la première partie, analyse les réactions, les comportements du peuple vietnamien vis-à-vis des changements de l'enseignement pendant la période coloniale française de 1862 à 1945, dont les formes de la lutte pour le besoin d'études du peuple.

- La deuxième partie intitulée «La politique scolaire au Vietnam 1862-1945 et l'émergence des intellectuels» se répartit en 2 chapitres : chapitres V et VI. Le chapitre V se centre sur la politique scolaire et l'analyse de l'émergence des intellectuels formés pendant la période coloniale 1862-1945, et la relation entre cette politique scolaire et la formation des intellectuels vietnamiens. Le chapitre VI présente les contributions à l'Histoire des intellectuels vietnamiens formés pendant la période 1862-1945.
- La troisième partie intitulée «L'enseignement (1862-1945) dans la formation des intellectuels vietnamiens», comporte 4 chapitres : du chapitre VII au chapitre X. Le chapitre VII analyse le rôle de l'enseignement post-primaire comme un élément de la formation des intellectuels vietnamiens pendant la période coloniale. Du chapitre VIII au chapitre X, la thèse examine le rôle de l'enseignement supérieur en Indochine française, ou plutôt le rôle des Écoles : Médecine et Pharmacie (chapitre VIII), Pédagogie et Beaux-Arts (chapitre IX), Droit et Sciences (chapitre X) dans la formation des intellectuels vietnamiens.

PREMIÈRE PARTIE :

DE L'ENSEIGNEMENT EN CARACTÈRES CHINOIS À L'ENSEIGNEMENT EN FRANÇAIS AU VIETNAM 1862-1945

Chapitre I : L'enseignement traditionnel vietnamien en caractères chinois : la réforme et l'abolition sous la colonisation (1862-1919)

1. L'enseignement traditionnel vietnamien en caractères chinois

Depuis longtemps, un système d'enseignement traditionnel existe au Vietnam (Tonkin, Annam et Cochinchine) et il n'a pas disparu immédiatement sous la période coloniale française. Il faut étudier les essentiels de l'enseignement traditionnel vietnamien afin de connaître comment les Vietnamiens s'organisaient pour former et éduquer la jeune génération. On mettra en évidence les transformations pendant la période coloniale française et les différences par rapport à l'enseignement franco-indochinois (indigène) que les autorités françaises mettent en place au Vietnam.

À la suite de la réunion des régions, Tonkin, Annam et Cochinchine en 1802, le roi Nguyen Gia Long (Nguyen Anh) et ses successeurs, les derniers rois dans l'histoire vietnamienne, continuent la politique des règnes précédents, et ils maintiennent le système des écoles traditionnelles. Le confucianisme est devenu la doctrine officielle de l'Etat et elle est utilisée comme principes de base de l'organisation d'ordre social, administratif et législatif, et aussi pour le contenu de l'enseignement et de l'organisation du système d'éducation.²⁵ Pourquoi le confucianisme est-il appliqué ? On peut donner une réponse sur l'intérêt de cette doctrine de Confucius et de ses disciples. En effet, elle contient des idées favorables à la construction et au maintien du régime monarchique où le pouvoir législatif et exécutif est détenu par une seule personne, en général le roi, souverain héréditaire.

Dans l'école, on enseigne l'écriture chinoise (mais cette écriture est interprétée en sons vietnamiens) et l'écriture phonétique « nôm ». “Le « nôm » est un système de transcription des mots vietnamiens au moyen des caractères chinois simples ou combinés entre eux pour transcrire le son des mots vietnamiens”.²⁶ Il faut souligner que l'écriture chinoise est l'écriture officielle de l'école traditionnelle.

²⁵ Trần Đình Huợu, *Tuyển tập, tập 1*. Nhà xuất bản Giáo dục, Hà Nội, 2007, p.63.

²⁶ Pierre Huard et Maurice Durand, *Connaissance du Vietnam*. Paris Imprimerie Nationale, École Française d'Extrême-Orient, Hanoi, 1954, p.267.

1.1. L'objet de l'enseignement traditionnel vietnamien

- **L'éducation morale**

Éduquer les habitants pour qu'ils soient fidèles au Roi et pour protéger l'ordre dans le régime monarchique, c'est un objectif important de l'État. Dans le but de limiter le nombre d'opposants au roi, parallèlement aux politiques de gestion et de défense, une politique de l'éducation est développée. En effet, si les sujets sont fidèles au roi, le trône est maintenu, le pouvoir et les intérêts du roi et de la famille royale sont protégés.

« Cette diffusion de l'instruction, chez un peuple pauvre, tient à ses habitudes sédentaires et studieuses, à une aptitude spéciale de la race et à l'habileté administrative d'un gouvernement convaincu depuis longtemps que l'instruction est un des plus surs moyens de conservation de l'ordre public et l'un des éléments les plus solides de la sûreté de l'État. »²⁷

Au-delà, l'objectif suivant est d'améliorer le niveau de connaissances, de la culture populaire ; et de former des hommes moraux, des personnes compétentes pour travailler dans les domaines importants : l'administration, la diplomatie, la culture, l'armée pour la défense et le développement du pays.

« Faire des hommes parfaits dans les relations de la vie de famille et de la vie sociale, tel est le but de Confucius, telle est la mission des maîtres de l'instruction publique chargés d'appliquer sa doctrine. »²⁸

Il faut noter que c'est l'homme parfait selon le confucianisme. Il doit, durant son existence, cultiver les cinq vertus essentielles : humanité, gratitude, politesse, intelligence et confiance.

- **La préparation pour les concours mandarinaux**

La cour monarchique organise des concours pour sélectionner les mandarins. Ces concours mandarinaux sont presque la voie uniquement d'accès au pouvoir dans le régime monarchique. Les élèves étudient pour devenir des hommes parfaits, mais aussi pour préparer les concours mandarinaux. Ce sont les deux buts les plus importants de ces futurs lettrés.

1.2.L'organisation de l'enseignement traditionnel vietnamien

- **Liberté d'ouverture de l'école**

Pour atteindre les objectifs éducatifs de l'Etat monarchique et répondre aux besoins d'apprentissage du peuple, les rois Nguyen permettent aux familles et aux lettrés d'ouvrir

²⁷ E. Luro, *Le pays d'Annam : études sur l'organisation politique et sociale des Annamites*. Paris, 1878, p.140.

²⁸ E. Luro, *Le pays d'Annam : études sur l'organisation politique et sociale des Annamites, op.cit.*, p.140.

librement des écoles privées. L'État n'établit des écoles publiques que dans les *Phủ* (préfecture) ou les *huyên* (sous-préfecture). Il existe une école nationale dans la capitale Le Collège des fils de l'Etat (École Quốc Tử Giám). Le salaire des maîtres privés correspond à la somme que les habitants peuvent rassembler à partir des ressources du village. Au contraire, le salaire des maîtres de l'école publique provient des ressources du pays.

« En l'Annam l'enseignement est absolument laïque. Il est libre dans le sens le plus large du mot, et l'instruction n'est nullement obligatoire, bien que très répandue. »²⁹

- **Manuels scolaires**

Les livres importants en caractère chinois et pour leur étude, se composent du "Tứ thư" (quatre livres classiques) et du Ngũ Kinh (cinq livres canoniques).

Le "Tứ thư" (quatre livres classiques) :

- 1. le Livre de la Grande Étude (Đại học) se résume dans l'art d'éduquer le peuple et la moralité.
- 2. Les Entretiens de Confucius (Luận ngữ) avec ses disciples abordent des sujets divers. Le Maître leur enseigne l'art de se perfectionner.
- 3. le Livre du Juste milieu (le Livre Trung Dung) préconise que la voie du Milieu soit à suivre constamment.
- 4. Le Livre de Mencius (Mạnh Tử) (373-289 av. J.-C.) met l'accent sur la bonté naturelle de l'homme. En politique, Mencius estimait que l'opinion du peuple était à considérer avant tout.

Le "Ngũ Kinh" (cinq livres canoniques) :

- 1) Le Livre des Mutations ou Livre des Changements (Kinh Dịch) est un antique ouvrage de divination en même temps qu'un traité philosophique. Il remonte à l'empereur Fuxi, Confucius se bornait à l'interpréter.
- 2) Le Livre des Odes (Kinh Thi) est un recueil de cantates officielles et de chants populaires anciens qui nous renseignent sur les mœurs et les aspirations du peuple de l'époque.
- 3) Le Livre des Rites (Kinh Lễ) expose le cérémonial à observer en famille et à la cour, etc.

²⁹ E. Luro, *Le pays d'Annam : études sur l'organisation politique et sociale des Annamites*, op.cit , p.140.

- 4) Le Livre des Annales (Kinh Thu) étudie la sagesse du gouvernement des anciens empereurs chinois.

- 5) Le Livre du Printemps et de l'Automne (Kinh Xuân Thu) est une chronique de la principauté de Lu (patrie de Confucius) entre 722 et 481 av. J.-C. Le Maître se servait de l'histoire comme prétexte pour commenter la conduite des hommes politiques et y exposer sa conception d'un bon gouvernement.

- **Les degrés de l'enseignement**

Ce système d'établissements scolaires était composé de trois degrés : primaire, secondaire et supérieur. Ces classes sont réservées aux garçons seulement. Les filles sont éduquées dans leur famille ; certaines connaissent bien les lettres, mais c'est exceptionnel.

Les classes primaires

Ces classes sont ouvertes aux villages. Les habitants des villages invitent un maître pour enseigner aux enfants. Le maître est un lettré qui s'est présenté au concours de mandarin mais sans le réussir, ou est un bachelier. Les enfants de 6 à 8 ans y sont envoyés pour apprendre à lire et à écrire les caractères chinois.

« Le garçon se rendait à l'école à six ans. Il offrait à son maître un coq qui était sacrifié à Confucius. C'était la cérémonie de l'ouverture de l'intelligence bonne. »³⁰

De huit à quinze ans, soit dans une école privée (chez un maître ou chez une famille riche), soit dans une école communale, les garçons débutaient avec le livre "Tam tự kinh" (le livre des phrases de trois caractères), le "Nhất thiên tự" (le livre de mille caractères), le "Tam thiên tự" (le livre de trois mille caractères), le Tiểu-học (le Petite Étude), le Hiếu-kinh (la Piété filiale).

La recopie, la récitation et le commentaire des textes classiques dans ces livres constituaient la seule matière de l'enseignement. Ces livres sont les manuels de base, depuis mille ans. Dans ces livres, il y a des traits caractéristiques, par exemple : la nature de l'homme est essentiellement bonne ; à l'origine tous les hommes sont semblables ; seul l'éducation les rend différents.³¹ Les vers rimés facilitaient la mémorisation des leçons. Le maître apprend aux enfants à lire et à écrire les lettres dans ces livres. Il explique la signification des mots. Grâce à la compréhension de leur sens, les enfants s'imprègnent des valeurs de la culture, de la morale, de l'esthétique, des règles de communication et des devoirs.

³⁰ Pierre Huard et Maurice, *Connaissance du Vietnam*, op.cit, p.83-84.

³¹ Pierre Huard et Maurice, *Connaissance du Vietnam*, op.cit, p.83-84.

Aux dernières années du primaire, les élèves commencent à s'initier aux livres importants du confucianisme comme "Le Tú thu" (quatre livres classiques) et "Le Ngũ Kinh" (cinq livres canoniques). Le maître apprend aux garçons progressivement les méthodes pour écrire des poèmes, des textes, des compositions, des expressions parallèles simples (par exemple : La famille pauvre discerne des enfants pieux. Le pays en désordre reconnaît des sujets fidèles).

« Dans les écoles de village, on enseigne les caractères essentiels. Les livres de lecture qu'on met aux mains des élèves sont de vrais petits chefs-d'œuvre où est exposée la morale de Confucius en un langage simple et beau qui se grave dans l'esprit des enfants. On passe du premier livre, tout simple, tout élémentaire, qui donne les premiers principes, à un second un peu plus étendu, puis à un troisième, et ainsi de suite. Dans les écoles de la plupart des villages, on se contente des quatre ou cinq premiers livres. Les enfants y apprennent, en même temps qu'un nombre de caractères suffisant pour écrire et correspondre dans les situations modestes où ils peuvent se trouver, les principes de morale et les règles de conduite qui les guideront au cours de leur existence. C'est là évidemment une instruction bien incomplète ; elle suffit pourtant à faire un peuple travailleur, attaché à ses devoirs de famille, heureux à tout prendre quand des causes extérieures ne viennent pas le troubler. »³²

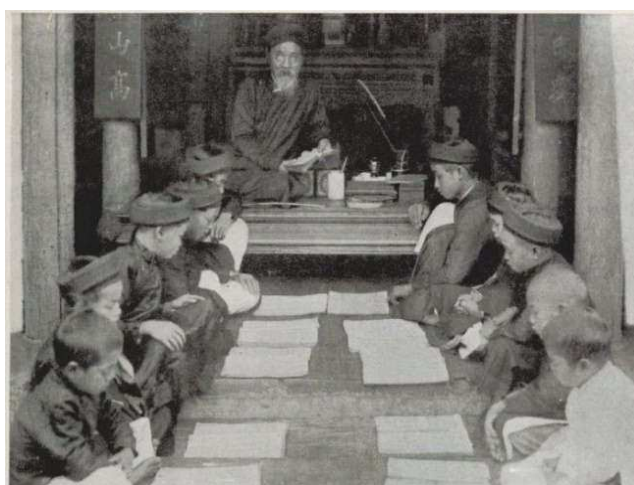


Photo 1 : Enseignement traditionnel vietnamien : un Ông Dô (Maître de caractères chinois) expliquant un texte

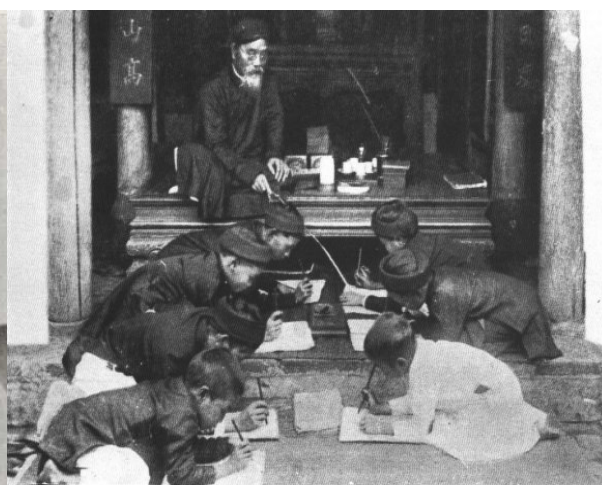


Photo 2 : La leçon d'écriture de caractères chinois

Sources : *Tonkin scolaire. Un pays d'adaptations pédagogiques originales*, Éd. Extrême-Orient (Hanoï), 1931

Quand les petits enfants manquent à la discipline scolaire, pour les punir, le maître utilise des châtiments divers : fouet, nettoyage de la maison, bêchage dans le jardin. Certains enseignants ne punissent pas, mais ils sont toujours très stricts avec les élèves. En revanche, si les enfants font bien les devoirs, le maître se montre content et les félicite.

³² Paul Doumer, *Indo-Chine française (souvenirs)*. Paris, 1905, p.144.

Enseignement secondaire :

Normalement, après les sept années scolaires en primaire, les élèves passent dans les classes secondaires. Il y a moins de classes secondaires que de classes primaires, c'est la raison pour laquelle certains élèves doivent quitter leur village natal pour poursuivre leurs études ailleurs. Le maître de classe secondaire a souvent au moins un baccalauréat. Les élèves étudient l'histoire, la littérature vietnamienne et chinoise, apprennent à écrire des poèmes, des textes littéraires, des compositions, des expressions parallèles mais plus difficiles qu'en primaire. En même temps, ils étudient la philosophie de Confucius et d'autres philosophes.

« On étudiait encore les philosophes postérieurs à Confucius, tels que Mencius et Lao-Tseu, les historiens, les poètes (parmi lesquels plus d'un souverain chinois ou vietnamien), et les romans historiques. Les romans d'imagination et les contes satiriques, signés le plus souvent d'un pseudonyme, étaient considérés comme un genre léger, indigne de l'enseignement supérieur. »³³

Enseignement supérieur

Après environ cinq à six ans d'école secondaire, les élèves poursuivent leurs études dans les classes supérieures. L'enseignement dans les classes supérieures est assuré souvent par les *cu nhân* (licenciés) ou *tien si* (docteurs) qui sont des mandarins en retraite. La classe se fait au domicile du professeur. Dans ces classes, ces élèves brillant ont réussi l'examen de fin d'étude secondaire. Il y a aussi des étudiants plus âgés qui n'ont pas réussi les concours du mandarinat. On prend le temps pour écrire des poèmes et des textes littéraires. Ces exercices sont préparés pour les concours de mandarin. La classe n'a pas lieu tous les jours, mais seulement certains jours fixés par le professeur. En plus du temps de la classe, les élèves doivent travailler à la maison pour élargir leurs connaissances, et faire leurs devoirs.

Il y a aussi des classes secondaires et supérieures publiques qui sont situées dans les chefs-lieux. Un mandarin est chargé de chaque classe. L'École Nationale supérieure (École Quốc Tử Giám) se trouve dans la capitale. Le directeur est un mandarin qualifié, de prestige et de grande réputation. Les étudiants de l'école sont des fils de la famille royale et des fils de hauts mandarins. Les élèves des écoles provinciales, remarquables par la précocité de leur intelligence, peuvent aussi être envoyés dans cet établissement. Tous ces élèves sont entretenus aux frais de l'État. On y étudie et on y enseigne souvent les livres importants du confucianisme pour se préparer aux examens du mandarinat. Les classes ont lieu régulièrement.

³³Pierre Huard et Maurice Durand, *Connaissance du Vietnam, op.cit*, p.84.

- **Les concours mandarinaux organisés par le gouvernement royal**

Les concours pour les lettrés sont organisés par le gouvernement royal afin de sélectionner les mandarins. Il y a trois concours littéraires majeurs. Ce sont : le Khảo hạch (l'examen éliminatoire) pour éliminer les candidats faibles ; *Thi Hương* (le concours régional ou concours triennal) pour délivrer des titres de Tú tài (Bachelier) et de Cử nhân (Licencié) ; et Thi Hội (le concours de la capitale ou concours des doctorants), seulement les licenciés, sauf quelques exceptions, sont autorisés à participer à ce concours. Le dernier tour du concours de la capitale est organisé à la cour du Palais royal ; il s'appelle Thi Đình, les licenciés qui ont réussi ont le titre Tien sĩ (Docteur) ou Phó bang (Docteur adjoint). Normalement, tous les trois ans, l'Etat organise un concours des lettrés. Le concours de la capitale est organisé un an après les concours régionaux. P. Huar les a décrits :

« Vers vingt-cinq ans, au plus tôt, souvent vers quarante ans, son bagage littéraire étant considéré comme complet, l'étudiant affrontait les épreuves du concours provincial (thi hương) qui avaient lieu dans une enceinte spéciale, le camp des lettrés (trường thi). Les derniers concours qui eurent lieu à Hanoi en 1876 et 1879 attirèrent en moyenne six mille candidats. Sur soixante-quinze reçus, les cinquante derniers furent nommés tú-tài (talent fleuri, bachelier) et les vingt-cinq premiers cử-nhân (homme qui s'élève, licencié). Les licenciés pouvaient ensuite se présenter au concours général (thi-hội) et, en cas de succès, au concours royal (thi-đình) et devenir ainsi docteurs de 2^e classe (phó bảng) et docteurs de 1^{re} classe (tiến-sĩ). »³⁴

En général, dans les concours du mandarinat, les candidats doivent souvent passer les épreuves suivantes :

- Première épreuve : Sept interprétations de textes classiques, il fallait en traiter au moins trois ;
- Deuxième épreuve : Un édit royal (chiếu) et une adresse du peuple au souverain (biểu) comportant chacun au moins 300 mots, plus un exercice de critique de 600 mots ;
- Troisième épreuve : Poésie et prose rythmée (phú) ;
- Quatrième épreuve : Douze questions sur les sciences politiques (văn sách), il suffisait d'en traiter huit, soit : quatre sur les livres classiques et canoniques, deux sur l'histoire, deux sur la politique actuelle. Le sujet de la quatrième épreuve était particulièrement long.

³⁴Pierre Huard et Maurice Durand, *Connaissance du Vietnam, op.cit*, p.85.

| | Les concours | | | |
|---|---|--|---|--|
| | Khảo hạch- l'examen Eliminatoire | Thi Hương - le concours régional ou concours triennal | Thi Hội - le concours dans la capitale, ou concours doctorat | Thi Đình-Le dernier tour du concours doctorat |
| Autorisés à la participation | Les bons lettrés | Ceux qui ont réussi aux examens précédents | Les Licenciés et quelques exceptions | Ceux qui ont réussi aux examens précédents |
| But et titre | Pour éliminer les candidats faibles | Baccalauréat et Licencié | Pour éliminer les candidats | Docteurs de 1 ^{re} classe (Tiến-sĩ) et Docteurs de 2 ^e classe (Phó bảng) |

Aux concours, les participants ne doivent pas tricher. Il y a aussi d'autres règles assez complexes, ce sont les noms des empereurs, de ceux de leur famille, étaient proscrits dans un devoir, sinon l'étudiant serait reconnu coupable de sacrilège. Selon l'importance du personnage, on devait, soit couper le mot en deux, soit rajouter ou omettre un trait ; Interdiction d'écrire les noms des palais, des tombeaux royaux, etc. ; À côté du mot "empereur", il était recommandé de ne pas juxtaposer les mots "violent", "stupide", "assassin" ou "tué", qui pouvaient provoquer une association d'idées malheureuses ; Devoir inachevé, dans ce cas, le code prévoyait que le professeur serait puni pour avoir présenté à la légère un candidat médiocre.³⁵

Grâce à ce système d'enseignement et à ces concours, l'Etat monarchique a répandu les "valeurs vertus" du confucianisme dans la population, a formé et recruté beaucoup de lettrés talentueux pour servir le pays. Simultanément le roi a obtenu des mandarins fidèles, la société a eu de bons hommes, les familles ont eu des enfants pieux.

2. Les réformes et l'abolition de l'enseignement traditionnel (1862-1919)

2.1. La suppression des concours des lettrés en Cochinchine

En 1862, le concours triennal pour la sélection des Tu tai (bacheliers) et des Cu nhân (licenciés), est supprimé pour une raison de guerre coloniale. En 1864, le concours triennal est réorganisé à An Giang car à ce moment-là les armées françaises ne l'occupent pas.

Après l'occupation de la Cochinchine (1862-1864), la question qui se pose aux Français est comment faut-il traiter l'enseignement traditionnel du Vietnam qui s'est enraciné depuis des centaines d'années là-bas ? Au début, il y a deux opinions contraires sur l'éducation traditionnelle en Cochinchine. L'amiral Bonard voulut rétablir l'instruction publique annamite comme avant la conquête, en adjoignant aux professeurs un personnel interprète chargé de vulgariser le quôc-ngữ (le vietnamien en caractère latin). En 1862, l'amiral Bonard a signé un

³⁵Nguyen Q Thang, *Khoa cử và Giáo dục Việt Nam* [Concours et Education au Vietnam], *op.cit.*

arrêté pour rouvrir des concours triennaux comme c'était l'habitude avant la conquête³⁶. Pourquoi cette décision a-t-elle été prise ? Parce que, l'amiral Bonnard était favorable à un respect total des mœurs, us et coutumes de la population. Mais, « *cette politique de Bonnard n'était pas du tout du goût de missionnaires [...]. Les écrivains des Missions étrangères ont cependant critiqué sévèrement la politique générale de l'amiral, surtout pour le respect qu'il n'a cessé de manifester pour l'identité nationale annamite.* »³⁷.

C'est pourquoi, quand Bonard est remplacé par La Grandière, sa politique de l'éducation a changé également. L'arrêté pour rouvrir des concours triennaux des lettrés existe uniquement sur le papier. Les écoles des lettrés sont délaissées. Les amiraux successifs « *avaient laissé s'effondrer le système d'enseignement traditionnel tout en imposant le Quóc-ngữ (le vietnamien en caractère latin) dans l'administration* »³⁸.

On peut comprendre cela, parce qu'aux yeux des colonisateurs, et des missionnaires, les lettrés patriotes sont des adversaires, et mêmes ennemis dangereux. Les Français craignent que les lettrés propagent et enseignent des pensées patriotiques aux enfants dans les écoles traditionnelles dont ils sont chargés. P. Vial n'a pas mâché ses mots en disant :

« Il [Bonard] voulut même rétablir l'enseignement du chinois tel qu'il existait avant notre arrivée. Cette dernière tentative pour faire revivre sur notre territoire des institutions franchement hostiles à notre domination ne fut suivie d'aucun résultat pratique (...). Il est probable aussi que leur concours nous aurait grandement embarrassés, car peu de Français auraient pu surveiller les études et les publications au moyen desquelles certains professeurs n'auraient point manqué de troubler les populations et de les exciter contre nous. »³⁹

Il est indéniable que malgré la concurrence de l'école en caractère latin (Quóc ngữ) et en français, les écoles des lettrés existent encore. La population continue d'envoyer ses enfants dans ces écoles pour étudier, bien que ces études ne visent plus les concours du mandarinat, car ces concours avaient été supprimés en Cochinchine française. L'enseignement traditionnel a encore un rôle important pour éduquer les jeunes aux valeurs morales et leur apprendre l'écriture.

³⁶ Emile Roucoules, *Étude sur l'instruction publique en Cochinchine*, Bulletin de la Société des Études Indo-Chinoise de Saigon. Année 1889 - 2e semestre / Séance du 23 octobre 1889 / Société des Études Indo-Chinoises de Saigon, p.27.

³⁷ Philippe Devillers, *Français et Annamites: Partenaires ou ennemis? 1856 – 1902*, p.220.

³⁸ Charles Fourniau, Van Thao Trinh, *Le contact colonial franco-vietnamien : Le premier demi-siècle (1858-1911)*, Publication de l'Université de Provence, 1999, p.80.

³⁹ P. Vial, *L'instruction publique en Cochinchine*, Paris Challamel aîné, 1872, p.7-8.

2.2. La réforme d'enseignement traditionnel au Tonkin et en Annam

De Paul Bert à Paul Doumer (1886-1902)

Avec la signature du traité en 1884, le Tonkin et l'Annam sont placés sous le régime du protectorat. En réalité, le Viet Nam a perdu quasiment sa souveraineté et son indépendance. En janvier 1886, Paul Bert est nommé Résident général du protectorat de l'Annam et du Tonkin. Arrivé à Hanoï en avril 1886, avec des expériences de l'organisation éducative en Cochinchine et avec les conseils de Dumoutier, un spécialiste de la culture vietnamienne et chinoise, le Résident général Paul Bert ne s'est pas hâté de supprimer les concours et les écoles de lettrés en Annam et au Tonkin où l'éducation confucianiste s'était enracinée pendant des siècles. Donc, le système de l'éducation traditionnelle au Tonkin et en Annam a subsisté. Les garçons ont continué d'aller à l'école des lettrés dans chaque village. Les concours en caractères chinois pour la sélection des mandarins sont restés selon l'ancien rythme. Mais d'après Paul Bert, il faut "favoriser l'introduction du quôc-ngũ" (le vietnamien en caractère latin) à l'école annamite" (école des lettrés). Dans sa lettre, en date du 1er juillet 1886, au Résident supérieur, il a exposé cette idée ; « *dans les écoles annamites, favoriser l'introduction du quôc-ngũ et ses progrès qui seront certainement lents*⁴⁰. »

Le 13 février 1897, lorsque P. Doumer, gouverneur général de l'Indochine, arrive à Saigon pour remplacer Paul Bert qui est mort du choléra le 11 novembre 1886 au Tonkin. Comme P. Bert, il maintient les deux systèmes d'enseignement, en français et en caractères chinois, au Tonkin et en Annam. Il comprend qu'il ne faut pas supprimer le système de l'enseignement traditionnel tout de suite au Tonkin et en Annam, mais qu'il faut le maintenir pour des raisons de contrainte budgétaire. En Annam et au Tonkin, les écoles franco annamites ne peuvent pas remplacer complètement les écoles de lettrés. Paul Doumer a critiqué les erreurs commises par ces prédécesseurs :

« En Cochinchine, dans le bouleversement qui a suivi la conquête et dans notre ignorance du gouvernement des peuples de vieille civilisation, on n'a pas suffisamment respecté cette institution ; ce n'est pas ce qui a été fait de mieux. La même faute n'a pas été commise au Tonkin et en Annam, et, dans le désir légitime de faire quelque chose, il ne faut pas la commettre. »⁴¹

Selon Paul Doumer :

⁴⁰ Cité par Dumoutier, *Les débuts de l'enseignement français au Tonkin*, Imp.Schneider, Hanoi, 1887, p.14-15.

⁴¹ Paul Doumer, *Situation de l'Indochine française de 1897 à 1901*, Éd. Schneider (Hanoï), p.102.

« Il semble donc nécessaire de maintenir l'école indigène existante, sauf peut-être, avec le temps, beaucoup de temps, arriver à introduire dans son enseignement quelques notions exactes sur la nature et sur l'histoire. Des écoles franco annamites existaient antérieurement ou ont été créées, avec des instituteurs français, dans les principaux centres du Tonkin. De nouvelles créations sont projetées et pourront être réalisées, à l'aide d'instituteurs indigènes formés à Hanoi, afin d'arriver progressivement à l'application du programme exposé plus haut. »⁴²

Réforme de Paul Beau et ses successeurs (1902-1915)

Nommé à la tête de l'Indochine le 15 octobre 1902, le gouverneur Paul Beau a réorganisé l'enseignement traditionnel. À la suite des travaux du Conseil de perfectionnement et des Comités locaux, sont intervenus l'ordonnance royale du 31 mai 1906, qui sanctionne la réforme de l'Enseignement traditionnel. Désormais, l'enseignement traditionnel en Annam et au Tonkin, comprend trois degrés. L'enseignement du premier degré portera en Annamite le nom de Ấu-hoc ; l'enseignement du second degré, le nom de Tiêu-hoc ; et l'enseignement du troisième degré le nom de Trung-hoc. L'enseignement public sera assuré, au premier degré par les communes ; au second et au troisième degré par l'État. L'enseignement privé sera libre. Les élèves des écoles privées auront, au même titre que les élèves des écoles publiques, accès aux examens et concours officiels et aux avantages qu'ils confèrent.

Enseignement traditionnel du 1^{er} degré (Ấu-hoc)

Le principe de la réforme de l'enseignement traditionnel pour le 1^{er} degré consiste dans l'obligation faite aux communes d'assurer l'enseignement public. Les maîtres suivraient le programme officiel et subiraient le contrôle de l'Etat. Les écoles privées et publiques fonctionnent donc parallèlement. L'enseignement du 1^{er} degré comprend une partie d'étude en caractères chinois et une partie en caractère latin enseignées à l'aide de manuels spécialement rédigés à cet effet et approuvés par le Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène.

Enseignement traditionnel du 2^e degré (Tiêu-hoc)

Il est assuré par l'Etat. Il est donné dans les écoles officielles instituées dans les sous-préfectures et préfectures de chaque province par des fonctionnaires de l'enseignement annamite. Une école modèle du second degré est créée au chef-lieu de chaque province et entretenue aux frais du budget provincial. L'enseignement annamite et, s'il y a lieu, du français, y est donné par les maîtres de l'école franco annamite locale. Le programme

⁴² Paul Doumer, *Situation de l'Indochine française de 1897 à 1901*, op.cit, p.102.

comprend également deux parties obligatoires, une partie chinoise et une partie en caractère latin. Cet enseignement est sanctionné par un examen de fin d'études qui a lieu annuellement au chef-lieu de chaque province, en présence du directeur provincial de l'enseignement annamite. Une école modèle du second degré sera créée au chef-lieu de chaque province et entretenue aux frais du budget provincial. L'enseignement de l'Annamite et, s'il y a lieu, du français, sera donné par les maîtres de l'école franco annamite locale.

Enseignement traditionnel du 3^e degré

Il est donné dans les écoles officielles instituées au chef-lieu de chaque province. L'enseignement chinois y est donné, autant que possible, par le directeur provincial de l'enseignement annamite (dôc-hoc) et l'enseignement annamite et français par les maîtres de l'école franco annamite locale. Le programme de cet enseignement comprend 3 parties, une partie chinoise, une partie vietnamienne en caractère latin et une partie française, enseignées d'après des manuels officiels approuvés par le Conseil de perfectionnement de l'Enseignement indigène. Cet enseignement est sanctionné par un examen de fin d'études qui a lieu tous les trois ans, au chef-lieu de chaque province, en présence du dôc-hoc, quelques mois avant les concours régionaux.

Enseignement traditionnel en Cochinchine

En Cochinchine, l'enseignement traditionnel est représenté par l'école de village. L'enseignement y est généralement donné en quôc-ngu (caractère latin) ; toutefois, l'étude des caractères chinois subsiste encore dans un certain nombre d'écoles. Ces établissements sont parfois entretenus par les communes, le plus souvent ce sont des écoles libres. Aucune règle ne préside au recrutement des maîtres, aucun programme officiel n'est suivi. Le Comité local et le Conseil de perfectionnement, dans sa session de 1907, ont étudié un plan de réorganisation de ces écoles, sur le même modèle que celui qui a été progressivement mis en œuvre en Annam et au Tonkin.

Les concours des lettrés

Les concours triennaux continueront à avoir lieu aux mêmes dates, dans les mêmes villes et avec le même cérémonial que par le passé. Ils comprendront quatre épreuves, à savoir :

- Une épreuve en caractère chinois ;
- Une épreuve en caractère latin (quôc-ngu) ;
- Une épreuve en français ;

- Et une épreuve récapitulative composée de trois sujets : une rédaction en caractère chinois, une rédaction en quoc ngu et une traduction du caractère chinois en français.

Les lauréats reçoivent, suivant le rang qu'ils ont obtenu, le titre de licencié ou de bachelier et ils sont exemptés à vie de l'impôt sous forme de corvées : ce sera exclusivement parmi eux que seront choisis les cadres fonctionnaires de l'Administration indigène. Concours pour le doctorat (Thi hoi), qui se passe à la capitale, il sera modifié dans le sens même des réformes introduites dans les concours régionaux jusqu'au développement des cursus universitaire avec ses graduations correspondantes.

En février 1908, Paul Beau termine son mandat et ses successeurs dans la période 1908-1914 ont continué à appliquer sa politique de réforme de l'enseignement traditionnel vietnamien. Le français et le quôc-ngũ sont introduits dans l'école traditionnelle vietnamienne. En 1909, c'est la première fois que le français et le quôc-ngũ sont utilisés dans les concours des lettrés, premier changement pendant après mille ans d'existence de ces concours.



Photo 3 : Tonkin : Concours triennal, proclamation des lauréats

Source : <http://gallica.bnf.fr>

2.3. L'abolition des concours des lettrés au Tonkin et en Annam (1915-1919)

À partir de 1905 et jusqu'en 1915, le nombre de candidats dans chaque concours des lettrés (les concours littéraires) a commencé à diminuer.

« Les concours littéraires sont désormais concurrencés par les nouvelles filières scolaires, puis peu à peu dévalorisés puisqu'ils débouchent de moins en moins sur les nouvelles voies de la promotion sociale. En 1912, les candidats au concours triennal

de Nam Dinh, au Tonkin, ne sont plus que 1.330 alors qu'ils étaient encore 6.000 en 1906. »⁴³

Le français était enseigné obligatoirement dans les écoles traditionnelles du 3e degré. Dans les concours triennaux de 1909 et de 1912, l'examen est modifié, le quôc-ngũ et le français sont introduits mais l'épreuve en caractère chinois est maintenue. Les élèves se sont adaptés aux changements de l'enseignement. Alors, le temps de la suppression du système d'enseignement traditionnel n'est pas loin. En 1915, les concours triennaux (régionaux) sont organisés en cinq lieux : Nam Đĩnh (Tonkin), Thanh Hóa, Nghệ An, Huế, Bình Đĩnh (Annam). Les autorités ont décidé que ce serait le dernier concours triennal au Tonkin.

« Le camp des lettrés de Nam-dinh [au Tonkin] a vu s'ouvrir et se fermer en novembre et décembre 1915 le dernier concours triennal. »⁴⁴

En juillet 1917, le roi Khai Dinh a discuté avec des mandarins à la cour. Ils ont abordé l'intention des Français de supprimer l'enseignement traditionnel.

Roi Khai Dinh déclare : “Je pense que Monsieur le Gouverneur général veut abandonner l'enseignement des caractères chinois pour garder seulement le français”.

Monsieur le mandarin Ton That To répond : “Dans notre pays, l'enseignement traditionnel avec des livres en caractère chinois existe depuis des centaines d'années pour transmettre les vertus traditionnelles du confucianisme. Le caractère chinois est devenu un symbole emblématique pour les gens dans notre pays. Alors, il faut discuter et renégocier avec les autorités françaises mais les caractères chinois ne doivent pas être abandonnés brutalement”.

Le Roi a dit : “il y a déjà eu des négociations de nombreuses fois, mais on craint qu'ils ne nous écoutent pas bien. Ils veulent la suppression de l'enseignement du caractère chinois pour trois raisons. La première raison, bien que nos compatriotes aient appris dans les livres du confucianisme dans leur enfance, à l'âge adulte, ils ne se sont pas comportés selon ses principes ; deuxième raison, aujourd'hui, c'est l'ère de l'ouverture, le français est une langue universelle. Si l'on n'enseigne plus les caractères chinois, les étudiants se concentreront sur le français, et alors, dans l'avenir, ils pourront communiquer plus facilement. La troisième, si nos étudiants ont porté tout leur effort à apprendre le français, nous assurons que le progrès sera plus rapide pour

⁴³ Daniel Hemery, Pierre Brocheux, *Indochine, la colonisation ambiguë 1858-1954*, Éd. La Découverte, 2001, p.218.

⁴⁴ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, partie 1, 1916, p.221-222.

atteindre les sommets de la civilisation. À ce moment-là, le Vietnam et l'Indochine deviendront une petite France, est-ce que cela ne serait pas une bonne chose ?

Les colonisateurs français ont également remarqué que les gens qui sont dans l'opposition, étaient dans ces dernières années, les gens de la classe des lettrés. Réfléchissons : est-ce que leurs idées sont fausses, ou est-ce que ce sont les livres du confucianisme qui les ont fait passer dans l'opposition ? Le désir de la suppression de l'enseignement en caractères chinois est lié à cette crainte⁴⁵.

En novembre 1918, dans la revue *Nam Phong*, un journal de propagande de l'autorité française écrit :

« Le concours pour le doctorat (Thi Hoi) de l'année prochaine commencera le premier avril (1919). Le Ministère de l'Éducation a adressé un rapport au Roi pour demander d'organiser ce concours comme d'habitude. Alors, il n'y a pas de changements pour le prochain concours. Mais peut-être, ce sera le dernier concours, parce que l'autorité du protectorat a réformé l'enseignement. La cour (Annam) a accepté cette évolution. »⁴⁶

A la fin de l'année 1918, le Roi Khai Dinh doit accepter de supprimer tous les concours des lettrés par l'ordonnance du 6 décembre. En 1918, les derniers concours régionaux sont passés seulement en Annam dans deux villes : Nghê An et Huế. Un an plus tard, en 1919, les candidats nommés licenciés au concours régional ont pu participer au concours pour le doctorat organisé dans la capitale. Et c'est aussi le dernier concours des lettrés au Vietnam.

Comme nous l'avons vu, dans la réforme de Paul Beau, l'enseignement traditionnel, en Annam et au Tonkin, est organisé en trois degrés : 1^{er} degré (ấu học), le second (tiêu học) et le troisième (trung học). Ce modèle est copié sur celui de l'école franco-annamite : le 1er degré (ấu học) correspond au primaire, le second (tiêu học) au secondaire et le troisième (trung học) au supérieur. Le Conseil de perfectionnement de l'Enseignement Indigène, en 1915, formule le vœu que les élèves des écoles traditionnelles puissent s'inscrire pour passer le concours de l'école franco annamite. Après la suppression des concours et des écoles traditionnelles, l'école *Quoc tu giam* (le collège national) reste désormais la seule institution maintenue et dirigée par la cour d'Annam. Néanmoins les autorités françaises ont cherché à réorganiser cette école.

⁴⁵ *Dong Khanh, Khai Dinh chinh yeu*, Ed. Thoi Dai, 2010, p.355-356.

⁴⁶ La revue *Nam Phong*, N° en Novembre 1918.

Conclusion

Dans le régime monarchique et la société traditionnelle vietnamienne, l'enseignement traditionnel en caractères chinois joue un rôle important. En effet, ce système d'enseignement vise à former des lettrés et à sélectionner des élites pour le régime monarchique. Grâce à ce système d'enseignement traditionnel, les valeurs morales et culturelles sont répandues dans la population. Mais, l'enseignement traditionnel sous toutes ses formes n'était pas apte à s'adapter aux nécessités immédiates qu'entraînait l'évolution moderne du pays.

Le programme des études, celui des examens, qui s'appuient uniquement sur la rhétorique et la philosophie chinoises n'ont subi aucune modification jusqu'en 1906. L'enseignement traditionnel est réformé à partir de 1906. Le français, le quôc-ngu ngu sont enseignés et ils sont inclus dans les concours triennaux à partir de 1909. Malheureusement, ces réformes ne pouvaient pas satisfaire les lettrés parce que les concours ne sélectionnaient pas les bons lettrés. En effet, plusieurs lettrés qui connaissaient bien les caractères chinois sont mis en échec dans les concours car ils ne connaissaient pas bien le français et le quôc-ngu ngu.

À partir du début du XXe siècle, l'enseignement en français se développe peu à peu. Les lettrés modernistes encouragent également l'étude des disciplines occidentales surtout les sciences. Plusieurs familles ont décidé de renoncer à l'enseignement traditionnel pour diriger leurs enfants vers l'enseignement en français. Dans ce contexte, le Gouverneur Albert Sarraut a mis fin au système d'enseignement en caractères chinois au Vietnam. Il est l'auteur de la réforme de l'enseignement en Indochine qui commence en 1917. En 1919, le dernier concours des lettrés est organisé à Huê. L'abolition du système d'enseignement traditionnel vietnamien ne provoque pas de réaction énergique chez les lettrés et la population, même s'ils sont tristes. Ils comprennent bien qu'il faut changer dans le domaine de l'enseignement pour développer le pays. À partir de 1919, l'enseignant en caractères chinois existe encore dans les cours privés des lettrés comme une solution pour conserver les valeurs traditionnelles. Comme les concours mandarinaux pour les lettrés sont supprimés, le but des cours privés est essentiellement de maintenir la culture traditionnelle orientale.

Chapitre II : L'enseignement en français au Vietnam de l'origine à la réforme de 1917-1918

1. L'enseignement et les enjeux de la colonisation

L'éducation des indigènes et la formation des élites locales étaient source de discussions et de contradictions pour les Français. Pourquoi ? Parce qu'elles pouvaient peut-être se répercuter directement sur les intérêts fondamentaux des colonisateurs. Albert Sarraut, nommé deux fois Gouverneur Général de l'Indochine française (1911-1914 et 1916-1919) et même Ministre des Colonies (1920-1924 et 1932-1933), a avoué franchement dans "Grandeur et Servitude coloniale", que :

« La colonisation, au début, n'a pas été un acte de civilisation, une volonté de civilisation. Elle est un acte de force, de force intéressée. C'est un épisode du combat pour la vie, de la grande concurrence vitale qui, des hommes aux groupes, des groupes aux nations, est allée se propageant à travers le vaste monde. ...]. Qui dit civilisation, dit altruisme, dessein généreux d'être utile au prochain. La colonisation, à ses origines, n'est qu'une entreprise d'intérêt personnel, unilatéral, égoïste, accomplie par le plus fort sur le plus faible. »⁴⁷

Ainsi, toutes les politiques imposées aux colonies ont servi les intérêts des pays colonisateurs. Dans l'enseignement, les autorités françaises ont reconnu des difficultés embarrassantes. D'abord, la question financière. Si l'on ouvre des institutions scolaires, la première question qui se pose est budgétaire. Pour former une classe instruite, des intellectuels, et des élites, il faut construire un système scolaire de la base au sommet, du primaire au supérieur, un système où on trouve la diversité des sciences exactes et des sciences humaines, en réponse aux besoins de millions d'indigènes. Puis, c'est la crainte que les travailleurs à bas prix n'existent plus⁴⁸. Mais ces deux aspects ne sont pas les plus critiques. Plus importante est la question du prolongement de la domination des Français dans les colonies. On craint que le niveau de connaissance des indigènes augmente, et que les colonisateurs doivent concéder plus rapidement l'indépendance aux pays colonisés.

« Ce sont les plus assimilés qui crient de plus fort à l'Indépendance » (Directeur de l'enseignement de la Cochinchine)⁴⁹, et « Une instruction supérieure, scientifique ou littéraire trop développée changerait cette situation du tout au tout, elle serait

⁴⁷ Albert Sarraut, *Grandeur et Servitude coloniales*, Edition du Sagittaire, Paris, 1931, p.107-108.

⁴⁸ Voir : A. Violis, *Indochine S.O.S*, Les éditeurs Français Réunis, 1949, p.112-113.

⁴⁹ Cité par Trinh Van Thao, *L'école française en Indochine*, Ed. Karthala, 1995, p.102.

destructive de notre action dirigeante et elle rendrait proche le moment où nous devrions rendre l'Indochine à elle-même. » (Bès d'Albaret)⁵⁰

Albert Sarraut a évoqué ces préoccupations dans les termes suivants :

« Comme partout, l'école a fait des savants, mais elle a exacerbé la déception des ratés qui prennent la tête des séditions. Elle a, d'autre part, éveillé et aiguisé l'esprit critique, qui s'exerce ainsi plus âprement contre le pouvoir colonisateur en s'alimentant, d'ailleurs, à la lecture des journaux ou des pamphlets rédigés dans la langue même du pays souverain. »⁵¹

Au contraire, si l'instruction n'est pas donnée dans les colonies, si les indigènes ne sont pas formés, si les enfants ne vont pas à l'école, que se passera-t-il ? D'abord, l'insuffisance des auxiliaires, parce que l'appareil administratif colonial chaque jour s'élargit. Les Français ne peuvent pas se charger de tout le travail de ce système administratif. Ils ont besoin de gens intermédiaires qui sont les interprètes, les agents subalternes... etc., et pour assurer les relations avec les habitants locaux. Ensuite, il faut former des ouvriers et des artisans pour exploiter et traiter les ressources naturelles de la colonie. Puis, les administrateurs français et leurs familles ont besoin de gens qui travaillent dans les domaines de la santé, du soin des enfants. Alors, il faut former aussi des jeunes pour répondre à ces besoins.

De plus, si l'on n'utilise pas l'éducation, ça veut dire qu'on abandonne un levier important pour conquérir l'esprit des populations colonisées. « *L'école, a dit Luro est l'instrument le plus puissant, le plus sûr, qui soit à la disposition du conquérant* »⁵². Et un directeur de l'école en Cochinchine a aussi écrit :

« Ici, autant et même mieux qu'en France, l'École est indispensable, elle est le complément obligatoire de notre installation en ce pays, ...) La conquête matérielle n'est rien sans la conquête morale et les indigènes ne seront français de cœur que lorsqu'ils sauront penser et parler comme nous. » (Houssin, directeur de l'école municipale de Cholon-Cochinchine)⁵³

Dès les premières années du XXe siècle, les traductions en chinois de l'Histoire de la civilisation et "*Du contrat social*" de J.-J. Rousseau se vendent dans toutes les librairies vietnamiennes de Hanoi. Phan Boi Chau, un lettré patriote, évoque le mouvement Dong Zu et

⁵⁰ Cité par Trinh Van Thao, *L'école française en Indochine, op.cit*, p.102

⁵¹ Albert Sarraut, *Grandeur et Servitude coloniales*, Edition du Sagittaire, Paris, 1931, p.195.

⁵² Gustave Dumoutier, *Les débuts de l'enseignement français au Tonkin*, Hanoi, Impr.Schneider, 1887, p.1.

⁵³ Cité par Trinh Van Thao, *L'école française en Indochine, op.cit*, p.102.

ses amis, les lettrés modernistes comme Phan Chau Trinh, Nguyen Quyen, Luong Van Can, qui lancent la révolution culturelle, en encourageant les études et en exhortant les écoles libres qui se multiplient un peu partout. Les autorités françaises en Indochine se sentent mises en danger par leurs propres philosophes et *“la question pour la France n’est pas de fermer les yeux devant ces mouvements sociaux, mais de s’emparer du mouvement des esprits vers la civilisation occidentale, pour le diriger et le faire servir à nos desseins, pour éviter qu’il agisse hors de nous, et peut-être contre nous, telle a été la tâche qui s’est imposée fatalement, inéluctablement, à l’administration”*⁵⁴.

Et A. Sarraut :

« Beaucoup plus grave est le danger de laisser se former en dehors de nous, dans d’autres pays, sous d’autres influences, et d’autres disciplines ou politique, des élites qui, revenant ensuite sur le territoire natal, peuvent tourner les talents de propagande et d’action acquis à l’extérieur contre le “protecteur” local qui leur refusa la faculté de s’instruire. »⁵⁵

Enfin, une chose dont on ne parle pas, c’est que, devant les pressions des partis politiques anticoloniaux (en France et aux colonies), les autorités françaises ont reconnu aussi qu’il fallait ouvrir des écoles pour diminuer la tension sociale excessive et pour protéger l’existence du régime colonial.

2. L’enseignement en français au Vietnam de l’origine jusqu’à la réforme d’Albert Sarraut (1917-1918)

2.1. L’enseignement en Cochinchine 1862-1886 : une expérimentation

- **La question**

La Cochinchine est le premier territoire vietnamien occupé par l’armée française (1860). Dès les premières années en Cochinchine française, les Français doivent faire face à de nombreux défis. Les résistances de la population, les différences culturelles, la non-collaboration des mandarins et des lettrés provoquent des difficultés aux nouveaux colonisateurs. Paulin Vial, un des premiers dirigeants en Cochinchine colonisé par la France, a rappelé l’une de ces difficultés : la barrière de la langue.

⁵⁴ Trinh Van Thao, *L’école française en Indochine, op.cit*, 1995, p.104.

⁵⁵ Albert Sarraut, *La mise en valeur des colonies françaises*, Éditeur Payot, Paris, 1923, p.99.

« Pour une nation colonisatrice, l'obstacle le plus difficile à vaincre, vis-à-vis des peuples assujettis par la conquête, c'est la barrière nécessairement interposée par la différence du langage. »⁵⁶

La première question qui se pose aux Français en Cochinchine est comment peut-on facilement entrer en contact, échanger et communiquer avec la population locale ?

- **Le français et l'interprète**

Pour traiter le problème de la langue, les autorités françaises s'attachent à la formation et à la sélection des interprètes. Ce sont des personnes qui les aident dans la communication avec la cour Nguyen et les habitants autochtones. Avant que l'armée française ne débarque en Cochinchine, les Missions étrangères catholiques y ont ouvert des écoles. Parmi ces écoles, il y a l'école Adran, du nom de l'évêque qui l'avait fondé.⁵⁷ Pendant la période de lutte et de conquête, les amiraux eurent recours aux Missions pour avoir les premiers interprètes. En 1861, Bonnard créait un "corps indigène de lettrés et d'interprètes"⁵⁸ par voie de concours public. Pour en faire partie, les indigènes devaient passer devant un jury. Ils devaient écrire sous la dictée un texte en latin et en annamite, en caractère latin, et traduire ces textes du latin ou du français en Annamite, et traiter par écrit une question sur un sujet d'administration indigène. S'il était admissible, le candidat devait, à l'oral, servir d'interprète lors d'un interrogatoire qu'aurait à subir un Annamite sur un sujet quelconque. Enfin pour être employé aux affaires indigènes, le postulant devait écrire lisiblement, connaître les règles de l'orthographe française et avoir des notions élémentaires d'arithmétique⁵⁹.

Dans les efforts pour ouvrir des établissements scolaires, les autorités ont décidé d'attribuer des bourses et des moyens aux écoles, aux enseignants et aux élèves. Le 18 juillet 1864, l'amiral Lagrandière créa, dans les villes principales, des écoles primaires de caractères français confiées aux interprètes et aux secrétaires qui devaient faire la classe deux heures par jour et devaient recevoir un supplément de solde d'un franc par journée de classe, plus une prime d'un franc par élève sachant lire et écrire, et de 0,50 F par élève sachant lire. L'instruction était gratuite ; les fournitures classiques étaient données par l'Administration ; les

⁵⁶ P. Vial, *L'instruction publique en Cochinchine*, Paris Challamel aîné, 1872, p.1.

⁵⁷ Emile Roucoules, *Étude sur l'instruction publique en Cochinchine*, op.cit, p.27.

⁵⁸ Philippe Devillers, *Français et Annamites: Partenaires ou ennemis? 1856 – 1902*, op.cit.

⁵⁹ Philippe Devillers, *Français et Annamites: Partenaires ou ennemis? 1856 – 1902*, op.cit, p.219.

écoles étaient placées sous la surveillance des inspecteurs, et les charges complètement supportées par le budget local.⁶⁰

« Les stimulants ne manqueront pas aux élèves, des livres pour les récompenser ont été demandés en France et sont attendus par le prochain envoi de matériel. »⁶¹

Vers 1866, l'amiral Lagrandière décide de créer à Saïgon une école française, décide aussi qu'elle serait confiée aux frères des écoles chrétiennes. Des appointements fixes leur furent alloués sur le budget local ; le nombre des bourses fut augmenté. Dès lors, l'enseignement de la langue française aux indigènes prit pied dans la colonie ; mais il resta entièrement congréganiste entre les mains des missionnaires et des frères des écoles chrétiennes qui ne tardèrent pas à ouvrir des écoles dans les villes les plus importantes : Mytho, Cholon et Vinhlong.⁶²

En 1867, la population européenne avait considérablement augmenté. Pour assurer l'instruction des enfants, le Conseil municipal réorganisé en 1867, demande d'ouvrir une école laïque pour les enfants européens. L'Amiral Lagrandière, le 10 février 1868, a signé un arrêté instituant une école. Ceci est la première étape de l'enseignement français laïque en Cochinchine. Cette école a trois sections : 1- l'école primaire européenne avec une classe élémentaire (cours élémentaire) gratuite ; 2- l'école interprète, ancien nom du Collège annamite, qui était chargé de faire des cours de français aux élèves interprètes, mais placée sous le contrôle du Directeur de l'institution Municipale ; 3- l'école pour les adultes indigènes pour enseigner le quôc-ngũ⁶³ (la langue d'écriture vietnamienne en caractère latin).

- **L'école en caractère quôc-ngũ ou l'adversaire concurrente de l'école des lettrés**

Le quôc-ngũ est la langue d'écriture vietnamienne en caractères latins. Cela veut dire que c'est "l'écriture de la langue nationale" en alphabet latin. Les caractères chinois étaient trop difficiles à apprendre et il faut beaucoup de temps pour bien les connaître. Par cette nouvelle écriture, le quôc-ngũ, on souhaite faciliter l'apprentissage. Mais, la raison sous-jacente des Français pour faire utiliser les caractères quôc-ngũ est de concurrencer les écoles traditionnelles des lettrés et à terme de les remplacer.

⁶⁰ Emile Roucoules, *Étude sur l'instruction publique en Cochinchine*, op.cit, p.28.

⁶¹ Courrier de Saïgon, journal officiel de la Cochinchine française, *Instruction publique*, N° 22, 20 novembre 1865.

⁶² Emile Roucoules, *Étude sur l'instruction publique en Cochinchine*, op.cit, p.29.

⁶³ Emile Roucoules, *Étude sur l'instruction publique en Cochinchine*, op.cit, p.30.

Par l'arrêté du 18 juillet 1864, l'amiral de La Grandière organisa des écoles primaires confiées à des interprètes dans chaque chef-lieu. Les meilleurs élèves pouvaient être autorisés à ouvrir des écoles dans les villages. Le programme comportait la lecture et l'écriture en quôc-ngũ. Dans sa lettre adressée, le 29 septembre 1864, au Ministre des Colonies, il a exprimé ses souhaits. Il a l'espoir de faire utiliser dans les écoles le Quôc-ngũ pour remplacer les écoles des lettrés. C'est un coup bas à la classe des lettrés qui a toujours tendance à provoquer des perturbations⁶⁴.

L'instruction des filles était confiée aux Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres, qui dirigeaient l'établissement de la Sainte-Enfance à Saïgon.

- **La formation d'enseignant**

Au début, l'enseignement primaire est donné, en Cochinchine, par des maîtres congréganistes. Pendant la période de 1867 jusqu'à la décision du 17 novembre 1874, l'amiral de la Grandière organisa des écoles primaires confiées à des interprètes dans chaque chef-lieu. Les meilleurs élèves de ces écoles pouvaient être autorisés à ouvrir, à leur tour, des écoles dans les villages. Le programme comportait la lecture et l'écriture en quôc-ngũ⁶⁵. En 1867, un concours eut lieu entre les écoles de la colonie, la distribution des prix fut organisée au collège d'Adran. Le 22 juin 1868, une décision autorisa ce collège à recevoir des élèves qui avaient commencé leurs études en France, au collège de la Seyne, près de Toulon, et dont les plus capables devaient être nommés professeurs dans la colonie. Le 10 juillet 1871, avec la décision de l'amiral Dupré, une école normale à Saïgon (École Normale Coloniale Indigène) est créée, avec un directeur français⁶⁶.

- **Réorganisation de l'instruction par l'arrêté du 17-11-1874 et celui du 17-3-1879**

La réorganisation en 1874

Parce que les programmes d'enseignement des écoles ne sont pas unifiés, l'instruction publique est en concurrence entre les écoles de l'église et les écoles des lettrés, c'est pourquoi le 13 janvier 1873, l'amiral Dupré a nommé un comité spécial chargé de rédiger une proposition en vue de l'organisation d'un système d'enseignement, touchant les programmes, les manuels et les méthodes d'enseignement.⁶⁷ Après les propositions de ce comité, le 17-11-

⁶⁴ ANOM, Indochine, A-30 (6) Fond de La Grandière, 29 September 1864, No. 985.

⁶⁵ Prosper Cultru, *Histoire de la Cochinchine française : des origines à 1883*, Éditeur : A. Challamel (Paris) 1910, p.391, 392

⁶⁶ Emile Roucoules, *Étude sur l'instruction publique en Cochinchine, op.cit*, p.32.

⁶⁷ Emile Roucoules, *Étude sur l'instruction publique en Cochinchine, op.cit*, p.33.

1874, l'amiral Kzantz a signé l'arrêté réorganisant l'ensemble du système de l'école.⁶⁸ Selon cet arrêté, l'instruction était déclarée gratuite et facultative pour les indigènes dans les écoles coloniales (en Cochinchine), et placée sous la direction du directeur de l'Intérieur. Une commission permanente, qui deviendra plus tard commission supérieure, est chargée d'étudier toutes les questions relatives à l'enseignement, et d'inspecter les établissements existants. Aucun nouvel établissement ne peut être fondé sans autorisation. L'enseignement devait être donné par des instituteurs européens et annamites ; toutes les institutions privées étaient soumises à l'autorisation et à la surveillance de l'administration, exceptée celles qui fonctionnaient déjà, comme l'institution Taberd fondée par les missionnaires, le collège d'Adran, les autres institutions des Frères, les écoles de jeunes filles tenues par les Soeurs de Saint-Paul de Chartres, l'Institution municipale de Saigon pour les jeunes filles, et les écoles des lettrés qui existaient dans les villages. Mais toutes ces institutions doivent être soumises au contrôle de l'Administration. Les écoles de quôc-ngũ qui existaient sont réunies en une seule, placée au chef-lieu ; il n'en existe donc que six, chacune avec un directeur français et des instituteurs indigènes. L'école normale créée le 10 juillet 1871 par la décision de l'amiral Dupré fut supprimée. En son lieu et place, on créa le collège Chasseloup-Laubat ayant un directeur européen, des professeurs européens et annamites.⁶⁹

Après l'application de l'arrêté du 17-11-1874, les résultats ne sont toujours pas très satisfaisants, le nombre d'étudiants a diminué. Dans "Recueil de la législation et réglementation de la Cochinchine 1881", M. Pique a écrit que : "*J'ai acquis la certitude que, dans la plupart de nos écoles, plusieurs élèves sont encore actuellement de malheureux enfants loués par les villages*"⁷⁰.

La réorganisation en 1879

En face des résultats insatisfaisants de l'enseignement du français, le 17 mars 1879, l'amiral Lafont a signé l'arrêté concernant la réorganisation de l'instruction pour pouvoir ouvrir une nouvelle période de l'enseignement en Cochinchine.⁷¹ Selon l'arrêté Lafont, l'instruction publique est, en principe, gratuite et facultative dans les écoles du Gouvernement en Cochinchine ; Aucune institution privée ne peut être ouverte sans l'autorisation de

⁶⁸ Emile Roucoules, *Étude sur l'instruction publique en Cochinchine*, op.cit, p.33.

⁶⁹ Prosper Cultru, *Histoire de la Cochinchine française: des origines à 1883*, op.cit.

⁷⁰ Pique, *Instruction publique, Recueil de la législation et réglementation de la Cochinchine*, Saigon 1881, p.7, Cité par Tran Van Giau et Tran Bach Dãng: *Dia chi văn hoa Thanh pho Ho Chi Minh*, tome 2, Ho Chi Minh ville 1998, p.701.

⁷¹ *Répertoire alphabétique de législation et de réglementation de la Cochinchine* (tome 4). Paris: A.Rousseau, 1889-1890, p 462-465

l'Administration ; Quiconque sollicitera cette autorisation devra justifier des conditions de moralité et de capacité exigées par les règlements. Toute institution privée est soumise à la surveillance de l'Administration ; Seront dispensés de l'autorisation exigée, les établissements d'instruction publique légalement institués et fonctionnant déjà dans la colonie, à savoir : les collèges des missions et les écoles qui en dépendent : l'institution Taberd, fondée à Saigon par les missionnaires ; le collège d'Adran et les autres institutions dirigées par les frères des écoles chrétiennes ; les diverses écoles des jeunes filles, dirigées par les sœurs de Saint-Paul de Chartres. L'institution municipale et les diverses écoles privées de filles et de garçons, existant déjà. Tous ces établissements seront par ailleurs soumis au contrôle de l'Administration.

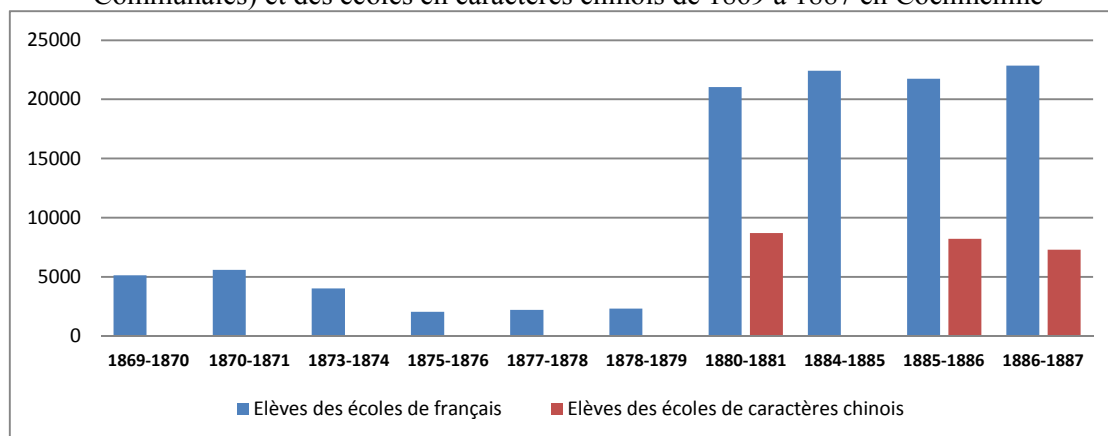
Les écoles d'enseignement primaire, d'enseignement primaire supérieur, instituées par l'arrêté du 17 novembre 1874, en principe, sont supprimées et remplacées par des écoles dites du 1^{er} degré correspondant à trois ans d'enseignement, du 2^e degré avec trois ans supplémentaires et enfin du 3^e degré comportant quatre ans d'enseignement. L'enseignement y sera donné conformément au programme détaillé. Une école du 1^{er} degré est instituée dans chacun des villes suivantes : Saïgon, Cholon, Mytho, Vinhlong, Soctrang, Bentre, Bienhoa, Longxuyen, Gocong, Trangbang, Cantho, Travinh, Sadec, Tan-an, Chaudoc, Baria, Thudaumot, Rachgia, Hatien et Caibe. Une école du 2^e degré est instituée dans chacun des villes suivantes : Saigon, Cholon, Mytho, Vinhlong, Soctrang et Bentre. Le collège Chasseloup-Laubat est transformé en école du 3^e degré.

Dans chaque école, l'enseignement complet des matières, décrites dans le programme, doit être donné de façon à ce que la dernière année de cours soit réservée à une révision complète des matières du programme. Le programme détaillé des cours d'étude à suivre par année, dans les écoles des divers degrés, ainsi que le nombre total de points à obtenir pour être reçu aux examens, sera, conformément aux bases indiquées ci-dessus, déterminé par les soins de la commission supérieure de l'instruction publique.

Tableau 1 : Nombre des élèves des écoles de français (écoles des Congréganistes, Cantonales, Communales) et des écoles en caractères chinois de 1869 à 1887 en Cochinchine

| Année | 1869-1870 | 1870-1871 | 1873-1874 | 1875-1876 | 1877-1878 | 1878-1879 | 1880-1881 | 1884-1885 | 1885-1886 | 1886-1887 |
|--|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|
| Élèves de l'école de français | 5 131 | 5 578 | 4 006 | 2 059 | 2 189 | 2 313 | 21049 | 22420 | 21748 | 22865 |
| Élèves de l'école de caractères chinois | | | | | | | 8 706 | | 8 203 | 7 294 |
| Sources : Annuaire de la Cochinchine Française pour les années : 1870, 1871, 1874, 1876, 1878, 1879, 1881, 1885, 1886, 1887, 1888. | | | | | | | | | | |

Figure 1 : Nombre des élèves des écoles de français (écoles des Congréganistes, Cantonales, Communales) et des écoles en caractères chinois de 1869 à 1887 en Cochinchine



Sources : Annuaire de la Cochinchine Française pour les années : 1870, 1871, 1874, 1876, 1878, 1879, 1881, 1885, 1886, 1887, 1888.

L'évolution des effectifs scolaires après la réorganisation de l'instruction par l'arrêté du 17-11-1874 et celui du 17-3-1879 en Cochinchine ont montré que la première réorganisation n'a pas répondu à l'attente des autorités. Mais la seconde a apporté des résultats positifs. En principe, désormais l'enseignement en Cochinchine est organisé par l'arrêté du 17 mars 1879 jusqu'en 1917.

2.2. Les premières écoles en français au Tonkin et en Annam (1884-1902)

Après la signature du traité en 1884, le Viet Nam a perdu quasiment sa souveraineté et son indépendance. Le Vietnam est complètement sous la domination française. La cour Hue des rois Nguyễn n'a pas de pouvoir réel. Au début, les Français ont rencontré plusieurs difficultés parce que les résistances des patriotes vietnamiens contre eux ont été fortes au Tonkin et en Annam. En janvier 1886, Paul Bert, un des promoteurs de l'école gratuite, laïque et obligatoire en France, est nommé Résident général du protectorat de l'Annam et du Tonkin. Il arrive à Saigon le 13 février. Il y prononça un important discours : « *Quand un peuple, pour des raisons quelconques, a mis le pied sur le territoire d'un autre peuple, il n'a que trois partis à prendre : exterminer le peuple vaincu, le réduire au servage honteux ou l'associer à ses destinées...* »⁷². Et il précisait : « *Nos deux peuples ne sont pas faits pour se combattre, mais pour travailler ensemble et se compléter l'un par l'autre* »⁷³.

Avant que P. Bert n'arrive au Tonkin le 8 avril 1886, il y a déjà certaines écoles françaises, ainsi qu'une école d'Interprètes à Hanoi, créées par les Français. Ainsi selon la politique de Paul Bert, en parallèle au maintien du système de l'enseignement traditionnel, les nouvelles

⁷² Cité par Pierre Huard, *Paul Bert, homme politique (1833-1886)*. Sa carrière eut pour théâtre la France et le Viet-Nam, Communication présentée à la séance du 24 mars 1979 de la Société française d'histoire de la médecine, p.241.

⁷³ Cité par Pierre Huard, *Paul Bert, homme politique (1833-1886)*, op.cit, p. 241.

écoles qu'ils s'appellent écoles franco annamites sont créés. Et c'est la raison de l'ouverture de nouvelles écoles, selon Dumoutier, le Directeur de l'enseignement public d'Annam et du Tonkin : *« Si nous voulons assoir définitivement l'influence française dans cette partie du monde, si nous voulons entraîner les peuples indochinois à notre suite, les affranchir, les relever moralement, il faut leur infuser nos idées, leur enseigner notre langue, et c'est par l'école qu'il faut commencer, c'est à l'enfant qu'il faut nous adresser tout d'abord »*⁷⁴.

Après la mort de P. Bert en novembre 1886 au Tonkin, ses successeurs qui ne passent pas beaucoup de temps à la tête de l'Indochine doivent se limiter à gérer les conflits. Donc, le travail d'ouverture des écoles franco annamites se développe lentement. Dans cette période, en 1896, l'école Quoc Hoc pour les enfants de familles royales et nobles annamites est fondée à la capitale d'Annam. Elle sera un des lycées en Indochine dans le futur.

Le 13 février 1897, lorsque P. Doumer, gouverneur général de l'Indochine, arrive à Saigon, il a un programme précis et complet de réforme intérieure. Le 22 mars, il l'exposait en sept points dans son premier grand rapport. Il n'aborde pas dans ces sept points le plan éducatif. Paul Doumer reconnaît que : *« Donner à tous les habitants de l'Indochine un enseignement profitable de la langue française et des notions élémentaires qui sont au début de l'enseignement métropolitain n'est pas possible de longtemps [...]. Des écoles franco annamites existaient antérieurement ou ont été créées, avec des instituteurs français, dans les principaux centres du Tonkin. De nouvelles créations sont projetées et pourront être réalisées, à l'aide d'instituteurs indigènes formés à Hanoi, afin d'arriver progressivement à l'application du programme exposé plus haut. »*⁷⁵

Paul Doumer reconnaît aussi qu'il faut avoir une main-d'œuvre bien formée. C'est pourquoi trois écoles professionnelles ont été créées en 1898 à Hanoi, à Saigon et à Hué. À la même époque où le Gouverneur général de l'Indochine est Paul Doumer (1897-1902), quelques institutions de l'enseignement et des sciences importantes sont fondées, ce sont : l'École Française d'Extrême-Orient, l'Institut Pasteur de Nhatrang, l'Institut Bactériologique de Saigon, le Laboratoire Bactériologique de Hanoi, et l'Observatoire Météorologique et magnétique de Phu-lien.⁷⁶

⁷⁴ G. Dumoutier, *Les débuts de l'enseignement français au Tonkin*, Imprimerie Schneider, Hanoi, 1887, p.1.

⁷⁵ Paul Doumer, *Situation de l'Indochine française de 1897 à 1901*, op.cit, p.102.

⁷⁶ Paul Doumer, *Situation de l'Indochine française de 1897 à 1901*, op.cit, p.102



Photo 4 : École franco annamite à Hanoi, Source : La Dépêche coloniale illustrée. 15 mai 1908

Dans un rapport adressé au Ministre des Colonies, daté du 22 mars 1897, le Gouverneur général de l'Indochine Paul Doumer a estimé que : « *nulle part, à l'heure présente, et dans toute l'Indochine, la situation politique n'est inquiétante, ni même vraiment mauvaise* »⁷⁷. Dans ce contexte, le Gouverneur, le futur président français, Paul Doumer a pensé à créer une école de médecine en Indochine. Après l'étude des conditions indispensables, l'École de Médecine d'Hanoi fut fondée officiellement par arrêté en date du 8 janvier 1902.⁷⁸ C'est un événement important qui a marqué le début de l'enseignement supérieur en Indochine. Il aura donc fallu attendre 40 ans d'occupation en Cochinchine, 18 ans de protectorat en Annam et au Tonkin, pour que le premier établissement d'enseignement supérieur soit créé en Indochine par les autorités françaises.

2.3. La réforme de l'enseignement de Paul Beau (1902-1908)

Raison de la réforme

En 1902, Paul Doumer retourne en France. Le 15 octobre 1902, Paul Beau est nommé à la tête de l'Indochine. À ce moment-là, il y a trois catégories d'enseignement dans le Vietnam colonial : l'enseignement traditionnel dans les écoles des lettrés ; l'enseignement franco annamite ; et enfin l'enseignement français, ce dernier destiné à la population française ou assimilée. Durant son mandat (1902-1908), P.Beau a mis en application une politique pour

⁷⁷ Paul Doumer, *Situation de l'Indochine française de 1897 à 1901*, op.cit, p.1.

⁷⁸ Bulletin officiel de l'Indochine française, N°4, avril 1902, *Arrêté du 8 Janvier 1902, créant à Hanoi d'une École de Médecine*, p.39.

réformer l'enseignement. Selon les autorités françaises, la raison de cette réforme est *“l'augmentation continue du nombre des Européens qui venaient se fixer en Indochine, les besoins croissants des différents services, du commerce et de l'industrie en auxiliaires capables, en secrétaires, interprètes, comptables, chefs d'ateliers ; enfin, l'évolution générale des peuples indochinois vers l'instruction occidentale, tout cela nécessitait non seulement des créations d'écoles, mais une transformation complète de notre organisation scolaire antérieure”*⁷⁹.

La fondation des services locaux de l'enseignement et du Conseil de perfectionnement de l'Enseignement Indigène.

D'abord, sur le plan de l'organisation administrative, les autorités ont fondé des services locaux de l'enseignement au Tonkin et en Annam (1905). Le Conseil de perfectionnement de l'Enseignement Indigène est créé par l'arrêté du 8 mars 1906. Au-dessus de ces services locaux c'est la direction générale de l'Instruction publique qui est dirigée par des chefs de service placés sous l'autorité immédiate des Résidents supérieurs de chaque protectorat (Annam et Tonkin) et du Lieutenant-gouverneur de la Cochinchine. Le décret du 14 novembre 1905 a institué une direction générale de l'Instruction publique, dont le siège est à Hanoi. Le directeur général, qui dépend directement du Gouverneur général de l'Indochine, est chargé de l'élaboration des programmes et de l'unification des méthodes dans les diverses parties de l'Indochine.

La réforme de l'enseignement franco annamite (franco indigène)

C'est l'année 1903 qui marque le point de départ de la nouvelle organisation scolaire. La réforme fut mise à l'étude au Tonkin par la Commission instituée en vue de rechercher sur quelles bases devait être constitué l'enseignement franco annamite. Des travaux de cette Commission sortirent les arrêtés organiques du 27 avril 1904 ; leurs dispositions ont été successivement appliquées en Annam, par l'arrêté du 30 octobre 1906. La Cochinchine a continué à être régie par l'arrêté du 17 mars 1879, modifié par celui du 16 février 1903.

L'enseignement franco indigène, tel qu'il ressort de ces divers textes, comprend trois degrés : des écoles préparatoires, des écoles primaires, des écoles complémentaires.

⁷⁹ Paul Beau, *Situation de l'Indochine française de 1902 à 1908*, tome 2, Éd. Schneider, Hanoï, 1908, p.303.

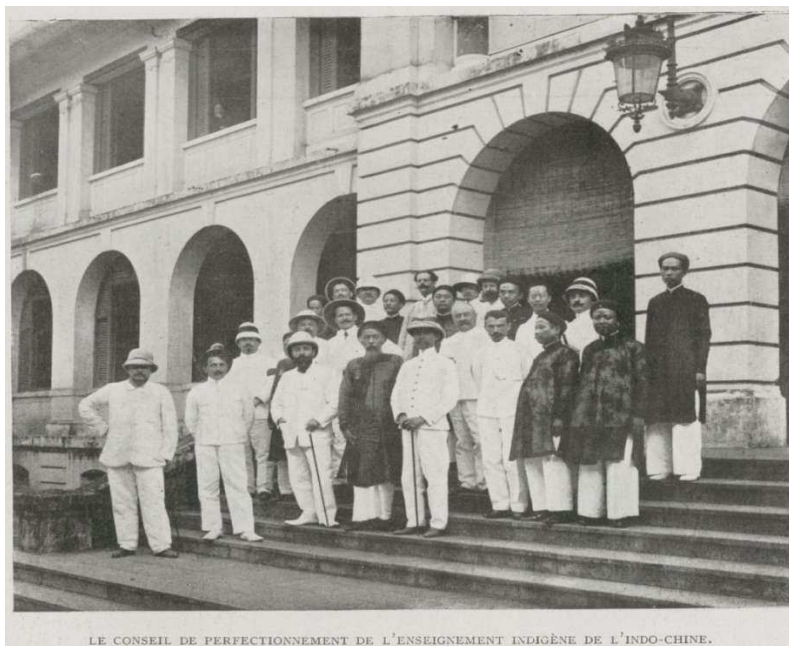


Photo 5 : Le Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène de l'Indochine

Source : *La Dépêche coloniale illustrée*, 15 mai 1908

Écoles préparatoires franco annamites

En Cochinchine, les écoles préparatoires portent en Cochinchine le nom d'écoles cantonales; elles sont intermédiaires entre les écoles de village, écoles indigènes libres, et les écoles entretenues par les budgets provinciaux et elles sont administrées par les chefs de province qui en recrutent et nomment les instituteurs. Une circulaire du Lieutenant-gouverneur, en date du 27 avril 1905, en a déterminé les programmes. Au Tonkin, les écoles préparatoires sont dites écoles de phu et de huyen. Organisées sur quelques points du territoire par les autorités provinciales, elles seront à l'avenir créées par le service de l'Enseignement, aux frais du budget local. En Annam, elles existent en très petit nombre, une école préparatoire fonctionne au siège de chaque Commissariat et l'enseignement y est donné par les interprètes annamites de l'Administration. Ces écoles se développeront dans la mesure où il sera possible de les pourvoir de maîtres.

Le programme des études comprend, dans les écoles cantonales, la lecture, l'écriture et le calcul en langue indigène, des notions de sciences usuelles, des éléments de la langue française parlée. Leurs meilleurs élèves sont dirigés ensuite sur les écoles primaires.

École primaire franco annamite

En Cochinchine, toutes les écoles primaires, dites « écoles provinciales », ont un directeur français ; de plus, une école cantonale et une école communale modèles sont annexées à chaque école primaire et bénéficient ainsi de la surveillance et des directions pédagogiques d'un maître européen ; celui-ci étend même, dans certaines provinces, sa surveillance sur toutes les écoles cantonales qu'il inspecte le plus souvent possible. À mesure que le corps des

instituteurs indigènes se perfectionnera, les professeurs français pourront confier à leurs collaborateurs annamites la plus grande partie de l'enseignement et se consacrer presque exclusivement à la direction des études et à l'inspection des écoles. Au Tonkin, ces écoles sont dirigées par des instituteurs annamites, mais on leur substitue progressivement des directeurs européens. Ce progrès a été déjà réalisé à Hanoi, qui compte 8 écoles primaires, ainsi qu'à Haiphong, Nam-dinh, Bac-ninh et Son-Tay. En Annam, chaque province est pourvue d'une école primaire.

Le programme des écoles primaires, réparti sur 4 années d'études, comprend : la langue en quôc-ngu, et, dans les écoles de l'Annamite au Tonkin, les caractères chinois, la langue française, la morale, la géographie locale et générale, l'arithmétique et la géométrie usuelles, les éléments des sciences physiques et naturelles, considérées surtout dans leurs applications à l'agriculture et à l'industrie, l'hygiène et des notions d'histoire et d'administration locale.



Photo 6 : École franco annamite (vietnamienne) à Hanoi
Source : La Dépêche coloniale illustrée. 15 mai 1908

École complémentaire franco annamite

Au deuxième degré de l'enseignement franco indigène se trouvent les écoles complémentaires. Ces écoles ont toutes quatre années de scolarité et le niveau de leur enseignement est à peu près le même dans toute l'Indochine. Les écoles complémentaires sont de deux sortes : les collèges, qui préparent des employés pour les différentes Administrations, pour le commerce et pour l'industrie, et les Écoles Normales, destinées aux futurs instituteurs.

La Cochinchine a deux collèges, à Mytho et à Saigon (collège Chasseloup-Laubat), dont les études se complètent. Le Tonkin a deux collèges : le collège des Interprètes, à Hanoi, forme des secrétaires et des employés de commerce ; le collège Jules Ferry, à Nam-dinh, forme des agents pour les services techniques (Travaux publics, Chemins de fer, Postes et Télégraphes). En Annam, existe le collège National, dit Quôc-hoc, avec trois sections : section générale, section des gradués, section du cadastre et des travaux publics.

L'École Normale de Cochinchine a été fondée en 1896, à Gia-dinh (Saigon) ; celle du Tonkin, à Hanoi, ouverte en 1904. La création de ces deux établissements est destinée à renouveler complètement le personnel indigène de l'Enseignement. En Cochinchine, les promotions ont déjà été assez nombreuses pour permettre de placer dans les écoles préparatoires une trentaine d'instituteurs de l'École Normale. L'Annam n'est pas pourvu encore d'Écoles Normales ; quant aux futurs instituteurs annamites, ils sont envoyés à l'École Normale de Hanoi où le budget local de l'Annam crée dix bourses d'études chaque année au profit des meilleurs élèves du collège Quôc-hoc.

École professionnelle

À côté des écoles primaires et complémentaires, se placent les écoles professionnelles. En 1902, trois écoles professionnelles fonctionnaient déjà, à Hanoi, à Saigon et à Hué. Elles forment des menuisiers, des ajusteurs, des mécaniciens. L'école de Hanoi, qui est placée sous la direction de la Chambre de commerce de cette ville, a, de plus, une section de modelage et de fonte d'art et une section de laquage. Depuis 1902, l'enseignement professionnel n'a cessé de se développer. En Cochinchine, quatre écoles professionnelles ont été créées. En 1905, l'école de Biênhoa a été organisée par l'Administration provinciale ; elle a surtout pour but le perfectionnement et l'extension des industries locales, et ses élèves se divisent en sculpteurs sur bois, forgerons, vannier, fondeurs de cuivre, et céramistes. En 1905 également, a été créée l'école professionnelle de Thudâumôt qui s'est spécialisée dans les arts indigènes : sculpture, broderie, niellure (incrustation), et dont les produits ont été présentés à l'Exposition coloniale de Marseille et ont rencontré un succès considérable. L'année suivante s'ouvrait à Saigon l'école des mécaniciens asiatiques, destinée à former des mécaniciens et des chauffeurs pour la Marine et dont les premiers élèves ont été très recherchés par la Marine Nationale et la navigation fluviale. Enfin, en 1907, s'est ouverte l'école de Hatien, qui se propose de renouveler l'industrie et l'art de l'écaïlle (de tortue), complétant ainsi le réseau des écoles d'art indigène, auxquelles il faut encore ajouter les cours d'apprentissage de la bijouterie de Sadec.

Au Tonkin, deux écoles ont été ouvertes en 1907 : une école d'apprentissage à Cao-bang, pour les industries du bâtiment : bois, fer et pierre ; un collège agricole, à Hung-hoa, qui recrute ses élèves surtout parmi les enfants métis abandonnés. Une école de mécaniciens est en voie d'organisation à Haiphong, dans les locaux de l'Arsenal de la Marine. Enfin, une école professionnelle privée (école Autigeon) enseigne aux fillettes annamites l'art de la dentelle et de la broderie européennes.

2.4. La fondation de l'Université indochinoise en 1906

À la fin du XIX^e siècle, les révoltes des patriotes vietnamiens sont réprimées. Le Japon, un pays asiatique, a réussi sa modernisation et a gagné une guerre (1904-1905) contre la Russie, une puissance occidentale. Cet événement a impressionné le Vietnam et a fait émerger chez des lettrés vietnamiens le souhait d'une aide extérieure, notamment du Japon en vue de conquérir l'indépendance. Le Gouverneur Paul Beau a commenté l'événement en ces termes :

« La guerre russo-japonaise a pu faire naître, chez certains de nos protégés, l'espoir d'événements prochains mettant fin à notre domination »⁸⁰ et « Il est incontestable, toutefois que cette guerre a révélé à tous les Annamites intelligents combien la science moderne pouvait augmenter leur valeur intellectuelle et sociale. »⁸¹

Dès 1906, le grand lettré patriote Phan Bội Châu et ses compagnons se sont tournés vers le Japon pour y envoyer des jeunes afin d'étudier les sciences.

« Certains Annamites ont pensé qu'il serait avantageux pour eux de recevoir cet enseignement de ceux-là mêmes qui en avaient si bien profité : un nombre infime de nos protégés serait actuellement au Japon. »⁸²

Face à cette situation, le *Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène*, dans sa première session en avril 1906, a fait une proposition : « *il est institué en Indochine, sous le nom d'« Université », un ensemble de cours d'enseignement supérieur à l'usage des étudiants originaires de la Colonie et des pays voisins. Le but de cette institution est de répandre en Extrême-Orient, surtout par l'intermédiaire du français, la connaissance des sciences et des méthodes européennes. L'Université est placée sous l'autorité directe du Gouverneur général qui en est le grande maître, et le haut patronage du Conseil supérieur de l'Indochine.* »⁸³

⁸⁰ Paul Beau, *Situation de l'Indochine de 1902 à 1907*, tome 1, Imr Marcellin Rey, Saigon, 1908, p.162

⁸¹ Paul Beau, *Situation de l'Indochine de 1902 à 1907*, tome 1, *op.cit.*

⁸² Paul Beau, *Situation de l'Indo-Chine de 1902 à 1907*, tome 1, *op.cit.*, p.162

⁸³ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène, première session*, Hanoi, avril 1906, imp L.Gallois, Hanoi, 1906, p.62

À la suite de cette proposition, le Gouverneur général de l'Indochine Paul Beau a décidé de fonder l'Université d'Indochine à Hanoï par l'arrêté numéro 1514a daté du 16 mai 1906⁸⁴. Nous pensons que c'était une réponse politique pour répondre au souhait de la population locale, en particulier des élites et des jeunes attirés vers le Japon par le mouvement Dong Du. Quoi qu'il en soit, c'est l'événement fondateur du développement de l'enseignement supérieur en Indochine française.

Les arrêtés du 24 septembre 1907 ont créé 22 cours à l'Université indochinoise, ce sont :

1- Dans la section scientifique : mathématiques, mécanique et cosmographie, physique, chimie générale ; chimie industrielle et technologie, zoologie, botanique, géologie, physiologie et hygiène ;

2- Dans la section littéraire : langue française, littérature française, histoire générale, histoire de l'Indochine et de l'Extrême-Orient, histoire comparée de la philosophie, pédagogie générale, pédagogie pratique et organisation scolaire, géographie générale, géographie de l'Indochine et de l'Extrême-Orient ;

3- Dans la section juridique : droit français, droit annamite, législation et administration annamites, économie politique et droit commercial.

Les cours sont assurés par 15 chargés de cours, qui ont été choisis parmi les chefs de service, les magistrats, les ingénieurs des Travaux publics, les médecins militaires, les administrateurs des Services Civils, etc. La section de Hanoï a ouvert ses portes le 4 novembre 1907⁸⁵ ; elle compte 94 étudiants et 74 auditeurs libres. Pour compléter les effectifs des étudiants, il faut ajouter les 37 élèves de première année de l'École de médecine, qui suivent une partie des cours de sciences.

Les cours ont lieu le soir, de manière à permettre aux fonctionnaires indigènes de les suivre. C'est, en effet, parmi les agents des principales Administrations et les membres de l'Enseignement que se recrutent la plupart des étudiants inscrits. Ils se préparent, pour le plus grand nombre, à des carrières ciblées pour les indigènes dans les Administrations locales : agent technique des Travaux publics, professeur ou inspecteur de l'Enseignement indigène, agent indigène du Service judiciaire. Quelques-uns d'entre eux se destinent au monde des affaires. Les auditeurs libres, parmi lesquels figurent des Européens et des notables indochinois, viennent seulement pour compléter leur culture générale.

⁸⁴ Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM), Fonds Gouverneur général de l'Indochine, No dossier: 48042.

⁸⁵ Paul Beau, *Situation de l'Indochine française de 1902 à 1908*, op.cit, p.321.

Le Conseil de perfectionnement de l'Université a arrêté, dans sa séance du 8 octobre 1907, le règlement intérieur. L'Université reçoit des étudiants régulièrement, qui versent un droit d'inscription et ils sont seuls admis aux travaux pratiques et à la bibliothèque. Ils doivent être pourvus du diplôme de fin d'études d'un collège franco annamite ou d'une École normale, ou d'un titre reconnu équivalent. Ils peuvent seuls se présenter aux examens de fin d'année et aux examens définitifs de la section à laquelle ils appartiennent. Les auditeurs libres doivent être agréés par les professeurs ; ils ne peuvent pas être inscrits à plus de trois cours. L'Université est installée à Hanoï, dans l'ancien hôtel du Gouverneur général.

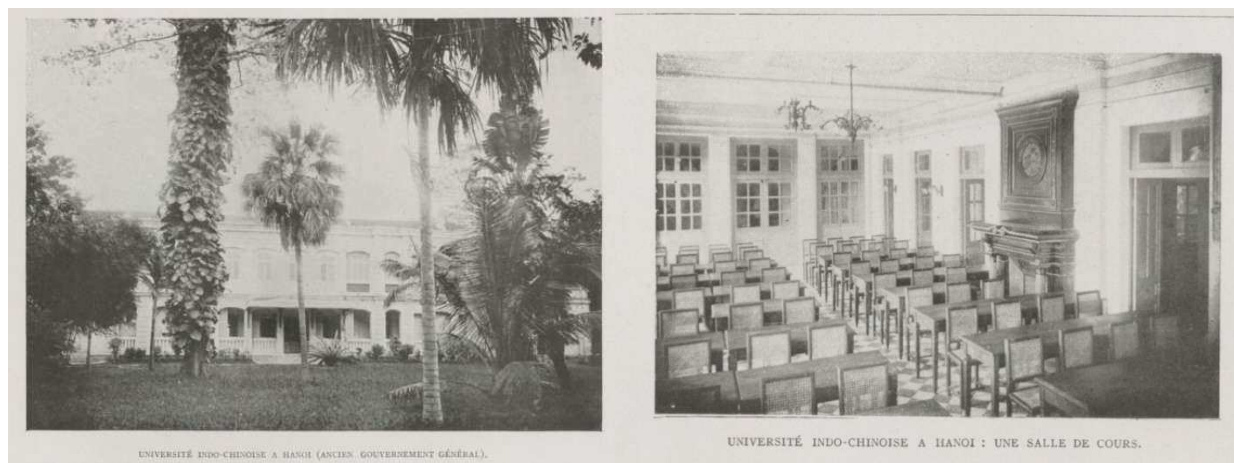


Photo 7 : Université indochinoise et une salle de cours (1907-1908).

Source : *La Dépêche coloniale illustrée*, 15 mai 1908

2.5. La réorganisation de l'enseignement complémentaire au Tonkin et la fermeture de l'Université indochinoise

En 1908, ayant remplacé Paul Beau, le Gouverneur général Antony Klobukowski a réorganisé l'enseignement complémentaire au Tonkin. Le Collège du Protectorat est créé par l'arrêté du 9 décembre 1908, en remplacement du Collège des interprètes, de l'École normale de Hanoi et du Collège Jules Ferry de Namdinh qui sont fusionnés. Donc l'enseignement complémentaire officiel, au Tonkin, n'est plus donné que dans un seul établissement.

Outre la mise en œuvre de la réforme de Paul Beau, le Gouverneur général Antony Klobukowski n'a pas continué de faire fonctionner l'Université de l'Indochine. En effet, après la création de l'Université, Paul Beau a dû faire face à plusieurs critiques. Selon Mus⁸⁶, en Métropole et surtout dans la Colonie, l'opinion publique n'avait pas été unanime à approuver cette initiative du Gouverneur général Beau. Certains l'estimaient imprudente et fondaient leurs critiques sur les déceptions éprouvées aux Indes par les Anglais, dont la domination avait pour principaux adversaires des avocats et des journalistes instruits dans les écoles

⁸⁶ C. Mus, *La première Université indochinoise*, impr G.Taupin & Cie, Hanoi, 1927.

anglaises. Paul Beau est accusé de « *mettre la charrue avant les bœufs* » parce que, à ce moment-là, « *aucun cours d'agriculture n'est professé dans les écoles primaires, mais par contre, de longues leçons seront données aux élèves de l'Université sur la conception de Descartes ou l'antinomie de Kant* ». ⁸⁷ D'après Mus, ces critiques étaient injustes car H. Goudon, le Directeur de l'Instruction publique en Indochine et Paul Beau ont fondé une institution dispensant un enseignement, sans doute plus élevé que celui des établissements scolaires d'un degré inférieur, mais bien adapté aux capacités des élèves et de caractère essentiellement pratique. Par ailleurs, les précautions nécessaires avaient été prises pour éviter la formation d'individus prétentieux et de déracinés. ⁸⁸

En 1908, le Gouverneur général Antony Klobukowski a remplacé Paul Beau. Son arrivée a correspondu à une période sombre pour l'enseignement supérieur en Indochine. En effet, il a fermé les portes de l'Université de l'Indochine, sauf celles de l'École de médecine fondée en 1902, sans explication.

«L'Université indochinoise ne fut supprimée par aucun acte officiel, mais elle cessa de fonctionner après sa première année. Le 15 juin 1907, les cours furent clos pour les grandes vacances ; ils ne furent jamais rouverts. On annonça un jour que l'Université serait remplacée par des Cours populaires, mais ces cours ne furent jamais organisés. Aucun crédit ne fut prévu pour elle au budget de 1909, les livres de la bibliothèque furent transférés à l'École Française d'Extrême-Orient, puis répartis entre le Collège Paul Bert et le Collège du Protectorat. Ses collections furent dispersées, les laboratoires à peine construits passèrent au Musée d'Histoire naturelle ; l'Université Indochinoise n'était plus qu'un souvenir.» ⁸⁹

Quelle est la raison de la disparition de l'Université indochinoise, une institution qui semblait couronner heureusement l'édifice de l'enseignement du pays ? Car « *aucun acte officiel ne l'ayant supprimée et aucune déclaration officielle n'ayant fait connaître les motifs de la cessation de son fonctionnement* » ⁹⁰, selon C. Mus, Directeur de l'École supérieure de pédagogie indochinoise, nous en sommes réduits à de simples conjectures personnelles. Lui-même a donné les explications suivantes :

⁸⁷ C Mus, *La première Université indochinoise, op.cit*, p.10.

⁸⁸ C Mus, *La première Université indochinoise, op.cit*, p.10,11.

⁸⁹ C Mus, *La première Université indochinoise, op.cit*, p.10.

⁹⁰ C Mus, *La première Université indochinoise, op.cit*, p.10.

« M. Klobukowski, le nouveau Chef de la Colonie étant le gendre de Paul Bert, il n'y avait pas à craindre, de sa part, une politique antilibérale. Il a continué à s'intéresser au développement de l'enseignement du 1^{re} et du 2^e degré. Mais il estima l'institution d'un Enseignement supérieur prématurée. Il lui parut qu'il fallait attendre, pour doter l'Indochine d'une Université, que le progrès général des études ait formé des élèves mieux préparés à recevoir un enseignement supérieur. »⁹¹

L'École de Médecine continue à fonctionner mais son nombre d'élèves a été fixé à six par année pour toute l'Indochine⁹² au lieu de 20. Selon nous, Klobukowski a pris cette décision pour éviter les critiques des colons et il ne veut pas mettre en jeu son destin politique.

Conclusion

D'abord, en suivant les pas des missionnaires catholiques, puis des militaires français, l'enseignement en français s'introduit au Vietnam. Au début, le but essentiel de l'enseignement est de former des interprètes et des subalternes indigènes. Après la période de la conquête, notamment à partir du début du XXe siècle, pour répondre à la mise en valeur et au développement de la colonie, l'enseignement en français ou franco indigène en Indochine, en particulier au Vietnam, est davantage promu, mais il couvre essentiellement les niveaux de l'enseignement primaire au primaire supérieur (ou complémentaire). Il faut donc attendre jusqu'à 1917 pour trouver des changements considérables de l'enseignement en français.

⁹¹ C Mus, *La première Université indochinoise, op.cit*, p.10, 11.

⁹² Gouvernement général de l'Indochine, *Rapport au Conseil supérieur, session ordinaire de 1910*, Impr d'Extrême-Orient, Hanoi-Haiphong 1910, p.100.

Chapitre III : Le perfectionnement du système d'enseignement en français (1917-1945)

1. Le Règlement Général de l'Instruction Publique 1917 : code pour la réforme de l'instruction de l'Indochine

Arrivé en Indochine en 1916 pour la deuxième fois de mission du gouverneur général, Albert Sarraut a décidé de réformer l'enseignement en Indochine, de primaire au supérieur. Le 21 décembre 1917, il a signé un arrêté pour proclamer « *Le Règlement Général de l'Instruction Publique* »⁹³ (RGIP) comme le code pour la réforme de l'instruction de l'Indochine. Ce code posait un cadre juridique. Selon le RGIP, l'enseignement public en Indochine, dont au Vietnam, enseigne les connaissances de l'Instruction générale et de l'Instruction professionnelle et il n'y a plus d'écoles traditionnelles. L'enseignement public est donné à la fois dans des Écoles françaises et des Écoles franco indigènes (ou l'école franco annamite), d'après un programme d'études échelonné selon trois degrés, comme le montre le tableau ci-après :

| Degré | INSTRUCTION GÉNÉGALE | | INSTRUCTION PROFESSIONNELLE |
|-----------------------|---|--|--|
| | Écoles françaises | Écoles Franco-indigènes | |
| 3 ^e degré | Écoles supérieures | | |
| 2 ^e degré | Secondaire français (2 ^e cycle). Primaire supérieur | Secondaire franco annamite (2 ^e cycle). Complémentaire | Écoles professionnelles de plein exercice |
| 1 ^{er} degré | Primaire élémentaire, et classes élémentaires de l'enseignement | Primaire | École d'apprentissage, ménagères, agricoles, d'art industriel et décoratif |

Selon le RGIP :

- L'instruction est gratuite dans les écoles primaires publiques ;
- L'enseignement primaire franco annamite est réparti en cinq cours, dont la succession constitue le "Cycle primaire" ou 1^{er} degré de l'Enseignement officiel public, à savoir : cours enfantin, cours préparatoire, cours élémentaire, cours moyen, cours supérieur ; L'enseignement primaire franco annamite est dispensé dans les écoles primaires de plein exercice et les écoles élémentaires. Les écoles élémentaires sont celles qui ne comportent que les deux ou trois premières années du cycle

⁹³ Inspection générale de l'instruction publique, *Règlement général de l'instruction publique*, Impr. Extrême-Orient, Haiphong, 1918.

primaire. Les élèves des écoles élémentaires en sortent, soit pour retourner à la vie active, soit pour aller préparer leur certificat d'études dans une école primaire de plein exercice pourvue des cours moyen et supérieur. L'âge minimum : cours enfantin 7 ans, cours préparatoire 8 ans, cours élémentaire 9 ans, cours moyen 10 ans et cours supérieur 11 ans. En principe, la langue commune de toutes les matières dans les écoles primaires doit être la langue française (Art 134) ;

- L'enseignement du 2^e degré est réparti dans les collèges, les écoles normales et les lycées ; l'école normale de Gia dinh en Cochinchine sera réorganisée ; il sera procédé à la création progressive dans chacun des pays de l'Union Indochinoise de deux écoles normales ayant pour but de former des maîtresses et maîtres indigènes de l'enseignement primaire ; pendant la période de démarrage des écoles normales et ultérieurement pour intensifier, s'il y a lieu, le recrutement des instituteurs primaires, il pourra être créé des cours spéciaux à la préparation pédagogique dans les collèges.

- Les écoles supérieures de l'Université Indochinoise, l'école Hau bo à Huê, l'école des Mandarins à Hanoi, seront réorganisées.

2. La construction du système d'enseignement en français 1917-1945

Dans sa circulaire du 20 mars 1918 qui précédait la publication de la première édition du Code de l'Instruction publique en Indochine, le Gouverneur général Albert SARRAUT concluait à la nécessité d'installer dans les pays de l'Union deux enseignements parallèles complets, l'un français pour les enfants français, l'autre franco indigène pour les enfants indigènes. Au cours des années qui ont suivi, l'Administration s'est efforcée de réaliser ce plan.

2.1. L'enseignement primaire et secondaire français public

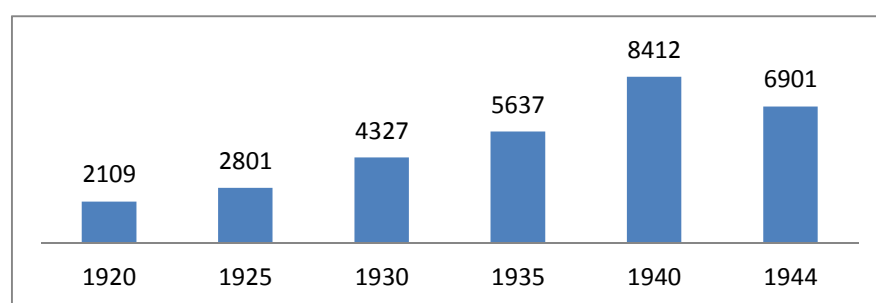
L'enseignement français ou métropolitain pour les enfants français a été créé avant 1917. Il est aussi accessible aux enfants indigènes mais avec un nombre limité. Après 1917, il atteint progressivement un régime scolaire complet, allant de la classe maternelle au lycée, mais il ne fonctionne que dans les grandes villes. En effet, l'administration a d'abord voulu établir en Indochine une organisation identique à celle de la Métropole et destinée à permettre à tous les enfants français de parcourir sur place le cycle complet des études depuis le premier cours de l'école primaire jusqu'à la dernière année de l'enseignement secondaire. Mais les leçons de l'expérience ont amené à modifier profondément le système ainsi conçu. Le petit nombre total et l'inégalité de répartition de la population française de la Colonie (fonctionnaires, colons,

industriels et commerçants) ont imprimé tout de suite au dispositif de l'enseignement français certains caractères particuliers. Il n'a pas été possible, par exemple, d'ouvrir une école primaire française dans toutes les localités où se trouvaient des enfants français, et on a dû fixer un effectif minimum pour l'ouverture des écoles primaires françaises rurales en les limitant aux centres comptant dix à douze enfants français d'âge scolaire.

Beaucoup de familles françaises étaient dispersées dans les campagnes indochinoises et peu de centres avaient une population française suffisamment importante pour qu'ils pussent être dotés d'écoles permettant aux enfants de faire leurs études sur place. Nombreuses furent donc les familles qui se trouvèrent dans l'obligation d'envoyer leurs enfants dans les internats des grandes villes ou de les laisser en France.

L'enseignement français prit cependant peu à peu un important développement. C'est que, de plus en plus, les familles étaient amenées à accompagner leurs enfants grâce aux possibilités qu'elles avaient de bénéficier de conditions d'hygiène et de confort satisfaisant, et aussi grâce à la création de stations d'altitude et de repos. Par ailleurs, beaucoup de familles françaises d'origine européenne ou coloniale s'installèrent à demeure en Indochine et y firent souche.

Figure 2 : Effectif scolaire français de 1920 à 1944



Source : Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine*, op.cit, p. 8.

Le graphique ci-dessus fait ressortir l'accroissement des effectifs de cet enseignement qui, en 1943, avant qu'interviennent les mesures de dispersion devenues nécessaires notamment au Tonkin à la suite des bombardements, était dispensé dans 42 établissements (3 lycées, 5 collèges et 34 écoles primaires). Cet effectif comprenait, outre les élèves français, les élèves indochinois admis dans les lycées français, dont le nombre s'élevait à 540 en 1940. La baisse de l'effectif qui intervient après 1940, est due à la réquisition des bâtiments scolaires par les Japonais, et aux mesures de dispersion prises à la suite des bombardements.⁹⁴

L'enseignement primaire français se trouvait réparti dans les établissements les plus divers : écoles primaires autonomes, classes annexes des écoles primaires supérieures et classes

⁹⁴ Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine*, op.cit, p.8.

primaires annexes des lycées français. Les écoles primaires françaises, au nombre de 34 en 1943, comprenaient d'importantes écoles municipales à Saigon, Hanoi, Haiphong, Tourane ; mais les plus nombreuses étaient des écoles mixtes ouvertes dans tous les centres où pouvaient être réunis au moins une dizaine d'enfants français d'âges scolaire. L'accroissement rapide et continu de la jeune population française nécessita bien vite le dédoublement des classes annexes des lycées et des écoles primaires, l'ouverture de classes maternelles, la construction de groupes scolaires. L'effectif total des élèves recevant cet enseignement primaire était de 3 500 environ en 1930, de 4 750 en 1937 pour atteindre 5 140 en 1942⁹⁵.

L'enseignement primaire supérieur, qui permet aux classes moyennes de donner aux enfants un enseignement pratique les conduisant aux emplois administratifs des cadres subalternes et moyens, était distribué dans 5 écoles primaires supérieures qui furent par la suite (1941) transformées en collèges, distribuant un enseignement secondaire moderne.⁹⁶

L'enseignement secondaire métropolitain était distribué sous le contrôle direct de la Direction de l'Instruction Publique par trois lycées : le Lycée Albert Sarraut à Hanoi, le Lycée Chasseloup Laubat à Saigon, le Lycée Yersin à Dalat. Le Lycée Albert Sarraut à Hanoi est transformé le 1^{er} janvier 1919 en lycée sur la base du collège Paul Bert⁹⁷. Cet établissement, comptait, 510 élèves en 1925 ; 850 élèves en 1930, 1 010 élèves, en 1935 et 1 405 élèves en 1940, Quand, en 1943, interviennent les mesures de dispersion consécutives aux bombardements de la ville d'Hanoi, son effectif est de 1 386 élèves dont 350 Indochinois (1 002 élèves pour les classes secondaires, 384 élèves pour les classes primaires annexes). Le nombre des élèves internes est de 169. Le Lycée Chasseloup Laubat à Saigon comptait en 1928, date de sa création (transformation du collège en lycée), 555 élèves. En 1944 l'effectif est de 1 081 élèves dont 252 Indochinois. Le nombre des internes est de 79. Au Lycée Yersin à Dalat, fondé en 1927, l'effectif qui était de 149 élèves, monte à 366 en 1930. En 1943-1944, par suite de l'admission de nombreux élèves évacués de Hanoi, cet effectif passe à 682 élèves, dont 94 Indochinois (278 élèves internes). Au Lycée Sisowath à Phnom-Penh, qui, administrativement était alors un lycée indochinois, fonctionnait également un cycle complet d'enseignement secondaire métropolitain qui comptait 118 élèves en 1944.⁹⁸

⁹⁵ Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine, op.cit*, p.9.

⁹⁶ Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine, op.cit*. p.9.

⁹⁷ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1919*, (deuxième partie), p.192.

⁹⁸ Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine, op.cit*, p.9.

De ces lycées sortent chaque année un grand nombre de bacheliers. Beaucoup continuent leurs études soit à l'Université indochinoise, soit en France ; les autres se présentent aux divers concours administratifs.

2.2. L'enseignement franco indigène public

a. L'enseignement primaire franco indigène

L'année scolaire 1918-1919 a vu la mise en application des réformes introduites dans l'enseignement primaire indigène par le Règlement général de l'Instruction publique⁹⁹. L'enseignement primaire ou du 1er degré terminé par un certificat d'études primaires franco indigènes comprenait cinq cours (enfantin, préparatoire, élémentaire, moyen et supérieur). Les écoles primaires ont été classées en deux catégories, les écoles primaires de plein exercice et les écoles élémentaires.



Photo 8 : École élémentaire officielle de Thanh Liêt (Hadong) installée dans un Dinh (maison commune du village)

Source : *Tonkin scolaire. Un pays d'adaptations pédagogiques originales*, Éd. Extrême-Orient (Hanoi), 1931

En principe, l'enseignement de la langue française est utilisé dans toutes les classes tenues par des maîtres pourvus au moins du Certificat d'études primaires. Dès 1923, à partir du cours moyen, le français est obligatoire. Mais comme c'est à l'entrée du cours moyen que se fait le passage de la langue autochtone au français, beaucoup d'élèves, entrant au cours moyen avec des connaissances en français relativement faibles, éprouvaient de grandes difficultés à suivre la classe, ne profitaient guère de l'enseignement donné et restaient parfois irrémédiablement

⁹⁹ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1919*, (deuxième partie), p.222

en retard. Les divers procédés de fortune employés pour remédier à cette situation consistaient surtout à faire redoubler le cours moyen aux élèves faibles. Ces redoublements étaient en général peu efficaces parce que le programme du cours moyen n'était pas conçu pour pallier l'insuffisance en français. Pour résoudre ce problème, le Gouverneur général a promulgué l'arrêté du 7 juillet 1927 en ajoutant avant le cours moyen normal, un cours moyen, première année.



Photo 9 : Une leçon de géographie au cours moyen de l'école de garçons de Thaibinh

Source : *Tonkin scolaire. Un pays d'adaptations pédagogiques originales*, Éd. Extrême-Orient (Hanoi), 1931

Pour former des maîtres indigènes de l'enseignement primaire franco-indochinois, les écoles normales d'Instituteurs et les écoles normales d'Institutrices sont fondées. En outre, la formation professionnelle des maîtres indigènes est donnée dans des cours normaux ou cours de perfectionnement pour les instituteurs auxiliaires.

b. L'enseignement franco-indochinois du 2^e degré (primaire supérieur et secondaire)

L'enseignement du 2^e degré faisant suite au 1^{er} degré est divisé en deux étapes successives : 4 années de primaire supérieur terminées par un diplôme et 2 années de secondaire (local) terminées par un baccalauréat local.¹⁰⁰ Pour la première fois en 1920-1921, l'enseignement secondaire local a fonctionné normalement avec ses deux années de cours.¹⁰¹

¹⁰⁰ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au grand Conseil des intérêts économiques et financières et au Conseil de gouvernement, session ordinaire de 1930*, Hanoi, Impr Extrême-Orient, 1930, p.267.

¹⁰¹ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1921, deuxième partie*, p.159.

Pour perfectionner l'enseignement secondaire, il a donc été nécessaire de le compléter par une 3e année secondaire sanctionnée par un Baccalauréat de l'enseignement secondaire franco indigène 2e partie. L'année scolaire 1928-1929 voit la constitution d'une 3e année secondaire et l'achèvement de la réforme.¹⁰² Par le décret du 12 octobre 1930, la valeur du baccalauréat local a fait l'équivalence avec celui du métropolitain.¹⁰³

Les Lycées franco indigènes

En 1913, le Gouverneur général décida d'instituer dans la Colonie l'enseignement secondaire complet¹⁰⁴, et la transformation du Collège Paul Bert en lycée en 1919¹⁰⁵. Mais comme nous l'avons déjà dit, ce Lycée fut destiné seulement aux enfants français et à quelques enfants indigènes.

Le 11 août 1928, le Lycée Pétrus Ky, premier lycée pour les enfants indigènes, est fondé à Cho quan (Saigon- Cochinchine) en détachant le quartier indigène du Collège Chasseloup-Laubat¹⁰⁶. Un an plus tard, le 24 avril 1929, le Collège du Protectorat à Hanoi est érigé en lycée¹⁰⁷. En 1936, le Collège Quoc hoc (Huê- Annam) est aussi modifié en troisième lycée pour les enfants indigènes. Chacun de ces établissements possédait un important internat.

En 1944 l'enseignement secondaire franco-indochinois était distribué à 1 329 élèves contre 488 en 1937.

Tableau 2 : Effectifs des Lycées franco-indochinois en 1937 et 1944

| | 1937 | 1944 |
|---|------|-------|
| Lycée du protectorat à Hanoi | 190 | 424 |
| Lycée Pétrus Ky à Saigon | 164 | 332 |
| Lycée Khai Dinh à Hue (ou Lycée Quoc hoc Hue) | 84 | 524 |
| Lycée Sisowath à Phnom-Penh | 50 | 49 |
| Totaux | 488 | 1 329 |

¹⁰² Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement, 1927*, (deuxième partie) p. 489

¹⁰³ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement, 1931*, (deuxième partie), p. 611

¹⁰⁴ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement, 1913*, (deuxième partie), Impr d'Extrême-Orient, Hanoi-Haiphong, 1913 p.181.

¹⁰⁵ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de gouvernement de l'Indochine*, session ordinaire de 1919, (deuxième partie) p.192.

¹⁰⁶ Direction générale de l'instruction publique, *La Cochinchine scolaire : l'enseignement dans le pays le plus évolué de l'union indochinoise*, Éditeur Hanoi-Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, p.24.

¹⁰⁷ Gouvernement général de l'Indochine: *Rapports au Conseil de gouvernement, 1928*, (deuxième partie), p 747

Tableau 3 : Répartition de l'effectif scolaire indochinois par échelons d'enseignement et par pays en 1944

| Pays | Cycle | | | | Total par pays |
|------------------------|--------------|--------------------|-------------------------|---|----------------|
| | Secondaire | Primaire Supérieur | Primaire Complémentaire | Élémentaire et de formations pénétration scolaire | |
| Tonkin | 424 | 2 017 | 23 059 | 250 095 | 275 595 |
| Cochinchine | 332 | 1 818 | 20 739 | 152 307 | 175 196 |
| Annam | 524 | 1 898 | 22 224 | 141 702 | 166 348 |
| Cambodge | 49 | 620 | 5 329 | 72 228 | 78 226 |
| Laos | | 197 | 1 880 | 17 622 | 19 699 |
| Total par cycle | 1 329 | 6 550 | 73 231 | 633 954 | 715 064 |
| Dont Vietnam | 1 280 | 5 733 | 66022 | 544 104 | 617 139 |

Source : Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine, op.cit*, p. 11, 12.

2.3. L'enseignement privé (primaire et secondaire)

Pour les autorités, l'enseignement privé était considéré comme un collaborateur de l'enseignement officiel. Tel a été l'objet du décret du 14 mai 1924 qui a pour but de permettre la surveillance de ces établissements tant au point de vue des conditions d'ouverture que de la capacité des personnes faisant profession d'y enseigner et des conditions d'hygiène dans lesquelles se trouvent placés les élèves qui les fréquentent. Le décret du 14 mai 1924, promulgué en Indochine le 18 septembre suivant, a réglementé principalement les conditions d'ouverture et de fonctionnement des établissements d'enseignement privé ; il a été complété par une série d'arrêtés locaux dont les plus importants sont ceux du 27 janvier 1925. Ces textes fixent, d'une part, les conditions de capacité et d'ordre divers à exiger du personnel des établissements privés, d'autre part, la procédure à suivre en matière disciplinaire.

L'enseignement privé français en 1944 comptait 7 978 élèves dont la plupart fréquentaient d'importantes écoles confessionnelles, distribuant un enseignement primaire, primaire supérieur et secondaire. Les principales de ces écoles sont l'Institution Taberd à Saigon (le plus ancien établissement scolaire d'Indochine), l'Institut de la Providence et l'École Pellerin à Huê ; l'Institution Sainte Marie et l'École Puginier à Hanoi ; Les Oiseaux à Dalat et à Hanoi ; l'École Miche et l'École de la Providence à Phnom-Penh ; l'Institution Saint Dominique à Haiphong.¹⁰⁸

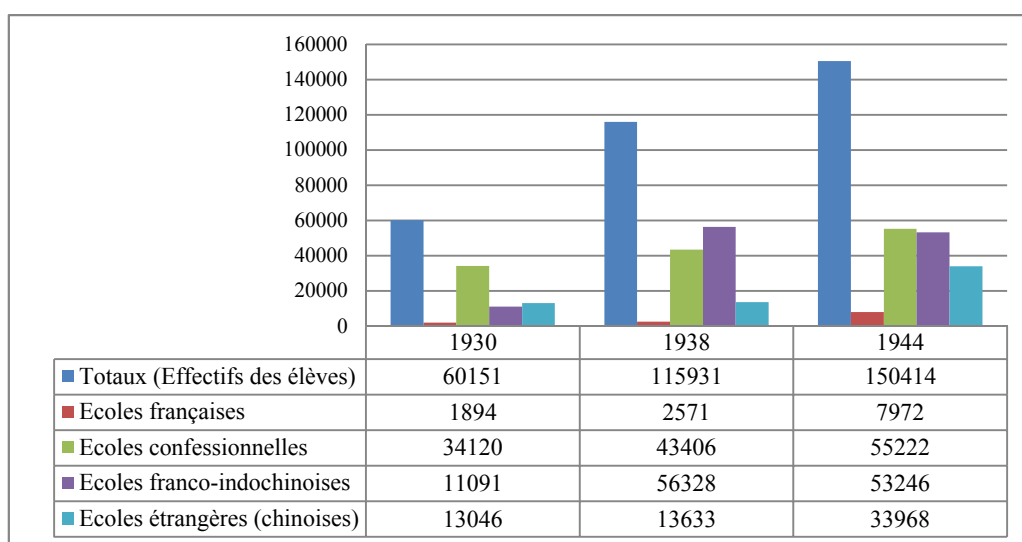
L'enseignement privé franco-indochinois comptait en 1944, 108 468 élèves dont 55 222 pour l'enseignement confessionnel et 53 246 pour l'enseignement privé laïque. Cet effectif se

¹⁰⁸ Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine, op.cit*, p.22.

répartissait comme suit dans les différents cycles (en 1944) : l'enseignement élémentaire 67 879 élèves ; l'enseignement primaire 27 352 ; l'enseignement primaire supérieur et l'enseignement secondaire 13 237. Cet enseignement était distribué dans une multitude de petites écoles mais aussi dans certains grands établissements confessionnels cités plus haut, ainsi que dans d'importants établissements laïques tels par exemple à Hanoi, l'école Thang Long avec ses 2 000 élèves et le lycée Gialong ; à Saigon, le Lycéum Paul Doumer.¹⁰⁹

L'enseignement privé étranger était essentiellement donné dans les écoles chinoises dont les plus nombreuses sont en Cochinchine, puis au Cambodge. En 1944, cet enseignement était distribué dans 447 écoles à un effectif total de 33 968 élèves (dont 21 893 pour la Cochinchine et 7 671 pour le Cambodge).¹¹⁰

Figure 3 : Effectifs des élèves des écoles privées en Indochine (1930, 1938 et 1944)



Source : ANP, AJ/16/6950, *Rapport général de la section enseignement et éducation*

2.4. L'enseignement professionnel

L'enseignement professionnel, organisé par les arrêtés des 21 décembre 1917 et 9 novembre 1921, est donné dans deux catégories d'écoles : d'une part, les écoles industrielles, de l'autre, les écoles d'art décoratif. Chacune de ces deux catégories se partage à son tour en écoles du 1^{er} degré, ouvertes, en principe, aux seuls élèves pourvus du Certificat d'Études primaires, et en écoles du 2^e degré, qui ne devraient recevoir que des jeunes gens munis du Brevet d'Enseignement primaire supérieur ou du Brevet Élémentaire. Si ces conditions n'ont pu toujours être strictement suivies, un effort notable a été tenté pour s'en rapprocher afin d'améliorer le niveau de l'Enseignement professionnel et de ne pas considérer cet

¹⁰⁹ Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine, op.cit*, p.22.

¹¹⁰ Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine, op.cit*, p.22.

enseignement comme un simple apprentissage. À cet égard, se trouvent affirmées, dans les écoles professionnelles l'égle importance et l'égle valeur de la culture générale et de la culture technique proprement dite ; c'est ainsi que l'enseignement général figure largement au programme de ces écoles avec le français, les mathématiques, les sciences, le dessin, à quoi s'ajoutent, pour les écoles d'art décoratif, la composition et l'anatomie artistique. Les établissements d'enseignement professionnel relèvent, dans chaque pays de l'Union de l'autorité du Chef de l'Administration locale par l'intermédiaire du Chef local de l'enseignement créé par arrêté du 15 avril 1924. Les établissements d'enseignement professionnel restent placés, comme par le passé, sous le contrôle technique du Directeur de l'Instruction Publique qui assure ce contrôle par ses délégués, Inspecteurs des écoles industrielles et Inspecteurs des écoles d'art décoratif au point de vue de l'enseignement technique, Inspecteurs de l'Instruction Publique (lettres et sciences) au point de vue de l'enseignement général.¹¹¹

En 1944, l'enseignement industriel se trouvait distribué comme suit : au Tonkin, l'École Technique de Hanoi réunissait dans la même enceinte trois établissements dont l'organisation pédagogique était différente : un atelier école, une école de métiers et une école pratique d'industrie. L'effectif total était de 422 élèves dont 343 pour le cycle métiers et 79 pour le cycle maîtrise. La main-d'œuvre sortant de cette école donna entière satisfaction aux entreprises qui l'employèrent. En Cochinchine, en 1943, l'effectif global des 2 écoles industrielles de Saigon était de 322 élèves.

L'enseignement des arts appliqués prospérait à Hanoi, à Saigon, à Phnom-Penh, et on le vit s'adapter de plus en plus à son objet qui est de former, non pas des artistes au sens conventionnel du mot, mais d'excellents artisans, capables de vivre aisément de leur art. À Hanoi, une école des arts appliqués comptait, en 1944, 69 élèves répartis en 3 sections (ébénisterie, céramique, ciselure) ; en Cochinchine, trois écoles des arts appliqués connaissaient une belle activité : Giadinh (131), Bienhoa (50 élèves) et Thudaumot (69 élèves). Des sociétés coopératives artisanales assuraient aux élèves qui en sortaient des débouchés stables et rémunérateurs.

2.5. L'enseignement supérieur

- **La réouverture de l'Université de l'Indochine en 1917 par Albert Sarraut**

¹¹¹ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1925, deuxième partie*, p.102.

Comme nous l'avons abordé, l'Université Indochinoise est fondée en 1906 avec les écoles spéciales. À l'exception de l'École de Médecine, elle est malheureusement, fermée au public en 1908. Au cours de la période 1908-1917, l'École des Travaux Publics est créée. Il faut attendre 1917 pour que l'Université indochinoise rouvre ses portes sous le mandat du gouverneur Albert Sarraut qui impulse une réforme de l'enseignement en Indochine.

Albert Sarraut est décrit comme un homme politique sage. En effet, il a toujours choisi les politiques appliquées dans les colonies dans l'intérêt de la France, tout en évitant les mécontentements des autochtones. Avec l'arrivée d'Albert Sarraut à Hanoi en 1916, le triste état de l'enseignement supérieur en Indochine a provisoirement pris fin.

Par arrêté du 8 juillet 1917, la Direction de l'Enseignement supérieur a été créée auprès du Gouverneur général. Elle a pour objet d'organiser le régime des études et d'élaborer les programmes. Des écoles supérieures seront ouvertes en Indochine aux étudiants français et indigènes. Elles constitueront l'Université indochinoise. Pour la première année scolaire de la réouverture de l'Université d'Hanoï (1917-1918), elle se compose de six Écoles :

- École de Médecine ;
- École Vétérinaire ;
- École de Droit et d'Administration ;
- École de Pédagogie ;
- École d'Agriculture et de Sylviculture ;
- École des Travaux publics ;

En décembre 1917, Albert Sarraut a signé un Règlement général de l'Instruction Publique qui constitue un code de l'enseignement. À partir de la réforme d'Albert Sarraut, l'enseignement traditionnel est aboli. L'enseignement supérieur est devenu une partie intégrante du système d'enseignement en Indochine. Le 28 avril 1918, les personnalités de l'Indochine : le Roi Khai Dinh, le Gouverneur Albert Sarraut, le Docteur Cognacq - directeur de l'instruction publique en Indochine, arrivent à Hanoï, devant l'École de médecine, pour prononcer les discours d'inauguration de l'Université de l'Indochine. Mais, l'Université rouverte en 1917 n'est pas celle de 1906 de l'ancien Gouverneur général Paul Beau, car dans l'Université indochinoise rouverte en 1917 par Albert Sarraut, on ne trouve pas la section scientifique et la section littéraire, en lieu et place ce sont des écoles appliquées et techniques qui sont créées.

La réouverture de l'Université indochinoise par Albert Sarraut vise plusieurs objectifs. L'Université indochinoise remplacera l'enseignement supérieur traditionnel et elle formera des élites autochtones destinées à collaborer à la politique d'Albert Sarraut. Elle préparera des auxiliaires indochinois capables de mettre en valeur les richesses de l'Indochine après la

guerre (1914-1918). C'est aussi une solution politique pour contribuer à calmer le mécontentement des Indochinois. En effet l'Indochine doit mobiliser ses ressources matérielles et humaines pour aider la Métropole à faire face aux besoins de la guerre. D'après Hoang Ngoc Phach, étudiant de l'École supérieure de pédagogie de l'Indochine, (promotion 1919-1922) :

Vis-à-vis des jeunes intellectuels, Albert Sarraut a ouvert les écoles supérieures comme un moyen pour les séduire et les corrompre. Il souhaitait enfermer les jeunes intellectuels dans une « belle cage » et il espérait que les jeunes intellectuels suspendraient leurs activités, ne perturberaient pas l'ordre établi et chanteraient les louanges du régime colonial, notamment au temps où la tension due à la guerre en Europe était la plus forte et où la France connaissait des défaites.¹¹²

Enfin, l'Université indochinoise fera diminuer le nombre d'étudiants indochinois en France car on craint que « la route de la France, soit la route de l'anti-France »¹¹³.

• La fondation de nouvelles écoles supérieures

En octobre 1920, l'École de Commerce est créée. L'École des Sciences appliquées a été créée par un arrêté du Gouverneur général du 30 octobre 1922 avec pour mission de former des techniciens indigènes spécialisés au service des entreprises industrielles et des administrations publiques de la Colonie. Elle est appelée à comprendre des sections distinctes pour les spécialités suivantes : Électricité, Travaux publics, Cadastre, Mines et Chimie. Seule la section des Travaux publics a été immédiatement constituée sous le nom de « Cours supérieur des Travaux publics ».¹¹⁴ Pour répondre au vœu exprimé à la session du Conseil du Gouvernement¹¹⁵, une École supérieure des Lettres a été créée par arrêté du 26 juillet 1923¹¹⁶.

« La création de cette école s'imposait : l'Université indochinoise ne comptait aucune chaire d'Enseignement général, ouverte à tous les étudiants, à la jeunesse annamite, et au public français bien sevré, il faut l'avouer, d'une atmosphère intellectuelle un peu élevée et sérieuse. Il est désirable d'autre part, que les savants français qui visitent la Colonie, trouvent à l'Université une organisation qui leur permette d'entretenir la

¹¹² Hoàng Ngọc Phách, *Tuyen tap, (recueil par Nguyen Hue Chi)* Ed. Van Hoc, Hanoi, 1989, p.181.

¹¹³ Nguyen Xuan Chu, *Hoi ky* (Mémoires de Nguyen Xuan Chu), Ed. Van hoa, Houston, 1996, p.82.

¹¹⁴ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de gouvernement* (deuxième partie), 1923, p.65.

¹¹⁵ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de gouvernement*, (deuxième partie 2), 1923, p.47.

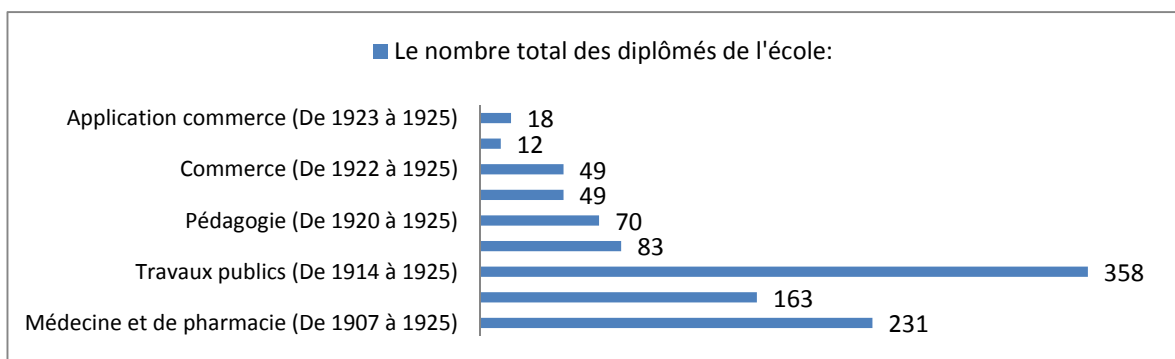
¹¹⁶ Journal Officiel de l'Indochine française 1923, N° 61, p.1422.

jeunesse universitaire de leur doctrine et de leurs recherches, pour le plus grand bénéfice de la Colonie. »¹¹⁷

L'École supérieure des Lettres offre des cours publics, de lettres, de philosophie et de sociologie. Des conférences sur les littératures annamites et chinoises, l'histoire, la géographie, les civilisations d'Extrême-Orient, l'art et l'archéologie sont faites par des membres de l'École française d'Extrême-Orient (à Hanoi). Mais, un an plus tard, l'École des Lettres et l'École de Droit et d'Administration ont été supprimées par arrêté en date du 18 septembre 1924, et remplacées par l'École des Hautes Études indochinoises.¹¹⁸

En 1925, l'Enseignement supérieur était dispensé dans les neuf écoles formant l'Université indochinoise. Le bilan sommaire de l'enseignement supérieur depuis sa création jusqu'en 1925 montre que le nombre total des élèves diplômés sortis des différentes écoles est de 1 043.

Figure 4 : Nombre total des élèves diplômés sortis des différentes écoles depuis ses créations jusqu'en 1925



Source : Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de gouvernement* (deuxième partie), 1925, p. 71.

- **La crise économique de 1929, le chômage des intellectuels et la mise en sommeil de quelques écoles supérieures.**

La crise boursière de 1929 a été le point départ de la plus grande crise économique mondiale du XXe siècle. Le chômage et la pauvreté explosent pendant la Grande Dépression et poussent quelques années plus tard à une réforme agressive des marchés financiers. Cette crise économique mondiale a indéniablement eu des répercussions graves en Indochine. Un assez grand nombre de jeunes diplômés anciens élèves des Écoles de l'Université se retrouve sans travail par suite de l'arrêt du recrutement des services à partir de 1931. Pour mettre fin à cette situation, en 1935, le Gouverneur Robin a décidé de recruter ces jeunes gens dans le plus bref délai par les services qui les avaient demandés. C'est ainsi que tous les médecins

¹¹⁷ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de gouvernement*, (deuxième partie), 1923, p.47.

¹¹⁸ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1925*, (deuxième partie), p.59.

indochinois ont été nommés à l'Assistance médicale des différents pays de l'Union indochinoise. Et tous les anciens élèves diplômés de l'École de Pédagogie, y compris ceux de la promotion sortante, ont été nommés professeurs stagiaires à la rentrée scolaire. Des mesures du même ordre sont prises pour les diplômés des autres écoles (Vétérinaire, Travaux publics, Agriculture). L'École supérieure de Pédagogie, l'École vétérinaire, l'École supérieure d'Agriculture et de Sylviculture ont été mises en sommeil ou ont dû fermer. Selon le pouvoir, cette mesure aura supprimé radicalement une catégorie de chômeurs intellectuels.¹¹⁹

- **Vers une université véritable**

L'année scolaire 1933-1934 a vu l'enseignement supérieur Indochinois atteindre son stade définitif. En effet, deux écoles supérieures, l'École supérieure de Droit et l'École supérieure de Médecine et de Pharmacie, sont rattachées aux Facultés correspondantes de Paris. En octobre 1933 M.Escarra, professeur de la Faculté de Droit de Paris, présidait le jury d'examen de première année de licence à l'École de Droit de Hanoi. En 1934, le professeur Lemaître, le premier délégué de la Faculté de Médecine de Paris, est envoyé à Hanoi pour présider en juin juillet de la même année les jurys d'examens et est chargé par le Ministre de l'Education nationale d'étudier sur place le fonctionnement de l'École.¹²⁰

Un événement scientifique très important a marqué l'École de médecine. En 1935, pour la première fois, les doctorants en médecine peuvent soutenir leurs thèses sur place, après leurs années d'étude.

En 1936, l'Université de Hanoi ne comprend plus que trois écoles : École de plein exercice de Médecine et de Pharmacie, École supérieure de Droit et École des Beaux-Arts. Elle est organisée pour devenir une véritable Université. Le but de l'enseignement supérieur défini est triple :

« 1-Former les cadres supérieurs administratifs et techniques ; 2- Participer au grand mouvement scientifique de la Métropole et tout particulièrement aux recherches scientifiques concernant l'Indochine ; 3- Faire connaître au grand public indochinois les résultats généraux obtenus à travers le monde. Deux grandes écoles, l'École Supérieure de Droit, l'École de plein exercice de Médecine, en voie de devenir des facultés véritables, se préparent pour réaliser cette triple fin. L'Université de Hanoi, tablant sur cette première réalisation tend à s'organiser et à se compléter, tend à

¹¹⁹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au grand Conseil des intérêts économiques et financières et au Conseil de gouvernement, session ordinaire de 1935*, Hanoi, Impr Extrême-Orient, 1935, p.107.

¹²⁰ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au grand Conseil des intérêts économiques et financières et au Conseil de gouvernement, session ordinaire de 1934*, Hanoi, Impr Extrême-Orient, 1934, p.109.

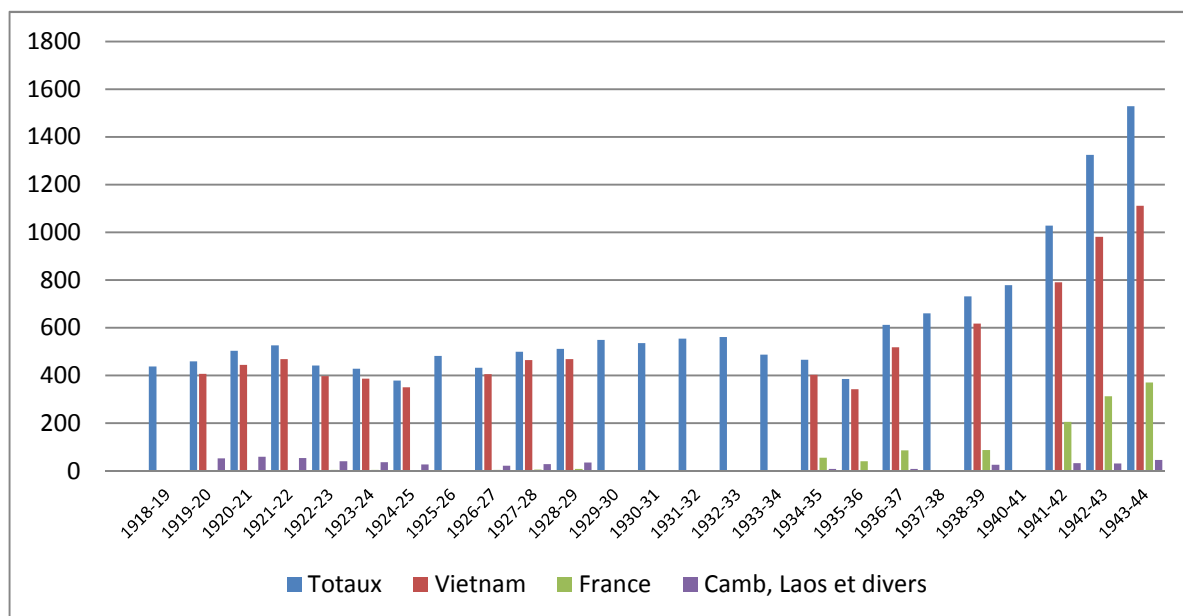
devenir une véritable Université. Elle a obtenu cette année la création d'un Conseil d'Université, qui sera son conseil de discipline, en attendant d'être un organisme administratif. »¹²¹

- **Le fonctionnement et l'interruption durant la guerre 1939-1945**

Dans les années de la guerre, en raison de la difficulté des communications avec la Métropole, la formation des élites indochinoises et françaises devint une priorité. Le Général Catroux définit la mission de l'Université indochinoise dans cette nouvelle situation :

« Elle représente un essai hardi et jamais encore tenté, conçu par le génie de mon pays, aux fins de résoudre par le haut, par la formation des élites, le problème fondamental de notre avenir commun, à vous les Indochinois, et à nous les Français. »¹²²

Figure 5 : Effectifs des étudiants de l'Université indochinoise de 1918 à 1944



Sources : Gouvernement général de l'Indochine, *les Rapports au Conseil de gouvernement* (de 1918 à 1937) et *Annuaire statistique de l'Indochine*

Durant la guerre mondiale 1939-1945, l'Université indochinoise a accueilli un nouveau et dernier membre : l'École supérieure des Sciences fondée en 1941. Les cours de l'École des Travaux publics et de l'École d'Agriculture et de Sylviculture sont aussi rouverts pendant cette période. Dans son discours du 16 octobre 1942, le gouverneur, l'Amiral Jean Decoux a affirmé que « l'Indochine possèdera, dans un avenir prochain un centre intellectuel n'ayant

¹²¹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au grand Conseil des intérêts économiques et financières et au Conseil de gouvernement, session ordinaire de 1936*, Hanoi, Impr Extrême-Orient, 1936, p.109

¹²² Gouverneur général de l'Indochine, *Remise solennelle de rentrée des diplômés aux lauréats de l'École de Médecine et de Pharmacie de Plein exercice de l'Indochine* (année scolaire 1938-1939), *Discours de M. le Général d'Armée Catroux, Gouverneur Général de l'Indochine*, Hanoi, le 9 janvier 1940, p.15.

rien à envier à nos grandes Universités métropolitaines », « Nos Université se doivent de recueillir, d'entretenir pieusement et d'accroître sans cesse le patrimoine de science, d'honneur et de foi qu'elles nous ont légué » et il est assuré que « l'Université indochinoise ne faillira pas à cette grande tâche »¹²³.

Tableau 4 : Effectif de l'Enseignement supérieur en Indochine de 1939 à 1944

| Originaires de | Années | | | | | |
|-------------------|------------|------------|------------|--------------|--------------|--------------|
| | 1939 | 1940 | 1941 | 1942 | 1943 | 1944 |
| France | 88 | 89 | 138 | 206 | 313 | 371 |
| Tonkin | 394 | 428 | 419 | 476 | 556 | 681 |
| Cochinchine | 132 | 137 | 136 | 197 | 223 | 212 |
| Annam | 92 | 117 | 149 | 172 | 202 | 218 |
| Cambodge | 8 | 8 | 11 | 8 | 15 | 23 |
| Laos | 7 | 6 | 8 | 6 | 5 | 12 |
| Chinois et divers | 11 | 20 | 14 | 20 | 11 | 11 |
| Totaux | 732 | 805 | 875 | 1 085 | 1 325 | 1 528 |

Sources : Le Rectorat d'Académi, *Les œuvres culturelles en Indochine*, op.cit.

Le nombre des étudiants de l'Université indochinoise, dont les étudiants français, pendant la période 1939-1945, connaît une croissance notable. Mais les étudiants vietnamiens sont encore dominants. L'Université indochinoise progresse tant sur le plan quantitatif que qualitatif. M. Charton, Directeur de l'Instruction publique, a confirmé, en 1944, l'expansion de l'Université indochinoise : « Elle accueillait au début de l'année plus de 1 300 étudiants. Elle ressemble de plus en plus à ses sœurs, les Universités de France, dont elle revendique la qualité, dont elle adopte l'esprit et les traditions, dont elle applique les programmes. »¹²⁴

Après le coup de force Japonais du 9 mars 1945 en Indochine française, l'Université de Hanoi et ses écoles supérieures ont été fermées provisoirement.

- **Le recrutement des étudiants de l'Université indochinoise**

Lors de la réouverture de l'Université indochinoise en 1917, le système d'enseignement est encore rudimentaire. En effet, à ce moment-là, il n'existe pas d'enseignement secondaire franco-indochinois. C'est pourquoi l'Université doit recevoir les diplômés de fin d'étude primaire supérieur (ou étude complémentaire).

¹²³ Indochine Hebdomadaire illustré, n° 114, jeudi 5 novembre 1942, p15,16.

¹²⁴ Indochine, hebdomadaire illustré, 20 juillet 1944 (M. Charton, directeur de l'Instruction publique).

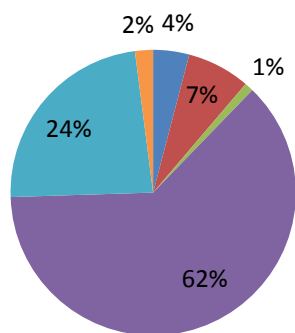


Figure 6 : Pourcentage par pays des étudiants recrutés à l'Université indochinoise en 1924

| Tableau 5 : Répartition des 189 élèves qui ont été admis à l'Université à la rentrée de 1924 par diplômes | | Effectifs | |
|---|--|-----------|-------|
| Baccalauréat | | 8 | 4 % |
| Brevet d'Enseignement secondaire franco indigène | | 14 | 7 % |
| Brevet supérieur | | 2 | 1 % |
| Diplôme d'études primaires supérieures franco indigènes | | 117 | 62 % |
| Élèves admis par concours | | 44 | 24 % |
| Élèves chinois | | 4 | 2 % |
| Totaux | | 189 | 100 % |

Source : Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1925, deuxième partie*, p. 69.

En 1925, en principe, les élèves des différentes écoles de l'Université indochinoise devaient être recrutés exclusivement parmi les élèves possédant le baccalauréat métropolitain ou franco-indochinois. Mais, en fait, les bacheliers ne représentaient qu'une très faible proportion de la population scolaire de l'Université.

« La majeure partie des étudiants ne sont encore pourvu que du Diplôme d'Études primaires supérieures franco indigènes. Il ne pourra être remédié à cette situation que lorsque les institutions d'enseignement secondaire formeront chaque année un nombre suffisant de bacheliers. Devant la carence des candidats bacheliers, des mesures ont été prises pour inciter la jeunesse annamite à s'orienter vers l'Enseignement secondaire franco-indigène. Au moment où sont prononcées les admissions, la préférence est toujours donnée, d'autre part, aux candidats qui, titulaires du Diplôme d'Études primaires supérieures franco indigènes, ont suivi pendant deux ans les cours de l'Enseignement secondaire. Enfin, les candidats non-bacheliers ne sont plus admis à l'Université s'ils n'ont pas dépassé l'âge de vingt ans. Il faut espérer que ces dispositions porteront leurs fruits et que l'Enseignement secondaire dispensé dans les lycées et collèges d'Indochine se développera jusqu'à pouvoir fournir à l'Université un nombre suffisant d'étudiants ayant reçu une bonne préparation et susceptibles, par conséquent, de retirer un bénéfice complet de leurs études d'Enseignement supérieur. »¹²⁵

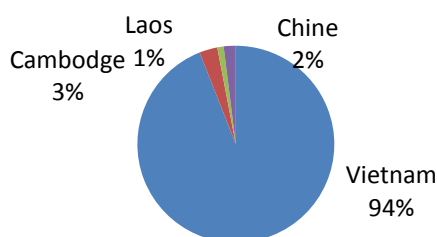
L'année scolaire 1927-1928 a vu deux innovations importantes. La première a été l'application de l'arrêté du 2 juillet 1926 qui a institué un concours général d'entrée pour les Écoles qui n'en avaient pas déjà un et pour tous les candidats non pourvus du baccalauréat local. Plusieurs

¹²⁵ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1925, deuxième partie*, p.58.

directeurs d'École supérieure ont signalé l'amélioration apportée au recrutement de leurs élèves par cette création. Toutefois il n'a pas pu donner son plein effet par suite de la pénurie de candidats qualifiés, en raison des grèves scolaires, et de, certaines imperfections de détail dans l'organisation du concours. Ces imperfections ont été révélées par l'expérience et il y sera remédié les années suivantes.¹²⁶

Le nombre des étudiants recrutés est toujours dominé par les Vietnamiens, ainsi en 1924, il y a 189 élèves qui ont été admis à l'Université, parmi lesquels : 84 Tonkinois ; 59 Cochinchinois ; 36 Annamites ; 5 Cambodgiens ; 1 Laotien ; 4 Chinois.

Figure 7 : Pourcentage par pays des étudiants recrutés à l'Université indochinoise en 1924



Source : Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1925, deuxième partie*, p. 69.

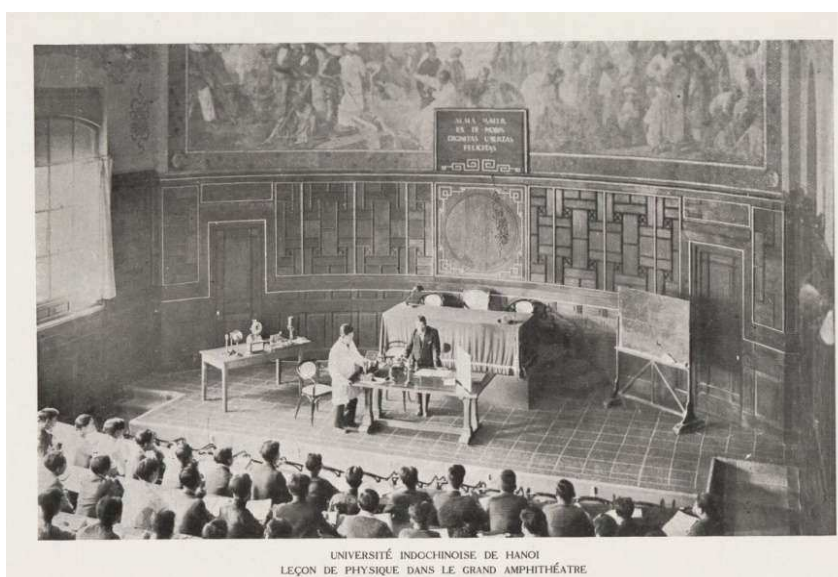


Photo 10 : Université indochinoise de Hanoi : leçon de physique dans le grand amphithéâtre.

Source : Exposition coloniale (1931 ; Paris), *École de plein exercice de médecine et de pharmacie de l'Indochine*, Impr. d'Extrême-Orient, Hanoï, 1931.

Pour la première fois, en 1924, l'admission de candidats du sexe féminin a été autorisée dans les Écoles de Médecine et de Pédagogie. Il est apparu, en effet, qu'il n'y avait aucune raison d'interdire aux jeunes filles annamites l'accès de ces deux établissements, dont l'enseignement

¹²⁶ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement, session ordinaire de 1927, deuxième partie*, p.448.

conduit à des carrières où les femmes peuvent se rendre utiles. Les jeunes filles ainsi recrutées sont au nombre de six (1 à l'École de Médecine et 5 à l'École de Pédagogie). Elles ont suivi les cours avec une grande assiduité et ne se sont montrées en rien inférieures à leurs condisciples du sexe masculin.¹²⁷

Le nombre d'étudiants admis à l'Université indochinoise est très modeste. Pour entrer à l'Université de l'Indochine, les étudiants doivent abandonner beaucoup de leurs camarades de l'école primaire. Selon les statistiques de l'année scolaire 1943-1944, seulement 2 pour 1000 élèves vietnamiens peuvent accéder à l'enseignement supérieur en Indochine. En effet l'admission à l'université exige un long et difficile itinéraire scolaire puis le succès au concours d'entrée, ce qui demande aux élèves de l'intelligence et beaucoup de travail, alors que leurs familles sont dans le contexte colonial et sont accaparées par les soucis de la vie quotidienne. Le nombre des diplômés de l'Université indochinoise est inférieur au nombre d'étudiants admis à suivre l'enseignement. Les lauréats constituent vraiment l'élite de la société coloniale.

Conclusion

Avant 1917, on ne trouve pas une politique suivie des autorités françaises vis-à-vis de l'enseignement au Vietnam. À partir de 1917, le Gouverneur général Albert Sarraut a ouvert une nouvelle période de réforme totale de l'enseignement en Indochine, donc au Vietnam. Le système d'enseignement traditionnel est supprimé. L'enseignement en français est réorganisé et construit du primaire au supérieur. Le nombre d'écoles a augmenté rapidement, notamment les écoles primaires, par rapport à la période précédente.

¹²⁷ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1925, deuxième partie*, p.69.

Chapitre IV : L'enseignement 1862-1945 et le besoin d'études du peuple

1. L'accueil réservé pendant les premières années de l'école française

Dès le début de l'occupation de la Cochinchine, l'autorité souhaitait installer rapidement des écoles nouvelles où l'on enseigne le français et le quôc-ngũ (le vietnamien romanisé) aux jeunes autochtones en vue de former des interprètes et des auxiliaires. Les administrateurs ont déclaré officiellement dans le journal « Courrier de Saïgon » en 1865 que : « *plus que dans aucun autre pays, la propagation de l'instruction parmi les peuples de Cochinchine est un des moyens les plus puissants de raffermir notre domination* »¹²⁸ et ils sont très actifs dans ce but. Dans leurs efforts afin d'ouvrir des établissements scolaires, ils ont décidé d'attribuer des bourses et des moyens aux écoles aux enseignants et aux élèves.

Des fonctionnaires français sont fiers de l'augmentation du nombre des élèves de l'école franco-annamite pendant les premières années en Cochinchine. En réalité, seule une partie de la population a accepté d'envoyer ses enfants dans la nouvelle école. Ils souhaitent que leurs enfants trouvent un bon travail administratif après avoir terminé leurs études. Le reste de la population ne fait pas preuve de bonne volonté pour envoyer ses enfants aux écoles franco-annamites. Parmi eux, certains ont dû accepter cela afin de recevoir des subventions du gouvernement ou ils y ont été obligés.

« Nous avons imposé à chaque village le devoir d'envoyer tant d'élèves à l'école, présidée par ces singuliers professeurs. Il en résulte que le village recrute les élèves de nos écoles de Quôc-ngũ, comme on recrute les soldats, en payant les familles, et que notre instruction obligatoire est un impôt de plus sur les peuples. »¹²⁹

Prosper Cultru a aussi décrit cet état dans les termes suivants :

« Jusqu'en 1877, il n'y eut aucun changement ; les enfants qui fréquentaient les écoles y étaient envoyés d'abord par les villages exactement de la même façon que l'on fournissait les miliciens. Les Annamites considéraient l'exigence de l'administration comme une sorte de corvée et envoyaient leurs enfants comme on paye un impôt ». ¹³⁰

Avec le souhait de cesser le recrutement des élèves « comme on recrute les soldats », le 25 juin 1877, Georges Rique a signé une circulaire, sous le titre « *Toute faculté doit être*

¹²⁸ Courrier de Saïgon, journal officiel de la Cochinchine française, *Instruction publique*, N° 22, 20 novembre 1865.

¹²⁹ Luro, *Cours d'administration annamite*, Saigon 1905, p.745.

¹³⁰ Prosper Cultru, *Histoire de la Cochinchine française : des origines à 1883*, op.cit, p.394 -395.

laissée aux parents pour l'envoi de leurs enfants dans les écoles » pour demander aux chefs de canton de respecter l'instruction facultative en Cochinchine.

« Veuillez donc convoquer sans retard vos chefs de canton à l'inspection et leur répéter que le Gouvernement français, tout en préconisant l'instruction publique parmi les populations indigènes, a tenu à ce qu'il n'en résulta aucune espèce de charge pour les communes, que les parents sont absolument libres d'envoyer leurs enfants dans nos écoles, ou de ne pas le faire, et cela sans qu'il puisse en résulter la moindre défaveur pour les maires ou les notables des villages. Vous procéderez ensuite, en leur présence, à l'enquête la plus minutieuse sur la provenance des élèves, et vous renverrez impitoyablement de l'école tous ceux qui y seraient à la charge de la commune ou contre le plein gré de leurs parents, en prévenant les maires qu'ils s'exposeraient à être punis très sévèrement si de semblables faits se reproduisaient. »¹³¹

Les Vietnamiens aimaient bien l'étude. Pourquoi donc, dans un premier temps, manquaient-ils d'enthousiasme et d'ardeur pour cette école nouvelle ? Cela provient de raisons différentes. Dans un livre de Lê Văn Thử¹³², celui-ci raconte que son père, ayant vécu à l'époque où les Français avaient besoin d'auxiliaires qui connaîtraient le français en Cochinchine, furent un des élèves envoyé à l'école franco annamite par le village. Son père y fut obligé. Son maître, Huynh Van Cho, est loué par une famille riche de village pour remplacer leur fils à l'école. Selon l'auteur, les villageois ont peur d'envoyer leurs enfants à l'école d'enseignement du français et du quôc-ngũ car si leurs enfants connaissent bien le français, ils pourraient être emmenés en France et donc parents et enfants devraient être séparés. Mais, en réalité, son père fut envoyé en France pour étudier, puis il retourna dans son pays natal afin d'y enseigner. Une autre raison est que l'école franco- annamite est moins qualifiée et efficace que l'école des lettrés, à tout le moins au regard de l'enseignement moral.

« Les élèves passent un ou deux ans dans nos écoles. Ils y apprennent à lire la langue vulgaire en caractères latins sous la direction d'un gamin presque de leur âge. Apprendre à lire et à écrire phonétiquement est un jeu. Quand on sait lire et écrire, on ne sait rien. On est à l'état de perroquet écrivant. Savoir lire et écrire signifiait, en chinois, avoir passé quelques années de sa jeunesse sur des livres de morale, d'histoire, les avoir étudiés et les avoir compris. C'était, à proprement parler, avoir reçu de l'instruction et de

¹³¹ *Répertoire Alphabétique de Législation & de Réglementation de la Cochinchine, arrêté au Premier Janvier 1889, op.cit, p.461.*

¹³² Lê Văn Thử, *Mười chín sinh viên Việt Nam bị trục xuất* (Dix neuf étudiants vietnamiens expulsés), Imp: Nam Việt- Saigon, p.11.

l'éducation, car les maîtres ne négligeaient pas ce dernier rôle. Avec notre système, l'enfant a appris à lire et à écrire dans quelques livres de fables dont le professeur serait bien en peine de tirer la moralité. Il sort de l'école sans avoir acquis aucune instruction morale, aucune éducation. »¹³³

L'esprit xénophobe est également une cause. Les Vietnamiens considèrent le chinois (chu nho) comme la langue liée aux valeurs morales à la culture et à la littérature alors qu'au contraire le français et le quôc-ngữ (le vietnamien romanisé) sont sans valeur et langue de l'ennemi.

Comme en Cochinchine, la situation d'obligation est la même au Tonkin au début du régime de protectorat (1884). Nguyen Dinh Qui, un des premiers témoins et un des premiers élèves de l'école franco-annamite au Tonkin, se souvient de la création de la première école franco-annamite à Hanoi, il écrit :

« Sur la proposition de M. le capitaine de l'infanterie coloniale R. Salles, faisant fonction de résident de France à Hanoi, M. Silvestre, alors directeur des Affaires civiles et politiques, prit une décision portant création, dans notre ville, le 1er mars 1885, d'une école franco-annamite. Cette école fut placée sous la direction d'un professeur européen, M. Grossetête, qui était secondé par trois de nos compatriotes venus de Cochinchine. Quarante jeunes Annamites, âgés de 12 à 15 ans, furent inscrits d'office à cette école ; chaque rue dut fournir un ou deux élèves (suivant le nombre de ses inscrits). On était obligé, à cette époque, de forcer les Annamites à aller apprendre le français, parce qu'ils ne connaissaient pas la bonté de la France ni la bienveillance de ses représentants qu'ils considéraient comme des ennemis et non comme des bienfaiteurs. Le manque de personnel subalterne dans les services civils et militaires qui en avaient un besoin pressant, eut pour conséquence que 40 élèves furent nommés interprètes à la fin de la première année »¹³⁴.

Écrivain, journaliste Nguyễn Bá Học est un témoin vivant de cette période où il dut choisir difficilement entre l'apprentissage du français et du quôc-ngữ ou la poursuite des concours mandarinaux traditionnels. Il meurt en 1921 et la revue Nam Phong a consacré de nombreuses pages à sa vie et à son œuvre littéraire. Né en 1857 au Tonkin, fils de lettré, mais son père meurt tôt, Nguyen Ba Hoc étudie les caractères chinois dès six ans, passe des concours sans réussir. Quand le Tonkin est mis sous le régime protectorat français (1884), il est obligé

¹³³ Luro, *Cours d'administration annamite*, Saigon, 1905, p.432-433.

¹³⁴ Nguyen Dinh Qui, *Initiatives Annamites vers l'instruction occidentale*, Revue française de l'étranger et des colonies et Exploration, Gazette géographique. N° 337, janvier 1907, tome XXXII, p.562-563.

d'apprendre le quôc-ngũ. Il raconte que quand il étudie le quôc-ngũ, il doit cacher ce travail pour éviter les moqueries d'autres personnes. Les livres d'alphabet avec 21 lettres du quôc-ngũ sont considérées comme livre interdit. Après avoir étudié le quôc-ngũ environ neuf mois, en 1886 ou 1887, il passe un concours, le réussit et est nommé enseignant¹³⁵.

À travers du cas de Nguyen Ba hoc, on découvre une réalité, à la fin XIXe siècle et début XXe siècle, il y a émergence de personnes qui ont mesuré les avantages des études occidentales, plus précisément, l'étude du quôc-ngũ et du français. Mais en général, la population reste tournée vers la tradition et conserve du préjugé à l'encontre des nouveautés.

2. Le mouvement social au début du XXe siècle vers l'instruction occidentale

Durant la seconde moitié du XIXe siècle, il y a quelques événements qui ont marqué le changement vers l'instruction occidentale. Nguyen Truong To et Nguyen Lô Trach ont adressé au Roi une demande pour lui rappeler la politique de la modernisation du pays, en particulier la modernisation de l'enseignement. Than Trong Hue, en 1896, qui vient de rentrer en Annam après ses études à l'École coloniale à Paris, a demandé au Roi de supprimer les concours traditionnels des lettrés confucéens. Ce sont d'ex-élèves de l'École des Interprètes au Tonkin, en 1892, qui ont créé la *Société d'enseignement mutuel* pour encourager l'enseignement et l'apprentissage du français et les matières de l'école moderne. Il s'agit d'initiatives individuelles qui ne font pas des mouvements sociaux forts. Ils n'ont pas attiré l'adhésion de beaucoup de lettrés,- la classe importante de la société, et de la population. C'est pourquoi l'influence de ces initiatives sur le peuple est restée limitée.

Il faut attendre le début XXe siècle, et le mouvement très forts des lettrés ouverts au modernisme pour que se développe l'instruction occidentale à grande échelle et traverse toutes les classes sociales.

À la fin du XIXe siècle et début du XXe, plusieurs événements importants intérieurs et extérieurs ont touché la classe instruite vietnamienne. D'abord, les révoltes des patriotes vietnamiens sont réprimées dans le sang. Ensuite, il y a le mouvement de réforme moderne en Chine et les nouveaux livres progressistes en chinois (Tân thu). Certains de ces livres ont bien intégré la pensée occidentale et ont été introduits au Vietnam. Enfin, le Japon, un pays asiatique et de même culture que le Vietnam, a réussi sa modernisation et a vaincu la Russie, une puissance européenne, lors de la guerre 1904-1905.

¹³⁵ *Tap chi Nam Phong* (revue Nam Phong), N° 50 août 1921, p.163-173.

Ces événements ont fait émerger, au Vietnam dans les premières années du XX^e siècle, deux tendances politiques réclamants l'indépendance du pays. En effet, la première propose de recourir à une aide extérieure, essentiellement le Japon, pour réclamer l'indépendance nationale. La seconde préfère s'appuyer sur des moyens légaux pour éviter le sacrifice de compatriotes. Selon les personnes de la seconde tendance politique, il faut mener à bien quelques réformes, - dans les domaines de la culture, de l'éducation, visant à élever le niveau culturel et stimuler l'énergie du peuple et ainsi assurer sa prospérité, sa force et son indépendance. Ces deux tendances provoquent des mouvements différents : Dong Du - première tendance, Duy Tan et Dong Kinh Nghia thuc pour la seconde.

Mouvement Dong Du « voyage à l'Est »

Les dirigeants du mouvement Dong Du « voyage à l'Est » sont Phan Boi Chau et le prince Cuong De. Phan Boi Chau ne croit pas que les Français mettent en œuvre une politique civilisatrice dans la colonie. Il veut conquérir l'indépendance par la lutte armée, soutenue par le Japon impérial qui avait accompli avec succès sa modernisation et réussi à garder son indépendance. Ce qui est bien objectivé par la victoire militaire du Japon sur la Russie tsariste (1904-1905). Pour réaliser leur projet d'indépendance du pays, la stratégie de Phan Boi Chau et de Cuong De est claire : il faut envoyer au Japon un maximum d'étudiants vietnamiens qui s'instruiront pour former les cadres de la lutte. Plusieurs centaines de jeunes gens partiront ainsi pour le Japon pour étudier dans des écoles japonaises, y compris militaires. Mais malheureusement ce mouvement n'aura qu'un bref développement. L'accord signé entre la France et le Japon en 1907 jettera les bases d'une collaboration entre les autorités des deux pays pour limiter cette tentative.

A la fin, le mouvement Dong Du échoue et est dissout. Les dirigeants de Dong Du et des étudiants vietnamiens sont expulsés du Japon. Bien qu'il n'ait pas atteint son but, ce mouvement a fait comprendre à la population et surtout aux jeunes, qu'il faut étudier les sciences. Ces nouvelles connaissances pourront servir à la lutte de libération du pays du joug colonial.

Mouvement Duy Tan et Dong Kinh Nghia thuc

À la fin du XIX^e siècle, les insurrections sous le nom mouvement Can Vuong (Servir le Roi) dirigés par les lettrés confucéens sont réprimées. Un groupe de lettrés modernistes a envisagé une méthode de lutte pacifique à caractère non-violent.

D'abord, c'est le mouvement Duy Tan (modernisation). Les figures importantes de la tendance politique du mouvement Duy Tan sont Phan Chau Trinh, Tran Qui Cap, Huynh

Thuc Khang et Le Co, tous lettrés ouverts aux nouveautés occidentales. Ils ont lu des “Tân thư” (Livres Nouveaux) venant de Chine, et développant les idées de Montesquieu, de Voltaire, et de Jean-Jacques Rousseau.

Phan Chau Trinh estime que la France, pays démocratique et d’où est sortie la déclaration des droits de l’homme, doit, pour rester fidèle à elle-même, introduire peu à peu les réformes qui permettront aux Vietnamiens de s’émanciper pacifiquement. De plus, il n’a aucune confiance dans le Japon, dont il devine les tentations impérialistes. Il a bien observé que la guerre, a permis à l’Empire du Soleil Levant de se créer des zones d’influence en Chine et à préparer la mainmise sur la Corée. Selon Phan Chau Trinh, on peut accéder à l’indépendance, sans utiliser la violence, grâce à l’éducation et à la modernisation du pays. Sa parole célèbre est « *Non violence, la violence est meurtrière* » (Không bạo động, bạo động tất chết)¹³⁶. Dans sa lettre adressée au Gouverneur général Paul Beau, en 1906, Phan Chau Trinh a écrit :

« L’Annamite ne consentira pas volontiers, croyez-le bien, à courir de tels risques. Il n’exposera pas à la légère ce sang qui a pourtant subi tant de mélanges et de souillures, ni ce corps qui a résisté aux mouches, aux renards et aux loups de tant de champs de bataille, pour changer simplement de maître ou pour obtenir une indépendance qu’il n’a jamais connue »¹³⁷. D’autre part, « depuis fort longtemps déjà, le niveau de l’instruction reste peu élevé chez les Annamites »¹³⁸,

Et pour les Vietnamiens, il a écrit :

« A nos compatriotes, les Vietnamiens qui aiment la liberté, je leur offre une chose très précieuse : et même ce qu’il n’y a rien de plus cher : l’instruction »¹³⁹.

À partir de cette réflexion, Phan Chau Trinh et ses compagnons, notamment Tran Quy Cap et Huynh Thuc Khang, Le Co, ont participé au mouvement Duy Tan dans l’Annam de 1904 à 1908, en particulier dans leur province natale le Quang Nam, avec pour principes essentiels :

- Civiliser les populations (khai dan tri) : encourager à l’apprentissage du français, du Quốc-ngữ et des sciences utiles à la recherche du progrès, abolition des mœurs anciennes et fastueuses des lettrés, abolition des concours mandarinaux traditionnels considérés comme routiniers et bornés.

¹³⁶ Lê Thị Kinh, *Phan Châu Trinh qua những tài liệu mới*, tome 1, Ed. Đà Nẵng, 2001, p.155.

¹³⁷ École française d’Extrême-Orient, *Bulletin de l’École française d’Extrême Orient*. N° 1,2 janvier, juin 1907, p.174.

¹³⁸ École française d’Extrême-Orient. *Bulletin de l’École française d’Extrême Orient*, *op.cit.*

¹³⁹ Lê Thị Kinh, *Phan Châu Trinh qua những tài liệu mới*, *op.cit.*, p.155

- Restaurer la morale du peuple (Tran dan khi) : Réveil de la conscience nationale pour mobiliser l'union du peuple contre l'Administration coloniale.
- Améliorer la vie matérielle des habitants (Hau dan sinh) : Encouragement de tous à l'apprentissage d'un métier, pour développer la production des marchandises et le commerce.

En 1904, le lettré Le Co a ouvert l'école privée Phu Lam pour enseigner le quôc-ngữ vietnamien romanisé. Plus tard, la société Lien Thanh est fondée en 1906. L'école Duc Thanh est créée en 1907 par les lettrés modernistes Nguyen Qui Anh, Nguyen Trong Loi, Ho Ta Khanh. L'école Duc Thanh est l'école privée la plus progressiste à ce moment-là. Cette école apporte les connaissances et la conscience nationale aux habitants. Duc Thanh signifie "l'enseignement des jeunes". Elle se trouve dans la ville Phan Thiet, dans la province Binh Thuan. Les écoles Phu Lam et Duc Thanh ont formé des esprits patriotiques, et enseigné aux pauvres. Ces écoles ont eu un grand éclat. En 1907, Tran Quy Cap, mandarin chargé de l'enseignement, a ouvert une école d'enseignement du français et du quôc-ngữ à Thang Binh (Quang Nam, Annam). C'est lui qui a prononcé des conférences critiquant les études traditionnelles et encourageant le nouveau savoir (Tan hoc)¹⁴⁰.

Les activités des lettrés modernistes ont apporté des changements positifs. Un rapport du résident supérieur en Annam adressé au gouverneur général au sujet du mouvement contre les impôts dans les provinces du Quảng Nam en 1908 nous éclaire sur l'effervescence sociale et culturelle du moment :

« Les facultés d'analyse et de critique, en effet, se sont notablement développées chez le peuple. Et là où auparavant on ne constatait qu'insouciance des affaires politiques, passivité absolue devant l'autorité, obéissance entière aux ordres des mandarins, nous trouvons les jeunes gens, lisant les journaux publiés dans leur langue, s'intéressant aux nouvelles, discutant et critiquant les actes de l'Administration. Il n'y aurait lieu que de se féliciter de ces choses nouvelles. Elles témoigneraient assurément de l'éveil d'un peuple et d'un certain relèvement intellectuel et moral. Elles n'indiquent pas moins combien devient de jour en jour délicate et plus difficile la tâche de notre Administration »¹⁴¹.

¹⁴⁰ Huynh Thuc Khang, *Thi tu tung thoai (les poèmes dans la prison)*, p.6- 7.

¹⁴¹ ANOM, Indo SPCE 372, « *L'évolution de la société annamite* », rapport du résident supérieur Levecque, 15 mai 1908.

En même temps que le mouvement Duy Tan en Annam, au Tonkin, un groupe de lettrés modernistes, dont Nguyen Quyen, Luong Van Can (ou Luong Ngoc Can), Dao Nguyen Pho, Hoang Tang Bi, et quelques diplômés des écoles franco vietnamiens se sont réunis pour organiser une école moderne sur le modèle de l'école Khanh Ung Nghia thuc (Keiô-gijuku en japonais) au Japon. C'est en mars 1907, au cœur du Hanoi ancien, que l'École Dong Kinh Nghia Thuc a ouvert ses classes, avec l'autorisation de l'administration coloniale. Voici comment est relatée la naissance et la courte vie de l'école Dong Kinh Nghia Thuc aux travers des paroles de Nguyen Quyen-co-fondateur et Nguyen Van Vinh-conférencier de l'École.

Nguyen Quyen : « C'était au lendemain de la guerre russo-japonaise. Une certaine effervescence régnait dans le monde jaune. J'avais 37 ans. J'étais mandarin après avoir passé heureusement les concours triennaux. M. Paul Beau, alors Gouverneur Général de l'Indochine, par des discours et des affiches, affirmait la volonté de la nation tutrice de répandre l'instruction dans les larges masses protégées. Faisant écho à la propagande gouvernementale, je donnai au début de 1907 ma démission de mandarin. Aidé de plusieurs amis lettrés ou diplômés des écoles françaises, je fondai une école privée connue sous le nom de « Dong Kinh Nghia Thuc ». On y enseignait le français, le quôc-ngu et les caractères chinois. En 9 mois, de mars à novembre 1907, j'avais plus de 8 000 inscrits. Succès énorme à l'époque ! Mais aussi succès inquiétant pour le Gouvernement d'abord qui ne voyait pas d'un bon œil le courant portant la jeunesse annamite vers la culture occidentale. Mon école ouverte avec l'autorisation du gouvernement fut fermée sur l'ordre du gouvernement ».¹⁴²

Nguyen Van Vinh : « À la fin de 1906, parut dans l'Officiel l'arrêté de M. le Gouverneur général réformant le programme de l'enseignement indigène. Un concours de manuels fut ouvert, auquel très peu de personnes ont répondu [...]. Quelques-unes eurent alors une idée. Ouvrir une école, essayer un système d'enseignement à eux et arriver ainsi à faire un programme éprouvé par l'expérience que l'administration serait forcée de trouver meilleur, leur parut digne de disciples de Confucius. Une demande fut adressée, signée par MM. Trân Huu Duc et Nguyen Quyên, à M. le directeur général de l'Instruction publique et à M. le Maire de Hanoi. L'école ainsi créée, ne disposant d'aucune ressource fixe, on eut recours à la générosité publique. Au premier appel, des bourses se délièrent, des bonnes volontés s'offrirent et, en moins d'un mois,

¹⁴² Journal La Lutte, *Justice ! justice ! Une requête du vieux condamné politique Nguyen Quyen, co-directeur du « Dong Kinh Nghia Thuc »*, Dimanche 17 janvier 1937, Cité par Trinh Van Thao dans « *Viennam du confucianisme au comminisme* », l'Harmattan, 2007, p.254.

l'école "Dong Kinh Nghia Thuc" était installée au n° 10 de la rue de la Soie. Des lettrés vinrent offrir leur bourse et leur peine. L'école eut vite un corps complet d'instituteurs. M. le licencié Luong Ngoc Can (Luong Van Can) fut choisi pour son âge et ses connaissances en caractères chinois comme directeur de l'établissement »¹⁴³.

Le programme d'enseignement de l'école Dong Kinh Nghia thuc reposait tout entier sur le modèle du « savoir moderne » (tan hoc) inspiré du Japon : leçon de choses, arithmétique, géographie, histoire, littérature, instruction civique, sport et gymnastique. Les élèves âgés maîtrisant bien le chinois étudiaient dans des manuels en caractères chinois mais, pour les élèves de niveau primaire, l'École avait rédigé des manuels en caractères chinois et en quôc-ngữ (écriture nationale en caractères latins – le vietnamien romanisé). Le comité scientifique de l'École avait pour tâche de rédiger à la fois ces manuels et des documents de promotion. Le contenu essentiel de tous ces ouvrages était une critique acerbe de la mentalité arriérée des lettrés traditionnels, critique qui se doublait d'une volonté affirmée d'éradiquer des mœurs rétrogrades, d'étudier le quôc-ngữ et les nouveautés scientifiques et techniques, de donner le primat à la pratique, de développer l'industrie et le commerce. Ces divers sujets ont été développés dans des textes en prose et dans des poèmes publiés par le mouvement Dong Kinh Nghia thuc.

Dong Kinh nghia thuc fonctionne non seulement comme une école moderne, mais aussi comme un mouvement social. En effet, les actions de promotions, les discours, les livres, les journaux, les conférences du Dong Kinh Nghia thuc visent à critiquer les points négatifs de la société annamite et à en encourager les points positifs.

« Des conférences furent organisées tous les quinze jours. On prêcha l'abolition des coutumes barbares des villages, telles que l'abus des fêtes communales et l'exigence des repas coûteux aux familles frappées par le deuil. On fit allusion de temps en temps à la cupidité des mandarins. Quelques faiseurs de vers composèrent des chansons pour pousser les Annamites à renoncer au mandarinat et à embrasser le commerce »¹⁴⁴.

Dans son rapport adressé au Ministre des Colonies daté du 25 juillet 1907, P. Beau, Gouverneur général de l'Indochine, a aussi évoqué ces mouvements vers l'instruction occidentale et la politique de ces mouvements.

¹⁴³ ANOM , D621, Réponse de M. Nguyễn Văn Vĩnh sur la société « Đông Kinh Nghĩa Thục » qui vient d'être fermée (adressée à Monsieur Hauser (Maire de Hà Nội), le 2 décembre 1907.

¹⁴⁴ ANOM , D621, Réponse de M. Nguyễn Văn Vĩnh, op.cit.

« Nos efforts d'ailleurs seront facilités par les mouvements qui entraînent irrésistiblement vers l'instruction occidentale tous les peuples d'Extrême-Orient ; nulle part, il n'est plus sérieux qu'en Indochine ; les représentants des indigènes, les mandarins, les associations d'enseignement mutuel réclament sans cesse de nouvelles écoles. L'intérêt de l'Administration est de prendre en main la direction de ce mouvement en Indochine, et de l'orienter vers les voies les plus favorables à notre action. »¹⁴⁵

Les mouvements Duy Tan et Dong Kinh Nghia thuc sont répandus dans plusieurs provinces au Tonkin et en Annam. Ces mouvements inquiètent les autorités. C'est pourquoi, finalement, les mouvements Duy Tan et Dong Kinh Nghia Thuc sont réprimés. Leurs dirigeants sont arrêtés et emprisonnés. Toutes ses publications sont confisquées et interdites. Mais les mouvements Duy Tan et Dong Kinh Nghia Thuc sont des événements importants car ils ont promu l'école nouvelle auprès de la population. Ces mouvements modernistes influencent largement et profondément la société vietnamienne. En effet, c'est la première fois que l'idée moderniste reçoit le soutien en force de lettrés parmi les plus instruits du pays. Leur encouragement à l'apprentissage du français et du quôc-ngữ a contribué de manière importante au rejet des préjugés sur le français et le quôc-ngữ (les deux langues enseignées dans les écoles franco annamites).

3. La demande du peuple vietnamien pour exiger le droit d'étudier (1918-1945)

Manque d'école et l'illettrisme : Histoire sans fin

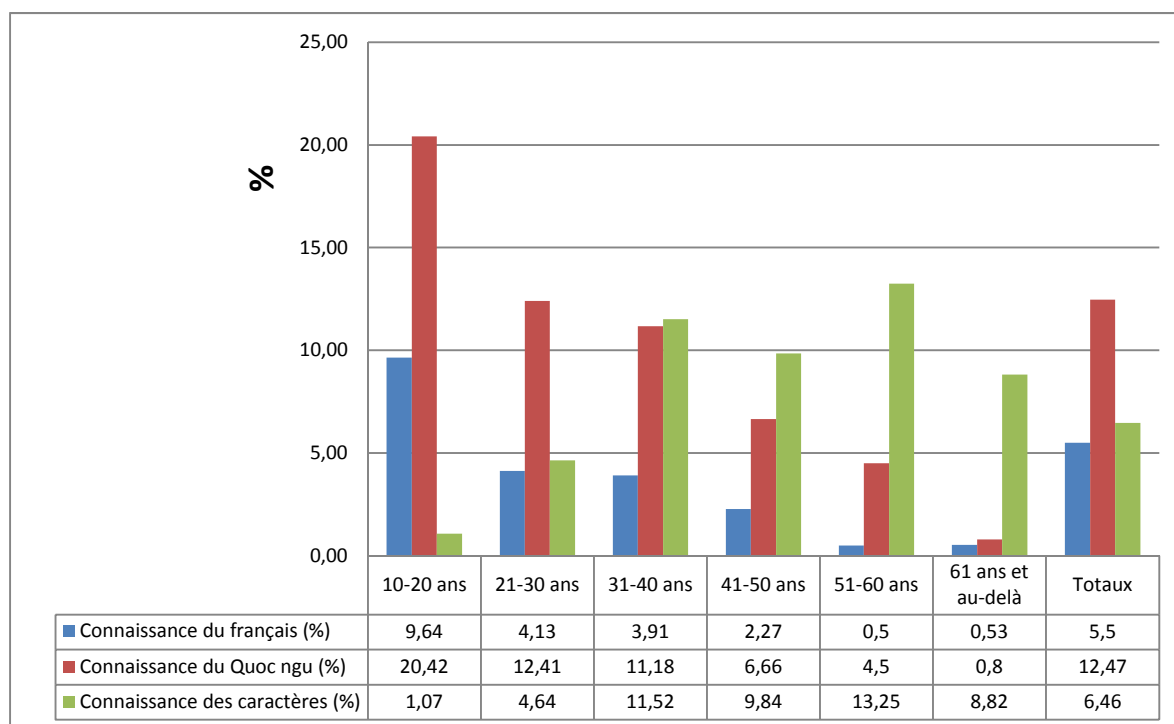
Après 1917, l'enseignement en français est le seul officiel et domine. Le système d'enseignement traditionnel est supprimé. Toutefois les écoles en caractères chinois existent encore, mais elles ne sont plus dans le système d'enseignement officiel. Leur but et leur cursus ont changé. L'enseignement en caractères chinois est privé, sauf l'École Quoc Tu Giam – École nationale dans la capitale. La plupart de ces classes enseignées en caractères chinois sont celles du primaire pour enseigner aux jeunes enfants les mots essentiels, les leçons de morale traditionnelle et le quôc-ngữ (vietnamien romanisé). Les concours classiques sont abolis après le dernier concours en 1915 au Tonkin et en 1919 à Huê pour la sélection des derniers bacheliers, licenciés et docteurs formés par l'école confucéenne.

¹⁴⁵ ANOM, GGI, D7707.

À partir de la mise en application du RGIP (1918), le nombre des écoles franco indochinoises et la population scolarisée ont augmenté, notamment l'enseignement élémentaire et primaire. Mais ce système d'enseignement manque d'équilibre entre les degrés. D'abord, c'est le déséquilibre entre la population indochinoise et la population scolaire. Le taux des enfants en âge scolaire à l'école est très faible. L'illettrisme est très fort. Les résultats de l'enquête sur l'analphabétisme en milieu rural dans une province du Nord- Annam réalisé par le Docteur P. Chesneau¹⁴⁶ en 1938, après 54 ans de protectorat français en Annam et 20 ans après l'application du RGIP, illustre bien cette situation.

| Age | 10 à 20 ans | 21 à 30 ans | 31 à 40 ans | 41 à 50 ans | 51 à 60 ans | 61 ans et plus | Totaux |
|-------------------------------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|----------------|--------|
| Nombre d'habitants | 1 586 | 991 | 894 | 660 | 400 | 374 | 4 905 |
| Connaissance du français % | 9,64 | 4,13 | 3,91 | 2,27 | 0,5 | 0,53 | 5,05 |
| Connaissance du Quóc-ngũ % | 20,42 | 12,41 | 11,18 | 6,66 | 4,5 | 0,80 | 12,47 |
| Connaissance des caractères % | 1,07 | 4,64 | 11,52 | 9,84 | 13,25 | 8,82 | 6,46 |

Figure 8 : Enquête sur l'analphabétisme en milieu rural dans une province du Nord- Annam (Thanh Hoa) en 1938



¹⁴⁶ Chesneur .D, *Enquête sur l'analphabétisme en milieu rural dans une province du Nord- Annam*, extrait du Bulletin général de l'Instruction publique (Indochinoise), N°8, avril 1938.

| Age | | 10 à 20 ans | | 21 à 30 ans | | 31 à 40 ans | | 41 à 50 ans | | 51 à 60 ans | | 61 ans et | | Totaux | | |
|-----------------------------|----------|-------------|------|-------------|------|-------------|------|-------------|------|-------------|-----|-----------|-----|--------|--------|--------|
| Sexe | | M | F | M | F | M | F | M | F | M | F | M | F | | Dont M | Dont F |
| Nombre d'habitants | | 812 | 774 | 467 | 524 | 467 | 427 | 338 | 322 | 193 | 207 | 178 | 196 | 4 905 | 2 455 | 2 450 |
| Connaissance du français | Effectif | 145 | 8 | 38 | 3 | 34 | 1 | 15 | 0 | 2 | 0 | 2 | 0 | 248 | 236 | 12 |
| | | 17,85 | 1,03 | 8,13 | 0,57 | 7,28 | 0,23 | 4,43 | 0 | 1,03 | 0 | 1,12 | 0 | 5,05 | 9,61 | 0,49 |
| Connaissance du Quóc-ngũ | Effectif | 295 | 29 | 111 | 12 | 94 | 6 | 42 | 2 | 18 | 0 | 3 | 0 | 612 | 563 | 49 |
| | | 36,33 | 3,74 | 23,76 | 2,29 | 20,12 | 1,40 | 12,42 | 0,62 | 9,32 | 0 | 1,68 | 0 | 12,47 | 22,93 | 2,0 |
| Connaissance des caractères | Effectif | 17 | 0 | 46 | 0 | 103 | 0 | 65 | 0 | 53 | 0 | 33 | 0 | 317 | 317 | 0 |
| | | 2,09 | 0 | 9,85 | 0 | 22,05 | 0 | 19,23 | 0 | 27,46 | 0 | 18,53 | 0 | 6,46 | 12,91 | 0 |

Ensuite, il y a une disparité entre les degrés de l'enseignement. En effet, le nombre des élèves dans l'enseignement secondaire est très limité et le nombre des étudiants à l'Université indochinoise est très faible.

Diversité des formes de lutte pour le droit à l'étude

Face au fait d'un nombre d'écoles modernes insuffisantes pour répondre au besoin d'étude des habitants, les Vietnamiens ont dû réagir de différentes façons pour défendre leur droit à l'étude.

Revendications des intellectuels vietnamiens en France

En 1919, au lendemain de la Première Guerre mondiale, les 27 puissances victorieuses alliées ou associées ont organisé la conférence internationale de paix à Paris à partir du 18 janvier 1919. Le 18 juin 1919, un groupe de patriotes annamites en France (dont Phan Chau Trinh, Phan Van Truong, Nguyen Tat Thanh – futur Ho Chi Minh), a envoyé à cette conférence une revendication invoquant le droit des peuples, notamment le droit à l'éducation avec la création dans toutes les provinces d'écoles d'enseignement technique et professionnel.



LE DROIT DES PEUPLES

Les Annamites

Un groupe de patriotes annamites, invoquant le droit des peuples, présente à la Conférence de la paix les revendications suivantes :

- 1° Amnistie générale en faveur de tous les condamnés politiques indigènes ;
- 2° Réforme de la justice indochinoise par l'octroi aux indigènes des mêmes garanties qu'aux Européens, et la suppression complète et définitive des tribunaux d'exception qui sont des instruments de terrorisation et d'oppression contre la partie la plus honnête du peuple annamite ;
- 3° Liberté de presse et d'opinion ;
- 4° Liberté d'association et de réunion ;
- 5° Liberté d'émigration et de voyage à l'étranger ;
- 6° Liberté d'enseignement et création dans toutes les provinces d'écoles d'enseignement technique et professionnel à l'usage des indigènes ;
- 7° Remplacement du régime des décrets par le régime des lois ;
- 8° Délégation permanente d'indigènes élus auprès du Parlement français pour le tenir au courant des desiderata indigènes.

Comme socialistes sincères, défendant les droits de tous les peuples, nous appuyons les protestations des Annamites victimes des crimes du colonialisme français comme nous soutenons les revendications des Egyptiens victimes de l'impérialisme anglais.

Photo 11 : Le journal l'Humanité (n° 5539, le 18 juin 1919) a cité la revendication du groupe vietnamien

Critique dans la presse

La presse est une arme très efficace dans le domaine de la lutte politique. En effet, elle est un moyen efficace pour exprimer des mécontentements et des critiques des Vietnamiens sur les faiblesses de l'enseignement franco-indochinois. Elle permet de faire pression sur les autorités.

« Notre œuvre scolaire en Indochine fait l'objet d'attaques fréquentes, aussi bien dans les assemblées élues que dans la presse de langue annamite. Ces critiques ne manquent pas de bases réelles- Notre effort dans ce domaine comme beaucoup d'autres ne s'est pas suffisamment étalé en profondeur : 1) En 1931- dernière année pour laquelle l'Annuaire administratif donne le détail des affectations à l'intérieur de chaque pays de l'Union ; 2) Pour une population de race annamite d'environ 18 000 000 d'habitants, l'effectif scolaire des formations officielles atteignait fin 1935 : soit ensemble 420 000, représentant 15 à 20 % des enfants âgés de six à douze ans. »¹⁴⁷

Pendant cette période 1918-1945, ce n'est pas difficile de pointer les critiques envers l'enseignement dans la presse au Vietnam, tant en vietnamien qu'en français. Ici, nous citons

¹⁴⁷ ANOM, Fonds Moutet (1937), C5, D131, Le problème de l'enseignement.

en exemple l'article typique dans la revue « L'Echo annamite » du 10 février 1920. L'auteur a commencé son article en empruntant des mots que le parti des colonialistes utilise souvent :

La France, en venant en Indochine, s'est imposé une mission civilisatrice à la fois noble et belle, parce que s'inspirant de conceptions généreuses. Aucun de nos compatriotes ne saurait sans commettre une injustice très grave nier les sacrifices considérables qu'elle a faits en vue de l'instruction du peuple annamite. Celui-ci, de son côté, fidèle à ses traditions, a toujours apporté dans l'étude un amour passionné en même temps que des qualités d'intelligence et de volonté incontestables. Cela étant, il semble qu'on soit en droit de s'attendre, après soixante ans et plus d'éducation française, à des résultats plus tangibles, à une transformation plus profonde, à une évolution plus avancée de la masse populaire.

Puis, l'auteur évoque la situation très grave de l'enseignement :

«On sait aussi que l'instruction française, dispensée dans de bonnes conditions dans les centres urbains, n'a pas encore pénétré dans la population rurale. Ce n'est non plus un secret pour personne que les instituteurs ruraux sont généralement d'une insuffisance marquée et leurs élèves, d'une ignorance déconcertante. La masse a évolué si peu qu'elle paraît n'avoir pas bougé du tout. Et c'est pourquoi vis-à-vis des colonies voisines, appartenant à d'autres puissances, les Philippines par exemple, notre pays est manifestement en retard sous le rapport intellectuel. Les règlements scolaires de l'Indochine ont bien été unifiés et codifiés ; mais, avec tristesse, je constate l'absence d'une *politique scolaire*. Je suis persuadé d'être l'interprète du sentiment de la majorité en renouvelant le vœu déjà émis à plusieurs reprises : *une large diffusion de l'instruction primaire dans la masse populaire*. Après plus d'un demi-siècle d'occupation française, il est décourageant de constater que la majorité n'a pas encore reçu le minimum de connaissances utiles à tout homme qui veut vivre quelque peu intellectuellement, parce que cette ignorance est préjudiciable au premier chef à la cause française en même temps qu'elle fait le propre malheur d'un peuple dont la France a assumé la tâche de diriger les destinées. Je rêve donc pour la jeunesse de la campagne une *bonne petite école primaire* pour une ou deux communes, avec un bon maître pourvu au moins du diplôme de fin d'études, aimant son métier et apportant à l'œuvre de relèvement de sa race tout le zèle et tout le dévouement dont il est capable. Le programme d'études - inutile d'aller bien loin pour le trouver - serait une adaptation rationnelle de celui des écoles primaires élémentaires de la Métropole et comprendrait un bagage des connaissances les plus usuelles et les plus pratiques. Cette école rurale

de mon rêve, en attendant de pouvoir présenter directement des candidats au Certificat, préparerait de bons élèves pour les Écoles primaires des chefs-lieux. »¹⁴⁸

Vœux des peuples vietnamiens

Le 28 juillet 1925, Alexandre Varenne, fut nommé Gouverneur général de l'Indochine française, poste qu'il occupa jusqu'en octobre 1927. Ce Gouverneur de tendance socialiste a rendu espoir aux Indochinois, en déclarant : « *Je désire laisser une réputation d'un homme juste [...]. Je vous demande de tenir compte que l'homme qui vous parle avec son cœur a derrière lui un long passé, dont à aucun prix, il ne voudrait tenir la pure ligne* »¹⁴⁹. Le 27 novembre 1925 à Saigon, le « Parti Constitutionnaliste » en Cochinchine l'a accueilli et lui adresse un *Cahier des vœux* annamites sur les problèmes sociaux.

« Il est un fait notoirement connu que l'enseignement primaire en Cochinchine est incapable d'assurer l'instruction des 600 000 enfants en âge de fréquenter les écoles, sur une population de 3 millions d'habitants. Près de 9/10 des enfants en âge scolaire ne reçoivent aucun enseignement, en dehors de l'éducation familiale [...]. Si le désir du Gouvernement français est d'instruire et de cultiver la masse du peuple annamite, nous demandons instamment qu'on cherche à regagner le temps perdu en faisant un sérieux effort pour répandre l'instruction primaire dans toute la masse de la population. On pourrait organiser ainsi l'enseignement primaire élémentaire : ouverture d'écoles normales pour la formation de maîtres indigènes en quantités suffisante... »¹⁵⁰

En 1936, l'avènement du Front populaire en France suscite l'espoir les Vietnamiens.

À l'occasion de l'arrivée de la délégation d'enquête du gouvernement du Front populaire, conduite par Justin Godart et envoyé en mission en Inde et en Indochine pour évaluer les conditions de travail et d'hygiène, les partis vietnamiens ont rassemblé les vœux des différentes couches sociales. Les contenus des vœux des Vietnamiens sur l'enseignement sont résumés dans les termes suivants :

« La plupart des vœux présentés demandent l'extension des services de l'enseignement. Les modalités prévues diffèrent selon les cas. Ce qui est demandé c'est tantôt la multiplication ses écoles communales, selon les systèmes actuels, tantôt leur transformation en écoles officielles, tantôt la suppression des écoles cantonales et

¹⁴⁸ Revue L'Écho annamite, *L'instruction du peuple annamite*, N° le 10 février 1920

¹⁴⁹ *Cahier des vœux annamites présenté à M.Alexandre Varenne*. Impr de l'Echo annamite, Saigon, 1925.

¹⁵⁰ *Cahier des vœux annamites présenté à M.Alexandre Varenne*, op.cit.

leur remplacement par des écoles communales distribuant le même enseignement, tantôt l'augmentation du nombre des écoles de plein exercice, tantôt la création de nombreuses écoles professionnelles.

D'autres mémoires tendent à l'extension de l'enseignement sous une autre forme. Ils demandent la gratuité de l'enseignement, soit totale, soit limitée à l'enseignement primaire, la délivrance gratuite des fournitures scolaires, la multiplication des bourses, l'envoi d'étudiants en France ou à l'étranger aux frais du Gouvernement. Dans le même ordre d'idées, certains souhaitent que l'instruction primaire soit déclarée obligatoire pour tous les enfants ce qui implique la mise en œuvre des moyens permettant de rendre effective cette obligation.

D'autres vœux proposent des modifications aux formes actuellement données à l'enseignement. Certains s'attaquent à la vieille question de la langue véhicule de l'enseignement, les uns pour demander que la langue française soit plus tôt et plus largement employée à cet effet, les autres pour souhaiter que la langue maternelle conserve la priorité. Certains demandent la suppression des examens ou concours de passage et l'abolition des limites d'âge ; d'autres réclament plus de difficultés et de sévérité dans les examens qui couronnent les divers enseignements. Certains plaident en faveur d'une extension de la culture occidentale, tandis que d'autres demandent que soit rénovée l'étude des caractères chinois. Des nombreux vœux enfin demandent une plus grande liberté pour l'enseignement privé qu'il (s'agisse) soit d'écoles publiques ouvertes à de nombreux élèves, soit de l'enseignement donné dans la famille par un maître choisi. »¹⁵¹

Manifestation dans le forum politique

En 1926, deux Chambres consultatives indigènes, en Annam et au Tonkin, ont été transformées en deux Chambres des Représentants du Peuple où sont réunis respectivement des représentants élus des populations annamites et tonkinoises. En examinant des procès-verbaux des deux Chambres, on constate que les questions de l'enseignement et de l'ouverture d'écoles sont évoquées régulièrement par les représentants vietnamiens. Ci-dessous, une des demandes typiques des représentants de la Chambre des représentants du peuple de l'Annam :

¹⁵¹ ANOM, Fonds Ministérielle, Guernut//22, *Note d'ensembles sur les problèmes essentiels évoqués par les vœux d'ordre social.*

« L'instruction publique en Annam n'est pas encore assez développée pour les raisons suivantes: 1- Pénurie des écoles officielles dont l'organisation laisse encore à désirer ; 2- Mesure prohibitive frappant l'ouverture des écoles privées. En conséquence, nous avons l'honneur d'émettre les vœux suivants touchant aux écoles officielles et privées en Annam Au sujet des écoles officielles :

1-Création de nouvelles écoles préparatoires : Dans les villages qui n'ont pas encore d'écoles officielles ou en sont trop éloignés, il y a lieu de construire des écoles préparatoires ; si les prévisions budgétaires ne permettent pas ces créations, les classes pourront être installées provisoirement dans les pagodes ou maisons communales ; si la pénurie du personnel enseignant se fait sentir, il conviendrait de choisir les élèves d'après les conditions fixées par arrêté du 21 juillet 1927 de M. le Gouverneur Général.

2-Création des classes complémentaires supplémentaires dans les collèges d'enseignement primaire supérieur : Dans tout l'Annam, il n'y a que 4 collèges distribuant l'enseignement primaire supérieur, ce qui ne leur permet pas d'accepter tous les élèves. De sorte que les certifiés primaires ne trouvent plus d'écoles pour terminer leurs études. Nous demandons donc la création d'une nouvelle classe complémentaire de 1^{re} année dans les collèges de Hué, Vinh, Qui-Nhon et Dongkhanh.

3- Création de nouvelles écoles élémentaires dans les Phu et Huyên. Là où le nombre des élèves l'exige, il y a lieu de construire de nouvelles écoles élémentaires ou du moins de créer de nouvelles classes à adjoindre aux anciennes écoles. 4- Conditions d'âge. Les conditions d'âge exigées des élèves pourraient être uniformément prorogées de deux ans»¹⁵².

C'est la même revendication, à la Chambre des Représentants du Peuple du Tonkin.

« Chaque canton n'a qu'une école ; aussi est-il matériellement impossible aux petits enfants âgés de 7 ou 8 ans d'effectuer quatre fois par jour le trajet de leur domicile à ladite école et réciproquement, trajet qui est au moins de deux à cinq kilomètres. Quant à attendre le moment où chaque commune aura son établissement scolaire tel que le désire Monsieur le Résident supérieur, ce sera trop long. Si l'on peut dresser une statistique exacte à ce sujet, on verra que les quatre-vingt-dix centièmes environ du nombre des enfants de la campagne ne peuvent s'instruire, faute de maîtres et d'écoles.

¹⁵² Chambre des représentants du peuple, *Procès verbaux des séances de Chambre des représentants du peuple en Annam en 1928*, p.57-60.

Le nombre des illettrés sera immense, constituant un obstacle pour le progrès et un danger pour le pays.

Nous sollicitons la mise en exécution dans le plus bref délai possible du programme de réforme scolaire annoncée par Monsieur le Résident supérieur dans son discours du 31 août 1926. On envisagera, quand chaque village aura son école, la question de l'Enseignement primaire élémentaire obligatoire. »¹⁵³

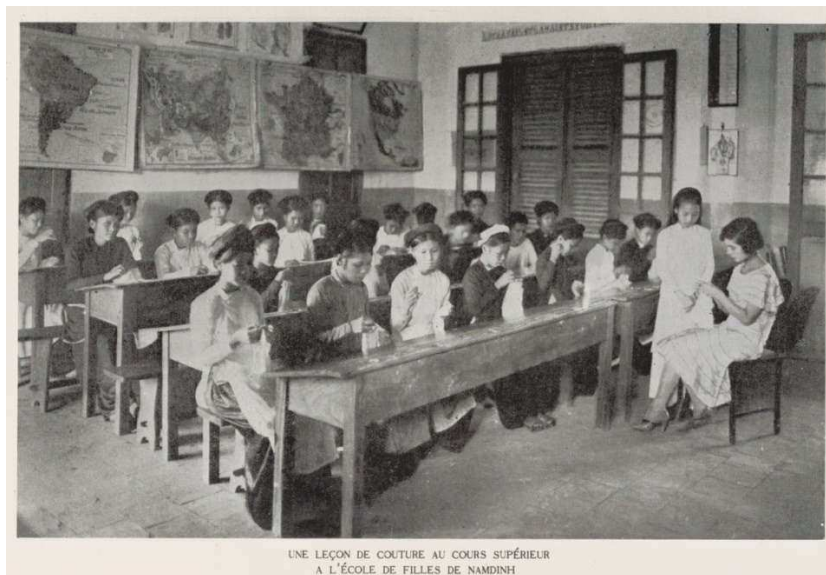


Photo 12 : Une leçon de coutume au cours supérieur à l'École de filles de Namdinh. Sources : *Tonkin scolaire. Un pays d'adaptations pédagogiques originales*, Éd. Extrême-Orient (Hanoï), 1931

Conclusion

Pendant les premières années de l'enseignement en français en Cochinchine, au Tonkin et en Annam, la population vietnamienne, surtout les lettrés, ne le reçoit pas chaleureusement. L'esprit xénophobe du peuple et la qualité faible de l'éducation morale dans l'école en français durant les premières années sont des causes de cette situation. Les mouvements vers l'instruction occidentale et les activités des lettrés modernistes au début de la XXe siècle ont apporté des changements positifs. La population au fur et à mesure renonce des préjugés sur l'enseignement en français. Après la réforme du gouverneur Albert Sarraut qui commence en 1917, l'enseignement traditionnel est aboli, l'enseignement en français se développe et est perfectionné de primaire à supérieur. Même si le nombre de l'école et d'élèves ont augmenté mais cela ne fait pas encore satisfaire la populaire parce qu'il y a beaucoup d'enfants sans écoles. C'est pourquoi après 1917, les classes vietnamiennes, particulièrement les élites, ont pris souvent des moyens légaux pour demander l'ouverture de l'école plus.

¹⁵³ Chambre des représentants du peuple du Tonkin, *Compte-rendu des travaux de la session ordinaire de l'année 1926*. Hanoi, Résidence supérieure au Tonkin, 1926, p.272.

DEUXIÈME PARTIE :

LA POLITIQUE SCOLAIRE AU VIETNAM 1862-1945 ET L'ÉMERGENCE DES INTELLECTUELS

Chapitre V : Les étapes de la politique scolaire (1862-1945) et l'apparition de nouveaux intellectuels vietnamiens

1. La politique scolaire au Vietnam 1862-1945 et les résultats

1.1. La politique scolaire 1862-1945

Selon Trinh Van Thao¹⁵⁴, analysant la politique scolaire en Indochine, dont au Vietnam, il y a trois grandes phases de l'histoire scolaire de la colonie : l'ère des expériences (1878-1907) tiraillée entre l'assimilation outrancière et la recherche d'un compromis avec l'école traditionnelle ; la phase du « ferrysme » colonial (1908-1918) où l'enseignement anté-colonial est remplacé par l'école franco indigène et la dernière phase (1918-1945) marquée par « l'hégémonie du centralisme jacobin dans le domaine scolaire et la reproduction du modèle français dans le contexte colonial ».

En nous fondant sur le processus et les événements réels de la construction du système de l'école moderne, nous pouvons dégager quelques points essentiels à propos de la politique scolaire appliquée au Vietnam pendant la période 1862-1945.

La politique de l'enseignement avant 1917

C'est la période consacrée à la politique scolaire de la coexistence. Avant 1917, il y a deux systèmes d'enseignement officiels qui coexistent pour les Vietnamiens (annamites) : traditionnel et franco annamite. La formation des interprètes, des employés subalternes dans le domaine administratif, commercial et industriel est la politique prioritaire de cette période. Avant 1917, en Indochine, il n'y a pas d'institutions d'enseignement secondaire pour les autochtones. Des rapports sur l'enseignement de cette période décrivent cette situation.

« Il n'existe en Annam et au Tonkin [et autre pays en Indochine] aucun établissement d'enseignement secondaire pour les indigènes, les écoles classées sous le nom d'école complémentaire, sont, tout au plus des écoles primaires supérieures »¹⁵⁵ et « En effet,

¹⁵⁴ Trinh Van Thao, *L'école française en Indochine*, op.cit, p. 39-41.

¹⁵⁵ ANOM, GGI 7707, *Rapport de Gourdon sur l'enseignement 1907-08*.

en 1917, il n'existait en Indochine aucun établissement ayant vraiment caractère d'enseignement supérieur. »¹⁵⁶

L'enseignement complémentaire est donné dans des collèges situés dans les capitales des pays de l'Union : Collège Chasseloup-Laubat, à Saigon ; Collège du Protectorat, à Hanoi ; Collège Quôc-hoc, à Huê ; Collège Sisowalh à Phnom-Penh. Il faut ajouter à ces établissements le collège de Mytho, et l'école normale de Giadinh. Par ailleurs l'accroissement de leurs effectifs est très lent, de 866 en 1911, ils sont passés 885 élèves en 1913.

Dans de telles conditions de l'enseignement moderne, les Indochinois, dont les Vietnamiens, n'ont pas l'occasion, dans l'école moderne en Indochine, de se rapprocher des connaissances de haut niveau et des sciences académiques et supérieures occidentales.

La politique de l'enseignement à partir de 1917-1918

En 1916, Albert Sarraut est nommé gouverneur général de l'Indochine, il occupera ce poste jusqu'en 1919, dans un contexte de mobilisation généralisée des ressources indochinoises venant des colonies vers la métropole. L'Indochine envoya en effet en métropole 43 000 soldats et 49 000 travailleurs, mais aussi 367 millions de francs or sur les 600 levés outre-mer sous forme d'emprunts de guerre¹⁵⁷. Pour réduire la pression sociale, Albert Sarraut a promis, dès 1919, la prochaine indépendance de l'Indochine française et lancé la politique de la collaboration.

La politique scolaire s'ouvre aussi davantage. L'instruction publique continue à former des interprètes et des fonctionnaires administratifs subalternes, des employés du commerce et de l'industrie. En parallèle, elle est réorganisée en vue de former des élites autochtones destinées à collaborer.

« L'enseignement diffusé parmi les Indochinois est adapté à leurs conditions locales d'existence. Il a un double objet : 1°- répandre dans les populations certaines notions élémentaires lecture, écriture, calcul, hygiène, agriculture ; 2°- former une élite indigène appelée à participer à la direction de la vie politique, économique et sociale de la Colonie. »¹⁵⁸

D'abord, vient la suppression de l'enseignement traditionnel, les écoles des lettrés confucéens, puis la mise en application du « Règlement général de l'Instruction publique »

¹⁵⁶ ANOM, AGEFOM, C243, D326, *Rapport sur l'enseignant supérieure 1930*.

¹⁵⁷ P.Brocheux., *Histoire du Vietnam contemporain*, Fayard, 2011.

¹⁵⁸ ANOM, AGEFOM, C242, D318, *Coup d'oeil sur l'Indochine* (1939)

publié en 1917. C'est la période de l'ouverture de plusieurs des écoles primaires nouvelles, mais aussi de l'enseignement secondaire et supérieur.

En effet, la création des cours d'enseignement secondaire a été effectuée pendant l'année 1918 (le baccalauréat local après 2 années de secondaire local comme baccalauréat 1^{re} partie est créé)¹⁵⁹. L'année scolaire 1928-1929 voit la constitution d'une 3^e année secondaire et l'achèvement de la réforme¹⁶⁰. Par le décret du 12 octobre 1930, le baccalauréat local est déclaré équivalent au baccalauréat métropolitain.¹⁶¹

L'enseignement supérieur a aussi un nouveau visage. L'Université indochinoise à Hanoi est inaugurée officiellement le 28 avril 1918. En 1918-1919, les étudiants qui suivent les cours de l'Université sont au nombre de 430. Ils se répartissent entre les diverses écoles de la façon suivante : École de Médecine et de Pharmacie 147 ; École vétérinaire 33 ; École des Travaux publics 84 ; École de Droit et d'Administration 115 ; École supérieure de Pédagogie 34 ; École supérieure d'Agriculture et de Sylviculture 17.

Donc, il a fallu attendre jusqu'en 1917 et désormais, les Indochinois, dont les Vietnamiens, peuvent trouver les conditions pour accéder à un haut niveau d'étude en Indochine. En réalité, l'enseignement supérieur est encore loin de répondre au besoin d'étude du peuple, le nombre des élèves et des étudiants accueillis dans les établissements secondaires et supérieurs est très limité et il n'y a pas beaucoup de sections à choisir dans l'Université indochinoise. Mais, de toute façon, dans le contexte colonial, c'est une occasion pour les Vietnamiens d'accéder à un haut niveau de sciences et de civilisation occidentales.

La politique de l'assimilation

Une phrase enseignée dans l'école franco indochinoise qui est devenue 'célèbre' « nos ancêtres les Gaulois » a illustré le but de l'assimilation de l'éducation. Mais le signe le plus net de cette politique est l'utilisation du français dans l'enseignement, comme langue officielle dans tous les niveaux du système d'enseignement franco-indochinois. Avec une telle politique, les autorités françaises nourrissent un souhait que si l'enseignement franco-indochinois peut faire naître des intellectuels que ce soient des intellectuels dénationalisés.

¹⁵⁹ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de gouvernement*, session ordinaire de 1919, (première partie) p.347.

¹⁶⁰ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, 1927,(deuxième partie) p.489

¹⁶¹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au grand Conseil des intérêts économiques et financières et au Conseil de gouvernement*, session ordinaire de 1931, p.611.

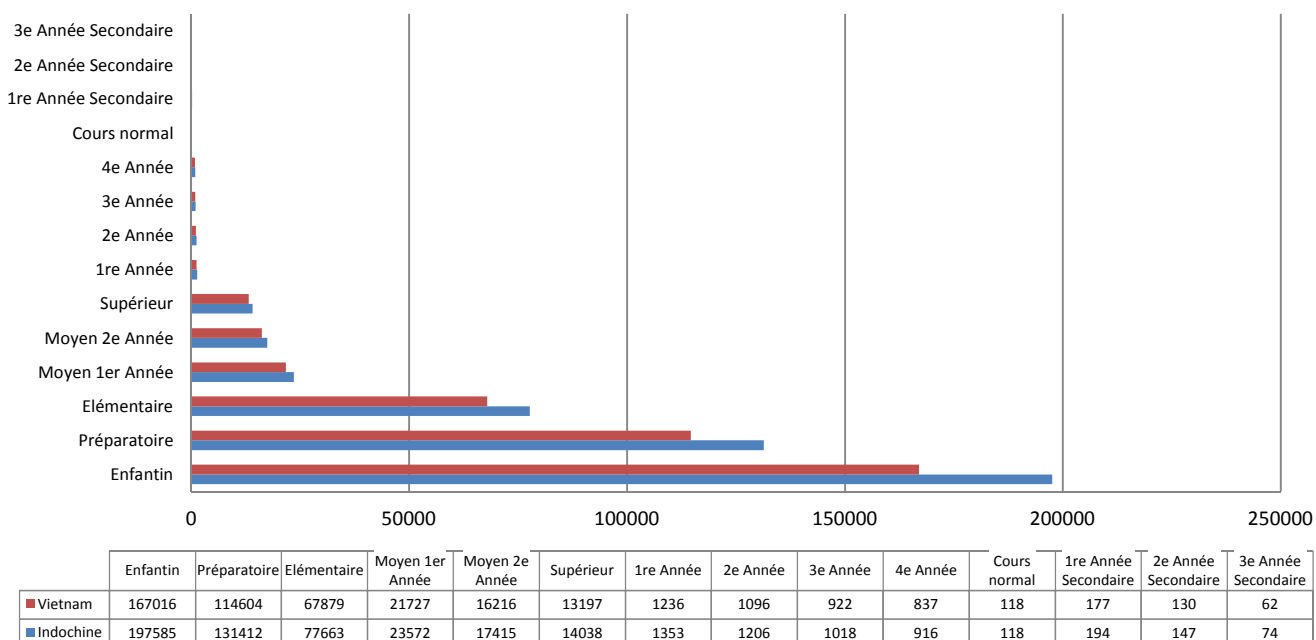
« Le plan horizontal »

Le déséquilibre est toujours le problème réel du système d'enseignement franco-indochinois. D'abord, c'est le déséquilibre entre la population indochinoise et la population scolaire. Le taux des enfants à école est très faible. En 1908, Henry Gourdon, le Directeur général de l'Instruction de l'Indochine, a abordé cette situation dans son rapport adressé au Gouverneur général de l'Indochine daté du 14 août 1908 : « *Tandis que la population des écoles franco annamites y représente 0,59 % de la population indigène, elle n'est que de 0,09 % au Tonkin et de 0,05 en Annam* »¹⁶²

L'époque 1917-1945 est celle de la croissance plus intensive des effectifs de la nouvelle école. Mais, le déséquilibre persiste. En effet, en 1942, trois ans avant la fin du régime colonial au Vietnam, le taux de scolarisation moyen est seulement de 3,15 % de la population (2,6 pour l'Annam, 3,1 pour le Tonkin et 3,9 pour la Cochinchine)¹⁶³.

Ensuite, il faut souligner le déséquilibre des degrés de l'enseignement. La population scolaire se concentre dans l'enseignement élémentaire qui comprend des cours enfantins, préparatoires et élémentaires. À partir du cours moyen de l'enseignement primaire, le nombre des élèves diminue fortement.

Figure 9 : Effectif par cours dans l'enseignement public franco-indochinois en Indochine et au Vietnam (1937-1938) (Graphique de l'illustration du plan horizontal de l'enseignement franco-indochinois)



Sources : Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au grand Conseil des intérêts économiques et financières et au Conseil de gouvernement, session ordinaire de 1937*

¹⁶² ANOM, GGI 7707, *Rapports de M. Gourdon sur la situation général de l'enseignement en Indochine*

¹⁶³ Trinh Van Thao, *L'école française en Indochine, op.cit.*

Bui Quang Chieu, chef du parti constitutionnaliste en Cochinchine, au moment de son passage à Paris en 1925 pour demander des réformes en Indochine, a fait les analyses suivantes :

« L'Université indochinoise n'est qu'une façade, destinée à tromper l'opinion publique métropolitaine (voir articles de Georges Grandjean « Ère Nouvelle », du 6 au 10 mars 1925 et Félicien Challenge, « Cahiers de la Ligue des Droits de l'Homme », du 10 mars 1925). Le baccalauréat local, qui n'est pas reconnu par l'Université de France, n'ouvre au titulaire que les portes des Écoles Supérieures de Hanoï. Malgré cet état de choses, un Gouverneur Général de l'Indochine dans un discours retentissant, a déclaré qu'il fallait avant tout développer l'enseignement indigène dans « *le plan horizontal* » ; et un sous-gouverneur à Saïgon a renchéri sur les paroles de son chef : « des intellectuels, nous n'en voulons pas » a-t-il déclaré. »¹⁶⁴

À la veille de la révolution d'août en 1945 et de la fin du régime colonial français au Vietnam, dans le *Bulletin d'Information*¹⁶⁵, l'auteur de l'article déclare :

« L'enseignement du second degré ne s'est pas créé tout d'une pièce du jour au lendemain. Les étapes parcourues sont les suivantes : 1918 : Création d'un cycle secondaire de deux années, faisant suite au complémentaire, et sanctionné par un brevet de capacité dénommé baccalauréat local en deux parties. 1927 : Parachèvement de l'enseignement secondaire par la création d'une troisième année, sanctionnée par la troisième partie du baccalauréat local, puis refonte du baccalauréat local, pour le ramener en deux parties, comme le baccalauréat français Et quand on créait les deux années secondaires, il n'était pas question de modifier le premier cycle, mais plutôt d'adapter le second au premier, d'autant plus que, dans l'esprit du gouvernement, ce second cycle ne comporterait qu'un petit nombre d'élèves ; la plupart se contenteraient du premier cycle ; cette instruction étant supposée suffisante pour permettre aux Indochinois d'occuper la plupart des emplois subalternes. »¹⁶⁶

Une population scolaire faible veut dire que le taux des enfants sans école est haut. Le nombre d'élèves ne répond pas aux besoins de la population. Les autorités donnent comme raison que le budget est insuffisant. Alors, cette raison est-elle vraie ou est-elle donnée pour justifier la politique de la limitation d'étude des autochtones ? Le nombre d'élèves de l'enseignement

¹⁶⁴ Bui Quang Chieu, *France d'Asie. L'Indochine moderne. Être ou ne pas être. Vers le dominion*. 1925.

¹⁶⁵ Cette article trouvé à l'ANOM, AGEFOM, C242

¹⁶⁶ Bulletin d'Information, *L'enseignement en Indochine*. Phan dans l'Université libre expose l'organisation actuels

secondaire et du supérieur est très faible. Est-ce le résultat d'une politique pour la formation des élites ou pour la limitation des études de niveau élevé ?

1.2. L'héritage éducatif colonial ou le résultat de la politique scolaire

Des jugements contradictoires sont portés sur les résultats scolaires en Indochine et en particulier au Vietnam. On trouve facilement des articles ou des ouvrages élogieux à propos des œuvres scolaires indochinoises pendant la période coloniale française, par exemple, « L'évolution culturelle de l'Indochine (1947) »¹⁶⁷, « Les œuvres culturelles en Indochine »¹⁶⁸. Ces auteurs français ont souligné les efforts du gouvernement dans le domaine de l'éducation.

« L'enseignement primaire en Indochine représente un des gros efforts tentés, depuis trente ans surtout, en faveur du peuple Indochinois. »¹⁶⁹

« En vérité, le gouvernement français fit un effort non négligeable et constant pour répandre l'enseignement. Les statistiques témoignent d'une progression réelle du nombre des écoles publiques, de l'élargissement des ordres d'enseignement et de la progression du nombre des élèves. Il faut aussi mentionner le grand nombre d'établissements privés d'enseignement dans les villes. »¹⁷⁰

Au contraire, il est aussi facile de trouver des critiques acerbes envers l'enseignement franco-indochinois. Ce sont des textes de Nguyen Ai Quoc (futur Ho Chi Minh), Nguyen An Ninh, Bui Quang Chieu et d'autres intellectuels vietnamiens.

« Pendant plus de quatre-vingts années, les colonialistes français, abusant du drapeau de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, ont violé notre terre et opprimé nos compatriotes. Leurs actes vont directement à l'encontre des idéaux d'humanité et de justice. Ils ont édifié plus de prisons que d'écoles. Ils ont jugulé l'opinion publique et pratiqué une politique d'obscurantisme. »¹⁷¹

Le philosophe Trần Đức Thảo, dans la revue de Jean-Paul Sartre, *Les Temps Modernes*, a écrit pour expliquer ces différences de point de vue :

« Devant une statistique scolaire, le Français sera rempli d'émerveillement, tandis que l'Annamite protestera que le Vietnam, avant la conquête, n'avait pratiquement pas

¹⁶⁷ A. Charton, *L'évolution culturelle de l'Indochine*. dans: *Politique étrangère*, n°1 - 1947 - 12^e année. p.51-68.

¹⁶⁸ Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine*, op.cit.

¹⁶⁹ A. Charton, *L'évolution culturelle de l'Indochine*. op.cit, p.51-68;

¹⁷⁰ P. Brocheux et D. Hémy, *Indochine, la colonisation ambiguë 1858-1954*, Paris, La Découverte, 1995, p.214

¹⁷¹ Ho Chi Minh, *Déclaration d'indépendance de la République démocratique du Vietnam*. (2 septembre 1945).

d'illettrés. Le Français voit ce qui a été fait, l'Annamite ce qui ne l'a pas été et qui l'aurait été, s'il avait été laissé à lui-même, libre de se développer, sans entraves. »¹⁷²

En présence de ces deux opinions sur les résultats de l'enseignement au Vietnam à l'époque coloniale, comment porter un regard objectif ? Selon nous, il faut les évaluer sur les deux aspects : quantitatif et qualitatif. Le premier aspect, c'est le nombre d'écoles, le nombre d'élèves par rapport à la population d'âge scolaire, le nombre de personnes instruites et d'analphabètes. Le second aspect, c'est la qualité de l'enseignement, la satisfaction des élèves sur les bancs de la classe, etc....

Sur l'aspect quantitatif, même les hommes modérés, quand ils regardent soigneusement les chiffres, ne peuvent être satisfaits des résultats scolaires indochinois. En 1908, Henry Gourdon, a douté de l'opinion : « On a créé trop d'écoles ».¹⁷³

« Devons-nous jeter un regard sur les colonies étrangères qui nous avoisinent ? L'Inde anglaise offre une moyenne de 1,37 %, Philippines de 3,53 %, les Etablissements des Détroits 0,25 % ; les Indes Néerlandaises même, où l'état d'ignorance des masses indigènes est considéré comme un « *instrument du règne* » dépassent de beaucoup avec 0,17 % la moyenne du Tonkin et de l'Annam. Nous concluons de ces comparaisons que le Tonkin et l'Annam sont actuellement de toutes les Colonies françaises et de toutes les Colonies de l'Asie méridionale, celles où les écoles franco indigènes sont fréquentées par le plus petit nombre de natifs. Les écoles publiques de l'Inde française elle-même, où le nombre d'illettrés est pourtant considérable, dépassent en effectif celles de l'Annam et du Tonkin réunis. Estimerons-nous pourtant que nous avons trop d'écoles ? Et ne voit-on pas suffisamment, à la lumière des faits et des chiffres, que le Tonkin et l'Annam sont au contraire les pays d'action français où le développement de l'enseignement franco indigène a été le plus tardif et reste le plus incomplet ? »¹⁷⁴.

Nous reprenons l'enquête du Docteur P. Chesneau en 1938 sur l'analphabétisme cité auparavant, et après vingt ans de mise en application du « Règlement général de l'instruction publique » et de la suppression du système d'enseignement traditionnel. On constate que l'alphabétisation, et l'œuvre de l'enseignement franco-indochinois n'ont pas dépassé celui de l'enseignement traditionnel. En effet, cette enquête indique que, en 1938, 13,25 % du groupe

¹⁷² Trần Đức Thảo, *Sur l'Indochine*, Les Temps modernes, N° 5, février 1946.

¹⁷³ ANOM, GGI, 7707, *Rapport de Gourdon 1908*.

¹⁷⁴ ANOM, GGI, 7707, *Rapport de Gourdon 1908*.

de la population en Annam des 51 à 60 ans connaît les caractères chinois, ce groupe est né de 1878 à 1887 au moment où l'enseignement traditionnel existe encore. Au contraire, 9.64 % du groupe des 10 à 20 ans connaît le français, alors que ces enfants sont nés de 1918 à 1928 au moment où l'enseignement traditionnel est supprimé et le français est la langue officielle.

Nous présentons aussi les chiffres de l'enseignement quelques années après que le régime colonial soit supprimé pour mettre en évidence la différence entre les deux régimes politiques. En effet, au lendemain de l'indépendance du Vietnam, face à l'analphabétisme de plus de 90 % de la population, le gouvernement provisoire de la république démocratique du Vietnam, a lancé une campagne d'alphabétisation de masse de septembre 1945 à décembre 1946. Plus de 95 000 instructeurs sont mobilisés et plus de 2,5 millions de personnes sont alphabétisées. À la fin de 1958, 93,4 % de la population âgée de 12 à 50 ans était alphabétisée.¹⁷⁵ Donc, pendant environ 12 ans, sous le nouveau régime socialiste, les Vietnamiens ont réduit presque en totalité l'analphabétisme de la population que le régime colonial avait maintenue durant plusieurs décennies.

Sur l'aspect de la qualité de l'enseignement dans l'école franco indochinoise, il semble que le bilan de l'école nouvelle soit positif. Pour avoir une évaluation correcte de l'enseignement dans l'école franco indochinoise pendant l'époque 1862-1945, il faut se baser sur des analyses rigoureuses. Nous développerons ces analyses et ces évaluations dans la suite de notre travail.



Photo 13 : École élémentaire de Liên Thuong (Bac Ninh) installée dans une pagode, les jeux scolaires

¹⁷⁵ P. Brocheux, *Histoire du Vietnam contemporain. La nation résiliente*. Fayard 2011, p.45.



Photo 14 : Une leçon de travail manuel à l'École élémentaire de Dai Lai (Thai Binh)

Sources : *Tonkin scolaire. Un pays d'adaptations pédagogiques originales*, Éd. Extrême-Orient (Hanoi), 1931

2. L'émergence des intellectuels modernes vietnamiens (1862-1945)

2.1. Qu'est-ce qu'un intellectuel ?

Même si nous n'avons pas l'ambition de donner une définition du mot intellectuel qui puisse satisfaire tout le monde, de toute façon, il est nécessaire de donner une définition de l'intellectuel pour identifier les intellectuels dans le cadre de ce travail.

Le mot "intellectuel", en France, est bien connu surtout depuis l'affaire Dreyfus, quand des professeurs, des écrivains, des artistes dénoncèrent l'injustice faite au capitaine Dreyfus, accusé de haute trahison. « *Le 23 janvier 1898, Georges Clémenceau a écrit dans l'Aurore : "N'est-ce pas un signe, tous ces **intellectuels** venus de tous les coins de l'horizon, qui se groupent sur une idée et s'y tiennent inébranlables ?"* ».¹⁷⁶ Avant cet événement, le mot "intellectuel" était utilisé comme un adjectif, mais ici, G.Clémenceau a utilisé ce mot comme un nom et désormais, il peut également être pris pour appeler un groupe d'individus dans la société.

Selon Jean Touchard et Louis Bodin, l'intellectuel peut être défini d'après sa **profession**, sa **culture** et son **rôle**¹⁷⁷.

¹⁷⁶ Winock, Michel. *L'Affaire Dreyfus*. Paris: Ed. du Seuil, 1998, p.23.

¹⁷⁷ Jean Touchard et Louis Bodin: *L'intellectuel Définitions, statistiques et problèmes*, dans *Revue française de science politique*, 9^e année, n°4, 1959. p. 835-859

Si l'intellectuel est défini d'après sa profession, les intellectuels sont les travailleurs de l'esprit. Avec cette définition, dans la société, il y a une classe intellectuelle et ils travaillent dans le domaine de l'éducation, des sciences, de la santé, des beaux-arts.

Certains auteurs, lorsqu'ils cherchent à définir l'intellectuel, mettent au premier plan de leurs réflexions la notion de culture. Selon les historiens Pascal Ory et Jean-François Sirinelli : un intellectuel est : *“un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie”*¹⁷⁸.

L'intellectuel est, peut être, défini par son rôle. À notre avis, c'est une définition par son attitude, sa responsabilité, son action sociale. C'est l'attitude, la responsabilité, l'action des personnes qui ont la connaissance et l'intelligence des problèmes de la société. Henri Barbusse affirme :

« Les intellectuels - je parle de ceux qui pensent, et non des amuseurs et des charlatans, parasites et profiteurs de l'esprit, sont les traducteurs de l'idée dans le chaos de la vie. Qu'ils soient savants, philosophes, critiques ou poètes, leur métier éternel est de fixer et de mettre en ordre la vérité innombrable, par des formules, des lois, et des œuvres. Ils en dégagent les lignes, les directions ; ils ont le don quasi divin d'appeler enfin les choses par leurs noms. Pour eux, la vérité s'avoue, s'ordonne et s'augmente, et la pensée organisée sort d'eux pour rectifier et diriger les croyances et les faits. Par cette utilité sublime, les ouvriers de la pensée sont toujours au commencement du drame interminable qu'est l'histoire des hommes. »¹⁷⁹

D'après cette définition, l'intellectuel a le devoir de dire la vérité, de combattre pour la justice et défendre les valeurs humaines.

Au Vietnam, le mot “INTELLECTUEL” a été connu par le public vers 1907 à travers le mouvement Dong Kinh Nghia Thuc¹⁸⁰, un mouvement des lettrés pour réformer l'enseignement traditionnel. Les auteurs de *« Van thơ Dong Kinh nghĩa thực- Prose et poésies du Đông kinh nghĩa thực »* a écrit : *« les intellectuels devraient fonder des principes nouveaux et rédiger des livres nécessaires à tous »*¹⁸¹.

¹⁷⁸ Pascal Ory et François Sirinelli, *Les Intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2002, p.10

¹⁷⁹ Henri Barbusse, *Le couteau entre les dents, Aux intellectuels*. Paris, Edition Clarté, 1921, p.5-6

¹⁸⁰ Dans ce mouvement, des lettrés modernes et des intellectuels vietnamiens ont fondé une école privée, sous le nom Dong Kinh Nghia Thuc (Institut de la Juste Cause ou École privée Dong Kinh).

¹⁸¹ *Van thơ Dong Kinh nghĩa thực- Prose et poésies du Đông kinh nghĩa thực*, introduction, choix, traduction et présentation par Vũ Văn Sạch, Vũ Thị Minh Hương, Philippe Papin, Éditeur Văn hóa (Hanoi), 1997, p255

Le mot « intellectuel » en vietnamien est le mot “TRÍ THỨC”. Le mot “Trí thức” est un mot mélangé du chinois et du vietnamien, ce qui veut dire que ce mot a une origine chinoise, mais est écrit et se lit en vietnamien. Il s'agit de la combinaison des deux mots : TRÍ et THỨC. Le mot TRÍ en chinois = 智 signifie intelligence et le mot THỨC en chinois = 識 veut dire connaissance.

En 1936, la revue *La Nouvelle revue indochinoise* a lancé un sujet très intéressant : « *A quel idéal doit selon vous tendre ou prétendre la jeunesse intellectuelle annamite* »¹⁸². Nguyen Tien Lang, écrivain annamite de langue française, a répondu :

« Je m'empresse de répondre à votre question. Un idéal proposable à la jeunesse intellectuelle de mon pays ? Je n'en vois d'autre que celui qui consiste à « travailler à bien penser » selon la parole d'un de vos moralistes ; sauf à ajouter : et apprendre à aimer ; aimer est peut-être plus nécessaire encore que savoir penser juste. Aimer aide à penser juste. C'est par la ferveur, et “non point la sympathie mais l'amour” - comme dirait Gide - que l'on sait dégager de différences apparentes, l'élément qui unifie. Et c'est en s'efforçant de “bien penser” que l'on ne risque ni les engouements irréflechis, ni les coupables faiblesses à l'égard de choses périmées. Ce sont là de très élémentaires constatations que j'aurais toujours gardées pour moi-même sans mon fervent désir de vous être agréable. »¹⁸³

Aujourd'hui, au Vietnam, la problématique de l'intellectuel demeure un sujet en vogue. En effet, ce concept, du fait de nombreuses conceptions à la fois complémentaires et conflictuelles sur lui, devient un vrai objet de débats scientifiques.

Dans le cadre de cette thèse, nous concevons que l'intellectuel est la personne qui travaille dans le secteur des idées. Ils ont fourni une ou des œuvres qui contribuent au développement culturel, scientifique, artistique. Comme Pham Quynh¹⁸⁴ l'a écrit en 1936 : « *Tout intellectuel annamite digne de ce nom doit s'efforcer de travailler au progrès intellectuel, moral, politique de son pays et de sa race en tant que nation consciente de son avenir et de ses destinées. Sa devise doit être : Tout ce qui est national est nôtre* »¹⁸⁵.

¹⁸² La Nouvelle revue indochinoise, N°1, janvier 1936

¹⁸³ La Nouvelle revue indochinoise, N°1, janvier 1936, p.43.

¹⁸⁴ Pham Quynh, Un intellectuel, diplômé de l'École des Interprètes de Hanoi, journaliste, écrivain, ministre de l'Éducation Nationale. Voir son notice biographique dans la liste d'intellectuels dans l'annexe.

¹⁸⁵ La Nouvelle revue indochinoise, N°1, janvier 1936, p.41.

2.2. Le crépuscule des lettrés ou des intellectuels traditionnels vietnamiens

Avant d'évoquer l'apparition des nouveaux intellectuels vietnamiens sous la période coloniale française, il convient de parler du déclin de la classe des lettrés à la même période (1862-1945).

La politique des Français vis-à-vis de la classe des lettrés

Les lettrés vietnamiens (Nhà nho ou Nho sĩ) qui constituent une classe dans la société traditionnelle au Vietnam, ont eu une existence réelle pendant des centaines d'années d'histoire vietnamienne. Les lettrés sont les personnes qui apprennent et pratiquent l'idéologie du confucianisme qu'ils ont reçue et suivie. Ils sont le produit de l'éducation de l'école confucéenne traditionnelle vietnamienne. Ils sortent des écoles confucéennes. Ils ont joué un rôle important au cours de l'histoire de leur pays. Les lettrés sont considérés comme les intellectuels de la société monarchique vietnamienne. Les grands lettrés, les vrais lettrés sont les grands intellectuels.

Lors de l'arrivée des Français au Vietnam, aux yeux des lettrés vietnamiens, les armées françaises sont leurs ennemis, car elles ont envahi leur pays. Avec la tradition indomptable de leurs ancêtres, la plupart des lettrés ont choisi la politique de non-coopération avec les Français¹⁸⁶.

« Les Annamites instruits, l'élite fidèle aux lois de leur pays, ne pouvaient nous considérer que comme des ennemis. »¹⁸⁷

Selon Pham Quynh, la classe des lettrés fut l'âme des résistances.¹⁸⁸

« Enfin la France vint [...]. Aussi dans les vingt premières années qui ont suivi la conquête, il y eut des révoltes, des conspirations, des rébellions, manifestations du sentiment national humilié, blessé, dans ce qu'il avait de plus intime, mais manifestations somme toute peu redoutables, dont les forces françaises vinrent assez vite à bout. Cette résistance déclarée, ouverte, n'était rien à côté de la résistance sourde, de l'hostilité des esprits, non seulement à l'égard de l'ordre de choses nouveau, mais encore à l'égard de tout ce qui était français. Et c'est la classe des lettrés qui fut l'âme de cette résistance. »¹⁸⁹

¹⁸⁶ Nguyen Khac Vien, *Vietnam une long histoire*, Ed. L'Harmattan, 1999.

¹⁸⁷ Prosper Cultru, *Histoire de la Cochinchine française: des origines à 1883*, op.cit, p.189.

¹⁸⁸ Pham Quynh, *Nouveaux essais franco-annamites*, Éd. Bui-Huy-Tin (Hue), 1938, p 20.

¹⁸⁹ Pham Quynh, *Nouveaux essais franco-annamites*, op.cit, p 20.

Du côté des Français, les lettrés patriotes sont la classe dangereuse pour leur domination au Vietnam. Les Français ont utilisé des termes comme «parti des Lettrés»¹⁹⁰ pour désigner les lettrés patriotes. Voici les remarques d'un Français envers la classe des lettrés:

« Les hauts mandarins annamites appartiennent tous à la classe des lettrés, gens intelligents, actifs, rusés, qui lutteront jusqu'à la dernière heure contre les idées européennes dont leurs études et leurs traditions de service leur ont inspiré le mépris. La plupart sont trop âgés et trop imbus de leurs doctrines pour étudier et comprendre notre civilisation ; ils sont nos ennemis naturels ; ils regrettent la perte de leur ancien prestige et ils ne se prêteront loyalement à aucune transaction.»¹⁹¹

La plupart des lettrés n'acceptent pas de se soumettre docilement aux Français. Les autorités françaises reconnaissent que ce n'est pas facile de conquérir et dompter les vrais lettrés. S'il y a des lettrés qui acceptent les Français, "*il est incontestable que les anciens lettrés subissent le protectorat comme un expédient ; une solution temporaire*"¹⁹², selon P. Vial. Et on trouve des lettrés qui s'opposent aux Français jusqu'à la dernière heure. Ils sont l'âme des résistances. C'est pourquoi les autorités ont choisi comme politique de remplacer les lettrés par d'autres gens dans l'administration et d'appliquer des méthodes pour faire diminuer peu à peu le nombre des lettrés.

« Pour dominer une population nombreuse et la conquérir moralement, il est prudent d'intéresser à notre domination un noyau d'indigènes influents, actifs, disposés à remplacer au milieu de leurs compatriotes les anciens lettrés, qui sont nos adversaires irréconciliables. »¹⁹³

Un exemple : en 1865 en Cochinchine, un concours chez les notables des villages était organisé par les Français pour choisir les maires et les chefs des cantons. Selon Paul Vial :

« Ce sont généralement des propriétaires aisés, intelligents et actifs, qui ont préféré la vie agricole aux longues études littéraires. Par leurs familles et par leurs propriétés, ils nous offraient des garanties sérieuses de fidélité. Autant que nous, ils étaient intéressés au maintien de l'ordre, à l'extinction du brigandage, à la prospérité du pays. Ils étaient d'autant plus disposés à nous servir qu'ils ont toujours nourri contre les lettrés et les

¹⁹⁰ Ministère des affaires étrangères, *Affaires du Tonkin- 1^{re} partie*. 1874-décembre 1882, Impr. nationale (Paris),1883, p.104.

¹⁹¹ Paulin Vial, *L'Annam et le Tonkin*, Éd. Challamel aîné (Paris), 1886, p.4.

¹⁹² Paulin Vial, *Un voyage au Tonkin*, Impr. de Baratier et Mollaret (Voiron), 1887, p.5.

¹⁹³ Paulin Vial, *L'Annam et le Tonkin*, op.cit, p.6.

fonctionnaires de la cour une certaine jalousie et de grandes défiances. C'est contre eux qu'ils avaient souvent soutenu les intérêts des populations. Ils ont toujours supporté à regret la suprématie que les mandarins exerçaient en vertu d'une science et d'une littérature qui leur semblaient dénuées de toute sanction pratique. »¹⁹⁴

Paulin Vial poursuit :

« Nous respectons les mœurs, les usages et les intérêts des habitants. Nous étions secondés par les principaux propriétaires du pays, par les indigènes jeunes, actifs et ambitieux, qui aspiraient à succéder aux lettrés dans toutes les fonctions administratives. C'est une nouvelle classe dirigeante que nous avons créée, ou plutôt à laquelle nous avons rendu son rôle naturel pour remplacer les mandarins de Hué.»¹⁹⁵

Bien que les lettrés fonctionnaires ne soient pas remplacés complètement dans le système administratif, les autorités françaises ont mis en œuvre des mesures politiques pour les contrôler et les surveiller.

« Il est indispensable de conserver les lettrés en les surveillant, en les encourageant, et en leur adjoignant quelques auxiliaires qui nous soient acquis. »¹⁹⁶

Les lettrés sont aussi traités de façon discriminatoire et inégalitaire. La politique discriminatoire et inégalitaire des autorités françaises avec les mandarins lettrés est abordée dans une lettre des mandarins que nous avons trouvée dans des archives (à Hanoi) :

« Monsieur le Secrétaire Général. Nous soussignés, membres de l'Amicale des mandarins au Tonkin, avons l'honneur de vous adresser la présente requête en vous priant de l'examiner en notre faveur. [...]. Nous ne savons pas pourquoi les interprètes sont traités mieux que nous. Ils ont l'augmentation de la solde, l'avancement dans le grade de mandarinat, tandis que les fonctionnaires de l'Administration indigène n'ont rien. L'Administration cherche encore les moyens de faire bénéficier aux agents de l'Administration française les droits et avantages qui appartiennent à ceux de l'Administration indigène.

Ces différents faits le prouvent :

1-Les circonscriptions de Phu Yên-Thê et de An Dung sont dépourvues de titulaires depuis longtemps. Le Protectorat n'a pas recherché parmi les agents de

¹⁹⁴ Paulin Vial, *L'Annam et le Tonkin*, op.cit, p.7.

¹⁹⁵ Paulin Vial, *L'Annam et le Tonkin*, op.cit, p.9.

¹⁹⁶ Paulin Vial, *Un voyage au Tonkin*, op.cit, p.6.

l'Administration indigène ceux qui sont méritants pour les charges de ces fonctions et en a confié l'intérim à deux interprètes.

2^e Chaque année le protectorat nomme à titre exceptionnel deux Tri-phu ou Tri huyen [des mandarins] choisis parmi les interprètes. Les bénéficiaires n'ont pas toujours d'autres mérites que leur connaissance de la langue française.

3^e La création des concours de Tri-Phu et de Tri-huyen nous cause surtout un grand préjudice. Il n'y aurait rien à dire de ces concours s'il manquait réellement d'agents méritants dans l'Administration indigène. Au contraire, nous nous rendons compte qu'il y en a beaucoup parmi nous qui sont très capables et qui ne sont pas encore promus. Dans ces conditions, les concours de Tri-phu et de Tri-huyen ne répondent à aucun besoin et n'ont été créés que pour faire passer les interprètes déjà nommés Tri-Chau au grade de Tri-Phu et les autres au grade de Tri-huyen. Ces faits montrent suffisamment que les fonctionnaires de l'Administration française ont été favorisés au détriment des agents de l'Administration indigène. Nous n'entendons nullement mettre en cause le sentiment de justice qui anime l'Administration du Protectorat dans tous ses actes. Nous nous permettons cependant de penser que l'institution des concours en questions est une invention des fonctionnaires désirant favoriser leurs protégés.

Nous espérons que l'Administration voudra bien annuler les arrêtés relatifs aux questions ci-dessus exposées et ne les mettra en vigueur que dans dix ou quinze ans lorsque les agents de l'Administration indigène auront été pourvus d'une solide instruction qui les rendra vraiment capables, ce qui nous évitera des préjudices. »¹⁹⁷

Le lettré Tú Xương (1870-1907) a écrit le poème "*Les idéogrammes chinois*" (*Chữ nho*) pour se moquer de cet état navrant :

« Les idéogrammes chinois, ça n'a plus cours !
Messieurs les Docteurs et Licenciés se lovent sur leurs nattes
Pourquoi ne pas aller apprendre le français et devenir rond-de-cuir ?
Le soir, on sablerait le champagne, et le matin... Une bonne rasade de lait ! »¹⁹⁸

La réorganisation de l'enseignement traditionnel, l'intervention dans les concours des lettrés sont aussi des méthodes significatives que les Français ont appliquées pour attaquer la classe

¹⁹⁷ ANV (Centre des archives No1 à Hanoi), Fonds Résident Supérieur du Tonkin, Numéro dossier: 4823.

¹⁹⁸ Nguyen Khac Vien, Huru Ngoc, *Anthologie de la littérature vietnamienne*, tome 2, Hanoi 1972, p. 170.

des lettrés. Cela a eu comme conséquence que la qualité des lettrés diplômés a diminuée. L'historien Nguyen The Anh en a donné un exemple :

« Le dernier concours du doctorat eut lieu en avril mai 1919 ; ironiquement, le premier reçu, Nguyen Phong Di, ne fut pas un lettré, mais un commis à la résidence supérieure de Hué. »¹⁹⁹

Dans la revue *Nam Phong* en 1918, Pham Quynh a aussi écrit :

« La réforme de l'éducation traditionnelle n'est pas de meilleure qualité, en revanche, les étudiants ont un niveau de connaissance moins qualifié que dans le passé (). On a vu que les étudiants réussissant dans les concours récents ont un niveau dans la culture nouvelle plus bas, mais aussi une faiblesse dans la culture ancienne. »²⁰⁰

Les Français ont utilisé aussi les concours réorganisés pour connaître la pensée des lettrés. Un exemple, dans le concours triennal des lettrés en 1909 au Tonkin, il y a le sujet de l'exercice suivant :

« Un grand et vieux mandarin à la retraite a un fils aîné qui est nommé chef d'un chef-lieu difficile. Selon vous, est-ce qu'avant le départ de son fils pour la mission, ce mandarin père demande à son fils ce qu'il fera avec la population, en particulier avec des mandarins français, pour assurer la sécurité et les progrès dans son chef-lieu ? »²⁰¹

Avec de tels sujets, si quelques candidats expriment leur opinion véritable, en particulier à propos des mandarins français et que les Français ne sont pas contents, ces candidats n'auront pas l'occasion de réussir.

La destruction du système d'enseignement traditionnel est le coup le plus dangereux et le plus décisif porté à la classe lettrée, parce que ce système d'enseignement est l'institution pour former les lettrés.

La dernière génération des lettrés vietnamiens

Quelle conséquence a eu pour la classe des lettrés la politique des Français à son égard ? Avec la politique que les Français ont appliquée vis-à-vis de la classe des lettrés, le nombre et le rôle social des lettrés sont en diminution.

¹⁹⁹ Nguyễn Thế Anh, *Monarchie et fait colonial au Viêt-Nam : 1875-1925, le crépuscule d'un ordre traditionnel*, Éd. l'Harmattan, 1992, p 256.

²⁰⁰ Phạm Quỳnh, *Tap chí Nam Phong* (La revue Nam Phong), No12, juin 1918, (Hanoi), p 324.

²⁰¹ ANV, Fonds de l'Instruction du Tonkin, Numéro dossier: 642, cité par Tran Thi Phuong Hoa, *Giáo dục ở Bắc Kỳ đầu thế kỷ XX đến năm 1915 - Chuyển đổi các trường Nho giáo sang trường Pháp-Việt*, vanhoanghean.com.vn, 2012.

Le poème “*Ông đồ*” (Le vieux lettré calligraphe)²⁰² de Vu Dinh Lien publié dans un journal en 1931 a exprimé trois étapes dans le cours de l’histoire des lettrés sous la période coloniale, des hommes adorés au “temps passé” :

| Période brillante (adoré) | Période mauvaise “crépusculaire” | Période effacée |
|---|---|--|
| Chaque année s’ouvre la fleur du pêcher ²⁰³ On retrouve le vieux lettré Encre de Chine, papier pourpre étalé Sur un trottoir parmi tant de passants Nombreux, ils demandent une calligraphie Puis en prodigues louanges s’extasient : Quel tour de main pour tracer ainsi des traits, Beaux comme un vol de dragon, une danse de Phénix ! | Mais chaque année, on compte les absents Où sont-ils ceux qui demandent une calligraphie Le papier triste perd son éclat L’encre sèche dans l’écritoire mélancolique Le vieux lettré est toujours assis là Ils passent leur chemin, nul ne le voit Sur le papier tombe la feuille jaune Dans l’air vole la fine bruine | Cette année, elle s’ouvre de nouveau la fleur de pêcher. On ne retrouve plus le vieux lettré Les hommes du temps passé Où s’en sont-ils allés ? |

Pour bien comprendre ce poème, il faut d’abord découvrir la culture ancienne du Vietnam. Les lettrés furent nécessaires non seulement pour connaître l’écriture chinoise à fond, mais encore pour la peindre clairement, élégamment, d’une manière irréprochable ; en un mot, il fallut être habile calligraphe²⁰⁴. Chaque écriture des lettrés de talent et de calligraphie est une œuvre d’art. Parce qu’elle est belle dans la forme et a un sens profond. À l’occasion de la fête traditionnelle (Tết), la population souhaite recevoir ces écritures, comme Phúc- Bonheur, Đức-Vertu, Lộc- Richesses, Thọ-Longévitité, Trí- Intelligence, Vượng- Prospérité, Học- Étude, Chí- Volonté, Nhân- Patience, Thành- Đạt- Réussite, Hiếu- Piété filiale, Nhân- Humanité, Tài- Fortune, etc.. Lorsque l’éducation traditionnelle a été abolie, cette coutume s’est aussi perdue progressivement avec la disparition des lettrés.

Le déclin des lettrés est mentionné dans un article “L’élite annamite” dans le journal *l’Annam Nouveau* en 1932. Nguyen Van Vinh, l’auteur de cet article, a confirmé le rôle de la classe des lettrés dans le passé :

« Jadis, nous avions nos lettrés et nos mandarins formés à l’école confucéenne. Le rôle des lettrés, en tout temps et dans tous les pays du monde, étant de traduire les jugements humains, les lettrés étaient à juste titre les maîtres suprêmes en science et en art, c’est-à-dire en tout, car tout doit progresser dans le sens du vrai, du bien et du beau. Nous avons notre éthique et notre esthétique. ». Mais malheureusement, « L’élite traditionnelle n’existe plus ; elle a disparu avec la culture traditionnelle bannie de l’enseignement public »²⁰⁵. [En réalité, les lettrés existent encore, mais le

²⁰² Nguyen Khac Vien, Huru Ngoc: *Anthologie de la littérature vietnamienne*, tome 2, Hanoi 1972, p 434.

²⁰³ C’est une fleur du printemps au Vietnam.

²⁰⁴ P. Vial, *L’instruction publique en Cochinchine*, Paris Challamel aîné, 1872, p.3.

²⁰⁵ Nguyen Van Vinh, *L’élite annamite*, Revue *L’Annam Nouveau*, n° 178, 179 et 180, parus les 13, 16 et 20 octobre 1932.

nombre de lettrés a diminué et ils ne sont plus formés car le système de l'école des lettrés est détruit].

Dans la lutte pour l'indépendance du Vietnam, il y a des lettrés qui sont partisans de la méthode violente, comme le grand lettré Phan Boi Chau. Dans un contexte où les résistances des Vietnamiens pour contrer les Français sont réprimées et connaissent l'échec à la fin du XIXe siècle, et au début du XXe siècle et alors que l'enseignement traditionnel est à son déclin, quelques lettrés des dernières générations ont changé de méthode pour la lutte. En effet, depuis le début du XXe siècle, les lettrés de l'innovation ont utilisé de nouvelles méthodes pour lutter contre la colonisation française. Ils ont profité de la presse, de l'éducation, de la littérature et de l'art pour demander le respect des droits de l'homme et améliorer le niveau de connaissance de la population.

« Les générations d'après 1900 ne voulaient plus mourir ni pour une monarchie dégénérée, ni sous la bannière de Confucius. Les défaites sanglantes infligées par un agresseur muni d'armes modernes, la victoire japonaise sur l'armée tsariste en 1905, la lecture des œuvres de Jean Jacques Rousseau et de Montesquieu avaient été pour les lettrés aux esprits ouverts et pour l'ensemble du pays autant de chocs. Deux notions nouvelles, complètement étrangères au confucianisme firent irruption au Vietnam : celles de science et celle de démocratie. On commençait à chercher des solutions en dehors des ornières du passé. »²⁰⁶

Mais, malheureusement, ce groupe de lettrés modernistes est aussi réprimé par les autorités. Le mouvement social dirigé par eux pour viser à civiliser les populations, restaurer la morale du peuple et développer la vie matérielle des habitants s'est désagrégé après que ses dirigeants aient été arrêtés et emprisonnés. Des années plus tard, ceux des lettrés qui ont survécu à la prison sont libérés, comme Phan Chau Trinh, Huynh Thuc Khang, Luong Van Can, Nguyen Quyen. Parmi eux, quelques personnalités ont continué des actions pour l'indépendance du pays en respectant les formes légales, comme les actions politiques autorisées, la presse.

À partir de 1909, pour plusieurs causes différentes, telles que la diminution du nombre des lettrés par le vieillissement, les morts, la suppression de l'enseignement traditionnel, l'arrestation et la surveillance des lettrés ; la doctrine confucéenne des lettrés conservateurs qui ne se sont pas adaptés au nouveau contexte apparaît une aspiration à l'indépendance. En outre progressivement de nouveaux intellectuels modernes s'emparent d'un rôle social et du

²⁰⁶ Nguyen Khac Vien, *Confucianisme et Marxisme au Vietnam*, Revue La Pensée - No 105 octobre, 1962, p20.

drapeau pionnier des lettrés. Ainsi, les intellectuels modernes sont les artisans de la lutte et de la construction sociale.

2.3. L'apparition des nouveaux intellectuels vietnamiens de 1862 à 1945

- **Construction de fiches biographiques des intellectuels typiques formés pendant la période 1862-1945 : corpus de la recherche**

Pour prouver l'apparition et l'existence des intellectuels durant la période 1862-1945 et construire le corpus de la thèse, nous énumérons une liste de 804 intellectuels vietnamiens typiques formés pendant la période coloniale française 1862-1945 (fiches biographiques des intellectuels, en annexes). Voici les critères utilisés pour constituer les fiches de ces intellectuels : Nom et prénom ; Dates de naissance et de décès (s'ils sont décédés) ; Lieu de naissance (région) ; Carrière et profession ; Œuvre ; Scolarité et diplômes.

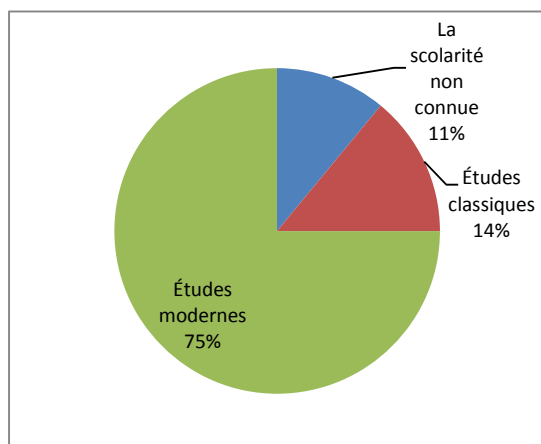
Il est nécessaire d'expliquer que, d'abord, le critère de date de naissance est fixé entre 1851 et 1927 car cette thèse vise à rechercher le rôle de l'enseignement de la période coloniale française au Vietnam de 1862 à 1945. Donc, seules les personnes nées pendant cette période 1851-1927 ont l'occasion d'être formées et d'achever leurs études de primaire ou de secondaire dans l'école de la période coloniale en Indochine. Ensuite, dans le cadre de cette thèse, le critère œuvre est le plus important pour identifier un intellectuel car selon le concept de l'intellectuel que nous avons tenté de définir, dans le cadre de cette thèse, l'intellectuel est la personne qui travaille dans le secteur des idées. Ils ont une/des œuvres qui contribuent au développement culturel, scientifique, artistique. Ils sont les hommes de l'engagement pour le développement social et ils œuvrent dans un des domaines littéraires, scientifiques, artistiques. Et enfin, le critère scolarité et diplôme est donné, afin de pouvoir savoir si ces intellectuels sont formés ou autodidactes. Car si nous voulons découvrir le rôle de l'école moderne pendant la période 1862-1945 dans la formation des intellectuels vietnamiens, nous ne le pouvons pas sans connaître la scolarité de ces intellectuels.

Comment construire ces fiches ? Nous avons convenu que l'intellectuel est la personne qui travaille dans le secteur des idées. Il a une ou des œuvres qui contribuent au développement culturel, scientifique, artistique. Cette conception nous oriente dans le processus d'élaboration des fiches d'intellectuels. Les ouvrages qui parlent de l'histoire de la littérature, de la presse, des beaux-arts et des sciences vietnamiens sont consultés car dans ces ouvrages, il y a des biographies d'intellectuels. Le livre de « *Tu dien nhan vat lich su* » (Dictionnaire des

personnages historiques) de Nguyen Quang Thang et Nguyen Ba The²⁰⁷ est utilisé comme une source importante, mais il y a des manques et des informations inexacts dans cet ouvrage. Ces défauts sont révisés en consultant les mémoires des personnages et d'autres travaux. Les mémoires des intellectuels sont aussi exploités et dans ces mémoires, les auteurs ont aussi abordé d'autres personnages. Il faut prendre en compte un livre publié en 1943 par le Gouvernement Général de l'Indochine, c'est « *Souverains et notabilités d'Indochine* »²⁰⁸ concernant des personnalités d'Indochine. Chaque notice d'un personnage dans ce livre comporte une photographie nominative de l'intéressé, sa date de naissance, son lieu de naissance, son parcours académique et/ou professionnel, ses distinctions honorifiques. Ce recueil biographique nous a fourni des informations très intéressantes. Enfin, deux ouvrages de Trinh Van Thao, « *Vietnam du confucianisme au communisme* »²⁰⁹ et « *Les compagnons de route de Ho-Chi-Minh* »²¹⁰, nous ont apporté des méthodes d'étude et plusieurs indications sur des personnages.

- **Les groupes des intellectuels**

À partir des fiches des 800 intellectuels (dans l'annexe), nous avons établi le tableau et le graphique circulaire ci-dessous :



| Tableau 8 : Groupes d'intellectuels | Effectifs | % |
|---|------------|--------------|
| La scolarité non connue | 85 | 11 % |
| Études classiques | 116 | 14 % |
| Études modernes | 599 | 75 % |
| Total | 800 | 100 % |

Figure 10 : Les groupes des intellectuels selon leurs études

Le graphique circulaire donne une bonne physionomie de la structure des intellectuels formés pendant la période 1862-1945. Au vu de ce graphique, nous pouvons reconnaître que, pendant la période 1862-1945 au Vietnam coexistent des lettrés - intellectuels traditionnels et des intellectuels modernes. Mais le nombre des intellectuels modernes est plus important.

²⁰⁷ Nguyen Ba The et Nguyen . Q. Thang, « *Tu dien nhan vat lich su* » (Dictionnaire des personnages historique), Ho Chi Minh ville, 1999.

²⁰⁸ Le Gouvernement Générale de l'Indochine, *Souverains et notabilités d'Indochine* , 1943, 112 p.

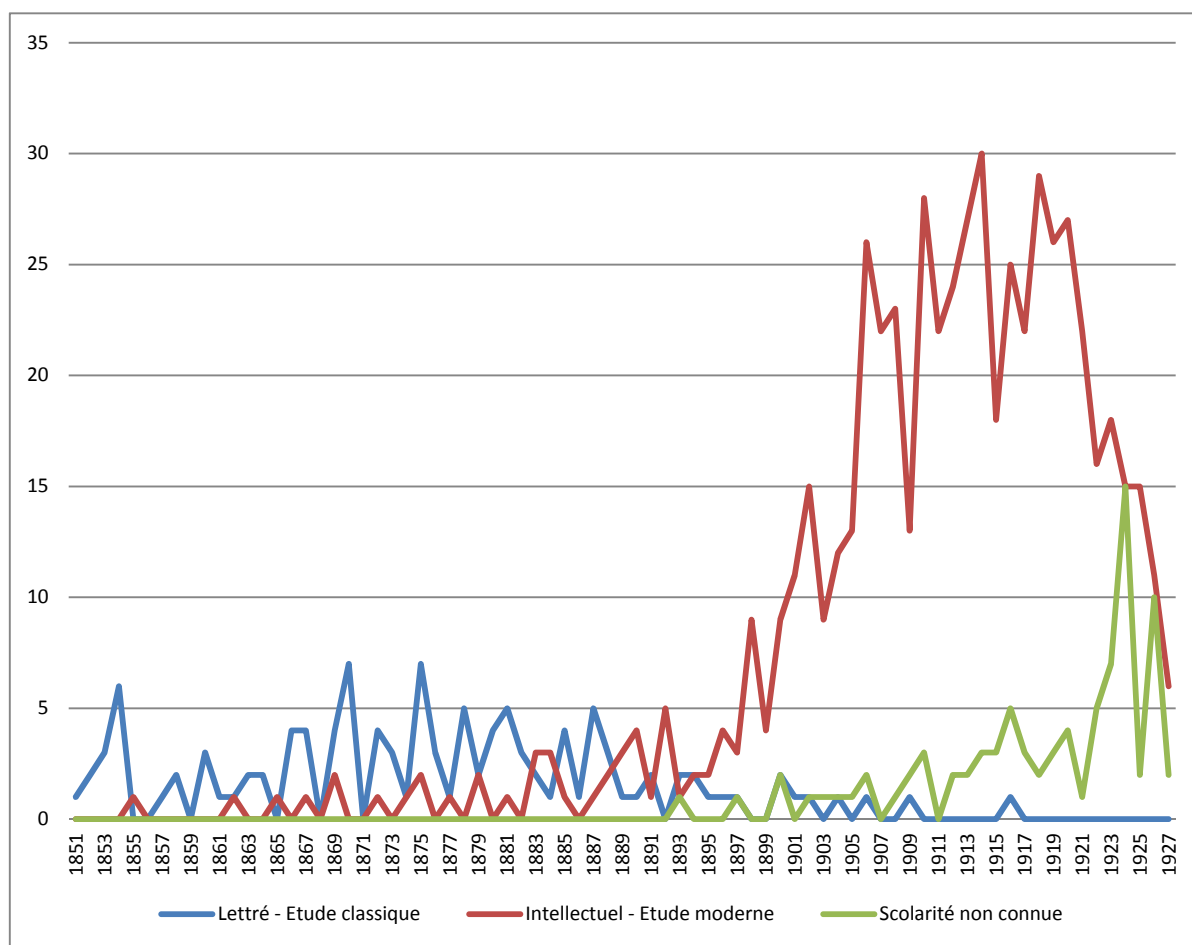
²⁰⁹ Trinh Van Thao, *Vietnam du confucianisme au communisme : un essai itinéraire intellectuel*, op.cit.

²¹⁰ Trinh Van Thao, *Les compagnons de route de Hô Chi Minh*, op.cit.

Dans le domaine de la création, si la majorité des intellectuels classiques (les lettrés), fait un travail dans le secteur de la littérature et des sciences sociales, au contraire, les intellectuels modernes ont fait ce travail dans des secteurs différenciés. Même si, parmi les intellectuels modernes, les littéraires sont la majorité, à côté, il y a aussi des intellectuels modernes qui travaillent dans de nouvelles aires, comme l'étude des sciences exactes, techniques, biologie, science de la santé, et arts plastiques. Cela montre que les études des intellectuels modernes ont plus de diversité que celle des intellectuels traditionnels.

- **Le moment de naissance des nouveaux intellectuels vietnamiens**

Figure 11 : Moment d'émergence des intellectuels pendant la période 1862-1945 selon année de naissance

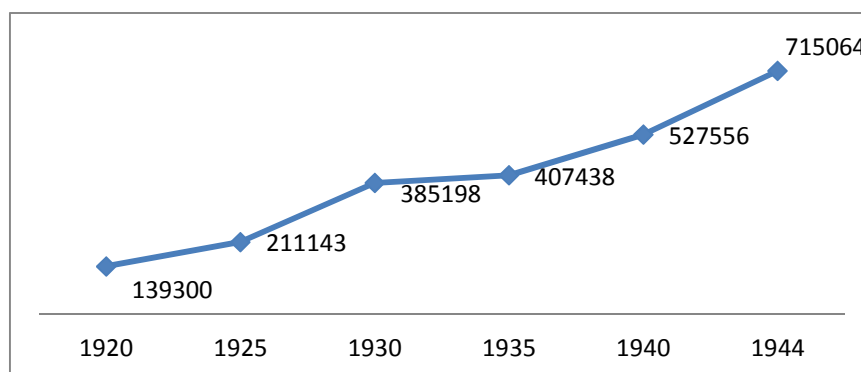


Donc, la majorité des 599 intellectuels modernes est née à partir de la fin du XIXe siècle et des premières années du XXe siècle.

Alors, quelle relation y a-t-il entre le moment de l'émergence des intellectuels modernes vietnamiens et les étapes d'évolution du système d'enseignement au Vietnam pendant la période 1862-1945 ?

Globalement, comme nous le savons, l'évolution de l'enseignement public franco-indochinois, avant 1917, est très lente. L'effectif de l'enseignement public franco-indochinois est toujours faible. Pendant cette période, deux catégories d'enseignement, traditionnel et moderne, existent ensemble et se concurrencent. L'École confucéenne est encore attirante, bien qu'elle soit en déclin relatif.

Figure 12 : Effectif scolaire public franco-indochinois de 1920 à 1944



Source : Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine*, op.cit.

À partir de la mise en application du « Règlement général de l'Instruction publique » publié en 1917, l'école traditionnelle est supprimée, plusieurs écoles modernes sont ouvertes, ce qui a fait augmenter de plus en plus la population scolaire de l'enseignement franco-indochinois.

Comme nous le savons, sous l'influence du mouvement des lettrés modernes pour une nouvelle école au début XIXe siècle, plusieurs familles ont envoyé leurs enfants à l'école franco annamite. Mais le nombre des écoles modernes est encore limité et ce qui en rend l'accès difficile aux enfants. Les enfants nés à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle qui étudient dans l'école primaire supérieure peuvent aussi continuer de faire leurs études dans l'enseignement secondaire et supérieur créé après 1917 au lieu de devoir s'arrêter au primaire supérieur comme les élèves nés avant la fin du XIXe siècle. Par exemple, le professeur Duong Quang Ham, né en 1898, est reçu en 1917 dans la première promotion de l'École supérieure de pédagogie créée cette même année ; le professeur Lê Thuoc, né en 1891, est étudiant en 1918 de la première année de la deuxième promotion de l'École supérieure de pédagogie. Normalement, ils auraient dû arrêter leurs études à l'école primaire supérieure, mais, l'ouverture, en 1917, de l'Université indochinoise, dont l'École supérieure de pédagogie fait partie, leur a permis de continuer leurs études supérieures.

Les personnes nées vers la deuxième décennie du XXe siècle (environ de 1909 à 1917) ont eu l'occasion d'entrer dans le système d'enseignement moderne plus élargi après 1917. Enfin,

pour conclure, le développement de l'enseignement moderne au Vietnam après 1917 a apporté plus d'opportunités pour la formation de nouveaux intellectuels.

2.4. La scolarité des nouveaux intellectuels

Nous avons tenté de dépister l'itinéraire d'étude des 597 intellectuels vietnamiens formés dans l'école en français en Indochine et hors Indochine pendant la période 1862-1945 pour pouvoir construire le tableau de leur scolarité ci-dessous.

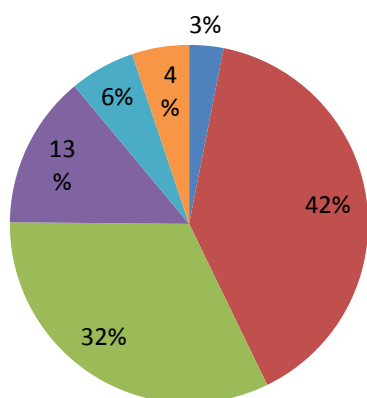


Figure 13 : Scolarité des intellectuels modernes vietnamiens -599 personnes (nées de 1851 à 1927)

| | Group | Effectifs | % |
|---|---|-----------|--------|
| 1 | Étude primaire franco indochinoise | 20 | 3.0 % |
| 2 | Étude primaire supérieure et secondaire (2° degré) en Indochine | 255 | 42.0 % |
| 3 | Étude supérieure indochinoise (3° degré ou université indochinoise) | 192 | 32.0 % |
| 4 | Après des études du 2° degré en Indochine française, étude supérieure en dehors de l'Indochine coloniale. | 74 | 13 % |
| 5 | Après des études supérieures indochinoises, étude universitaire 3° cycle (maîtrise et doctorat) en dehors de l'Indochine coloniale. | 35 | 6 % |
| 6 | Autres | 23 | 4 % |
| | Total | 599 | 100 % |

Nous constatons que, parmi les 599 intellectuels modernes vietnamiens, la majorité a effectué son cursus d'étude en Indochine sous la période coloniale française (achevé ou inachevé), sauf 23/599 personnes (4%) qui ont un itinéraire d'étude spécial ou inconnu (ce sont des intellectuels qui ont fait des études modernes, mais nous ne pouvons pas connaître exactement les institutions de leur parcours), le reste, 96 % de 599 personnes, a passé un temps plus ou moins long sur les bancs de l'école moderne en Indochine.

Seulement 3 % des 599 intellectuels modernes ont fait des études primaires (achevées ou inachevées). La majorité a fait des études depuis le primaire supérieur jusqu'à l'enseignement supérieur. 42 % ont terminé ou inachevé leurs études sur les bancs de l'école primaire supérieure ou du lycée. Ce nombre est plus important si on compte aussi les 13 % qui ont fait leurs études secondaires en Indochine, avant d'aller faire leurs études supérieures en dehors de l'Indochine coloniale. 32 % ont étudié dans les établissements scolaires supérieurs indochinois coloniaux (études achevées ou inachevées). Il faut ajouter 6 % d'études

universitaires de 3^e cycle (maîtrise ou doctorat) en dehors de l'Indochine coloniale après des études supérieures indochinoises.

Nous ne pouvons pas tirer immédiatement des évaluations sur le rôle de l'école moderne au Vietnam à l'époque coloniale dans la formation des intellectuels modernes vietnamiens. Mais nous pouvons constater que le rôle de l'étude à l'école est indispensable pour former des intellectuels, car personne ne peut devenir un intellectuel sans faire des études à l'école, notamment des études secondaires et supérieures. La statistique ci-dessus illustre cette remarque.

Quelle signification apportent les données précédentes pour ce sujet de la recherche ? Sa valeur est d'orienter pour procéder aux recherches suivantes de cette thèse. En effet, il faut viser à rechercher le rôle des établissements scolaires en Indochine, dont la majorité des intellectuels sont issus. Ces institutions scolaires sont les systèmes de l'enseignement secondaire et supérieur en Indochine.

Conclusion

Les réformes et l'abolition du système d'enseignement traditionnel sont le coup le plus fort et le plus décisif porté à la classe des lettrés. Ce système d'enseignement traditionnel était l'institution en charge de former les lettrés. On observe que le nombre et le rôle social des lettrés ont diminué pendant la période coloniale, notamment après 1917. On constate également les effets de la politique scolaire avec l'émergence des nouveaux intellectuels. Avant 1917, l'évolution de l'enseignement public franco-indochinois est très lente. L'effectif de cet enseignement est faible. Après 1917, le nombre d'écoles s'est accru et le système d'enseignement en français a été perfectionné des écoles primaires aux écoles supérieures. Même s'il y a des faiblesses, l'évolution du système scolaire de 1917 à 1945 a contribué à former et à faire émerger des intellectuels au Vietnam. La majorité des intellectuels vietnamiens formés durant cette période est issue des écoles post-primaires et des écoles supérieures en Indochine. C'est la raison pour laquelle nous étudierons le rôle de l'enseignement pots-primaire et supérieur en Indochine dans la formation des intellectuels vietnamiens de cette période (1862-1945).

Chapitre VI : La contribution à l'Histoire des intellectuels formés durant la période 1862-1945

Les intellectuels vietnamiens existent vraiment quand ils apportent des contributions au développement de la société, notamment dans le domaine culturel et scientifique. Dans le cadre de ce chapitre, nous voulons aborder leurs parcours et leurs engagements collectifs pour le développement et le progrès de la société vietnamienne à travers les événements et les mouvements sociaux.

1. L'intellectuel et l'évolution de la presse et de la littérature vietnamienne 1862-1945

La presse n'existe pas encore au Vietnam avant le contact avec l'Occident. Pendant la période 1862-1945, au contact de l'occident, apparaissent des conditions favorables pour la naissance de la presse et de la littérature moderne. Le premier facteur de l'évolution de la presse et de la littérature durant la période 1862-1945 est l'emploi du « *quôc ngu* » (ou langue nationale romanisée) dans la composition et la publication. Retournons dans le passé, vers le XVII^e siècle, les premiers missionnaires portugais et français ont débarqué en Cochinchine pour faire de la conversion religieuse. Pour faciliter leurs travaux, les missionnaires ont inventé le vietnamien écrit en caractère alphabétique. C'est l'origine du *quôc ngu*. Avant que la *quoc ngu* ne soit utilisé dans les compositions, la littérature vietnamienne était écrite soit en chinois, soit en caractères démotiques vietnamiens (le *chu nôm*).²¹¹ Le *chu nôm* qui vient du mot sino-vietnamien « nam » (Sud) sert à désigner l'écriture qui consiste à utiliser les caractères chinois pour noter le vietnamien, soit en les conservant tels quels, soit en les combinant par deux ou trois. Le chinois et le *chu nôm*, deux modes d'écriture hiéroglyphique, sont difficiles à apprendre et peu adaptés pour répandre la culture dans les masses. Ils étaient pratiquement réservés à la classe des lettrés que leur culture tenait souvent éloignés du peuple. Au contraire, l'emploi de la langue vietnamienne romanisée (*quôc ngu*) est facile à apprendre, à écrire, à imprimer et à lire. Elle permet à la presse et à la littérature de s'ouvrir à un vaste public et de recueillir en retour les échos des aspirations de plusieurs couches de la population.²¹²

La deuxième condition de l'évolution de la presse et de la littérature est l'installation de l'imprimerie typographique au Vietnam. L'imprimerie typographique commence dès le

²¹¹ Bui Xuan Bao, *Naissance et évolution du roman vietnamien moderne 1925-1945*, Tu sach nhan van xa hoi, Saïgon 1972, p.4.

²¹² Bui Xuan Bao, *Naissance et évolution du roman vietnamien moderne 1925-1945*, op.cit.

milieu du XIXe siècle, par la voie religieuse, où les missionnaires français jouaient un rôle important²¹³. À partir de 1861, les Français ont installé officiellement leurs imprimeries à Saïgon comme un outil de gouvernement et de propagande.²¹⁴ Quelques années après, on observe l'augmentation du nombre des imprimeries, dont des imprimeries privées, au Vietnam. En consultant *Indochine, adresses 1^{er} année 1933-1934*²¹⁵, nous constatons qu'il y a au moins 31 imprimeries avec leurs adresses en Indochine, donc majoritairement au Vietnam, en 1933-1934. Cela est une condition favorable à l'essor de la presse et à la publication d'ouvrages littéraires au Vietnam.

Le troisième facteur de l'évolution de la littérature moderne au Vietnam durant la période coloniale française est l'influence de la littérature française et orientale. En effet, le français est enseigné à l'école avec la littérature française. Tous les élèves de cette époque ont écouté et lu de la littérature française à l'école. Avec leur niveau de français, plusieurs personnes, parmi les élèves et les anciens élèves des écoles françaises et franco indochinoises, peuvent lire des chefs-d'œuvre en français. À côté, à partir de 1913, Nguyễn Văn Vinh, diplômé de l'école des interprètes à Hanoi, qui dirigeait la revue *Đông Dương Tap Chi*, a traduit et publié plusieurs romans et pièces de théâtre français, dont Les fables de La Fontaine (1913), les contes de Perrault, *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas, *La peau du chagrin* d'Honoré de Balzac (1917), *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost (1918), *Les Misérables* de Victor Hugo (1927)²¹⁶. Ces œuvres littéraires ont influencé les créations des écrivains vietnamiens. Deux critiques littéraires Hoai Thanh (1909-1982) et Hoai Chân (1914- ?) décrivent l'influence et la pénétration de la culture occidentale dans leur génération : « *L'Occident a profondément pénétré notre âme* ». ²¹⁷

1.1. L'intellectuel et l'évolution de la presse au Vietnam

Le développement du journalisme vietnamien s'est passé en trois périodes principales: ²¹⁸

- La période de naissance de la presse au Vietnam (1862-1912) ;

²¹³ Pham Dam Ca, *De la nécessité de la création d'une typographie vietnamienne*, ésad Amiens, 2012, p.7

²¹⁴ Lê Thu Hang, *Transferts culturels et contrôle de l'imprimé pendant la colonisation française au Vietnam (1862 – 1945, thèse, 2010.*

²¹⁵ Lacroix-Sommé, R. J. Dickson et A. J. Burtschy, *Indochine, adresses 1^{er} année 1933-1934, Annuaire complet (européen et indigène) de toute l'Indochine, commerce, industrie, plantations, mines, adresses particulières*, Imprimerie Albert Portail, Saïgon 1933, p.96-97.

²¹⁶ Nguyen Van Ky, *La société vietnamienne face à la modernité. Le Tonkin de la fin du XIXe siècle à la Seconde Guerre mondiale*, thèse, p.322.

²¹⁷ Cité par Nguyen Van Ky, dans : « La société vietnamienne face à la modernité.. », p. 242.

²¹⁸ Huynh Van Tong, *Contribution à l'Histoire du Journalisme de 1865 à 1945*, thèse à l'École pratique des hautes études (Paris). Section des sciences historiques et philologiques, Paris , 1969, p.40 et 118..

- La période de floraison (1913 à 1929) ;
- La période de maturité (1930 à 1945).
- **La période de naissance de la presse au Vietnam : 1862-1912**

Sur le territoire vietnamien, les conditions de la naissance de la presse vietnamienne sont apparues d'abord en Cochinchine. C'est pourquoi les premiers journaux en vietnamien y ont émergé. Pendant la période de conquête de la Cochinchine par la France, le premier journal colonial qui est le bulletin officiel de l'expédition de la Cochinchine, est apparu en 1862 au temps de l'Amiral Bonard. Trois ans après, le premier journal en *quốc ngữ*, *Gia dinh bao* (Le journal de Gia dinh) a été créé (1865). À ce premier journal en *quốc ngữ* est attaché le nom de Trương Vĩnh Ký (1837-1898), auteur de nombreux ouvrages historiques, didactiques, linguistiques et de traductions des classiques chinois.

Trương Vĩnh Ký est né le 6 décembre 1837 en Cochinchine. Quand il eut neuf ans, il commença à se familiariser avec les classiques chinois, puis il apprit le *quốc ngữ* et le latin avec des missionnaires. Il étudiait dans une école catholique à Penang (Malaisie). En mai 1862, le Collège des Interprètes est fondé par les Français, il a été admis à y enseigner. En 1863, la cour de Hue a envoyé une délégation dirigée par Phan Thanh Gian en France pour racheter trois provinces de la Cochinchine. Il est membre de cette délégation et il a l'occasion de rencontrer des hommes réputés tels que Victor Hugo, Ernest Renan, Paul Bert, Emile Littré²¹⁹. En 1865, il a demandé l'autorisation de créer un journal en *quốc ngữ* avec pour nom *Gia Dinh bao* (Journal Gia Dinh). Sa demande a été acceptée, le journal est né par le décret du 1^{er} avril 1865, mais un Français, Ernest Potteaux est nommé rédacteur en chef. Jusqu'à ce que le 16 mai 1869, un nouveau décret signé par l'amiral Ohier, confie ce poste à Trương Vĩnh Ký.

Un autre personnage qui est aussi attaché au journal *Gia dinh bao* dès le début est Huỳnh Tinh Cua (1830-1908), auteur de plusieurs ouvrages en *quốc ngữ*, comme *Thơ mẹ dạy con* (Conseils d'une mère à sa fille). Il est également connu sous le nom "Paulus Cua", né dans le village Phước Thọ, dans le district de Đất Đỏ, dans la province de Bà Rịa-Vũng Tàu. Son village est une communauté catholique. Quand il était jeune, il a étudié les caractères chinois et le français. Dès ses 12 ans, il a fait ses études dans une école catholique à Penang, en Malaisie. En 1862, il est nommé interprète et travaille au Bureau des traductions à la Direction de l'Intérieur de Saïgon. En 1865, le premier journal en vietnamien, *Gia dinh bao* est fondé, Paulus Cua a écrit des articles pour ce journal. En 1892, il est membre de la Commission de réorganisation du collège des Interprètes à Saïgon. Durant quelque temps,

²¹⁹ Trinh Van Thao, *Vietnam du confucianisme au communisme. Un essai d'itinéraire intellectuel*, op.cit.

Huynh Tinh Cua travaille comme rédacteur en chef du journal *Gia Dinh bao*. Pendant plusieurs années, les intellectuels vietnamiens tels que Truong Vinh Ky, Huynh Tinh Cua, Truong Minh Ky, ont diffusé leurs créations en *quôc ngu* dans un genre équivalent à celui du *Gia dinh bao*²²⁰.

Après la naissance du journal *Gia dinh bao*, c'est l'émergence en Cochinchine des journaux en *quoc ngu* tels que *Nông cô min dam* et *Luc tinh tan van*. Le premier numéro de *Nông cô min dam* (Causerie sur l'agriculture et le commerce) a paru le 11 août 1901 et le dernier numéro le 4 novembre 1924. Son Directeur est le Français Canavaggio, son premier rédacteur en chef Luong Khac Ninh, qui, après plusieurs successeurs, fut définitivement remplacé par Nguyễn Chanh Sat²²¹. Le premier numéro de *Luc tinh tân van* (Nouvelles des six provinces de Cochinchine fondé par François Henri Schneider) date du 15 novembre 1907 et le périodique vivra jusqu'en 1944. Parmi les rédacteurs en chef de *Luc tinh tan van*, il y a le journaliste Diêp Van Ky et le romancier Le Hoang Muu.

Au Tonkin, la première imprimerie est installée par le Gouvernement du Protectorat en septembre 1883 et le premier journal à sortir de cette imprimerie est un journal en français, le *Bulletin du Comité d'Études agricoles, industrielles et commerciales de l'Annam et du Tonkin*, édité par le Gouvernement français en 1883²²². Dix ans après, en 1893, François Henri Schneider est autorisé à sortir du Tonkin une revue en langue chinoise qui est le *Dai Nam Dong Van Nhat bao*. Cette revue a changé de titre en 1900 pour *Dang co Tung bao* présentant cette fois deux parties, la partie vietnamienne dirigée par Nguyen Van Vinh, diplômé de l'école des interprètes de Hanoi, et la partie chinoise, par lettré Dao Nguyen Pho²²³. En 1905, un autre journal en langue vietnamienne et chinoise fondé par un Français, Ernest Babut, est le *Dai Viet Tan Bao* (le journal du Grand Viet). Son fondateur est aussi son directeur, et le lettré Dao Nguyen Pho est son rédacteur en chef.

- **La période de floraison de la presse (1913-1929)**

C'est la période de naissance de deux revues importantes, *Dong Duong tap chi* et *Nam Phong tap chi*, qui exercent une certaine influence sur les masses.

²²⁰ Huynh Van Tong, *Contribution à l'Histoire du Journalisme de 1865 à 1945*, op.cit, p.18.

²²¹ Huynh Van Tong, *Contribution à l'Histoire du Journalisme de 1865 à 1945*, op.cit, p.19.

²²² Huynh Van Tong, *Contribution à l'Histoire du Journalisme de 1865 à 1945*, op.cit. p.22.

²²³ Huynh Van Tong, *Contribution à l'Histoire du Journalisme de 1865 à 1945*, op.cit. p.22.

Le *Dong duong tap chi* (revue Indochinoise) n'était qu'un supplément du journal *Luc tinh tan van* édité au Sud²²⁴. Son premier numéro parut le jeudi 15 mai 1913. Le *Dong duong tap chi*, avait été fondé par un Français, François Henri Schneider, mais son contenu était assuré par un groupe des Vietnamiens. En effet, en dehors de Nguyen Van Vinh qui écrit beaucoup, il faut compter les intellectuels sortis de l'école franco indochinoise (le groupe des Nouvelles Études-phai tân hoc) : Pham Quynh, Pham Duy Ton, Nguyen Van To... et les lettrés (le groupe des Anciennes Études- phai cuu hoc) : Phan Ke Binh, Nguyen Do Muc. Après cinq ans d'existence (1913-1918) la revue *Dong duong tap chi* se transforme en la revue *Hoc bao* (Étude pédagogique) qui prend un caractère pédagogique sous la direction de Nguyen Van Vinh avec la collaboration active d'autres personnes comme Tran Trong Kim, Nguyen Do Muc, Nguyen Xuan mai.

En 1917, la revue *Nam Phong tap chi* (la revue du Vent du Sud) fut fondée. Contenant une partie en *quoc ngu*, une en français et une en caractères chinois, cette revue était dirigée par Pham Quynh et le lettré Nguyễn Ba Trac. Cette publication, d'abord mensuelle, puis bimensuelle dans sa dernière année, compte en tout 210 numéros. De 1917 à 1922, elle a comporté deux parties, un en *quoc ngu*, partie de beaucoup la plus importante et une autre en caractères chinois. Ensuite, à partir d'octobre 1922, a été ajoutée une troisième partie en langue française. La revue *Nam Phong* qui a été arrêtée en 1934, a joué, pendant dix-sept ans, un rôle important dans l'évolution et l'enrichissement de la langue vietnamienne. Elle a aussi participé à la recherche des solutions les plus adéquates aux problèmes sociaux et politiques de cette époque (1917-1934) où la vie du Viêt-Nam était fort complexe.²²⁵ Le critique littéraire Thieu Son a jugé le rôle de la revue *Nam Phong* de la façon suivante :

« Il y a des gens qui, ne sachant lire ni le français ni le chinois, arrivent à acquérir, grâce à la valeur formatrice de *Nam Phong*, des connaissances générales suffisantes pour leurs activités. Il y a des lettrés de formation chinoise qui, rien qu'en lisant *Nam Phong*, connaissent les grandes lignes de la littérature et de la pensée occidentales, bon nombre de lettrés de formation française, rien qu'en lisant *Nam Phong*, peuvent se faire une idée de l'esprit de la civilisation de l'Asie orientale »²²⁶.

²²⁴ Au dessous du titre de la première page, il portait la mention : Edition spéciale du *Luc tinh tan van* pour le Tonkin et l'Annam. (selon Huynh Van Tong, p.43)

²²⁵ Phạm Thị Ngoạn, *Introduction au Nam-Phong (1917-1934)*, École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1972-1973. 1973. p. 827-828;

²²⁶ Thieu Son, *Phe binh va cao luan* (Critique et essais), Hanoi, Ed Nam ky 1933, p.20. Cité par Bui Xuan Bao, dans « *Naissance et évolution du roman vietnamien moderne 1925-1945* », p.19

À côté des revues *Nam Phong* et *Dong Duong tap chi*, pendant cette période 1913-1929, notamment après la Première Guerre mondiale (1918), on a vu la naissance d'autres revues. Ce sont : *Nam Trung Nhứt Báo* (1917-1921) de Nguyen Tu Thuc ; *Tribune Indigène* (1917-1925) de Bui Quang Chieu ; *Dai Viet Tap Chi* (1918) de Ho Bieu Chanh ; *Nu Gioi Chung* (1918) de Madame Suong Nguyet Anh , *La Cloche fêlée* (1923-1926 à Saïgon) de Nguyen An Ninh, *Tieng Dan* en Annam (1927-1943) de lettré Huynh Thuc Khang; *Hà thành ngọ báo* (le 1er juin 1927) devenant *Ngọ báo* (Le midi) de Bùi Xuân Học ; *Dong Tay* (1929) de Hoang Tich Chu ; *Phu nu thoi dam* (1930) de madame Nguyen Thi Xuyen, *Van minh* (Civilisation, 1926-1931). etc.

Il y a quelques points à noter de la presse de la période 1913-1930 :

- Les Vietnamiens peuvent jouer le rôle de directeurs et rédacteur en chef des journaux comme les Français ;
- Certaines figures féminines sont déjà émergentes dans le domaine de la presse ;
- Le nombre des journaux est relativement élevé, leur genre est relativement diversifié. En dehors des journaux littéraires, on assiste à l'émergence de journaux politiques (*La Cloche fêlée* de Nguyen An Ninh), pédagogiques (*Hoc bao, Su pham hoc khoa*) ; scientifiques (*Khoa hoc tap chi*) ; économiques (*Nam ky kinh te thoi bao*).
- A côté des journaux en vietnamien, il y en a d'autres en français dirigés par des Vietnamiens.

- **La période de maturité de la presse (1930-1945)**

À partir de 1930, la presse dirigée par les Vietnamiens, en vietnamiens et en français, se développe considérablement, tant au point de vue de la quantité que de la qualité²²⁷. C'est la période de l'apparition de plusieurs grands journaux avec la collaboration des groupes d'intellectuels. Les journaux typiques de cette période 1930-1945 sont : *Phong Hoa*, *Ngay Nay*, *Tri Tan*, *Thanh Nghi*, *Phu Nu Thoi Dàm* (Chronique de la femme, 1930-1934), *Dàn Bà moi* (Femme moderne, 1934-1936), *Tân Tiên* (Progrès, 1935-1938).

Le journal *Phong Hóá* (1932-1935), puis *Ngày Nay* (1935-1937) ont été fondés par Nhat Linh Nguyen Tuong Tam et un groupe d'intellectuel. *Phong hoa* est un journal d'émancipation sociale à caractère humoristique tenu par des progressistes. Nguyễn Tuong Tam, alias Nhât Linh, dirige l'hebdomadaire avec la collaboration de ses frères cadets (Câm, Lân, et Long) et de Trần Khanh Giu, alias Khai Hung. La revue *Ngay Nay* paraît quelques années plus tard (1935-1937). Étant donné que *Phong hoa* et *Ngày nay* sont dirigés par le même comité de

²²⁷ Huynh Van Tong, *Contribution à l'Histoire du Journalisme de 1865 à 1945, op.cit.* p.187.

rédaction, leur but est identique, à peu de chose près ; à savoir, réveiller la conscience collective pour abattre les coutumes et les croyances arriérées, les entraves à la marche du progrès.

Le premier numéro de l'hebdomadaire *Tri Tân* sortit le 3 juin 1941. En cinq années ininterrompues (1941-1946), *Tri Tân* a publié 214 numéros. Une très grande partie de l'hebdomadaire *Tri-Tân* est consacrée à deux types de textes : les présentations, études et monographies sur la culture, et la création poétique et littéraire. Les figures talentueux et enthousiastes typiques de la revue *Tri Tân* sont Ứng Hoè Nguyễn Văn Tố (1889-1947), Hoa Bằng Hoàng Thúc Trâm (1902-1977), Tiên Đàm Nguyễn Tường Phượng (1899-1974), Chu Thiên Hoàng Minh Giám (1913-1991), Trúc Khê Ngô Văn Triện (1901-1947), Nhật Nham Trịnh Như Tấu (1915-1947 ? Hoàng Thiệu Sơn (1920-2005), Lê Thọ Xuân (1904-1978), Đào Duy Anh (1904-1988), Trần Huy Bá (1901-1987), Đào Trọng Đủ, etc.

La revue *Thanh Nghi* (1941-1945) est une revue du groupe des jeunes intellectuels. Ses fondateurs et ses collaborateurs sont Vũ Đình Hòe, Phan Anh, Vũ Văn Hiến, Lê Huy Vân, Hoàng Thúc Tấn, Dang Thai Mai, Pham Manh Danh, etc. D'après Nguyen Phuong Ngoc, en vulgarisant des notions dans des domaines très divers (droit, économie, éducation des enfants), la revue *Thanh Nghi* contribue à élever le niveau de conscience culturelle et politique des lecteurs. Par ailleurs, elle publiait des recherches historiques et sociologiques, et des œuvres littéraires modernes, faisait preuve d'intérêt pour des questions d'actualité et ouvrait ses colonnes aux débats d'idées.²²⁸

Selon Huynh Van Tong, avant 1936, en raison de la situation politique, la presse était soumise à un régime de censure sévère. Le résultat était tel que la majorité des journaux n'abordaient que des questions littéraires, philosophiques, archéologiques, sociales us et coutumes, mœurs... Après 1936, moment où le Front populaire s'empara du pouvoir en France, et surtout à partir de 1940, lorsque la France fut conquise par les Allemands et plus tard lors du coup d'état japonais au Vietnam, ces mouvements favorisèrent un nouveau courant dans la presse vietnamienne : presque tous les journaux abordaient la politique²²⁹.

À côté, il faut compter les journaux révolutionnaires, dont plusieurs sont interdits par l'autorité coloniale en Indochine.

²²⁸ Nguyễn Phuong Ngoc, *A l'origine de l'anthropologie au Vietnam, au Vietnam, Recherches sur les auteurs de la première génération*, thèse de doctorat, l'université Aix-Marseille, 2004, p. 84.

²²⁹ Huynh Van Tong, *Contribution à l'Histoire du Journalisme de 1865 à 1945, op.cit.*, p.154.

- Lors de la 1^{re} période de la presse révolutionnaire, de 1925 à 1930, la presse avait été utilisée pour diffuser le marxisme-léninisme, pour encourager les masses laborieuses, notamment les ouvriers à établir des organisations, pour protéger leurs intérêts et lutter pour la libération de la nation. Les journaux *Bôn-sê-vich* (Le Bolchévique), *Công Nông Binh* (Les ouvriers-paysans-soldats), *Thân Ai* (L'amical), *Hâm Mo* (La mine), *Giai Thoát* (La libération), *Búa Liêm* (Le Marteau et la Faucille) et *Thanh Niên* (Les Jeunes) sont les journaux *révolutionnaires* typiques de cette période.
- Lors de la 2^e période de la presse révolutionnaire, de 1930 à 1936, la presse contribue activement au développement du Parti Communiste Vietnamien (fondé en 1930 par Nguyen Ai Quoc) et des organisations populaires. Condamnée à la clandestinité par le pouvoir colonial, elle publie avec diverses techniques dactylographie sur stencil, sur papier, écriture manuscrite... et sous divers formats. *La lutte*, *Tiên lên* (L'avance), *Giai phong* (La libération), *Hôn Lao đông* (L'âme du travailleur), *Dân cày* (Les paysans), *Con đường sống* (La voie de la vie) sont les journaux *révolutionnaires* typiques de cette période.
- Lors de la 3^e période, de 1936 à 1939, la presse révolutionnaire a la même tâche qu'à la période précédente, mais des activités différentes. Elle sort de la clandestinité et publie sous diverses formes, dont des articles en français. Il y a deux types de journaux : le premier dévoué à la révolution et le second partiellement à son service. Les journaux en français sont *Le Travail*, *Rassemblement*, *L'avant-garde*, *En avant*, *Notre voix*, et d'autres en vietnamien : *Tin Tuc* (Actualité), *Dân chung* (Le peuple), *Thế giới* (Le monde), *Ban Dân* (L'ami du peuple), etc.
- Lors de la 4^e période, de 1939 à 1945, période de préparation de la Révolution d'août, les journaux révolutionnaires sont moins nombreux mais de qualité supérieure. Tous les organes du parti, de l'échelon central au local, en publient. Les plus connus sont *Việt Nam Độc Lập* (Vietnam indépendant), *Cờ Giải Phóng* (Le drapeau de libération), *Cuu coq* (Le salut national).

En conclusion, grâce à l'activité active et tenace des intellectuels vietnamiens, la presse vietnamienne a connu une évolution considérable pendant la période 1862-1945. Mais la presse est aussi un outil important des intellectuels pour répandre la culture dans les masses. Les revues les plus typiques qui ont de l'influence sur les masses sont les revues *Dong duong tap Chi*, *Nam Phong*, *Tieng Dan*, *Phong Hoa*, *Ngay Nay*, *Phu Nu Tan Van*, *Tri Tan*, *Thanh Nghi*, *Khoa hoc tap Chi*, etc. La presse révolutionnaire est aussi une arme efficace des intellectuels révolutionnaires pour la lutte pour l'indépendance du Vietnam.

1.2. Le rôle des intellectuels dans la naissance et l'évolution de la littérature moderne vietnamienne

Devenue une nation indépendante en 938 après onze siècles de colonisation par la Chine, le Vietnam avait encore bien conservé sa langue orale (le vietnamien) mais il devait utiliser l'écriture chinoise comme écriture officielle. Puis on a inventé le *chu nô*m en utilisant les caractères chinois pour noter le vietnamien, soit en les conservant tels quels, soit en les combinant par deux ou trois.

À partir du XIII^e siècle, parallèlement à la littérature orale (en vietnamien), deux littératures écrites ont coexisté : la littérature sino-vietnamienne en chinois classique d'une part, la littérature en *chu nô*m d'autre part²³⁰. À partir du XIV^e siècle, la littérature devient de plus en plus l'affaire des mandarins confucéens. Dans l'optique confucéenne, la création littéraire est une affaire sérieuse. La littérature sino-vietnamienne est essentiellement celle des lettrés, lesquels comptent de loin plus de poètes que de prosateurs. Il faut dire que la poésie était le passe-temps favori des lettrés.

En ce qui concerne la prose, les écrits à caractère philosophique ou religieux sont plutôt rares tout comme le sont les récits et les créations romanesques. Comme en Chine, l'histoire, qui occupe une place très importante dans la production intellectuelle des lettrés, a une fonction idéologique et politique des plus affirmées. Même au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, alors que la littérature en *chu nô*m avait pris son essor et assurait à ses auteurs une notoriété de loin plus étendue, la littérature sino-vietnamienne continua d'occuper une place prépondérante dans la production littéraire des lettrés.

Une des caractéristiques majeures de la littérature en *chu nom*, est d'être essentiellement en vers, la prose étant quasi absente. Les chefs œuvres en *chu nom* sont en vers tels que *Chinh phu ngâm* (Complainte d'une femme de guerrier), *Cung oân ngâm khuc* (Complainte d'une odalisque), *Truyện Hoa Tien* (Roman de Hoa Tien) ou *Truyện Kiều* (Roman de Kiêu), *Luc Van Tien*.

Pendant la période coloniale française au Vietnam (1862-1945), on a vu l'émergence de la littérature en prose en *quoc ngu*. Les pionniers de la littérature en *quoc ngu*, en Cochinchine, sont Nguyễn Trọng Quản avec son récit « *Thầy Lazarô Phiền* » (1887), Trần Chánh Chiếu avec « *Hoàng Tố Anh hàm oan* » (1910), Trương Duy Toàn avec « *Phan Yên ngoại sử - Tiết phụ gian truân* » (1910), Hồ Biểu Chánh avec « *Ai làm được* » (1912).

²³⁰ Nguyễn Tùng, *Langues, écritures et littératures au Viêt-nam*, dans *Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est* 5, 2000. p.135-149.

Au Tonkin, la littérature en *quoc ngu* sous la forme de la prose apparaît un peu plus tard par rapport à celle de Cochinchine. Les premiers écrivains en *quoc ngu*, au Tonkin, sont Phạm Duy Tôn avec son récit « *Bực mình* »²³¹ (1914), et « *Sống chết mặc bay* »²³² (1918), et Nguyễn Bá Học avec ses récits publiés dans la revue *Nam Phong* avec « *Câu chuyện gia tình* »²³³ (1918),

L'emploi du *quoc ngu* pour remplacer le chinois et le *chu nôm* dans la littérature écrite, et l'emploi de la prose permettent au récit de traduire avec plus facilité les nuances de la réalité, et d'élargir immensément le champ de l'observation psychologique et sociale. « *Mieux encore, elle permet au roman de secouer la tutelle plusieurs fois centenaire de la poésie, de se constituer comme un genre autonome, ayant ses propres lois, et même de faire à la poésie une concurrence ouverte, du reste profitable à l'ensemble de la littérature.* »²³⁴

Un journal en 1920 a estimé qu'il semble que la littérature vietnamienne se réveille :

« La littérature annamite a jadis produit des chefs-d'œuvre. Si elle est ou paraît impuissante aujourd'hui, c'est qu'il est de règle que l'esprit créateur d'une nation s'ankylose sous une domination étrangère. Cependant il semble que la littérature nationale se réveille ; ce réveil est dû à la plus grande liberté que nous laisse le régime actuel du protectorat. Il n'y a pas encore d'œuvres de longue haleine, mais des contes et des nouvelles d'une valeur certainement appréciable. »²³⁵

L'année 1925 est marquée par la publication de deux premiers chefs-d'œuvre, *Qua dua do* (La Pastèque) de Nguyen Trong Thuat, et *Tô tâm* (Nom de l'héroïne) de Hoàng Ngọc Phách, qui consacrent le triomphe du roman moderne. Le roman *To Tam* est écrit en 1922 quand son auteur Hoang Ngoc Phach est encore étudiant de l'École Supérieure de Pédagogie de l'Université indochinoise. Dans son roman *Tô tâm*, l'auteur a utilisé l'histoire amoureuse entre une jeune fille Tô Tâm et un étudiant Dam Thuy pour critiquer le régime de la famille et de la société traditionnelle qui a enfermé tout le monde dans les préjugés, notamment en ce qui concerne l'amour. Avec ce roman, son auteur a ouvert une nouvelle époque du roman romantique vietnamien contemporain.

²³¹ Phạm Duy Tôn, *Bực mình*, dans la revue Đông Dương tạp chí, n°55, 1914.

²³² Phạm Duy Tôn, *Sống chết mặc bay*, dans La revue Nam Phong, n°18, décembre 1918, p.355-357.

²³³ Nguyễn Bá Học, *Câu Chuyện gia tình (tiểu thuyết moi)*, dans La revue Nam Phong, n°4, novembre 1918, p.242-246.

²³⁴ Bui Xuan Bao, *Naissance et évolution du roman vietnamien moderne 1925-1945*, op.cit, p.5

²³⁵ Agence économique de l'Indochine, *Communiqué de la presse indochinoise*. 29 novembre 1920, p.8

En 1932, le groupe Tu luc van doan (Groupe littéraire indépendant) est fondé par Nguyen Tuong Tam avec la collaboration de ses frères Nguyen Tuong Long, Nguyen Tuong Lan, et de quelques autres écrivains et poètes tels que Khai Hung, Tu Mo, The Lu. Avec le roman *Hon buom mo tien* (L'âme de papillon dans un rêve d'immoralité) de Khai Hung, membre du groupe Tu luc van doan, publié en feuilleton dans l'hebdomadaire *Phong Hoa* (Mœurs, fondée par le groupe Tu luc van doan) au cours de l'année 1932, le roman vietnamien contemporain passe à une période de plein développement.

Selon Bui Xuan Bao, la période de plein développement de la littérature vietnamienne qui comporte seulement huit années, de 1932 à 1940, mérite cependant d'être considérée comme la plus importante de la littérature vietnamienne au XXe siècle. Tous les genres littéraires y atteignent leur maturité et aboutissent à la création d'œuvres vraiment originales.²³⁶

En effet, l'émergence de plusieurs courants littéraires est une des caractéristiques majeures de la littérature vietnamienne de cette période 1932-1940. Dans le courant romantique, la masse connaît Khai Hung avec des romans idéalistes, Nhat Linh Nguyen Tuong Tam avec le romantisme, Hoang Dao avec le romantisme social, Dai Duc Tuan, The Lu, Lan Khai avec le romantisme du dépaysement dans le roman fantastique, Le Van Truong avec le romantisme teinté de surhumanisme nietzschéen, Thach Lam avec le romantisme désenchanté dans son roman impressionniste.²³⁷

Concernant le courant réaliste, les lecteurs connaissent Nguyen Cong Hoan comme un écrivain typique de romans moraux et de romans du réalisme satirique ; Vu Trong Phung comme le peintre d'une société en décomposition ; Truong Tuu comme un romancier de tendance marxiste ; Nguyen Hong avec son roman *Bi vo* (Une femme dans la pègre) comme un roman social qui campe des hors-la-loi.

Parmi les tendances littéraires, il faut remarquer, dans les années 1930, le mouvement dit Tho moi (Poésie nouvelle) qui exprime une protestation passionnée de l'individu contre les entraves de la société féodale. L'individu revendique ses droits à l'encontre de l'éthique confucéenne. Il veut dépeindre ses états d'âme intimes, avec le « je » personnel et non plus avec le « nous » impersonnel. Xuân Diêu, un des pionniers, raconte : « *Ce sont des jeunes gens qui avaient reçu une instruction dans les écoles de ce temps, qui connaissaient la langue française, qui aimaient la culture occidentale. Nos pères et nos grands-pères disaient ta (nous) pour parler d'eux-mêmes, ils existaient en tant que sujets du roi, élèves du maître. Fils*

²³⁶ Bui Xuan Bao, *Naissance et évolution du roman vietnamien moderne 1925-1945*, op.cit, p.117.

²³⁷ Bui Xuan Bao, *Naissance et évolution du roman vietnamien moderne 1925-1945*, op.cit, p.136-137.

et petits-fils employaient le mot tôi (je, moi). C'est l'individu qui revendique le droit à l'existence ». ²³⁸

En 1932, Phan Khoi, un lettré, se fait connaître, avec son poème *Tinh gia* (Vieil amour) qui est considéré comme le signal du début de la poésie nouvelle. Mais les grandes figures du mouvement de poésie nouvelle sont vraiment Chê Lan Viên, Xuan Dieu, Huy Can, Hàn Mac Tu, Luu Trong Lu, etc.

À côté, cette période a aussi vu l'émergence des critiques littéraires. Le premier ouvrage de critique littéraire paraît être une monographie de Lê Thuoc, *Sự nghiệp thi văn của Uy Viễn tướng công Nguyễn Công Trứ* (La vie et l'œuvre de Nguyen Cong Tru) ²³⁹ (1928). Il faut compter d'autres figures. Ce sont Thiêu Sơn avec *Phê bình và thảo luận* (1933), Hoài Thanh và Hoài Chân avec *Thi nhân Việt Nam*, Trương Chính avec *Văn chương Truyện Kiều*, etc.

La deuxième guerre mondiale qui commence par de graves défaites des pays démocratiques, ébranle les valeurs occidentales les plus sûres, pousse les esprits à chercher ailleurs des règles de vie individuelle et collective. L'angoisse des jeunes se traduit par l'abandon aux pires dérèglements de l'auteur, ou par la tendance à chercher un refuge dans la vie du cœur. C'est à cette dernière tendance que se rattache le roman sentimental de Do Duc Thu, de Thanh Tinh, de Nguyen Xuan Huy, de Nhung Tong, de Thuy An. Et tandis que se développe le roman de mœurs de Manh Phu Tu, de Thiet Can, le roman rustique de Tran Tieu et de To Hoai, le roman social de Vu Bang, de Nguyen Dinh Lap et de Nguyen Duc Quynh. Nguyen Tuan ; Chu Thien et Ngo Tat To évoquent un passé. Khai Hung abandonne le roman idéaliste pour le roman de mœurs, Nhat Linh délaisse des thèses individualistes et tous les deux abordent le roman psychologique.

2. Les événements et les mouvements sociaux organisés par des intellectuels

• La Société d'enseignement mutuel du Tonkin et les événements sociaux

En 1892 à Hanoi, quelques interprètes et instituteurs vietnamiens du Tonkin frappés de l'insuffisance de leur instruction et désireux de la compléter conçurent le projet de se réunir, tous les jeudis et les dimanches, afin de se perfectionner dans l'étude du français ²⁴⁰. Le succès de leurs premières réunions et les avantages linguistiques qu'ils en retirèrent dès le début, les amenèrent promptement à étendre leur action et à constituer une société régulière, qui fut

²³⁸ Cité et traduit par Huu Ngoc, *Regard sur la poésie vietnamienne*, dans fr.nhandan.com.vn, Mercredi, 04 juin 2014.

²³⁹ Ung Qua, *Il y a une renaissance annamite*, la revue Nam Phong (Supplément en français), N° 173, 1932.

²⁴⁰ Société d'Enseignement mutuel du Tonkin, *Historique de la Société d'enseignement mutuel du Tonkin*, Hanoi, impr Tonkinoise, 1922, p. 3.

fondée le premier avril 1892, sous le nom de *Société d'enseignement mutuel du Tonkin* (Hoi Tri Tri, SEM du Tonkin), autorisée par le Résident supérieur du Tonkin. Le but que se proposait cette société était comme son nom l'indique d'initier ses membres à la connaissance du français et de propager cette langue au Tonkin.

À partir de la fin du XIXe siècle, la Société organisait des cours destinés à des publics d'adultes et d'enfants à Hanoi. Au début du XXe siècle, l'école de la SEM du Tonkin comptait parmi les principaux établissements scolaires « à l'occidentale » avant de devenir une simple école privée parmi d'autres. Quant aux cours du soir, les cours de *quốc ngữ* et de français, ou encore de mathématiques, étaient gratuits ; ils se développèrent rapidement après 1908. Au fil des années, la Société organisait également d'autres cours, payants ceux-là, avec un objectif plus professionnel, comme des cours complémentaires destinés aux jeunes certifiés du primaire, des cours de sténographie et de comptabilité commerciale, des cours de préparation aux concours, etc.

En province plusieurs écoles élémentaires ont été créées et entretenues par la Société notamment à Haiduong et à Hungyen. Les écoles semblables aux établissements de l'instruction publique étaient régies par le programme officiel des écoles franco indochinoises, l'enseignement y était gratuitement donné à un grand nombre d'enfants. Les instituteurs de ces établissements étaient recrutés par voie de concours parmi les jeunes gens titulaires du brevet élémentaire ou du diplôme d'études complémentaires franco annamites. Le nombre des élèves augmentait de jour en jour en raison de la régularité des cours, de la modicité des contributions scolaires, et surtout du nombre très satisfaisant de candidats reçus chaque année au certificat d'études et admis en qualité de boursiers au Collège du Protectorat. En dehors du cycle primaire, des cours du soir étaient également organisés et fréquentés par les jeunes gens déjà titulaires du certificat d'études primaires qui, en raison de leur situation de fortune, ou de la limite d'âge fixée par les règlements en vigueur, ne pouvaient suivre les cours réguliers des différents collèges. Le programme suivi était celui des établissements d'enseignement complémentaire et conduisait les élèves à l'obtention du brevet élémentaire ou du diplôme d'études complémentaires franco indigènes. Les professeurs étaient pour la plupart des fonctionnaires indigènes de l'administration française qui avaient fait leurs études en France ou étaient sortis de l'Université indochinoise, et titulaires du baccalauréat métropolitain, des divers diplômes de l'enseignement supérieur de l'Indochine et même des diplômes d'Ingénieurs des Travaux Public, des Arts et Métiers, etc...²⁴¹

²⁴¹ Société d'Enseignement mutuel du Tonkin, *Historique de la Société d'enseignement mutuel du Tonkin*, op.cit.

Mais la Société ne s'occupait pas uniquement des jeunes. Elle pensait aussi aux petits employés, aux artisans et aux ouvriers de toutes les classes, auxquels manquaient à l'époque des distractions saines et utiles.

Dans cette optique, la Société organisait des conférences sur des sujets très divers : littérature, géographie, hygiène etc.

- **L'Association de la diffusion du *quốc ngữ***

Les lettrés et les intellectuels vietnamiens ont reconnu les avantages du *quoc ngu* pour l'évolution du niveau de connaissance du peuple vietnamien. Face à la situation de l'analphabétisme de la masse de la population, et soucieux de l'avenir de la nation, les intellectuels vietnamiens ont impulsé des mesures légales dans le cadre du régime colonial pour contribuer à résoudre cette situation. Après de nombreuses démarches insistantes des intellectuels, les autorités françaises ont accepté de créer une association de diffusion du *quoc ngu* par l'arrêté n° 3622-A du 29 juillet 1938 du Résident supérieur au Tonkin²⁴². Ses membres des premiers jours étaient les lettrés et les intellectuels : Nguyễn Văn Tố, Bùi Kỳ, Phan Thanh, Quân Xuân Nam, Đặng Thai Mai, Võ Nguyên Giáp, Hoàng Xuân Hãn, Nguyễn Văn Huyền, Lê Thuốc, Nguyễn Hữu Đang et plusieurs autres intellectuels vietnamiens.

La mission de cette association était d'enseigner aux compatriotes vietnamiens la connaissance du *quốc ngữ* pour pouvoir lire facilement dans la langue vietnamienne les informations utiles pour la vie quotidienne en organisant des cours gratuits d'enseignement de *quốc ngữ*.²⁴³ L'Association de la diffusion du *quốc ngữ* comporte une section d'enseignement chargée la formation, une section de rédaction des manuels qui conçoit les livres et les documents pour l'apprentissage des élèves, une section de propagande qui est chargée de faire le recrutement de nouveaux membres et une section des finances²⁴⁴.

Le temps de chaque promotion dure 3 ou 4 mois²⁴⁵. Les livres et les stylos sont distribués gratuitement. La première promotion comporte deux classes et est organisée au siège de la *Société d'enseignement mutuel du Tonkin* et à l'École privée *Thang Long* à Hanoi le 9 septembre 1938²⁴⁶. Cette association a pu se développer rapidement. D'après Phạm Mạnh

²⁴² Nguyen Phuong Ngoc, *A l'origine de l'anthropologie au Vietnam. Recherches sur les auteurs de la première moitié du XXe siècle*, Presses Universitaires de Provence, 2012.

²⁴³ Hoa Bang, *Máy nhà bao tiên khu*, dans la revue *Tri Tân*, n° 116, p. 21.

²⁴⁴ La Revue *Tri Tân*, n° 116, p.21

²⁴⁵ Khải Sinh, *Hội truyền bá quốc ngữ Hanoi* (l'Association de la diffusion du quốc ngữ de Hanoi), dans la revue *Tri Tân*, n° 94, le 6 mai 1943, p.17

²⁴⁶ Phạm Mạnh Phan, *Hội truyền bá quốc ngữ voi trên ba vạn học trò* (l'Association de la diffusion du quốc ngữ avec plus ses trente milles élèves), dans la revue *Tri Tân*, n°200, le 16 août 1945, p.15

Phan, de 1938 à 1945, elle a ouvert 14 promotions et elle a formé plus de 30 000 élèves au Tonkin.

Tableau 10 : Effectif des classes, des enseignants et des élèves de *L'Association de la diffusion du quốc ngữ* de 1938 à 1944

| Promotions (1938-1944) | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 |
|------------------------|-----|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Classes | 2 | 4 | 9 | 9 | 12 | 13 | 20 | 21 | 23 | 25 | 31 | 35 | 53 |
| Enseignants | 30 | 45 | 60 | 70 | 87 | 105 | 173 | 165 | 179 | 185 | 210 | 245 | 417 |
| Élèves | 800 | 1000 | 1200 | 1100 | 1400 | 1600 | 3200 | 3100 | 3100 | 3200 | 3300 | 3000 | 3800 |

Source : Phạm Mạnh Phan, *Hoi truyen ba chu quoc ngu voi tren ba van hoc tro*, op.cit, p. 15.

L'Association a également étendu ses activités à la région de l'Annam. D'après un rapport en 1944 de Nguyen Van To, le président de l'Association, celle-ci a enseigné en Annam le *quoc ngu* à plus de 4 000 élèves.²⁴⁷ Après l'indépendance du Vietnam le 2 septembre 1945, le *Bình dân học vụ* (Service de l'Éducation populaire) créé par le gouvernement de Ho Chi Minh, est chargé de lutter contre l'analphabétisme. Le *Bình dân học vụ* est considéré comme le successeur de *L'Association de la diffusion du quốc ngữ*.

- **La Commission de diffusion d'hygiène et de médecine occidentale au sein de l'Association générale des étudiants de l'Université indochinoise (A.G.E.I)**

L'Association générale des étudiants de l'Université indochinoise fondée en 1936²⁴⁸ se développe fortement pendant la période de la guerre 1940-1945 avec plusieurs activités des jeunes intellectuels. La Commission de diffusion d'hygiène et de médecine occidentale au sein de l'Association générale des étudiants de l'Université indochinoise est fondée en 1942²⁴⁹ par des jeunes étudiants de l'Université de l'Indochine afin d'aider leurs compatriotes dans la lutte contre les maladies. Le programme de cette Commission comporte des activités théoriques et pratiques²⁵⁰ :

- Théoriques : Diffusion des connaissances d'hygiène par des affiches et des photos ; l'organisation de conférences sur l'hygiène.
- Pratiques : examens de santé à la campagne, organisation d'une section d'examens à domicile

²⁴⁷ La revue Tri Tân, n° 153, le 3 août 1944, p.17

²⁴⁸ Gouvernement de l'Indochine, *Rapports au grand Conseil des Intérêts Economiques et Financiers 1936*, p.109

²⁴⁹ La revue Tri Tân, n° 86, le 11 mars 1943, p.20.

²⁵⁰ La revue Tri Tân, n° 78, le 31 décembre 1942, p.8

La Commission de diffusion d'hygiène et de médecine occidentale a obtenu des résultats positifs. Environ 90 000 dossiers sanitaires ont été diffusés dans le public sur 9 problèmes : le paludisme, la syphilis, le cancer, la tuberculose, la typhoïde, la variole, la rage, l'assainissement de l'eau potable. La Commission a organisé plusieurs entretiens sur l'hygiène dans un camp de jeunes, « le statut des responsables de la jeunesse et du milieu rural en matière d'assainissement rural », « l'eau potable », « la maladie du chien fou », « la maladie dormante », « l'opium » Une section de consultations qui a été installée dans le village de Tuong Mai, pendant 5 mois, a examiné 1.207 personnes.

- ***L'Association Ánh Sáng***

Face à l'impuissance des pouvoirs locaux sur la question du logement des pauvres, un groupe d'intellectuels du journal Phong Hoa, puis Ngay Nay avec la collaboration des architectes a fondé l'*Association Ánh Sáng* ou « Groupe lumière » dans sa traduction française, pour chercher des solutions tournées vers les préoccupations sociales de la paysannerie et visant à réformer la vie campagnarde par l'hygiène. Cette Association est basée à Hà Nội. *L'Association Ánh Sáng* autorisée une première fois à fonctionner en 1933 par le résident supérieur du Tonkin, est dissoute par les autorités trois ans plus tard. Le 14 octobre 1937, elle est de nouveau autorisée, et c'est à partir de cette date qu'elle devient véritablement opérationnelle et que ses actions deviennent perceptibles.²⁵¹

Lors de cette deuxième fondation, ses buts sont définis dans ses statuts (Art.2) :

- a) de lutter contre les logements insalubres ;
- b) d'encourager ou d'envisager, avec l'aide de l'administration et des particuliers, la construction de cités ou de logements salubres dans les centres peuplés, le creusement de puits, le tracement de chemins, la canalisation et l'établissement de hameaux modernes dans les villages ;
- c) de consolider les effets bienfaisants de la multiplication de logements salubres par des encouragements moraux et matériels à la bonne tenue des immeubles et des appartements, ainsi que par le développement de l'éducation ménagère des femmes en vue d'une meilleure tenue du foyer familial, de la pratique de l'hygiène et de l'application des principes essentiels de l'économie domestique; de venir en aide, dans

²⁵¹ Caroline Herbelin, *Des habitations à bon marché au Việt Nam. La question du logement social en situation coloniale*, Moussons, numéro spécial 13,14 , 2009, p. 123-146.

le plus grand nombre possible de cas et sous des formes appropriées, aux familles victimes du logement insalubre²⁵².

Cette association a attiré une audience considérable, notamment grâce au prix des adhésions, volontairement maintenu très bas pour permettre aux plus pauvres d'en devenir membre. En effet, la revue *Ngày nay* évoque plusieurs milliers d'adhérents et la Sûreté recense en 1940 près de 3.000 membres au Tonkin²⁵³. Elle a construit des maisons Anh Sang à Phuc Xa de Hanoi pour des habitants pauvres.

3. La contribution des intellectuels aux progrès de la science

Dans la période coloniale, des intellectuels vietnamiens ont fait des recherches en sciences sociales et humaines. Les travaux, les études des intellectuels ont apporté une contribution importante à l'évolution des sciences sociales et humaines au Vietnam. Les lettrés et les intellectuels formés au Vietnam et à l'étranger avant 1945 sont des pionniers dans plusieurs aires d'études. Voici les auteurs typiques qui ont laissé des travaux très valables : Phan Ke Binh avec ses études sur les Mœurs et la coutume au Vietnam²⁵⁴ ; Tran Trong Kim avec ses études sur l'histoire vietnamienne et les doctrines orientales²⁵⁵ ; Dao Duy Anh avec ses ouvrages sur l'histoire culturelle du Vietnam, la Réfutation du confucianisme, et le dictionnaire²⁵⁶ ... etc.

Le groupe des intellectuels vietnamiens travaille à l'École Française d'Extrême-Orient à Hanoi avec des recherches sur la civilisation annamite de Nguyen Van Huyen, 1944 ; *Xa hoi Viet Nam* (La société vietnamienne) de Luong Duc Thiep, 1944 ; *Essai sur le dinh et le culte du génie tutélaire des villages au Tonkin* de Nguyễn Van Khoan (publié dans le BEFEO en 1930) ; *Le Bouddhisme en Annam des origines au XIIIe siècle*, 1932, *Esquisse d'une histoire*

²⁵² Ligue Ánh Sáng, Ligue pour l'habitation salubre, «Statuts », Hanoi, Imprimerie Trung Bac Tan Van, 1937, cité par Caroline Herbelin, dans «*Des habitations à bon marché au Việt Nam. La question du logement social en situation coloniale* », op.cit, p. 123-146

²⁵³ Caroline Herbelin, *Des habitations à bon marché au Việt Nam. La question du logement social en situation coloniale* », op.cit, p. 123-146

²⁵⁴ Le « Việt Nam phong-tuc ou les mœurs et coutumes du Việt-Nam est composé d'une série d'articles en « quốc-ngu » de Phan Ke Binh parus en 1915 dans la revue *Đông dương tạp chí*.

²⁵⁵ Trần Trọng Kim, *Việt Nam sử lược* [Abrégé d'histoire du Việt Nam]. Hà Nội, 1920 ; il a été un ouvrage quasi officiel du Việt Nam sous protectorat français. Il reste un sommaire très utile pour les événements, mais ses dernières parties louant le protectorat, l'ont fait détester par les patriotes. TRẦN Trọng Kim, *Nho giáo* (doctrine des lettrés). 1930, 451p. Ouvrage longtemps considéré comme réactionnaire par la République, à cause de sa vision optimiste de la modernité du confucianisme, mais réédité à Ho Chi Minh ville en 1992.

²⁵⁶ Dao Duy Anh, *Khổng giáo phê bình tiểu luận*. 1938 [Réfutation du confucianisme, notamment de l'optimisme de Trần Trọng Kim à ce sujet] ; En particulier, les essais de synthèse sur la culture vietnamienne tels que *Viet Nam van hoa su cuong* (Précis de la civilisation Vietnamienne) de Dao Duy Anh (1938),

du Bouddhisme au Tonkin, 1932, *Relation d'une ambassade annamite en Chine au XVIII^e siècle*, 1941 de Tran Van Giap.

Le *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient* à Hanoi, Le *Bulletin de la Société d'Enseignement Mutuel du Tonkin*, la revue *Tri Tan* (1941-1946), la revue *Thanh Nghi* (1941-1945) qui sont les journaux principaux ont publié des études. En dehors de ceux-ci, il faut compter quelques autres Bulletins qui ont publié des études. Ce sont le *Bulletin de l'Institut indochinois pour l'étude de l'homme* (1938-1945), le *Bulletin de la Société d'études indochinoises* (1883-1945), le *Bulletin de l'Association des amis du Vieux Hue* (1914-1945), et le *Bulletin de l'Association pour la Formation Intellectuelle et Morale des Annamites* (1940-1945) (*Hoi Khai tri tien duc*).²⁵⁷

Une revue spécifique sur la science qui est sortie le 1^{er} juillet 1931 au Tonkin est la revue *Khoa Hoc Tap Chi* (KHTC) (La Revue scientifique). Son fondateur est Nguyen Cong Tieu, diplômé de l'Université indochinoise. Cette revue est bimensuelle pendant les cinq premières années, devenue trimestrielle à partir du 1^{er} janvier 1936, et ce jusqu'en 1940, ce qui fait en tout 232 numéros.²⁵⁸

« Le but de la revue KHTC est l'expression de la volonté de créer une culture spécifique pour les Vietnamiens en conciliant la science avec le confucianisme. Hier, les Chinois ont apporté le confucianisme au Vietnam, aujourd'hui les Occidentaux y diffusent la science. Dans la phase conflictuelle, le nouveau et l'ancien semblent en contradiction, mais en réalité, il n'en est peut-être pas ainsi. () Nous avons déjà les fondations confucéennes, les matériaux scientifiques sont nombreux, efforçons-nous de construire une nouvelle école pour former sans tarder l'homme civilisé et chevaleresque (*quân tu*). La revue *Khoa hoc tap chi* se propose d'être un bâtisseur. »²⁵⁹

Selon Nguyen Van Ky, malgré la bonne intention de la revue KHTC de vouloir "concilier la science avec le confucianisme", et malgré le titre de la revue, (*la revue scientifique*), elle se propose plutôt de "diffuser des leçons de choses (*cach tri*)" aux Vietnamiens que de traiter les sciences en tant que telles²⁶⁰.

²⁵⁷ Nguyen Phuong Ngoc, *A l'origine de l'anthropologie au Vietnam. Recherches sur les auteurs de la première moitié du XX^e siècle*, op.cit.

²⁵⁸ Nguyen Van Ky, *La société vietnamienne face à la modernité. Le Tonkin de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale*, op.cit, p.179.

²⁵⁹ *KHTC*, l'éditorial du n°1, le premier juillet 1931, cité et traduit par Nguyen Van Ky dans « *La société vietnamienne face à la modernité. Le tonkin de la fin du XIX^e siècle à la seconde guerre mondiale* ». p.181.

²⁶⁰ Nguyen Van Ky, *La société vietnamienne face à la modernité*, op.cit, p.182.

À Saïgon, de 1934 à 1942, était active la revue *Khoa hoc pho thong* (La revue de la science populaire). Cette revue poursuivait le même but et son contenu était sensiblement le même que la revue KHTC à Hanoi.²⁶¹

En 1942, pour la première fois, l'ouvrage *Danh tu khoa hoc* (Vocabulaire scientifique) de Hoang Xuan Han a été édité. Son auteur, polytechnicien de formation, a fait un effort de classification et de traduction, et surtout il a proposé une méthode de traduction du vocabulaire scientifique en vietnamien. D'après l'auteur, la traduction du vocabulaire scientifique en vietnamien doit respecter les règles suivantes : - chaque idée doit avoir un terme pour la désigner ; - ce terme ne s'utilise que pour désigner cette idée ; - chaque idée ne doit pas être désignée par plusieurs termes différents ; - le terme utilisé doit faciliter la mémorisation de l'idée ; - les termes communs aux différentes disciplines doivent être homogènes ; - le terme doit être aussi court que possible ; - il doit comporter une consonance vietnamienne ; - et enfin, il doit être formé de la même façon que les autres mots courants et avoir un caractère national.²⁶²

Pour pallier le manque de termes de médecine en vietnamien, le docteur Phạm Khắc Quảng et l'étudiant Lê Khắc Thiên ont sorti en 1944 leur ouvrage *Danh từ y học* (Vocabulaire de médecine). Cet ouvrage avec celui de Hoang Xuan Han, *Danh tu khoa hoc* (Vocabulaire scientifique), sont les premiers travaux pour vietnamiser des concepts scientifiques occidentaux.

Il ne faut pas aussi oublier d'évoquer les études en français des Vietnamiens avant 1945 qui contribuent au développement de la science. Ce sont les thèses en français soutenues à l'Université indochinoise et en France. À l'Université indochinoise, 147 thèses de médecine sont soutenues de 1935 à 1945. La plupart de ces thèses a été réalisée par des étudiants vietnamiens (140).

En 1985, le Prix Ho Chi Minh (*Giải thưởng Hồ Chí Minh*) a été créé par décret. C'est le Prix de l'État de la République socialiste du Vietnam pour les personnes ou les organismes qui ont réalisé une excellente recherche scientifique et technologique, des travaux techniques et éducatifs ou des œuvres littéraires et artistiques. Ce prix est considéré comme le prix le plus prestigieux au Vietnam aujourd'hui. En 1996, pour la première fois, l'Etat a attribué le Prix

²⁶¹ Nguyen Van Ky, *La société vietnamienne face à la modernité*, op.cit, p.179

²⁶² Hoang Xuân Han, *Danh tu khoa hoc. Toan, Ly, Hoa, Co, Thiên van* (Vocabulaire scientifique. Mathématique, Physique, Chimie, Mécanique, Astronomie), Ed. Minh tân, Paris, s.d. p. XI. Cité par Nguyen Van Ky dans « *La société vietnamienne face à la modernité. Le Tonkin de la fin du XIXe siècle à la Seconde Guerre mondiale* », p.184

Ho Chi Minh à 33 personnes et organismes pour leurs travaux scientifiques et technologiques. Sauf une personne formée après 1945 et trois organismes²⁶³, les 29 autres scientifiques à qui a été attribué le prix Ho Chi Minh ont été formés avant 1945.

4. Les artistes dans la construction de l'art vietnamien

Comme nous le savons, l'École des Beaux-Arts de l'Indochine, créée en 1924 à Hanoi, a formé la première génération d'artistes et d'architectes modernes vietnamiens. Dès l'exposition de 1929, les œuvres des peintres et des sculpteurs vietnamiens formés par l'École des Beaux-Arts de l'Indochine ont fait forte impression en obtenant une complète réussite. En effet, le vendredi, 15 novembre 1929, au nouveau Pavillon de l'École des Beaux-Arts à Hanoi, en présence de Pierre Pasquier, Gouverneur général de l'Indochine, une Exposition de Peintures et de Sculptures a été inaugurée pour présenter des œuvres exécutées par les élèves de l'École des Beaux-Arts à Hanoi. Après l'exposition, Yvonne Schultz a mis en relief la naissance d'« *une nouvelle école de peinture et de sculpture, l'École annamite* »²⁶⁴.

« Pour nous résumer, l'impression laissée par cette Exposition est celle d'une complète réussite. Sous l'éminente et adroite direction de M. Tardieu, les études de nos classiques ont permis à des talents en sommeil de s'éveiller, de vivre, non pas une vie européenne, mais une existence d'Asiatique moderne. Ils ouvrent une ère. Cette école de peinture, qu'on peut d'ores et déjà appeler l'École annamite, enrichira l'Extrême-Orient d'œuvres adaptées à la sensibilité des Annamites du XXe siècle »²⁶⁵.

Les artistes peintres vietnamiens issus de cette école ont joué un rôle important dans l'évolution des beaux-arts vietnamiens modernes. Selon Huu Ngoc, ils ont réussi à créer un art qui amalgame la modernité à la tradition pour exprimer des idées et des sentiments vietnamiens. La première et la deuxième génération de peintres vietnamiens sont formées à l'École des Beaux-Arts de l'Indochine. Chaque génération a ses « colonnes » ou piliers (*trụ*). Le terme *trụ* provient de l'expression *Tu trụ* qui désigne les quatre colonnes principales de la maison vietnamienne, et par extension, les quatre plus grands dignitaires de la Cour royale. Les quatre colonnes de la première génération sont Nguyen Gia Trí, Nguyen Tuong Lân, Tô Ngọc Vân et Trần Văn Cẩn. Leurs noms sont réunis dans cet adage populaire rimé « *Nhất Trí, nhì Vân, tam Lân, tứ Cẩn* » (1^{er} Trí, 2^e Vân, 3^e Lân, 4^e Cẩn). Les quatre colonnes de la

²⁶³ Le professeur de physique Nguyễn Văn Hiệu (né en 1938)

²⁶⁴ Yvonne Schultz, *Une nouvelle école de peinture et de sculpture (L'École annamite)*, dans la Revue Nam Phong (Supplément en français), n°145, décembre 1929, p.48.

²⁶⁵ Yvonne Schultz, *Une nouvelle école de peinture et de sculpture (L'École annamite)*, *op.cit.*, p.49-50.

deuxième génération sont les peintres Nguyen Tu Nghiễm, Duong Bich Liễn, Nguyen Sãng et Bui Xuan Phãi. Ce qui donne l'adage rimé « *Nghiễm - Liễn - Sãng - Phãi* ». La première génération, celle des aînés, a eu le mérite d'ouvrir une brèche en adaptant l'art occidental à la tradition vietnamienne. Ses œuvres très personnelles, traduisent l'influence néoclassique, romantique exotique, avec une touche de néo-impresionnisme, de ses maîtres. La deuxième génération a poussé plus loin : approche moderniste en même temps que recherche approfondie de la souche vietnamienne.²⁶⁶

Il faut ajouter que plusieurs des peintres formés par l'École des Beaux-Arts de l'Indochine ont été consacrés par le Prix Ho Chi Minh car ils ont apporté des contributions importantes à l'art moderne vietnamien.

5. Les intellectuels et l'enseignement supérieur après la révolution d'août 1945

Après la victoire de la révolution d'août 1945, dirigée par le parti communiste, le 2 septembre 1945, en tant que Président du gouvernement provisoire vietnamien, Ho Chi Minh a déclaré l'indépendance du Vietnam. Le jeune Etat vietnamien démocratique et républicain doit faire face à beaucoup de difficultés. Le gouvernement de Ho Chi Minh ne néglige pas la construction de l'enseignement, dont l'enseignement supérieur vietnamien, pour mobiliser la jeune génération vietnamienne dans l'œuvre de l'édification de la patrie. Lors du Conseil du 4 octobre 1945, le gouvernement de Ho Chi Minh a décidé que « l'Université sera rouverte le 15 novembre 1945 ».

L'organisation de l'enseignement supérieur est une tâche difficile et importante et elle est confiée aux intellectuels. Une commission d'organisation de l'enseignement supérieur (*Hoi dong to chuc Dai hoc*), créée par le décret du 10 octobre 1945, rassemble une quarantaine d'intellectuels de tous horizons disciplinaires et idéologiques.²⁶⁷

Le 10 octobre 1945, le Président Ho Chi Minh a signé le décret numéro 45, qui établit la Faculté des lettres. Cette faculté est chargée à la fois de la formation du personnel enseignant pour le secondaire, mais également de celle des futurs chercheurs dans les sciences sociales et humaines (philosophie, sociologie, littérature, histoire, géographie). Le 15 novembre 1945, la séance solennelle d'ouverture de l'Université nationale vietnamienne qui comporte des écoles de Médecine, de Pharmacie, d'Odontologie, des Beaux-Arts, des Travaux Publics, de Sciences Vétérinaires, d'Agriculture et de Sylviculture, et la Faculté des lettres, a été organisée dans le grand amphithéâtre de l'ancienne Université indochinoise (19 rue Lê Thánh

²⁶⁶ Huu Ngoc, *A la découverte de la culture vietnamienne*, Ed The Gioi, Hanoi, 2011, p.1113.

²⁶⁷ Nguyen Phuong Ngoc, *A l'origine de l'anthropologie au Vietnam. Recherches sur les auteurs de la première moitié du XXe siècle*, op.cit, p.199

Tông, Hanoi actuel) sous la présidence du Directeur du Service de l'Enseignement Supérieur, le docteur Nguyễn Văn Huyền, assisté du Président Hồ Chí Minh. Dans son discours, le Directeur du Service de l'Enseignement Supérieur a évoqué le rôle de l'enseignement supérieur :

« Cette rentrée universitaire est pour nous, professeurs et étudiants, une occasion pour montrer, vis-à-vis de la communauté internationale, que le peuple vietnamien, à ce moment critique de l'avenir de la Patrie et parallèlement à la lutte armée sur le front, participe activement à l'évolution de la civilisation de l'humanité. Nous voulons que la nouvelle université soit une force principale du Vietnam dans sa lutte pour l'indépendance. Nous voulons qu'elle soit un rempart pour la résistance dont le but est de libérer complètement le territoire national et l'esprit de notre peuple qui a construit une civilisation originale sur les rives du Pacifique (Discours du 15 novembre 1945) »²⁶⁸.

En tant que directeur de l'enseignement supérieur, Nguyen Van Huyen a aussi affirmé avec force le rôle des intellectuels dans la formation d'une nouvelle génération de l'élite :

« Nous nous sentons responsables de la formation d'un grand nombre de gens ayant les capacités morales et intellectuelles pour guider le peuple, ceux qu'on peut appeler, si vous me permettez de prendre un mot ancien d'une civilisation extrême-orientale, des *quân tu*, gentilshommes, qui savent à la fois apprendre pour pouvoir apprécier l'œuvre de la culture, mais également connaissent la réalité pour pouvoir appliquer le savoir dans la vie de tous les jours ; ces gens auront à garder, avec tous les compatriotes de toutes conditions, le drapeau national dans les épreuves et dans les réunions internationales sur la culture basée sur les valeurs communes de l'humanité la paix, la justice, l'indépendance, la liberté, le bonheur, la tolérance. »²⁶⁹

Le vietnamien sera la langue officielle dans l'enseignement supérieur²⁷⁰. Les professeurs des écoles supérieures seront choisis parmi les intellectuels formés en Indochine et en France avant 1945.

²⁶⁸ Cité et traduit par Nguyen Phuong Ngoc dans « *A l'origine de l'anthropologie au Vietnam. Recherches sur les auteurs de la première moitié du XXe siècle* », op.cit, p.201

²⁶⁹ Cité et traduit par Nguyen Phuong Ngoc dans « *A l'origine de l'anthropologie au Vietnam. Recherches sur les auteurs de la première moitié du XXe siècle* », op.cit, p.201, 202.

²⁷⁰ Đại học Quốc gia Hà Nội, *Một thế kỷ phát triển và trưởng thành*, NXB Chính Trị Quốc Gia Hà Nội, Hanoi, 2006, p. 45-46.

Après le déclenchement de la guerre franco vietnamienne en décembre 1946, l'enseignement supérieur du Vietnam doit être arrêté provisoirement. Pendant les 9 ans de la guerre du Vietnam contre les militaires français (décembre 1946- mai 1954), l'école de Médecine est déménagée et organisée dans les zones résistantes. La Faculté des lettres et des sciences est rouverte en 1947-1948 à Ha Tinh (Annam). Le 20 décembre 1950, « l'École des Beaux-Arts de la Résistance » est ouverte à Dai Tu dans la province de Thai Nguyen, sous la direction du peintre To Ngoc Van, ancien élève et enseignant de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine.

En 1954, malgré le rétablissement de la paix, selon les accords de Genève, le Vietnam est séparé provisoirement en deux pays. De nouvelles écoles supérieures sont ouvertes dans les deux pays. Au Vietnam du Nord, l'Institut polytechnique de Hanoï, créé en 1956, l'École supérieure des Beaux-arts fondée en 1957, etc.. Au Vietnam du Sud, ce sont la fondation de l'École nationale polytechnique en 1954, l'École d'art appliqué de Gia Dinh, le Collège national des beaux-arts de Saïgon (1954)...etc. Ces écoles supérieures sont dirigées par plusieurs intellectuels formés par les écoles franco indochinoises ou les écoles françaises d'avant 1945.

Conclusion

Les intellectuels vietnamiens formés dans les écoles en Indochine et en France avant 1945 avec quelques lettrés ont apporté des contributions importantes au développement de la société vietnamienne avant et après l'indépendance en 1945. Ils étaient présents dans tous les domaines de la société (écrivains, journalistes, musiciens, peintres, scientifiques, médecins, historiens, juristes, enseignants...). Dans un pays dominé par la puissance coloniale pendant près de 80 ans et où la majorité est analphabète, leur rôle est devenu très important. Ils sont des pionniers, des dirigeants, des créateurs dans tous les domaines de la société vietnamienne : la culture, la presse, la littérature, l'éducation, la politique, les beaux-arts, la science. Plusieurs productions de ces intellectuels sont entrées dans l'histoire et sont devenues des symboles de la fierté nationale.

TROISIÈME PARTIE :

L'ENSEIGNEMENT (1862-1945) DANS LA FORMATION DES INTELLECTUELS VIETNAMIENS

Chapitre VII : L'enseignement public du 2^e degré à l'origine de la majorité des intellectuels

L'enseignement public franco-indochinois (indigène) du second degré ou post-primaire, avec le cycle primaire supérieur (ou complémentaire) et le cycle secondaire, occupe une place particulière dans la formation des intellectuels vietnamiens pendant la période coloniale française. En effet, la majorité des intellectuels y ont étudié avant de devenir des personnages connus. Au moment où l'enseignement public franco-indochinois post-primaire est le plus développé, durant les années 1930 à 1940, il comporte 4 lycées franco-indochinois pour les jeunes gens indochinois, dont 3 au Vietnam (Lycée du protectorat au Tonkin, Lycée Quoc hoc ou Khai Dinh en Annam, Lycée Pétrus Ky en Cochinchine) et 1 au Cambodge (Lycée Sisowath à Phnom-Penh) et il comporte environ vingt établissements scolaires du primaire supérieur²⁷¹. Ce chapitre aborde le processus de la formation du système d'enseignement du second degré en Indochine française, et plus spécialement au Vietnam, et son fonctionnement pour contribuer à l'émergence des intellectuels vietnamiens.

1. L'enseignement franco-indochinois du second degré de l'origine à la réforme de 1917-1918

1.1. Les premiers établissements de l'enseignement du second degré en Cochinchine

Avant que les militaires français occupent Saigon (Gia Dinh) en 1861 et trois provinces de la Cochinchine en 1862, les missionnaires catholiques français y avaient installé des écoles. Dans le but de substituer la morale chrétienne à la morale de Confucius, les missions luttèrent

²⁷¹ En 1944, l'enseignement primaire supérieur franco-indochinois comporte 20 établissements, dont 17 au Vietnam, comme suit: au Tonkin, 8 établissements (Lycée du Protectorat, Collège de filles, École primaire supérieure de garçons à Hanoi, École primaire supérieure de Namdinh, Cours primaires supérieurs de Haiphong, Bacninh, Thai binh et Langson); en Cochinchine, 4 établissements (Lycée Pétrus Ky et Collège de filles à Saigon, Collège de Mytho, Collège de Contho) ; en Annam, 5 établissements (Lycée Khai Dinh, Collège Dong Khanh à Hue, Collège de Vinh, Collège de Qui Nhon et Cours primaires supérieurs de Thanh Hoa); au Cambodge, 2 établissements (Lycée Sisowath et Collège Sihanouk); au Laos, Collège Pavie. (*Les oeuvres culturelles en Indochine*, N° spécial de la Revue Education N° 17, 31 décembre 1949. Publ. par le Rectorat d'Académie [Hanoi], p.13)

contre l'enseignement des «caractères» (le chinois), véhicule de la pensée philosophique bouddhiste et confucéenne. Ils propagèrent et firent protéger le *quôc-ngu*, qui était pour eux un moyen aisé de prosélytisme.²⁷² En 1861, le Collège d'Adran est fondé pour enseigner le français aux enfants autochtones. Durant plusieurs années, ce Collège d'Adran est seulement un lieu auquel les autorités françaises confient le rôle de former des interprètes pour les corps militaires et les administrations.

Pour unifier l'instruction publique partagée et concurrencée par l'église et les écoles des lettrés en Cochinchine, le 13 janvier 1873, l'amiral Dupré a nommé un comité spécial chargé de rédiger une proposition en vue de l'organisation d'un système d'enseignement et le 17 novembre 1874, l'amiral Kzantz a signé l'arrêté réorganisant l'ensemble du système de l'école.²⁷³ Selon cet arrêté, l'instruction était déclarée gratuite et facultative et placée sous la direction du directeur de l'Intérieur. L'École normale créée le 10 juillet 1871 fut supprimée, en son lieu et place, on crée le Collège indigène Chasseloup-Laubat ayant un directeur européen et des professeurs européens et annamites.²⁷⁴

Après l'application de l'arrêté du 17 novembre 1874, les résultats ne sont toujours pas très satisfaisants. Face à cette situation, le 17 mars 1879, l'amiral Lafont a signé l'arrêté concernant la réorganisation de l'instruction pour pouvoir ouvrir une nouvelle période de l'enseignement en Cochinchine.²⁷⁵ Les écoles primaires instituées par l'arrêté du 17 novembre 1874, en principe, sont supprimées et remplacées par des écoles dites du premier degré avec des cours de trois ans, du second degré avec des cours de trois ans et du troisième degré avec des cours de quatre ans. Le collège d'Adran était toujours dirigé par les Frères des écoles chrétiennes. Par un arrêté du 14 juin 1880, il fut décidé que le collège de Chasseloup-Laubat donnerait les trois degrés d'enseignement et à Mytho fut créé un second collège. L'École Normale de Cochinchine fut ouverte en 1896 à Gia-dinh (Saigon).

1.2. De l'École des interprètes de Hanoi au Collège du protectorat au Tonkin

Selon le traité Patenotre du 6 juin 1884 signé entre la France et la cour d'Annam, le Tonkin et l'Annam reconnaissent et acceptent le protectorat et le demi-protectorat de la France et la France représentera le Vietnam dans toutes ses relations extérieures.

²⁷² Paul Beau, *Situation de l'Indochine française de 1902 à 1908*, tome 1, Éd. Schneider, Hanoi, 1908, p. 101.

²⁷³ Emile Roucoules, *Étude sur l'instruction publique en Cochinchine*, op.cit, p.33

²⁷⁴ Prosper Cultru, *Histoire de la Cochinchine française: des origines à 1883*, op.cit, p.394

²⁷⁵ *Répertoire alphabétique de législation et de réglementation de la Cochinchine* (tome 4), op.cit, p. 462-465

Comme durant les premières années en Cochinchine française, les services civils et le corps militaires français au Tonkin avaient un besoin pressant d'interprètes. Le premier établissement scolaire post-primaire fondé au Tonkin est l'École des Interprètes à Hanoi par décision du général Warnet en date du 27 janvier 1886²⁷⁶ afin de répondre au besoin d'interprètes qualifiés. D'abord, cette école est installée rue Jean-Dupuis, à Hanoi, puis est transférée hors de la ville, dans le village Yên-Phu. Les élèves n'y furent admis qu'après être passés par les écoles du premier degré.

Pour former des interprètes et des auxiliaires, le programme de l'enseignement comporte des cours et des leçons qui furent rédigés en vue de l'étude du chinois administratif et commercial, de la langue française pratique, de la langue annamite transcrite en caractères latins (*le quoc ngu*), de la calligraphie et des éléments de géographie et de calcul. Les écoles franco annamites, dont l'École des Interprètes d'Hanoi, avaient seules été mises à contribution pour la formation du corps des interprètes tonkinois.²⁷⁷

En 1904, le Collège Jules Ferry est fondé à Nam Dinh, comme une solution pour la concurrence avec l'enseignement traditionnel car Nam Dinh qui se trouve au sud de Hanoi est un des centres culturels du Tonkin. Depuis 1831, Nam Dinh et Hanoi sont les deux centres où le pays a organisé les concours triennaux des lettrés afin de sélectionner des mandarins. En 1894, après que le pouvoir français a décidé d'abolir les concours triennaux à Hanoi, Nam Dinh est désormais le seul centre des concours mandarinaux du Tonkin jusqu'à en 1919.

Le Collège Jules Ferry à Nam Dinh est chargé de préparer les agents indigènes des administrations techniques, cadastre, travaux publics, chemin de fer, poste et télégraphes, etc., l'enseignement est dirigé surtout vers les sciences et leurs applications : arpentage, physique, chimie industrielle, dessin géométrique, etc. La scolarité est de quatre années.²⁷⁸

Les difficultés rencontrées pour le recrutement des instituteurs indigènes, choisis parmi les anciens élèves du collège des interprètes et de l'école congréganiste Puginier, ont fait créer en 1904, à Hanoi, l'École normale d'Instituteurs d'Hanoi. Les cours durent trois ans et les programmes comprennent le français, les sciences, l'Annamite et les caractères chinois²⁷⁹.

En février 1908, le gouverneur de l'Indochine Paul Beau termine son mandat. Son successeur, Antony Klobukowski, gendre de Paul Bert, a réorganisé l'enseignement post-primaire au

²⁷⁶ ANOM, Fonds privés, 100APOM/511, *Rapport de Dumoutier*

²⁷⁷ ANOM, Fonds privés, 100APOM/511, *Rapport de Dumoutier*

²⁷⁸ ANOM, fonds privés, 100APOM/511, *Conseil supérieur de l'Indochine (commission), session organisée de 1906, Fonctionnement de l'enseignement public.*

²⁷⁹ ANOM, fonds privés, 100APOM/511, op.cit.

Tonkin. Selon son arrêté du 9 décembre 1908, le Collège des Interprètes d'Hanoi, l'École normale d'Instituteurs d'Hanoi et le Collège Jules Ferry de Nam-Dinh sont réunis en un seul établissement scolaire qui prend le nom de « Collège du Protectorat » et qui est installé à Hanoi dans le groupe scolaire du Grand Bouddha.²⁸⁰

Par conséquent 1908 est la dernière année d'existence du Collège des Interprètes de Hanoi. Il est le premier établissement post-primaire au Tonkin et aussi un lieu d'étude de quelques intellectuels vietnamiens connus : historien, le Premier ministre Tran Trong Kim ; journaliste, le directeur de la revue *Indochine* Nguyen Van Vinh ; historien Nguyen Van To ; écrivain Pham Duy Ton ; et Pham Quynh, directeur de la revue Nam Phong et ministre de l'éducation.

D'après un témoignage du professeur Nguyen Le, élève de la première promotion du Collège du Protectorat, la naissance du « Collège du Protectorat » au Tonkin en 1908 est un progrès important de l'enseignement au Tonkin, comme il l'a rapporté dans son article publié dans la revue *Trung Bắc Tân Văn*, N° 14, le 2 juin 1940 :

« En 1908, quand je suis élève du Collège des Interprètes à Hanoi, un arrêté du Gouverneur de l'Indochine Antony Klobukowski est promulgué pour renommer le Collège des Interprètes à Hanoi en Collège du protectorat et le déplacer dans le village Buoi. Les élèves du Collège des Interprètes, de l'École normale d'Instituteurs d'Hanoi et du Collège Jules Ferry de Nam-dinh y sont arrivés pour étudier. La fondation du Collège du protectorat est un pas progressif en ce qui concerne l'organisation de l'enseignement et des matières. À propos du programme de l'enseignement, il est organisé non seulement pour former des interprètes, des secrétaires mais aussi former les élèves aux connaissances générales et pratiques. C'est le premier établissement scolaire de notre pays qui peut accueillir 200 élèves internes [primaire et primaire supérieur]. Ses classes, sa cantine, ses dortoirs sont bien ordonnés, frais, en hauteur et propres »²⁸¹

Le Collège du Protectorat comprend le petit collège et le grand collège. Le premier est organisé comme une école provinciale avec ses quatre cours : préparatoire, élémentaire, moyen et supérieur. Pour être admis au grand collège, les élèves doivent posséder le certificat d'études primaires. Les études durent cinq ans. Pendant les trois premières années, les élèves

²⁸⁰ ANV, RSD-3813, *Intégration des écoles à Hanoi, à Namdinh en « Collège du Protectorat » à Hanoi 1907-1909*.

²⁸¹ Nguyễn Lễ, *Từ hồ Trảng An lục ban đầu*, dans la revue *Trung Bắc Tân Văn*, N° 14, le 2 juin 1940.

suivent des cours communs, puis ils se spécialisent à partir de la 4e année pour former quatre sections : administrative, normale, technique et commerciale.

1.3. La fondation du Collège Quoc Hoc Hue en Annam

Le Gouvernement annamite avait compris très tôt que l'enseignement traditionnel ne suffirait pas pour former la jeunesse à des connaissances que cet enseignement pouvait difficilement dispenser. Aussi dès 1896, après entente avec le Gouvernement protecteur, avait-il créé à Hué le Collège Quôc-Hoc. Il avait été ouvert le 22 février 1897 pour l'instruction à donner plus particulièrement aux diplômés, aux princes et aux fils de mandarins. Il fonctionna dans ces conditions jusqu'en 1900. À partir de cette époque, on a commencé à y admettre des indigènes autres que ceux de ces classes privilégiées. Jusqu'en 1899, il n'y avait dans ce collège aucun professeur européen, et jusqu'à fin 1904, les cours furent professés par un seul fonctionnaire, celui qui a la direction du service de l'Instruction publique en Annam. En 1905, furent nommés trois professeurs. À dater du 30 octobre 1906, l'établissement a été constitué en école primaire supérieure, à laquelle était annexée une école primaire élémentaire. Suite à cette réorganisation, il a été possible de réduire de cinq unités le personnel enseignant indigène, dont l'effectif était précédemment de quatorze enseignants.²⁸²

| Tableau 11 : Enseignement public complémentaire et normal | | 1905-1906 | 1906-1907 | 1907-1908 |
|--|--|------------------|------------------|------------------|
| Cochinchine | École normale de Gia dinh | 96 | 123 | 120 |
| | Collège Chasseloup-Laubat (section indigène) | 138 | 107 | 109 |
| | Collège de Mytho | 89 | 121 | 123 |
| Tonkin | Collège des interprètes | 109 | 127 | 303 |
| | École normale | 49 | 109 | |
| | Collège Jules Ferry | 77 | 124 | 103 |
| Annam | Collège Quôc hoc | 80 | 94 | 83 |
| Totaux | | 638 | 805 | 738 |
| Source : ANOM, Fond privé, 100APOM/511, Conseil supérieur de l'Indochine, Fonctionnement de l'Enseignement public (1906, 1908) | | | | |

En 1907, le Certificat d'études primaires franco indigènes a été créé. La même année ne fut plus admise au collège Quôc-Hoc que d'une part les candidats pourvus de ce Certificat et d'autre part les candidats pourvus des titres de *tu-tài* (baccalauréat), *cu-nhon* (licencié), *pho-bang* (vice-docteur), *tien-si* (docteur) de l'enseignement officiel annamite. La durée des études y fut fixée à quatre ans, comme au Tonkin et en Cochinchine, et les programmes purement locaux furent remplacés par les programmes de l'enseignement complémentaire franco

²⁸² Paul Beau, *Situation de l'Indochine*, tome 1, op.cit, p.278.

indigène en Indochine (programme de 1904). Les études y furent désormais sanctionnées par le Certificat d'études complémentaires²⁸³.

1.4. L'abandon d'étude des élèves

Avant la guerre mondiale 1914-1918, l'enseignement post-primaire (complémentaire et normal) franco-indochinois qui correspondait, quant au niveau des études, à l'enseignement primaire supérieur français, est donné dans 6 établissements.

| Pays | Etablissements |
|-------------|------------------------------------|
| Tonkin | Collège du Protectorat à Hanoi |
| Annam | Collège Quôc-hoc à Huê |
| Cochinchine | Collège Chasseloup-Laubat à Saigon |
| | Collège de Mytho |
| | École normale de Giadinh |
| Cambodge | Collège Sisowalh à Pnompenh |

Le programme comporte l'étude de la langue française, des langues indigènes (le vietnamien au Tonkin, en Annam et Cochinchine), des mathématiques, des sciences, de leurs applications, de l'histoire et de la géographie locales. La durée des études varie de quatre à cinq ans, qui font suite à un enseignement primaire et préparatoire de six à sept années. Les élèves des écoles complémentaires ont de treize à vingt ans. L'internat est le régime normal de ces établissements. Les Collèges préparent surtout des candidats aux emplois administratifs : secrétaires interprètes, instituteurs, employés des grandes Administrations : service judiciaire, douanes, travaux publics, etc.. L'accroissement de leurs effectifs est très lent (866 élèves en 1911 et 885 élèves en 1913). Cette situation ne s'explique que par une seule raison : l'insuffisance des locaux.

Tous les Collèges refusent des élèves payants et les parents, qui représentent la bourgeoisie indigène aisée : fonctionnaires, mandarins, commerçants, propriétaires fonciers désireux de donner à leurs fils une instruction supérieure à celle des écoles primaires, ne cessent de réclamer l'extension des collèges existants. En désespoir de cause, ils se tournent vers les établissements congréganistes dont ils constituent la meilleure clientèle.

Les Collèges produisent beaucoup moins de diplômés que les diverses Administrations n'en réclament. Ils ne suffisent point encore aux besoins de l'Enseignement, dans toute l'Indochine, de l'Administration, au Tonkin, en Annam et au Cambodge ; les arrêtés qui exigent de tous les candidats aux emplois administratifs la possession du diplôme de fin d'études

²⁸³ Ce diplôme sera plus tard dénommé « Diplôme d'études complémentaires » puis « Diplôme d'études primaires supérieures ».

complémentaires, n'ont jamais pu être appliqués.²⁸⁴ Beaucoup d'Administrations ont continué à recruter leurs auxiliaires indigènes au petit bonheur, sans suivre aucune règle fixe.²⁸⁵

Chose plus grave, les élèves sont à tout moment enlevés en cours d'études et les classes sont désorganisées par les défections des élèves qui trouvent aisément à s'employer avant d'avoir achevé le cours de leurs études.²⁸⁶ Les élèves se convainquirent vite que la possession du diplôme ne leur conférait aucun avantage et qu'en s'imposant quatre ou cinq années d'études pour l'obtenir, ils faisaient un marché de dupes. La plupart d'entre eux préférèrent se présenter, au sortir même de l'école primaire, aux concours d'admission institués par les différents services ; et chaque année les classes du Collège du Protectorat perdirent, par suite de ce fait, une bonne partie de leur effectif.²⁸⁷

Tableau 13 : Le nombre des candidats au diplôme d'études complémentaires au Tonkin de 1907 à 1914

| Année | 1907 | 1908 | 1909 | 1910 | 1911 | 1912 | 1913 | 1914 |
|---|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Tonkin | 101 | 100 | 43 | 17 | 23 | 28 | 55 | 64 |
| Source : Gouvernement général de l'Indochine, <i>Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène (session de 1913)</i> p. 65, et <i>Rapports au Conseil de gouvernement</i> , session ordinaire de 1913 et de 1914 | | | | | | | | |

Face à la diminution des candidats au diplôme d'études complémentaires et aux enlèvements en cours d'études des élèves, le pouvoir a appliqué des solutions. Par la circulaire numéro 116 en date du 4 décembre 1910, le Gouverneur général appelle l'attention des Chefs des Services généraux sur la décadence de l'enseignement complémentaire et leur demande de rechercher les moyens d'y remédier.²⁸⁸ Par arrêté du premier décembre 1913, la durée des études au Collège du protectorat a été ramenée de 5 à 4 ans²⁸⁹. Depuis que la durée des études a été ramenée, les élèves n'abandonnent plus le Collège du Protectorat dans les proportions désastreuses d'autrefois.²⁹⁰

²⁸⁴ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, session ordinaire de 1913, deuxième partie, p. 853.

²⁸⁵ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène (session de 1913)*, p. 65

²⁸⁶ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, session ordinaire de 1913, deuxième partie, p. 853.

²⁸⁷ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène (session de 1913)* p.65

²⁸⁸ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène (session de 1913)* p.65

²⁸⁹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, session ordinaire de 1914, première partie, p.269.

²⁹⁰ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, session ordinaire de 1916, première partie, p. 207.208.

2. L'enseignement du 2^e degré après l'application de Règlement Général de l'Instruction publique en 1917

2.1. L'extension du l'enseignement primaire supérieur

En novembre 1916, Albert Sarraut fut nommé pour la deuxième fois Gouverneur général de l'Indochine. Au cours de ce deuxième mandat (1916-1919), il laissa une empreinte profonde dans l'organisation de l'enseignement en Indochine. Pour préparer la force de travail afin d'exploiter l'Indochine après la guerre, il faut réformer l'enseignement en Indochine. Le Règlement général de l'Instruction publique de 1917 est promulgué comme un code général pour cette réforme.

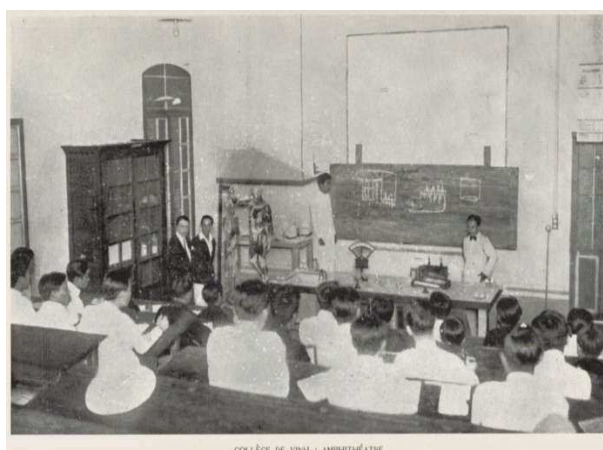
Quant à l'enseignement postprimaire franco-indochinois, après l'application du Règlement général de l'Instruction publique, il y a des changements qui se traduisent par la fondation de nouveaux collèges et d'écoles normales. Au Tonkin, ce sont les créations de l'Institution des jeunes filles annamites en 1917 et de l'École normale d'Institutrices en 1918. Le 24 août 1920 un Cours d'enseignement primaire supérieur était institué à Haiphong et un autre à Nam-Dinh, au profit des élèves tonkinois. À la rentrée de septembre 1924 ce dernier, qui avait pris un développement remarquable, était transformé en École primaire supérieure de plein exercice. En septembre 1928 trois nouveaux Cours d'enseignement primaire supérieur étaient ouverts dans des centres importants du delta (Bac-Ninh et ThaiBinh) et de la Haute-Région (Lang-Son). Ce dernier était destiné surtout aux élèves de l'ethnie *thô* particulièrement nombreux dans les régions de Lang-Son et de Cao-Bang.

En Annam, le 15 juillet 1917, la première pierre avait été posée par Albert Sarraut, Gouverneur Général de l'Indochine afin de construire l'École des jeunes filles de Hué (Collège de Dong Khanh). Dès son ouverture, en février 1920, le Collège reçut 194 élèves. En septembre 1920 il y en avait 289 sur lesquelles 26 pensionnaires. Et un cours complémentaire fut ouvert avec la création d'une première année complémentaire qui reçut 9 élèves recrutées par un concours portant sur le programme du Cours Supérieur et ouvert seulement aux candidates âgées de moins de 16 ans. En septembre 1921 une section Normale, dont les élèves recrutées par concours devaient être âgées de moins de 18 ans, avait été adjointe au cours complémentaire. Elle recevait une moyenne de 10 à 12 élèves chaque année. Depuis septembre 1924 le collège Đông Khanh fonctionnait normalement comme établissement d'enseignement primaire élémentaire et d'enseignement primaire supérieur ainsi que comme

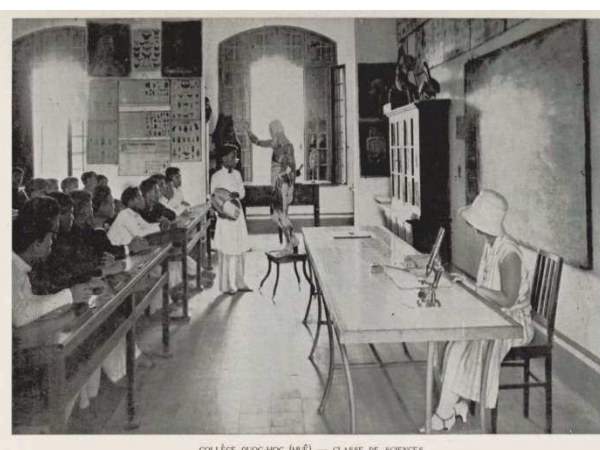
École Normale.²⁹¹ Le Collège Dong Khanh regroupait tous les degrés de l'enseignement primaire franco indigène existant en Indochine : Enseignement primaire élémentaire, Enseignement primaire supérieur et École Normale. Il est l'établissement féminin le plus important de l'Annam.

1920 vit la création de deux nouveaux collèges de garçons, le premier à Vinh au Nord de Huê, le second à Quinhon dans le Binh-Dinh.

En Cochinchine, une école de jeunes filles est construite de 1913 à 1917 à Saigon²⁹². En septembre 1922, le cycle des études primaires supérieures a été introduit et l'école est officiellement baptisée Collège des Jeunes Filles indigènes à Saigon²⁹³. C'était l'unique collège franco indigène public pour les filles en Cochinchine. En 1921 un collège a été créé à Can Tho, mais il faut attendre jusqu'en 1929 pour qu'il puisse ouvrir les cours primaires supérieurs.



COLLÈGE DE VINH : AMPHITHÉÂTRE



COLLÈGE QUOC-HOC (HUÊ) — CLASSE DE SCIENCES

Photo 15 : Collège Quoc hoc Vinh : Amphithéâtre Photo 16 : Collège Quoc hoc Hue : Classe de sciences
Source : Gouvernement général de l'Indochine, *Annam scolaire : De l'enseignement traditionnel annamite à l'enseignement moderne franco indigène*, Extrême-Orient, Hanoi, 1931.

2.2. Le perfectionnement de l'enseignement du 2^e degré

Avant 1919-1920, l'enseignement franco-indochinois du 2^e degré était seulement limité au premier cycle (complémentaire ou primaire supérieur). Après avoir été reçus au certificat d'études complémentaire ou primaire supérieur, si les élèves voulaient continuer leurs études, ils n'avaient que quelques lieux d'étude pour choisir : des écoles en France²⁹⁴ ; le Lycée

²⁹¹ Gouvernement général de l'Indochine, *Annam scolaire : De l'enseignement traditionnel annamite à l'enseignement moderne franco-indigène*, Extrême-Orient, Hanoi, 1931.

²⁹² Gouvernement général de l'Indochine, *La Cochinchine scolaire : l'enseignement dans le pays le plus évolué de l'union indochinoise*, Hanoi : Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931.

²⁹³ En 1940, le Service de l'éducation de la Cochinchine l'a rebaptisé Collège Gia Long

²⁹⁴ Des chiffres à consulter : La Direction locale du Service de l'Enseignement tient depuis 1925 un contrôle exact des étudiants tonkinois qui vont poursuivre leurs études en France. C'est ainsi qu'elle a délivré, 23 livrets

français à Hanoi ; l'École de médecine (fondée en 1902) et l'Université indochinoise (1917). Dans le contexte d'un nombre très limité d'élèves admis dans ces écoles et celui d'une vie difficile, la plupart d'entre eux devaient abandonner leurs études pour chercher du travail.

Selon la circulaire du 20 mars 1918 du Gouverneur général, l'enseignement secondaire local commencera à fonctionner, au Lycée français d'Hanoi et au Collège Chasseloup-Laubat à Saigon²⁹⁵. En 1920-1921, c'est la première fois que l'enseignement secondaire local a fonctionné normalement au Lycée français d'Hanoi avec ses deux années de cours. Une première année d'enseignement secondaire local a été aussi organisée au Collège à Saigon en septembre 1920. Cet enseignement, dépourvu de Latin, correspond à peu près à l'ancien enseignement secondaire spécial métropolitain et fait suite à l'enseignement complémentaire franco indigène dont il reçoit les meilleurs élèves pour les préparer aux Écoles supérieures de l'Université. Il comporte deux années d'études et est sanctionné par le baccalauréat de l'Enseignement secondaire local, diplôme valable dans la colonie seulement, où il donne accès à l'Université indochinoise. La première session de ce baccalauréat a eu lieu à Hanoi en juin 1921.²⁹⁶ Mais "*la plupart des diplômés jugeaient inutile de prolonger de deux ans leur séjour au Collège*"²⁹⁷, parce que, à ce moment-là (1922), avec un diplôme de primaire-supérieur, on pouvait s'inscrire à l'Université Indochinoise ou chercher un travail. Le diplôme valable dans la colonie seulement et le baccalauréat local aussi n'ont pas de valeur pour l'inscription à la faculté en France.

L'année 1924 a été marquée par une innovation des plus importantes pour l'enseignement secondaire franco-indochinois au Tonkin et en Annam. Cet enseignement dispensé au Lycée Albert Sarraut, a été transféré par arrêté du 19 juillet 1924 au Collège du Protectorat.²⁹⁸

De la fin des années 1920 jusqu'aux années 1930, l'enseignement secondaire franco-indochinois pour les autochtones est perfectionné en instituant le baccalauréat deuxième partie et les lycées franco-indochinois. Comme nous le savons, l'année scolaire 1928-1929 voit la

universitaires en 1925, 43 en 1926, 47 en 1927, 29 en 1928, 25 en 1929. Parmi ces derniers, 11 ont déclaré qu'ils fréquenteraient des lycées en vue de leur préparation au baccalauréat. Les autres devaient, pour la plupart, se faire inscrire dans les Facultés. La diminution du nombre des partants constatée en 1928 s'est accentuée encore en 1929. Il serait souhaitable, néanmoins, que seuls les jeunes gens qui ne peuvent recevoir à la Colonie l'instruction désirée, s'en aillent dans les écoles de la Métropole. (Gouvernement général de l'Indochine. Protectorat du Tonkin *Rapport sur la situation administrative, économique et financière du Tonkin durant la période 1929-1930*, p248).

²⁹⁵ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, 1918, (deuxième partie), p.240

²⁹⁶ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, 1921, (deuxième partie), p.159

²⁹⁷ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, 1923, (deuxième partie), p.339

²⁹⁸ Gouvernement général de l'Indochine, *Le Tonkin scolaire : un pays d'adaptation pédagogiques originales*, Impr. d'Extrême-Orient, Hanoi, 1931.

création d'une 3^e année secondaire sanctionnée par un Baccalauréat de l'enseignement secondaire franco-indochinois 2^e partie²⁹⁹ et par le décret du 12 octobre 1930, le baccalauréat local est considéré comme équivalent au baccalauréat métropolitain³⁰⁰. Selon Henri Gourdon, c'est une mesure qu'il a demandée depuis en 1927, pour limiter le nombre des étudiants indochinois partant en France : « *le baccalauréat de l'enseignement secondaire local ayant été réglementé cette année et les épreuves portées au niveau de celles du baccalauréat métropolitain, il est urgent d'obtenir l'équivalence des deux baccalauréats, seule façon d'empêcher l'exode exagéré des jeunes Annamites vers les lycées et les collèges de la Métropole* ». ³⁰¹

- « **L'enseignement doit ressembler à une pyramide** »

Après la réforme d'Albert Sarraut en 1917-1918, l'accès à l'enseignement post-primaire et notamment au secondaire est encore très difficile. Par exemple, au Tonkin, dans les années 1920, chaque année scolaire, le nombre d'élèves de l'enseignement secondaire n'arrive pas à 100 et celui de l'enseignement primaire supérieur est autour de mille. Alors que la population tonkinoise de ce moment-là est d'environ 8 millions (en 1930).

Pour convaincre les autorités françaises d'ouvrir de nouveaux établissements de l'enseignement post-primaire, les représentants tonkinois de la Chambre des représentants du peuple du Tonkin ont donné des raisons différentes. Selon eux : « *l'enseignement est devenu un des besoins incompressibles des peuples colonisés* » ; Il faut que l'Administration prenne des mesures utiles pour les garçons de 12 ans, titulaires du certificat d'études primaires, qui n'ont pas réussi au concours d'admission dans une classe complémentaire ; Si l'Administration n'ouvre pas des écoles complémentaires, il y aura des élèves qui, mécontents, s'en iront en France ou en Chine, ce qui constituera un grave danger.³⁰²

De la part du pouvoir français, « *les élèves titulaires du certificat d'études primaires qui n'ont pas réussi au concours d'admission dans une classe complémentaire, ne pourront plus refaire leurs études dans une école publique par cela même que les places manquent et ils doivent donc travailler chez eux. L'édifice de l'enseignement doit ressembler à une pyramide dont le volume diminue à mesure qu'on approche du sommet* ». ³⁰³

²⁹⁹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, 1927, (deuxième partie) p. 489.

³⁰⁰ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, 1931, (deuxième partie), p 611

³⁰¹ ANOM - Indo Nf 2232, *Rapport du Gourdon 1927 sur l'enseignement en Indochine*

³⁰² Chambre consultative indigène du Tonkin, *Procès verbal de 1928*

³⁰³ Chambre consultative indigène du Tonkin, *Procès verbal de 1928*, p.57

- **La fondation des Lycées franco-indochinois**

Le Lycée Petrus Ky fondé le 11 août 1928 à Cho quan-Saigon pour les enfants autochtones en recueillant le quartier indigène du Collège Chasseloup-Laubat est le seul établissement public en Cochinchine qui assure la formation des bacheliers³⁰⁴.



Photo 17 : Lycée Pétrus-Ky. 1931 ; ANOM Cote : FR30Fi106/61

Le Lycée Petrus Ky fondé le 11 août 1928 à Cho quan-Saigon pour les enfants indochinois en séparant le quartier indigène du Collège Chasseloup-Laubat

Un an plus tard, le 24 avril 1929, le Collège du Protectorat à Hanoi est érigé en Lycée du Protectorat³⁰⁵. Le Lycée du Protectorat, qui ne reçoit que des garçons, mais doit obligatoirement s'ouvrir à l'élément féminin à partir de 1936-1937, comprend un cycle primaire supérieur et un cycle secondaire. Ce dernier ne comprend que 3 ans. Ne peuvent y accéder que les élèves munis de leur diplôme d'études primaires supérieures franco indigènes.³⁰⁶

³⁰⁴ Direction générale de l'instruction publique, *La Cochinchine scolaire : l'enseignement dans le pays le plus évolué de l'union indochinoise*, op.cit, p.24.

³⁰⁵ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, 1928, (deuxième partie), p.747.

³⁰⁶ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Grand Conseil des intérêts économiques et financiers et au conseil de gouvernement*, 1936, p.104.



Photo 18 : L'Asie Nouvelle N° 57, le 31 décembre 1937 ; Numéro spécial consacré à l'Instruction publique (source)

Collège du protectorat de Hanoi fondé en 1908 et érigé en Lycée en 1929, près de Grand lac à Hanoi.

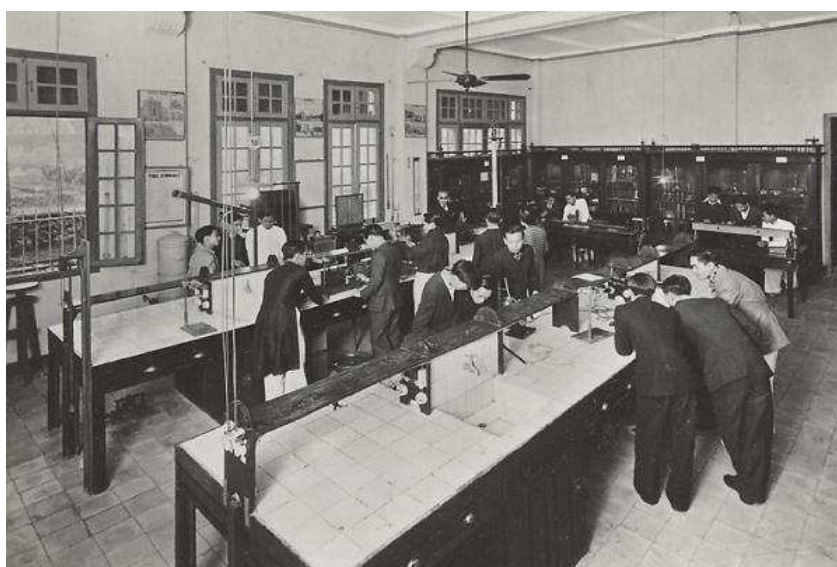


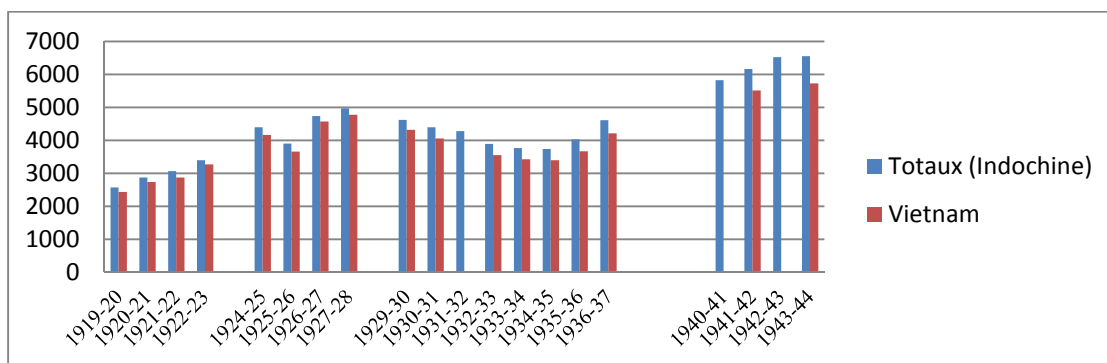
Photo 19 : Lycée du Protectorat. La salle des manipulations ; Auteur : Huong Ky, ANOM. Cote : FR ANOM 30Fi119/42

Après le vœu formulé depuis très longtemps par l'Annam pour l'institution d'un enseignement secondaire³⁰⁷, par arrêté du 30 juin 1936 du Gouverneur Général, le Collège Quoc học Hue en Annam est aussi transformé en troisième lycée franco-indochinois. L'enseignement secondaire a été institué à la rentrée de septembre 1936 au Collège Quôc-Hoc à Huê transformé en Lycée Khai-Dinh. Le nombre d'élèves des classes secondaires est de 81, dont 5 jeunes filles, répartis comme suit : 16 élèves de 3e année ; 23 de 2e année ; 42 de 1re année dont 5 jeunes filles. Les classes de 3e et 2e années secondaires ont été constituées par les élèves de l'Annam en cours

³⁰⁷ Protectorat de l'Annam, *Rapport d'ensemble sur la situation du protectorat de l'Annam pendant la période comprise entre le 1^{er} juin 1935 et le 31 mai 1936*

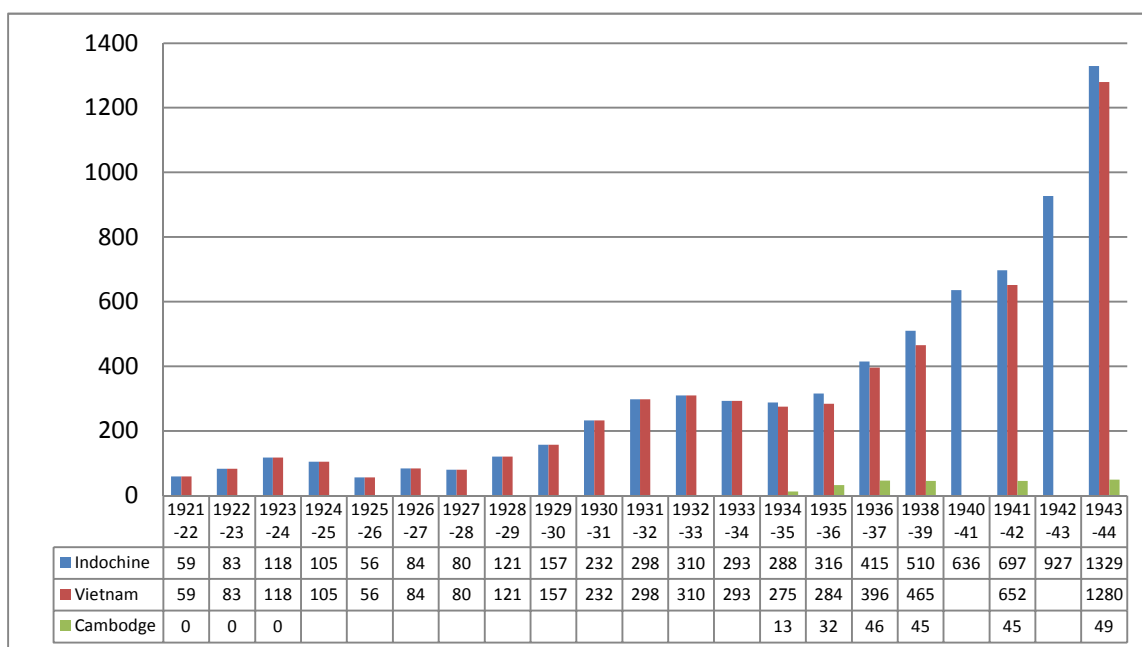
d'études au Lycée du Protectorat à Hanoi. Les élèves de la 1^{re} année ont été recrutés au concours ouvert en septembre 1936 avec 104 candidats présents.³⁰⁸

Figure 14 : Effectifs de l'enseignement public primaire supérieur franco-indochinois de 1919 à 1944



Source : Rapports au Conseil de gouvernement de l'Indochine (1920-1937) et Annuaire statistiques de l'Indochine (1940-1945)

Figure 15 : Effectif de l'enseignement secondaire franco-indochinois de 1921 à 1944



Source : Rapports au Conseil de gouvernement de l'Indochine (1920-1937) et Annuaire statistiques de l'Indochine (1940-1945)

3. Le lieu d'étude de la majorité des intellectuels vietnamiens

La majorité des intellectuels vietnamiens (nés de 1862 à 1927) est formée dans l'enseignement public franco-indochinois post-primaire. Quelle est l'origine principale de cette réalité ou est-ce le résultat de plusieurs causes ? Nous soutenons qu'il s'agit d'une opinion personnelle que c'est le fruit de causes différentes : la sélection étroite, la motivation

³⁰⁸ Protectorat de l'Annam, Rapport d'ensemble sur la situation du protectorat de l'Annam pendant la période comprise entre le 1^{er} juin 1936 et le 31 mai 1937, Protectorat de l'Annam. Impr Phuc Long, Hue, 1937, p.98-99.

scolaire et l'esprit de travail des élèves, les valeurs des matières de l'enseignement, le rôle des bons professeurs, les activités post-scolaires.

3.1. La sélection stricte

Devenir les élèves des écoles franco indochinoises du second degré, notamment du Collège puis Lycée du protectorat, du Collège puis Lycée Quoc Hoc Huê, ou de la section indigène du Collège Chasseloup Laubat à Saigon puis Lycée Pétrus Ky est une grande fierté pour les élèves et leurs familles. Pourquoi ? Parce qu'à partir de l'enseignement post-primaire, les autorités ont fixé des effectifs très limités. Il est alors difficile d'être admis à suivre les cours de l'enseignement franco-indochinois du 2^e degré.

Pour être admis à suivre les cours de l'enseignement primaire supérieur, les candidats doivent avoir le certificat d'études primaires. Il leur faut passer un concours d'entrée à l'enseignement primaire supérieur dans le cas où le nombre des diplômés d'études primaires dépasse le nombre de places disponibles. Avant la réforme de l'enseignement en 1917-1918 d'Albert Sarraut, parce que le nombre des diplômés d'étude primaire n'est pas encore élevé, en général, les élèves ne doivent pas passer un concours d'entrée à l'école primaire supérieure. Mais après, le nombre de diplômés d'études primaires augmente de manière appréciable, alors que les établissements de l'enseignement post-primaire ne sont pas encore en nombre suffisant, le concours d'entrée est indispensable afin de sélectionner les diplômés d'études primaires.

« À notre époque, être admis au Collège Quoc hoc Vinh est un honneur qui vient des études. Chaque année, le Collège Quoc hoc Vinh accueillait environ de 30 à 40 élèves pour la région de trois provinces Thanh Hoa, Nghe An et Ha Tinh. (Pham Van Vinh, élèves du Collège Quoc hoc Vinh, promotion 1936-1940) »³⁰⁹

À la suite de l'enseignement primaire supérieur franco-indochinois, c'est l'enseignement secondaire franco-indochinois qui est ouvert pour la première fois en 1919-1920 au Lycée français de Hanoi (Lycée Albert Sarraut). Nul élève ne peut être admis à suivre les cours de l'enseignement secondaire franco-indochinois s'il ne possède pas le diplôme d'études primaires supérieures franco-indochinois. En outre, les candidats doivent aussi passer un concours d'entrée préalable à leurs études secondaires. Ce concours est très difficile car le nombre de candidats dépasse toujours le nombre d'élèves admis.

³⁰⁹ 70 nam Quoc hoc Vinh –Huynh Thuc Khang 1920-1990 (70 ans du Collège Quoc hoc Vinh- Huynh Thuc Khang 1920-1990), p. 64.

Le nombre d'élèves de l'enseignement post-primaire très limité a provoqué des conséquences contrastées. Cela a permis à l'enseignement du 2^e degré de sélectionner les meilleurs élèves. Mais à l'inverse, derrière ces élèves excellents, il y a beaucoup d'élèves qui doivent arrêter leurs études devant la porte de l'école primaire supérieure.

3.2. La motivation scolaire et l'autoformation

« La motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but ». ³¹⁰

Un élève motivé est un élève qui s'engage, participe et qui persiste dans une activité d'apprentissage. Il y a une diversité des sources de la motivation scolaire des élèves de l'école post-primaire franco indochinoise. D'abord, c'est la valeur des diplômes : le diplôme d'études primaires supérieures et le baccalauréat qui sont considérés comme de bons passeports pour la vie. Les titulaires de ces diplômes sont très rares. Donc ils trouvent, en théorie, de bon travail dans le régime colonial en Indochine. C'est une des motivations importante.

La vie de cette époque est très difficile, plusieurs élèves ne peuvent pas faire des études à l'école s'ils n'obtiennent pas de bourse. Dans ces conditions de gêne, il y a des élèves qui ont conscience qu'il faut faire des efforts et qu'il faut avoir d'excellents résultats pour recevoir une bourse d'étude.

« Ma tata nous a dit qu'il nous faut bien étudier afin de recevoir, peut-être, la bourse d'étude. En 1934, je me présente à un concours d'entrée au cours primaire supérieur du Lycée Pétrus Ky. J'ai réussi à la treizième place. Le numéro 13 m'a porté chance. Je me suis vu attribuer une bourse et suis devenu un élève interne » ³¹¹ (Tran Van Khe, orphelin de ses parents, collégien puis lycéen du Lycée Pétrus Ky à Saigon, 1934-1941).

Lire et apprendre a toujours été la grande passion de plusieurs élèves. Dans ces cas, la motivation d'apprentissage de ces élèves est la séduction des ouvrages, ou plutôt c'est le merveilleux des connaissances.

« J'étudie au Collège Buoi [Collège du protectorat à Hanoi] en 1925 dans les cours du baccalauréat local Moi et plusieurs de mes camarades, nous avons une méthode d'étude, c'est lire. J'ai cherché attentivement dans la bibliothèque de l'école les bons

³¹⁰ R. Viau, *La motivation en contexte scolaire*, Québec, 1994, Les Éditions du Renouveau Pédagogique Inc, p.7

³¹¹ Tran Van Khe, *Hoi ky Tran Van Khe, Uom mam tro nu*, (Les mémoires de Tran Van Khe), tome 1, Ed Tre, 2001, p. 62.

livres qu'il faut lire, notamment les ouvrages littéraires. Les journées où je suis libre, je peux terminer de lire un livre en un jour. Les pages intéressantes, je les lis très soigneusement et fais effort pour les retenir, parfois, je les sais par cœur ». (Pham Van Dong)

Le cas de Nguyen Khac Siem, lors de ses études au Lycée Pétrus Ky à Saigon le sens de l'honneur de sa famille le pousse à bûcher jour et nuit.

« À 13-14 ans, Siêm a été admis par voie de concours au Lycée Pétrus Ky pour suivre le cycle primaire supérieur de quatre ans. Les deux premières années se sont passées sans incident. À la troisième année, il récolta plusieurs mauvaises notes, étant influencé par des camarades fils à papa. Saïgon connaissait alors une explosion de plaisirs nocturnes, la fréquentation des dancings était en vogue. Heureusement Siêm s'est ressaisi à temps. « Il y avait alors à Saigon très peu de gens du Nord. Mon père, venu au Sud, avait emmené des membres de la petite et de la grande famille, paternelle et maternelle. Ceux-ci en avaient emmené d'autres. Les émigrants s'étaient établis des deux côtés du pont de Bang Ky, formant un petit village de menuisiers. Ils envoyaient leurs économies aux parents restant au Nord pour l'achat de rizières et la construction de la maison familiale. Mon père jouissait d'une grande estime de la part de ses villageois. Si je ratais mon diplôme d'études primaires supérieures, comment pourrais-je regarder en face les gens de mon village ! » cette pensée poussa le jeune Siêm à bûcher jour et nuit pour réussir. Pour un chercheur en sociologie, ce fait banal est révélateur de la force du sens communautaire (attachement à la famille et au village) et du souci de la face chez les Vietnamiens. »³¹²

À l'âge scolaire de 13 à 20 ans, les élèves doivent vivre sous une domination étrangère. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Avant de penser à la révolution, il faut d'abord bien étudier pour faire ses preuves. Ces élèves veulent convaincre les professeurs français que les élèves vietnamiens ne sont pas des élèves inférieurs.

Alors, poussés par ces motivations, plusieurs élèves ont étudié intensivement pour avoir de bons résultats. C'est pourquoi la tradition autodidacte dans les écoles franco indochinoises post-primaire est aussi construite très tôt par des élèves.

« Nous avons appris par nous-même dans toutes les matières, notamment le vietnamien. Par exemple, dans la classe A, il y a plusieurs élèves intelligents et très

³¹² Huu Ngoc, *Il était une fois un lycée appelé Pétrus Ky*, dans *A la découverte de la culture vietnamienne*, Ed Thegioi, Hanoi, 2011, p888.

studieux. Ils étudient la littérature avec les lettrés, et avec des personnages qui connaissent bien le vietnamien et le français. Ils étudient les mathématiques avec des élèves de l'École des travaux publics, la physique et la chimie avec des élèves de l'École de Médecine (deux écoles fondées avant 1917). Ils se sontentraîdés pour apprendre. Les meilleurs élèves enseignent aux autres »³¹³ (Hoang Ngoc Phach, élève du Collège du protectorat de Hanoi, 1914-1918).

3.3. La relation scolaire

Une question se pose : dans le contexte colonial avec plein de tensions, de mésintelligences dans la société entre les Français et les Vietnamiens, comment est la relation scolaire, entre les enseignants, les enseignants et les élèves, notamment les enseignants français avec les élèves vietnamiens ?

Il y a parfois des histoires tristes dans la relation scolaire entre les professeurs français et vietnamiens et les professeurs et les élèves. Par exemple, M. Dubois, professeur de mathématique du Collège Quoc hoc Hue, est une personne très irascible et de temps en temps, il frappe ses élèves très violemment³¹⁴ ; Mme Hélène Rérat du collège de jeunes filles Dong Khanh déteste les élèves originaires de Danang et donne de mauvaises notes à ces élèves, car ayant été une fois membre de jury d'examen pour le diplôme de fin d'études primaires à Danang, elle y avait posé des questions dépassant le programme d'enseignement et les élèves s'étaient opposées à elle avec des mots manquant de politesse³¹⁵.

Heureusement, d'un point de vue général, les professeurs et les élèves sont contents, voire heureux au cours des années où ils travaillent dans ces écoles. Ils y trouvent de nobles sentiments. Par exemple, le professeur Nguyen Manh Tuong, après avoir obtenu, à l'âge de 22 ans en 1932, deux grades de docteur en France, en droit et en littérature, revient au Vietnam, et est nommé enseignant de littérature des cours secondaires au Lycée du protectorat en 1936. Le nom « Truong Buoï » Lycée des Pamplemousses ou Lycée du protectorat à Hanoi touche toujours son âme avec des souvenirs riants³¹⁶. Le professeur de mathématiques Nguyen Thuc Hao, revenu de France, en 1935, avec une licence en mathématiques, est à ce moment-là, le plus jeune enseignant du Collège quoc hoc Hue, il a été bien reçu et aidé par ses collègues français et vietnamiens :

³¹³ Hoang Ngoc Phach, *Chuyen truong Buoï*, dans Tuyen tap Hoang Ngoc Phach, op.cit, p.145-146.

³¹⁴ Pham Phu Huu, *Quoc hoc lua 1920* (Les élèves de le promotion en 1920 du Collège Quoc hoc Hue), dans Quoc hoc Hue xua va nay (Lycée quoc hoc Hue autrefois et aujourd'hui), imr Van hoa thong tin, Hanoi, 2013, tone 2, p.1087.

³¹⁵ Ba Tung Long, *Hoi ky* (Mémoires de Ba Tung Long), Ed Tre, 2003.

³¹⁶ Nguyen Manh Tuong, *Mot quang doi xan lan vui tuoi cua toi* (une époque claire et riante de ma vie), cité dans 100 nam Truong Buoï Chu Van An, Ed Giao duc, Hanoi 2008, p.107.

« Mes collègues, français et vietnamiens, m’ont accueilli très chaleureusement et m’ont aidé avec empressement, après deux ans de stage, deux fois inspecté par deux inspecteurs, M. Bernard puis M. Brachet, je suis reconnu professeur titulaire en 1937. Les professeurs français me laissent de bons souvenirs. Ce sont des enseignants, c’est pourquoi, en général, ils n’ont pas l’esprit colonialiste, notamment avec les collègues. »³¹⁷

Pour l’écrivain Le Huu Tho, le temps passé sur les bancs du Lycée Khai Dinh à Hue est un temps heureux.

« Mes pensées se reportent à mon Lycée Khai Dinh à Hue [le nouveau nom du Collège Quoc hoc Huê en 1936]. Les cinq années passées dans cet établissement [1936-1939], qui fêtera son centenaire en 1996, représentent pour moi les temps heureux de mon adolescence.»³¹⁸

Les élèves distinguent les enseignants français en deux catégories, les enseignants progressistes et les enseignants avec l’esprit colonialiste. Selon la majorité des élèves, la plupart d’entre eux faisaient preuve de réelle démocratie.

« Si quelques professeurs français affichaient un certain racisme colonial, la plupart faisaient preuve de réelle démocratie, tels Pierre Foulon (philosophie), Lucas (histoire), Lohéné (anglais) »³¹⁹. (Huu Ngoc, ancien élève du Lycée du protectorat de Hanoi)

« La majorité des professeurs vietnamiens, bien que ne faisant pas de politique, se montraient très dignes et aimaient leur pays du fond de leur cœur. Parmi les professeurs vietnamiens [au Lycée Pétrus Ky à Saigon] figuraient Nguyen Van Nho, connu pour son “Souvenirs d’un étudiant” (1920), œuvre pionnière d’une littérature vietnamienne en français, Mlle Châu, licenciée en géographie, toute menue mais très éloquente, M. Truyet, licencié en anglais, qui appelait ses élèves “Monsieur” ».³²⁰

À lire des pages des mémoires des anciens élèves Lycée du protectorat de Hanoi, Lycée Quoc hoc Hue, Lycée Pétrus Ky, Collège Quoc hoc Vinh, nous trouvons de nombreuses histoires émouvantes concernant la relation entre les professeurs français et vietnamiens et les élèves. Ce sont de beaux souvenirs typiques que les élèves gardent bien dans leurs mémoires : Le

³¹⁷ Nguyen Thuc Hao, *ky niem xa xua (Souvenir autrefois)*, dans Quoc hoc Hue xua va nay (Lycée quoc hoc Hue autrefois et aujourd’hui), Impr Van hoa thong tin, Hanoi, 2013, tome 2, p.930.

³¹⁸ Le Huu Tho, *Itinéraire d’un petit mandarin*. Ed L’Harmattan, 1997, p.23, 24.

³¹⁹ Huu Ngoc, *A la découverte de la culture vietnamienne*, op.cit, p.885.

³²⁰ Huu Ngoc, *A la découverte de la culture vietnamienne*, op.cit, p.889.

premier proviseur du Collège Quoc hoc Vinh, M. Surrugue accorde aux élèves une villégiature à la plage Cua Lo avant de concourir au diplôme d'étude primaire supérieure. Mme Surrugue qui est chargée de l'enseignement est aimable comme une mère vietnamienne³²¹ ; Professeur au Lycée du protectorat, le professeur Tran Van Khang est appelé « Père Khang » par ses élèves car il les traite comme ses enfants³²². Au Collège de Jeunes Filles à Hue (Collège Dong Khanh), Mme Vinot a pleuré quand ses élèves lui ont offert un bouquet de fleurs... etc.

3.4. L'influence de l'enseignement et des enseignants sur les élèves

Les matières d'enseignement sont un élément important de l'enseignement et un gage de qualité. Dans le programme de l'enseignement franco-indochinois post-primaire, quelles sont les matières et quelle est leur influence sur les élèves ?

Le programme de l'enseignement franco-indochinois post-primaire comporte les matières suivantes : français, morale (primaire supérieur), histoire-géographie, langue locale, mathématiques, sciences physiques, sciences naturelles, philosophie (secondaire). Par rapport à l'enseignement traditionnel, le programme de l'enseignement franco-indochinois est vraiment une révolution car il comporte des matières scientifiques et la littérature occidentale.

| Tableau 14 : Répartition hebdomadaire des cours dans l'enseignement primaire supérieure franco-indigène | Garçons | | | |
|---|-----------------|----------------|----------------|----------------|
| | Années | | | |
| | 1 ^{re} | 2 ^e | 3 ^e | 4 ^e |
| Français | 9 | 9 | 9 | 9 |
| Morale | 2 | 2 | 2 | 2 |
| Histoire | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Géographie | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Langue locale (maximum) (1) | 3 | 3 | 3 | 3 |
| Mathématique | 3 | 3 | 3 | 3 |
| Dessin géométrique | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Physique et chimie | 2 | 2 | 3 | 3 |
| Histoire naturelle et hygiène | 2 | 2 | 1 | 1 |
| Dessin artistique et écriture | 2 | 2 | 2 | 2 |
| Education physique | 2 | 2 | 2 | 2 |
| Total | 28 | 28 | 28 | 28 |
| Minimum deux heures par semaine dans chaque année | | | | |
| Source : <i>L'Annam scolaire, De l'enseignement traditionnel annamite à l'enseignement moderne</i> , op.cit, p.103. | | | | |

³²¹ Quoc hoc Vinh, op.cit, p.9

³²² Viet Thi, *Mon no voi Ba Khang, (Ma dette avec père Khang)* dans 'Thay tro trung Buoi- Chu Van An (hoi ky nhieu tac gia)', Ed Giao duc, Hanoi 1998, p. 36.

| Tableau 15 : Répartition hebdomadaire des cours dans l'enseignement secondaire franco-indigène | | | |
|--|-----------------------|----------------------|----------------------|
| Matière d'enseignement | 1 ^{re} année | 2 ^e année | 3 ^e année |
| Français | 6 | 4 | 3 |
| Philosophie | 2 | 3 | 2 |
| Histoire et géographie | 3 | 3 | 2 |
| Langue locale | 1 | 2 | 2 |
| Chinois (pays annamite), Notions de pâli et de sanscrit (Cambodge et Laos) | 1 | 1 | 2 |
| Mathématiques | 5 ½ (1) | 6 | 6 |
| Sciences physiques | 5 | 4 ½ (1) | 4 ½ (1) |
| Sciences naturelles | 2 | 2 | 2 |
| Total | 25 ½ | 25 ½ | 23 ½ |
| Dessin artistique | 1 ½ (2) | 1(3) | 1(3) |
| Education physique | 2 | 2 | 2 |
| (1) 1 heure de plus pendant le 2e semestre. (2) 2 heures par semaine pendant le 1er semestre; 2 heures par quinzaine pendant le 2e semestre. (3) 2 heure par semaine pendant le 1er semestre | | | |
| Source : Gouvernement général de l'Indochine, Plan d'études et programmes de l'enseignement secondaire franco-indigène, Hanoi, Impr Ngo Tu Ha, 1929, p.23. | | | |

Quant aux enseignants, pendant la guerre 1914-1918, l'enseignement postsecondaire est touché par une crise du manque de professeurs car il y a des professeurs mobilisés en France, et d'autres mobilisés dans la Colonie.³²³

« Nous sommes entrés au Collège du protectorat de Hanoi le 2 septembre 1914, un mois après le début de la guerre mondiale 1914-1918. Nous nous disons plaisamment que c'est la « Promotion de la Grande Guerre » Notre promotion comporte 150 élèves répartis en trois classes A, B et C. Ce sont les élèves diplômés d'étude primaire [du Tonkin]. Tous les professeurs de notre promotion sont des Français. Ce sont des dames qui ont leurs maris dans l'armée en métropole et qui doivent rester à Hanoi pour enseigner et les professeurs trop âgés pour aller au front. Dans la classe, au lieu d'expliquer, ces dames demandent toujours à un élève de lire une leçon dans le livre pour les autres élèves. Mais les professeurs lisent aux élèves les leçons dans le livre »³²⁴

À analyser, comparer la liste des cadres du service de l'enseignement dans les Annuaire administratifs de l'Indochine des années 1920, 1930, 1935, 1937³²⁵ et étudier les mémoires des élèves de cette époque, nous reconnaissons les changements positifs de l'état du personnel de l'enseignement post-primaire. En effet, après la guerre 1914-1918, notamment à partir de

³²³ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapport au Conseil supérieur*, 1917, première partie 1, p.51.

³²⁴ Hoang Ngoc Phach, *Tuyen tap*, op.cit, p.137,138.

³²⁵ Nous ne trouvons que des Annuaire administratifs de l'Indochine de l'époque de 1920 à 1937.

1920, le corps d'enseignants est renforcé par des recrutements d'enseignants vietnamiens de qualité formés dans l'Université indochinoise (École supérieure de pédagogie et École des Beaux-Arts) et d'enseignants (français et vietnamiens) formés en France. Les professeurs formés dans l'Université indochinoise sont chargés des cours de l'enseignement primaire supérieur.

Ce sont des maîtres que leurs élèves respectent et adorent pour leur capacité et leur dignité. Les professeurs typiques issus de l'école supérieure de pédagogie de l'Université indochinoise sont Duong Quang Ham, Tran Van Khang, Le Thuoc, Nguyen Lan... Leurs collègues formés dans l'enseignement supérieur en France sont Nguyen Xien (1935), Nguyen Thuc Hao (1935), Hoang Xuan Han (1936), Nguyen Manh Tuong, Kontum, Nguyen Van Huyen...

Retournons maintenant à l'enseignement dans les écoles primaires supérieures et les lycées franco-indochinois. Les élèves ont évalué que l'étude sous les toits des écoles leur a apporté plusieurs avantages.

« C'est le temps d'initiation à la culture française et à ses valeurs humanistes. C'est le temps de l'ouverture à l'esprit scientifique et à d'autres horizons. C'est le temps de mon apprentissage d'homme »³²⁶

D'abord, c'est la question de la langue et de la littérature dans l'école. Selon le plan d'étude, le français, dont la littérature française, avec le plus temps d'enseignement, est la matière privilégiée. C'est la langue officielle dans l'école. Pour expliquer ce fait, d'après le Docteur P. Huard qui a travaillé en Indochine française, l'administration française a choisi de « *rendre obligatoire l'étude du français, encore qu'il fut le véhicule d'une pensée trop libre à son gré. Mais mieux valait, pensait-elle, que les jeunes Vietnamiens fussent instruits du monde moderne par des professeurs français plutôt que par des livres chinois tendancieux et hostiles.* »³²⁷

Le français n'est pas la langue maternelle des élèves de l'école franco indochinoise. Mais c'est la langue des grands penseurs, philosophes, écrivains et scientifiques comme Hugo, Rousseau, Voltaire, Gide, Diderot. C'est pourquoi les élèves ont une réaction contrastée par rapport à l'enseignement du français dans l'école : opposition et attirance

« Certains d'entre nous refusaient de singer l'accent français en parlant le français, et employer le français hors de la classe. Ce qui ne nous empêchait pas de nous enivrer

³²⁶ LE Huu Tho, *Itinéraire d'un petit mandarin*. Ed L'Harmattan, 1997, p.23,24.

³²⁷ Pierre Huard, *Le président Nguyen Xuan Chu*, dans *Hoi ky Nguyen Xuan Chu*, p.363

des auteurs français, de Corneille à Gide, et d'imprimer à notre écriture vietnamienne la clarté et la précision du style français »³²⁸.

Selon Huu Ngoc, beaucoup de jeunes gens, fidèles à leur identité nationale, avaient néanmoins enrichi leurs pensées et leurs sentiments sur les bancs de l'école primaire supérieure franco vietnamienne. Il cite l'exemple concernant son ami, le poète Pham Hô pour défendre cet avis.³²⁹

Le vietnamien, la langue maternelle des élèves, est enseigné au maximum 3 ou 4 heures par semaine. Les professeurs vietnamiens sont très habiles à profiter des cours de vietnamien, d'histoire vietnamienne, et de français pour susciter l'amour de la langue maternelle et de la littérature nationale chez les élèves vietnamiens. Les professeurs les plus remarquables qui ont transmis à leurs élèves l'amour de la langue maternelle et de la littérature vietnamienne sont les professeurs Duong Quang Ham (Collège du protectorat à Hanoi, Lycée en 1931), Le Thuoc, Nguyen Van Mui (Collège Quoc hoc Vinh), Nguyen Lan (Collège Quoc hoc à Hue, Lycée en 1936), Pham Thieu (Lycée Pétrus Ky à Saigon), Phan The Roanh (Collège Nam Dinh)

« Le maître Le Thuoc a profité des heures modiques du vietnamien et d'histoire afin de nous allumer et éduquer au patriotisme. Il nous rappelle à plusieurs reprises que quand on se comporte en homme, il faut aimer sa patrie, et aimer sa patrie, donc il faut aimer la littérature nationale. Dans le cours de français, il fait tout ce qu'il peut pour atteindre son but éducatif. Tous ses anciens élèves se souviennent bien de la phrase

³²⁸ Huu Ngoc, *A la découverte de la culture vietnamienne*, op.cit, p. 885.

³²⁹ « Pham Ho, le poème des enfants, m'a confié qu'il avait "découvert l'océan" à quatorze ans grâce à un poème de Hugo, ce qui l'avait amené à aimer le mer et les pêcheurs de son patelin Quy Nhon : "J'ai vécu alors depuis dix ans avec la mer de Quy Nhon. Ma maison était à quelques centaines de mètres de la mer. De chez moi, je pouvais voir la mer, grande tache bleue qui scintillait. Par les nuits calmes, le bruit des vagues semblait être à la portée de ma main. En été, nous nous baignions chaque soir dans la mer avant de jouer au ballon sur la plage. Nous dormions chaque soir sur le sable, prétexte pour attraper les petits crabes. Et à l'aube pour voir les gens du village pêcher au filet des poissons et des crevettes. Jusqu'à cette année scolaire là, la mer de Quy Nhon n'avait été pour moi que tout cela, avec peut-être en plus, des moments où je regardais le soleil ou la lune émerger de la mer. Et puis le coup de foudre. Ce jour là, notre professeur Mui nous expliquait *Oceano nox* de Victor Hugo : "*O combien de marins, combien de capitaines ...*". Au début, je l'ai écouté comme je l'avais écouté expliquer tant d'autres textes. Il parlait d'une voix chaude, suffisamment haute pour se faire entendre de toute la classe. Mais quelque instant après, la poésie m'a fasciné, elle m'a emporté dans un monde à la fois étranger et familier, lointain mais proche ... Ecoutais-je les explications du maître, la voix de Hugo ou de l'océan, de la mer, ou des travailleurs de la mer ? Réalité ou fiction ? Ailleurs ou ici même ? Plus je tendais l'oreille, plus j'étais hébété. Cette nuit là, je m'étendis sur la petite natte près de la mer sans pouvoir fermer l'œil. *Oceano nox*, les explications du maître me sont revenues à l'esprit. J'ai entendu les vagues gronder. Et dans le grondement des vagues des voix humaines. Des soupirs de l'attente, des pleurs et des plaintes des enfants, des mères, dont les pères, les enfants, les maris, étaient partis sur cette mer pour ne jamais revenir. Et cet horizon, je m'en suis rendu compte pour la première fois, ce n'était pas une simple ligne de démarcation entre la mer et le ciel, c'était aussi celle entre la réunion et la séparation, entre l'immensité de la souffrance et la vaillance de l'homme. [...] C'est ainsi que l'océan de Hugo m'a initié à la mer de Quy Nhon de mon patelin. Comprendre et aimer. Aimer la mer et l'homme." » Huu Ngoc, *A la découverte de la culture vietnamienne*, op.cit, p.873-874.

pathétique dans l'œuvre littéraire "La dernière classe" d'Alphonse Daudet : "Quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison." »³³⁰

Chez les professeurs vietnamiens et les élèves vietnamiens, il y a l'amour de la langue maternelle, de la littérature vietnamienne et aussi celui de la langue française, de la littérature française. C'est pourquoi, en 1936, après que P. Mille préconise la restriction de l'enseignement du français aux peuples protégés, comme solution à la crise intellectuelle en Indochine³³¹, cette opinion a rencontré l'opposition des Vietnamiens. Selon Nguyen Tien Lang, il faut non seulement enseigner le français, mais encore et surtout le vietnamien (annamite) aux Vietnamiens.

« "Apprendre un métier ou apprendre le français aux Annamites ?" Je répondrai : autant que possible, les deux à la fois ; et encore et surtout leur apprendre l'Annamite, pour être complet. »³³²

Après la question de la langue dans l'école, comment l'enseignement des autres matières a-t-il influencé les élèves ?

L'enseignement de l'histoire vietnamienne et française, selon les anciens élèves de l'école franco-indochinoise, est un mauvais calcul des Français, mais une chance pour les élèves.

« Les Français toléraient l'enseignement de l'histoire du Vietnam dans les classes primaires supérieures, mettant l'accent sur les invasions chinoises sans doute pour faire ressortir leur rôle de protecteurs. Mauvais calcul, parce que les leçons sur la lutte contre l'agression chinoise impliquaient la lutte contre l'agression étrangère en général. L'histoire de France dispensée dans les classes secondaires, en particulier la Révolution de 1789 avec des idées de liberté et d'égalité, ne contribuait pas moins à entretenir la flamme du patriotisme. »³³³ (Huu Ngoc, élève du Lycée du protectorat de Hanoi)

Il n'est pas étonnant que des anciens enseignants et élèves des collèges et des lycées franco-indochinois aient participé à la Révolution de 1945 au Vietnam.

Il y a encore des professeurs qui utilisent des méthodes inintéressantes, fastidieuses pour enseigner. Mais heureusement, à côté, il y a plusieurs bons professeurs avec leur talent et leur

³³⁰ Nguyen Xien, *Tuong nho Thay Lê Thuoc*, dans *Quoc hoc Vinh*, Huynh Thuc Khang, p.14,15.

³³¹ La Nouvelle revue indochinoise, *Enquête*, N°5 juin 1936, p233.

³³² La Nouvelle revue indochinoise, *Enquête*, N°7 août 1936, p316

³³³ Huu Ngoc, *A la découverte de la culture vietnamienne*, op.cit, p. 885

bonne méthode pédagogique. Des élèves se souviennent très bien de l'organisation des professeurs pour faire travailler les élèves intensivement.

« Mon professeur de philosophie au Lycée du Protectorat d'Hanoi, Pierre Foulon. En classe, il nous traitait non comme des étudiants mais en disciples. Il nous laissait le soin de digérer les deux énormes bouquins du Manuel de philosophie de Cuveillier. Ses cours étaient de savantes digressions ; émaillées de citations de Bergson, Nietzsche, Pascal, Spinoza, Diderot, Descartes. Il dessinait au tableau noir des schémas représentant les forces psychiques de P.Janet le psychologue expérimental. »³³⁴

« A Pétrus Ky [Lycée Pétrus Ky], le professeur de philo de Siêm fut M. Martin. Il ne donnait pas d'explications en classe, chaque élève devait faire le compte rendu des passages pris dans le manuel Cuveillier, le maître faisait de temps en temps de courts commentaires. Il donnait des notes très élevées aux devoirs de philosophie, ce qui encourageait les élèves à lire beaucoup. M. Gros, bachelier qui enseignait le français en 2^e classe primaire supérieure, était un drôle de numéro : il aimait à plaisanter, mais punissait les élèves qui riaient. »³³⁵

Pham Van Vinh, élève du Collège Quoc hoc Vinh 1936-1940, trouve que les sujets de mathématique rapide que le professeur Đinh Thành Chương donne de temps en temps présentent un intérêt car ils entraînent les élèves aux réactions rapides dans la vie quotidienne, notamment dans les cas d'urgence. Les cours du professeur de géographie Tran Dinh Chinh ont apporté aux élèves des connaissances sur le climat, les régions du monde, l'échange culturel...³³⁶. Le professeur de mathématique Nguyen Canh Toan, quand il était petit, était un enfant curieux. Il aimait la mathématique quand il était élève du Collège Quoc hoc Vinh (1938-1942). Ses professeurs l'ont encouragé.

« Pendant quatre ans d'étude dans le Collège Quoc hoc Vinh, je suis un chouchou des maîtres Chuong, Quang et Nguyen, notamment le maître Chuong. Il paraît que les élèves faibles en mathématique ont peur du maître Chuong. Mais les bons élèves en mathématique, il les traite de manière ouverte et démocratique. Plusieurs fois, avant d'entrer dans la classe ou de temps en temps je suis invité à venir chez lui, il me prête de bons livres de mathématique qu'il vient d'acheter. Dans ces livres, il a marqué des pages intéressantes. Il m'a dit : lis-les chez toi, c'est très intéressant. Les actions comme celles-là m'ont encouragé très fort et m'ont fait avoir de bonnes habitudes :

³³⁴ Huu Ngoc, *A la découverte de la culture vietnamienne*, op.cit, p.805.

³³⁵ Huu Ngoc, *A la découverte de la culture vietnamienne*, op.cit, p. 889.

³³⁶ Pham Van Vinh, *Ren luyen khoa nang tu hoc*, dans *Quoc hoc Vinh*, Huynh Thuc Khang, p.65,66

c'est non seulement étudier à l'école, mais qu'il me faut encore lire des livres pour avoir une connaissance large. »³³⁷

Les élèves trouvent des enseignants qui ont montré le respect de la liberté de pensée, liberté d'expression des élèves. En effet, il y a des sujets sensibles dans le contexte colonial, comme le communisme, le rôle de la France en Indochine... Mais nous sommes étonnés des réactions professeurs devant les opinions de leurs élèves concernant ces sujets.

« Le maître Foulon encourage le développement de l'individualité (personnalité) et respecte la liberté de pensée. Car influencé par mon cousin qui est un communiste et qui revient du Bagne de Poulo Condor, j'ai cité des opinions du Marxisme dans mes textes de philosophie. Une fois, bien qu'il n'approuve pas la doctrine de Marx, il me permet de présenter, dans la classe pendant deux heures, le matérialisme dialectique et historique. »³³⁸

Au Collège Quoc hoc Hue, le professeur Martin demande à ses élèves de faire la présentation sur le sujet « Les bienfaits de la colonisation française ». Contre son attente, un élève a démontré la politique obscurantiste qui est appliquée en Indochine. Les élèves dans la classe pensent que cet élève va subir une sanction. Mais contre toute prévision des élèves, le professeur Martin n'a pas puni cet élève.³³⁹

3.5. L'activité postscolaire et sociale

Non content de bien étudier, des élèves des collèges et des lycées franco-indochinois participent aux activités postscolaires organisées par eux-mêmes ou par des professeurs et à des activités sociales. Les activités jouent un rôle important dans l'éducation aux relations amicales et au patriotisme. Au Collège du protectorat, l'« *Amicale des élèves du Collège du protectorat* » est fondée en 1918-1919 par des élèves pour aider leurs condisciples pauvres³⁴⁰. De 1925 aux années 1930, il y a des grands événements sociaux qui ont affecté l'école secondaire franco indochinoise. En 1925, le grand lettré patriotique Phan Boi Chau est arrêté et jugé. En décembre 1925, les écoliers firent grève à Hanoï comme à Haïphong pour protester en faveur de Phan Boi Chau.³⁴¹ En 1926, à la suite de la mort du grand lettré patriotique Phan Chau Trinh à Saigon, il y a beaucoup de grèves d'écoliers et d'écolières, pour

³³⁷ Nguyen Canh Toan, dans *Quoc hoc Vinh, Huynh Thuc Khang*, p.70,71.

³³⁸ Huu Ngoc, *Thay day triet cua toi* (mon prof de philo), dans "Phac thao chan dung van hoa phap" (Esquisses pour un portrait de la culture française), Ed Ngoai van, Hanoi 1991, p.25.

³³⁹ Tran Phuong Tra, *Quoc hoc Huê xua va nay*, tome 2, p.890-891.

³⁴⁰ Hoang Ngoc Phach, *Tuyen tap*, op.cit, p.172.

³⁴¹ Pierre Tedral, *La France devant le Pacifique. La Comédie Indochinoise*, p.48

avoir la liberté d'ouvrir une souscription destinée à payer les frais de ses obsèques et la liberté de porter des brassards de deuil.³⁴²

À l'époque de la guerre mondiale 1939-1945, est fondée et organisée la "Section d'Excursion et de Tourisme" (S.E.T) par le professeur Nguy Nhu Kon Tum au Lycée du protectorat. Cette section est appelé par ses membres en vietnamien « Doan Rong » (Groupe Dragon) pour évoquer la légende concernant l'origine des Vietnamiens. Le professeur Nguy Nhu Kon Tum, fondateur du Doan Rong, et ses élèves ont organisé des visites des lieux historiques pour éduquer les élèves au patriotisme et à la fierté nationale. Depuis les années 1940, les activités telles que les sports, les excursions créées par le Club scolaire de Pétrus Ky bénéficiaient d'une popularité importante, et rassemblaient de nombreux élèves, y compris ceux qui venaient d'autres établissements.



Photo 20 : Le jeu de palet des élèves

Sources : Tonkin scolaire. Un pays d'adaptations pédagogiques originales, Éd. Extrême-Orient (Hanoi), 1 931

Conclusion

Devenir un élève de l'école post-primaire en Indochine française est difficile, en particulier après 1917, car le nombre d'écoles post-primaires est très faible et la modicité des revenus est un obstacle. Les élèves ont beaucoup de motivation pour dépasser ces difficultés. Leurs efforts ont obtenu des résultats positifs. Les élèves ont acquis des connaissances sous les toits des collèges et des lycées franco indigènes avec l'enseignement des bons professeurs. Les études ont offert aux collégiens et aux lycéens une base solide pour leur entrée dans le monde du travail ou pour des études plus avancées pour devenir des élites intellectuelles de la société.

³⁴² Pierre Tedral ,*La France devant le Pacifique. La Comédie Indochinoise*, p.53

Chapitre VIII : L'École de Médecine d'Hanoi (1902-1945) et la formation des chercheurs vietnamiens dans le domaine de la santé

1. La naissance et les vicissitudes de l'École de Médecine d'Hanoi

1.1. L'École de Médecine d'Hanoi : le premier établissement de l'enseignement supérieur en français en Indochine

Peu de temps après son arrivée en Indochine, le Gouverneur général Paul Doumer mit à l'étude un projet de création d'une école destinée à former des médecins indigènes³⁴³. En effet, le 12 mai 1898, il a signé un arrêté pour nommer une Commission chargée d'étudier les conditions de l'organisation et du fonctionnement d'une École de Médecine. Dans cette commission de six membres, 5 médecins et 1 pharmacien, dont le Président est le docteur Hénaff, directeur de l'hôpital de Choquan à Saigon. Le 31 juillet 1898, le docteur Hénaff a envoyé à Paul Doumer son rapport : « Projet de création d'une école indigène de Médecine ».³⁴⁴ L'intention première était d'établir l'école à Saigon, mais finalement c'est Hanoi qui est retenu pour cette installation.

« Au Conseil supérieur, où le projet fut examiné, dans la session du mois de septembre 1898, et reçut l'accueil le plus favorable, des objections furent présentées quant à l'emplacement de l'École. Des raisons tirées du nombre et de la nature des maladies qui frappent les indigènes du Tonkin, de l'importance de la population dans cette partie de la Colonie, de la proximité des provinces de la Chine où l'action médicale française s'exerce, étaient invoquées en faveur du choix de Hanoi pour l'installation de l'École. »³⁴⁵

Au cours de l'année 1901, la fondation de l'École de médecine à Hanoi fut définitivement décidée. Une installation provisoire en a été immédiatement faite, afin de ne pas retarder son fonctionnement jusqu'à l'achèvement des travaux des bâtiments nécessaires à son installation³⁴⁶. Enfin, l'École de Médecin à Hanoi fut fondée officiellement par arrêté en date du 8 janvier 1902.³⁴⁷

³⁴³ Paul Doumer, *Situation de l'Indochine*, op.cit, p.107.

³⁴⁴ Hoang Anh Tuan, *L'enseignement supérieur en Indochine (1902-1945)*, op.cit, p.69,70.

³⁴⁵ Paul Doumer, *Situation de l'Indochine*, op.cit, p107.

³⁴⁶ Paul Doumer, *Situation de l'Indochine*, op.cit, p107.

³⁴⁷ Bulletin officiel de l'Indochine française, N°4, 1902, *Arrêté du 8 Janvier 1902, créant à Hanoi d'une École de Médecine*.

Pour Paul Doumer, l'École de médecine de Hanoi a pour objet, en premier lieu, de former des médecins asiatiques capables d'assurer, avec les médecins français et sous leur direction, le service de santé en Indochine et dans les postes médicaux créés à l'extérieur. En outre, l'École doit contribuer aux recherches scientifiques intéressant l'étiologie et le traitement des maladies qui sévissent en Extrême-Orient et qui touchent les Européens et les indigènes.³⁴⁸

Paul Doumer envisage la dimension politique de l'École et ses perspectives d'avenir.

« La formation, en Indochine, d'un corps de médecins asiatiques procède de sentiments d'humanité sur lesquels il est inutile d'insister ici. Elle répond, en outre, à des vues politiques qu'on peut avouer hautement. Le médecin indigène instruit par nous, payé par nous, sera, grâce à l'autorité dont il ne peut manquer de jouir, un instrument actif de l'influence française. Notre domination gagne, en solidité et en sécurité, à se montrer bienfaisante. [...]. Le médecin formé à l'École de Hanoi, qu'il soit en Indochine ou dans les postes médicaux de l'extérieur, servira la France en même temps qu'il servira l'humanité. Le caractère scientifique de la nouvelle École est assuré par l'existence de cabinets et de laboratoires de recherches, mis à la disposition des professeurs, spécialement choisis pour leurs connaissances et leurs travaux antérieurs, et des savants français appelés en mission en Indochine. »³⁴⁹

1.2. L'arrivée du Gouverneur général Paul Beau et le départ du Docteur Yersin

Installée dans un faubourg de Hanoi à Thai-Hà, à cinq kilomètres de la ville, l'École était à proximité de l'hôpital, où se faisait l'enseignement clinique. L'hôpital comportait cinq salles pouvant contenir une quarantaine de lits. Ces bâtiments étaient exigus, inadaptés, trop éloignés du centre urbain. L'installation était précaire et même insalubre. Autour de l'Hôpital on pouvait voir des étendues d'eau stagnantes véritable foyer de paludisme. Presque tous les élèves subirent des accès de fièvre peu de temps après l'ouverture des cours. Le personnel européen lui-même fut également atteint. Au bout de quelques mois l'école fut installée à Hanoi, dans l'ancien immeuble Gillard (boulevard Bobillot) qui avait servi provisoirement d'habitation personnelle au directeur de l'École. L'hôpital fut transféré à l'extrémité du boulevard Armand Trousseau.

Quant au personnel d'enseignement, le docteur Yersin, un célèbre médecin, a été nommé directeur de l'École. Il donne lui-même le cours de zoologie. Deux professeurs titulaires, anciens internes des hôpitaux de Paris, les docteurs Le Roy Des Barres et Degorce furent

³⁴⁸ Paul Doumer, *Situation de l'Indochine*, op.cit, p107,108.

³⁴⁹ Paul Doumer, *Situation de l'Indochine*, op.cit, p107,108.

recrutés en France, par voie de concours sur titres et chargés de l'enseignement de la clinique et de la pathologie. Ils resteront très longtemps enseignants à l'École et en seront nommés successivement directeur. Deux chargés de cours enseignent le français et des éléments de sciences fondamentales. Deux autres chargés de cours et un interprète répétiteur complètent ce personnel enseignant de la première heure.³⁵⁰



Photo 21 : École de Médecine de l'Indochine- Façade du bâtiment principal

Source : La Dépêche coloniale illustrée. 15 décembre 1908

D'après Jacques Gonzalès, après le départ de Paul Doumer pour Paris en mars 1902, Paul Beau, le nouveau gouverneur général de l'Indochine, avait manifesté, dès son arrivée en octobre à Hanoï, une hostilité ouverte envers Yersin³⁵¹. Dès le 5 novembre 1902, Yersin a écrit : *"à de nombreux indices, je vois déjà que l'âge d'or est terminé pour nous et que nous avons énormément perdu par le départ de M. Doumer"*³⁵².



Photo 22 : Groupe d'élèves – Section de médecine (École de Médecine de Hanoï)

Source : La Dépêche coloniale illustrée. 15 décembre 1908

³⁵⁰ Exposition coloniale internationale. Paris 1931. Indochine française. Section générale. Direction générale de l'instruction publique, *École de plein exercice de médecine et de pharmacie de l'Indochine*, Impr. d'Extrême-Orient (Hanoï) 1931.

³⁵¹ Jacques Gonzalès, *Histoire de la naissance et du développement de l'École de Médecine de Hanoï*, dans HISTOIRE DES SCIENCES MÉDICALES - TOME XXX - N° 1, 1996, p.63.

³⁵² Jacques Gonzalès, *Histoire de la naissance et du développement de l'École de Médecine de Hanoï*, op.cit, p.63.

Nous rappelons que le but de l'École de Médecine, défini par l'arrêté de création, était : de former des médecins asiatiques capables d'assurer avec les médecins français et sous leur direction, le service de Santé en Indochine et dans les postes de l'extérieur. Elle devait également contribuer aux recherches scientifiques intéressant l'étiologie et le traitement des maladies. Mais, pour le Gouverneur Paul Beau, ce but devait être modifié afin de l'adapter directement aux besoins immédiats de la population. Mais en réalité, il voulait abaisser l'importance de l'École de Médecine.

« L'expérience acquise à ce début fit apparaître nettement l'opportunité d'apporter quelques modifications à l'organisation de l'École en vue de préciser l'objet pratique auquel elle répond et de l'adapter plus exactement aux besoins immédiats de la population. Cette institution ne doit pas être un centre d'études supérieures affecté aux recherches scientifiques de l'ordre le plus élevé, mais un établissement d'instruction en quelque sorte professionnelle. Il ne s'agit pas de donner aux élèves le dernier mot de la science, mais de former des médecins indigènes qui seront de bons auxiliaires des médecins européens »³⁵³.

L'arrêté, le 28 juillet 1902, fixant le programme des études et déterminant les conditions d'admission à l'École de médecine de Hanoi³⁵⁴, prévoit des cours élémentaires préparatoires aux études médicales proprement dites. Ils ont lieu chaque année du 1^{er} mars au 15 juin pour les élèves recrutés. Les élèves qui ne possèdent pas une instruction générale et une connaissance de la langue française suffisantes doivent suivre cet enseignement préparatoire afin d'aborder les études médicales dans des conditions satisfaisantes. Mais Paul Beau veut supprimer ces cours préparatoires. Il explique que :

« L'enseignement en Indochine faisait de rapides progrès et bientôt toutes ces matières étaient enseignées dans les établissements publics et privés. Les jeunes Annamites pouvaient enfin, par une instruction primaire largement répandue, se constituer la base de connaissances élémentaires qui leur manquait ; dès 1904, l'École supprima cette année préparatoire pour offrir exclusivement à ses élèves l'accès des études médicales proprement dites. »³⁵⁵

Le docteur Yersin souhaitait une École de Médecin qui soit un établissement d'enseignement et de recherche de haut niveau. Sur ce point, son opinion différait de celle du Gouverneur Paul

³⁵³ Beau Paul, *Situation de l'Indochine 1902-1907*, tome 2, p.297

³⁵⁴ Bulletin officiel de l'Indochine française, N°7-1902, *Arrêté fixant le programme des études et déterminant les conditions d'admission à l'École de médecine de Hanoi*. (Du 28 juillet 1902).

³⁵⁵ Paul Beau, *Situation de l'Indochine 1902-1907*, tome 2, p.297.

Beau. Les vues d'un homme politique et celle d'un homme de science ne sont pas nécessairement conciliables. Enfin, Yersin quitte Hanoi le 9 juillet 1904 pour prendre la direction des Instituts Pasteur de Nha Trang et de Saigon³⁵⁶. Néanmoins il critique la politique de Paul Beau en écrivant : *avec les idées du Gouverneur actuel, il n'y a rien à espérer pour l'avenir des élèves qui sortiront de notre école. Ils sont condamnés à l'avance, de parti pris et sans jugement. On ne veut en faire que des infirmiers, ce que je ne pourrais accepter.* »³⁵⁷

Après le départ du docteur Yersin, le Gouverneur général P. Beau a nommé le docteur Cogacq à la direction de l'école.

Le décret du 12 août 1905, réorganise l'École qui prend le nom d'École de Médecin de l'Indochine³⁵⁸. Une section de sages-femmes et une section de médecins vétérinaires furent annexées à l'École de Médecine. De nombreux cours furent créés. La durée du cycle des études fut fixée à quatre ans pour les élèves médecins. Les élèves restaient soumis au régime de l'internat.

En mai 1906, l'Université indochinoise est créée par Paul Beau comme une réponse politique au mouvement Dong Du. Ce mouvement était inspiré par l'ère Meiji au Japon et dirigé par le grand lettré Phan Boi Chau. L'École est attachée à l'Université indochinoise.

À la même époque, l'hôpital du boulevard Armand-Trousseau, qui était peu fréquenté par les malades en raison de son éloignement du centre de la ville, fut abandonné. L'hôpital indigène de la Mission catholique fut acheté par l'Administration du Protectorat du Tonkin et devint l'hôpital d'application de l'École de Médecine.



Photo 23 : Groupe d'élèves en tenue de travaux pratiques
Source : La Dépêche coloniale illustrée, 15 décembre 1908

³⁵⁶ Jacques Gonzalès, *Histoire de la naissance et du développement de l'École de Médecine de Hanoi*, op.cit, p.63.

³⁵⁷ Jacques Gonzalès, *Histoire de la naissance et du développement de l'École de Médecine de Hanoi*, op.cit, p63.

³⁵⁸ Bulletin officiel de l'Indochine française, N°10, 1904, p.886.

1.3. Régression sous la période du gouverneur Antony Klobukowski (1908-1911)

Le Gouverneur général Antony Klobukowski remplace Paul Beau en 1908. Il ferme l'Université de l'Indochine. Toutefois l'École de Médecine d'Hanoi ne subira pas le même sort lamentable que l'Université indochinoise. Elle devient seulement un établissement de l'enseignement supérieur. Mais elle rencontre des difficultés provoquées par la politique étroite du gouverneur général Klobukowski.

En effet, par application de l'arrêté du 5 août 1909 de Klobukowski, l'École de médecine d'Hanoi a été placée sous l'autorité du Résident supérieur du Tonkin à partir du 1^{er} janvier 1910. Et voici les changements selon la nouvelle réglementation : Suppression des attributions administratives du directeur dont le rôle doit se borner à diriger les études avec l'assistance d'un conseil de perfectionnement ; Suppression de l'économiste, le service de la comptabilité et de l'économat incombant désormais au médecin secrétaire ; Suppression de la section militaire, cette section ayant été jugée inutile ; Augmentation de l'indemnité aux chargés de cours qui ont été portées de quinze à dix-huit cents francs ; Diminution du nombre des élèves qui a été fixé à six par année pour toute l'Indochine³⁵⁹ (1 pour le Laos, 1 pour le Cambodge et 4 pour Tonkin, Annam, Cochinchine) au lieu de 20 antérieurement.³⁶⁰

Les autorités ont justifié la diminution du nombre des élèves sur l'argument suivant : « *il est inutile, il est même dangereux de former un nombre de médecins supérieurs au nombre des places que nous pouvons leur offrir* »³⁶¹. En réalité, chaque année, l'École peut former seulement quelques médecins indochinois. Ce nombre est insuffisant pour les besoins des services médicaux. Quelle est donc la vraie cause de diminution du nombre des élèves ? La réponse se trouve dans le texte suivant :

« Cette mesure était la conséquence d'une orientation politique nouvelle qui voulait que l'Annamite ne dépasse pas les limites de la rizière et qui partait du principe que les Annamites instruits devenaient nos ennemis. »³⁶²

1.4. La réforme du Gouverneur Albert Sarraut (1913)

Sans doute, après l'application de l'arrêté du 5 août 1909, le rythme d'évolution de l'École de Médecine a baissé. En effet, les deux promotions du régime de l'arrêté de 1909 donneront

³⁵⁹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapport au Conseil supérieur, session ordinaire de 1910*, Impr d'Extrême-Orient, Hanoi-Haiphong 1910, p.100.

³⁶⁰ ANOM, Fonds privées, 9PA/9, *École de Médecine de Hanoi. Réorganisation*. (École de Médecine 1911-1913)

³⁶¹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapport au Conseil supérieur, session ordinaire de 1910*, Impr d'Extrême-Orient, Hanoi-Haiphong 1910, p.100.

³⁶² ANOM, Fonds privées, 9PA/9, *École de Médecine de Hanoi. Réorganisation*. (École de Médecine 1911-1913)

seulement 4 médecins en 1913 et 2 médecins en 1914. En réduisant à 6 le nombre d'élèves admis à suivre l'enseignement, cet arrêté a eu pour résultat de retarder de plusieurs années l'organisation du service de santé et de réduire l'efficacité de l'École.³⁶³

En 1911, Albert Sarraut a été nommé gouverneur général de l'Indochine. À ce moment-là, les services de santé, d'hygiène et de prophylaxie en Indochine ont besoin de médecins indigènes instruits et nombreux.³⁶⁴ Le rapport des autorités françaises en 1911 insiste :

« L'École de médecine de Hanoi donne des sujets de qualité supérieure, mais l'expérience faite depuis deux ans de l'application de l'arrêté du 5 août 1909 a montré que la réduction des promotions annuelles n'avait pas été une mesure heureuse. L'effectif actuel des médecins indigènes n'est pas suffisant.»³⁶⁵

La réorganisation de l'École de Médecine est abordée comme une question urgente et on doit augmenter le nombre des médecins indigènes.

« C'est au nombre de 200 ou 300 que les médecins indigènes devront être répandus pour y propager nos méthodes et enrayer enfin la morbidité et la mortalité anormales, pour faire disparaître les épidémies périodiques qui déciment ce pays. Il importait, donc de toute urgence de réorganiser l'École de médecine d'Hanoi, au double point de vue de l'augmentation du nombre des médecins indigènes et de l'enseignement à leur donner. »³⁶⁶

Le Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène a aussi émis un vœu en faveur de l'augmentation du nombre des élèves.³⁶⁷ On reconsidère le danger que constitue, peut-être, l'instruction des indigènes.

« Il n'est pas exact que l'indigène instruit devienne notre pire ennemi ; il peut être géant s'il est mieux armé pour comprendre et défendre ses intérêts ; mais, par contre il sait connaître les bienfaits d'une administration prévoyante et juste et lui marquer sa reconnaissance. En ce qui concerne plus particulièrement les médecins indigènes, ils

³⁶³ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapport au Conseil supérieur, session ordinaire de 1913*, tome 2, Impr d'Extrême-Orient, Hanoi-Haiphong 1910, p.604.

³⁶⁴ Ministère des Colonies, Indochine, *Situation générale de la colonie pendant l'année 1911*, Saigon, Impr Commerciale 1911, p.47.

³⁶⁵ Ministère des Colonies, Indochine, *Situation générale de la colonie pendant l'année 1911*, Imprimerie Commerciale Marcellin Ray, Saigon, 1911, p.47.

³⁶⁶ Ministère des Colonies, Indochine, *Situation générale de la colonie pendant l'année 1912*, Impr Extrême-orient, Hanoi-Haiphong, 1913, p.96.

³⁶⁷ Ministère des Colonies, Indochine, *Situation générale de la colonie pendant l'année 1911*, op.cit, p.23.

ont obtenu les notes les plus élogieuses des administrateurs et des médecins sous les ordres desquels ils sont appelés à servir. »³⁶⁸

Pour répondre au besoin de plus de médecins indochinois, le Gouverneur Albert Sarraut a pris des décisions de réorganiser l'École de Médecine de Hanoi. L'arrêté du 17 janvier 1913³⁶⁹ et 29 décembre 1913³⁷⁰ ont établi un nouveau règlement et ouvert une nouvelle étape pour l'École. L'École est rattachée au Gouvernement général, et reprend le titre de l'École de Médecine de l'Indochine.

Le nombre des élèves admis a augmenté pour l'année scolaire 1913-1914, il y a 18 étudiants en première année³⁷¹ ; 33 nouveaux étudiants inscrits pour l'année universitaire 1914-1915.³⁷²

Pendant la période du gouverneur A. Sarraut et dans les années suivant la Première Guerre mondiale, l'École de Médecine de l'Indochine enregistre des progrès importants. Par arrêté de M. le Gouverneur général, en date du 20 juillet 1914, une section de pharmacie est créée, destinée à former des pharmaciens auxiliaires. Le décret du 7 janvier 1919 a rattaché à l'École de Médecine un enseignement des sciences physiques, chimiques et naturelles (P. C. N.) : c'était le premier pas sur la voie de la constitution d'un véritable enseignement supérieur en Indochine comparable à celui de la métropole. Un décret du 4 juillet 1920 institua à nouveau la section de médecine militaire qui avait été supprimée en 1909.³⁷³

1.5. De l'École de Médecine et Pharmacie de plein exercice (1921-1923) à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de l'Indochine en 1941

En 1917-1918, un projet de transformation en École de plein exercice est abordé.³⁷⁴ Le Gouverneur général Sarraut a estimé qu'il serait préférable à tous égards, puisque aussi bien l'École de Médecine de l'Indochine répond aux plus exigeantes nécessités d'un enseignement médical très complet, de transformer l'école en école de plein exercice. Ainsi les élèves n'iraient à Paris que pendant le temps nécessaire pour y subir les épreuves cliniques et

³⁶⁸ ANOM, Fonds privées, 9PA/9, École de Médecine de Hanoi. Réorganisation. (École de Médecine 1911-1913)

³⁶⁹ Bulletin officiel de l'Indochine française, 1913 (A1913,N1)

³⁷⁰ Bulletin officiel de l'Indochine française, 1913 (A1913,N12)

³⁷¹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapport au Conseil supérieur, session ordinaire de 1913, tome 2*, p.606.

³⁷² Gouvernement général de l'Indochine, *Rapport au Conseil supérieur, session ordinaire de 1914, tome 2*, p.703.

³⁷³ Exposition coloniale internationale. Paris 1931. Indochine française. Section générale. Direction générale de l'instruction publique, *École de plein exercice de médecine et de pharmacie de l'Indochine*, Impr. d'Extrême-Orient (Hanoi) 1931, p.10,11.

³⁷⁴ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1920, tome 2*, p.206,207

soutenir leur thèse. Cette transformation de l'École de Médecine en école de plein exercice est le couronnement indispensable de l'organisation de l'enseignement supérieur en Indochine.

En 1921, l'École de Médecine et Pharmacie de Hanoi est érigée en École de Médecine de plein exercice par décret du 18 mai de la même année. Néanmoins, la réalisation est partielle, en raison du nombre insuffisant de candidats bacheliers, de difficultés de nomination de professeurs dans les conditions prévues par le décret du 18 mai 1921, et des difficultés à organiser les travaux pratiques.³⁷⁵

Le décret du 30 août 1923 réorganise l'année scolaire 1923-1924 de l'École de Médecine et de Pharmacie de plein exercice. Un arrêté du 22 avril 1924 modifie le règlement particulier de l'École de Médecine et fixe notamment, les droits d'inscriptions et d'examens pour les études normales de médecine, de pharmacie et du P. C. N. Les dispositions du Règlement général de l'Enseignement supérieur, détermine les règles de recrutement des professeurs. Le cadre local défini par l'arrêté du 13 décembre 1923 est modifié³⁷⁶.



Photo 24 : École de Médecine et de Pharmacie de Hanoi, vue d'ensemble de la façade

Source : Exposition coloniale, *L'École de plein exercice de médecine et de pharmacie de l'Indochine*.

³⁷⁵ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1921, tome 2*, p.148,149.

³⁷⁶ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1924, tome 2*, p.58.

L'événement capital de l'année scolaire 1933-1934 a été la signature du décret du 19 octobre 1933 réorganisant l'École et la transformant en une véritable école supérieure où les étudiants pourront poursuivre jusqu'à la fin, leurs études médicales et pharmaceutiques et obtenir des diplômes d'état. Par décret du 15 octobre 1941 de Philippe Pétain, l'École de Médecine et de Pharmacie de plein exercice de l'Indochine prend la dénomination de Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de l'Indochine.

2. Le fonctionnement des sections et les résultats

2.1. La Section de Médecine

Après la fondation d'École, le programme des études est fixé par l'arrêté du 28 juillet 1902³⁷⁷. Les études de l'École de Médecine ont une durée de trois ans et demi. Des cours préparatoires aux études médicales proprement dites ont lieu chaque année du 1^{er} mars au 15 juin. Ils portent sur les sciences suivantes : élément d'anatomie et de physiologie ; zoologie ; chimie et physique élémentaires ; botanique ; arithmétique et géométrie ; français, géographie, histoire.

Le programme d'enseignement comprend les matières suivantes :

- La première année d'études médicales : anatomie théorique ; dissection ; physiologie ; histologie ; clinique chirurgicale ; clinique médicale ; zoologie et travaux pratiques ; botanique ; physique ; chimie et travaux pratiques ; français, géographie, histoire.
- La 2^e année : dissection ; anatomie théorique ; pathologie générale ; pathologie interne ; pathologie externe ; anatomie pathologique ; pharmacologie ; clinique chirurgicale ; clinique médicale ; chimie physique ; géologie, cosmographie, météorologie.
- La 3^e année : anatomie topographique ; opérations chirurgicales ; bactériologie ; embryologie ; hygiène ; thérapeutique ; médecine légale ; maladies de la peau et sigillographie ; clinique chirurgicale ; clinique médicale ; clinique ophtalmologique ; clinique dentaire ; clinique obstétricale.

Les élèves qui auront achevé leurs trois années d'études passeront un examen général sur toutes les sciences qui leur auront été enseignées. Ceux qui auront satisfait à cet examen recevront un diplôme de médecin.

L'arrêté du 25 octobre 1904 réorganise l'École sur des bases nouvelles. L'enseignement des futurs médecins dure de quatre ans. Pendant la quatrième année, les élèves sont attachés à un

³⁷⁷Bulletin officiel de l'Indochine française, N°7-1902, *Arrêté fixant le programme des études et déterminant les conditions d'admission à l'École de médecine de Hanoi.* (Du 28 juillet 1902).

service hospitalier, à une infirmerie, à une léproserie ou d'autres établissements sanitaires déterminés par le Gouverneur général sur la proposition du Directeur de l'École de Médecine et avec l'accord des Chefs des services intéressés³⁷⁸. Les élèves continuaient à être soumis au régime de l'internat. Les cours préparatoires, comprennent l'étude du français et les éléments des sciences physiques et naturelles. Ils furent modifiés et seuls furent admis à l'École de Médecine les candidats ayant subi, avec succès, l'examen de fin d'études consécutif à cet enseignement. Par la suite le diplôme de fin d'études complémentaires fut exigé pour l'admission des étudiants à l'École.³⁷⁹

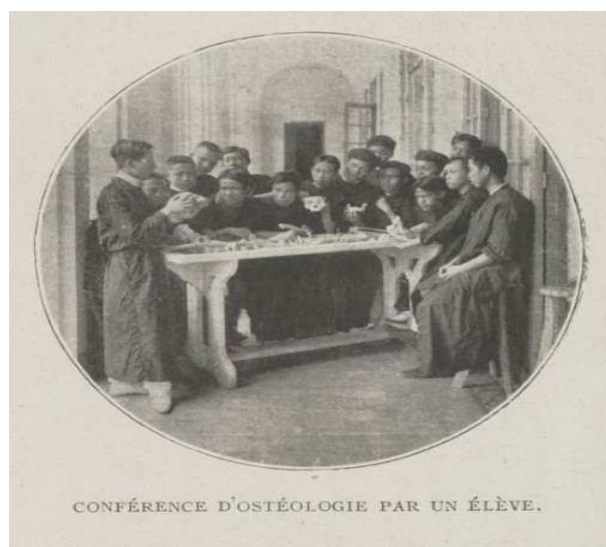
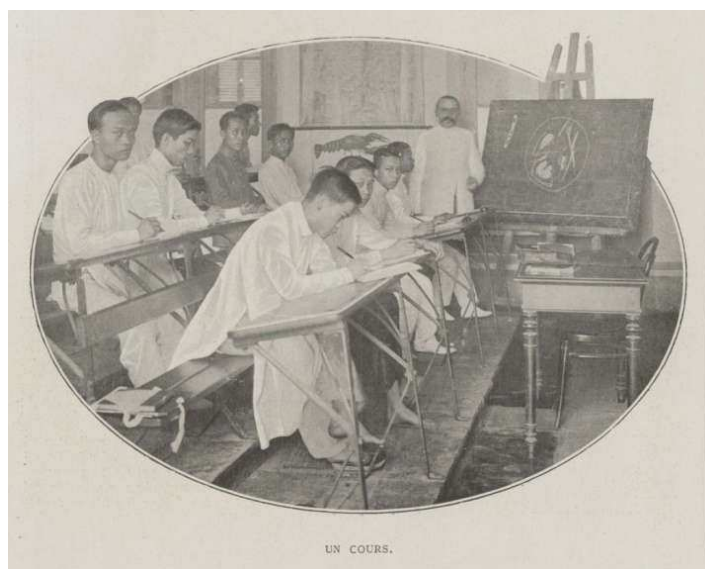


Photo 25 et 26: Un cours et conférence d'ostéologie par élève (École de Médecine de Hanoi)
Source : La Dépêche coloniale illustrée. 15 décembre 1908

³⁷⁸ Bulletin officiel de l'Indochine française, N°10-1904

³⁷⁹ Exposition coloniale internationale. Paris 1931. Indochine française. Section générale. Direction générale de l'instruction publique, *L'École de plein exercice de médecine et de pharmacie de l'Indochine*, Impr. d'Extrême-Orient (Hanoi) 1931, p.9.

Après des premières années difficiles et de tâtonnement, il faut attendre 1906-1907 pour observer les premiers résultats. En effet, la première promotion, comprenant huit élèves, a quitté l'École en juillet 1906, pour achever son stage dans diverses formations sanitaires de l'Indochine. Quatre de ces élèves ont été nommés dans les hôpitaux de Huê, de Thai Binh et de Hai Duong, et un dans la direction du service de santé.³⁸⁰ En 1907, les 5 premiers médecins indochinois sont sortis de l'École. Selon les autorités, les premiers résultats de l'École sont excellents.

« Les résultats excellents donnés par les premiers médecins sortis de l'École de médecine de l'Indochine assurent au corps européen des médecins de l'Assistance des collaborateurs chaque année plus nombreux, grâce auxquels l'œuvre de l'assistance médicale pourra s'étendre graduellement dans tout le pays³⁸¹. »

Le rôle des médecins indigènes, selon gouverneur Paul Beau, est essentiel dans l'assistance. Si le médecin européen est la tête qui dirige et contrôle, le médecin indigène est l'instrument qui agit sur les populations, fait accepter à ses compatriotes les méthodes thérapeutiques et mène auprès d'eux la promotion de l'hygiène.³⁸²

En 1908, il a été décidé que les meilleurs médecins indigènes pourraient être envoyés en France pour y parfaire leurs études médicales. La durée de leur séjour a été fixée à deux ans.³⁸³ L'année scolaire 1910-1911, trois anciens élèves de l'École ont concouru avec succès pour l'obtention du diplôme de médecin colonial, délivré par l'Institut de Médecine coloniale de Paris, et ont été reçus 2^e, 6^e et 9^e sur 39 candidats docteurs en médecine français.³⁸⁴ « *L'un d'eux, un jeune Cochinchinois, Nguyen Van Thinh, classé second, a passé le concours de manière particulièrement brillante, puisqu'il a mérité les félicitations du jury et la mention très bien* ». ³⁸⁵

Durant la guerre 1914-1918, l'Indochine devait envoyer en France un contingent militaire important, des ouvriers, des infirmiers, des coolies, etc. Un hôpital indochinois est créé à Marseille dans une propriété du quartier Saint Louis appelés « Campagne de l'Evêque » pour les Annamites blessés et malades. Ils se trouveront ainsi dans leur milieu habituel. L'hôpital indochinois en France a été fixé par l'arrêté du Gouverneur général en date du 27 avril 1916.

³⁸⁰ Paul Beau, *Situation de l'Indo-Chine de 1902 à 1907*, tome 1, op.cit, p.77.

³⁸¹ Paul Beau, *Situation de l'Indo-Chine de 1902 à 1907*, tome 1, op.cit, p.84.

³⁸² Paul Beau, *Situation de l'Indo-Chine de 1902 à 1907*, tome 2, op.cit, p.92,93.

³⁸³ Ministère des Colonies, Indochine, *Situation générale de la colonie pendant l'année 1911*, Saigon, Impr Commerciale, 1911, p.22.

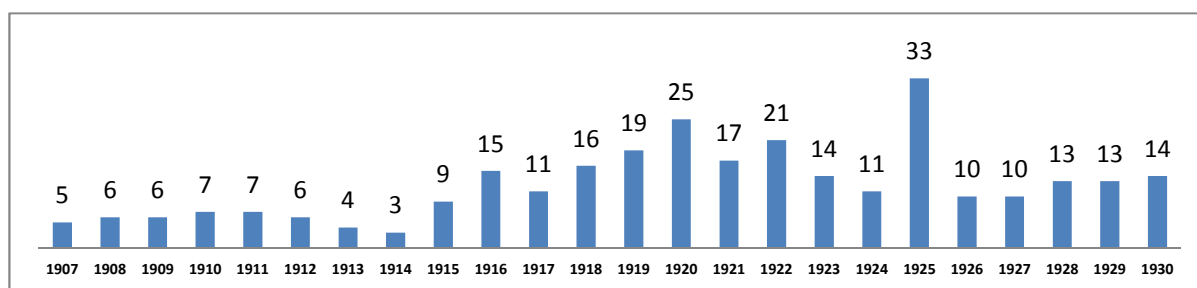
³⁸⁴ Ministère des Colonies, Indochine, *Situation générale de la colonie pendant l'année 1911*, Saigon, Impr Commerciale 1911, p.93

³⁸⁵ Ministère des Colonies, Indochine, *Situation générale de la colonie pendant l'année 1911*, Saigon, Impr Commerciale 1911, p.22.

Le personnel de l'hôpital comprend un médecin directeur, un deuxième médecin plus spécialement chargé de l'administration et cinq médecins auxiliaires, choisis parmi les meilleurs élèves sortis de l'École de Hanoi.³⁸⁶

Un décret du 4 juillet 1920 institua à nouveau la section militaire qui avait été supprimée en 1909. Malheureusement ce décret, qui organisait le cadre des médecins militaires, prévoyait qu'en cas d'échec aux examens de sortie les élèves de cette section seraient tenus d'accomplir cinq ans de services militaires en qualité d'infirmiers. Cette disposition a eu pour effet d'arrêter complètement le recrutement de cette section où aucun élève n'a été admis depuis 1925.

Figure 16 : Le nombre des médecins indochinois sortis de l'École de Médecine depuis la création de ce cadre à 1930



Source : Exposition coloniale internationale, *L'École de plein exercice de médecine et de pharmacie de l'Indochine*, op.cit.

À partir de l'année scolaire 1921-1922, parallèlement à la formation des médecins auxiliaires indochinois pendant quatre ans, l'École de Médecine a ouvert une nouvelle section en vue de la formation des docteurs en médecine. Selon l'article 24 du décret du 18 mai 1920 définissant l'École de Plein Exercice, ils doivent suivre pendant 4 ans le programme commun à tous les élèves, faire leur P.C.N, suivre les cours complémentaires et subir les épreuves correspondantes à celles des 2^e, 3^e et 4^e années de doctorat. Ils vont partir en France afin de faire à la faculté de Médecine de Paris leur dernière année, passer leurs examens de clinique et soutenir leur thèse.

Selon le rapport des autorités, le niveau des élèves de cette section de doctorat en médecine est très satisfaisant, ce qui juge la qualité de l'enseignement qui y est donné.

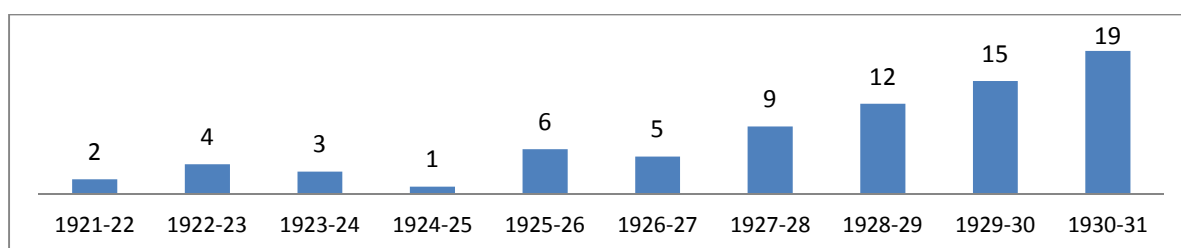
« Les étudiants de cinquième année, qui se rendent en France pour y subir leur dernier examen et y soutenir leur thèse devant la Faculté de Médecine de Paris, ne se montrent

³⁸⁶ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1916*, tome 2, p.92.

nullement inférieurs à leurs camarades de la Métropole. L'un d'entre eux, M. Tung³⁸⁷, vient même d'obtenir une médaille d'argent pour sa thèse sur le Pian. »³⁸⁸

En application du décret du 19 octobre 1933, l'École pouvant délivrer les diplômes d'état de docteur en médecine, la section de médecins et pharmaciens indochinois est supprimée par voie d'extinction à partir de septembre 1932. En 1934, le professeur Lemaître, le premier délégué de la Faculté de Médecine de Paris, est envoyé à Hanoi pour présider en juin juillet de la même année les jurys d'examens et est chargé par le Ministre de l'Education nationale d'étudier sur place le fonctionnement de l'École. La direction de l'École a été confiée à le Médecin-Colonel Toullec pour l'année scolaire 1934-1935.³⁸⁹

Figure 17 : Le nombre des candidats inscrits à la Section de Doctorat depuis sa création à 1930-1931



Source : Exposition coloniale internationale, *École de plein exercice de médecine et de pharmacie de l'Indochine*, op.cit.

Un événement scientifique très important a marqué l'École de médecine. En 1935, pour la première fois, les doctorants en médecine peuvent soutenir leurs thèses sur place, après des années d'étude. C'est aussi la dernière année de la section de médecins indochinois.

Dans son rapport, le professeur Emile Brumpt, délégué de la Faculté de Médecine de Paris, le président du jury des thèses en octobre 1935 à l'École de Médecine à Hanoi, a noté que, vue générale, les résultats sont satisfaits, sauf un doctorant qui est, peut-être, timide ou ayant une moins bonne connaissance de la langue française.

« Délégué à la présidence des jurys d'examens et des thèses d'Octobre 1935 à l'École de Médecine d'Hanoi, j'ai l'honneur de vous soumettre le rapport concernant la mission qui m'a été confiée. [...]. Les épreuves de clinique interne et de clinique externe ainsi que les soutenances de thèse ont été appréciées par un Jury composé des

³⁸⁷ Nous croyons que c'est Mr Nguyen Van Tung (1897- ?), sa thèse est 'Le Pian dans l'Indochine française'. Nous avons trouvé son autobiographie dans *«Souverains et Notabilités d'Indochine »* (Notices par ordre alphabétique Editions du Gouvernement Général de l'Indochine, IDEO – 1943 Publié par le Service Information-Propagande-Presse du Gouvernement Général, 6, rue Pierre-Pasquier à Hanoi, p.99.

³⁸⁸ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1925*, tome 2, p.72-73.

³⁸⁹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au grand Conseil des intérêts économiques et financières et au Conseil de gouvernement, session ordinaire de 1935*, Hanoi, Impr Extrême-Orient, 1935, p.101.

Professeurs de l'École : Messieurs Galliard, Huard, Meyer-May, Polidori, Toullec et du soussigné, Président. Les candidats ont subi les épreuves de leurs examens en suivant le plan adopté en France. Sur 13 candidats, un seul, par suite peut-être de sa timidité ou de sa moins bonne connaissance de la langue française, a été ajourné. Les douze autres candidats ont été reçus et ont été admis à présenter leurs thèses.

Qualités des examens de clinique: Le niveau des examens m'a semblé excellent, et n'est certainement pas inférieur à la moyenne observée en France.

Thèse : Les thèses ont présenté une tenue générale très acceptable. Cependant, en Indochine comme en France, il est difficile de savoir ce que représente l'apport personnel du candidat, par rapport à celui du maître qui a inspiré le travail présenté. »³⁹⁰

Parmi 12 thèses, selon le professeur Brumpt, 2 obtiennent la mention très bien (une est proposée pour un Prix de thèse de la Faculté de Médecine de Paris ; une est envoyée à la Commission des Prix de thèse), 5 la mention bien, et 5 la mention assez bien. D'après le Dr Hermant, Directeur de la Santé Publique et Inspecteur Général de l'Hygiène, il serait possible d'employer vingt docteurs par an dans les services de l'assistance³⁹¹. Avec tel besoin des services de santé, le nombre des docteurs est encore bien faible pour un pays immense comme l'Indochine³⁹². Mais les postes de médecin assistant des médecins français dans les services médicaux en Indochine ne satisfont pas les jeunes docteurs. Plusieurs ont choisi de faire de la clientèle privée dans les grandes villes car « les populations rurales sont encore très pauvres ou souvent très attachées à la médecine traditionnelle chinoise »³⁹³. En effet, sur ces 12 docteurs à la session d'octobre 1935 à l'École de médecine à Hanoi, tous Vietnamiens, 2 font de la clientèle privée à Hanoi, 2 à Saïgon, 1 à Mytho, 1 à Phanhiét, 1 à Haiphong ; deux sont entrés à l'École de Médecine pour se consacrer momentanément à l'enseignement, 2 sont partis comme boursiers en France. Reste à placer un docteur en médecine qui va s'installer à Hanoi.³⁹⁴

³⁹⁰ ANOM, Fonds Ministériels, GUERNUT//22, Le professeur Emile Brumpt à la Faculté de médecine de l'Université de Paris, délégué, à la Présidence du Jury d'examinations de l'École supérieure de médecine de Hanoi.

³⁹¹ ANOM, Fonds Ministériels, GUERNUT//22, Le professeur Emile Brumpt, op.cit.,.

³⁹² ANOM, Fonds Ministériels, GUERNUT//22, Le professeur Emile Brumpt ..., op.cit.,.

³⁹³ ANOM, Fonds Ministériels, GUERNUT//22, Le professeur Emile Brumpt ..., op.cit.

³⁹⁴ Gouvernement générale de l'indochine, Rapport au grand conseil des intérêts économiques et financiers et au conseil de gouvernement 1936, p111,112.

Tableau 16 : Effectifs des docteurs en médecine formés dans l'École de Médecine de Hanoi de 1935 à 1945

| Années | 1935 | 1936 | 1937 | 1938 | 1939 | 1940 | 1941 | 1942 | 1943 | 1944 | 1945 | Totaux |
|----------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|--------|
| Docteurs | 12 | 13 | 19 | 31 | 0 | 25 | 5 | 7 | 13 | 16 | 6 | 147 |

Source: Nguyen Duc Nguyen, *Bibliographie des thèses de Médecine, Hanoi 1935-1954, Saigon 1947-1970*, Saigon 1972, (Bibliothèque de Médecine de l'Université de Saigon. 1972)

De 1935 à 1945, 147 thèses de docteur en médecine sont soutenues à l'École de Médecine indochinoise³⁹⁵. La majorité de ces thèses (140) a été réalisée par des étudiants vietnamiens. Parmi ces docteurs, il y a des figures remarquables comme : Nguyen Xuan Nguyen, Ton That Tung, Dang Van Ngu, Dang Van Chung, Do Xuan Hop... etc.

2.2. La Section de Pharmacie

Après 12 ans de fonctionnement de la section de médecine, la section de pharmacie est créée par un arrêté de M. le Gouverneur général, en date du 20 juillet 1914, en vue de former des pharmaciens auxiliaires. Selon le gouverneur, les raisons qui militaient en faveur de cette création, sont les suivantes :

- Les pharmaciens auxiliaires rendront des services incontestables dans les formations sanitaires importantes telles que les hôpitaux indigènes. Ils seront également très utiles dans les postes consulaires et les pharmaciens civils les utiliseront comme aides pharmaciens ;
- Ils faciliteront beaucoup la diffusion des produits pharmaceutiques français parmi la population indochinoise qui consomme beaucoup de produits anglais, japonais ou chinois. Dans les postes consulaires en Chine, en autorisant les pharmaciens auxiliaires de l'Assistance à tenir un dépôt de médicaments, on assurera ainsi un débouché certain pour les produits français ;
- Ils permettront de faire disparaître par extinction les pharmaciens chinois actuels qui exploitent les Annamites quand ils ne les empoisonnent pas.³⁹⁶

La première promotion des élèves pharmaciens auxiliaires est entrée à l'école de Médecine en 1914³⁹⁷ avec quatre élèves reçus, dont un Cochinchinois, un Annamite et deux Tonkinois. La durée des études qui est fixée à trois années comporte les matières : physique, chimie, zoologie, botanique, chimie minérale, botanique pharmaceutique, physique médicale, chimie

³⁹⁵ Dans « *Bibliographie des thèses de Médecine* », (Bibliothèque de l'Université de Saigon. 1972) de Dr Nguyen Duc Nguyen, l'auteur, professeur délégué, a recensé les 1645 thèses de doctorat en médecine, soutenues à Hanoi de 1935 à 1954 et à Saigon de 1947 à 1970. Mais, selon Dr Huard, ce travail est malheureusement incomplet, car il n'a pu être tenu compte d'une centaine de thèses soutenues à Hanoi de 1948 à 1954 et considérées, pour le moment, comme perdues, encore qu'on puisse supposer qu'elles soient restées à Hanoi. (Huard Pierre. *Dr Nguyen Duc Nguyen : Bibliographie des thèses de médecine*. In: Bulletin de l'École française d'Extrême Orient. Tome 62, 1975. pp. 530-531).

³⁹⁶ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine*, 1914, tome 2, p.703,704.

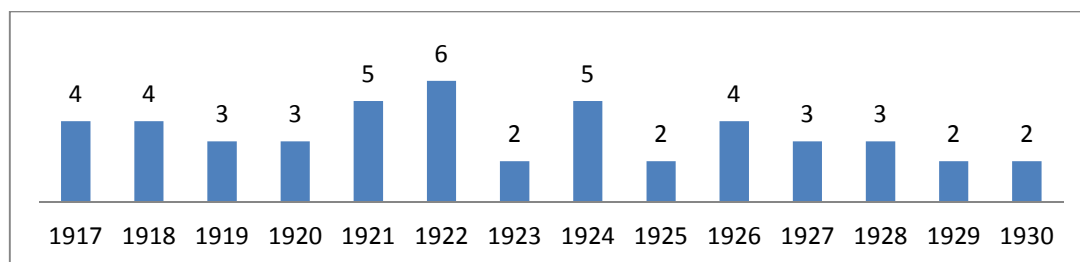
³⁹⁷ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine*, 1915, tome 2, p.71

organique, matière médicale, pharmacie chimique, chimie analytique, pharmacie galénique, toxicologie, hydrologie et législation, chimie biologique, hygiène, et stage hospitalier, stage au Laboratoire d'Hygiène et Service de la répression des fraudes (trois mois).³⁹⁸

Pour la première fois, en 1917, quatre pharmaciens auxiliaires ont été diplômés. En ce qui concerne les résultats obtenus, ils sont excellents de l'avis même des professeurs et des membres du jury d'examen. Ces jeunes gens seront aptes à rendre de très bons services surtout lorsqu'ils auront quelque pratique officinale. Ils seront d'abord employés dans les différentes formations sanitaires de l'Assistance. Le pouvoir souhaite aussi, qu'ils soient appelés à remplacer progressivement les nombreux pharmaciens chinois qui, en vendant des produits étrangers au détriment de l'industrie française, empoisonnent, en outre, de nombreux enfants annamites du fait de leur ignorance des doses en médecine infantile.³⁹⁹

À partir de l'année scolaire 1935-1936, l'École ne forme plus les pharmaciens indochinois pendant trois années scolaires, mais elle ne forme que les pharmaciens durant cinq années d'études. La durée des études comporte désormais une année de stage dans une officine, et quatre années de scolarité.⁴⁰⁰ Le stage ne peut être accompli que dans des officines dont les titulaires ont été agréés à cet effet par le Directeur de l'Instruction Publique. La durée du stage est d'une année effective. Tout stage accompli contrairement au règlement est considéré comme nul. Aucune dispense de stage n'est accordée. À la fin du stage, les stagiaires subissent un examen de validation. Ils peuvent, après succès, entreprendre leur scolarité.

Figure 18 : Le nombre des pharmaciens indochinois sortis de l'École de Pharmacie depuis la création de ce cadre à 1930



Source : Exposition coloniale internationale, *École de plein exercice de médecine et de pharmacie de l'Indochine*, op.cit.

En octobre 1937, le professeur Brindeau, le quatrième professeur de la Faculté de Médecine de Paris désigné pour présider les examens de fin d'année, le jury des thèses et l'examen

³⁹⁸ Exposition coloniale internationale, *École de plein exercice de médecine et de pharmacie de l'Indochine*, op.cit, p.25.

³⁹⁹ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine*, 1917, p.89.

⁴⁰⁰ Gouvernement général de l'Indochine. Université de l'Indochine, *Annales de l'École Supérieure de Médecine et de Pharmacie de l'Indochine*, Tom I, 1935-1937, Impr d'Extrême-Orient, Hanoi, 1937, p.10-13.

probatoire de la dernière année de pharmacie, a remarqué que la section de Pharmacie a été fréquentée par 58 élèves. Six étudiants en pharmacie se sont présentés pour subir les épreuves pratiques et les épreuves orales, tous ont été reçus. Il a assisté à l'examen et pour les matières qui sont de sa compétence, il a pu se rendre compte que le niveau de ces élèves était très honorable.⁴⁰¹

Selon des Annales de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Hanoi, de 1941 à 1944, il y a 19 pharmaciens diplômés de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Hanoi.⁴⁰²

2.3. La Section de P.C.N (Certificat d'études physiques, chimiques et naturelles)

En France, ce certificat a été institué dans les Facultés des Sciences par décret du 31 juillet 1893. Sont admis à suivre cet enseignement en France, les candidats pourvus d'un diplôme de bachelier et les candidats âgés de dix-sept ans au moins pourvus soit du diplôme de fin d'études de l'enseignement secondaire des jeunes filles, soit du brevet supérieur de l'enseignement primaire, soit du certificat d'études primaires supérieures.⁴⁰³

En Indochine, à défaut de Faculté des Sciences, le Gouverneur général Sarraut a décidé d'organiser cet enseignement à l'École de Médecine. Un décret en date du 7 janvier 1919 a institué en Indochine un Certificat de capacité Sciences physiques, chimiques et naturelles. Les cours ont commencé le 1^{er} octobre 1917.

Un des professeurs des sciences physiques est chargé de la direction des laboratoires de physique et de chimie, un des professeurs des sciences naturelles est chargé de la direction des laboratoires de botanique et de zoologie. Trois préparateurs indigènes (un pour la physique, un pour la chimie, un pour les sciences naturelles) choisis parmi les candidats bacheliers ou diplômés de l'Université sont affectés aux laboratoires.

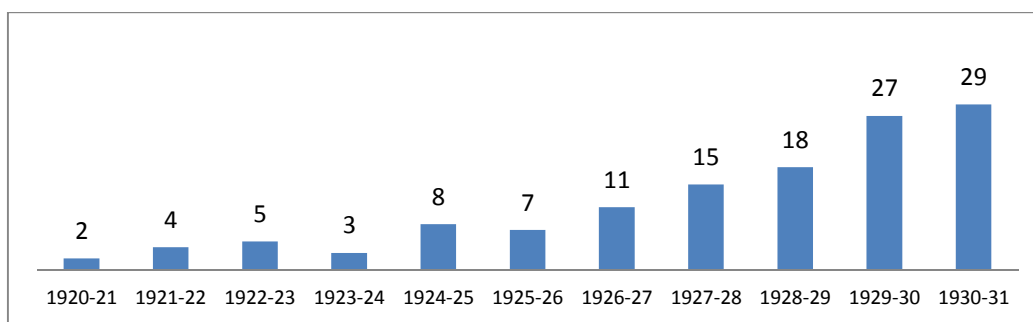
Sont admis à suivre cet enseignement les jeunes gens pourvus soit d'un diplôme de bachelier, soit du brevet supérieur de renseignement primaire, soit du brevet de l'enseignement primaire supérieur, dans les conditions de la réglementation universitaire métropolitaine.

⁴⁰¹ ANOM, Fonds ministériels, GUERNUT//22, *Rapport du professeur Brindeau, professeur de Clinique obstétricale et gynécologique à la Faculté de Médecine de Paris.*

⁴⁰² Liste des pharmaciens diplômés (1941-1944): session de juin 1941 : MM Nghiem Xuan Huynh, Nguyen Binh Tien ; session de janvier 1942: Melle GUIGUET et M. Reocreux; session de juin 1942: M.M Chuong Van Vinh, Nguen Van Duong et Nguyen Tien Quang; session d'octobre 1942 : MM Nguyen Thanh Nhuan, Vu Cong Thuyet, Trinh Van Luan, Vu Ngoc Tran; session de février 1943 : M. Nguyen Ba Cu; session de juin 1943 M Cao Trieu Liem; session d'avril 1944 : M Ta Ngoc Dieu; session de juin 1944 : Mlle Pham Thi Yen, MM. Nguyen Van Du, Nguyen Xuan Hoai, Huynh Quang Dai; session d'octobre 1944 M. Do Tat Loi.

⁴⁰³ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1917, deuxième partie*, p.90.

Figure 19 : Le nombre des candidats inscrits à la section de P.C.N depuis sa création à 1930-1931



Source : Exposition coloniale internationale (1931), *École de plein exercice de médecine et de pharmacie de l'Indochine*, op.cit.

À la suite de cet enseignement et après examen subi devant un jury nommé par le Gouverneur général sur proposition du Directeur général de l'Instruction publique il est délivré un certificat de capacité pour les sciences physiques, chimiques et naturelles.

Les étudiants pourvus du certificat de capacité délivré dans la colonie peuvent être admis, sur leur demande, et sur l'autorisation du Recteur de l'académie de Paris à l'échanger contre le certificat d'études physiques, chimiques et naturelles, sous condition d'acquitter au Trésor public et au compte de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, les droits d'examen exigés en France des candidats aux certificats d'études physiques, chimiques et naturelles, en vertu des règlements en vigueur.

2.4. La Section des Sages-femmes

La section des sages-femmes indigènes a été créée en 1905. Elle était destinée primitivement à préparer des sages-femmes pour les hôpitaux et les maternités du service de l'Assistance médicale de l'Indochine et particulièrement du Tonkin. Quel est le rôle des sages-femmes indigènes dans un pays où les habitants, d'une façon générale, ignorent les notions les plus élémentaires d'hygiène et de puériculture, mais en revanche où les femmes sont très prolifiques ?

Cette ignorance conduit à une mortalité périnatale très élevée. Il était donc d'un grand devoir humanitaire de remédier à cette ignorance, et de faire accepter aux populations les méthodes d'obstétrique et de puériculture moderne. C'est le rôle qui appartiendra aux sages-femmes indigènes. Elles répandront dans les milieux annamites les règles d'asepsie, et de prophylaxie qui s'imposeront peu à peu par l'évidence de leurs heureux résultats.⁴⁰⁴

⁴⁰⁴ Paul Beau, *Situation de l'Indochine française de 1902 à 1908*, tome 2, op.cit, p.299

La durée des études des élèves sages-femmes est fixée à deux ans, pendant lesquels on leur enseignera l'anatomie, la physiologie des organes reproducteurs et des généralités sur la grossesse et l'accouchement. Elles doivent suivre des stages hospitaliers pour acquérir la pratique de l'accouchement. Elles auront une expérience des pathologies de la grossesse et des suites de couches. On insistera sur l'hygiène de la femme enceinte et des suites de couche, sans oublier l'hygiène des nouveau-nés et les vaccinations.

Pendant ces deux années, elles seront assidues à ce stage obstétrical et, quand elles auront subi avec succès l'examen de fin d'études, elles seront nommées sages-femmes de 3^e classe.



Photo 27 : Groupe d'élèves sages-femmes (École de Médecine de Hanoi). Source : La Dépêche coloniale illustrée. 15 décembre 1908



Photo 28 : Maternité René-Robin à Hanoi, salle de cours des sages-femmes ; source : ANOM (Cote : FR ANOM 30Fi117/18)

Le recrutement des élèves sages-femmes a été très difficile dans les débuts, et ce pour de nombreuses raisons :

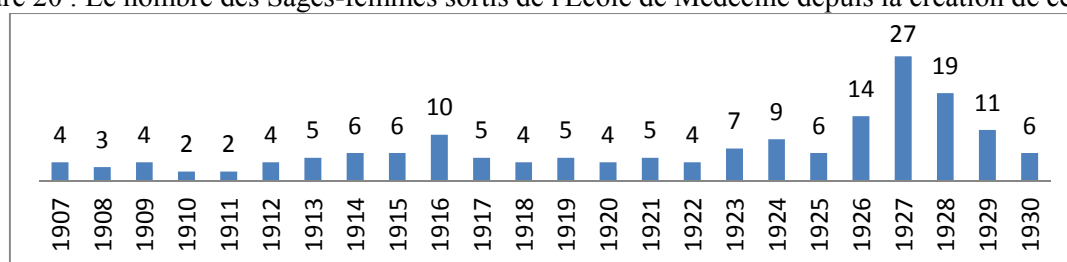
1- La profession de sage-femme était peu considérée dans le peuple annamite et jusqu'à l'organisation de l'Assistance médicale en Indochine les accouchements étaient faits par des matrones sans instruction prenant des honoraires très réduits, ce qui fait que la profession était exercée par des femmes misérables ;

2- Les femmes indigènes instruites étaient rares et celles qui avaient suivi les cours des écoles franco indigènes trouvaient dans l'enseignement comme monitrices et comme institutrices des salaires plus élevés que ceux qui étaient offerts aux sages-femmes indigènes de l'Assistance médicale de l'Indochine ;

- 3- Les sages-femmes indigènes étaient appelées à servir dans tous les postes de l'Indochine et par conséquent même dans des régions réputées malsaines ;
- 4- Les sages-femmes ont une profession qui les oblige à être toujours disponible car elles peuvent être dérangées de jour et de nuit et de plus elles n'ont pas de congés comme dans l'enseignement ;
- 5- Les études de sage-femme étant relativement difficiles pour des jeunes filles d'une instruction souvent médiocre, beaucoup ont dû en cours de scolarité renoncer à continuer leurs études.

Ces conditions de recrutement se sont améliorées peu à peu. Les services rendus à la population par les maternités et les sages-femmes diplômées ont augmenté peu à peu la confiance des Annamites en leurs compétences. Le prestige des sages-femmes diplômées s'est accru graduellement, si bien que des sages-femmes ont pu, après avoir démissionné de leur emploi public, s'installer à leur compte dans les villes, où quelques-unes se sont créées des situations lucratives. D'autre part, grâce à la diffusion de l'enseignement primaire, le personnel enseignant féminin a dû aller servir en dehors des grandes villes, ainsi la concurrence faite par l'enseignement au recrutement des élèves sages-femmes a-t-elle diminué parallèlement. Enfin, un certain nombre de mesures administratives ont été prises pour améliorer la situation des sages-femmes diplômées, employées par l'Administration : relèvement des salaires, indemnités accordées à chaque naissance et à la vaccination antivariolique et antituberculeuse. On leur donne la possibilité d'avoir une clientèle privée sous certaines conditions. Malheureusement, dans certains pays de l'Union indochinoise, il a été créé des écoles locales de sages-femmes, écoles où la qualité de l'enseignement est très inférieur à celui qui est donné à l'École de Médecine de Hanoi. Pour en assurer le développement, on leur a accordé le privilège exclusif de former les sages-femmes utilisées par l'Administration locale de ces pays. Il serait nécessaire de revenir sur cette mesure et d'accorder aux diplômées de l'École de Médecine de Hanoi, la possibilité d'être recruté par ces administrations locales.

Figure 20 : Le nombre des Sages-femmes sortis de l'École de Médecine depuis la création de ce cadre



Source : Exposition coloniale internationale, *École de plein exercice de médecine et de pharmacie de l'Indochine*, op.cit.

Il faut ajouter que, selon le bilan du Rectorat d'Académie (Bureau des affaires culturelles), depuis la fondation de l'École jusqu'au 31 décembre 1948 plus 2 000 étudiants ont été inscrits et 1 406 diplômes ont été délivrés :⁴⁰⁵

| Tableau 17 : Nombre de diplômés de l'École de Médecine et Pharmacie de l'Indochine depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1948 | |
|--|-------|
| Médecins indochinois | 365 |
| Pharmaciens indochinois | 78 |
| Sage-femme indochinoise | 270 |
| Certificat d'études PCB | 297 |
| Docteur en médecine | 217 |
| Pharmaciens diplômés d'Etat | 55 |
| Sages-femmes d'Etat | 113 |
| Chirurgiens-dentistes | 11 |
| Totaux | 1 406 |



Photo 29 : Hanoi. École de Médecine. Source : ANOM (Cote : FR ANOM 30Fi117/20)

3. La contribution des enseignants à la formation de médecins et de pharmaciens modernes vietnamiens

Il faut reconnaître que les résultats de la formation de l'École de Médecine et Pharmacie de l'Indochine sont faibles par rapport au besoin du peuple indochinois. Selon le rapport de M. Le Roy des Barres, directeur de l'École de Médecin à Hanoi, à l'Académie de Médecine en 1933, il y a en Indochine un médecin pour 62 000 habitants⁴⁰⁶. Il n'est pas difficile à comprendre pourquoi. En effet, c'est l'École d'un régime colonial, régime où les autorités

⁴⁰⁵ Le Rectorat d'Académi, *Les œuvres culturelles en Indochine*, op.cit, p.59.

⁴⁰⁶ Cité par Buu Hiep dans « *La médecine française dans la vie annamite* » (thèse soutenue à l'École de Médecine de Hanoi en 1936), Impr Le Van Phuc, Hanoi 1936, p.32.

sont toujours inquiètes des exigences des autochtones instruits. Ce n'est pas l'École du peuple dans un pays indépendant. Mais il n'est pas juste de ne pas reconnaître la contribution de l'École de Médecine et Pharmacie de Hanoi dans la constitution de la première génération de médecins et pharmaciens modernes au Vietnam. Même si leur nombre n'est pas important, il y a des personnages qui ont entré dans l'histoire de médecine mondiale et vietnamienne, parmi les médecins et les pharmaciens formés de l'École de Médecine de Hanoi. Par exemple les médecins Ton That Tung, Dang Van Chung, Dang Van Ngu, Đỗ Xuân Hợp... et le pharmacien Do Tat Loi dont nous reparlerons ultérieurement avec le portrait d'autres intellectuels.

D'abord, nous voulons aborder la contribution des professeurs français dans la formation des médecins et des pharmaciens vietnamiens. Comme nous l'avons déjà noté, dès la fondation de l'École, les autorités françaises ne voulaient pas former des médecins de haut niveau comme en Métropole. Car la formation de scientifiques dans les colonies posait un problème aux autorités françaises. En effet, ces élites scientifiques pouvaient devenir un instrument du peuple dominé contre la France. Des Annamites instruits pouvaient être des ennemis des Français.⁴⁰⁷ Mais l'exploitation optimale de la colonie exige d'avoir des médecins. Pour résoudre cette contradiction, les Français ont choisi la politique de limiter le nombre de médecins formés. Ils n'ont pas seulement limité le nombre des élèves, mais aussi le niveau de la formation et les droits des médecins indochinois.

En effet, nous avons noté que le nombre des élèves de l'École de Médecine à Hanoi était très faible. Durant plusieurs années, le programme de l'enseignement de l'École de Médecine et Pharmacie à Hanoi est réduit par rapport au celui de la métropole. Les médecins indochinois sont toujours sous l'autorité des médecins français, cela en vue de limiter le développement de la médecine moderne au Vietnam. Ainsi va la politique des autorités françaises auquel les professeurs français doivent se soumettre. Ils peuvent faire des demandes de modifications aux autorités françaises mais ils ne sont pas maîtres de la décision. Le cas du docteur Yersin en est un bon exemple. Il faut prendre en compte cette politique des autorités françaises pour mesurer les efforts du professeur français dans la formation des médecins et des pharmaciens indochinois.

Dans le cadre limité par cette politique, plusieurs professeurs français de l'École de Médecine et Pharmacie de Hanoi ont fait tout leur possible pour bien former leurs élèves indochinois,

⁴⁰⁷ ANOM, Fonds privées, 9PA/9, *École de Médecine de Hanoi. Réorganisation*. (École de Médecine 1911-1913)

essentiellement vietnamiens. Ce fait ressort bien des mémoires des médecins formés par cette école pendant la période 1920-1945.

Vue générale : les professeurs français arrivés à l'École de Médecine de Hanoi peuvent être répartis en trois périodes principales : les premières années de la fondation de l'École, les années 1920 et les années 1930. Durant chaque période, il y a deux groupes d'enseignants, les personnes qui restent longtemps à l'École, et celles qui font un passage très bref.

Les enseignants venus pendant ces premières années sont : les docteurs Yersin, Capus, Jacquet, Degorce, Le Roy Des Barres, et Cognacq. Parmi ces personnes, les trois dernières travaillèrent le plus longtemps à l'École de Médecin de Hanoi : le Dr Cognacq de 1904 à 1921, le Dr Degorce de 1902 à 1928, et le Dr Le Roy Des Barres de 1902 à 1934. Tous les trois sont devenus successivement les directeurs de l'École après le docteur Yersin.

En 1904, le docteur Cognacq qui est nommé à la tête de l'École, remplissait à l'époque les fonctions de chef de cabinet adjoint du gouverneur général Beau. Il s'occupa activement, du développement de l'École. Sur la proposition du docteur Cognacq, furent pris l'arrêté du 25 octobre 1904 et le décret du 12 avril 1905, créant le corps des médecins auxiliaires destinés à seconder les médecins européens de l'assistance médicale de l'Indochine, et recrutés parmi les élèves ayant subi avec succès les examens de sortie de l'École de médecine. En 1917, on lui confia l'organisation et la direction de l'Université indochinoise rouverte par Albert Sarraut, en même temps que celui de directeur de l'École de médecine. Le docteur Cognacq fut alors nommé résident supérieur et chargé des fonctions de directeur de l'instruction publique en Indochine. Malgré ses occupations multiples, il continuait à assurer la direction de l'École de médecine, direction qu'il garda de 1904 à 1922, date à laquelle il dut quitter Hanoï pour prendre le poste de gouverneur de la Cochinchine⁴⁰⁸.

Dès les premiers jours de l'École, deux anciens internes des hôpitaux de Paris, les docteurs Le Roy des Barres et Degorce, furent recrutés en France pour être chargés de l'enseignement de la clinique. Ils ont aidé le directeur Cognacq dans sa tâche. Ces deux éminents praticiens sont les premiers professeurs de l'École de médecine d'Hanoï. *« L'enseignement clinique a été donné à l'Hôpital indigène du Protectorat, sous la direction de MM. les Docteurs Le Roy des Barres et Degorce ; grâce à ces deux éminents professeurs, les élèves ont pu trouver dans la fréquentation des salles de malades, la source la plus précieuse d'enseignement vivant, réel,*

⁴⁰⁸ L'Écho annamite, 6 novembre 1939

*utile au plus haut degré, sans lequel il n'y a pas d'études médicales possibles*⁴⁰⁹ ». Après le départ du directeur Cognacq en 1922, le professeur Degorce est nommé directeur de l'École de 1922 à 1928 puis à son tour le professeur Le Roy des Barres de 1928 à 1932.

Docteur Le Roy des Barres est décrit comme un professeur très irascible. Il est possible que c'est la raison de la révolte de certains étudiants telle qu'elle est décrite rapidement dans l'ouvrage de Trinh Van Thao.⁴¹⁰ Malgré tout, aux yeux des étudiants, il est reconnu comme un bon professeur et un bon chirurgien.⁴¹¹ Un de ses étudiants écrit :

« Il n'a pas besoin d'apporter les documents dans la classe. Il professe seulement avec ses connaissances qu'il a dans sa tête. Les étudiants ont compris bien souvent ce qu'il a dit car il parle lentement et nettement. Il connaît parfaitement la théorie et il a des expériences pratiques. [...]. Il fait des opérations chirurgicales très habiles. Mais il a un défaut. C'est sa mauvaise humeur durant les opérations. C'est pourquoi, il y a peu d'étudiants qui veulent l'aider. Il aime bien qu'une dame, une sage-femme, l'aide pendant les opérations. Les étudiants observent pendant qu'il travaille. Madame Q anticipe bien les instruments dont il a besoin. Alors, il n'a pas à hurler trop souvent. Mais s'il crie, Madame Q réagira vivement, jusqu'à lui donner un coup de pied sous la table d'opération et il se calme tout de suite ».⁴¹²

Dans les années vingt, l'École accueillait les Dr Polidor, Dr De Raymond ; Dr Naudin ; Dr Keller ; Dr Cartoux qui viennent enseigner

Le Docteur Cartoux (G.F.J) est né le 19.03.1899. Il entre dans l'Administration indochinoise le 04.02.1926⁴¹³ et il travaille à l'École de Médecine de Hanoi jusqu'en 1945. Il est professeur de l'enseignement supérieur. Selon Docteur Le Van Khai, étudiant de la promotion 1928, plusieurs étudiants ont appris sérieusement l'anatomie humaine enseignée par le professeur

⁴⁰⁹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement, session ordinaire de 1913*, deuxième partie, p604,605.

⁴¹⁰ Trinh Van Thao, *L'école française en Indochine*, op.cit, p.195 et 204.

⁴¹¹ Il est l'auteur des travaux : « *Études de pathologie chirurgicale exotique* » Paris 1912 et « *L'anastomose musculo-tendineuse dans le pied-bot paralytique* » Paris 1902.

⁴¹² Le Van Khai, *Truyen y si, truyen y khoa (Le récit de médecin et section de médecine)*, Saigon 1971, cité dans « *100 nam Dai hoc Y Hanoi, nhung ky niem (100 ans de l'École de Médecine de Hanoi, les souvenirs)* », Hanoi 2002, p36 et 46.

⁴¹³ Selon « *Annuaire administratif de l'Indochine (1920-1937)* » et « *Annales de l'École supérieure de Médecine et de Pharmacie de l'Indochine* », (Tome I-X, de 1935 à 1944)

Cartoux dont ils appréciaient les connaissances et les qualités pédagogiques. Ils estiment que ce cours d'anatomie les a motivés pour continuer leurs études médicales.⁴¹⁴

« Le professeur Cartoux, très jeune, pas plus de trente ans, ancien interne des hôpitaux à Paris, est aimé de ses étudiants car c'est un enseignant brillant et sympathique pour des étudiants ayant à peu près de son âge. Il a une moustache courte et soignée. Pendant son cours, il n'a jamais besoin de livres ou de documents. Il peut enseigner pendant des heures avec aisance, de temps en temps, il s'arrête pour dessiner et illustrer son cours. Il n'a pas seulement une bonne mémoire, mais il sait également bien dessiner. Il est digne des vers du grand poète Nguyen Du pour décrire Kim Trong dans le Truyen Kieu : ses façons et ses capacités sont parfaites » (Docteur Le Van Khai, promotion en 1928)⁴¹⁵

De 1930 à 1940, l'École a reçu un renfort très nécessaire et efficace de son corps enseignant en les personnes des docteurs Lucas Championnière, Joyeux, Sollier, Grenierboley, Blondel, Rivoalent, Montagné et des professeurs agrégés Toullec, Galliard, Daleas, Huard, Massias, et Meyer May. ces professeurs avec les enseignants venus dans les années vingt ont joué un rôle important au moment de la transformation des médecins indochinois en docteur en médecine à partir de 1921.

Nous voulons parler, en premier, du professeur Lucas Championnière. C'est un bon exemple pour les élèves. Il est connu de ses étudiants à Hanoi non seulement, parce qu'il est petit fils du docteur Just Lucas-Championnière (1803-1858) fondateur du Journal de médecine et de chirurgie pratiques, premier journal professionnel à grande diffusion destiné aux médecins généralistes, et le fils du docteur Just Lucas-Championnière (1843-1913). Le professeur Lucas Championnière a une parole inspirante, sur la noble mission du médecin : « *Le médecin, c'est le premier ambassadeur de la civilisation ; la médecine, c'est le premier pas tangible vers le mieux vivre que nous devons apporter* »⁴¹⁶. Elles sont citées en tête de la thèse de Buu Hiep soutenue en 1936 à l'École de Médecin de Hanoi avec titre « *La médecine française dans la vie annamite* ». Selon son ancien étudiant, Docteur Le Van Khai, Lucas Championnière est un bon professeur, bon chirurgien et un bon exemple dans la vie.⁴¹⁷ Mais malheureusement aux

⁴¹⁴ Le Van Khai, *Truyen y si, truyen y khoa, op.cit*, p35.

⁴¹⁵ Le Van Khai, *Truyen y si, truyen y khoa, op.cit*, p.34.

⁴¹⁶ Cité par Buu Hiep dans « *La médecine française dans la vie annamite* » (thèse soutenue à l'École de Médecine de Hanoi en 1936), Impr Le Van Phuc, Hanoi 1936, p.11.

⁴¹⁷ Le Van Khai, *Truyen y si, truyen y khoa, op.cit*, p47.

yeux de tous, il est mort trop tôt d'une maladie tropicale en décembre 1933 à Hanoi.⁴¹⁸ Ses étudiants à Hanoi étaient très affectés par son décès : « *Nous avons pleuré comme si nous avons perdu un maître et un père.* »⁴¹⁹ En 1936, on peut voir le « Polyclinique Lucas Championnière » qui apparaît à Hanoi. Pourquoi ? Dans ses mémoires, le docteur Dang Van Ngu a répondu à cette question. Après la soutenance de sa thèse, il a, avec quelques jeunes confrères docteurs en Médecine, fondé une petite polyclinique et ils ont choisi ce nom car « *Lucas Championnière est un professeur que tous les étudiants en médecines aimaient et respectaient* ». ⁴²⁰

| Tableau 18 : Liste des Directeurs de l'École de Médecine et Pharmacie de l'Indochine de sa fondation (1902) à 1946 | |
|--|----------------------------|
| Les Directeurs de l'École | Période |
| YERSIN | de 1902 à 1904 |
| COGNACQ | de 1904 à 1922 |
| DEGORCE | de 1922 à 1928 |
| LE ROY DES BARRES | de 1926 à 1934 |
| TOULLEC | de 1934-1935 |
| HENRI GALLIARD | de 1er octobre 1935 à 1946 |

Au mois d'octobre 1935, le docteur Henri Galliard (né le 24 décembre 1891), Professeur, agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, est nommé directeur de l'École. Il est décrit par élèves comme un directeur gentil.⁴²¹ Pendant le temps de directeur du professeur Galliard, l'École ne forme plus de médecin indochinois, mais seulement des docteurs en médecine. En tant que directeur de l'École de 1935 à 1946, il a, pendant la période critique de la Seconde Guerre mondiale et malgré des difficultés de tous ordres, réussi à faire fonctionner l'École médecine et de pharmacie de Hanoi. Le nombre d'étudiants a continué à progresser, passant de 147 en 1939-1940 à 226 en 1944-1945.

Un autre personnage était attaché à l'École de Médecine, le professeur Pierre Huard. En mars 1933, le docteur Huard, était professeur adjoint de la Chaire de clinique externe et de chirurgie des Armées à l'hôpital du Pharo à Marseille. Il est nommé chirurgien chef de l'Hôpital de Lanessan à Hanoi. En février 1936, il obtient un congé administratif de six mois

⁴¹⁸ Selon « *Ville de Hanoi : bulletin municipal* », n° décembre 1933, p1178 : Lucas Championnière Just Mériadec, docteur en médecine, professeur à l'École de médecine de Hanoi, Chevalier de la Légion d'Honneur, croix de guerre, né le 15 Septembre 1886, décédé le 4 Décembre 1933.

⁴¹⁹ Le Van Khai, *Truyen y si, truyen y khoa, op.cit, p.48.*

⁴²⁰ Dang Van Ngu, *Trở về với quê hương kháng chiến* (mémoires 1910-1949)", dans la revue « Sông Hương, N° 33, septembre et octobre 1988, Huế 1998.

⁴²¹ Nguyen Luu Vien, *Vài kỷ niệm của một cựu sinh viên trường thuốc Hà Nội.*

qu'il passe en France et qu'il met à profit pour réussir l'agrégation d'anatomie des Facultés de médecine. Il a été réaffecté en suite comme chirurgien chef à l'Hôpital Lanessan en septembre 1939. Il a été promu lieutenant-colonel. En juin 1940, Huard ne pouvait pas, en raison de la guerre, rejoindre la France. Il est affecté à la réserve des hôpitaux sanitaires de l'hôpital Maillot à Alger puis, trois mois plus tard, à l'hôpital de Dakar comme chirurgien chef. Toutefois Huard ne pensait qu'à l'Indochine. Il réussit, en décembre 1940, à être nommé hors-cadre à Hanoï⁴²². Après cette nouvelle prise de fonction de Huard à l'Hôpital du Protectorat, celui-ci devint l'Hôpital Yersin, hôpital uniquement chirurgical installé au centre d'Hanoï et destiné à recevoir les malades chirurgicaux autochtones venus du Moyen et Haut Tonkin.

Dans cet hôpital marqué par le professeur Meyer-May qui avait été formé aux techniques parisiennes, aidé par le Professeur Ho Dac Di, le professeur Huard qui était chirurgien orthopédiste des armées, dut se mettre à la chirurgie viscérale. Ses aides le virent se perfectionner à cette nouvelle chirurgie et réussissant à égaler ses confrères notamment pour les gastrectomies. Il acquit la minutie et la dextérité qui caractérisent la chirurgie viscérale, celles que possédaient ses confrères. Mais Huard était très exigeant avec lui-même, en particulier sur le plan de la vitesse d'exécution. Il travaillait avec sa montre accrochée au mur de la salle d'opération : il devait garder cette habitude et son tempérament de chirurgien militaire. Et cette vitesse était d'autant plus précieuse pour lui que la "réanimation" n'existait pas à l'époque. Il limitait aussi les pertes de sang et agissait aux mieux des intérêts de ses patients.

Après être devenu professeur de clinique chirurgicale à la Faculté, Huard avait laissé la chaire d'anatomie à son ami Montagne, mais il avait gardé dans l'Institut anatomique, qui était son œuvre, son bureau et ses habitudes. Les étudiants y apprenaient l'anatomie théorique et pratique. Dans de vastes salles de dissection, chaque étudiant pouvait disséquer pendant leurs deux années d'études, toutes les régions anatomiques du corps humain. Le docteur Do Xuan Hop, chef de travaux à l'Institut anatomique veillait avec fermeté et bienveillance sur cet enseignement sous la houlette de son maître vénéré qu'était le professeur Huard. En plus des études anatomiques Huard a pris une part considérable dans les travaux scientifiques, les thèses et les très nombreuses publications de l'École.⁴²³

⁴²² Jacques Gonzalès, *Histoire de la naissance et du développement de l'École de Médecine de Hanoï*, op.cit, p.63.

⁴²³ En avril 1946, Galliard, professeur de parasitologie et doyen de la faculté d'Hanoï, quittait son poste pour regagner Paris afin d'y occuper la chaire de parasitologie devenue vacante par le départ du professeur E. Brumpt.

Il y a d'autres professeurs célèbres de l'École, comme le docteur Meyer May. Il est arrivé à Hanoi dans les années 1930 et il avait apporté les techniques parisiennes. Il avait étudié en France les interventions les plus techniques à l'hôpital Beaujon à Paris et à l'Hôpital de la Faculté de Lille. Les principes directeurs de la chirurgie la plus moderne seront appliqués dans le nouveau service de chirurgie de l'Hôpital de Bach-Mai à Hanoi⁴²⁴. En juin 1940, au départ de Huard pour la métropole, Meyer-May le remplace comme professeur de clinique. Avec la montée de l'antisémitisme, il doit s'exiler aux États-Unis à la fin de 1940 après promulgation de son statut des juifs. Avant de son départ, il a contribué à la formation des docteurs de l'École de Médecine de Hanoi, dont le célèbre docteur Ton That Tung qui est son étudiant le plus proche.

Il faut citer les professeurs agrégés de pharmacie que furent P. Bonnet et E. Cousin, et le Médecin Colonel A. Rivoalen, spécialiste de pathologie infectieuse.

Arrivé à Hanoi en décembre 1939 pour sa Mission à l'École de Médecine et de Pharmacie d'Indochine à Hanoi, le Professeur Pasteur Vallery-Radot dans son rapport sur le rôle des enseignants dans la formation de l'École, a écrit:

« Les étudiants que j'ai interrogés étaient tous instruits. Ils m'ont fait presque tous d'excellentes réponses, témoignant d'une solide culture médicale. Dans l'ensemble, les étudiants sont plus instruits que la majorité des étudiants de Paris, externes et internes exceptés. Cette excellence des résultats obtenus me semble due à trois causes. Tout d'abord le remarquable enseignement que donnent aux étudiants les professeurs et chargés de cours de l'École qui tous se donnent à leur tâche avec conscience, intelligence de leur rôle et compétence. [...]. Les professeurs méritent tous les plus grands éloges pour leur mode d'enseignement ».⁴²⁵

Conclusion

L'École de Médecine d'Hanoi fondée en 1902 est considérée comme le début de l'enseignement supérieur en français en Indochine. En 1914 la section de pharmacie est créée en vue de former des pharmaciens auxiliaires. L'École de Médecine existe sans interruption de la création à 1945. Soumise plusieurs fois à des réorganisations, elle devient une école supérieure véritable dans les années 1930 et une Faculté en 1941. La période de plus fort

Le poste de doyen demeurant libre à Hanoi, Huard était tout désigné pour l'occuper. Il devenait doyen de cette faculté d'Indochine en octobre 1946 et il continua à en assurer la marche jusqu'en 1954.

⁴²⁴ Le Nouvelliste d'Indochine, 14 janvier 1940 (Les progrès des recherches scientifiques en Indochine).

⁴²⁵ ANP, AJ/16/6684, *Rapport du professeur PASTEUR VALLERY RADOT sur sa Mission à l'École de Médecine et de Pharmacie d'Indochine à Hanoi*

développement de l'École commence en 1935 quand les premiers doctorants en médecine peuvent soutenir leurs thèses sur place et que l'École forme aussi des pharmaciens diplômés d'état. Pendant ses années d'existence, l'École a formé des intellectuels vietnamiens célèbres, en particulier des chercheurs en médecine et en pharmacie. Des chercheurs remarquables, comme les docteurs Ton That Tung, Dang Van Ngu, Dang Van Chung, les pharmaciens Do Tat Loi, Vu Cong Thuyet (voir leurs biographies en annexe), sont issus de l'École et ont apporté des contributions très importantes à la science de la santé et à la construction des écoles de médecine et de pharmacie au Vietnam après l'indépendance du pays en 1945.

Chapitre IX : L'École supérieure de Pédagogie et l'École des Beaux-Arts dans la formation des intellectuels et artistes vietnamiens

1. L'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine et la formation des intellectuels vietnamiens du domaine éducatif

1.1. La naissance et les buts de l'École

Pour former un cadre de professeurs indigènes du second degré, capable d'assurer l'enseignement général dans les écoles primaires supérieures franco-indochinoises et les écoles normales, l'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine (ESPI) a été créée et ouverte en octobre 1917⁴²⁶. Ce cadre était aussi destiné à suppléer à l'insuffisance numérique des professeurs français licenciés ou certifiés venus de la Métropole mais qui devaient, en tout état de cause, rester chargés dans le second degré des classes supérieures et des fonctions de direction⁴²⁷. L'École comporte deux sections : lettres et sciences.

Parce qu'elle est créée pendant la période de la guerre mondiale (1917). L'École a rencontré, pendant première années de son fonctionnement des difficultés : manque d'enseignants et de matériels scolaires.⁴²⁸ Les enseignants sont des fonctionnaires qui travaillent au service de l'instruction publique de l'Indochine ou à l'École française d'Extrême-Orient à Hanoi. De temps en temps, ce sont des professeurs du lycée Albert Sarraut de Hanoi. Il y a quelques enseignants qui arrivent de France.⁴²⁹

1.2. Le recrutement et les élèves

La majorité des élèves de l'École est Vietnamiennne. Le nombre des élèves laotiens et cambodgiens est faible. L'École est ouverte en octobre 1917, vingt élèves de la première promotion ont été admis en 1^{re} année.⁴³⁰ Pour cette fois, ils n'ont pas été recrutés par concours. L'École n'a reçu, jusqu'en 1923, que des élèves sortis d'une école normale ou d'un collège primaire supérieur⁴³¹, dont d'anciens instituteurs. À la rentrée de 1924, l'École se trouve, au point de vue du recrutement de ses élèves, dans une période de transition. D'après le règlement, seuls pourront être admis les élèves pourvus du brevet de l'Enseignement

⁴²⁶ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement* (tome 2), 1926, p.488.

⁴²⁷ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, 1930, p.362.

⁴²⁸ Hoàng Ngọc Phách, *Tuyen tap, op.cit*, p.186.

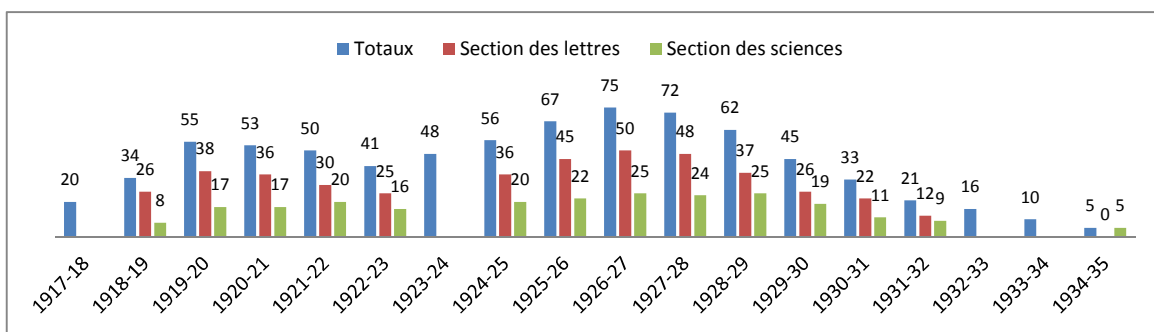
⁴²⁹ Hoàng Ngọc Phách, *Tuyen tap, op.cit*, p.186.

⁴³⁰ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement* (tome 2), 1919, p.200.

⁴³¹ Gouvernement général de l'Indochine: *Rapports au Conseil de gouvernement* (tome 2), 1926, p.488.

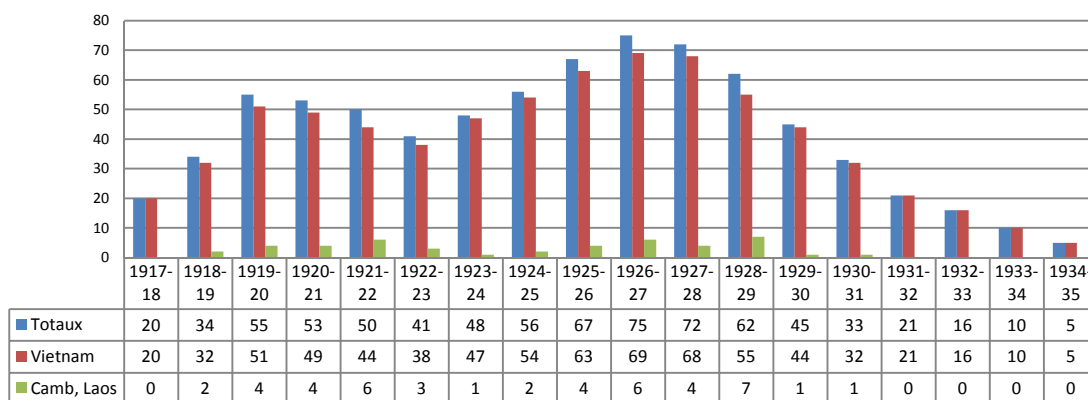
secondaire local. En 1921-1922- 1923, le recrutement a été mixte⁴³². Selon Nguyen Khanh Toan (promotion 1923-1926), quelques étudiants de l'École ont étudié les caractères chinois et possèdent un niveau élevé de l'enseignement traditionnel.⁴³³

Figure 21 : Effectif par section de l'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine de 1917 à 1935



Sources : Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement* (1917-1936).

Figure 22 : Effectif par pays de l'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine de 1917 à 1935



Sources : Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement* (1917-1936).

L'année scolaire 1932-1933, l'École est réorganisée par l'arrêté du 24 juillet 1932. Elle est devenue une véritable école d'enseignement supérieur car elle ne recrute plus que des élèves bacheliers.⁴³⁴ Malheureusement, pour des raisons budgétaires, à partir de l'année scolaire 1931-1932, le recrutement devient très limité, réduit à 4 unités en 1931 et ainsi qu'en 1932.⁴³⁵ L'année scolaire 1934-1935, l'École n'a plus reçu de nouveaux élèves et est réduite à la deuxième et à la troisième année de la section scientifique (2 élèves en deuxième année).⁴³⁶

⁴³² Gouvernement général de l'Indochine: *Rapports au Conseil de gouvernement* (tome 2) 1924, p.74.

⁴³³ Nguyễn Khánh Toàn, *Tuyen tap*, (recueil de Nguyen Khanh Toan), Ed. Khoa hoc xa hoi, Hanoi, 2010, p.31, 32.

⁴³⁴ Direction générale de l'Instruction publique, *Annales de l'Université de Hanoi (tome 1)*, 1933, *Arrêté de réorganisation de l'École supérieure de pédagogie de Hanoi*, p.98; Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement* 1933, p.108.

⁴³⁵ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement* 1932, p137; *Rapports au Conseil de gouvernement* 1933, p.108.

⁴³⁶ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, 1935, p.106.

Une fois que ces derniers élèves auront fait leurs examens de sortie, l'École sera fermée officiellement.

1.3. L'enseignement et son influence sur les élèves

Comme nous le savons, l'École comporte deux sections, lettres et sciences. Les cours de chaque section se déroulent pendant trois années scolaires. Le programme de l'enseignement de l'École supérieure de Pédagogie comporte les matières suivantes⁴³⁷ :

Matières communes aux deux sections : Psychologie appliquée à l'éducation ; Sociologie appliquée à la morale et à l'éducation ; Pédagogie générale, Administration scolaire et devoirs professionnels ; Hygiène scolaire, Phonétique et diction.

Matières de la section des lettres : Langue et littérature françaises ; Enseignement magistral et explications d'auteurs ; Travaux pratiques des élèves (compositions, leçons, exposés etc.) ; Langue et littératures indochinoises ; Applications pédagogiques pratiques ; Langues et littératures anciennes extrême-orientales ; Applications pédagogiques pratiques ; Histoire : Enseignement magistral et exercices s'y rapportant ; Applications pédagogiques pratiques ; Géographie : Enseignement magistral et exercices s'y rapportant ; Applications pédagogiques pratiques.

Matières de la section des sciences : Mathématiques (compléments et application pédagogiques) ; Physique (cours) ; Chimie (cours) ; Zoologie (cours et travaux pratiques) ; Botanique (cours et travaux pratiques) ; Séances d'application professionnelle de physique ; Séances d'application professionnelle de chimie ; Géologie et minéralogie ; Physique Compléments et application ; Chimie pédagogique pratique ; Sciences naturelles pratiques.

Selon Hoang Ngoc Phach, ancien étudiant de l'École, les deux sections ont des matières pédagogiques communes importantes qui sont les parties théoriques et appliquées. Les matières de la section de lettres comme la littérature, l'histoire, la géographie, que les étudiants ont étudié à l'école primaire supérieure ne sont pas nouvelles pour eux mais leurs contenus sont plus larges et approfondis.⁴³⁸ Les étudiants reconnaissent les valeurs de la littérature française :

⁴³⁷ Direction générale de l'Instruction publique, *Annales de l'Université de Hanoi (Tome 1)*, Imp D'Extrême Oriente, Hanoi 1933, p.101,102.

⁴³⁸ *Hoàng Ngọc Phách, Tuyen tap, op.cit*, p.186-188.

« À ce moment-là, plusieurs personnes parmi nous ont trouvé, dans la littérature française, des idées progressistes et les voix abondantes et variées favorables au développement de la littérature vietnamienne. Quelqu'un a dit : les agresseurs doivent être battus. Mais la littérature française doit être gardée. »⁴³⁹

Selon Hoang Ngoc Phach également, la philosophie est vraiment une nouveauté.⁴⁴⁰ Dang Thai Mai, promotion 1924-1927, a jugé que les programmes sont conçus de manière assez rationnelle.⁴⁴¹ On sait que, dans le système d'enseignement traditionnel vietnamien, il n'y a pas d'établissement professionnel en vue de former des enseignants. Les lettrés peuvent ouvrir des écoles traditionnelles et devenir les maîtres avec les connaissances qu'ils ont étudiées à l'école confucéenne et leurs expériences. La création de l'ESPI, où de nouvelles matières sont enseignées, comme la psychologie appliquée à l'éducation ; la sociologie appliquée à la morale et à l'éducation ; la pédagogie générale, est un progrès important car il faut bien comprendre les hommes pour éduquer et bien former les hommes. C'est pourquoi quelques élèves européens veulent suivre ces cours pour améliorer leurs capacités.

«Ainsi l'École supérieure de Pédagogie ne forme pas seulement un personnel indigène qualifié. Elle améliore la valeur du personnel européen lui-même, en lui assurant une préparation professionnelle théorique qui lui avait fait totalement défaut jusqu'ici. En dehors de ses élèves réguliers, tous indigènes, l'École supérieure de Pédagogie a compté cette année 13 auditrices européennes libres, suivant les cours de Psychologie et de Pédagogie, contre 9 en 1917-1918. Ce nombre comprend 2 jeunes filles seulement désireuses de perfectionner leur instruction et 11 institutrices du Service de l'Enseignement, candidates au Certificat d'aptitude pédagogique ; 5 de ces institutrices se sont présentées à leur examen et 4 ont été reçues. »⁴⁴²

En ce qui concerne les professeurs, à l'exception de quelques cas de professeurs de l'École, d'un point de vue général, les professeurs sont de bons professeurs aux yeux des étudiants. Dang Thai Mai, promotion 1924-1927, a rencontré, au cours de ses années d'étude à l'École, quelques professeurs français progressistes véritables qui sont arrivés en Indochine après la guerre mondiale 1914-1918⁴⁴³. D'après Nguyễn Lân, promotion 1929-1932, tous les

⁴³⁹ Hoàng Ngọc Phách, *Tuyen tap, op.cit*, p.192,193.

⁴⁴⁰ Hoàng Ngọc Phách, *Tuyen tap, op.cit*, p.186-188.

⁴⁴¹ Đặng Thai Mai, *Hồi ký : thời kỳ thanh thiếu niên (Mémoires de Dang Thai Mai)*, Ed. Tac pham moi, Hanoi, 1985, p.285.

⁴⁴² Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement* (tome 2), 1919, p.200.

⁴⁴³ Đặng Thai Mai, *Hồi ký : thời kỳ thanh thiếu niên, op.cit*, p.283.

enseignants sont de bons intellectuels, sauf une exception, un enseignant d'histoire, Bonifacy⁴⁴⁴, officier militaire en retraite. Les étudiants sont mécontents de lui, car dans le cours d'histoire vietnamienne, il a défiguré l'histoire du Vietnam en diminuant la victoire de Tran Hung Dao⁴⁴⁵ dans la guerre contre l'armée mongole. Il a dit que l'armée mongole a échoué car elle souffrait de dysenterie.

De l'avis des anciens étudiants de l'École, les professeurs travaillent peu dans la classe mais ils donnent beaucoup de travail aux étudiants pour étudier et faire des exposés. Le but des professeurs est de faire approfondir un sujet par les étudiants et de les préparer à l'enseignement.

« Même pour préparer une présentation courte, les étudiants doivent étudier des dizaines de livres. »⁴⁴⁶ Et « Pour couvrir tout le programme, nos professeurs nous donnent un certain nombre d'exposés à préparer. »⁴⁴⁷

Les étudiants ont estimé que l'étude à l'École leur a apporté plusieurs avantages. Dang Thai Mai a insisté sur l'acquis de la méthode de recherches apprise de ses professeurs.

« En travaillant avec le professeur Milon, nous avons appris quelques éléments, comme la méthode de la lecture d'un extrait littéraire et d'un ouvrage de la littérature, comme la recherche d'un auteur, comme la comparaison des courants littéraires avant de tirer une thèse. [...]. Tous les étudiants ont reconnu que le professeur Milon est un chercheur savant (un homme érudit). Par exemple, quand il enseigne un ouvrage de Rousseau qui décrit l'état d'âme de l'auteur lors d'une promenade en bateau sur le lac de Bienné, il a analysé l'âme de Rousseau dans le farniente et il l'a comparée avec l'âme de Lao-tseu et avec « le farniente » des lettrés chinois et vietnamiens. »⁴⁴⁸

« Il faut reconnaître que, pour nous, les années des études à l'École supérieure de pédagogie d'Hanoï sont marquées par des acquisitions valables. À propos de l'enseignement de la littérature vietnamienne, chinoise et aussi française, son but réaliste est la formation des enseignants de littérature et d'histoire pour l'école primaire supérieure. En plus, l'École a pris soin de conduire les étudiants vers les

⁴⁴⁴ Nous avons vérifié dans Annuaire administratif de l'Indochine (1929 et 1930), c'est A. Bonifacy, lieutenant-colonel d'Infanterie coloniale en retraite, chargé de cours à l'ESPI.

⁴⁴⁵ Tran Hung Dao (1228-1300), héros vietnamien, a dirigé trois fois l'armée vietnamienne dans la bataille contre l'armée mongole en 1258, 1285, 1288.

⁴⁴⁶ Hoàng Ngọc Phách, *Tuyen tap, op.cit*, p.186

⁴⁴⁷ Đặng Thai Mai, *Hồi ký : thời kỳ thanh thiếu niên, op.cit*, p.285.

⁴⁴⁸ Đặng Thai Mai, *Hồi ký : thời kỳ thanh thiếu niên, op.cit*, p.287, 288.

méthodes de la recherche. Les professeurs ont souvent insisté sur les méthodes de la recherche sous l'angle méthodologique et historique. L'enseignement de la littérature est l'occasion pour que nous fassions la connaissance des démarches fondamentales, comme la recherche des documents, la construction de la bibliographie, l'étude des états de la recherche pour tirer un sujet de recherche. Pour ma part, j'ai trouvé que ce sont les acquisitions les plus importantes durant les années d'étude à l'École supérieure de pédagogie. »⁴⁴⁹

A côté des professeurs français, on ne connaît qu'un seul professeur vietnamien, le maître Bui Ky. Il a une place particulière dans le cœur de ses étudiants.

« L'École consacre à la littérature vietnamienne quelque quatre heures par semaine. M. Bui Ky en est chargé. [...]. Il est le descendant d'une famille de lettrés lauréats réputée du Nord. Il est Cử nhân (licencié traditionnel) puis Phó bảng (docteur de 2^e classe). Après ses études classiques, il a pu effectuer un séjour en France où il s'est familiarisé avec la pédagogie occidentale. Durant les trois années d'étude avec M. Bui Ky, nous avons appris et étudié systématiquement la langue et la littérature vietnamienne. »⁴⁵⁰

« Je dois remercier infiniment le professeur Bui Ky car pendant trois années scolaires, il m'a enseigné l'histoire et la littérature de notre pays vietnamien avec son enthousiasme spécial. C'est un Phó bảng (docteur de 2^e classe) qui ne veut pas devenir un mandarin mais qui a choisi l'enseignement afin de nous enseigner l'amour du vietnamien et la variété de la littérature vietnamienne. »⁴⁵¹

Dans les premières promotions, chaque étudiant de dernière année scolaire doit préparer un mémoire sur un sujet de pédagogie sous la direction des professeurs français⁴⁵². Selon les mémoires de Hoang Ngoc Phach (promotion 1919-1922) :

« Le sujet du mémoire est un problème littéraire ou moral ou de pédagogie. Chaque étudiant est admis à choisir un sujet dans la liste que l'École a donné et chaque mémoire est réalisé sous la direction d'un professeur français. [...]. Le sujet de mon mémoire est « *La famille annamite et son influence morale*. » La directrice de mon mémoire est une professeure un peu âgée, gentille et sincère. Quand elle a lu la partie

⁴⁴⁹ Đặng Thai Mai, *Hồi ký : thời kỳ thanh thiếu niên*, op.cit, p.291.

⁴⁵⁰ Đặng Thai Mai, *Hồi ký : thời kỳ thanh thiếu niên*, op.cit, p.292, 293.

⁴⁵¹ Nguyen Lân, *Hồi ký giao dục*, cité dans "Vinh quang nghe thay", Ed. Giao duc, Hanoi, 2004, p.17.

⁴⁵² Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement* (tome 2), 1920.

de mon mémoire qui parle de la famille vietnamienne, elle a fait des éloges en disant que les documents de références sont riches, le style littéraire est clair, les opinions sont diverses. »⁴⁵³

Malgré ses préjugés envers les Annamites, Le Directeur de l'École de Pédagogie a pu faire un éloge remarqué pour un élève de la première promotion :

« Il a expliqué un texte de Lesage avec un sens littéraire et une finesse tout à fait remarquable chez un Annamite, et sa leçon sur la riziculture en Indochine a révélé un pédagogue consommé. »⁴⁵⁴

En 1920, les 14 premiers élèves de l'École supérieure de Pédagogie ont été définitivement reçus à l'examen de sortie (10 de la section des lettres, 4 de la section des sciences). Ils ont généralement montré dans la rédaction de leur mémoire sur un sujet de pédagogie un esprit critique qu'on avait jusque-là refusé aux Annamites. Certains ont fait preuve d'un sens littéraire et d'une finesse remarquables.⁴⁵⁵

| Tableau 19 : Liste des 14 premiers enseignants formés à l'ESPI (1 ^{er} promotion 1917-1920) | |
|---|---|
| <p>Cao Van Loc, Duong Minh Thoi, Duong Quang Ham, Ha Van Binh, Huy dit Lacoste, Ng Trung Thang, Ng Van Ba; Nguyen Van Hieu, Nguyen Van Nho, Pham Dinh Hoan, Chu Van Duong, Nguyen Gia Tuong, Nguyen Van Trong, Vu Tien Sau.</p> | <p>— Les candidats dont les noms suivent sont définitivement reçus à l'examen de sortie de l'École supérieure de pédagogie : Cao-van-Loc, Duong-minh-Thoi, Duong-quang-Ham, Ha-van-Binh, Huy-dit-Lacoste, Ng-trung-Thang, Ng-van-Ba, Nguyen-van-Hieu, Nguyen-van-Nho, Pham-dinh-Hoan, Chu-van-Duong, Nguyen-gia-Tuong, Nguyen-van-Trong, Vu-Tien-Sau.</p> |
| <p>Source : <i>L'Écho annamite</i>, n° 40, 12 juin 1920, p. 2.</p> | |

Avant l'ouverture de l'ESPI, quelques essais ont été tentés. Certaines classes ont été confiées à des maîtres indigènes (généralement pourvus du baccalauréat ou du Brevet supérieur). Du côté littéraire, les résultats ont été souvent médiocres, inférieurs en tout cas à ceux que l'on peut attendre de professeurs français du 1^{er} degré ou d'institutrices temporairement détachés dans l'enseignement complémentaire. Par contre, du côté scientifique, les résultats ont été meilleurs.⁴⁵⁶ Selon les rapports des autorités, la capacité des élèves s'est améliorée avec la formation à l'ESPI :

« Les élèves ne possèdent pas encore la somme de connaissances que l'on trouvera naturellement chez eux, lorsqu'ils auront suivi les cours de l'enseignement secondaire

⁴⁵³ Hoàng Ngọc Phách, *Tuyen tap, op.cit*, p.186-188.

⁴⁵⁴ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement* (tome 2), 1920, p.213.

⁴⁵⁵ Agence économique de l'Indochine, *Communiqué de la presse indochinoise*, 01/04/1921, p.11.

⁴⁵⁶ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement* (tome 2), 1919, p.187.

local avant leur entrée à l'École. Mais dès maintenant, grâce à leur application et, au zèle éclairé de leurs maîtres, ils sont pleinement qualifiés, à leur sortie, pour occuper les chaires de notre enseignement complémentaire. Les rapports des chefs d'établissements et des inspecteurs montrent même que parmi les élèves sortis en 1920 et en 1921 il s'en trouve un certain nombre qui sont devenus des professeurs tout à fait remarquables.»⁴⁵⁷

À partir de 1920, le corps d'enseignants du secondaire est renforcé par des recrutements d'enseignants vietnamiens de qualité formés dans l'École supérieure de pédagogie de l'Indochine. À lire des pages des mémoires des anciens élèves du Lycée du protectorat d'Hanoi, du Lycée Quoc oc Hue, du Lycée Pétrus Ky et du Collège Quoc hoc Vinh, nous constatons que ce sont des maîtres respectés et adorés par leurs élèves pour leur capacité et leur dignité. Parmi les personnages issus de l'École supérieure de pédagogie, il y a des intellectuels célèbres qui ont contribué à l'évolution des sciences, de l'éducation et de la littérature au Vietnam avant et après l'indépendance en 1945.

Conclusion

La naissance de l'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine en 1917 est un événement qui a marqué l'évolution de l'enseignement au Vietnam pendant la période coloniale française. C'est pour la première fois, une école de type occidental qui se consacre à former des enseignants de l'enseignement secondaire en Indochine. Dans cette École née et fonctionnant dans le contexte colonial, sauf quelques rares enseignants qui ont l'esprit colonialiste, les professeurs, en général, sont décrits heureusement par les étudiants comme de bons professeurs. Les professeurs ont apporté à leurs élèves de nouvelles connaissances et une solide méthode d'étude et de recherches. Ils ont fortement contribué à la formation des enseignants du primaire supérieur. Parmi les anciens étudiants, il y a des personnes qui sont devenues des chercheurs connus au Vietnam (voir leurs biographies en annexe). Les intellectuels formés dans l'École de pédagogie ont construit leur pensée à partir de deux sources : la culture orientale et la culture occidentale. Cependant, malheureusement, pour des raisons budgétaires, vers 1935-1936, l'École a dû être définitivement fermée.

⁴⁵⁷ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement* (tome 2), 1922, p.47.

2. L'École des Beaux-Arts de l'Indochine dans la formation de la première génération d'artistes et d'architectes modernes vietnamiens

2.1. La rencontre de Victor Tardieu et Nam Son et la création de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine

Parler de l'EBAI dans la formation de la première génération d'artistes et d'architectes modernes vietnamiens, nous ne le pouvons pas sans évoquer le rôle de ses fondateurs, le peintre Victor Tardieu, le premier Directeur, inspiré par son amour du pays et des hommes indochinois, et le peintre Nguyen Van Tho, dit Nam Son, qui pense toujours aux beaux-arts de son pays.

« *Les Écoles d'Arts de l'Indochine* », publié en 1937 par l'autorité coloniale en Indochine, confirme que deux peintres, Victor Tardieu et Nam Son Nguyen Van Tho, sont les fondateurs de l'École des Beaux-Arts de Hanoi⁴⁵⁸. Alors, comment ces deux hommes se sont-ils rencontrés et ils sont devenus les fondateurs de l'EBAI ? C'est une rencontre due au hasard et une histoire intéressante. En effet, à son arrivée en Indochine en 1921, le peintre Victor Tardieu ne pensait pas qu'il y fonderait une école pour former des artistes et qu'il en serait le premier Directeur. Il a fait ses premiers pas en Indochine en qualité de titulaire du Prix de l'Indochine, le prix « *fondé par la Société Coloniale des Artistes Français, dans un but de propagande artistique, qui était attribué chaque année, à la fin des Salons annuels, à un artiste peintre. Le titulaire du prix avait droit au voyage en 1^{re} classe de Paris à la colonie et vice-versa, à la gratuité de tous les transports pendant son séjour en Indochine ; il touchait, en outre, pour tout viatique, une somme de mille francs à son arrivée en Indochine* ». ⁴⁵⁹

Par chance, Tardieu a reçu peu après son arrivée à Hanoi une importante commande du Gouvernement pour la décoration de l'Université indochinoise qu'on allait construire. Parce que la durée des travaux de construction se prolongeait, il dut prolonger aussi son séjour et entrer en contact avec certains jeunes artistes annamites désireux de renouveler leurs traditions artisanales et de trouver une orientation technique occidentale continue.⁴⁶⁰

⁴⁵⁸ Gouvernement Général de l'Indochine, *Les écoles d'Arts de l'Indochine*, Hanoi, Ed. Extrême-Orient, 1937, p.10,16 : « C'est donc dans la but unique d'atteindre, pour l'améliorer, la production artisanale, que l'École des Beaux-Arts de l'Indochine ou École de Hanoi a été fondée par le peintre Victor TARDIEU [...]. L'enseignement du Dessin et des Arts Décoratif est assuré par un professeur technique de 2^e classe, M. Nam SON, qui est un des deux fondateurs de l'École. »⁴⁵⁸

⁴⁵⁹ Exposition coloniale internationale de 1931, *L'Adaptation de l'enseignement dans les colonies. Rapports et compte-rendu du Congrès intercolonial de l'enseignement dans les colonies et les pays d'outre-mer, 25-27 septembre 1931*. (Rapport sur l'Enseignement artistique en Indochine par M. VICTOR TARDIEU, Directeur de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine. p198) ; impr Henri Didier, Libraire Editeur, Paris 1932.

⁴⁶⁰ Direction générale de l'instruction publique (Indochine français, section des services d'intérêt social), *Trois École d'Arts de l'Indochine : Hanoi- PhnomPenh – Bienhoa*, Impr D'Extrême- Orient, Hanoi 1931, p.10.

Parmi les jeunes artistes annamites que V. Tardieu a rencontrés au Tonkin, il y a le jeune peintre doué, Nam Son qui a étudié à l'école confucéenne, puis a reçu le diplôme de l'école primaire supérieure franco-indochinois. Nam Son a aidé Victor Tardieu dans son travail⁴⁶¹ et il est devenu son élève. En 1923, Nam Son a rédigé un projet général des beaux-arts vietnamiens. Il y a écrit : « *il faut fonder une Université pour former des artistes capables qui maintiendront les beaux-arts laissés par nos ancêtres, amélioreront et favoriseront la création des beaux-arts orientaux qui marquent l'identité vietnamienne.* »⁴⁶² En 1925, présenté par Tardieu, Nam Son est arrivé en France pour suivre les cours de l'École des Beaux-Arts de Paris. Ce n'est peut-être pas seulement pour améliorer ses capacités, mais aussi pour le préparer à être enseignant de l'École des Beaux-Arts lorsqu'elle sera fondée.

Dans le processus de contact avec des Vietnamiens, dont Nam Son, et d'étude de la culture vietnamienne pour servir sa fresque dans le grand amphithéâtre de l'Université indochinoise, V. Tardieu a constaté une « décadence » des arts indochinois, dont les arts vietnamiens.

« J'aime beaucoup les Annamites. Je voudrais les aider à retrouver leur vraie physionomie [...]. Quand je suis arrivé en Indochine [...] le pays avait perdu sa physionomie artistique. Les traditions anciennes étaient abandonnées et remplacées par un style "métis", style dit "compradore", produisant des effets détestables, sur lesquels il est préférable de ne pas nous appesantir. D'ailleurs, tous les voyageurs ont convenu que c'est ce style qui déshonore notre influence en Asie, depuis Singapour jusqu'en Extrême-Orient. »⁴⁶³

Parallèlement, V. Tardieu a aussi aperçu des qualités artistiques indochinoises.

« Ayant eu l'occasion de faire travailler quelques jeunes artistes indigènes, il fut frappé des qualités artistiques de la race et, comme il se livrait en même temps à une étude approfondie de l'art annamite, il comprit aisément la raison de la décadence moderne. »⁴⁶⁴

Face à cette situation, avec bonne volonté, Victor Tardieu a proposé aux autorités françaises la création d'une école, pépinière de professeurs instruits, capables de provoquer une renaissance de l'art national. Il a formulé son idée de la création :

⁴⁶¹ Louis Paillard, *Avec les artistes d'Indochine que nous avons formés. La manifestation de l'École des Beaux-Arts d'Hanoi à l'Exposition Coloniale*, dans le Petit Journal du 29 avril 1931.

⁴⁶² Cité par Phan Duy Kha, dans « *Hoa si Nam Son, nguoi dat nen mong dau tien cho nen My thuat duong dai Viet Nam* », nghethuatxua.com, le 28/02/2015.

⁴⁶³ Dépêche coloniale, *L'École des Beaux-arts de Hanoi*, mercredi 16 octobre-jeudi 17 octobre 1935.

⁴⁶⁴ Exposition coloniale internationale de 1931, *L'Adaptation de l'enseignement dans les colonies. op.cit.* p.198.

« Le problème qui se posait alors à mon esprit était bien simple, du moins dans son énoncé : Il nous fallait nous appliquer à retrouver les formes traditionnelles aussi bien dans l'architecture que dans l'artisanat. L'idée de la création d'une école des Beaux-Arts me paraissait s'imposer, une école où nous formerions des professeurs chargés, non seulement de l'enseignement du dessin dans les différentes écoles indochinoises mais également, le soir, de l'éducation des artisans. Le gouverneur général Maurice Long accueillit ce projet avec bienveillance. Mais ce fut le gouverneur général Baudoin qui me demanda de faire un rapport sur l'enseignement artistique en Indochine. Son successeur M. Martial Merlin décida de fonder l'École que je préconisais et, en 1925, l'École des Beaux-Arts ouvrit ses portes. »⁴⁶⁵

En réalité, il y a eu des difficultés dans le processus de fondation⁴⁶⁶. Selon Tran Van Can, élève de la sixième promotion de l'EBAI (1931-1936) :

« Thalamas, directeur de l'Instruction publique en Indochine, avait d'abord soutenu le projet. Mais il a ensuite tourné casaque sous prétexte que la formation d'artistes sans débouché compliquerait la situation. Pham Le Bong de la Chambre des représentants du peuple lui a fait chorus. Mais Tardieu a tenu grâce au soutien d'un frère plusieurs fois Président du Conseil. En tout cas, Tardieu était si puissant qu'il a pu demander à placer son École sous la gestion directe du Gouvernement Général. Sans le rôle prédominant de ce directeur, la peinture vietnamienne moderne aurait pris une autre voie. Il a dû faire face au problème financier de son établissement installé dans un ancien magasin de la Gare de Hanoi. »⁴⁶⁷

Heureusement, finalement l'EBAI a été fondée par l'arrêté du Gouverneur Général M. Merlin daté le 27 novembre 1924.⁴⁶⁸ Victor Tardieu est nommé le premier Directeur de l'EBAI. La

⁴⁶⁵ Dépêche coloniale, *L'École des Beaux-arts de Hanoi*, mercredi 16 octobre- jeudi 17 octobre 1935.

⁴⁶⁶ Selon Pierre PALIARD, dans *Un art vietnamien: penser d'autre modernités. Le projet de Victor Tardieu pour l'École des Beaux-Arts de l'Indochine à Hanoi en 1924*, (l'Harmattan, 2006), au service des Archives Nationales d'Outre-Mer à Aix-en-Provence, (fonds Indo GGI//51.039), il existe plusieurs documents concernant la création de l'école de Hanoi. Trois d'entre eux sont particulièrement intéressants. Le premier est un rapport remis par Victor Tardieu au Gouverneur Général de l'Indochine Merlin pour solliciter l'ouverture d'une école des Beaux-Arts à Hanoi (non daté). Le deuxième est une lettre écrite par M. Silice, directeur de l'École des Arts appliqués de Phnom Penh au même gouverneur, disant sa réticence à voir aboutir le projet de Victor Tardieu (datée du 24 novembre 1924). Le troisième est une lettre de Victor Tardieu au Gouverneur réfutant les arguments de M. Silice (non datée).

⁴⁶⁷ Hữu Ngọc, *A la découverte de la culture vietnamienne* (Entretien avec Tran Van Can sur la peintre vietnamienne), Editions The Gioi, Hanoi 2011, p1109.

⁴⁶⁸ Gouvernement générale de l'Indochine, *Arrêté précédé d'un rapport de présentation portant création à Hanoi d'une « École des Beaux-Arts de l'Indochine »*. - H. : Impr. d'Extrême-Orient, 1924. - 12p

revue *l'Éveil économique de l'Indochine* a estimé que c'est une excellente chose, car elle aura un double résultat.

« Au lieu d'un enseignement avec de hautes prétentions artistiques par des écoles professionnelles, nous aurons d'une part un enseignement professionnel sans prétention pour former de simples artisans d'autre part une école supérieure des beaux-arts visant franchement à faire des artistes. C'est une bonne réponse à ceux qui prétendent que le gouvernement général entend décapiter l'enseignement supérieur. Nous croyons savoir que le premier directeur sera un artiste de grand mérite qui ; venu en Indochine pour exécuter un tableau, s'est attaché à ce pays, s'y est fait de nombreux ; amis et y a directement accompli une bonne œuvre au point de vue artistique ». ⁴⁶⁹

2.2. L'organisation, l'enseignement et les résultats

a. Personnel enseignant

À la suite de la création de l'École, son directeur, V. Tardieu a été envoyé en France, au début de l'année 1925, avec mission d'y recruter un professeur d'Art décoratif et d'y effectuer les achats de matériel nécessaires. Il a été chargé, en outre, de l'acquisition d'un certain nombre de tableaux pour le musée qui sera annexé à l'École. ⁴⁷⁰

En regardant la liste des enseignants de l'École dans l'Annuaire général de l'Indochine et dans l'Annuaire administratif (de l'Indochine) ⁴⁷¹, nous constatons que ce sont des enseignants qualifiés. En effet, l'École a connu deux Directeurs qui sont, tous les deux, des titulaires du Prix Indochine. Le peintre Victor Tardieu, titulaire du Prix Indochine en 1920, est le directeur de 1924 à 1937. Après son décès en 1937, son successeur Évariste Jonchère, titulaire du Prix Indochine en 1932, a assuré ce poste de 1938 à 1945. Parmi les enseignants, il y a des artistes titulaires du Prix Indochine : Ponchin (1922), Henri Dabadie (1928) ; Lièvre, Rollet, Leguez 1926, Imguimberty.

Il faut aussi compter : Mme Alix Aymé (ou Alice Ayme) ⁴⁷² (1894-1989) professeur technique ; Pia degré supérieur de l'enseignement du dessin, cadre de Paris, professeur de 3^e classe ; De Fénis de Lacombe, docteur en Médecine, membre de la Société d'Anthropologie, correspondant du Muséum de Paris, professeur de 1^{er} classe de l'Enseignement supérieur en

⁴⁶⁹ *l'Éveil économique de l'Indochine* : bulletin hebdomadaire, n° 387, le 9 novembre 1924, p.17.

⁴⁷⁰ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1925*. 2^e partie. p.80.

⁴⁷¹ Annuaire général de l'Indochine 1925, et Annuaire administratif de l'Indochine (des années 1926-1937)

⁴⁷² Annuaire administratif de l'Indochine: 1934, p.122, 1935, p.98, 1937, p.108

Indochine ; Kruze professeur de l'Enseignement supérieur en Indochine ; Roger, architecte des Travaux publics. Les professeurs chargés de cours viennent d'autres institutions en Indochine.

Enfin, on trouve des enseignants vietnamiens recrutés : comme Nam Son Nguyen Van Tho, Bui Tuong Vien, professeur technique formé en France ; Georges Khanh, Nguyen Phan Chanh, Le Pho, To Ngoc Van, Nguyen Cao Luyen, Nguyen Xuan Phuong, peintres et architectes choisis parmi les meilleurs diplômés de l'École.

| Tableau 20 : Les enseignants de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine en 1942 |
|--|
| <p>Directeur : M. Jonchère, Grand Prix de Rome, Prix de l'Indochine ; INGUIMBERTY, professeur de l'Enseignement supérieur en Indochine ; KRUZE, professeur de l'Enseignement supérieur en Indochine ; ROGER, architecte des Travaux publics ; NGUYEN VAN THO dit NAM SON, professeur technique ; BUI TUONG VIEN, professeur technique ; MERCIER, professeur technique ; Georges KHANH, professeur indochinois de dessin ; TO NGOC VAN, professeur indochinois de dessin ; DELAFOSSE, chef d'atelier.</p> <p>Le personnel titulaire de l'École est complété par un certain nombre de chargés de cours désignés tous les ans.</p> |
| <p>Source : Université de Hanoi, <i>Livret de l'étudiant indochinois</i>, (F.R. Giraud, Bui Ngo Hien). - H. : Impr. G. Taupin et Cie, 1942-1943. p125.</p> |

Il faut ajouter et ce n'est pas par hasard que l'EBAI bénéficie du service d'enseignement des titulaires du Prix de l'Indochine. Selon l'arrêté de fondation de l'EBAI, le Directeur de l'École est chargé d'assurer le fonctionnement de l'institution du « Prix de l'Indochine » (Art 3). Dans ce rôle, V. Tardieu a une idée pour apporter à l'École de bons professeurs.

« Dans l'organisation de cette école, le fait caractéristique fut l'utilisation du titulaire du « Prix de l'Indochine » en qualité de professeur. À cet effet, le fondateur de l'école eut l'idée de réorganiser le « Prix de l'Indochine » sur des bases nouvelles. »⁴⁷³

Désormais, ce Prix implique deux années consécutives de séjour en Indochine avec un traitement mensuel de 500 piastres, soit 5 000 francs. Durant la première année, le titulaire du prix voyage à son gré dans toute l'Indochine où il jouit, comme par le passé, de la gratuité en

⁴⁷³ Exposition coloniale internationale de 1931, *L'Adaptation de l'enseignement dans les colonies*. op.cit, p.199

1^{er} classe de tous les transports. Pendant la deuxième année, il doit séjourner à Hanoï où il est logé dans une petite villa située dans les jardins de l'EBAI, comprenant un vaste atelier et un appartement très confortable, dans le goût moderne. Là, il est tenu d'assurer l'enseignement du dessin et de la peinture aux élèves des trois premières années de la section de Peinture. Grâce à ce « prix », les élèves ont des professeurs choisis parmi l'élite des artistes français.⁴⁷⁴

b. Fonctionnement et résultats de l'École

Pendant les années de fonctionnement de l'EBAI, elle est réorganisée et réformée plusieurs fois. D'abord, par l'arrêté du 1^{er} octobre 1926, la Section d'Architecture comportant cinq années de scolarité a été fondée à côté de la Section de peinture. Puis, par l'arrêté du 24 octobre 1927 pour établir un cours préparatoire.⁴⁷⁵

Une réforme fut réalisée en 1938 et l'École est régie par un arrêté du Gouverneur Général Breviè en date du 24 mai de ladite année. L'École change de nom afin d'être l'École des Beaux-Arts et des Arts Appliquées de l'Indochine. Désormais, l'École des Beaux-Arts et des Arts Appliquées de l'Indochine comprend deux sections d'art proprement dit :

- Section de peinture, sculpture et laque ;
- Section d'architecture (classées dans l'enseignement supérieur) auxquelles sont annexées trois sections d'art appliqué : Section meuble (2^e degré) ; Section d'orfèvrerie et ciselure (1^{er} degré : artisanat) ; Section de céramique (1^{er} degré : artisanat) ainsi qu'un cours pratique élémentaire de dessin et d'art décoratif (1^{er} degré) »⁴⁷⁶

Cette réforme a eu pour but de permettre la formation non seulement d'artistes mais aussi d'artisans.⁴⁷⁷

Pendant la guerre mondiale 1939-1945, l'École a souffert⁴⁷⁸. En décembre 1943, les Etats-Unis bombardèrent Hanoi pour contrer l'avance militaire japonaise. En exécution de la décision du Service de l'enseignement de l'Indochine d'évacuer les écoles de la ville, l'École des Beaux-Arts a été déplacée dans trois lieux : Les objets d'art sont installés à Phủ Lý (Province de Hà Nam, au Sud de Hanoi) sous l'égide de Georges Khánh et Bùi Tường Viên ; La section d'architecture et la majorité de la section de sculpture sont déménagées à Đà Lạt

⁴⁷⁴ Exposition coloniale internationale de 1931, *L'Adaptation de l'enseignement dans les colonies. op.cit*, p.199

⁴⁷⁵ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1928. 2^e partie*, p.402.

⁴⁷⁶ *Bulletin général de l'Instruction publique*, févrié 1939, p.85 (ANOM, fonds agefom, C243)

⁴⁷⁷ ANOM, AGEFOM//243, Une heureuse réforme à l'école des Beaux-arts de l'Indochine

⁴⁷⁸ ANOM, AGEFOM//243, A l'École des Beaux-Arts

sous l'égide d'Evariste Jonchère ; La section de peinture et le reste de la section de sculpture sont évacués à Son Tây sous l'égide du professeur Joseph Inguimberty et des peintres Nam Son, Tô Ngọc Vân.

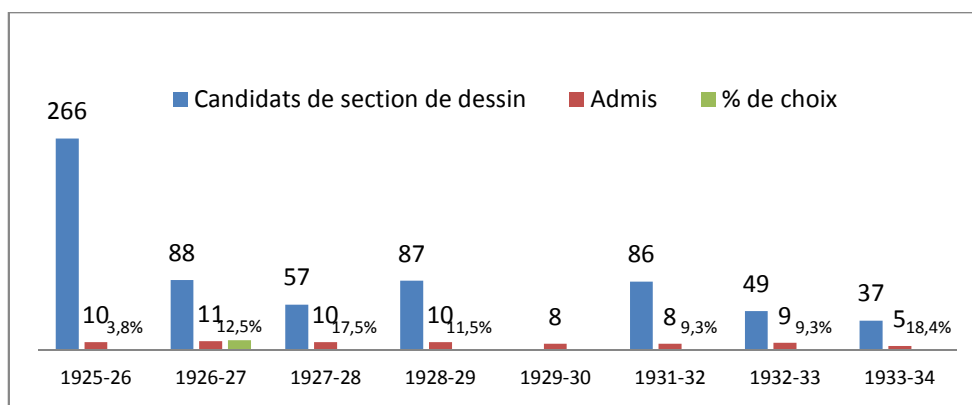
Fonctionnement de la Section des Beaux-Arts (Dessin, Peinture, Modelage, Sculpture et Laque)

Concours d'admission à l'École et cursus des élèves

Le premier concours d'admission à l'École a eu lieu à partir du 5 octobre 1925 simultanément à Hué, Hanoi, Saigon, Pnom-penh et Vientiane. Il y avait 266 candidats inscrits.⁴⁷⁹ À partir de 1926, chaque année, les concours d'admission ont lieu vers le mois d'août simultanément à Hanoi, Hué, Saïgon, Phnom-Penh et Vientiane.⁴⁸⁰

Normalement, les candidats doivent passer trois épreuves du concours : 1- Un dessin de figure nue exécuté d'après le modèle vivant ; 2- Une composition décorative rendue à l'aquarelle, sur un programme donné, dans l'espèce, une feuille de paravent exécutée ; 3- Une épreuve de perspective élémentaire.⁴⁸¹

Figure 23 : Nombre de candidats de section de dessin de l'année scolaire 1925-1926 à 1933-1934



Sources : Gouvernement général de l'Indochine, *les Rapports au Conseil de gouvernement* (de 1925 à 1935)

Les données trouvées dans les rapports montrent que le nombre des élèves admis est modifié selon la situation de chaque année pour prendre de bons élèves⁴⁸². Par exemple, pour l'année scolaire 1926-1927, le nombre des élèves à admettre avait été fixé à 10, mais une égalité de points obtenus par le dixième et le onzième ont conduit à les classer ex aequo et, étant donné

⁴⁷⁹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1926*. 2^e partie, p.482

⁴⁸⁰ Exposition coloniale internationale de 1931, *L'Adaptation de l'enseignement dans les colonies. op.cit*, p.202.

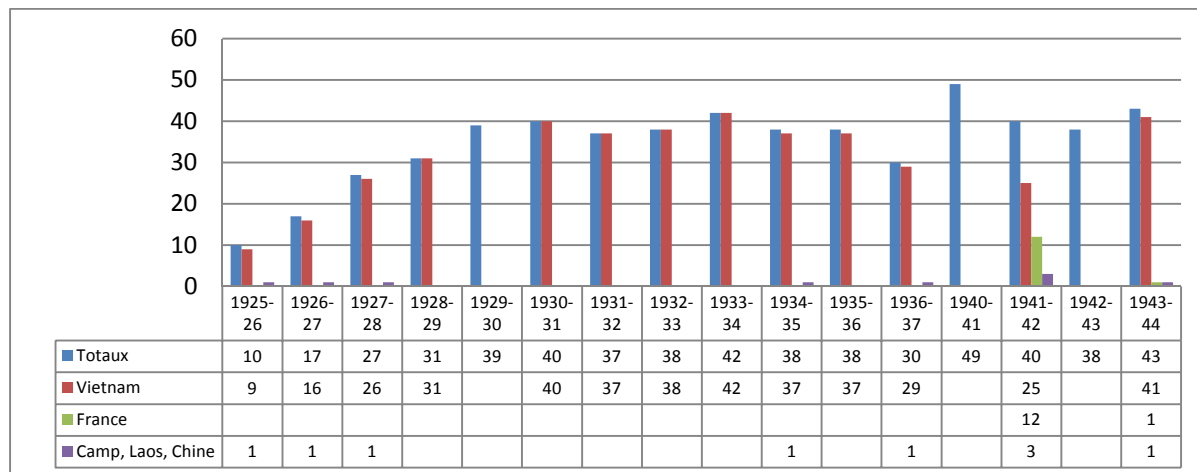
⁴⁸¹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1927*. 2^e partie, p.511

⁴⁸² Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement(des années 1926-1934)*.

l'excellente tenue du concours, onze élèves ont été reçus⁴⁸³. Au contraire, pour l'année scolaire 1933-1934, il y avait 37 candidats et seulement 5 élèves ont été reçus.

Le nombre moyen des élèves pour chaque promotion en section de dessin, en première année de l'École (1925-1933) est d'environ 8 ou 9.

Figure 24 : Effectifs des étudiants de la section de dessin de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine de 1918 à 1944



Sources : Gouvernement général de l'Indochine, *les Rapports au Conseil de gouvernement* (de 1925 à 1937) et *Annuaire statistique de l'Indochine*.

L'École reçoit des élèves réguliers indochinois admis par concours, et des élèves libres européens et étrangers. Mais le nombre des élèves vietnamiens a toujours été dominant. Dans certaines promotions, il y a quelques élèves venus du Laos, du Cambodge et de la Chine. Pendant la période de la guerre mondiale 1939-1945, on remarque l'augmentation du nombre d'élèves français vivant en Indochine. Mme Vouillon-Jullien, qui a suivi l'année préparatoire de l'École en 1942, a expliqué que l'isolement de l'Indochine pendant de la guerre mondiale a obligé les Français résidants à s'insérer davantage dans les institutions comme l'EBAI, car ils n'avaient plus la possibilité de poursuivre leurs études supérieures en métropole.⁴⁸⁴

Formation des artistes

Les cours de la première promotion ont commencé le 16 novembre avec vingt-deux élèves⁴⁸⁵ (10 élèves titulaires et 12 élèves libres). Selon l'arrêté de la création de l'EBAI, son but est « pour l'enseignement supérieur des arts, du dessin. C'est parmi les élèves diplômés de cette école que seront recrutés les professeurs de dessin des Etablissements d'Enseignement

⁴⁸³ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1927. 2^e 1927*, op.cit, p.511

⁴⁸⁴ Nadine André-Pallois, *L'Indochine : Un lieu d'échange culturel ? Les peintres français et indochinois (fin XIX^e siècle)*. Presses de l'École française d'Extrême-Orient, Paris 1997, p219.

⁴⁸⁵ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1926. 2^e partie*, p.482

complémentaire et des Écoles professionnelles d'Arts décoratifs⁴⁸⁶ » et la durée des études est de trois années (Art.12).

En réalité, la durée des études a réalisé pendant 5 ans scolaires. Le programme de l'enseignement est le même que le programme de l'école des arts de Paris, en général, n'a pas le grand modifié entre les promotions et porte sur les matières suivantes⁴⁸⁷ : Dessin, peinture et sculpture ; Décoration, Esthétique et histoire de l'art, archéologie, architecture extrême-orientale, Anatomie perspective. C'est la preuve que le but de l'École ne forme pas que professeurs de dessin des Etablissements d'Enseignement complémentaire et des Écoles professionnelles d'Arts décoratifs, mais encore cette école doit former des artistes complets.⁴⁸⁸

| Tableau 21 : La répartition hebdomadaire des cours de section des Beaux-Arts (selon l'Arrêté du Gouverneur général de l'Indochine du 24 mai 1938 réorganisant l'École des Beaux-Arts et des Arts appliqués de l'Indochine) | | | | | |
|--|------------------------|----------------------|----------------------|----------------------|----------------------|
| Matières enseignées | 1 ^{re} Années | 2 ^e année | 3 ^e année | 4 ^e année | 5 ^e année |
| | h. | h. | h. | h. | h. |
| Dessins | 4 | 4 | - | - | - |
| Peinture | - | - | 4 | 2 | 2 |
| Sculpture, modelage | 2 | 2 | 2 | 1 1/2 | 1 ½ |
| Art décoratif | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 |
| Relevé archéologique | 1 ½ | 1 ½ | - | - | - |
| Histoire de l'art | 1 (a) | - | - | - | - |
| Perspective | 1 (a) | 1 (a) | - | - | - |
| Anatomie | 1 | 1 | - | - | - |
| Dessin de meubles et ensembles mobiliers | - | - | 1 ½ | 1 1/2 | 1 ½ |
| (a) Cours communs avec les élèves de la Section d'architecture | | | | | |
| Source : Université de Hanoi, <i>Livret de l'étudiant indochinois</i> , (F.R. Giraud, Bui Ngo Hien). - H. : Impr. G. Taupin et Cie, 1942-1943. p131. | | | | | |

⁴⁸⁶ Gouvernement générale de l'Indochine, *Arrêté précédé d'un rapport*, 1924, op.cit.

⁴⁸⁷ En composant le programme de l'enseignement évoqué dans l'*Arrêté précédé d'un rapport de présentation portant création à Hanoi d'une « École des Beaux-Arts de l'Indochine*, Trois École d'arts de l'Indochine, et *Bulletin général de l'Instruction publique (1939) pour tirer ce remarque*.

⁴⁸⁸ Exposition coloniale internationale de 1931, *L'Adaptation de l'enseignement dans les colonies. op.cit* , p.200

Selon le rapport du Directeur Victor Tardieu en 1931⁴⁸⁹, nous pouvons connaître que l'enseignement et l'apprentissage de l'École ont déroulé sévèrement avec rythme fort.⁴⁹⁰ Les matières viennent de l'école des Beaux-Arts de Paris mais ils sont appliqués dans le contexte extrême-oriental.

⁴⁸⁹ Exposition coloniale internationale de 1931, *L'Adaptation de l'enseignement dans les colonies. op.cit.*

⁴⁹⁰ Durant les trois premières années, toutes les matinées, de 7 à 10 heures, sont passées à l'atelier, à l'étude du modèle vivant (dessin, peinture et modelage). Tous les élèves à tour de rôle, à raison de quatre ou cinq par semaine, exécutent une figure en modelage, complément obligé de l'éducation du dessinateur. Cette étude a de plus l'avantage de permettre à des vocations de se révéler. On exige de l'élève dans les débuts, pour exercer la justesse de l'œil, une étude rigoureusement exacte du modèle.

En moyenne, une semaine sur six est consacrée à l'étude du paysage. Tous les après-midi sont consacrés à l'Art décoratif théorique et appliqué (21 heures par semaine) ; les élèves peuvent donc, autour de cinq années, se familiariser avec tous les problèmes décoratifs qu'ils rencontreront au cours de leur carrière. Il est superflu de dire que leur inspiration doit se reporter uniquement aux sources Sino-Annamites. C'est l'après-midi également (6 heures par semaine) qu'a lieu le cours de dessin architectural archéologique. Parfois, quand les monuments à relever ne sont pas à Hanoï ni dans ses environs immédiats, les élèves partent en expédition pour plusieurs jours. Un certain nombre de monuments du plus haut intérêt a été déjà relevé ; ces études, réunies en album et éditées, constitueront dans l'avenir des ouvrages du plus haut intérêt, car jusqu'ici ces architectures traditionnelles, qui comportent nombre d'éléments absolument beaux et en même temps adaptés aux exigences du climat, n'ont jamais été relevées ni codifiées et les exemples se font de plus en plus rares en raison de la fragilité des matériaux employés : bois et brique. Une grande importance est attachée à cette étude tant au point de vue de la conservation que de la continuation de l'Art annamite dont les élèves arrivent ainsi à établir eux-mêmes les canons. L'éducation de la mémoire pittoresque selon les principes de Lecoq de Boisbaudran est l'objet d'une étude spéciale. Tous les artistes qui enseignent à l'École en ont éprouvé durant leur carrière l'urgente nécessité. Chaque semaine les élèves sont tenus de remettre des dessins exécutés de mémoire dans certaines conditions, dessins qui sont notés au même titre que les esquisses qui doivent être remises chaque lundi.

Les sujets de ces esquisses sont chaque fois très différents ; tantôt il s'agit d'étudier un panneau destiné à tel ou tel monument public, tantôt il s'agit de représenter une fête, une cérémonie, ou bien symboliser une saison, la moisson, la chasse, etc., mais toujours ces esquisses doivent être exécutées au dixième et sur des mesures rigoureusement données. Des croquis de la rue, d'animaux en mouvement, de paysages sont également exigés, examinés et notés avec soin.

Les élèves de cette section étudient encore l'histoire générale de l'Art, répartie en trois années (2 heures par semaine), l'Anatomie (2 heures également), la perspective (1 heure) ; au cours de céramique a été fondé récemment, enfin, un cours de français (2 heures par semaine) destiné à ceux qui ont fait des études classiques insuffisantes.

Toutes les soirées, de 7 h 1/2 à 10 heures, sont passées dans les ateliers de l'école ; les élèves ont la bibliothèque de l'école à leur disposition. Ils sont libres de s'occuper comme ils l'entendent, ne sont l'objet d'aucune surveillance et il faut reconnaître qu'on n'a jamais eu le moindre reproche à leur adresser.

Pendant ces heures de loisir studieux et de libre réflexion, le directeur, qui habite un pavillon contigu à l'école, vient le plus souvent converser familièrement avec ses élèves. Ces entretiens, dépourvus de tout caractère scolaire, sont d'un grand profit pour les uns et les autres : en même temps qu'ils permettent au directeur de mieux connaître la personnalité de chacun et de les diriger dans leur propre sens, ils donnent à ceux-ci l'impression qu'il ne s'agit pas seulement d'accomplir consciencieusement un certain nombre de devoirs, mais bien de chercher, avec tout son cœur et toute sa sincérité, à créer un mouvement et une foi.

Tous les lundis, les professeurs présentent au directeur le travail de la semaine ; chaque œuvre est examinée avec la plus grande attention en présence des élèves, et notée. Ces notes, additionnées à la fin de chaque année, permettent le classement des élèves.

Le directeur a donc dans cette école une action directe sur les élèves, il les connaît tous, les suit durant toutes leurs études, et cela est compréhensible, puisqu'il est le seul élément permanent, les professeurs changeant chaque année.

Durant la quatrième et la cinquième année qui forment la division supérieure, toutes facilités sont données aux élèves pour produire, sous la direction de leur professeur qui est le directeur de l'école, en peinture et en sculpture, les œuvres qu'ils désirent exécuter.

Le cours de dessin architectural archéologique est remplacé dans la division supérieure par un cours de dessin de meubles et d'ensemble mobilier. Les élèves ayant passé trois ans à s'imprégner de l'art traditionnel, peuvent alors s'appliquer à produire des œuvres modernes ; une saveur très particulière reste toujours à leurs compositions.

L'après-midi est consacré à l'Art décoratif comme pendant les trois premières années.

Après cinq années de ce régime, affranchis de tout souci matériel (la plupart des élèves sont boursiers), ayant vécu uniquement dans des préoccupations artistiques, il est aisé de comprendre que leur formation est complète. Solidement instruits dans leur art, jouissant d'une culture sensiblement égale à celle des jeunes artistes d'Europe, leur atavisme annamite les rend aptes à continuer la tradition de leurs devanciers, à les dépasser et à réaliser l'œuvre que l'on a entreprise la rénovation de l'Art annamite.

D'abord, il n'y a pas de concours durant l'année, ni examen de passage d'une année à l'autre ; le compte de toutes les notes de l'année en tient lieu. Le diplôme de fin d'études est également donné en raison des notes obtenues durant les cinq années et de la valeur artistique des œuvres produites pendant les deux dernières années qui constituent la division supérieure. La production des élèves pendant les vacances, exempte de corrections et de conseils des professeurs, est également notée à la rentrée. On y attache une grande importance, car elle est une source précieuse d'indications de la personnalité de chacun.

Puis, selon l'arrêté du 24 mai 1938, chaque année, les élèves subissent un examen de passage dont les résultats sont homologués par le Conseil de l'école. Les élèves refusés seront licenciés, à moins qu'ils ne soient autorisés à redoubler leur année que par le Directeur de l'Instruction Publique sur l'avis du Conseil des professeurs. À la fin de leurs études, les élèves subissent un examen de sortie en vue de l'obtention d'un diplôme de leur spécialité. Cet examen aura lieu après les vacances. Les dates d'examen, la composition des jurys sont fixées par le Directeur de l'Instruction Publique, sur la proposition du Directeur de l'École. Les élèves qui auront échoué à cet examen pourront être autorisés à redoubler leur dernière année par décision de Directeur de l'Instruction Publique sur la proposition du Directeur de l'École.

Les premiers diplômés de l'EBAI

Comme nous le savons, la première promotion de l'EBAI a commencé en 1925 avec 22 élèves, dont 12 libres, Puis deux autres élèves de cette deuxième année qui avaient montré des aptitudes particulières pour l'Architecture, s'étant présentés au concours d'admission à cette Section et ayant été reçus, le nombre d'élèves de deuxième année de la Section Dessin-Peinture et Modelage s'est trouvé réduit à 7⁴⁹¹. 1927-1928 réduit 7 élèves, dont 6 Vietnamiens et 1 Cambodgien⁴⁹².

⁴⁹¹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1927*. 2^e partie, p511

⁴⁹² Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1928*. 2^e partie, p401

Les examens de sortie de l'École des Beaux-Arts n'auront lieu qu'en 1930 pour la Section de Peinture et qu'en 1931 pour la Section d'Architecture⁴⁹³.

En juillet 1930, six élèves ont été déclarés dignes d'obtenir le diplôme de fin d'études⁴⁹⁴. Leurs examens de passage ont été très satisfaisants. Les élèves peintres ont produit des œuvres tout à fait intéressantes.

« L'élève Lê-Phô a conçu et exécuté une grande toile mesurant 4 mètres sur 2, destinée à décorer l'escalier de la Maison des Etudiants à la Cité universitaire de Paris. Ce tableau vient d'obtenir au Salon de la Société des Artistes français la première mention honorable. Deux grands Kakémonos mesurant 4 mètres 20 sur 1 mètre ont été exécutés par les élèves LÊ-PHO et Mai-trung-THU pour servir de fond au stand de l'Indochine à l'Exposition Coloniale d'Anvers. Ces deux élèves ainsi que l'élève LÊ-van-Dit [De] ont produit également différentes œuvres importantes en peinture à l'huile. Enfin les élèves CHANH et TRUNG sont les auteurs de très beaux kakémonos qui sont destinés à l'Exposition Coloniale internationale de 1931. »⁴⁹⁵

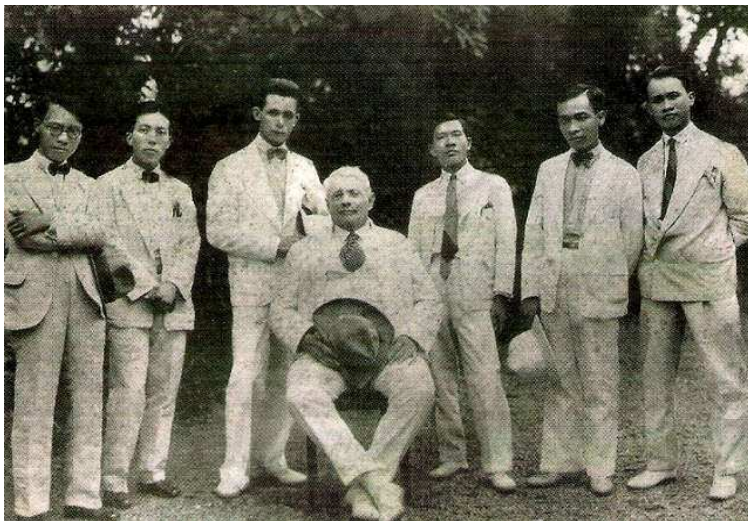


Photo 30:

Fondateur, Directeur, le Peintre Victor Tardieu (au milieu) et six premiers diplômés de l'EBAI en 1930 (de gauche à droite): Le Pho, Ma Trung Thu, Gorger Khanh, Nguyen Phan Chanh, Cong Van Trung, Le Van De.

Source : Nguyen Quang Phong, *Cac hoa si trung Cao dang My Thuat Dong Duong*, Hanoi 1993 (Les peintres de l'École supérieure des Beaux-Arts de l'Indochine), p. 17.

Les six premiers diplômés de l'EBAI sont tous vietnamiens et plus tard, ces artistes ensemble devra les artistes célèbre dans l'histoire des beaux-arts vietnamiens. Le Van De (Dit), Nguyen Phan Chanh, Gorger Khanh, Mai Trung Thu, Cong Van Trung, Le Pho.

⁴⁹³ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1929*. 2^e partie, p.378

⁴⁹⁴ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1930*. 2^e partie, p.371

⁴⁹⁵ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1930*. 2^e partie, p.368, 369

Contribution aux premiers succès de l'EBAI, il faut compter le rôle des professeurs, dont peintre Nam Son.

« La tâche des professeurs a été grandement facilitée par l'intelligence et le talent du moniteur annamite M. Nguyen Nam Son, élève de M. Tardieu plusieurs années avant la création de l'École des Beaux-Arts et qui a achevé ses études à l'École Nationale et supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de M. Jean Pierre Laurens. »⁴⁹⁶

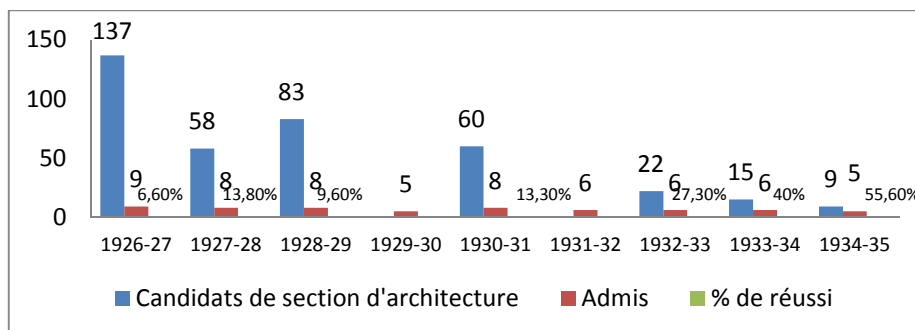
Après les six premiers diplômés en 1930, les années scolaires après, l'EBAI a continué de former des artistes, parmi de leurs, il y a des artistes que l'histoire des beaux-arts vietnamiens ne seront jamais oubliés compte tenu de leurs talents, comme Vu Cao Dam, To Ngoc Van, Le Thi Luu, Nguyen Tuong Lan, Dan Hoai Ngoc, Nguyen Gia Tri, Tran Van Can, Luong Xuan Nhi, Trinh Hữu Ngoc, Hoang Lap Ngon, Nguyen Sang.

En raison de coup de force Japonais le 9 mars 1945, l'EBAI doit être fermée. Une part des élèves ne peut pas terminer leurs études. Un certain nombre d'étudiants a continué leurs études ou préparé leurs devoirs de diplôme dans une Faculté des Beaux-arts ouvert par le gouvernement de Ho Chi Minh le 15 novembre 1945, sous la responsabilité du peintre To Ngoc Van. Parmi de deux groupes d'élèves, plusieurs sont devenus des artistes célèbres, comme Nguyen Tu Nghiem et Bui Xuan Phai, Duong Bich Lien et Phan Ke An.

Fonctionnement de section d'architecture

L'Arrêté de fondation de la Section d'architecture n'ayant été signé que le 1^{er} octobre 1926, le concours d'admission ne put avoir lieu que le 28 octobre et jours suivants dans les centres prévus de Hanoi, Saigon, Phnom-Penh et Hué. 137 concurrents s'étaient fait inscrire, il avait été décidé de prendre 8 élèves cette première année, ce nombre fut porté à 9 car deux élèves s'étant trouvés ex aequo.

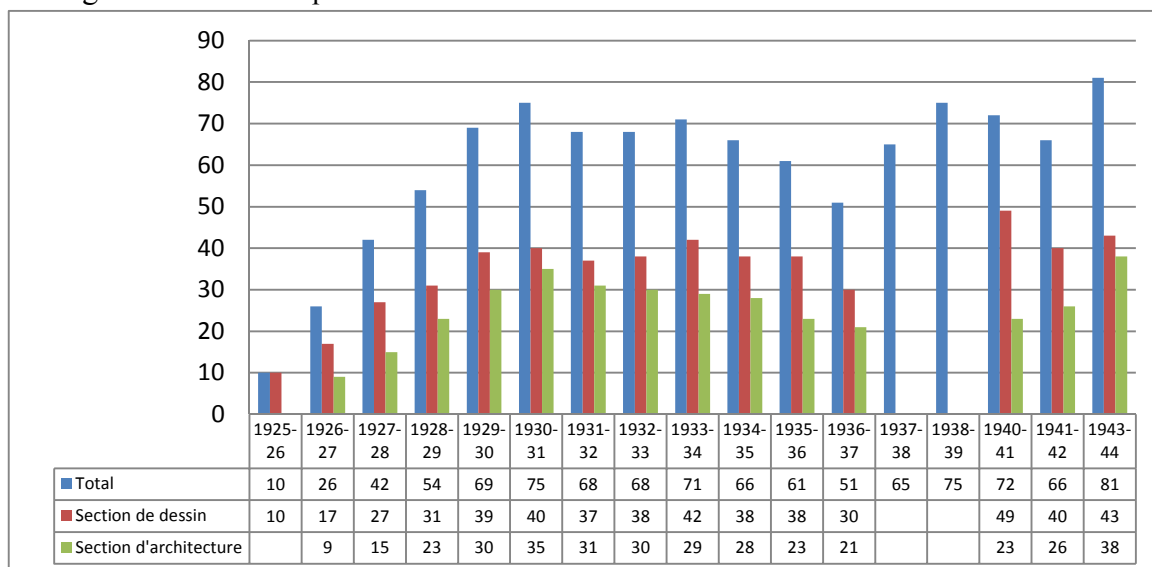
Figure 25 : Nombre de candidats de section d'architecture de l'année scolaire 1926-1927 à 1933-1934



Sources : Gouvernement général de l'Indochine, *les Rapports au Conseil de gouvernement* (de 1918 à 1937)

⁴⁹⁶ ANOM, Fonds ministériels, AGEFOM//243 (L'École des Beaux Arts, 1929)

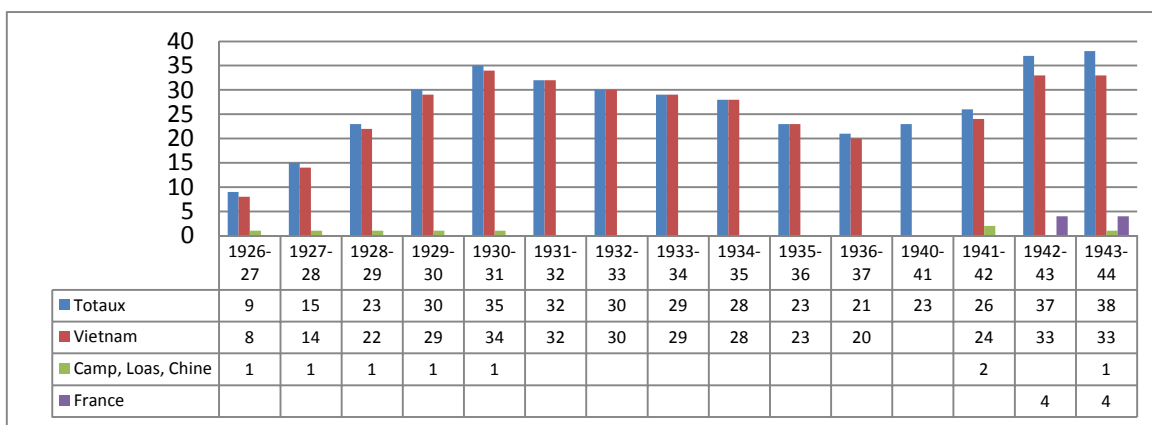
Figure 26 : Effectifs par section de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine de 1926 à 1944



Sources : Gouvernement général de l'Indochine, *les Rapports au Conseil de gouvernement* (de 1918 à 1937) et *Annuaire statistique de l'Indochine*

Les concours d'entrée sont organisés comme la section des beaux-arts pour assurer la qualité des élèves de chaque promotion. Le nombre des élèves admis est moins que le nombre de la section des beaux-arts, la moyenne de chaque année est environ 6 ou 7 élèves. Donc, le nombre des élèves de section d'architecture est toujours moins que la section des beaux-arts.

Figure 27 : Effectif de section d'architecture de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine de 1926 à 1944



Sources : Gouvernement général de l'Indochine, *les Rapports au Conseil de gouvernement* (de 1925 à 1937) et *Annuaire statistique de l'Indochine*

L'ouverture des cours de la première promotion a lieu le 20 décembre 1927. Comme la section des beaux-arts, les élèves de la section d'architecture sont dominés par les Vietnamiens. Pendant l'étape de la guerre mondiale 1939-1945, la section d'architecture a reçu quelques élèves français.

| Tableau 22 : La répartition hebdomadaire des cours en Section d'architecture selon l'Arrêté du Gouverneur général de l'Indochine du 24 mai 1938 réorganisant l'École des Beaux-Arts et des Arts appliqués de l'Indochine | | | | | |
|--|-----------------------|----------------------|----------------------|---|----------------------|
| MATIÈRES ENSEIGNÉES | 1 ^{re} année | 2 ^e année | 3 ^e année | 4 ^e année | 5 ^e année |
| | h. | h. | h. | h. | h. |
| Composition française | 3 | - | - | - | - |
| Théorie de l'architecture | - | 1 | 1 | - | - |
| Architecture | 3 | 4 ½ | 4 ½ | 4 ½ | 4 ½ |
| Décoration architecturale. | 1 | 1 | - | - | - |
| Construction | 2 | 2 | 2 | - | - |
| Béton armé | - | - | 1 | - | - |
| Perspective | 1 (a) | 1 (a) | - | - | - |
| Législation du bâtiment | | - | - | Une demi-heure par semaine durant les années impaires seulement | |
| Visite de chantier | - | - | - | 1 ½ | 1 ½ |
| Histoire de l'art architectural | 1 | 1 | - | - | - |
| Métre | - | 1 ½ | 1 ½ | - | - |
| Urbanisme | - | - | - | 15 conférences d'une heure durant les années paires. | |
| Hygiène | 1 | - | - | 1 ½ | 1 ½ |
| Résistance des matériaux | - | - | 1 ½ | 1 ½ | 1 ½ |
| Mathématiques générales | 8 | 2 | - | - | - |
| Mécanique | - | 1 ½ | - | - | - |
| Géométrie descriptive | 1 | - | - | - | - |
| Topographie générale | - | 1 ½ | - | - | - |
| Droit administratif | - | - | - | 1 par semaine durant les années impaires seulement. | |
| Dessin d'ornement | 2 | 2 | 2 | | |
| Cours d'histoire de l'art | 1 heure (a) | | | | |
| (a) Cours communs avec les élèves de la Section peinture | | | | | |
| Source : Université de Hanoi, <i>Livret de l'étudiant indochinois</i> , (F.R. Giraud, Bui Ngo Hien). - H. : Impr. G. Taupin et Cie, 1942-1943. P. 148. | | | | | |

Les élèves de la 1^{re} année ont suivi les cours de français, d'Algèbre, de Géométrie, de Trigonométrie, de Physique et de Chimie. D'autre part, l'enseignement du dessin, d'architecture et celui du dessin d'ornement d'après le plâtre, leur a été dispensé. Le programme de la première de ces deux matières a consisté en l'étude d'éléments analytiques de contractions anciennes, notamment plusieurs parties du temple Van-Miêu et l'escalier de la pagode du Grand Bouddha (pagode de Quan Su). Les élèves de la 2^e année ont suivi les cours se rapportant aux matières du programme ayant trait à l'enseignement général. Les cours spéciaux : Dessin d'architecture, Décoration architecturale, Eléments d'architecture et de construction, Dessin d'imitation, Histoire et l'art architectural, Perspective et tracé des ombres. À partir de la troisième année, les programmes des projets et esquisses sont établis par une commission composée des professeurs d'architecture et le jugement est rendu par un jury composé de cette commission sous la présidence du Directeur de l'École. Tous ces programmes doivent être établis au début de l'année scolaire⁴⁹⁷. Pendant tout le cours des études les élèves sont astreints à des examens de passage sévères. Les élèves ont préparé en commun de nombreux projets de bâtiments. D'autre part les élèves ont commencé l'étude des

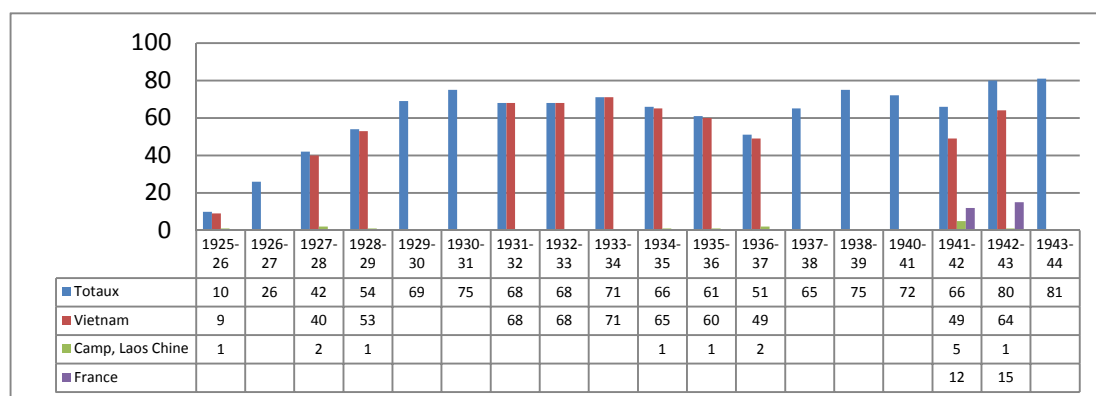
⁴⁹⁷ Exposition coloniale internationale de 1931, *L'Adaptation de l'enseignement dans les colonies*, op.cit, p.207

éléments d'architecture et de construction, de nivellement et du métré spécial aux bâtiments.⁴⁹⁸

La cinquième année est uniquement employée à étudier des projets. En vue de l'obtention du diplôme, les élèves de cinquième année soumettent à la commission des professeurs d'architecture présidée par le Directeur de l'École, un programme détaillé, comportant la situation géographique de l'édifice projeté, notification du mode de construction et nature du terrain, l'échelle des dessins et le nombre de planches que comportera l'ensemble du projet avec leur désignation.⁴⁹⁹

À la fin de l'année scolaire 1935-1936, il est compté de 34 élèves sortis de la Section d'architecture de l'EBAI, dont 26 avec le titre d'Architecte indochinois, et 8 avec le titre de commis d'Architecte indochinois. Parmi eux, 33 architectes sont vietnamiens.⁵⁰⁰ Les architectes formés en section d'architecture de l'EBAI, comme Nguyen Cao Luyen (1907-1987), Hoang Nhu Tiep (1910-1982) et Huynh Tan Phat (1913-1989), sont considérés comme fondateurs de l'architecture vietnamienne moderne.⁵⁰¹

Figure 28 : Effectif par pays des étudiants de l'EBAI de 1925 à 1944, (Sans compter des élèves des cours préparatoires)



Sources : Gouvernement général de l'Indochine : *Rapports au Conseil de gouvernement* (1926-1936) ; *Annuaire statistique de l'Indochine*.

Cours de la formation des artisans d'art

En même temps de la formation des artistes et des architectes, l'École a ouvert des cours de la formation des artisans d'art.

⁴⁹⁸ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1930*, p.370, 371

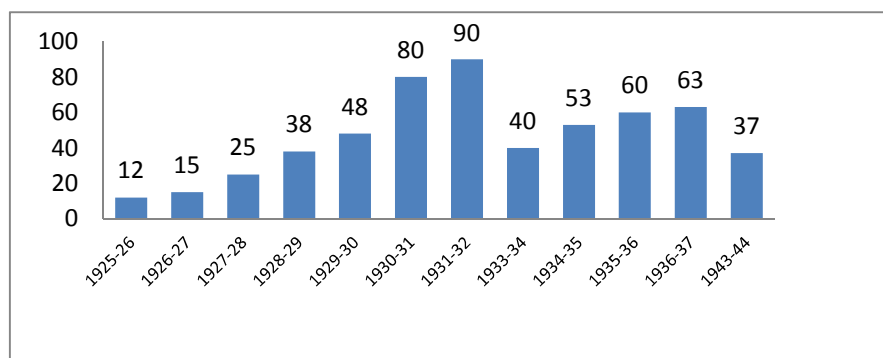
⁴⁹⁹ Exposition coloniale internationale de 1931, *L'Adaptation de l'enseignement dans les colonies, op.cit.*, p207

⁵⁰⁰ Gouvernement Général de l'Indochine, *Les écoles d'art de l'Indochine*. Hanoi, Ed. Extrême-Orient, 1937, p.20

⁵⁰¹ Nathalie Lancret et Corinne Tiry-Ono, *Architectures et villes de l'Asie contemporaine : héritages et projets*. (Textes réunis). Paris 2015.

Au premier concours d'entrée en 1924, le nombre des élèves à admettre avait été fixé à 10. En raison de la bonne tenue du concours et du nombre de places disponibles, cette première année, il a été décidé d'admettre en qualité d'élèves libres, parmi les candidats évincés, ceux qui en feraient la demande, à la condition toutefois, que le total des points obtenus au concours, dépasserait le nombre cent. Douze élèves libres s'étant fait inscrire⁵⁰².

Figure 29 : Effectif des élèves des cours des artisans de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine de 1925 à 1944



(Sources : Gouvernement général de l'Indochine : *Rapports au Conseil de gouvernement* (1926-1936) ; *Annuaire statistique de l'Indochine*)

Année scolaire 1926-1927, il a été décidé d'admettre en qualité d'élèves libres parmi les candidats évincés au concours d'admission, ceux qui en feraient la demande, à la condition toutefois que le total des points obtenus dépasserait 100. Quinze élèves libres s'étant fait inscrire, dont une jeune fille⁵⁰³. Par arrêté du 24 octobre 1927 d'un cours préparatoire confié, à un professeur technique⁵⁰⁴ (Nam Son). En 1933, un Cours Pratique Élémentaire et en 1934 des Ateliers Techniques de laque et de ciselure serait ouvert. L'atelier de laque dirigé par le peintre Professeur Inguimberty, aidé du laqueur Dinh Van Tan.⁵⁰⁵

Une réforme fut réalisée par l'arrêté du 24 mai 1938. Désormais, l'École porte le nom l'École des Beaux-Arts et des Arts Appliquées de l'Indochine. Trois sections d'art appliqué sont fondées et annexés dans Section d'Architecture : Section meuble (2^e degré) ; Section d'orfèvrerie et ciselure (1^{er} degré : artisanat) ; Section de céramique (1^{er} degré : artisanat) ainsi

⁵⁰² Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1926*. 2^e partie, p.482

⁵⁰³ C'est Madame Le Thi Luu, l'année scolaire après (1926-1927), elle a réussi dans le concours d'entrée de la section de peinture.

⁵⁰⁴ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1928*. 2^e partie, p.402

⁵⁰⁵ Gouvernement Général de l'Indochine, *Les écoles d'Arts de l'Indochine*, op.cit, p.15,16.

qu'un cours pratique élémentaire de dessin et d'art décoratif (1^{er} degré) Section d'architecture (classées dans l'enseignement supérieur) »⁵⁰⁶

En août 1938, Evariste Jonchère est nommé le directeur de l'EBAI⁵⁰⁷. Il a déclaré à Saigon avec le journal l'Opinion que sa mission était de former des artisans et non des artistes, parce que les Vietnamiens se distinguaient plutôt par leur habileté minutieuse que par leur génie créateur.

Réaction avec cette déclaration, le peintre Nguyen Do Cung (promotion 1929-1934) et quelques artistes ont fait un article dans le Revue Ngay Nay (Aujourd'hui) en vue d'inviter E. Jonchère à faire connaissance avec les sculptures des pagodes Dau, Keo, Coi, de la maison communale Dinh Bang avant de se prononcer sur le goût esthétique des Vietnamiens⁵⁰⁸.

En réalité, la formation des artisanats d'art a existé sous la période du directeur V. Tardieu parallèle avec la formation des artistes et des architectes. La réforme de l'École et la nomination d'un nouveau directeur en 1938 ne fait pas disparaître la formation des artistes car le programme de l'enseignement supérieur continu de maintenir pendant 5 années scolaires. La formation des artistes est réalisée en même temps avec la formation des artisanats d'art. Est-ce que les paroles de Jonchère peut-être viser d'adoucir les gens égoïstes qui ne veulent pas la formation des artistes autochtones ? Mais de toute façon, c'est un dommage par cela a provoqué une tension indispensable entre E. Jonchère et plusieurs artistes vietnamiens.

2.3. Vers un style propre des artistes et des architectes

Pendant le processus de l'enseignement, Victor Tardieu et ses collègues, dont notamment le peintre Joseph Inguimberty, ont visé la chercher d'un style particulier pour leurs élèves et les ont encouragés à faire cela. En 1935, dans une fois que Victor Tardieu est interrogé sur l'EBAI, il a évoqué ce sujet :

« L'art indochinois n'a qu'une raison d'être, c'est de rester extrême-oriental [...]. Nous ne formons pas des artistes "méditerranéens" [...]. Dans l'art il y a deux pôles : l'art extrême-oriental et l'art méditerranéen. Notre rôle en Indochine n'est pas

⁵⁰⁶ ANOM, AGEFOM//243, *Une heureuse réforme à l'école des Beaux-arts de l'Indochine*

⁵⁰⁷ Nadine André-Pallois, *L'Indochine : Un lieu d'échange culture ? Les peintres français et indochinoise (fin XIXe siècle)*, op.cit, p.144.

⁵⁰⁸ Nguyen Do Cung, *Nhung su cai cach o trong My thuat Dong duong*, Revue Ngay Nay ; N°144, le 7 janvier 1939.

d'imposer notre influence, mais de l'harmoniser avec le génie millénaire de la race. Nous devons guider les artistes locaux et plus particulièrement les artisans. »⁵⁰⁹

Parallèlement à l'enseignement des matières venu de l'Occident qui ne peut pas manquer pour former des artistes et architectes modernes, les élèves de section des beaux-arts et de la section d'architectures sont guidés pour découvrir et rechercher des monuments anciens du patrimoine culturel, comme les Dinh (maison commune du village), les pagodes, les temples.

« En faisant procéder à des relevés sur place des édifices traditionnels encore existants, par des élèves avec leurs professeurs. La plupart de ces édifices datent du XVII^e siècles. Nous n'avons pu remonter à plus de deux cents ans, à cause de l'emploi dans la construction annamite, des briques et du bois qui sont des matériaux relativement peu résistants... Des quantités de belles choses ont tout de suite compris la valeur de l'art et de l'architecture de leur pays et la façon de traiter le bois et même le ciment car il y a eu des charpentes réellement remarquables. »⁵¹⁰

Tran Van Can (élève de promotion 1931-1936) a parlé de ces faits utiles de ses maîtres : « *Des hommes comme Tardieu et Inguimberty ont créé dans leur école une ambiance artistiques inconnue chez nous, introduisant de nouvelles conceptions de vie. On fait l'enseignement supérieur non pour devenir mandarin mais pour l'amour du beau, des temples, des pagodes, du patrimoine national, du pays des ancêtres* »⁵¹¹. Cela a expliqué que pourquoi dans les œuvres des architectes formés de l'EBAI, comme groupe architecte Luyen-Tiep-Duc, ont toujours contenu les silhouettes asiatiques orientales et vietnamiennes.

Selon aussi Tran Van Can, le peintre Nguyen Phan Chanh (1892-1984) est le « cas assez typique » dans la construction de son style sous la bonne orientation de Victor Tardieu.

« De souche paysanne, formé par l'éducation traditionnelle sino-vietnamienne, Chanh peu apte au dessin académique, et à la peinture à l'huile. Revenant d'un voyage au Yunnan, Tardieu lui a rapporté quelques soies chinoises et tout un arsenal de pinceaux et d'encres. Après des recherches élaborées, encouragées par Tardieu, Chanh a réussi à créer une soie spécifiquement vietnamienne, différente de la soie chinoise et japonaise. Il a su assimiler la composition picturale et la loi de la perspective occidentales tout en gardant la vague poétique de l'Asie. Ses œuvres créent une ambiance inimitable de la

⁵⁰⁹ Dépêche coloniale, *L'École des Beaux-arts de Hanoi*, mercredi 16 octobre- jeudi 17 octobre 1935.

⁵¹⁰ Dépêche coloniale, *L'École des Beaux-arts de Hanoi*, op.cit.

⁵¹¹ Huu Ngoc, *A la découverte de la culture vietnamienne* (Entretien avec Tran Van Can sur la peinture vietnamienne, fait en 1962), Editions The Gioi, Hanoi 2011, p1109, 1110

campagne vietnamienne, un exotisme particulier. Exposées à Paris grâce à Tardieu, elles ont retenu l'attention du public. »⁵¹²

Mais le plus particulier est la laque poncée vietnamienne. Claude Palazzoli a remarqué que les Vietnamiens ont adopté les apports culturels étrangers sans jamais à leur identité.⁵¹³ « *La laque vietnamienne moderne est née de manière inattendue, dans un atelier insignifiant de l'École réservé à la pratique de la laque traditionnelle.* »⁵¹⁴

Le peintre Professeur Inguimberty et la peintre Alix Aymé sont les personnes plus actives pour introduire la laque au programme de l'enseignement. Comme nous le savons, en 1934, les Ateliers Techniques de laque et de ciselure seraient ouverts. L'atelier de laque dirigé par le peintre Professeur Inguimberty, aidé du laqueur Dinh Van Tan.⁵¹⁵ Quelques élèves de l'EBAI ont tenté d'utiliser la laque pour créer les peintures des beaux-arts au lieu d'arrêter aux produits artisanaux. Parmi eux, Nguyen Gia Tri (1909-1993) est considéré comme étant le premier artiste succès et le plus brillant dans ce domaine. La peinture sur laque poncée devient un art plastique spécifiquement vietnamien qui permet à l'artiste, tout en se soumettant aux exigences et aux caprices de la matière, d'exprimer ses propres sentiments.⁵¹⁶

Conclusion

La naissance de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine à Hanoi (EBAI) en 1924 est un événement important dans le développement des Beaux-Arts vietnamiens contemporains. Sans doute, l'EBAI joue un grand rôle dans la formation de la première génération d'artistes et d'architectes modernes vietnamiens. En effet, dans le système d'enseignement traditionnel vietnamien, il n'y avait pas d'école pour former des artistes et des architectes. Et bien évidemment, l'enseignement traditionnel vietnamien n'avait pas la capacité de faire naître des artistes modernes. Avant la création de l'EBAI, « *il existe, depuis plusieurs années, en Indochine, un certain nombre d'écoles d'art décoratif, mais ces écoles ne forment que des artisans instruits ; elles ne sont nullement organisées pour inspirer et perfectionner les ouvriers d'art et les artistes que les divers pays de l'Indochine semblent, de par leurs traditions séculaires, appelés à produire* »⁵¹⁷. En examinant l'histoire des beaux-arts vietnamiens, nous constatons que, sauf quelques artistes autodidactes ou formés à l'étranger,

⁵¹² Hữu Ngọc, *A la découverte de la culture vietnamienne*, op.cit, p.1109, 1110.

⁵¹³ Hữu Ngọc, *A la découverte de la culture vietnamienne*, op.cit, p.1109, 1110.

⁵¹⁴ Hữu Ngọc, *A la découverte de la culture vietnamienne*, op.cit

⁵¹⁵ Gouverneur général de l'Indochine, *Les Écoles d'Arts de l'Indochine*, op.cit, p15,16.

⁵¹⁶ Christine Shimizu, Nadine Andre-Pallois, Loan de Fontbrune, *Du fleuve Rouge au Mékong : Visions du Viêt Nam*, Musée Cernuschi 20 septembre 2012 - 27 janvier 2013 Broché – 21 septembre 2012.

⁵¹⁷ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement. Session ordinaire de 1925*. 2^e partie, p62.

par exemple les peintres Le Van Mien et Nam Son, la sculptrice Diem Phung Thi, la majorité des premiers artistes modernes célèbres vietnamiens ont été formés à l'EBAI. En outre, il faut aussi voir que les premiers architectes modernes vietnamiens sont sortis de la section d'architecture de cette école.

Selon nous, il y a trois raisons majeures de la réussite de l'École : la qualité des élèves, le programme de l'enseignement, et le rôle des professeurs. En effet, avant la fondation de l'EBAI, il existait des écoles d'art décoratif, mais ces écoles n'attiraient guère les élèves. Il faut attendre la naissance de l'EBAI avec pour but l'enseignement supérieur des arts, et du dessin, pour attirer les étudiants. Pour la première sélection des étudiants, il y eut 266 candidats inscrits. On peut donner comme exemple, Nguyen Phan Chanh, qui au moment de la création de l'EBAI, était instituteur et avait déjà 32 ans, mais a décidé de se porter candidat et a été pris à l'école. Sans la création de l'EBAI, on ne connaîtrait pas Nguyen Phan Chanh, un peintre célèbre sur soie.

Deuxième raison : le programme de l'enseignement est réalisé sur 5 années scolaires et est le même que celui de l'école des arts de Paris avec une adaptation au contexte indochinois.

En fin, il faut souligner le rôle des professeurs dans la réussite de l'EBAI. Les étudiants travaillent sur un rythme très intensif sous la direction et l'enseignement de bons professeurs. En effet, parmi les professeurs, il y a des prix indochinois.

À propos des professeurs, il faut évoquer le rôle particulier de Victor Tardieu. Il a amené l'école à franchir les difficultés, notamment dans les premières années :

« L'œuvre de Victor Tardieu fut grande. Les difficultés qu'il a rencontrées demeurent présentes à la mémoire de tous ceux qui l'ont approché. Elles n'avaient pas cessé de se dresser quand l'école fonctionnait déjà. Pendant les dix premières années, les critiques, les attaques continuaient : « l'École était inutile, il fallait la fermer ». Cet homme énergique aimait ses élèves. Il leur insufflait la confiance en soi, et la foi en l'avenir. Il se penchait sur eux avec une paternelle sollicitude. []. Il y a six ans, il vint un soir frapper chez ses élèves pour leur annoncer : "On ne fermera pas l'École...". Tandis que la voiture l'attendait pour le mener à l'hôpital, il voulait encore écrire, d'une main déjà tremblante, quelques lignes de recommandation sur l'association des Artistes indochinois. Deux jours après, il n'était plus. »⁵¹⁸

⁵¹⁸ANOM, AGEFOM//243, *Tonkin. Autrefois, on eût construit un temple ...*

Chapitre X : L'École supérieure de Droit et l'École supérieure des Sciences dans la formation des intellectuels et des chercheurs vietnamiens

1. L'École supérieure de Droit de l'Indochine dans la formation des intellectuels vietnamiens

1.1. De l'École de Droit et d'Administration à l'École supérieure de Droit

L'École de Droit et d'Administration née en 1917 sous la période de gouverneur Albert Sarraut est un élément de l'Université indochinoise. L'autorité française confie à l'École de Droit et d'Administration la mission de former des collaborateurs indochinois à la colonisation française. Elle ouvrit ses portes le 20 octobre 1917 et elle comprend la section d'Administration générale et de Droit et la section Financière.

Depuis 1923, un projet de décret a été transmis à Paris pour demander la création à l'École de Droit et d'Administration d'une section de licence (de droit). Le pouvoir français en Indochine justifie cette création répond au vœu de nombreuses familles françaises et indigènes qui redoutent, pour bien des motifs, d'envoyer leurs enfants bacheliers de la Colonie, faire leurs études de Droit en métropole. Suivant ce projet, les étudiants feraient à Hanoi trois années d'études et recevraient, après examen, un certificat valant diplôme de licence : les candidats subiraient à nouveau, devant une faculté métropolitaine, les seuls examens oraux de 3^e année.⁵¹⁹ Malheureusement, ce projet ne s'est jamais concrétisé.

Par un arrêté daté du 18 septembre 1924, l'École de Droit et d'Administration et l'École des Lettres créée en 1923 ont été supprimées et remplacées par l'École des Hautes Études indochinoises. Cette École est créée pour répondre à la fois aux vœux de l'élite annamite et aux besoins de l'Administration. D'une part, elle doit permettre aux Indochinois de compléter la culture reçue dans les établissements secondaires, d'autre part, elle doit préparer des fonctionnaires qualifiés destinés à être cadres supérieurs de l'Administration et des juges appliquant les législations et les réformes récemment introduites en Cochinchine, au Cambodge, au Tonkin.

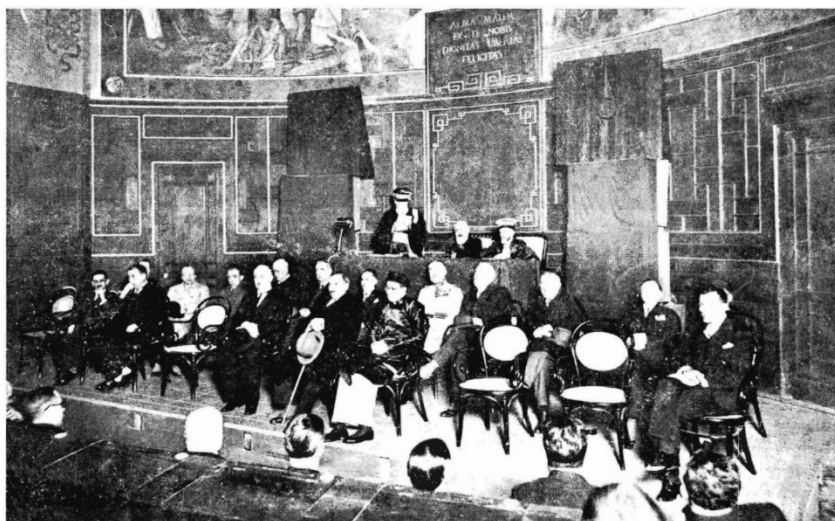
Le programme de l'École des Hautes Études indochinoises comprend un enseignement administratif et juridique sérieux, en même temps que des généralités sur toutes les grandes questions économiques et sociales de l'époque. Un cours de philologie et de littérature sino-

⁵¹⁹ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1923, deuxième partie.*

annamite y est en outre professé. Ces enseignements constituent pour la formation de l'élite indigène un ensemble d'une haute valeur éducatrice.⁵²⁰

Mais l'École des Hautes Études indochinoises, bien que marquant un sérieux progrès, n'a pas satisfait pleinement les indigènes et l'Administration. Elle ne pouvait constituer qu'une étape vers la création d'un véritable enseignement supérieur. Une enquête menée en 1928 par la Direction de l'Instruction publique a montré qu'un enseignement universitaire pouvait désormais recruter un nombre suffisant d'étudiants et justifier la création d'une véritable École de Droit, semblable à celles de la Métropole. On pourra recruter environ 70 étudiants en 1^{re} année. De plus, la réforme acquise permet l'accès des indigènes à de nombreux emplois jusqu'ici réservés aux Européens. Cette exigence de licencié en droit pour les carrières de la magistrature ou de l'Administration indigène, rend nécessaire l'ouverture à Hanoi d'un cours préparatoire à la licence en droit en vue de l'inscription à l'université.⁵²¹

En 1930, l'École des Hautes Études indochinoises est arrivée à son évolution finale et sera remplacée par une École supérieure de Droit.⁵²² Enfin, par décret du 11 septembre 1931, l'École supérieure de Droit est fondée officiellement. Son organisation complète est définie par trois arrêtés pris le 9 février 1932. Le premier, fixe l'organisation intérieure de l'école et le régime des redevances universitaires, le second organise le certificat d'études juridiques indochinoises, le troisième enfin fixe le régime transitoire applicable aux élèves de l'École des Hautes-Études indochinoises qui disparaît au profit de l'École supérieure de Droit.



INAUGURATION DE LA NOUVELLE ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DROIT A HANOI

Photo 31: Inauguration de l'École Supérieure de Droit à Hanoi, le 15 février 1932 (Source : Gouvernement général de l'Indochine – Direction de l'Instruction publique, *Annale de l'Université de Hanoi*, Tome 1, Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1933, p.74.)

⁵²⁰ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1925, deuxième partie*, p59

⁵²¹ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, (tome 2), 1928, p.396.

⁵²² Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement*, 1930, p.654.

1.2. Le franchissement des premières difficultés 1932-1939

Pour la première année scolaire, l'ouverture solennelle de l'école a eu lieu le 15 février 1932 sous la présidence du Gouverneur général Pierre Pasquier. Pour l'instant, l'École est dans une période de transition. Seul l'Enseignement du certificat d'études juridiques indochinoises fonctionne en 1932. Il comprend 21 anciens élèves de l'École des Hautes-Études et 18 nouveaux étudiants en 1^{er} année. Les examens n'auront lieu qu'en octobre conformément au décret. Le recrutement de l'École supérieure de Droit est largement assuré, seuls les bacheliers y sont admis.⁵²³ L'enseignement conduisant au certificat d'études juridiques indochinoises est donné par des professeurs et des chargés d'enseignement de l'école, secondés par des magistrats et des fonctionnaires coloniaux.

Déçu par l'ajournement des cours de licence, Bui Quang Toi et Tu Bo Hua, étudiants de première année de Certificat d'études juridique indochinoises, remet une requête, le 28 novembre 1932. Cette requête faite au nom des 41 pétitionnaires, demande aux responsables de bien vouloir hâter l'ouverture des cours de licence.

« Nous avons impatiemment attendu l'ouverture des cours de licence, nous l'attendons encore. Le temps passe et l'attente nous est d'autant plus pénible que nombre d'entre nous, vu leur âge, leur situation de fortune ne peut prolonger leur jeunesse universitaire. Aussi nous permettons-nous de vous adresser cette requête en priant respectueusement Monsieur le Gouverneur Général de bien vouloir hâter les démarches en cours, afin que ces cours de licence soient ouverts le plus [tôt] possible car tout retard équivaut pour vous à une perte considérable de temps et d'argent. »⁵²⁴

Enfin les cours de licence ont été ouverts le 13 février 1933. L'enseignement a été donné par Monsieur Bienvenue, professeur des Facultés de Droit, de la Métropole et directeur de l'École, pour le droit constitutionnel, par Monsieur And, magistrat, ex-chargé de cours des Facultés de Droit de France, pour le droit romain et l'histoire du droit et par Monsieur Kherian, admissible à l'agrégation, pour l'économie politique et le droit civil. En raison du retard causé par l'ouverture tardive des cours de licence, le nombre d'heures de cours hebdomadaires a été augmenté et un arrêté du Gouverneur général a reporté au 30 juin la clôture des cours primitivement fixée au 31 mai. Dans ces conditions, la première session d'examen pourra

⁵²³ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au grand Conseil des intérêts économiques et financières et au Conseil de gouvernement, session ordinaire de 1932*, Hanoi, Impr Extrême-Orient, 1932, p.136.

⁵²⁴ ANP, AJ/16/8339, Rapport sur le Fonctionnement de l'École supérieure de Droit de Hanoi (1932-1933).

avoir lieu en octobre novembre. Le jury sera présidé par un professeur de la Faculté de Droit de Paris, Monsieur Escarra.⁵²⁵

Selon le professeur Jean Escarra, il existe en Indochine, comme du reste dans la plupart des colonies françaises, un parti qu'il appelait "parti vieux colonial", désireux de voir les indigènes maintenus dans une condition inférieure. Pour des considérations multiples, dont certaines n'ont rien à voir avec l'intérêt général, on ne voulait pas que les Annamites, si distinguées que pussent être certains d'entre eux, eussent la possibilité d'accéder à des fonctions supérieures. C'est contre cette tendance que la création de l'École supérieure de Droit de Hanoi a eu précisément pour but de réagir⁵²⁶.

Si avant, l'École de Droit et d'Administration et l'École des Hautes Études indochinoises sont réservées seulement aux étudiants indochinois, l'École supérieure de Droit a été fondée pour permettre aux Indochinois et aux jeunes Français établis en Indochine de préparer et de subir les examens dans des conditions équivalentes à celles qui sont faites à leurs condisciples de la métropole. Selon le professeur Le Bras, chargée d'une mission d'inspection par le Ministère des Colonies, l'École doit en outre contribuer à l'avancement de la connaissance du pays et à la diffusion de la science juridique occidentale en Extrême-Orient.⁵²⁷

En 1939, arrive à Hanoi en tant que délégué de la Faculté de Droit de Paris, le professeur René Cassin, l'un des auteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948, a fait un rapport sur le fonctionnement de l'École supérieure de Droit, daté du 3 juin 1939⁵²⁸. C'est un rapport de presque 80 pages comme un bilan de l'École de Droit de 1932 à 1939 (avant la guerre mondiale). Le professeur René Cassin donne, dans une première partie de son rapport, le compte rendu de la session d'examen et des concours de mai 1939 (résultat et observations). La seconde partie de son rapport est consacrée à l'étude de la situation à ce moment-là de l'École. Il décrit les mesures diverses prises récemment ou à envisager dans un avenir plus ou moins proche, afin de la mettre à même de remplir de mieux en mieux sa mission (pédagogique, scientifique et nationale).

Nous pouvons noter les remarques importantes de ce rapport :

⁵²⁵ Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au grand Conseil des intérêts économiques et financières et au Conseil de gouvernement, session ordinaire de 1933*, Hanoi, Impr Extrême-Orient, 1933, p.106.

⁵²⁶ ANP, AJ/16/8339, *Rapport du professeur Jean ESCARRA sur le Fonctionnement de l'École supérieure de Droit de Hanoi, le 2 janvier 1934*.

⁵²⁷ ANP, AJ/16/8339, *Rapport du professeur Le Bras (1936)*

⁵²⁸ ANP, AJ/16/8339, *Rapport du professeur René Cassin sur le fonctionnement de l'École supérieur de Droit, le 3 juin 1939*.

- Le professeur Cassin a tenu à lire les compositions écrites de droit civil des trois années et à jeter au moins un coup d'œil sur toutes les autres (droit constitutionnel, droit administratif, législation financière). Il a interrogé en droit civil une partie des étudiants de chacune des années de licence et a assisté à diverses interrogations orales faites sur les autres matières par les examinateurs désignés. Il constate que les niveaux des connaissances et les qualités d'exposition exigées à l'École de Droit d'Hanoi pour la réussite aux examens sont au moins égaux à celui des examens dans les facultés de Droit de France métropolitaine. La sélection a été particulièrement sévère à l'écrit en mai 1939, surtout en première année. Malgré que chacun des sujets choisis ait exigé à la fois des connaissances historiques et juridiques et des qualités d'exposition, aucune composition n'a été nulle et très rares ont été les copies vraiment mauvaises.
- D'après le professeur Cassin, l'impression très nette est que cette École a franchi victorieusement les premières difficultés inhérentes à l'implantation d'un établissement d'enseignement supérieur digne de ce nom dans l'Union Indochinoise. L'École a déjà « un corps et une âme ». Les résultats des examens et des concours sont, en effet, corroborés par la grande considération accordée par les plus hautes autorités de la colonie et de la Métropole, ainsi que par tous les milieux cultivés des différents Pays de l'Union indochinoise.
- Le professeur Cassin a également évoqué les projets en cours de réalisation de l'École de Droit à Hanoi. Selon lui, ces projets ont tous pour objet de consolider et renforcer les moyens nécessaires aux missions pédagogiques, scientifiques et nationaux (sur le plan intérieur et extérieur) que l'École d'Hanoi est susceptible de remplir pour le plus grand avantage de son rayonnement. Et cela sans peser lourdement sur le Budget de la Colonie. Ces projets concernent : l'organisation des études et des examens de Doctorat, le développement des études de droit indochinois, formant le programme du certificat de 4^e année, de manière à avoir en Indochine une École d'Administration. Cela permettra l'amélioration des débouchés offerts aux étudiants diplômés de l'École. Il prévoit aussi la création d'un Institut des Hautes Études juridiques, économiques et sociales d'Extrême-Orient.

Dans son rapport, le professeur Cassin a fait une liste des licenciés Vietnamiens (Annamites) en droit sorti de l'École Supérieure de droit, avec leur emploi (voir cette liste en annexe). Selon cette liste, la première promotion (1932-1935) a compté 13 licenciés en droit, la 2^e promotion (1933-1936) 15, la 3^e promotion (1936-1937) 23, la 4^e promotion (1937-1938) 27. Donc, le nombre de diplômés de l'École de Droit d'Hanoi a augmenté chaque année scolaire

de 1935 à 1938. Il faut noter que parmi de ces licenciés, il y a des personnages qui ont eu plus tard beaucoup d'influences sur les masses populaires. Par exemple, Vu Van Hien, Vu Dinh Hoe et Phan Van Anh (ou Phan Anh) sont les rédacteurs en chef du journal Thanh Nghi, puis les membres du gouvernement Ho Chi Minh ; le général Vo Nguyen Giap, héros de la bataille de Dien Bien Phu ; Vu Trong Khanh, le premier président de la ville d'Haiphong après la révolution d'août 1945 ; Pham Huy Thong, secrétaire particulier de Ho Chi Minh durant les pourparlers de Fontainebleau (1946), directeur et professeur de l'École supérieure de pédagogie de Hanoi (après 1954).

1.3. L'essor 1939-1945

L'École d'administration indochinoise, Institut des Hautes Études Juridiques et Sociales d'Extrême-Orient

Le 30 mai 1939, le gouverneur général Brévié a signé un arrêté instituant à l'École de Droit de l'Indochine une quatrième année, sous le nom d'École d'Administration indochinoise en vue de préparer les divers concours administratifs indochinois et plus particulièrement et celui d'entrée au mandarinate. Le programme des matières d'enseignement de l'École d'Administration est fixé comme suit :

- Droit civil de l'Indochine et histoire de ses institutions juridiques et du droit coutumier (cours annuel) ;
- Droit public et administratif indochinois (cours annuel) ; principes d'économie politique appliqués à l'Indochine et à l'Extrême-Orient (cours semestriel) ;
- Organisation judiciaire et procédure civile applicable aux Indochinois (cours semestriel) ;
- Droit pénal et procédure pénale applicable aux Indochinois (cours semestriel) ;
- Histoire de l'Annam du XVe siècle à nos jours (cours annuel) ;
- Finances indochinoises (cours semestriel) ;
- Questions sociales indochinoises (cours semestriel) ;
- Formation professionnelle et rédaction administrative (cours semestriel).

Par décret du 27 avril 1940, il a été créé à l'Université indochinoise et sous le haut patronage de la Faculté de Droit de Paris, un institut des Hautes Études Juridiques et Sociales d'Extrême-Orient rattaché à la faculté de Droit de l'Indochine. L'Institut a pour objet :

- De coordonner tous les enseignements qui, à la Faculté de Droit de l'Indochine, se rattachent ou indirectement ;
- De développer la connaissance des législations et des institutions extrême-Orientales, à tous les points de vue théorique et pratique ;
- De constituer à la fois un centre de travail et de recherches, un centre de documentation scientifique et un centre collaboration internationale.

Les professeurs

| | | |
|---|--|--|
| 1. Camerlynk | Directeur, Professeur titulaire de 4 ^e classe des Facultés de Droit | Droit civil (1 ^{er} année), Droit pénal (2 ^e année) |
| 2. Kherian | Agrégé des Facultés de Droit, Professeur titulaire de l'École | Économie politique (1 ^{er} , 2 ^e et 4 ^e années) |
| 3. Guillien | Agrégé des Facultés de Droit, Professeur titulaire de l'École | Droit constitutionnel (1 ^{er} année), Droit administratif (2 ^e et 4 ^e années) |
| 4. Dennery | Agrégé des Facultés de Droit, Professeur titulaire de l'École | Droit civil, procédure, Droit international, privé (3 ^e année) |
| 5. Comby | Agrégé des Facultés de Droit, Professeur titulaire de l'École | Législation coloniale (3 ^e année) |
| 6. Pinto | Agrégé des Facultés de Droit, Professeur titulaire de l'École | Législation coloniale (3 ^e année) |
| 7. Andt | Professeur titulaire de l'École | Droit romain (1 ^{er} et 2 ^e années), Histoire du Droit (1 ^{er} année) |
| 8. Chabas | Professeur titulaire de l'École | Droit civil (1 ^{er} année), Droit commercial (3 ^e année), Droit pénal (4 ^e année) |
| 9. Olivier | Conseiller à la Cour d'Appel de Hanoi, chargé d'enseignement. | Droit civil annamite (4 ^e année) |
| 10. Nadailiat | Conseiller à la Cour d'Appel de Hanoi, chargé d'enseignement. | Procédure (4 ^e année) |
| 11. Doudet | Directeur des Archives et Bibliothèques de l'Indochine-Chargé de cours | (Cours d'études juridiques indochinois) |
| 12. Domec | Directeur du Personnel au Gouvernement général Chargé de cours | Formation professionnelle et rédaction administrative (Cours d'études juridiques indochinoise) |
| 13. Guiriec | Directeur des Bureaux à la Résidence Supérieure au Tonkin Chargé de cours | Questions sociales indochinoises (Cours d'études juridiques indochinoise) |
| 14. Guiriec Nadailiat | Procureur de la République- Chargé de Cours | Organisation judiciaire et Procédure civile applicable aux Indochinois (Cours d'études juridique indochinoise) |
| Source : ANP, AJ/16/8339, <i>Rapport sur la session d'examens de l'École supérieure de Droit (mai 1940)</i> | | |

Selon professeur René Maunier, délégué de la Faculté de Droit de Paris, membre du Conseil supérieur, de la France d'Outre Mer (mai 1940), le corps enseignant, durant cinq années 1935-

1940 s'est renouvelé et s'est étoffé. En quantité et qualité, il est dès 1940, équivalent au corps enseignant d'une Faculté régionale. Il comprend avec huit professeurs titulaires, parmi lesquels six agrégés des Facultés de Droit, cinq personnalités du monde judiciaire et administratif qui donnent des cours avec talent.⁵²⁹

Transformation en Faculté permettant au doctorat en droit

Dans son rapport sur l'École de Droit en 1936, daté le 3 février 1937, le professeur Gabriel Le Bras mettait en vedette les raisons très fortes qui militent en faveur de la création à l'École de Droit d'Hanoi d'une école doctorale. Selon lui, l'organisation d'une formation de docteur devait être immédiatement décidée pour les raisons suivantes :

- Les étudiants le réclament ;
- Un véritable enseignement universitaire doit être couronné par une thèse de doctorat ;
- C'est une occasion pour les professeurs et pour les étudiants d'approfondir des questions, notamment locales ;
- Les étrangers ne peuvent être attirés que par le titre de docteur et conçoivent mal une Université qui s'arrête à mi-chemin. Au surplus, la création d'un doctorat d'université pourrait attirer quelques étudiants des pays voisins.

Le professeur Le Bras avait envisagé un programme complet pour le doctorat d'Hanoi (thèse et certificats de spécialités : certificat de droit privé, de droit public, d'économie politique, de sciences historiques). M. Pirou, en 1937, fait des suggestions plus modestes, reprise par M. Escarra en vue d'aboutir plus rapidement. Il suggérait l'organisation à Hanoi de deux certificats de Doctorat, un de droit privé, suivant le modèle métropolitain, et un d'études spéciales indochinoises. Ils constitueraient un couronnement utile d'études qui étaient organisées jusqu'ici sans sanctions pratiques. Le sujet de la thèse porterait d'ailleurs de préférence sur une question de droit ou d'économie locale telle qu'elle se pose en Extrême-Orient.⁵³⁰

À partir de 1941, l'École Supérieure de Droit a été transformée, par décret, en Faculté de Droit de l'Indochine du fait de la création d'une section de doctorat en droit. Avant de soutenir une thèse, les étudiants doivent obtenir deux diplômes : Études supérieures de Droit privé et

⁵²⁹ ANP, AJ/16/8339, *Rapport sur la session d'examens de l'École supérieure de Droit* (mai 1940)

⁵³⁰ ANP, AJ/16/8339, *Rapport du professeur René Cassin sur le fonctionnement de l'École supérieur de Droit*, le 3 juin 1939.

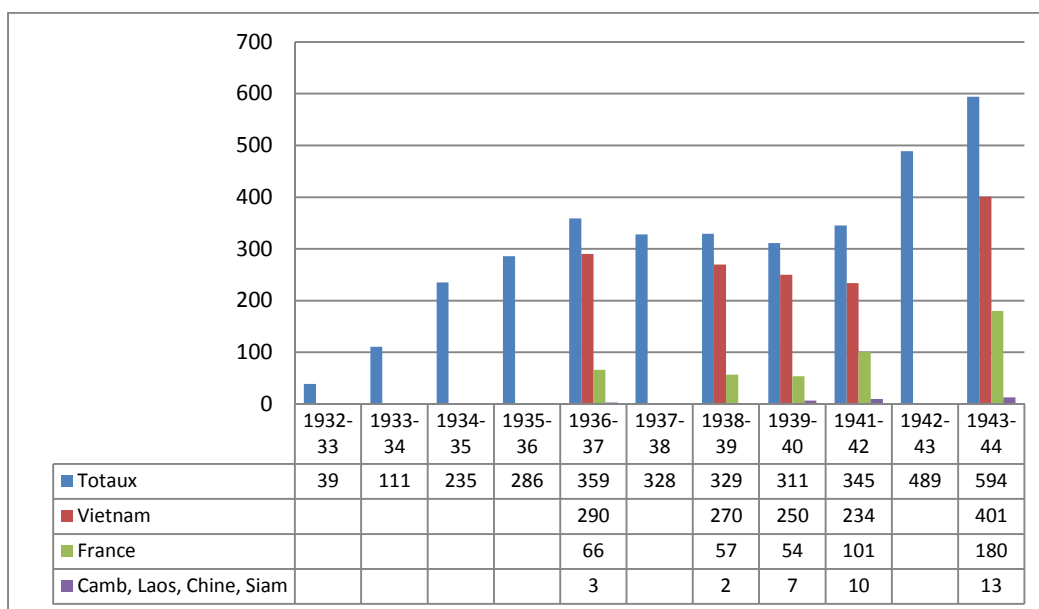
Études supérieures d'Economie politique.⁵³¹ Le nombre des doctorants a augmenté de 39 en 1942-1943 à 47 en 1943-1944.⁵³² Mais par cause du coup de force Japonais le 9 mars 1945, et des événements après 1945, selon Vu Quoc Thuc, un des premiers doctorants de l'École de Droit, aucuns doctorants n'a pu soutenir sa thèse à la Faculté de Droit en Indochine.⁵³³

Les étudiants en droit sont les plus nombreux des écoles supérieures

La période 1939-1945 a vu une augmentation considérable du nombre des étudiants de l'École de Droit, dont des étudiants français. En 1944, son effectif de 594 étudiants, dont 401 Vietnamiens, 180 Français et 13 de diverses nationalités, se répartissaient comme suit :

- Licence 508 ;
- Certificat d'études juridiques indochinois 39 ;
- Doctorant 47.⁵³⁴

Figure 30 : Effectifs des étudiants de l'École supérieure de Droit de Hanoi 1932-1944



Sources : Gouvernement général de l'Indochine, *les Rapports au Conseil de gouvernement* (de 1932 à 1937) et *Annuaire statistiques de l'Indochine*.

À partir de 1941, l'enseignement a été assuré jusqu'en mars 1945, en dépit de toutes les difficultés dues à l'occupation japonaise et à l'interruption des communications avec la métropole. Densry, l'un des six agrégés que comptait la faculté, avait été tué au champ

⁵³¹ Le Rectorat d'Académi, *Les œuvres culturelles en Indochine*, op.cit, p.62.

⁵³² Haute Commissariat de France pour l'Indochine, *Annuaire statistique de l'Indochine 1943-1946*, Saigon 1948, p.45.

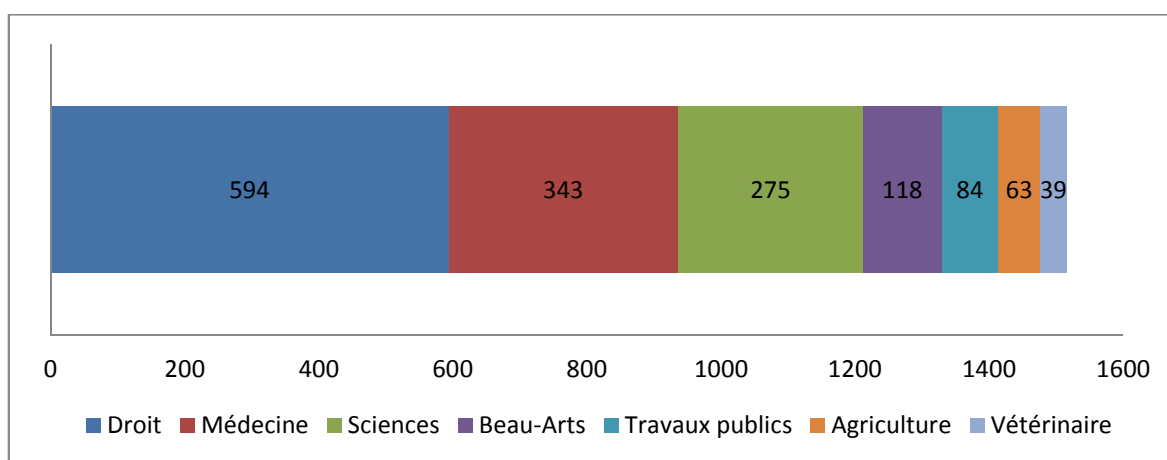
⁵³³ Vũ Quốc Thúc, *Thời đại của tôi* (Mon ère), tome 2, Ed. Nguoi Viet (California), 2010, p.159.

⁵³⁴ Le Rectorat d'Académi, *Les œuvres culturelles en Indochine*, op.cit, p.24.

d'honneur en septembre 1940. Un autre agrégé, Pinto, avait été écarté en application des lois d'exception. Les autres professeurs assurent ainsi, pendant plusieurs années, une charge très lourde.⁵³⁵ Jusqu'en 1944, la Faculté de Droit d'Hanoi délivrait annuellement une trentaine de diplômes de licence en droit, et lors de son interruption en mars 1945 suite au coup de force Japonais, elle avait déjà formé environ 260 licenciés en droit dont 220 Vietnamiens. De plus, un nombre croissant d'étudiants obtenait des diplômes d'Études Supérieures de Droit Privé ou d'Economie Politique, sans compter ceux qui postulaient au diplôme d'Études Juridiques Indochinoises.⁵³⁶

Figure 31 : Effectifs des étudiants des écoles supérieures de l'Université indochinoise en 1944

Source : Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine*, op.cit, p. 24.



1.4. Le rayonnement de la pensée progressiste

Depuis 1937, le professeur Pirou a dit que l'École de Droit à Hanoi n'a pas seulement un rôle pédagogique. Elle doit en outre remplir une mission scientifique et nationale : faire connaître et apprécier en Extrême-Orient la culture juridique et éclairer les problèmes que l'Indochine pose aux juristes et aux économistes.⁵³⁷ Pendant ses années d'existence, l'École supérieure de Droit d'Hanoi a contribué efficacement au rayonnement de la pensée française en Extrême-Orient. L'École supérieure de Droit d'Hanoi a apporté aux étudiants les valeurs juridiques et la pensée progressiste. En effet, le programme d'enseignement qui comporte des matières comme le droit constitutionnel, le droit civil, le droit romain, l'histoire du droit, l'économie politique, le droit pénal, le droit international, a ouvert aux étudiants des horizons nouveaux dans le contexte colonial où règnent des inégalités entre les Français et les Indochinois. Cet

⁵³⁵ ANP, AJ/16/8339, Rapport sur le fonctionnement de la Faculté de Droit de l'Indochine (Pierre Lampué, novembre 1946)

⁵³⁶ Le Rectorat d'Académie, *Les œuvres culturelles en Indochine*, op.cit, p.63.

⁵³⁷ ANP, AJ/16/8339, *Rapport sur l'École supérieure de Droit de Hanoi 1937* (de Mr Pirou)

enseignement constitue un progrès très remarquable. Les cours des professeurs français ont donné aux étudiants de l'École de Droit une ouverture sur la pensée progressiste.

Lors de son entrée à l'École supérieure de Droit de Hanoi en 1939, l'étudiant Vu Quoc Thuc trouve que le premier cours du professeur Camerlynck est très brillant et intéressant. Le professeur Camerlynck a parlé de l'esprit du droit, et Vu Quoc Thuc l'a bien compris. Cela l'a décidé, sans doute, à poursuivre ses études à l'École de Droit.⁵³⁸

Après avoir abandonné la section PCB de la Faculté de Médecine d'Hanoi qui ne me convient pas, j'ai décidé de suivre les cours de l'École de Droit que j'aime bien. [...]. Dans le programme d'enseignement de l'École de Droit, il y a des matières qui m'ouvrent des nouveaux horizons. Avec ces matières, je suis comme un homme qui vient de sortir d'une caverne obscure pour voir le soleil [...]. Étudier à l'École de Droit m'aide à découvrir les superbes principes du domaine juridique. J'ai bien compris que quand on écrit un nouveau code, il faut partir des grands principes. Ce sont les bases de la civilisation humaine et c'est aussi l'esprit d'un état de droit.⁵³⁹

Selon Vu Quoc Thuc, le cours d'études juridiques indochinoises, comporte le droit civil de l'Indochine et histoire du droit coutumier et de ses institutions juridiques, les principes d'économie politique appliquées à l'Indochine. Ce cours apporte beaucoup aux étudiants. En effet, à travers ce cours d'études juridiques indochinoises, les étudiants comprennent bien la situation économie et politique de l'Indochine. D'après Vu Quoc Thuc, la création de deux diplômes, droit privé et l'économie politique, est un progrès.⁵⁴⁰

Ce cours de l'École de droit a contribué à la maturité politique des étudiants. Vu Quoc Thuc pense qu'il n'est pas un cas exceptionnel, et que plusieurs de ses condisciples sont aussi naïfs que lui sur le plan politique. Lors de son entrée à l'École de Droit, il n'a seulement que des notions confuses en matière de politique. Il n'a pas encore acquis les bases théoriques de la liberté, la démocratie et le socialisme. L'organisation des partis politiques lui est complètement étrangère.⁵⁴¹ Après avoir suivi les cours à l'École de Droit, il a pris conscience de l'importance des théories politiques et économiques.⁵⁴² Grâce aux cours des professeurs sur le droit et l'administration, les étudiants mesure les contradictions profondes entre la

⁵³⁸ Vũ Quốc Thúc, *Thời đại của tôi* (Mon ère), tome 2, op.cit, p.147.

⁵³⁹ Vũ Quốc Thúc, *Thời đại của tôi* (Mon ère), tome 2, op.cit, p.153-154.

⁵⁴⁰ Vũ Quốc Thúc, *Thời đại của tôi* (Mon ère), tome 2, op.cit, p.158-159.

⁵⁴¹ Vũ Quốc Thúc, *Thời đại của tôi* (Mon ère), tome 2, op.cit, p.143-144.

⁵⁴² Vũ Quốc Thúc, *Thời đại của tôi* (Mon ère), tome 2, op.cit, p.154-155, 194-199.

théorie du droit et le régime colonial.⁵⁴³ Cela explique, peut être, au moins en partie, pourquoi plusieurs anciens étudiants de l'École de Droit se sont engagés en politique. Ainsi sur les 15 membres du gouvernement provisoire de Ho Chi Minh établi après la révolution d'août 1945, il y a quatre membres issus de l'École de Droit d'Hanoi : Vo Nguyễn Giáp, Dương Đức Hiền, Vũ Đình Hòe, Vũ Trọng Khánh.

Il faut bien souligner que les professeurs français de l'École de Droit de Hanoi et les professeurs délégués venus de Paris ont contribué de façon importante au progrès de l'École de Droit. Vu Quoc Thuc souligne que malgré le contexte colonial, les professeurs ont toujours cherché à préserver l'indépendance de l'enseignement de l'École de Droit.⁵⁴⁴

Conclusion

Avant la création de l'École de Droit d'Hanoi, les autorités françaises en Indochine ont fondé des écoles pour former des cadres administratifs. En effet, avant la réforme d'Albert Sarraut en 1917-1918, les Écoles de Hau Bo (Écoles de mandarins) fonctionnent à Hue et à Hanoi. Ces écoles accueillent des lettrés qui ont au moins le titre, Tu Tai (baccalauréat de l'enseignement traditionnel). Dès la réforme de l'enseignement en Indochine (1917-1918), l'École de Droit et Administration est créée et l'École de Hau Bo à Hanoi est supprimée. En 1919, l'École de Hâu Bỗ à Hué est regroupée à la Section de l'École de Droit et d'Administration d'Hanoi. En 1924, l'école de Droit et d'Administration est transformée en École des Hautes Études indochinoises.

À partir de 1931-1932, une vraie école de droit au modèle de la métropole est créée pour former des licenciés en droit. C'est pourquoi elle ne forme pas seulement des étudiants indochinois, mais aussi des étudiants français. Après avoir surmonté les difficultés des premières années, l'École de Droit a connu un grand essor pendant la période 1939-1945. Pendant ses années d'existence, l'École supérieure de Droit d'Hanoi a diffusé efficacement une vision progressive du monde. L'École a aussi formé des intellectuels vietnamiens célèbres.⁵⁴⁵

⁵⁴³ Vũ Quốc Thúc, *Thời đại của tôi* (Mon ère), tome 2, op.cit, p.154-155.

⁵⁴⁴ Vũ Quốc Thúc, *Thời đại của tôi* (Mon ère), tome 2, op.cit, p.158.

⁵⁴⁵ Voir en annexe

2. L'École Supérieure des Sciences et la formation des chercheurs vietnamiens

2.1. La naissance de l'École supérieure des Sciences

Depuis longtemps les Vietnamiens avaient souhaité étudier les disciplines scientifiques en vue de moderniser leur pays à l'exemple des Japonais. Mais pour les autorités françaises, une école des sciences en Indochine n'était pas une priorité. L'administration coloniale préfère créer des écoles techniques et professionnelles pour répondre aux besoins des entreprises en Indochine. Avant de traiter de l'École supérieure des Sciences, nous voulons aborder la situation des Écoles techniques et professionnelles.

Après l'École de Médecine, l'École vétérinaire est le plus ancien des établissements de l'Université indochinoise. D'abord simple section de l'École de Médecine en 1904, elle fut ensuite transformée en École vétérinaire. Pendant la première année, les futurs vétérinaires suivront les cours du P.C.N à l'École de Médecine. Les 2^e et 3^e années seront consacrées à l'étude plus spécifique de la médecine vétérinaire : anatomie descriptive, physiologie, thérapeutique, pharmacie. Une attention spéciale est portée sur les pathologies contagieuses avec l'inspection des viandes de boucherie et la police sanitaire. La formation est complétée par l'étude de la pathologie médicale et chirurgicale. Les aspects pratiques ne sont pas négligés avec l'enseignement de la zootechnie, de la ferrure et de l'hygiène générale (théorie et pratique).

L'École des Travaux publics est réorganisée par arrêté du 10 avril 1913. Elle a pour but de donner à des jeunes indigènes une instruction scientifique et technique qui en fasse de bons auxiliaires comme conducteurs de travaux.

L'école d'Agriculture et de Sylviculture est ouverte en octobre 1918. L'école n'avait pas pour but la formation de fonctionnaires indigènes. L'objectif était de former des techniciens qui soient des agents de développement dans les exploitations rurales qui les recruteraient.

L'École de Commerce est créée à Hanoi par l'arrêté du 2 novembre 1920 et à Saigon l'École d'Application commerciale organisée par l'arrêté du 30 septembre 1922.

L'École des Sciences appliquées a été créée par un arrêté du Gouverneur général du 30 octobre 1922. Elle a pour mission de former des techniciens indigènes spécialisés pour les entreprises privées et les administrations publiques. On prévoit différentes sections pour les spécialités suivantes : Travaux publics, Cadastre, Mines, Chimie et Électricité. Seule la section des Travaux publics a été immédiatement autonomisée sous le nom de « Cours supérieur des Travaux publics ». Cette section doit fournir le cadre des agents techniques

indochinois des Travaux publics créé par l'arrêté du 8 février 1922.⁵⁴⁶ L'arrêté du 18 juin 1928 a rattaché le cours supérieur des Travaux publics à l'École des Travaux publics.

Une École supérieure des Lettres a été créée par arrêté du 26 juillet 1923⁵⁴⁷. Selon le gouverneur, la création de cette école s'imposait car

« l'Université indochinoise ne comptait aucune chaire d'Enseignement général, ouverte à tous les étudiants, aussi bien Annamites que Français, jeunesse sevrée d'une atmosphère intellectuelle un peu élevée et sérieuse. Il est désirable d'autre part, que les savants français qui visitent la Colonie, trouvent à l'Université une organisation qui leur permette d'entretenir la jeunesse universitaire de leur doctrine et de leurs recherches, pour le plus grand bénéfice de la Colonie ».⁵⁴⁸

L'École supérieure des Lettres comporte des cours publics, de lettres, de philosophie et sociologie. Des conférences sur la littérature vietnamienne et chinoises, l'histoire, la géographie, les civilisations d'Extrême-Orient, l'art et l'archéologie sont données par des membres de l'École française d'Extrême-Orient (à Hanoi). Mais, un an plus tard, l'École des Lettres et l'École de Droit et d'Administration ont été supprimées par arrêté en date du 18 septembre 1924, et remplacées par l'École des Hautes Études indochinoises.⁵⁴⁹

En 1927, Henri Gourdon, l'Inspecteur général de l'Instruction publique, a évoqué la nécessité de fonder de nouvelles écoles supérieures, dont l'École supérieure des Lettres et celle des Sciences. Il a écrit dans son rapport au ministre des Colonies, daté du 27 septembre 1927 :

« Une École supérieure des sciences serait instituée dont les cours seraient suivis par les élèves de l'école de médecine et des écoles techniques supérieures pendant leur première année de scolarité. À côté du P.C.N, des étudiants en médecine, il y aurait un certificat analogue, à options variées, pour les nouveaux élèves de l'École des Travaux Publics, Vétérinaire, d'Agriculture et de Sylviculture. C'est là qu'ils puiseraient le minimum de culture scientifique qui constituerait la « propédeutique » aux études poursuivies dans les différentes écoles supérieures. Suivraient seuls les cours de 2e et de 3e année, les étudiants désireux de se préparer au professorat des sciences dans les

⁵⁴⁶ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1923, deuxième partie*, p.46 et 65.

⁵⁴⁷ Journal Officiel de l'Indochine française 1923, N° 61, p.1422, cité par Dao Thi Dien dans « *Giao duc Ha Noi qua tai lieu lu tru* », p.802

⁵⁴⁸ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1923, deuxième partie*, p.47

⁵⁴⁹ Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de Gouvernement de l'Indochine, session ordinaire de 1925, deuxième partie*, p.59

écoles primaires supérieures. Ceux-ci devraient être pourvus, non du diplôme de sortie de ces écoles, mais du baccalauréat. Un certificat d'aptitude au professorat, se rapprochant de celui de la métropole, leur serait délivré en 3^e année. Suivraient également ces cours, les élèves désireux de se préparer à certaines écoles de France : Polytechnique, Centrale, Arts et Métiers, etc. On peut envisager, une fois l'École solidement assise, la possibilité de donner aux élèves une initiation à la recherche scientifique et même la préparation à certains certificats de licence.»⁵⁵⁰

Il faut attendre en 1941, en pleine Seconde Guerre mondiale pour que soit fondée l'École supérieure des Sciences, la dernière école supérieure de l'Université indochinoise.

Nous rappelons que pendant la Seconde Guerre mondiale, la France était vaincue et occupée par les nazis ; en Indochine, elle avait cédé 70,000 km² à la Thaïlande après une courte guerre⁵⁵¹. Selon Pierre Brocheux, la France n'avait pas pu maintenir ses colonies en dehors de l'orbite japonaise. Pour empêcher les colonisés de passer du côté japonais, l'amiral Decoux fit un certain nombre de concessions aux Indochinois, notamment au mandarinat, mais aussi à l'élite éduquée dont le nombre devenait relativement important.⁵⁵² L'École supérieure des Sciences est née dans ce contexte. Elle est réservée non seulement aux jeunes indochinois, mais aussi aux étudiants français qui veulent étudier les sciences mais ne peuvent pas rejoindre la France occupée.

2.2. Le fonctionnement et les résultats

L'École Supérieure des Sciences créée par le décret du 25 juillet 1941 a pour objet :⁵⁵³

- 1- L'enseignement des sciences physiques et chimiques, des sciences naturelles, des mathématiques générales et appliquées ; La délivrance du certificat d'études physiques, chimiques et biologiques (P.C.B), les certificats d'études supérieures et les diplômes d'études supérieures ; elle pouvait délivrer le diplôme de P.C.B et le grade de licencié-ès-sciences ;
- 2- La contribution à la recherche scientifique et à ses applications en Indochine ;
- 3- La formation des cadres indochinois nécessaires à l'administration et à l'économie du pays.

⁵⁵⁰ ANOM, Indo Nf 2232, *Rapport de Henri Gourdon sur l'enseignement en Indochine*, 1927.

⁵⁵¹ Brocheux Pierre, *La Revue « Thanh Nghi » : un groupe d'intellectuels vietnamiens confrontés aux problèmes de leur nation (1941-1945)*. In: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 34 N°2, Avril-juin 1987. p. 317-331.

⁵⁵² Brocheux Pierre, *La Revue « Thanh Nghi » : op.cit*, p. 317-331;

⁵⁵³ ANOM, AGEFOM//243, *Recherches et Institution scientifiques et culturelles Indochine*

Son but était de préparer les étudiants à la licence-ès-sciences et aux diplômes d'études supérieures. L'École Supérieure des Sciences a été créée sur le modèle de Facultés des Sciences de la métropole, mais avec deux modalités particulières à l'Indochine :

1^{er} Afin de s'assurer que les étudiants bacheliers possèdent des connaissances générales suffisantes pour suivre avec profit les cours de l'École, un examen probatoire a été institué et a fonctionné, au début de chaque année scolaire jusqu'en 1944.

2^e Anticipant sur une mesure prévue dans la métropole, on a exigé des étudiants, pour leur inscription aux certificats de licence proprement dits, la possession de l'un des certificats d'études supérieurs suivants : mathématiques générales, M.P.C. (mathématiques, physique, chimie), S.P.C.N (sciences naturelles).

Personnel enseignant

Il a fallu se contenter, vu les circonstances, du personnel qui se trouvait sur place en 1941 et qui, fort heureusement, se composait de maîtres expérimentés, d'un dévouement absolu.

| Nom | Profil | Matière de l'enseignement |
|------------|--|---------------------------|
| MM Bourret | Directeur de l'École, docteur ès sciences, professeur de l'Enseignement supérieur en retraite. | Biologie animale |
| Bernard | Professeur de l'Enseignement supérieur en retraite. | Physique |
| Hoffet | Docteur ès sciences. | Géologie |
| Werts | Professeur agrégé. | Chimie |
| Petelot | Professeur de l'Enseignement supérieur en retraite. | Biologie végétale |
| Bosq | Professeur agrégé. | Mathématique |

F.R. Giraud et Bui Ngo Hien, *Université de Hanoi. Livret de l'étudiant indochinois, 1942-1943*, publié par la Direction de l'Instruction Publique, Hanoi, p. 99.

Le personnel comprenait, au début de l'année scolaire 1944-1945 :

- Six professeurs français dont deux docteurs ès sciences, 3 agrégés du cadre de l'enseignement supérieur indochinois, et un licencié du même cadre, ancien assistant de la Faculté des Sciences de Nancy, un professeur agrégé indochinois, ancien élève de l'École Polytechnique ;
- Neuf chargés de cours dont 4 professeurs de la Faculté de Médecine, 2 professeurs de l'École de pharmacie, 2 ingénieurs des services agricoles, un colonel d'artillerie ;
- Quatre assistants ou préparateurs français titulaires de la licence-ès-sciences ;
- Cinq assistants indochinois dont 2 titulaires de la licence-ès-sciences, un pharmacien et 2 bacheliers.

Matériel scientifique

Jusqu'en 1945, une importante commande de matériel scientifique, passée en France en 1941, n'a pu être livrée ; il a fallu se contenter du matériel, heureusement assez important, des laboratoires du P.C.B complété par quelques achats locaux. Grâce aux efforts des professeurs et de leurs assistants, l'enseignement pratique a pu être donné dans des conditions sensiblement comparables à celles des facultés des sciences de la métropole.

Fonctionnement

Il avait été décidé que tous les certificats de licence devaient se préparer en deux ans. L'École a donné les enseignements suivants :

- Année scolaire 1941-1942 : P.C.E, et certificats préparatoires : mathématiques générales, M.P.C, S.P.C.N ;
- Année scolaire 1942-1943 : Certificats préparatoires, physique général, chimie générale, botanique, géologie, zoologie ;
- Année scolaire 1943-1944 : Certificats préparatoires, physique général et chimie générale, botanique, géologie, zoologie, calcul différentiel et intégral, mécanique rationnelle, géologie appliquée.
- Ainsi, dès la 4^e année de son existence, 1944-1945, l'École a pu préparer les étudiants à tous les certificats exigibles pour l'obtention des licences-ès-sciences d'enseignement.

Selon le gouvernorat, dès son ouverture, l'École a connu un vif succès. La 1^{re} année l'effectif des étudiants a été de 40 environ pour les cours de mathématiques générales, et de 35 environ pour ceux S.P.C.N. et du M.P.C., soit environ 75 étudiants qui se sont répartis les années suivantes dans les cours de préparation aux divers certificats. Pour les 3 années suivantes le nombre des nouveaux étudiants a été légèrement inférieur et s'est maintenu aux environs de 30 à 35 pour les mathématiques générales et de 25 à 30 pour le S.P.C.N., de sorte que l'effectif total des étudiants de l'École se maintenait pour chaque année à 175 environ dont à peu près 30 % de Français et 70 % d'Indochinois.

Pour les certificats de licence proprement dits, ceux de physique général et de chimie générale ont rassemblé le plus grand nombre d'étudiants : de 35 à 40 pour chacun. Les cours de calcul différentiel et intégral, et de mécanique rationnelle, commencés en 1944 ont eu, également beaucoup de succès : près de 40 étaient inscrits au 1^{er} semestre, 15 environ l'ont suivi jusqu'à la fin, le second a réuni et conservé approximativement 20 étudiants. Pour les certificats de sciences naturelles, les effectifs étaient beaucoup plus réduits.

Selon les autorités⁵⁵⁴, les étudiants indochinois se dirigent plus volontiers vers les sciences mathématiques ou physiques que vers les sciences naturelles. C'est ainsi que les cours préparant aux divers certificats de botanique, de zoologie, de géologie n'ont jamais réuni, pour chacun d'eux, plus de 10 étudiants. Et le plus souvent, la majorité d'entre eux étaient des étudiants français.

Résultats

Les cours correspondant à chaque certificat de licence se poursuivaient durant deux années. Ce n'est qu'en fin d'année scolaire 1943-1944 que les premiers certificats de licence, en dehors des certificats préparatoires, ont pu être décernés, avec les résultats suivant :

- Année scolaire 1943-1944 pour l'ensemble de la deuxième session : nombre des candidats reçu: physique 12; Chimie générale 13, Botanique 4; zoologie 5; géologie 6.
- Année scolaire 1944-1945, section unique de novembre 1945 (du fait de tensions politiques, seuls les étudiants français se sont présentés à cette session) : physique 4 ; Chimie générale 5, Botanique 2 ; zoologie 1 ; géologie 1 ; calcul différentiel et intégral 4 ; mécanique rationnelle 8.

Le nombre des licenciés ès sciences formés en octobre 1946 à l'École supérieurs des sciences est de 22, dont 7 possédants une licence d'enseignement (mathématique ou sciences physiques) avec quatre certificats.

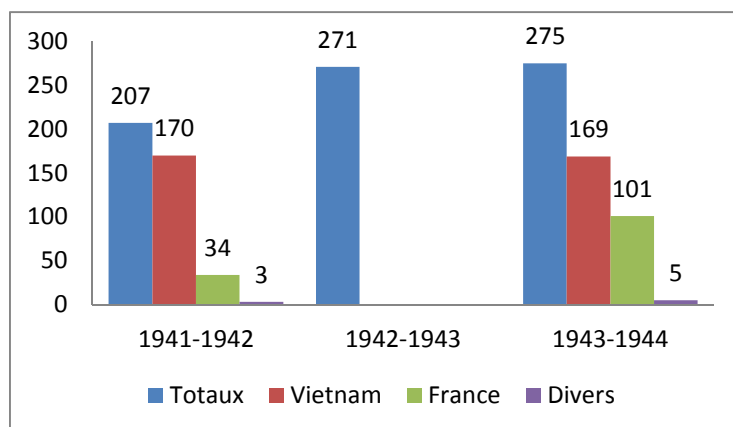
Conclusion

Depuis longtemps, les Vietnamiens, notamment les élites, désiraient une école supérieure de sciences pour former des licenciés en sciences. On pensait que la science était nécessaire pour moderniser le pays. Au début le XIXe siècle, la grande lettrée Phan Boi Chau a organisé le mouvement Dong Du pour envoyer les jeunes au pays du Soleil-Levant afin d'étudier les sciences.

En 1941, au milieu de la deuxième guerre mondiale, les autorités françaises décident d'ouvrir l'École supérieure des Sciences en Indochine. L'École accueille des étudiants indochinois et français qui ne peuvent pas retourner en Métropole en raison de la guerre et quelques étudiants étrangers voisins de l'Indochine. Très tôt, l'École attire l'attention du public. L'effectif des étudiants de l'École a augmenté rapidement, en particulier les étudiants français (34 en 1941-1942, contre 101 en 1943-1944).

⁵⁵⁴ ANOM, AGEFOM//243 (Buletin d'Information, N° 85 du 7.10.46)

Figure 32 : Effectifs des étudiants de l'École supérieure des Sciences de l'Université indochinoise de 1941 à 1944



Sources : Annuaire statistiques de l'Indochine.

Pendant sa courte existence, l'École a formé quelques chercheurs vietnamiens remarquables. Ce sont les professeurs : Dao Van Tien (biologie), Nguyen Van Chiên (géologie), Duong Trong Bai (physique), Nguyen Canh Toan et Ngo Thuc Lanh (mathématique). Ces professeurs avec les chercheurs formés dans l'École de Médecine à Hanoi et en France, ont contribué de façon très importante au développement de l'enseignement supérieur au Vietnam après l'indépendance du pays en 1945.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Pendant environ un siècle, de la seconde moitié du XIXe siècle à la première moitié du XXe siècle, la nation vietnamienne, toutes les classes, les rois, les mandarins et surtout le peuple, doit subir un grand bouleversement. Les militaires français et les Français viennent de loin et ont réussi à établir une domination sur la population vietnamienne qui avait gagné par trois fois la bataille contre les Mongols. Beaucoup de révoltes ont tenté de rendre son indépendance au Vietnam, mais en août 1945, ces tentatives deviennent réalité après la révolution dirigée par le Vietminh.

Dans le bouleversement historique de 1862 à 1945, la société vietnamienne, et plus particulièrement l'enseignement, a connu des changements énormes.

De l'école confucéenne en caractères chinois à l'école en langue française

L'enseignement traditionnel vietnamien en caractères chinois, entièrement libre, est réalisé dans les cours des lettrés. Le contrôle des études est assuré par des concours annuels (hach) ; le recrutement des fonctionnaires par des concours triennaux. Pendant la période coloniale française (1862-1945), pour la première fois, l'enseignement traditionnel vietnamien subit un changement sans précédent. En effet, l'enseignement traditionnel en caractères chinois enraciné depuis mille ans est secoué et rejeté. En Cochinchine, après qu'elle est devenue colonie française (1862-1864), les concours des lettrés sont supprimés. Au Tonkin et en Annam, les autorités coloniales font des réformes pour introduire dans l'enseignement traditionnel le français et le quoc ngu. Enfin, après les réformes de 1906 à 1917, le système de l'enseignement traditionnel vietnamien est supprimé en 1919, date où ont lieu les derniers concours de lettrés.

Parmi les tâches urgentes, les autorités françaises trouvent que l'instruction est un des moyens les plus puissants d'assurer la domination de la France en Indochine. Au début, l'enseignement a comme but de former des interprètes. Mais, seule une partie de la population vietnamienne accepte d'envoyer ses enfants dans les écoles françaises. Après les mouvements vers l'instruction occidentale dirigée par des lettrés dans la première décennie du XXe siècle, la population a changé l'attitude par rapport à l'école française. Avec l'application du Règlement Général de l'Instruction Publique de 1917 du Gouverneur Albert Sarraut, le système d'enseignement en français construit depuis la seconde moitié du XIXe siècle est devenu le système du seul enseignement officiel. Malgré les efforts de l'administration, il y a toujours pénurie d'écoles. Les demandes, les vœux, les requêtes de toutes les classes sociales

vietnamiennes sont adressés aux autorités pour demander l'ouverture de nouvelles écoles pour les enfants ; ce qui veut dire que la population a accepté l'enseignement en français.

Du lettré à l'intellectuel

Pendant la période 1862-1945, on constate la disparition progressive de la classe des lettrés. Comme nous le savons, les écoles confucéennes étaient les établissements pour former des lettrés. Les lettrés sont le produit de l'éducation de l'école confucéenne traditionnelle vietnamienne. Ils ont joué un rôle important au cours de l'histoire de leur pays. Ils sont les intellectuels de la société monarchique vietnamienne. Aux yeux des Français, les lettrés sont la classe dangereuse pour leur domination au Vietnam.

Pour plusieurs causes différentes, telles que la diminution du nombre des lettrés par le vieillissement, les morts et la suppression de l'enseignement traditionnel, l'arrestation et la surveillance des lettrés, ceux-ci disparaissent pendant la première moitié du XXe siècle. En même temps, on assiste à l'émergence des nouveaux intellectuels modernes formés dans l'école française en Indochine et en France. Alors que la doctrine confucéenne des lettrés conservateurs ne s'est pas adaptée au nouveau contexte, le rôle social et le drapeau pionnier des lettrés doit être transféré à leurs héritiers, les intellectuels modernes, dans le domaine de la lutte et de la construction sociale.

Les écoles françaises dans la formation des intellectuels vietnamiens

En ce qui concerne le nombre d'écoles, après 1917, il ne répond jamais au besoin d'étude du peuple. Au lendemain du régime colonial, on compte plus de 90 % de la population vietnamienne illettrée. Heureusement, même si le nombre d'écoles est faible, on constate que la qualité est bonne. En effet, plusieurs anciens élèves des écoles postprimaires en Indochine peuvent continuer leurs études normalement en France, voire atteindre des résultats remarquables. Les rapports des professeurs délégués sur l'enseignement supérieur en Indochine montrent que les résultats des examens sont au moins égaux à ceux de la Métropole.

Les écoles françaises, notamment, les écoles pots primaires et supérieures, sont des établissements importants pour répandre les connaissances, la culture et les sciences. Les élèves haïssent le colonialisme français, mais ils aiment la culture française. Les élèves détestent les colonialistes, mais ils aiment et respectent les professeurs progressistes. Les élèves étudient le français avec plaisir, mais ils n'abandonnent pas la langue maternelle vietnamienne. Les étudiants adorent les sciences occidentales et ils cherchent toujours des occasions pour enrichir leurs connaissances scientifiques.

Les collèges et les lycées franco indigènes sont les lieux d'étude de la majorité des intellectuels vietnamiens formés avant 1945. L'École de Médecine et de Pharmacie, l'École supérieure des Sciences ont formé des chercheurs vietnamiens célèbres. Il y a des professeurs vietnamiens remarquables qui sont issus de l'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine. L'École supérieure de Droit d'Hanoi a formé des élites intellectuelles. L'École des Beaux-arts de l'Indochine est à l'origine de la première génération des artistes et des architectes modernes vietnamiens.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

LES SOURCES

A. LES ARCHIVES

1. Archives nationales d'Outre-mer -ANOM (France)

Fonds Gouverneur général de l'Indochine

- N° dossier : 48042; 7707, Rapport de Gourdon sur l'enseignement 1907-08 ; D621 ; 48042
- **Indochine Nouveau Fonds**
- Carton 259 / dossier 2226 : Rapport de mission de Gourdon H. Saigon, 29 septembre 1927
- Carton 259 / dossier 2226 : Rapport sur le fonctionnement de la Direction de l'Instruction publique pendant l'année scolaire 1938-1939.
- Carton 231 / dossier 1900 : Conférence entre le Ministre des colonies et le Gouverneur général de l'Indochine. Le 15 septembre 1925.
- Carton 259 / dossier 2229 : Rapport sur l'école supérieure de Droit de Hanoi. 1936
- Carton 259 / dossier 2225 : Rapport sur le concours de Doctorat de 1910. Hanoi ; le 3 janvier 1911.
- Indo Nf 2232, Rapport du Gourdon 1927 sur l'enseignement en Indochine

Fonds Ministériels

- AGEFOM, C242
- AGEFOM, C242, D318, Coup d'œil sur l'Indochine (1939)
- AGEFOM, C243, D326, Rapport sur l'enseignelement supérieure 1930.
- AGEFOM//243, Une heureuse réforme à l'école des Beaux-arts de l'Indochine
- AGEFOM//243, Une heureuse réforme à l'école des Beaux-arts de l'Indochine
- AGEFOM//243, A l'École des Beau-arts
- AGEFOM//243, Tonkin. A autrefois, on eût constrict un temple ...
- AGEFOM//243; Recherches et Institution scientifiques et culturelles Indochine
- GUERNUT//22, Le professeur Emile Brumpt à la Faculté de médecine de l'Université de Paris, délégué , à la Présidence du Jury d'examents de l'École superieure de médecine de Hanoi
- GUERNUT//22, Rapport du professeur Brindeau, professeur de Clinique obstétricale et gynécologique à le Faculté de Médecine de Paris
- Guernut//22, Note d'ensembles sur les problèmes essentiels évoques par les vœux d'ordre social
- C 249 - D 367 : Elite annamite intellectuelle, 1927-1949.

Fonds privées

- 9PA/9, École de Médecine de Hanoi. Réorganisation. (École de Médecine 1911- 1913)
- 100APOM/511
- A-30 (6) Fond de La Grandière, 29 September 1864, No. 985
- Fonds Moutet (1937), C5, D131, Le problème de l'enseignement.

Fonds de SPCE

- Indo SPCE 372.

2. Archives Nationales de France, Site Paris (ANP)

- AJ/ 16/8350 : Enseignement de la tropicale et Coloniale - Ecole de médecine de Hanoi

- AJ/ 16/6684 Enseignement médicale à l'étranger rattaché à la Faculté de médecine de Paris 1929-1957
- AJ/16/6684, Rapport du professeur PASTEUR VALLERY RADOT sur sa Mission à l'École de Médecine et de Pharmacie d'Indochine à Hanoi.
- AJ/16/6684, Rapport du professeur PASTEUR VALLERY RADOT sur sa Mission à l'École de Médecine et de Pharmacie d'Indochine à Hanoi
- AJ/16/8339, Rapport du professeur Jean ESCARRA sur le Fonctionnement de l'École supérieure de Droit de Hanoi, le 2 janvier 1934.
- AJ/16/8339, Rapport du professeur René Cassin sur le fonctionnement de l'École supérieure de Droit, le 3 juin 1939.
- AJ/16/8339, Rapport sur la session d'examens de l'École supérieure de Droit (mai 1940)
- AJ/16/8339, Rapport sur le fonctionnement de la Faculté de Droit de l'Indochine (Pierre Lampué, novembre 1946)
- AJ/16/8339, Rapport sur le Fonctionnement de l'École supérieure de Droit de Hanoi (1932-1933)
- AJ/16/8339, Rapport sur l'École supérieure de Droit de Hanoi 1937 (de Mr Pirou)

3. Le Centre des Archives N° 1 de Hanoi (Vietnam)

Fond du Gouvernement général de l'Indochine- GGI

- GGI- 484 : Arrêté N° 3526 du 9 décembre 1908 du Gouverneur général de l'Indochine relatif à la création du « Collège du Protectorat ».
- GGI- 163 : Arrêté N° 2054 du 21 août 1918 du Gouverneur général de l'Indochine créant à Hanoi une École Normale d'Instituteur et une École Normale d'Institutrices.
- GGI- 4823 : Recrutement des mandarins du Tonkin parmi les diplômés de l'École de Droit et d'Administration et de l'École des Hautes Études 1924-1929.
- GGI- 2103 : Fonctionnement de l'École Supérieure de Droit de Hanoi.
- 69527 : Création de l'école des Beaux-Arts au Tonkin 1907.
- 73413 : Création de l'école des Beaux-Arts à Hanoi 1917.
- 82062 : Demandes d'inscription au concours d'admission à la Section d'Architecture de l'École des Beaux-arts par les candidats 1926-1927.

Fonds Résident Supérieur du Tonkin

- Numéro dossier: 4823.

Fonds de la Résidence de Hadong- RHD

- RHD- 3756 : Réorganisation de l'enseignement indigène 1904-1912.
- RHD- 3767 : Fonctionnement de l'École de Médecine de Hanoi 1902- 1916.
- RHD- 3814 : Création de l'Institution de Jeunes Filles Annamites à Hanoi 1917.
- RHD- 3754 : Programmes d'enseignement élémentaire franco indigène des écoles élémentaires au Tonkin 1918.
- RHD- 3766 : Concours d'admission aux différentes écoles de l'Université indochinoise 1923-1928.
- RSD-3813, *Intégration des école à Hanoi, à Namdinh en « Collège du Protectorat » à Hanoi 1907-1909.*

B. LES PUBLICATIONS DU GOUVERNEMENT GENERAL DE L'INDOCHINE ET DE LA DIRECTION GENERALE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (INDOCHINE)

- Direction de l'Instruction publique, *La Cochinchine scolaire - L'enseignement dans le pays le plus évolué de l'union Indochinoise*; H. : Impr. d'Extrême-Orient, 1931.
- Direction de l'Instruction publique, *Plan d'études et programmes de l'enseignement primaire supérieur franco-indigène : Réglementation du diplôme d'études primaires*

- supérieures franco-indigènes* (Arrêtés des 26 Déc. 1924, 16 Janv. 1925, 13 Mars 1926, 1er Juin 1926, 23 Nov. 1926). - H. : Impr. d'Extrême-Orient, 1928.
- Direction de l'Instruction publique, *Plan d'études et programmes de l'enseignement secondaire franco-indigène : Réglementation du brevet de capacité de l'enseignement secondaire franco-indigène* (Arrêtés du 15 juillet 1927 et du 23 Nov. 1927). Suivi de l'arrêté du 26 Déc. 1924 instituant le livret scolaire. - H. : Impr. d'Extrême-Orient, 1928.
 - Direction de l'Instruction publique, *Plan d'études et programmes des écoles Franco indigènes de l'Annam* : Suivis de la réglementation de l'examen Franco indigène. Haiphong : IDEO, 1917.
 - Direction Général de l'Instruction Publique, *Code de l'instruction publique : Arrêtés du 21 Décembre 1917 et du 20 Juin 1921*. Hai Phong : Impr. d'Extrême-Orient, 1921.
 - Direction générale de l'instruction publique (Indochine français, section des services d'intérêt social), *Trois École d'Arts de l'Indochine : Hanoi- PhnomPenh – Bienhoa*, Impr D'Extrême- Orient, Hanoi 1931.
 - Direction Générale de l'Instruction publique , *Annales de l'université de Hanoi*. Impr. d'Extrême-Orient. T.1. - 1933.
 - Direction Générale de l'Instruction publique , *Règlement scolaire: Enseignement franco-indigène du premier degré en Cochinchine*; Saigon: Impr. de l'Union Nguyen Van Cua, 1934.
 - Direction Générale de l'Instruction publique, *Rapport sur le fonctionnement de la Direction générale de l'instruction publique* : 1926.
 - Direction Générale de l'Instruction publique, *Rapport sur le fonctionnement du service de l'enseignement pendant l'année scolaire 1929-1930*. H. : Impr. d'Extrême-Orient.
 - Direction générale de l'Instruction publique, *L'Annam scolaire, de l'enseignement traditionnel annamite à l'enseignement moderne franco-indigène*.H. : Impr. d'Extrême-Orient, 1931.
 - Direction générale de l'Instruction publique, *Le Tonkin scolaire - Un pays d'adaptations pédagogiques originales*. H. : Impr. d'Extrême-Orient, 1931.
 - Direction générale de l'instruction publique, *L'Enseignement secondaire Indochinois et les humanités Extrême-Orientales*. - H. : Impr. d'Extrême-Orient, 1931.
 - Discours prononcé le 20 septembre 1926 Alexandre VARENNE, Député, Gouverneur général de l'Indochine.
 - Discours prononcé M. Martial MERLIN, Gouverneur général l'Indochine, à l'ouverture de la session ordinaire de 1924.
 - Discours prononcé M. MAURICE LONG, Gouverneur général, à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil de Gouvernement de l'indochine tenue à Saigon le 15 novembre 1921
 - Discours prononcé par M. BEAU, Gouverneur général de l'Indochine, à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil Supérieur 1903
 - Discours prononcé par M. BEAU, Gouverneur général de l'Indochine, à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil Supérieur le 25 aout 1904
 - Discours prononcé par M. BEAU, Gouverneur général de l'Indochine, à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil Supérieur 1905
 - Discours prononcé par M. KLOBUKOWSKI, Gouverneur général de l'Indochine, à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil Supérieur 1908
 - Discours prononcé par M. KLOBUKOWSKI, Gouverneur général de l'Indochine, à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil Supérieur 1909
 - Discours prononcé par M. KLOBUKOWSKI, Gouverneur général de l'Indochine, à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil Supérieur 1910
 - Discours prononcé par M. MAURICE LONG, Gouverneur général, à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil de Gouvernement de l'Indochine tenue à Hanoi le 18 octobre 1920.
 - Discours prononcé par Résident supérieur au Tonkin : session ordinaire de la Chambre des représentants du peuple du Tonkin - 1926-1939
 - Discours prononcé par M. Pierre PASQUIER, Gouverneur général, à l'ouverture de la session du Conseil de Gouvernement le 8 decembre 1931.

- Exposition coloniale internationale. Paris 1931. Indochine française. Section générale. Direction générale de l'instruction publique, *École de plein exercice de médecine et de pharmacie de l'Indochine*, Impr. d'Extrême-Orient (Hanoi) 1931.
- Gouvernement Général de l'Indochine, *Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène. Première session*. Hanoi – avril 1906.
- Gouvernement Général de l'Indochine, *Conseil de Perfectionnement de l'Enseignement indigène* : Session de 1906. - Haiphong ; H. : Impr. d'Extrême-Orient.
- Gouvernement Général de l'Indochine, *Conseil de Perfectionnement de l'Enseignement indigène* : Session de 1913. - Haiphong ; H. : Impr. d'Extrême-Orient.
- Gouvernement Général de l'Indochine, *Conseil de Perfectionnement de l'Enseignement indigène* : Troisième session. H., Aout – Sept.1910. - Haiphong ; H. : Impr. d'Extrême-Orient, 1910.
- Gouvernement général de l'Indochine, *Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène, première session*, Hanoi, avril 1906, imp L.Gallois, Hanoi, 1906
- Gouvernement général de l'Indochine, *Rapport d'ensemble sur la situation du protectorat de l'Annam 1930- 1938*, 8 années disponibles - 8 numéros
- Gouvernement général de l'Indochine, *Rapport sur la situation administrative, conomique et financière du Tonkin 1929- 1936*, 7 années disponibles - 8 numéros
- Gouvernement général de l'Indochine, *Rapports au Conseil de gouvernement: 1910-1937*, 28 années disponibles - 45 numéros
- Gouvernement Général de l'Indochine, *Réponses aux vœux émis par le Grand conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine au cours de sa session ordinaire de 1930*.
- Gouvernement général de l'Indochine, *Statistiques de l'année Indochine française*. Inspection générale 14 années disponibles - 14 numéros 1912- 1934
- Gouvernement général de l'Indochine. Université de l'Indochine, *Annales de l'École Supérieure de Médecine et de Pharmacie de l'Indochine*, (Tome I-X, de 1935 à 1944) Impr d'Extrême-Orient, Hanoi.
- Gouvernement Général de l'Indochine: *Réponses aux vœux émis par le Grand conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine au cours de sa session ordinaire de 1931*
- Gouvernement Général de l'Indochine: *Réponses aux vœux émis par le Grand conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine au cours de sa session ordinaire de 1932*
- Gouvernement Général de l'Indochine: *Réponses aux vœux émis par le Grand conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine au cours de sa session ordinaire de 1933*
- Gouvernement Général de l'Indochine: *Réponses aux vœux émis par le Grand conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine au cours de sa session ordinaire de 1934*
- Gouvernement Général de l'Indochine: *Réponses aux vœux émis par le Grand conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine au cours de sa session ordinaire de 1935*
- Gouvernement Général de l'Indochine: *Réponses aux vœux émis par le Grand conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine au cours de sa session ordinaire de 1936*
- Gouvernement Général de l'Indochine: *Réponses aux vœux émis par le Grand conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine au cours de sa session ordinaire de 1937*
- Gouvernement Général de l'Indochine, *Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène*. Session de 1913. Hanoi – 1913
- Gouvernement général de l'Indochine, *La Cochinchine scolaire : l'enseignement dans le pays le plus évolué de l'union indochinoise* , Hanoi : Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931.
- Gouvernement général de l'Indochine, *Plan d'études et programmes de l'enseignement secondaire franco-indigène*, Hanoi, Impr Ngo Tu Ha, 1929
- Gouvernement général de l'Indochine, *Plan d'études et programmes de l'enseignement secondaire franco-indigène*, Hanoi, Impr Ngo Tu Ha, 1929
- Gouvernement général de l'Indochine, Protectorat du Tonkin *Rapport sur la situation administrative, économique et financière du Tonkin durant la période 1929-1930*, p248).

- Gouvernement général de l'Indochine, *Rapport au Conseil supérieur, session ordinaire de 1910*, Impr d'Extrême-Orient, Hanoi-Haiphong 1910
- Gouvernement Général de l'Indochine: *Brevet de capacité correspondant au Baccalauréat de l'enseignement secondaire de la métropole* : Décret du 30 Juin 1914. Arrêté du 20 Aout 1914. Matières des examens. - H. ; Hai Phong : Impr. d'Extrême-Orient, 1914. - 68p.
- Gouvernement générale de l'Indochine, *Arrêté précédé d'un rapport de présentation portant création à Hanoi d'une « École des Beaux-Arts de l'Indochine »*. - H. : Impr. Extrême-Orient, 1924
- Gouverneument Général de l'Indochine, *Les Écoles d'Arts de l'Indochine*, 1937.
- Exposition coloniale internationale de 1931, *L'Adaptation de l'enseignement dans les colonies. Rapports et compte-rendu du Congrès intercolonial de l'enseignement dans les colonies et les pays d'outre-mer, 25-27 septembre 1931*; impr Henri Didier, Libraire Editeur, Paris 1932.
- Gouverneur général de l'Indochine, *Remise solennelle de rentrée des diplôme aux lauréats de l'École de Médecine et de Pharmacie de Plein exercide de l'Indochine* (année scolaire 1938-1939), *Discours de M. le Général d'Armée Catroux, Gouverneur Général de l'Indochine*, Hanoi, le 9 janvier 1940.
- Inspection générale de l'instruction publique, *Règlement général de l'instruction publique*, Impr. ExtrêmeOrient, Haiphong, 1918.
- *Livret de l'étudiant indochinois* (Université de Hanoi) (F.R. Giraud, Bui Ngo Hien). - H. : Impr. G. Taupin et Cie, 1942-1943. .

C. LES SOURCES IMPRIMEES

- Agence économique de l'Indochine, *Communiqué de la presse indochinoise*. 29 novembre 1920.
- Agence économique de l'Indochine, *Communiqué de la presse indochinoise*, 01/04/1921,
- Annuaire administratif de l'Indochine: 1934
- Annuaire administratif de l'Indochine Indochine française. Service de la Garde, 1935.
- Annuaire de la Cochinchine Française pour les années : 1870, 1871, 1874, 1876, 1878, 1879, 1881, 1885, 1886, 1887, 1888.
- Annuaire général de l'Indochine 1925, et Annuaire administratif de l'Indochine (des années 1926-1937)
- Annaaires statistiques de l'Indochine
- Aymonier Etienne, *La langue française et l'enseignement en Indo-Chine*, Paris, Armand Colin et Cie, 1890.
- Beau Paul : *Situation en Indochine de 1902 à 1907*. Saïgon, Imp. Commerciale Marcellin Rey, 1908.
- Bernard Paul : *Nouveaux aspects du problème économique indochinois*, Paris, Fernand Sorlot, 1937.
- Bert Paul, « *Discours du 2 avril 1886* », in Henry MARC et Pierre CONY (Dir.), *L'Indochine française*, Paris, Éditions France-Empire, 1946.
- Brenier Henri : *L'œuvre française en Indochine*, Paris, Institut Colonial, 1945.
- Bui Quang Chieu, *France d'Asie. L'Indochine moderne. Être ou ne pas être. Vers le dominion*. Toulouse, Imprimerie du Sud-Ouest, 1925.
- Buu Hiep, *La médecine française dans la vie annamite, (thèse soutenue à l'École de Médecine de Hanoi en 1936)*, Impr Le Van Phuc, Hanoi 1936.
- *Cahier des vœux annamites présenté à M. Alexandre Varenne*. Impr de l'Echo annammite, Saïgon, 1925
- Chaillay Bert Joseph : *Paul Bert au Tonkin*. Paris . G. Charpentier et Cie, 1887
- Chambre des représentants du peuple du Tonkin, *Compte-rendu des travaux de la session ordinaire de l'année 1926*. Hanoi, Résidence supérieur au Tonkin, 1926.
- Chambre des représentants du peuple, *Procès verbaux des séances de Chambre des représentants du peuple en Annam en 1928*.

- Charton Albert, *L'évolution culturelle de l'Indochine*. dans: Politique étrangère, n°1 – 1947, 12^e année
- Chessneur .D, *Enquête sur l'analphabétisme en milieu rural dans une province du Nord-Annam*, extrait du Bulletin général de l'Instruction publique (Indochinoise), N°8, avril 1938.
- Cucheronsset Henri : *Le Tonkin est-il surpeuplé ? Conférence faite à la Société d'enseignement mutuel du Tonkin*, le 12 novembre. 1925
- Cucheronsset Henri: *L'Indochine d'hier et d'aujourd'hui*. 1926
- Cultru Prosper, *Histoire de la Cochinchine française, des origines à 1883*. Paris, Augustin
- Cury Louis : *La société annamite : les lettrés - les mandarins - le peuple*. Paris . Jouve & Cie, editeurs, 1910.
- Daguerches Henry, *Indochine actuelle et son avenir. Une critique. Un programme*. Éditeur : Impr. d'Extrême-Orient (Hanoï) 1924.
- Decoux Jean, *Allocution prononcée à l'Université indochinoise*, Indochine, No 112, 22 Octobre 1942.
- Deviler Camille: *Comment on perd une colonie*, Impr. des temps Modernes (Paris) 1927.
- Diguët Edouard Colonel: *Annam et Indo-Chine française : I. Esquisse de l'histoire annamite. II. Rôle de la France en Indo-Chine*. Éd : A. Challamel (Paris) 1908.
- Direction des affaires politiques et de la sûreté générale : *Contribution à l'histoire des mouvements politiques de l'Indochine française*. Documents vol 5.
- Doumer Paul, *Indo-Chine française (souvenirs)*. Paris, 1905
- Doumer Paul, *Situation de l'Indochine française de 1897 à 1901*
- Doumer Paul, *Situation de l'Indochine française de 1897 à 1901*, Éd. Schneider (Hanoï)
- Dumoutier Gustave : *L'enseignement français en Annam et au Tonkin en 1900*
- Dumoutier Gustave : *Les débuts de l'enseignement français au Tonkin*. Hanoi, Imprimerie Schneider, 1887.
- Fontaine Auguste-Raphaël : *La politique d'éducation*. Paris, Les Éditions du Monde Moderne, 1927.
- Fournier Christiane : *Perspectives occidentales sur l'Indochine*. 1935
- Froidevaux Henri, *L'œuvre scolaire de la France aux colonies*. Exposition Universelle de 1900, Publications de la commission chargée de la préparation du Ministère des Colonies, Paris, Augustin Challamel Éditeur, 1900.
- Godart Justin, *Rapport de mission en Indochine, 1er janvier-14 mars 1937*. Paris.
- Gourdon Henri, *L'Indochine*. 1931
- Harmand Jules, *L'Indo-Chine française, politique et administration, conférence faite à l'association républicaine du centenaire de 1789*. Paris, Impr. de C. Pariset, 1887.
- Haute Commissariat de France pour l'Indochine, *Annuaire statistique de l'Indochine 1943-1946*, Saïgon 1948.
- Hô Chi Minh, *Ecrits (1920-1969)*, Hanoi, Éditions en Langues Étrangères, 1971, 383p.
- Huard Pierre, *Paul Bert, homme politique (1833-1886) . Sa carrière eut pour théâtre la France et le Viet-Nam*, Communication présentée à la séance du 24 mars 1979 de la Société française d'histoire de la médecine
- Huard Pierre. *Dr Nguyen Duc Nguyen : Bibliographie des thèses de médecine*. In: Bulletin de l'École française d'ExtrêmeOrient. Tome 62.
- Huu Ngoc, *Regard sur la poésie vietnamienne*, dans fr.nhandan.com.vn, Mercredi, 04 juin 2014.
- Institut colonial international, *Rapports préliminaires. L'enseignement aux indigènes*, XXI^e session, Paris, 5, 6, 7, 8 mai 1931 – 1931.
- La Brosse Pierre de, *La Diffusion de l'Enseignement populaire en Indochine (1924-1925)*. - H.: Ed. de la Revue Indochinoise, 1925.
- La Brosse.P, *Une année de réformes dans l'enseignement public en Indochine 1924-1925* : Supplément au Bull. général de l'instruction publique, No.2, 1925.
- Lacroix-Sommé, R. J. Dickson et A. J. Burtschy, *Indochine, adresses 1^e année 1933-1934, Annuaire complet (européen et indigène) de toute l'Indochine, commerce, industrie, plantations, mines, adresses particulières*, Imprimerie Albert Portail, Saïgon 1933.

- Laffont .F et Fonsagrives Jean-Baptiste, *Répertoire alphabétique de législation et de réglementation de la Cochinchine (tome 4)*. Paris: A.Rousseau, 1889-1890.
- Le Breron Hippolyte, « *Les élites annamites formées à nos grandes écoles* », La Tribune Indochinoise, 10 janvier 1938.
- Le Breton Hippolyte, *Un des cotés de la question de l'enseignement en Indochine. La préparation des maîtres*, Journal du Pacifique, 15 Novembre 1930.
- Le Gouvernement Générale de l'Indochine, *Souverains et notabilités d'Indochine*, 1943
- Le Huu Tho, *Itinéraire d'un petit mandarin*. Ed L'Harmattan, 1997
- Le Myre de Vilers, *Les institutions civiles de la Cochinchine (1879-1881) : recueil des principaux documents officiels*, Paris, Emile-Paul Éditeur, 1908.
- Le Rectorat d'Académi (Bureau des affaires culturelles), *Les œuvres culturelles en Indochine*, Education, numéro spécial, n°17, le 31 décembre 1949.
- Lê Thuoc, *L'Enseignement des caractères Chinois*. Haiphong : Impr. d'Extrême-Orient, 1921.
- Lortat-Jacob R. A.: *Sauvons l'Indochine ! : politique et vérité*. Paris, La Griffes 1927.
- Lotzer : *La Surpopulation du Tonkin et du Nord-Annam, ses rapports avec la colonisation de la péninsule indochinoise*. H. : Impr. d'Extrême-Orient, 1941
- Loubert, J : *L'Enseignement en Indochine en 1929*. H. : Impr. d'Extrême-Orient, 1929.
- Luro Éliacin, « *Cours d'administration annamite* », 1875.
- Luro, *Cours d'administration annamite*, Saigon, 1905
- Masson André: *Hanoi pendant la période héroïque (1873-1888)*. Impr. d'Extrême-Orient (Hanoi) 1929.
- Ministère des affaires étrangères: *Affaires du Tonkin- 1e partie*. 1874-décembre 1882, Impr. nationale (Paris),1883
- Ministère des Colonies, Indochine, *Situation générale de la colonie pendant l'année 1911*, Saigon, Impr Commerciale 1911.
- Ministère des Colonies, *Indochine. Situation générale de la colonie pendant l'année 1911*, Saigon, Imprimerie commerciale Marcellin Rey, 1911.
- Ministère des Colonies, *Indochine. Situation générale de la colonie pendant l'année 1912*, Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1913.
- Monet Paul, *Annamite, au travail- annam tinh day* 1926 Annamites, au travail. Conférence aux Annamites et commentaire. (Saïgon, juin-juillet 1926)
- MUS. C, *La première Université indochinoise*, impr G.Taupin & Cie, Hanoi, 1927
- Nguyen Ai Quôc, *Procès de la Colonisation française*, Paris, Librairie du Travail, 1925.
- Nguyen An Ninh, *La France et l'Indochine*, Europe, no 15, Juillet 1925.
- Nguyen Duc Nguyen, *Bibliographie des thèses de Médecine, Hanoi 1935-1954, Saigon 1947-1970*, Saigon 1972, (Bibliothèque de Médecine de l'Université de Saigon. 1972)
- Nguyen Khac Vien, Hru Ngoc, *Anthologie de la littérature vietnamienne*, tome 2, Hanoi 1972.
- Nguyen Khac Vien, *Vietnam une long histoire*, Ed. L'Harmattan, 1999.
- Nguyen Ngu I, *Bac si Nguyen Van Hoai nguoi thay thuoc hien tron doi minh cho mot hang nguoi bac nhuoc*, Tap chi Bach khoa so 149, le 15.03.1965
- Nguyen Van Vinh, *L'élite annamite*, Revue L'Annam Nouveau, n° 178, 179 et 180, parus les 13, 16 et 20 octobre 1932
- Olivier-Deroy, Jacqueline, Deroy-Pineau, Françoise-Renée (Collab.) ; Chelini, Jean (Préf.), *Cœur d'enfance en Indochine : le passé repensé*. Paris. L'Harmattan, 2006
- Paillard Louis, *Avec les artistes d'Indochine que nous avons formés. La manifestation de l'École des BeauxArts d'Hanoi à l'Exposition Coloniale*, dans le Petit Journal du 29 avril 1931.
- Perreau. P. Jean, « *La presse en Indochine. Chapitre V. De la liberté de la presse* », La Revue du Pacifique, 15 Septembre 1930.
- Pham Quynh, *Nouveaux essais franco-annamites*, Éditeur Bui-Huy-Tin (Hue), 1938.
- Protectorat de d'Annam, *Rapport d'ensemble sur la situation du protectorat de l'Annam. Hué*, 1930-1938, 8 années disponibles - 8 numéros
- Roucoules Emile, *Etude sur l'instruction publique en Cochinchine*.

- Russier Henri, *L'instruction des indigènes au Tonkin*. Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1914.
- Sarraut Albert, *Discours prononcé au Temple de la Littérature Vãn Miêu le 27 avril 1919*, Gouvernement Général de l'Indochine, 1919.
- Sarraut Albert, *Circulaire ministérielle du 10 octobre 1920*, Gouvernement Général de l'Indochine, 1920.
- Sarraut Albert, *Grandeur et Servitude coloniales, Edition du Sagittaire*, Paris, 1931
- Sarraut Albert, *La mise en valeur des colonies françaises*, Éditeur Payot, Paris, 1923
- Sarraut Albert, *Préambule au Règlement Général de l'Instruction Publique*, Gouvernement Général de l'Indochine, 1917.
- Tedral .P, *La France devant le Pacifique. La Comédie Indochinoise*. Paris 1926
- Thalamas François-Amédée, *Plan d'études et programme de l'enseignement secondaire franco-indigène*, Hanoi, Direction Générale de l'Instruction Publique, 1927.
- Tran Duc Thao, *Sur l'Indochine*, Les Temps modernes, no 5, Février 1946.
- Ung Qua, *Il y a une renaissance annamite*, la revue Nam Phong (Supplément en français), N° 173, 1932.
- Vial Francisque, *Le problème humain de l'Indochine*, Paris, Librairie Delagrave, 1939.
- Vial Paulin, *L'Annam et le Tonkin*, Éd. Challamel aîné (Paris), 1886
- Vial Paulin, *Un voyage au Tonkin*, Impr. de Baratier et Mollaret (Voiron), 1887
- Vial. P, *L'instruction publique en Cochinchine*, Paris Challamel aîné, 1872.
- Violis.A, *Indochine S.O.S*, Les éditeurs Français Réunis, 1949

D. LES PÉRIODIQUES

Périodiques en français

- Bulletin de la Société d'enseignement mutuel du Tonkin : 1922-1931, 1934-1938.
- Bulletin de la Société d'enseignement mutuel du Tonkin. Tome XVI, N° 1-2, Janvier -Juin 1936.
- Bulletin général de l'Instruction publique, février 1939 (ANOM, fonds agefom, C243)
- Bulletin officiel de l'Indochine française, 1913
- Bulletin officiel de l'Indochine française, N°10, 1904
- Bulletin officiel de l'Indochine française, N°4, 1902, *Arrêté du 8 Janvier 1902, créant à Hanoi d'une École de Médecine*.
- Bulletin officiel de l'Indochine française, N°4, avril 1902, *Arrêté du 8 Janvier 1902, créant à Hanoi d'une École de Médecine*.
- Bulletin officiel de l'Indochine française, N°7-1902, *Arrêté fixant le programme des études et déterminant les conditions d'admission à l'École de médecine de Hanoi*. (Du 28 juillet 1902)
- Courrier de Saïgon, journal officiel de la Cochinchine française, *Instruction publique*, N° 22, 20 novembre 1865.
- Dépêche coloniale, *L'École des Beaux-arts de Hanoi*, mercredi 16 octobre- jeudi 17 octobre 1935
- Indochine Hebdomadaire illustré, N° 114, jeudi 5 novembre 1942.
- Indochine, hebdomadaire illustré, 20 juillet 1944
- L'Annam Nouveau, N° 178, 179 et 180, parus les 13, 16 et 20 octobre 1932.
- L'Écho annamite, 6 novembre 1939
- La Dépêche coloniale illustrée. 15/12/1908
- La Dépêche coloniale illustrée. 15/5/1908
- La Nouvelle revue indochinoise, N°1, janvier 1936.
- La Nouvelle revue indochinoise, N°5 juin 1936
- La Nouvelle revue indochinoise, N°7 août 1936
- La Presse Coloniale du 14/12/1938, *Un grand artiste indochinois* (ANOM, AGEFOM//249)
- L'Asie Nouvelle N°57, le 31 décembre 1937; Numéro spécial consacré à l'Instruction publique

- Le Midi Colonial du 4 novembre 1937, *M. Le Van De, Artiste peintre* (ANOM, AGEFOM//249).
- Le Nouvelliste d'Indochine, 14 janvier 1940.
- Le Temps, N° 17297, le 03/11/1908.
- L'Écho annamite, *L'instruction du peuple annamite*, N° le 10 février 1920.
- L'Écho annamite, n° 40, 12 juin 1920.
- L'Éveil économique de l'Indochine : bulletin hebdomadaire, N° 387, le 9 novembre 1924.
- L'Indochine, revue écolomique d'extrême-Orient, *L'école des Beaux-Arts de l'Indochine*, N°3, Le 5 février 1930.
- Journal Officiel de l'Indochine française 1923, N° 61.
- *Bulletin de l'École française d'Extrême Orient*. N° 1,2 janvier, juin 1907

Périodiques en vietnamien

- Khoa hoc tap chi (1931-1940) (revue Les sciences), édité à Hà nội.
- Ngay Nay; N°144, le 7 janvier 1939.
- Nam Phong (revue Nam Phong), N° 50 août 1921
- Nam Phong (revue Nam Phong), N° 50 août 1921
- Nam Phong (Supplément en français), N°145, en décembre 1929.
- Nam Phong, N° 18, décembre 1918
- Nam Phong, N°4, novembre 1918
- Ngay nay (1935-1945)
- Phong hoa (1932-1936).
- Tạp chí Xưa và Nay, N° 235, mai 2005
- Tri Tân, n° 116
- Tri Tân, n° 153, le 3 août 1944.
- Tri Tân, n° 78, le 31 décembre 1942.
- Tri Tân, n° 86, le 11 mars 1943.
- Tri Tân, n° 94, le 6 mai 1943.
- Tri Tân, n°200, le 16 août 1945.
- Trung Bắc Tân Văn, N° 14, le 2 juin 1940.
- Nam Phong, N° 12, juin 1918.

E. OUVRAGES EN VIETNAMIEN

- Bà Tùng Long, *Hồi ký Bà Tùng Long (Mémoires de Mme Tung Long)*
- Ban liên lạc cựu học sinh Quốc học Vinh –Huỳnh Thúc Kháng, *70 năm Quốc học Vinh-Huỳnh Thúc Kháng 1920-1990 (70 ans du Collège Quốc học Vinh- Huỳnh Thúc Kháng 1920-1990)*.
- Ban liên lạc cựu học sinh trường Bưởi Chu Văn An, *95 năm trường Bưởi - Chu Văn An: Tập II: Thầy, trò trường Bưởi - Chu Văn An (l'École Bưởi - Chu Văn An-mémoires des anciens élèves)*. Hà Nội, 2003.
- Ban liên lạc cựu học sinh trường Bưởi Chu Văn An, *Thầy, trò trường Bưởi - Chu Văn An*, Hồi ký của nhiều tác gia (*l'École Bưởi - Chu Văn An- mémoires des anciens les professeurs et élèves*). Ed Giáo dục, Hanoi 1998.
- Đại học Sư phạm Hà Nội, *Đại học Sư phạm Hà Nội - một nửa thế kỷ: Kỷ niệm 50 năm ngày thành lập trường Đại học Sư phạm Hà Nội (1951-2001) (50 ans de l'École normale supérieure de Hanoi 1951-2001)* . - H.: ĐHSPTHN, 2001.
- Đại học Y Hà Nội, *Đại học Y Hà Nội 100 năm trường thành và phát triển (100 ans de l'Université de médecine de Hanoi (1902-2002))*. - H. : Đại học Y Hà Nội, 2002.
- Đặng Thai Mai, *Hồi ký : Thời kỳ thanh thiếu niên (Mémoires de Dang Thai Mai)*, Ed. Tác pham moi, Hanoi, 1985,
- Đặng Thai Mai, *Tuyển tập Đặng Thai Mai (Morceaux choisis de Dang Thai Mai)*, écrits divers, Ed. Littéraire, en 2 vol. Hà nội, 1984.
- Dang Van Ngu, *Trở về với quê hương kháng chiến* (mémoires 1910-1949), dans la revue « Sông Hương, N° 33, septembre et octobre 1988, Huế 1998.

- Đào Duy Anh, *Nhớ nghĩ chiều hôm (Souvenir et réflexion au crépuscule)*, Văn Nghệ Thanh phố Hồ Chí Minh, 2003.
- Đinh Sỹ Đại, Phạm Văn Đồng : *100 năm trường Bưởi - Chu Văn An 1908 – 2008 (100 ans de l'École Buoï-Chu Van an)*. - H. : Giáo dục, 2008.
- Hồ Hữu Tường, *41 năm làm báo. Hồi ký (41 ans de journalisme. Mémoires)*. Paris 1984.
- Hoàng Ngọc Phách, *Tuyen tap, (recueil par Nguyen Hue Chi)* Ed. Văn Học, Hanoi, 1989.
- Hữu Ngọc : *Phác thảo chân dung văn hoá Pháp (Esquisses pour portrait de la culture française)*. Ed Ngoại văn Việt Nam, Hanoi 1991.
- Huỳnh Thúc Kháng, *Thi tu tụng thối (les poèmes dans la prison)*
- Lê Thanh, *Cuộc phỏng-vấn các nhà văn : Trần-Trọng-Kim, Nguyễn-Văn-Tố, Nguyễn-Đôn-Phục, Ngô-Văn-Triệu, Hoàng-Ngọc-Phách, Vũ-Đình-Long, Tú-Mỡ, Đào-Duy-Anh* (Le Thanh interroge des écrivains Trần-Trọng-Kim, Nguyễn-Văn-Tố, Nguyễn-Đôn-Phục, Ngô-Văn-Triệu, Hoàng-Ngọc-Phách, Vũ-Đình-Long, Tú-Mỡ, Đào-Duy-Anh: . Ed. Nhà xuất bản Dơi Mồi, 1943.
- Lê Thị Kinh, *Phan Châu Trinh qua những tài liệu mới (Phan Chau Trinh dans les nouveaux documents)*, Tome 1, Ed. Nhà xuất bản Đà Nẵng, 2001
- Lê Văn Thử, *Mười chín sinh viên Việt Nam bị trục xuất (Dix neuf étudiants vietnamiens expulsés)*, Imp: Nam Việt- Saigon
- Ngô Tất Tô, *Lều chông (La tente et le bat-flanc)*, roman, Ed. Littéraire, Hà Nội, 1972.
- Nguyễn Bá Thế, Nguyễn Q Thắng, *Từ điển nhân vật lịch sử (Dictionnaire des personnages historique)*, Hồ Chí Minh ville, 1999.
- Nguyễn Công Hoan, *Đời viết văn của tôi (Ma vie d'écrivain)*, Ed. Littéraire, Hà Nội, 1971.
- Nguyễn Đình Qui, *Initiatives Annamites vers l'instruction occidentale*, Revue française de l'étranger et des colonies et Exploration, Gazette géographique. N° 337, janvier 1907, tome XXXII.
- Nguyễn Hiền Lê, *Đông kinh nghĩa thực, (l'École et mouvement Dong Kinh)* Saigon, 1968.
- Nguyễn Hiền Lê, *Hồi ký Nguyễn Hiền Lê (Mémoires de Nguyễn Hiền Lê)*, Văn nghệ, Hồ Chí Minh Ville, 2001.
- Nguyễn Hữu Thứ, *Một thời Quốc học (École Quốc học Huế)*. Canada
- Nguyễn Khắc Thuần, Thái Nhân Hoà (Dr), *100 năm trường Tân học Phú Lâm và nhà thực hành duy tân xuất sắc*. - Quảng Nam : Sở Văn hoá Thông tin Quảng Nam, 2006.
- Nguyễn Khánh Toàn, *Tuyen tap*, Ed. Khoa học xa hoi, Hanoi, 2010
- Nguyễn Lâm Bình, *Nguyễn Văn Vĩnh là ai? (Qui est Nguyen Van Vinh)*. Nhà xuất bản Tri thức, Hanoi 2013.
- Nguyễn Lâm, *Hồi ký giao dục (Mémoires de Nguyen Lan)* dans « Vinh quang nghe thay ».
- Nguyễn Lưu Viên, *Vài kỷ niệm của một cựu sinh viên trường thuốc Hà Nội*.
- Nguyễn Q Thang, *Huỳnh Thúc Kháng : con người và thơ, văn. (La vie et l'œuvre de Huỳnh Thúc Kháng)* [Saigon] . Phủ Quốc-vụ-khanh đặc trách văn-hóa, 1972
- Nguyễn Thị Minh, *Nguyễn An Ninh, Tôi chỉ là cơn gió thổi (Nguyễn An Ninh, Je suis juste un vent qui souffle)*, Tre, Hồ Chí Minh Ville, 2000, 460 p.
- Nguyễn Trọng Quan, *Thầy Lazaro Phiền*, La première impression de 1887
- Nguyễn Tường Bách, *Việt Nam những ngày lịch sử (Vietnam- les jours historiques)*, Montréal, 1981.
- Nguyễn Văn Trần, *Chúng tôi làm báo (Nous faisons du journalisme)*, Thanh phố Hồ Chí Minh, 1981

- Nguyen Vy, *Tuân chàng trai dât Việt (Tuân le jeune homme du Vietnam)*, en 2 vol., Saigon, 1971.
- Nguyen Xuan Chu, *Hoi ky* (Mémoires de Nguyen Xuan Chu), Ed. Van hoa, Houston, 1996.
- Nguyen Xuan Sanh, *Quốc học - Huế 95 năm 1896-1991 (95 ans de l'École Quoc hoc Hue 1896- 1991)*. 1991.
- Pham Duy, *Hồi ký : thời thơ ấu, thời vào đời (Mémoires de Pham Duy)*. Midway City (Californie). Musical Productions, 1990
- Phan Ke Binh, *Việt Nam phong tục (Mœurs et coutumes du Vietnam)*, Hà nội, 1990.
- Phan Khoi, *Tác phẩm đăng báo 1930, Phan Khoi* ; Lai Nguyen An Hà Nội . Nhà xuất bản Hội nhà văn ; Hanoi . Nha xuất ban Hoi nha van, 2006
- Phan Van Liêm, *Huong que cho doi - Cuộc đời và đạo nghiệp tiền bối HUỆ LƯƠNG Trần Văn Quế 1902-1980 (la vie et œuvre de HUỆ LƯƠNG Trần Văn Quế 1902-1980)*. Ed Tam giao dong nguyen, San Martin, CA, USA - 2010
- Tạp chí Thanh nghị (1941), “*Trường Cao đẳng Đông Dương hiện tại và tương lai*”. (*L'Université indochinoise : le présent et l'avenir*), revue Thanh Nghị, 11/1941.
- To Hoai, *Chuyên cu Hà nội (Les vieilles histoires de Hà nội)*, Hà nội, 1986.
- To Hoai, *Hồi ký (Mémoires de To Hoai)*. - H.: Hội nhà văn, 2005.
- Ton That Tung, *Đường vào Khoa Học của Tôi*, Hanoi: NXB Thanh Niên 1978.
- Ton That Tung, *Ma carrière de chirurgien*, Hanoi: Éditions en langues étrangères, 1979.
- Tran Hoan, *Đặc san kỷ niệm 105 năm Trường Quốc học Huế 1896-2001* (numéro de bulletin spécial pour le 105^e anniversaire de l'École Quoc hoc Hue.
- Tran Phuong Tra, *Quoc hoc Hue- Xua va Nay (l'École Quoc hoc Hue- autrefois et aujourd'hui : mémoires des anciens enseignements et élèves)*, Hanoi, 2013
- Trung tâm Unesco phổ biến kiến thức. *Văn hoá giáo dục cộng đồng Trí thức Việt Nam xưa và nay* . - H.: Hội khoa học lịch sử Việt Nam xb., 2006.
- Vu Bang, *Muoi chin chân dung nha van cung thoi* (Dix-neuf portraits d'écrivains contemporains), Dai hoc quốc gia Ha Nội, 2002
- Vũ Đình Hoè : *Hồi ký Thanh Nghị (Mémoires de Vu Dinh Hoe)*. T.1 - Q.1, Báo Thanh Nghị và nhóm Thanh Nghị. - H.: Văn học, 1997. - 898 tr
- Vu Ngoc Phan, *Nhung nam thang ây (Ces années-là)*, Ed. Littéraire, Hà nội, 1987.
- Vu Quoc Thuc, *Thời Đại của Tôi, (Mon ère)*, Người Việt, 2010.
- Vũ Văn Sạch, Vũ Thị Minh Hương, Philippe Papin (introduction, choix, traduction et présentation) : *Van thơ Dong Kinh nghĩa thực- Prose et poésies du Đông kinh nghĩa thực*. Éditeur Văn hóa (Hanoi), 1997.

BIBLIOGRAPHIE

- Beaud Michel, *L'art de la thèse. Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*. Ed La Découverte, Paris 2006.
- Bezançon Pascale : *Une colonisation éducatrice? L'expérience Indochinoise (1860-1945)*, L'Harmattan, Paris. 2002,
- Boudarel .G., « *L'extrême-gauche asiatique et le mouvement national vietnamien (1905-1925)* », in *Histoire de l'Asie du Sud-Est. Révoltes, réformes, révolutions*, Lille, 1981, p. 165-192
- Brocheux P. et Hémery .D, *Indochine, la colonisation ambiguë 1858-1954*, Paris, La Découverte, 1995.
- Brocheux Pierre, *Histoire du Việt Nam contemporain : La nation résiliente*, Paris, Fayard, 2011, 291 p.

- Brocheux Pierre, *La Revue « Thanh Nghi »: un groupe d'intellectuels vietnamiens confrontés aux problèmes de leur nation (1941-1945)*. In: Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 34 N°2, Avril-juin 1987.
- Bui Tran Phuong, *Vietnam 1918-1945: genre et modernité*, Thèse d'histoire, Université Lumière Lyon 2, 2008, 609 p.
- Bui Xuan Bao, *Naissance et évolution du roman vietnamien moderne 1925-1945*, Tu sach nhan van xa hoi, Saïgon 1972.
- Christine Shimizu, Nadine Andre-Pallois, Loan de Fontbrune, *Du fleuve Rouge au Mékong : Visions du Viêt Nam*, Musée Cernuschi 20 septembre 2012 - 27 janvier 2013 Broché – 21 septembre 2012.
- Christopher Goscha, *Vietnam: Un Etat né de la guerre 1945-1954*, Ed Armand Colin, 2011
- Chuong Thau ; Nguyên Ngọc ; Nguyen Ngoc ; Trần Hữu Tá ; Tran Huu Ta : *Một trăm năm Đông Kinh Nghĩa Thục*. Nha xuất bản Tri thuc, 2008
- Chuong Thau, *Góp phần tìm hiểu nho giáo, nho sĩ, trí thức Việt Nam trước 1945*
- Đại học Quốc gia Hà Nội, *Một thế kỷ phát triển và trưởng thành*, NXB Chính Trị Quốc Gia Hà Nội, Hanoi, 2006
- Daniel Roussel, *Portrait. Le général Giap, stratège de la liberté, est mort*, L'Humanité, vendredi, 4 octobre, 2013.
- Dao Duy Anh, *Han-Viêt tu diên (Dictionnaire sino-vietnamien)*, Ed. Truong thi, Saigon, 1957.
- Dao Thi Dien, *Hà Nội qua Tài Liệu Và Tư Liệu Lưu Trữ 1873-1954 Tập 1+2 (Liste d'archives sur Hanoi 1873-1954)* (NXB Hà Nội 2010)
- Devillers Philippe: *Français et Annamites: Partenaires ou ennemis? 1856 – 1902*. Editeur : Denoël, 1998
- Devillers. P., *Histoire du Vietnam de 1940 à 1952*, Seuil, Coll. Esprit, Paris, 1952
- Dong Khanh, *Khai Dinh chinh yeu (les paroles essentielles du Roi Dong Khanh et roi Khai Dinh)*, Editeur Thoi Dai, 2010
- Dương Đức Như, *Education in Vietnam under the French Domination*, PhD Dissertation, University of South Illinois, Carbondale, USA, 1978.
- Dương Kinh Quốc : *Chính quyền thuộc địa ở Việt Nam trước cách mạng tháng tám 1945: Góp phần tìm hiểu cơ sở lịch sử - xã hội Việt Nam thời kỳ thực dân Pháp thống trị*. - H.: Khoa học xã hội, 1988 .
- Emile Zola, *Lettre à la jeunesse : l'affaire Dreyfus*, Éditeur : E. Fasquelle (Paris), 1897.
- Fournier Charles, Trinh Van Thao, Gilles de Gantès..., *Le contact colonial franco-vietnamien. Le premier demi-siècle (1858-1911"*, Publications de l'Université de Provence, 1999.
- Gantes Gilles de et Nguyen Phuong Ngoc (Dr.), *Vietnam le moment moderniste*, Publications de l'Université de Provence, 2009, 306 p.
- Guillemot François (Dr) : *La colonisation des corps : de l'Indochine au Viet Nam*. Paris-Vendémiaire, 2014.
- Guillemot François, *Viêt-Nam, fracture d'une nation. Une histoire contemporaine de 1858 à nos jours*, Edition La Découverte, 2018.
- Héméry.D., *Révolutionnaires vietnamiens et pouvoir colonial en Indochine. Communistes, trotskystes, nationalistes à Saigon de 1932 à 1937*, Maspéro, Paris, 1975
- Henri Barbusse, *Le couteau entre les dents, Aux intellectuels*. Paris, Edition Clarté, 1921.
- Herbelin Caroline, *Des habitations à bon marché au Viêt Nam. La question du logement social en situation coloniale*, Moussons, numéro spécial 13,14 , 2009.

- Ho Chi Minh, *Déclaration d'indépendance de la République démocratique du Vietnam*. (2 septembre 1945).
- Hoàì Thanh et Hoàì Châñ, *Thi nhâñ Việť Nam 1932-1941* (Les poètes vietnamiens 1932-1941), Edition Van hoc, Hanoi
- Hoang Tuy, *Giáo dục: xin cho tôi nói thẳng* (Éducation: permettez-moi de dire franchement), Edition Tri thuc, Hanoi, 2012.
- Hoàng Văn Tuấn, *L'enseignement supérieur en Indochine (1902-1945)*, thèse soutenue en septembre 2016 à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.
- Huard Pierre et Durand Maurice, *Connaissance du Vietnam*, Paris Imprimerie Nationale, École Française d'Extrême-Orient, Hanoi, 1954,
- Huard Pierre: *Paul Bert, homme politique (1833-1886)*. Sa carrière eut pour théâtre la France et le Viet-Nam, Communication présentée à la séance du 24 mars 1979 de la Société française d'histoire de la médecine.
- Huynh Van Tong, *Contribution à l'Histoire du Journalisme de 1865 à 1945*, thèse à l'École pratique des hautes études (Paris). Section des sciences historiques et philologiques, Paris , 1969.
- Jacques Gonzalès, *Histoire de la naissance et du développement de l'École de Médecine de Hanoi*, dans Histoire des sciences médicales - Tome XXX, N° 1, 1996
- Jean Kanapa, *Situation de l'intellectuel*, Paris, Les essais de « La nouvelle critique », 1957.
- Jean Touchard et Louis Bodin, *L'intellectuel Définitions, statistiques et problèmes*; In: Revue française de science politique, 9e année, n°4, 1959. p. 835-859
- Lâm Văn Bé, *Hồ Biểủ Chánh : nhâñ văn lớn của miền Nam*
- Lê Thu Hang, *Transferts culturels et contrôle de l'imprimé pendant la colonisation française au Vietnam (1862 – 1945)*, thèse, 2010.
- Lipset Seymour Martin, *American intellectuals: their politics and status*, Daedalus. Journal of the American academy of arts and sciences, été 1959, page 460-486
- Ma Thanh Công, *L'enseignement traditionnel et l'enseignement général franco-annamite de 1861 à 1930*, Thèse d'histoire, École Pratique des Hautes Études, 1972.
- Nadine André-Pallois, *L'Indochine : Un lieu d'échange culture ? Les peintres français et indochinoise (fin XIXe siècle)*. Presses de l'École française d'Extrême-Orient, Paris 1997.
- Nathalie Lancret et Corinne Tiry-Ono, *Architectures et villes de l'Asie contemporaine : héritages et projets*. (Textes réunis). Paris 2015.
- Ngô Bao Châu, Darriulat Pierre (Dr), *Đại học Humboldt 200 năm (1810-2010): Kinh nghiệm thế giới và Việt Nam (200 ans de l'Université Humboldt- expériences du monde et du Vietnam)*. Hanoi, Ed Tri Thức, 2011.
- Nguyễn .Q. Thăng, *Khoa cử và Giáo dục Việt Nam* [Concours et Education au Vietnam], Ed Văn hóa, 1998.
- Nguyen Dang Tien (Dr.), *Lịch sử giáo dục Việt Nam trước Cách mạng Tháng Tám 1945* [Histoire de l'éducation vietnamienne avant la Révolution d'Août 1945], Giáo dục, Hanoi, 1996.
- Nguyen Khac Vien, *Confucianisme et Marxisme au Vietnam*, Revue La Pensée - No 105 octobre, 1962
- Nguyen Khac Vien, *Confucianisme et Marxisme au Vietnam*, Revue La Pensée - No 105 octobre, 1962, Paris
- Nguyen Khanh Toan, Nguyen, Van Huyen ; Dang Thai Mai Đặng Thai Mai : *Le vietnamien et l'enseignement supérieur en vietnamien dans la R.D.V.N.* Hanoi. Editions en Langues Etrangères, 1969

- Nguyễn Phương Ngọc, *A l'origine de l'anthropologie au Vietnam, au Vietnam, Recherches sur les auteurs de la première génération*, thèse de doctorat, l'université Aix-Marseille, 2004
- Nguyen Phuong Ngoc, *A l'origine de l'anthropologie au Vietnam. Rechercher sur les auteurs de la première moitié du XXe siècle*, Presses Universitaires de Provence, 2012.
- Nguyen Quang Phong, *Cac hoa si truong Cao dang My Thuat Dong Duong*, Hanoi 1993 (Les peintres de l'École supérieure des BeauxArts de l'Indochine).
- Nguyen The Anh, *Bibliographie critique sur les relations entre le Viet-Nam et l'Occident : ouvrages et articles en langues occidentales*. Maisonneuve et Larose . Paris, 1967
- Nguyen The Anh, *Les élites vietnamiennes face à l'Union indochinoise, The Vietnam Forum* (Yale Southeast Asia Studies) n° 12, 1988.
- Nguyen The Anh, *Monarchie et fait colonial au Viêt Nam (1875-1925). Le crépuscule d'un ordre traditionnel*, L'Harmattan, Paris, 1992
- Nguyen The Anh, *Parcours d'un historien du Viêt Nam*. (Ed.) Paris. les Indes savantes, impr. 2008.
- Nguyen Thuy Phuong, *L'enseignement de la littérature française dans l'école francovietnamienne à l'époque coloniale*, Mémoires de DEA, Université Paris IV - Sorbonne, UFR de Langue française, Paris, 2004.
- Nguyễn Tùng, *Langues, écritures et littératures au Viêt-nam*, dans *Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est* 5, 2000.
- Nguyen Van Huyen, *La civilisation annamite*. La Direction de l'Instruction publique, 1944.
- Nguyễn Văn Khánh ; Nguyen Van Khanh, *Một số vấn đề về trí thức Việt Nam* (Sách tham khảo) (quelques questions sur l'intellectuel vietnamien), Ed . Lao dong, 2001
- Nguyễn Văn Khánh, Đinh Xuân Lâm, Lê Mậu Hãn (Dr) *100 năm nghiên cứu và đào tạo các ngành khoa học xã hội và nhân văn ở Việt Nam (100 ans de la recherche et de la formation dans la science sociale au Vietnam)*. H: Đại học Quốc gia Hà Nội, 2006.
- Nguyen Van Ky, *La société vietnamienne face à la modernité. Le Tonkin de la fin du XIXe siècle à la Seconde Guerre mondiale*, thèse, 1992.
- Nguyễn Văn Trung, *Chủ nghĩa thực dân Pháp ở Việt Nam: Thực chất và huyền thoại*. (La colonialisme française: réel et mythe) Ed. Văn hóa và chính trị. - Sài Gòn, 1963 .
- Paliard Pierre, *Un art vietnmien: penser d'autres modernites.Le projet de Victor Tardieur pour l'Ecole des Beaux -Art de l'Indochine à Hanoi en 1924*. L'Hamattan 2006.
- Pascal Ory et François Sirinelli, *Les Intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours*. Paris, Armand Colin, 2002, p. 10
- Pham Dam Ca, *De la nécessité de la création d'une typographie vietnamienne*, ésad Amiens, 2012.
- Phạm Thị Ngoạn, *Introduction au Nam-Phong (1917-1934)*, École pratique des hautes études. 4e section.
- Pham Trong Chanh, *Le système scolaire colonial au Vietnam de 1939 à 1945, Mémoires*, EHESS, 1975, 145p
- Phan Ngoc, *Su tien xuc van hoa cua Viet Nam voi Phap (Le contact culturel du Vietnam avec la France)* in *Nghien cuu Dong Nam A*, no 4
- Phan Trọng Báu, *Giáo dục Việt Nam thời cận đại* [L'Education au Viet Nam aux temps modernes], Hanoi, 1996.
- Poisson .E, *Mandarins et subalternes au nord du Viêt Nam - Une bureaucratie à l'épreuve (1820-1918)*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2004
- Sarraut Albert., *Grandeur et servitude coloniale*, Sagittaire, Paris, 1931

- Taboulet .G., *La geste française en Indochine. Histoire par les textes de la France en Indochine des origines à 1914*, 2 t., La Maisonneuve, Paris, 1955
- Trần Đình Hượu, *Tuyển tập*, tập 1. Nhà xuất bản Giáo dục, Hà Nội, 2007
- Trần Đức Thảo, *Sur l'Indochine*, Les Temps modernes, N° 5, février 1946.
- Trần Đức Thảo, *Vấn đề Đông Dương; Phiên dịch: Mạc Lý Từ* . - Sài Gòn, 1947
- Trần Thị Phương Hoa, *Giáo dục Pháp -Việt ở Bắc kỳ từ đầu thế kỷ XX đến 1945* (L'enseignement francovietnamien au Tonkin du début du XX^e siècle à 1945), Ed Khoa học Xã hội, Hanoi 2012, 311
- Tran Van Giau et Tran Bach Dăng, *Địa chỉ văn hóa Thanh pho Ho Chi Minh*, tome 2, Ho Chi Minh ville 1998.
- Tran Viet Nghia, *Trí thức Việt Nam đối diện với văn minh phương Tây thời kỳ Pháp thuộc (1858-1945)* (Les intellectuels vietnamiens font face à la civilisation européenne sous la période coloniale française (1858-1945); Hanoi, 2012.
- Trinh Van Thao, *L'école française en Indochine*, Editions Karthala, Paris, 1995.
- Trinh Van Thao, *Les compagnons de route de Hồ Chi Minh : histoire d'un engagement intellectuel au Vietnam*. Paris, Éd. Karthala, impr. 2004
- Trinh Van Thao, *Việt Nam du confucianisme au communisme. Un essai d'itinéraire intellectuel*, L'Harmattan, 1990
- Vo-Paillaut Sophie Anne, *Ho Bieu Chanh: un exemple de rencontre littéraire entre la France et le Vietnam*, 4e Congrès du Réseau Asie et Pacifique.
- Vũ Ngọc Khánh, *Tìm Hiểu Nền Giáo Dục Việt Nam trước 1945* [Etude sur l'éducation vietnamienne avant 1945], Ed Giáo dục, 1985.
- Winock, Michel. *L'Affaire Dreyfus*. Paris: Ed. du Seuil, 1998.

Sitographie

Bibliothèque Nationale de France / Gallica <http://gallica.bnf.fr/>

<http://aejrsite.free.fr>

<http://hobieuchanh.com>.

<http://sachviet.edu.vn>

<http://tusachtiengviet.com>

<http://www.nguoi-viet.com>

<http://hocxa.com>

UNESCO <http://unesdoc.unesco.org>

ANNEXES

Annexe 1 : Chronologie

Ce tableau présente la chronologie des événements politiques et particulièrement ceux relatifs à l'éducation en Indochine 1862-1945

| | |
|-----------|--|
| 1802 | Réunification du pays par Nguyen Phuc Anh |
| 1804 | L'appellation nationale Viêt Nam est reconnue par la Chine |
| 1858-1860 | Siège de Danang par une expédition punitive franco-espagnole |
| 1862-1867 | Traité de Saigon et perte des trois, puis six provinces du Sud (Cochinchine) |
| 1864 | Dernier concours triennal en Cochinchine organisé à An Giang |
| 1871 | Création de L'École normale en Cochinchine |
| 1874 | Réorganisation de l'instruction en Cochinchine par l'arrêté du 17-11-1874 |
| 1874 | Transformation de l'École normale en Collège Chasseloup-Laubat |
| 1879 | Réorganisation de l'instruction en Cochinchine par l'arrêté du 17-3-1879 |
| 1879 | Fondation du Collège de Mỹ Tho |
| 1884 | Traité de Huê, signé par Jules Patenôtre (6 juin), Protectorat sur l'Annam-Tonkin |
| 1886 | Création de l'École des interprètes d'Hanoi (27 janvier) |
| 1887 | Création de l'Union indochinoise |
| 1896 | Création de l'École Quoc Hoc pour les enfants de familles royales et nobles dans la capitale de l'Annam |
| 1897-1902 | Paul Doumer, Gouverneur général : mise en valeur de l'Union indochinoise |
| 1898 | Fondation de l'École française d'Extrême-Orient à Hanoi |
| 1902 | Création de l'École de Médecine à Hanoi par Paul Doumer |
| 1905 | Début du mouvement Đông Du (Voyage à l'Est) |
| 1906 | Le Conseil de perfectionnement de l'Enseignement Indigène est créé par l'arrêté du 8 mars 1906 |
| 1906-1908 | Début du mouvement moderniste Duy Tân de Phan Châu Trinh |
| 1907 | Fondation du Dong Kinh Nghia Thuc (l'École libre du Tonkin, mars) par des lettrés modernistes puis fermeture par les autorités coloniales (novembre) |
| 1908 | Révolte fiscale en Annam, arrestation des lettrés modernistes du Dong Kinh Nghia Thuc et du mouvement Duy Tan, dont Phan Chau Trinh |
| 1908 | Fondation du Collège du Protectorat du Tonkin en réunissant le Collège des Interprètes d'Hanoi, l'École normale d'Instituteurs d'Hanoi et le Collège Jules Ferry de Nam-Dinh |
| 1909 | Dans les concours triennaux, à partir de 1909, sont introduits le Quoc ngu et le français |
| 1915 | Dernier concours triennal au Tonkin |
| 1917 | Réouverture de l'Université indochinoise, le 21 décembre 1917, Albert Sarraut |

| | |
|----------|--|
| | publie «Le Règlement Général de l'Instruction Publique» |
| 1918 | Dernier concours triennal en Annam |
| 1919 | Création du Lycée de Hanoi pour les enfants français (futur Lycée Albert Sarraut) |
| 1928 | Le 11 août 1928, le Lycée Petrus Ky, premier lycée pour les enfants indigènes, est fondé à Cho quan (Saigon- Cochinchine) par scission du quartier indigène du Collège Chasseloup-Laubat |
| 1929 | Le 24 avril 1929, le Collège du Protectorat à Hanoi est érigé en lycée |
| 1936 | Le Collège Quoc học (Hue- Annam) est aussi transformé en troisième lycée pour les enfants indigènes |
| 9.3.1945 | Coup de force japonais, fin de la domination française |
| 2.9.1945 | Ho Chi Minh déclare l'indépendance du Vietnam après la révolution d'août |

Annexe 2 : Portraits des intellectuels remarquables formés dans l'école en français au Vietnam pendant la période 1862-1945

1. Les intellectuels formés dans l'école franco-indigène (1908-1945)

• Nguyễn Trọng Quản (1865–1911)

Avec son ouvrage *Thây Lazaro Phiên*, Nguyễn Trọng Quản est considéré comme le premier écrivain du quoc ngu (le vietnamien romanisé). Il est né le 23 novembre 1865 à Ba Ria en Cochinchine. Il était le fils de Petrus Nguyen Trong Tao, un des lettrés qui servirent d'interprètes aux officiers français pendant la conquête. A son époque, son pays, la Cochinchine vient de devenir une colonie française. L'enseignement français commence à s'y enraciner, notamment l'enseignement secondaire. Il fit ses études au Collège d'Adran en Cochinchine, puis, il est l'un des premiers élèves cochinchinois envoyés au Lycée d'Alger (Algérie) pour poursuivre ses études. Rentré au pays natal, il épouse la fille de Truong Vinh Ky. Successivement inspecteur de l'enseignement primaire, (Annuaire de la Cochinchine 1887, Saigon Imprimerie Coloniale 1887) puis il est professeur de 4e classe au Collège d'Adran), enfin secrétaire des Services Civils.

En 1887, Nguyễn Trọng Quản a publié son ouvrage *Thây Lazaro Phiên* en quoc ngu (L'Histoire de Lazaro Phiên) à Saigon. Son ouvrage en quoc ngu est traduit en français par son fils Nguyen Trong Dac en 1924. Selon Midant, c'est une histoire qui est très émouvante dans sa fraîcheur naïve. Elle se rapporte aux premiers temps de la conquête de la Cochinchine. Il a écrit une dédicace à ses camarades sur la page de garde de son livre *Thây Lazaro Phiên*. Pour la jeunesse, il rêve pour son pays, la Cochinchine, un avenir brillant de lumière de progrès et de civilisation. Il souhaitait que son ouvrage contribue à réaliser son rêve :

À Diệp Văn Cương, à mes amis et à mes anciens camarades annamites du lycée d'Alger. Vous rappelez-vous encore, chers amis, ces charmantes soirées de vacances, où libres pour une heures, nous nous promenions dans les allées, à demi éclairées par la lune, du jardin Marengo? Vous rappelez-vous encore, que dans ces mêmes allées, la cigarette prohibée aux lèvres, nous allions rêvant tout haut pour nôtre chère Cochinchine, un avenir brillant de lumière de progrès et de civilisation? Eh bien! Chers amis! Puisse le modeste ouvrage que je vous dédie, être un commencement de la réalisation de ces rêves d'autrefois. Mais, si contre mon espérance, il n'atteint pas ce but, acceptez-le toujours en témoignage de la vive amitié de votre Ancien compagnon de l'exil volontaire.⁵⁵⁵ (La première impression de 1887, citant ce texte original.)

En même temps, Nguyen Trong Quan souhaite aussi conserver la langue vietnamienne en rédigeant son ouvrage dans un vietnamien populaire alors qu'à cette époque le français est la langue obligatoire à l'école. Il démissionne comme secrétaire des Services Civils pour se consacrer au journalisme. Il publia, dans le journal *Luc tinh tan van*, *l'Option* et le *Courrier Saïgonnais*, de nombreux articles sur l'enseignement, les mœurs du pays et la politique à suivre à l'égard des populations de la Cochinchine. Il mourut en 1911. Selon Midant, son caractère franc et indépendant lui valurent beaucoup d'ennuis, surtout vers la fin de sa vie.

Aujourd'hui, Nguyễn Trọng Quản est reconnu largement comme le premier écrivain du quoc ngu (vietnamien romanisé) avec son ouvrage *Thây Lazaro Phiên*. Bien que ce livre ne soit pas un chef-œuvre, Nguyen Trong Quan a une place de pionnier dans l'histoire de la littérature vietnamienne en quoc ngu.

⁵⁵⁵ Nguyen Trong Quan, *Thây Lazaro Phiên*, La première impression de 1887

• **Trần Chánh Chiếu (1867-1919)**

Trần Chánh Chiếu, né en 1867⁵⁵⁶ dans la commune Kien Giang en Cochinchine, était le fils du lettré Trần Hữu Thuong (titulaire du baccalauréat traditionnel, tu tai). A l'âge scolaire, Chiếu a été envoyé à Saigon pour étudier au collège d'Adran. Après l'obtention de son diplôme, il est nommé enseignant, puis interprète. Il est devenu maire de son village, il fut élevé à la dignité de «*phu* » (notable) et naturalisé sous le nom Gilbert Tran Chanh Chieu en récompense de ses succès dans ses activités industrielles et commerciales.⁵⁵⁷

En 1900, il vend une partie de son domaine et se rend à Saigon pour travailler pour un journal et participe au mouvement de modernisation de la patrie. Alors il s'est associé à des patriotes, tels que Bui Chi Nhuan, Nguyen An Khuong, Nguyen Than Hien, Nguyen Quang Dieu, Dang Thuc Lieng, Luong Khac Ninh et Truong Duy Toan. Il avait fondé à Saigon un certain nombre de sociétés de secours mutuel pour les petits fonctionnaires indigènes. Une de ces sociétés avait pour but de financer des bourses, en France, aux jeunes Annamites qui se feraient remarquer par leurs qualités intellectuelles. L'organisation envoya effectivement en France un certain nombre de jeunes gens, dont, pour la plupart, les parents s'étaient engagés à payer une partie, sinon la totalité, des frais de cette formation à l'étranger.⁵⁵⁸

En 1906, Gilbert Chieu s'associait avec Canavaggio, ancien vice-président du conseil colonial, et Nguyễn Dong Tru, *huyên* (mandarin) honoraire, pour l'exploitation d'un journal franco-annamite, le *Nong cô min Dàm*. Rapidement il le rédigea tout seul, prodiguant à ses compatriotes des conseils d'énergie, les incitant à fonder des entreprises industrielles et commerciales et à rivaliser avec les Chinois dans la négoce du riz. Grâce à l'influence de ce journal, Gilbert Chieu put grouper autour de lui un certain nombre de personnalités indigènes et des lecteurs passionnés⁵⁵⁹.

En 1907, il achetait simultanément trois hôtels, l'un à Saïgon, un deuxième à My-Tho et le troisième à Cantho. Ces trois hôtels étaient situés en face des gares de chemin de fer ou des débarcadères des bateaux naviguant sur les fleuves, de telle sorte que tous les voyageurs était facilement contactés par ses rabatteurs.

En octobre 1908, Trần Chánh Chiếu était arrêté par la police car il est soupçonné d'appartenir au mouvement Dong Du.

L'arrestation de Gilbert Chieu et de ses complices n'a rien qui puisse surprendre ceux qui ont approché, ces dernières années, l'élément dirigeant de la population annamite de Cochinchine. Il y a longtemps que les journaux d'Indochine, sans distinction d'opinions, avaient jeté le cri d'alarme, longtemps que la plupart d'entre eux avaient publié des documents révélateurs qui démontraient surabondamment l'organisation d'un mouvement antifrançais dont la direction se trouve à Tokio.⁵⁶⁰

Jugé par tribunal de Saïgon, il bénéficia d'un non-lieu et fut libéré en avril 1909. En 1917, il fut de nouveau arrêté par le tribunal militaire de Saïgon pour son soutien à l'insurrection de 1916 Phan Xích Long contre les Français. Il fut détenu quelques mois puis libéré. Il est mort à Saigon en 1919, enterré au village de Tan Dinh, maintenant dans le district 1, Ho Chi Minh-Ville.

⁵⁵⁶ Nguyễn Hữu Hiếu: Một trăm năm Duy tân ở Nam Kỳ, Tạp chí Xưa và Nay số 235 tháng 5/2005

⁵⁵⁷ Le Temps, N° 17297, le 03/11/1908, *Lettre du Tonkin, Les menées japonaises en Indochine*,

⁵⁵⁸ Le Temps, N° 17297, le 03/11/1908, *Lettre du Tonkin, Les menées japonaises en Indochine*,

⁵⁵⁹ Le Temps, N° 17297, le 03/11/1908, *Lettre du Tonkin, Les menées japonaises en Indochine*,

⁵⁶⁰ Le Temps, N° 17297, le 03/11/1908, *Lettre du Tonkin, Les menées japonaises en Indochine*,

L'œuvre de Tran Chanh Chieu se développe trois domaines principaux : économie, politique et création. Pour ce qui est de l'économie, il a réussi dans son activité industrielle et commerciale. Dans le champs de la politique, il a été chef de son village et aussi dirigé un mouvement de modernisation de la Cochinchine. Enfin, dans la création, il a laissé une œuvre journalistique et littéraire. Toutes ses activités ont visé à la promotion de la société vietnamienne, avec un grand désintéressement personnel.

- **Hồ Biểu Chánh (1884–1958)**

Il est considéré comme l'un des pionniers de la littérature moderne vietnamienne.⁵⁶¹ Hồ Biểu Chánh, dont le vrai nom est Hồ Văn Trung, est né le 1^{er} Octobre 1885⁵⁶² dans le village de Bình Thành (province de Gò Công). Dans ses mémoires, intitulées « *Đời của tôi về văn nghệ* » (Ma vie littéraire), écrits le 24 décembre 1957, à Phu Nhuan, Saigon, Ho Bieu Chanh a écrit à propos de son enfance:

- Du 8 à 12 ans, j'ai étudié les caractères chinois avec un enseignant dans le village.
- À l'âge de 13 ans, mes parents se déménagent à côté du marché *Giồng Ông Huệ*, j'ai commencé à apprendre le quoc ngu et le français à l'école du canton de Vinh Loi, puis à l'école Go Cong pendant 3 ans. A la sorti de l'école primaire, j'ai obtenu une bourse pour entrer au collège de Mytho où j'ai étudié pendant deux ans (1902 et 1903). Ensuite j'ai continué mes études pendant deux ans au collège Chasseloup-Laubat à Saïgon. J'ai réussi le diplôme supérieur primaire en fin de année 1905.⁵⁶³

Après ses études, il travaille dans l'administration coloniale comme interprète, puis cadre supérieur dans l'administration (Doc phu su). Il collabore avec les Français pour défendre ses compatriotes. Il prend le parti des pauvres. À la fin de l'année 1946, il quitte la politique, et se consacre à sa carrière littéraire jusqu'à sa mort en 1958 à Saigon

Hồ Biểu Chánh ne fut pas seulement un homme politique, il fut surtout un écrivain du Sud Vietnam. De 1919 à 1925, il a été un acteur actif de la presse locale : trois journaux ont vu le jour sous sa direction afin de contribuer avec le gouvernement colonial à diffuser la culture française : Revue Indigène de l'Indochine (Organe de diffusion de la pensée française), Tribune Indigène et Quốc Dân Diễn Đàn (Tribune du peuple).

Parmi les 64 romans de Ho Bieu Chanh, il y a 12 romans qui trouvent leur inspiration dans des romans français. Selon Anne Sophie Vo-Paillaud⁵⁶⁴, ce contact avec l'Occident n'a absolument pas entraîné de destruction de ses convictions sociales et littéraires, mais au contraire a permis de mettre en relief les traditions autochtones, les croyances populaires et de valoriser la langue vietnamienne avec ses particularités linguistiques.

- **Phạm Duy Tốn (1881-1924)**

Pham Duy Ton est un romancier social du XXe siècle. Il est originaire du hameau de Phuong Vu, dans la commune de Phuong Duc, du district de Thuong Tin, dans la province de Ha Dong (aujourd'hui Phu Xuyen, Hanoi), mais il est né au 54 de la rue Felloneau, (actuellement rue Hang Dau, Hanoi). Son père Pham Duy Dat est chef de la rue et sa mère Nguyen Thi Hue est chanteuse traditionnelle (Dao nuong). Après s'être mariée, sa mère a abandonné sa carrière de chanteuse et faire le commerce du pétrole. Selon son fils Pham Duy, grâce à la prospérité

⁵⁶¹ <http://hobieuchanh.com>. Ce site regroupe la plupart des publications ainsi que des œuvres de Hồ Biểu Chánh.

⁵⁶² Annuaire administratif de l'Indochine Indochine française. Service de la Garde, 1935, p. 46.

⁵⁶³ Cité par Lâm Văn Bé dans *Hồ Biểu Chánh : nhà văn lớn của miền Nam*

⁵⁶⁴ Anne Sophie Vo-Paillaud, *Ho Bieu Chanh: un exemple de rencontre littéraire entre la France et le Vietnam*, 4e Congrès du Réseau Asie et Pacifique.

de la famille, il a grandi dans une situation confortable (Pham Duy, écrit sur le père, Newspaper Van 169).

Il a étudié les caractères chinois avant de devenir élève de l'École des Interprètes d'Hanoi. Après l'obtention du diplôme de cette école en 1901, Pham Duy Ton était nommé interprète à Ninh Binh, puis à Thi Cau (Bac Ninh). Il a rapidement quitté son emploi pour des raisons inconnues. Pour gagner sa vie, il enseigne à l'école privée de Tri Tri, rue Hang Quat, Hanoi. En 1907, Pham Duy Ton était membre du mouvement Dong Kinh Nghia Thuc à Hanoi. Il encourage l'apprentissage du quoc ngu. Toutefois, cette école a été fermée en 1908 par les autorités.

Après l'interdiction du mouvement Dong Kinh Nghia Thuc, il s'oriente vers des activités commerciales mais sans réussir. Il a consacré son énergie jusqu'à la fin de sa vie au journalisme, à la littérature et à la politique. Il collabore à de nombreux journaux au Tonkin, dont deux revues célèbres Nam Phong et Dong Duong Tap chi. Il est élu au comité du peuple de Hanoi en 1919. Il est mort de maladie à Hanoi le 25 février 1924.

- **Nguyễn Văn Vĩnh (1882-1936)**

Nguyễn Văn Vĩnh est né le 15 juin 1882 dans une famille pauvre du Tonkin. Vers l'âge de huit ans, il gagne sa vie en actionnant le pankka (système de ventilation) au Collège des Interprètes du Tonkin. Il a profité des enseignements de l'école, en les écoutant les cours au fond de la classe. A 14 ans, il a reçu le diplôme de cette école puis est immédiatement affecté dans l'Administration coloniale. Il a démissionné en 1906 pour se consacrer au journalisme.

Depuis 1906, Nguyen Van Vinh collabore à plusieurs journaux publiés à Hanoi (la Tribune indochinoise (1900-1907), le Dai-Nam). En 1907, il participe aux conférences du mouvement Dong Kinh Nghia thuc à Hanoi. En 1913, Nguyen Van Vinh démarre avec Schneider une nouvelle revue Dong Duong tap chi (la Revue indochinoise), où il s'y consacra pendant six années entières. Alors que cette revue n'avait pas cessé de paraître, il lança. En 1915, le journal Trung-Bac tân-van, qu'il a dirigé presque sans interruption pendant plus de vingt ans. En 1931, il jetait les fondements de la Société de L'Annam nouveau, dont il est resté président jusqu'à sa mort, et pour lequel il a écrit régulièrement deux articles par semaine. Enfin, quand parurent La Pensée de l'Occident et la Tu dân van uyen, il fut l'un des premiers à apporter son précieux concours à E. Vayac.

Nguyen Van Vinh a traduit en vietnamien de nombreux classiques de la littérature française (Molière, La Fontaine, Victor Hugo, Alexandre Dumas,...) ainsi que des classiques vietnamiens en français (dont le Kim Vân Kiêu).

« L'action de la parole et des écrits de Nguyen Van Vinh s'est fait sentir presque sans interruption, pendant trente ans, à tous ceux dont la curiosité s'est portée sur la littérature française et sur le vrai visage de la France. L'étendue et la souplesse d'une intelligence hors ligne ont sans doute été pour beaucoup dans l'influence que notre collègue a exercée sur de nombreuses générations d'étudiants, et, par ses articles et ses traductions, sur beaucoup de nos compatriotes; mais ce qui a peut-être contribué davantage encore à rendre cette influence suggestive et féconde, ç'a été le caractère même de l'homme, la chaleur de son âme et sa parfaite bonté. Ces qualités sans lesquelles un maître, tout savant qu'il puisse être, restera au-dessous de sa tâche, Nguyen Van Vinh les possédait à un degré supérieur. »⁵⁶⁵

⁵⁶⁵ Nguyen Van To, *L'œuvre de M. Nguyen Van Vinh*, dans Bulletin de la Société d'enseignement mutuel du Tonkin. Tome XVI, N° 1-2, Janvier -Juin 1936 p.42.

- **Trần Trọng Kim (1883-1953)**

Il est né en 1887 à Dan Pho, Ha Tinh, Annam. Il a suivi l'enseignement traditionnel en caractères chinois avant de s'orienter vers l'enseignement franco-indigène en français. Après ses études au Collège des Interprètes de Hanoi et à l'École Normale d'Instituteurs à Melun (Seine et Marne, France), il fut nommé successivement professeur au Collège du Protectorat, à l'École normale d'Instituteurs de Hanoi, puis Inspecteur des Écoles primaires franco-annamites. Il est créateur de la revue pédagogique Hoc Bao pour les écoles primaires élémentaires indochinoises, Vice président du Comité littéraire de l'Association pour la Formation intellectuelle et morale des Annamites, et membre désigné de la Chambre des Représentants du Peuple du Tonkin.

Après le coup de force japonais du 9 mars 1945, il est choisi par les Japonais en avril 1945 pour prendre la fonction de premier ministre du gouvernement vietnamien indépendant (sous contrôle nippon).

Si son rôle dans ce gouvernement est encore controversé, on doit reconnaître qu'il a apporté des contributions importantes à l'éducation et à la culture en publiant des ouvrages de très grande valeur. Ce sont: So hoc luan ly (morale à l'usage des élèves du cours élémentaire des écoles primaires indochinoises; Viet Nam su luoc (Histoire du Vietnam, 2 volumes); Nho giao (le confucianisme et les écoles confucéennes à travers les siècles, 3 volumes); La traduction en français des 47 prescriptions morales des Rois des Lê; Phat luc (Aperçu sur le Bouddhisme du Grand véhicule et les pagodes au Tonkin).

- **Nguyễn Văn Tố (1889-1947)**

Nguyễn Văn Tố, pseudonyme Ứng Hòe, est né à Hanoi en 1889, fils et petit fils de lettrés. Il a étudié les caractères chinois. Après ses études à l'École des interprètes du Tonkin et l'École de Droit et Administration d'Hanoi, il travaille à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) puis il est Chef du secrétariat administratif. En dehors de ses heures de travail, il s'occupe encore d'œuvres sociales et il publie plusieurs études dans le Bulletin de cette École. Il est collaborateur régulier de la revue Tri Tân. Il est Président de l'Association Trí-tri et de l'Association de la diffusion du Quốc ngữ.

Il est auteur de plusieurs monographies historiques dans des publications spécialisées tant en vietnamien qu'en français (bulletin de l'Association Trí-tri, bulletin de de l'EFEO, journal Đông thanh, revues Tri-Tân et Thanh nghị).

Après la révolution d'Août 1945, il devient ministre du gouvernement provisoire, député, Président par intérim de l'Assemblée nationale de la première session, ministre d'État (Quốc vụ khanh) dans le gouvernement d'alliance nationale. Il est pris et tué par les parachutistes français à la bataille de Bắc Cạn, zone de résistance du Việt-Minh, le 7 octobre 1947.

- **Phạm Quỳnh (1892-1945)**

Comme Nguyen Van Vinh, Pham Quynh est l'un des intellectuels les plus connus des années vingt aux années trente au Vietnam. Il est né en 1892 à Hanoi, mais il est originaire de Hai Duong. Il est orphelin de mère à neuf mois et de père à neuf ans. Il est sorti premier de l'École des interprètes en 1908, dernière promotion de cette École. Puis il est embauché à l'École française d'Extrême-Orient à Hanoi et travaille jusqu'en 1917, date à laquelle il devient directeur de la célèbre revue Nam Phong (1917-1932). Pendant ses années à l'École française d'Extrême-Orient, il continue d'étudier les caractères chinois. Avec une double culture française et sino-vietnamienne, il publia de nombreux essais et ouvrages sur la politique, la vie culturelle et littéraire. Outre ses écrits, il fut également vice-président du Grand Conseil de l'Indochine de 1929 à 1931, et président de la Société d'enseignement mutuel du Tonkin (1925-1928). En mission en France pendant l'Exposition Coloniale de 1922. conseiller Privé du Tonkin 1926. Fondateur et Secrétaire général de l'Association pour la Formation

Intellectuelle et Morale des Annamites (AFIMA) à Hanoi, président de la Société de Géographie de Hanoi 1931-1932, Secrétaire général du Comité d'Assistances sociales du Tonkin 1931-1932. Nommé par l'Empereur Bao Dai, Ministre chargé de la direction du Cabinet Civil Impérial le 11 novembre 1932, ministre de l'Education Nationale 2 mai 1933, nommé ministre de l'Intérieur le 12 mai 1942.

Il est auteur de :

- quelques conférences à Paris 1923.
- L'Idéal du sage dans la philosophie confucéenne 1928.
- Le paysan tonkinois à travers le parler populaire 1929.
- La poésie annamite 1931.
- Essais franco-annamites 1938-1939;
- Redressement français et Restauration annamites;
- Mauras et Confucius;
- et de nombreux écrits en langue vietnamienne⁵⁶⁶

Il est aussi chargé d'un cours de Philologie et Littérature sino-annamite à l'Université de Hanoi 1924-1932

• **Đào Duy Anh (1905-1988)**

Il est né le 26 mai 1905 dans le village de Bi Kieu, district de Nong Cong, province de Thanh Hoa⁵⁶⁷ (en Annam). Sa famille est originaire du village de Khúc Thủy dans le canton de Tả Thanh Oai, province de Hà Đông, Tonkin (actuellement district Thanh Oai de la ville de Hanoi). A l'âge de six ans, il a commencé à étudier les caractères chinois et le quoc ngu (le vietnamien en caractères latin).⁵⁶⁸ Ses parents d'abord veulent qu'il devienne un mandrarin via l'enseignement traditionnel. Mais, après avoir rencontré des enfants qui avaient abandonné l'enseignement traditionnel pour suivre l'enseignement franco-annamite, ils l'envoyent à l'école primaire franco-indigène pour étudier le français en 1915.

Il a obtenu le diplôme d'études primaires supérieures au Collège Quốc học Huế en 1923. Il a choisi le métier d'enseignant et est devenu instituteur à l'école primaire de Đồng Hới dans la province de Quảng Bình, en Annam. En 1926, il abandonne son poste d'instituteur à Dong Hoi car il a décidé de : « *quitter immédiatement les eaux stagnantes pour aller vers un ciel plus haut et un océan plus large* »⁵⁶⁹, pour s'établir à Huế afin d'y mener des activités politiques. Il participa à la création du Parti Tan Việt (Nouveau Vietnam). Après Huế, Đào Duy Anh arriva à Danang où il resta un certain temps. Il rencontra Huỳnh Thúc Kháng, alors président de la Chambre des représentants du peuple de l'Annam, qui lui demanda de l'aide pour la création du journal Tiếng dân (La Voix du Peuple, 1927-1943)

En 1929, Đào Duy Anh fut arrêté et jeté en prison par les autorités coloniales. Il est libéré un an après et désormais il abandonne la politique pour se consacrer à la lutte culturelle. Đào Duy Anh a écrit dans ses mémoires « *Nhớ nghĩ chiều hôm* » (*Souvenirs et réflexion au crépuscule*) : « *Mon karma, c'est l'étude de l'histoire du Vietnam... Si on me connaît, ce n'est*

⁵⁶⁶ Gouvernement de l'Indochine, *Souverains et notabilités d'Indochine*, op.cit, p. 71.

⁵⁶⁷ Le Thanh, *Cuộc phỏng vấn các nhà văn Trần Trọng Kim, Nguyễn Văn Tố, Nguyễn Đôn Phục, Ngô Văn Triện, Hoàng Ngọc Phách, Vũ Đình Long, Tu Mo, Đào Duy Anh*, impr Doi Moi, Hanoi 1943, p.155.

⁵⁶⁸ Le Thanh, *Cuộc phỏng vấn các nhà văn Trần Trọng Kim, Nguyễn Văn Tố, Nguyễn Đôn Phục, Ngô Văn Triện, Hoàng Ngọc Phách, Vũ Đình Long, Tu Mo, Đào Duy Anh*, op.cit, p.155.

⁵⁶⁹ Đào Duy Anh « *Nhớ nghĩ chiều hôm* » (*Souvenirs et réflexion au crépuscule*), Edition Tre, 1989, Cité et traduit par Phan Huy Lê dans *Đào Duy Anh (1904-1988). Le parcours semé d'embûches d'un historien*. Moussons, Recherche en science humaines sur l'Asie du sud-Est, N° 24, 2014.

que par l'histoire nationale, si on me condamne, ce n'est aussi que par l'histoire nationale.»⁵⁷⁰

Après la Révolution d'août 1945, Đào Duy Anh enseigne l'histoire à la faculté des lettres de l'Université de Hanoi. Pendant la guerre de résistance, il fait partie de la section de la littérature et des arts en Annam. En 1950, il est convoqué à Việt Bắc pour devenir le responsable du service histoire-géographie dans le département de la Littérature et des Arts du ministère de l'Éducation. En 1952, Đào Duy Anh est envoyé à Thanh Hoá dans le Centre du pays pour dispenser des cours à l'École préparatoire à l'enseignement supérieur.

En 1954, après le retour de la paix, il revient à Hanoi pour enseigner à l'Université de Pédagogie et à l'Université des Lettres. En 1956, à la création de l'Université de Hanoi, il est nommé responsable du département d'Histoire ancienne vietnamienne à la faculté des Lettres (département d'Histoire). Pendant son séjour au département d'histoire de l'Université de Hanoi, de 1956 à 1958, soit un peu plus de deux ans, Đào Duy Anh se concentra sur l'histoire vietnamienne et obtint de très bons résultats. Il fait paraître la même année, en 1956, deux manuels : *Lịch sử Việt Nam* (Histoire du Vietnam) et *Cổ sử Việt Nam* (Histoire ancienne du Vietnam).

En 2000, le professeur Đào Duy Anh obtint (à titre posthume) le Prix Hồ Chí Minh, la plus haute distinction dans le domaine scientifique, pour ses deux ouvrages sur la préhistoire et l'histoire du Vietnam (*Lịch sử cổ đại Việt Nam* et *Lịch sử Việt Nam từ nguồn gốc đến thế kỉ XIX*).

2. Les scientifiques sortis de l'École de Médecine et de Pharmacie de Hanoi

• Đặng Văn Ngữ (1910-1967)

Le docteur Dang Van Ngu est né le 4 avril 1910 dans le village de An Cuu, proche de Huê.⁵⁷¹ Il est le troisième enfant de la famille. Son père est un lettré mais ne peut pas participer aux concours mandarinaux car ces concours sont supprimés en 1919. Son frère aîné, après des études primaires brillantes, échoue dans les études secondaires et abandonne ses études pour travailler comme instituteur puis comme surveillant général du collège Quoc Hoc à Hué.

Parce que les résultats d'études de Dang Van Ngu ne sont pas satisfaisants, Dang Van Ngu doit changer plusieurs fois d'école à Hué (les écoles privées, catholique, et l'École de Quoc hoc Huê). À quinze ans, il part chez son oncle à Vinh pour s'inscrire au collège Quoc Hoc de Vinh et passe avec succès le certificat d'études primaires. De retour à Hué, il ne réussit pas à passer le concours d'entrée au Collège Quoc Hoc et s'inscrit au collège Pellerin. Il est l'un de deux élèves de cette école Pellerin qui ont obtenu le diplôme d'études primaires supérieures. A cette époque-là, à Huê il n'y a pas de cours secondaires, il arrive à Hanoi pour s'inscrire aux cours du baccalauréat local du Lycée du protectorat d'Hanoi. Il a obtenu une bourse. En 1930, il obtient le diplôme du baccalauréat et continue ses études à l'École de Médecine de l'Université indochinoise.

En octobre 1936, Dang Van Ngu a soutenu sa thèse intitulée « Contribution à l'étude étiologique et clinique des abcès du foie au Tonkin » avec mention très Honorable. Après sa thèse, il est devenu assistant du professeur Henri Galliard. Avec la recommandation du professeur Henri Galliard, directeur de l'École de Médecine d'Hanoi, le docteur Dang Van Ngu est parti au Japon de 1943 à 1949 faire de la recherche sur les champignons producteurs des antibiotiques ainsi que sur les maladies parasitaires et contagieuses. En 1949, malgré la guerre entre la France et le Viet Nam, Dang Van Ngu décide de quitter le Japon et de gagner

⁵⁷⁰ Đào Duy Anh « *Nhớ nghĩ chiều hôm* », *op.cit.*, p.5-6. Cité et traduit par Phan Huy Lê.

⁵⁷¹ Dang Van Ngu, *Trở về với quê hương kháng chiến* (mémoires 1910-1949), dans la revue « Sông Hương, N° 33, septembre et octobre 1988, Huế 1998

Viet Bac, zone de résistance du gouvernement Ho Chi Minh. Pour rejoindre son pays, son bagage qui est le plus important est la connaissance, les livres et des germes de champignons producteurs des antibiotiques.

Arrivé au Viet Bac (Nord du Vietnam) via la Thaïlande, il est reçu par les dirigeants du gouvernement et le professeur de médecine Ho Dac Di (formé en France et ancien professeur de l'École de Médecine de Hanoi), le docteur Ton That Tung ainsi que d'autres médecins et pharmaciens qui ont déjà rejoint la résistance.

Le docteur Dang Van Ngu a présenté aux responsables médicaux et gouvernementaux son plan de production de pénicilline. Après avoir surmonté de grosses difficultés dues au manque de matières premières et à la guerre, Dang Van Ngu a découvert, durant la première guerre de Résistance, la méthode pour produire le filtrat de pénicilline, si utile pour soigner les blessés de guerre. Un document lithographié « Penicillin » de 32 pages paru en 1950 résume les travaux de recherche sur la pénicilline du docteur Dang Van Ngu à l'usage du corps médical de l'époque.

L'École de Médecine de Ha Noi est déplacée à Viet Bac après le début du conflit franco-vietnamien en décembre 1946. A sa tête est le recteur Ho Dac Di, le docteur Dang Van Ngu, avec les docteurs Ho Dac Di, Ton That Tung et d'autres docteurs, y professent des cours supérieurs de médecine pour former des médecins vietnamiens pour la résistance.

Dans la guerre contre les militaires américains, en 1967, il part sur le front Binh Tri Thien pour étudier sur place les moyens de lutter contre le paludisme. Malheureusement, le docteur Dang Van Ngu est tué sous les bombes larguées par les B52 américains. Le Viet Nam perd ce jour-là un de ses meilleurs scientifiques.

- **Tôn Thất Tùng (1912-1982)**

Tôn Thất Tùng est né le 10 mai 1912 à Thanh Hóa, Annam.⁵⁷² Il est le cadet des enfants d'une famille appartenant à une branche de la famille royale. Son père meurt alors qu'il a à peine 3 mois et la famille s'installe alors à Hué. Tôn Thất Tùng déclare dans sa biographie que la servilité devant les Français et la cruauté envers le peuple des mandarins de la cour lui inspirent une profonde aversion. Il n'exaucera donc pas le vœu de sa mère de le voir devenir l'un d'entre eux.

Il étudie au collège de Quoc hoc Huê, puis au Lycée du protectorat d'Hanoi. En 1934, il entre à la Faculté de Médecine de l'Indochine. Il y est un élève proche du professeur Mayer May. En 1938, Tùng parvient à obtenir de l'administration l'organisation d'un premier concours d'internat (concours qui aurait dû être théoriquement annuel depuis la réforme de 1933). Il est le seul candidat admis au concours. Être interne lui permet à la fois de poursuivre ses recherches sur la vascularisation du foie à l'institut d'anatomie de Hanoi et de conserver sa place à l'hôpital. En 1939, il soutient sa thèse de médecine, sur le sujet : « La vascularisation veineuse du foie et ses applications aux résections et lobectomies hépatiques », travail issu de la dissection de plus de 200 foies, et récompensé par une médaille d'argent attribuée par la Faculté de médecine de Paris.

Lorsque, fin 1946, le Viêt Minh s'engage dans la lutte contre les Français, Tùng quitte l'hôpital Yersin pour rejoindre la résistance. Il fait partie de la petite quinzaine de médecins

⁵⁷² Son autobiographie dans *Đường vào Khoa Học của Tôi*, Hanoi: NXB Thanh Niên 1978, Traduction en français *Ma carrière de chirurgien*, Hanoi: Éditions en langues étrangères 1979

déjà formés avec lesquels il installe un hôpital mobile et une école de médecine à Chiêm Hóa au nord du Viêt Nam. En 1948, il est nommé vice-ministre de la Santé.

Après la victoire de Điện Biên Phủ, Tùng prend la direction de l'hôpital Yersin, renommé Việt Đức (Viêt Nam-Allemagne de l'Est) en 1956. Il continue à y bâtir sa réputation, avec, dès 1958, la première opération à cœur ouvert effectuée au Viêt Nam. Dans les années 1960, les conditions dans lesquelles s'exerce la médecine au Nord-Viêt Nam ont radicalement changé. Les services médicaux ont été consolidés grâce à une assistance étrangère en provenance non seulement d'Union soviétique et de Chine, mais aussi de quelques sympathisants des pays occidentaux, comme la France. Cette aide permet à Tùng de retourner à ses travaux sur le foie, comme en témoignent les carnets de cette époque qui contiennent une série d'articles et de photographies scientifiques sur les dernières avancées chirurgicales.

En 1964, il se rend en France, où il exécute lui-même une opération, et en 1970, il devient membre de l'Académie de chirurgie de Paris. En 1979, il publie : *Les résections majeures et mineures du foie*, qui devient une référence dans le domaine de la chirurgie hépatique (Tôn TT 1979). Basé sur plus de 700 hépatectomies pratiquées au cours de sa carrière, cet ouvrage reçoit la très prestigieuse Médaille internationale de chirurgie. Bien que peu de chirurgiens en dehors du Viêt Nam pratiquent encore la méthode inventée par Tùng, la digitoclasie, il reste connu comme le « père de la chirurgie vietnamienne ».

- **Đỗ Xuân Hợp (1906-1985)**

Le professeur Do Xuan Hop est né en 1906 à Hanoi. Son père était un lettré. Do Xuan Hop a effectué ses études primaires supérieures au Collège du protectorat de Hanoi. Il sort diplômé de l'École de Médecine en 1929. A partir de 1933, après un concours, il est nommé assistant à l'École de Médecine et interne de l'hôpital du Protectorat où il a l'occasion de travailler auprès du docteur Huard. En 1942, il publie son étude : *Morphologie humaine et anatomie artistique*. En 1944, il défend sa thèse : *Recherches sur le système osseux des annamites*. Il évoque dans ses mémoires avec émotion la figure de Huard et l'époque de leur collaboration

Do Xuan Hop rallie le gouvernement de la résistance en 1946 et met ses compétences au service de la construction des organismes médicaux militaires et civils. En 1949, lors d'une période où les cours faisaient relâche à l'École de Médecine clandestinement installée dans le Nord, il apprend incidemment en écoutant une émission de radio française que l'Académie nationale de médecine venait de décerner un prix -le prestigieux prix Testus- à son travail *Morphologie humaine* présenté avec Huard. Il se tourne immédiatement vers sa femme pour sonder sa réaction à cette nouvelle. Les Français lui proposaient même un billet d'avion pour recevoir cet honneur en France. Mais sa femme, sans sourciller continue à vaquer à ses occupations en silence.⁵⁷³

3. Le groupe d'intellectuel formé de l'École supérieure de pédagogie de l'Indochine

- **Đương Quảng Hàm (1898-1946)**

Le maître Duong Quang Ham est issu d'une famille confucéennes de lettrés à Hung Yen, Tonkin. C'est une famille qui s'est dévouée à la Patrie. Son père et l'un de ses frères ont été exilés par l'administration française au bagne de Poulo Condor car ils ont participé au mouvement Dong Kinh Nghia Thuc en 1907. Après ses études d'enseignement traditionnel pendant quelques années, il s'est tourné vers l'enseignement franco-indigène à Hanoi. En 1917, il est devenu l'un des étudiants de la première promotion de l'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine. Sorti de cette École en 1920, il est nommé à l'enseignement primaire supérieur franco-indigène. Son œuvre d'enseignant est attaché essentiellement au

⁵⁷³ Christopher Goscha, *Vietnam: Un Etat né de la guerre 1945-1954*, Ed Armand Colin, 2011.

Lycée du protectorat d'Hanoi où il est professeur de langue et de littérature. Il a formé des élèves célèbres.

Il est l'auteur de nombreux manuels scolaires sur la littérature vietnamienne. L'un de ses ouvrages importants en vietnamien est le *Viet Nam van hoc su* (Histoire littéraire du Vietnam) paru en 1943. Ce travail est considéré comme le premier ouvrage d'histoire littéraire du Vietnam. Cet ouvrage est le fruit d'une vingtaine d'années d'enseignement et de recherche. Dans ce travail, il a conclu :

« Notre peuple est doté d'une vitalité à toute épreuve. Il n'avait pas été sujet à l'assimilation en dépit des siècles de domination chinoise. En outre, il avait su exploiter la culture chinoise pour bâtir une société bien organisée, une littérature qui, sans être extraordinaire, ne manque pas d'originalité. Il est certain que dans l'avenir, notre peuple saura trouver dans la littérature française ce qu'il y a de meilleur pour combler les lacunes, en premier lieu, les méthodes scientifiques de l'Occident afin d'étudier les problèmes concernant notre littérature, saisir l'essence de la civilisation française pour fortifier l'esprit national, édifier une littérature qui réponde à la modernité et au besoin de préserver la tradition. C'est la tâche qui incombe à tous nos gens de lettres d'aujourd'hui »⁵⁷⁴

Le gouvernement de Tran Trong Kim, fondé après le coup de force japonais du 9 mars 1945, a décidé de changer le nom du Lycée du protectorat à Hanoi en Lycée Chu Van An, nom de ce grand lettré (1292-1370). Après la révolution d'août en 1945, le professeur Duong Quang Ham est devenu directeur du lycée Chu Van An. Malheureusement, en décembre 1946, dans les premiers jours de la guerre franco-vietnamienne, il est arrêté et exécuté par les militaires français à Hanoi.

- **Hoàng Ngọc Phách (1896-1973)**

Hoang Ngoc Phach est né en 1896 dans le Ha Tinh, Annam. Avant sa naissance, les villes de Hanoi et de Hué viennent d'être conquises par les Français en 1882 et 1883. Son père est membre d'un mouvement de Résistance aux envahisseurs, le Can Vuong (Soutien au roi), qui a duré dix ans. Son père doit se réfugier dans le Nord.

Hoang Ngoc Phach reçoit une solide formation en trois langues : vietnamien, caractères chinois et français. En 1919, il sort du Collège du protectorat d'Hanoi et devient étudiant de la troisième promotion de l'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine. Il déclare : « *J'ai choisi l'École supérieure de pédagogie car je veux devenir un enseignant et un écrivain* »⁵⁷⁵

Hoang Ngoc Phach est connu car il est un bon professeur de Collège (Hai phong, Nam Dinh, Lang Son) de 1923 à 1945. Mais surtout, il est réputé car il est l'auteur du célèbre roman « Tô Tâm » durant les années vingt (ce roman est traduit en français sous le titre "Un cœur pur" par Michèle Sullivan et Emmanuel Lê Oc Mach). Ce roman sert de prétexte à la critique de la structure familiale pendant la période monarchique qui a enfermé tout le monde dans des préjugés, notamment dans la relation amoureuse.

Après l'indépendance du Vietnam en 1945, il continue à participer aux activités éducatives et littéraires. Il meurt à Hanoi en 1973.

- **Nguyễn Khánh Toàn (1905-1993)**

Il est né à Hué, capitale d'Annam. D'après ses mémoires, Nguyen Khanh Toan est sorti du collège Quoc hoc Hué en 1922, même promotion que Tran Phu qui est le premier de la

⁵⁷⁴ Huu Ngoc, *A la découverte de la culture vietnamienne*, op.cit, p.983)

⁵⁷⁵ Hoàng Ngọc Phách, *Tuyen tap, (Nguyen Hue Chi suu tam, bien soan) Ed. Van Hoc, Hanoi, 1989, p181*

promotion (Secrétaire Général du Parti Communiste vietnamien en 1930). Un mois après, il est nommé instituteur stagiaire dans une école primaire à Da Nang. Il a assuré ce travail pendant une année. Puis en 1923, il a demandé à continuer ses études à l'École supérieure de pédagogie.

En 1925, le gouverneur général de l'Indochine Alexandre Varenne s'est rendu au "Foyer des étudiants annamites" rue Vong Duc à Hanoï pour rencontrer des étudiants et écouter leurs desiderata. Un groupe d'étudiants vietnamiens, dont Nguyen Khanh Toan, Hoang Minh Giam, n'ont pas manqué cette occasion pour critiquer la politique française en Indochine. Ce groupe a rédigé un discours incendiaire que Nguyen Khanh Toan, représentant du groupe, a présenté devant le gouverneur général de l'Indochine.⁵⁷⁶

L'été de 1926, Nguyen Khanh Toan prépare le concours de sortie. Le directeur de l'École supérieure de pédagogie le convoque dans son bureau pour lui dire :

« Le professeur de philosophie m'a dit que dans votre devoir, il y a beaucoup de critique contre la France. Pendant l'année scolaire, vous n'étudiez pas mais vous travaillez des choses inutiles ». [...] J'ai demandé au directeur : "Monsieur, vous m'avez dit que pendant l'année scolaire, je n'étudie pas mais je travaille les choses inutiles. Alors, monsieur, quelles sont ces choses inutiles ?

Il a évoqué les événements me concernant, dont le discours prononcé lors de la venue au Foyer des étudiants annamites de Varenne. Il m'a aussi montré les dossiers sur son bureau et il m'a dit : ce sont les dossiers que l'Agent de Sûreté a fournis. »

Enfin, on a laissé Nguyen Khanh Toan participer au concours de sortie, mais on l'a fait échouer. Selon Nguyen Khanh Toan, c'est la solution efficace pour ne pas provoquer de troubles. Il part à Moscou avec le soutien du Parti Communiste Français et obtient en 1930 un doctorat en histoire à l'Université Communiste des Travailleurs d'Orient, où il croise Nguyen Ai Quoc (futur Hồ Chí Minh). Rentré au Vietnam en 1946, il est nommé Vice-ministre de l'Éducation. De 1960 à 1982, en tant que président du Comité d'État des Sciences sociales, il dirige la publication d'ouvrages collectifs sur l'histoire du Vietnam et de la littérature vietnamienne, d'anthologies littéraires et de dictionnaires. On le considère comme l'un des intellectuels marxistes-léninistes qui a le plus influencé les sciences sociales et humaines au Vietnam.

• **Đặng Thai Mai (1902-1984)**

Dang Thai Mai est un cas typique de l'évolution vers l'instruction moderne dans les premières années de XXe siècle. Il est né en 1902, à Hung Nguyen, province de Nghe an, en Annam, dans une famille patriote. Après que son père, membre du mouvement Duy Tan, fut envoyé au bagne de Poulo Conlor (1909), ses grands parents ont ouvert, dans sa famille, une classe selon le modèle de l'école Dong Kinh Nghia thuc. En parallèle à l'enseignement des caractères chinois et du quoc ngu, quelques nouvelles disciplines y sont enseignées, comme les mathématiques et la gymnastique. Mais les autorités y ont mis des obstacles. La gymnastique est interdite car on a peur qu'y soit enseigné l'art du combat. Les enseignants sont menacés et ils abandonnent. Mais cela ne peut pas empêcher Dang Thai Mai d'approcher les publications nouvelles.

Vers 1915, la famille de Dang Thai Mai a décidé de laisser ses enfants étudier à l'école franco-indigène. Mais à cette époque là, il n'y a une école primaire franco-annamite qu'au chef-lieu de province. Dang Thai Mai doit se séparer de ses proches pour pouvoir suivre les cours à l'école primaire franco-annamite au bourg Vinh, province de Nghe An. En 1919, il a

⁵⁷⁶ Nguyễn Khánh Toàn, *Tuyen tap*, Ed. Khoa hoc xa hoi, Hanoi, 2010, p46; Đặng Thai Mai, *Hồi ký : thời kỳ thanh thiếu niên*, Ed. Tác phẩm mới, Hanoi, 1985, p276, 277

terminé les études primaires en tête de sa classe. Pour continuer ses études, il faut qu'il s'inscrive au collège Quoc hoc à Hue, car en Annam, c'est la seule école qui possède des cours primaires supérieurs (complémentaires). En été 1919, il était arrivé à Hue pour cette inscription, mais il apparaît qu'un concours éliminatoire avait été organisé auparavant car le quota de diplômés d'études primaires avait été dépassé. Alors, Dang Thai Mai doit attendre le concours de l'année suivante. Heureusement, en 1920, le collège Quoc hoc à Vinh, chef-lieu de Nghe An, était créé, et il est devenu l'un des premiers élèves de ce collège. Après avoir obtenu le diplôme primaire supérieur en 1924, Dang Thai Mai est admis à l'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine (promotion 1924-1927). C'est la période où on y trouve le plus grand nombre d'étudiants. Il sort de l'École en 1927 et obtient son premier poste d'enseignant au Collège Quoc hoc Hue en 1928.

Il est arrêté pour activités révolutionnaires en 1930-1932. Il est membre du Parti Tan Viet. Après être sorti de prison, il arrive à Hanoi et enseigne dans le collège privé Gia Long puis le collège privé Thang Long, dont il est l'un des fondateurs en 1935. Il est aussi l'un des fondateurs de l'Association pour la diffusion du quoc ngu (1936). Il a écrit pour divers journaux marxistes et collaboré à la revue *Thanh Nghi*.

En 1943 il rejoint le groupe Van Hoa cuu quoc (Culture et Salut national) et présente et traduit des auteurs chinois dont en particulier Lou-Xun (Lô Tân). A cette époque, il écrit *Van hoc khai luan* (Essai sur la littérature).

Il a refusé de faire partie du gouvernement de Tran Trong Kim fondé après le coup de force japonais du 9 mars 1945. Par contre il accepte le poste de ministre de l'Éducation du gouvernement de Ho Chi Minh mis en place après l'élection générale du 2 mars 1946. Après 1955, il devient directeur de l'École supérieure de Pédagogie de Hanoi puis directeur de l'Institut de recherche en littérature (Viên nghiên cứu van hoc).

- **Nguyễn Lân (1906-2003)**

Nguyễn Lân est le 17^e enfant et le dernier-né d'une famille nombreuse du district de My Hào (province de Hung Yên, Nord). En 1929, il est reçu au concours d'entrée à l'École supérieure de Pédagogie de l'Indochine.

« Mon souhait est devenu réel. J'étudie à l'ESPI située rue Bobillot (actuellement, c'est la rue Le Thanh Tong à Hanoi). On m'a attribué une bourse de 29 francs par mois, dont 21 francs pour manger à la cantine et 8 francs pour les dépenses privées. »

En 1932, il est premier lauréat au concours de fin d'études de cette École. Il assume la fonction d'enseignant dans plusieurs écoles. Après la Révolution d'Août 1945, il est invité à travailler comme Commissaire éducatif de la province de Thua Thiên (actuellement la province de Thua Thiên-Huê, Centre). Par la suite, il assume le poste de directeur de l'Enseignement du Centre. Plus tard, il a été promu à Hanoi. Depuis 1956 jusqu'à sa retraite, M. Lân a été chef du Département de la psychologie et de l'éducation de l'Université de pédagogie de Hanoi.

Sa première création est un roman : *Câu be nhà quê* (Un garçon de la campagne), écrite en 1925. Il est aussi l'auteur de : *Lịch sử giáo dục học thế giới* (Histoire de l'éducation du monde, 1956). Au cours de sa carrière, Nguyễn Lân a formé plusieurs élèves célèbres.

4. Les artistes de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine

- **Lê Văn Dê (1906-1966)**

Le peintre Lê Văn Dê est né en 1906 dans la province de Ben Tre en Cochinchine.⁵⁷⁷ Il est devenu un des élèves de la première promotion (1925-1930) de l'École supérieure des Beaux-

⁵⁷⁷ ANOM, AGEFOM//249, La Presse Coloniale du 14/12/1938, *Un grand artiste indochinois*

arts de l'Indochine (EBAI) après avoir achevé ses études secondaires. Dans des rapports du gouvernement français en Indochine, on l'appelle LE Van Dit. Dit évoque « dix » en français (car il est dixième enfant de sa famille), mais en fait il est le premier de sa promotion.

Il est déjà connu du public depuis l'exposition d'art contemporain d'Hanoi de 1930. En effet :

Le Van Dê a réussi une importante composition qui rappelle un peu les estampes japonaises : c'est la jeune fille qui se fait dire la bonne aventure par la sorcière ; l'effort de simplification est très louable. La « moisson dans la rizière » est excellente.⁵⁷⁸

Après sa sortie de l'EBAI en 1930, il a reçu une bourse pour étudier à Paris, Rome et Athènes. Il a aussi été particulièrement bien apprécié dans les expositions. En 1934, le Gouvernement français a fait acheter une de ses toiles pour le compte du Musée du Luxembourg⁵⁷⁹.

Il fut appelé en 1936, par le Vatican, pour collaborer à la décoration de la section asiatique de l'Exposition mondiale de la presse catholique⁵⁸⁰. On le fêta à Rome, on l'appela à Milan où il fit, avec son succès habituel, plusieurs expositions. Enfin, lorsqu'il revint à Paris, ce fut avec une commande en poche, et quelle commande: la direction des travaux de la salle du Vatican au Pavillon Pontifical de l'Exposition de 1937. Et un bonheur n'arrivant jamais seul, LE Van De a encore gagné la commande de deux panneaux pour la Cité du Vatican et la Ville de Paris.⁵⁸¹

En 1938, Le Van De expose dans la salle de réunion de l'Oeuvre pour la propagation de la foi (5, rue Monsieur) un vaste panneau d'inspiration sacrée et quelques autres portraits et paysages, tous d'un style très sûr. L'inauguration est faite par le cardinal Verdier, archevêque de Paris. Ces œuvres révèlent une longue étude des primitifs et méritent l'attention autant pour la poésie qu'elles dérogent que pour l'excellence du métier⁵⁸².

Il est délégué en chef des artistes vietnamiens pendant l'exposition internationale de l'art religieux de Vatican à Rome en 1950 à l'occasion de l'année sainte. Après 1954, il travaille à Saigon et il est directeur de l'École supérieure des Beaux-arts à Saigon.

- **Nguyễn Phan Chánh (1892 - 1984)**

Nguyễn Phan Chánh est considéré comme l'un des précurseurs de la peinture vietnamienne sur soie, réputé pour ses œuvres " *le jeu des cases gagnantes* " (Chơi ô ăn quan), " *Jeune fille lavant des légumes* " (Cô gái rửa rau). Il a aussi peint de nombreuses jeunes filles vietnamiennes ainsi que des scènes de campagne

Il est né dans la province de Hà Tĩnh, Annam. Dès son jeune âge, Nguyễn Phan Chánh est doué pour l'étude des caractères chinois. Après avoir obtenu son diplôme à l'École Normale, il est nommé instituteur d'école primaire franco-indigène. En 1925, l'École des Beaux-arts de l'Indochine est créée ; il postule et il est admis à l'école.

Au début, Nguyễn Phan Chánh peint à la peinture à l'huile. Victor Tardieu, directeur de l'école, lui conseille de s'orienter vers la peinture sur soie. Nguyễn Phan Chánh choisit des sujets proches des gens du peuple, des scènes familiales et des jeux des enfants.

En 1942, Tô Ngọc Vân, un de ses condisciples, a écrit à propos de Chánh Nguyễn Phan Chánh:

⁵⁷⁸ L'Indochine, revue écolomique d'extrême-Orient, *L'école des Beaux-Arts de l'Indochine*, N°3, Le 5 février 1930, p.35-37

⁵⁷⁹ ANOM, AGEFOM//249, Le Midi Colonial du 4 novembre 1937, *M. Le Van De, Artiste peintre*.

⁵⁸⁰ ANOM, AGEFOM//249, La Presse Coloniale du 14/12/1938, *Un grand artiste indochinois*

⁵⁸¹ ANOM, AGEFOM//249, Le Midi Colonial du 4 novembre 1937, *M. Le Van De, Artiste peintre*.

⁵⁸² ANOM, AGEFOM//249, La Presse Coloniale du 14/12/1938, *Un grand artiste indochinois*

« En 1931, la Foire Internationale qui eut lieu en France permit au public de découvrir la peinture vietnamienne. J'aurais aimé par là dire la peinture sur soie, qui ne ressemblait ni à la peinture européenne, ni à la peinture chinoise, du jeune Nguyễn Phan Chánh qui gardait jalousement son parapluie près de lui, le jeune homme qui a amorcé un mouvement pour la peinture sur soie, spécifiquement vietnamienne, à laquelle ni lui ni les autres n'avaient jamais pensé.»⁵⁸³

- **Lê Phỗ (1907-2001)**

Le peintre Lê Phỗ est né le 2 août 1907 à Ha Dong, près de Hanoi, il est le fils du *tông-dôc* (gouverneur de province) Lê Hoan de Hai Duong. Il bénéficie de la culture mandarinale, s'initie à la calligraphie et à la peinture des lettres. À seize ans, il entre à l'école professionnelle créée à Hanoi pour former les Vietnamiens aux métiers d'art. En 1925, à l'ouverture de l'école des Beaux-arts de l'Indochine Lê Phỗ se présente et en sort cinq ans plus tard avec la première promotion. Il y acquiert non seulement une formation technique mais aussi un bagage intellectuel

Lê Pho participe à Paris à l'Exposition coloniale de 1931, suit des cours à l'école des Beaux-arts en 1932 et voyage en Belgique, aux Pays-Bas et en Italie où il approfondit sa connaissance des peintres primitifs, puis de retour dans son pays, en 1933, il enseigne au lycée du protectorat d'Hanoi, puis l'École des Beaux-arts de Hanoi. Il voyage également en Chine

A partir de 1937, Lê Phỗ a passé une grande partie de sa vie à Paris. C'est là qu'il va connaître un grand succès. Mais même loin de sa terre natale, l'artiste a souvent peint des toiles la représentant. Le Pho est un peintre vietnamien de renommée mondiale. Son style est un amalgame savant entre les modes de représentation extrême-orientaux et la modernité occidentale. « Le paysage du Tonkin, 1932-1934 » est une de ses plus belles œuvres. On y voit clairement son influence occidentale.

- **Tô Ngọc Vân (1906 – 1954)**

Il est l'auteur du célèbre tableau « Thieu nu ben hoa » (La jeune fille au lis). Le peintre Tô Ngọc Vân est né à Hà Nội dans la province de Hung Yen au Tonkin dans une famille pauvre. En 1926, à 20 ans, il fut admis dans la 2^e promotion de l'École des Beaux-arts de Hanoi où il a obtenu son diplôme en 1932. Il est nommé enseignant de dessin au Collège Phnom Penh. Il exposa en 1935, 1936 et 1937 à Hanoi. Il collabore aux revues *Nhan Loai*, *Phong Hoa*, *Ngay Nay*, *Thanh Nghi* où il publie des articles de critique d'art.

De retour à Hà Nội en 1938, il put enfin intégrer son ancienne École Supérieure des Beaux Arts en tant que chargé de cours, et stabiliser définitivement sa vie professionnelle. Après 1945, il prend la direction de l'École des Beaux-arts de la Résistance. Il est mort en juin 1954 à 48 ans sous une bombe, pendant la bataille de Diên Biên Phu à quelques semaines de la fin de la guerre d'Indochine.

- **Nguyễn Gia Trí (1908-1993)**

Nguyễn Gia Trí (1908-1993) fait partie de la première génération des élèves de l'École des beaux-arts de l'Indochine. Actuellement, ses œuvres sont conservés au musée des Beaux-arts national de Hanoi et sont classées comme patrimoine national spécial. Il est né à Hanoi et diplômé de l'École des Beaux-Arts de l'Indochine en 1933, et l'élève de Joseph Inguimberty. Avant 1945, il collabore au groupe Tu Luc Van Doan. Mais il ne se limite pas au domaine artistique et étend son activité au domaine politique. Pour avoir participé secrètement aux activités antifrançaises, il fut arrêté en 1941, persécuté et envoyé en détention à Son La.

⁵⁸³ (Cité et traduit par Georges Nguyễn Cao Duc dans <http://aejrsite.free.fr>, 5 avril 2009)

Relâché peu après, il continue à militer en secret. Nguyen Gia Tri vit de 1946 à 1951 à Hong Kong. Il s'installe à Saïgon en 1954.

Après avoir privilégié la peinture à l'huile, il se tourne vers la technique de la laque et porte à son apogée les possibilités décoratives et picturales de cette technique. Entre 1939 et 1945, il produit un très grand nombre d'œuvres sur panneaux, paravents, portes, s'entourant d'une équipe d'artisans laqueurs. À partir de 1966, il réalise en laque des tableaux de facture abstraite. Par ses incrustations à la coquille d'œufs, ses couleurs riches (or, rouge, jaune) où apparaissent parfois quelques touches de Bleu de Prusse. Il révolutionne véritablement l'art de la laque

5. Les élites issues de l'École supérieure de Droit de l'Indochine

• Vũ Văn Hiến (1910-1963)

L'avocat Vũ Văn Hiến est né à Hung Yen au Tonkin. Il est étudiant de la première promotion de l'École de Droit de l'Indochine (1932-1935). Après sa sortie de l'École à la première place, il a obtenu une bourse pour poursuivre ses études en France. Il a soutenu sa thèse en droit à Paris en 1939 avec le sujet « La propriété communale au Tonkin – contribution à l'étude historique, juridique et économique des Công dien et Công tho en pays d'Annam ». Il a publié d'autres travaux : « L'impôt personnel et l'impôt des corvées de 1862 à 1936 (1940) » et « Les principales contributions indirectes en Indochine (1942) ». Après sa thèse, il retourne au Vietnam. Il est l'un des fondateurs de la revue Thanh Nghi (1941-1945).

Il est ministre des Finances dans le gouvernement de Tran Trong Kim formé après le coup de force japonais. Il est membre de la délégation vietnamienne à la 1er conférence de Dalat (1946), et membre de la commission de préparation du projet de constitution en 1946. Après 1954, il travaille comme avocat et chercheur en droit à Saïgon.

• Vũ Đình Hoè (1912-2011)

Le ministre Vu Dinh Hoe est né en 1912 dans le village Mau Hoa dit encore « làng xâu » (village Xâu), district de Dan Phuong de l'ancienne province Ha Dong, aujourd'hui rattachée à Hanoi. Comme beaucoup de enfants de l'époque, il doit modifier son année de naissance pour pouvoir entrer à l'école franco-indigène, sur son acte de naissance, il est né en 1913.

Sa famille appartient à plusieurs générations de lettrés. Il a appris les caractères chinois avant d'étudier dans l'École franco-indigène. Après sa sortie de l'École Tri Tri, il entre à l'école primaire Yen Phu puis au Collège du protectorat d'Hanoi (l'École Buoï). A l'École Buoï, il est marqué par de bons professeurs: Vaillandé en histoire, Nguyen Dinh Phong, Tran Van Khang en littérature française et Nguyen Gia Tuong en sciences naturelles. Il a obtenu son baccalauréat au Lycée français Albert Sarraut à Hanoi.

Il est devenu étudiant de l'École supérieure de Droit en 1932 où il a obtenu sa licence en droit en 1935. Il est l'un des cofondateurs et rédacteur de la revue Thanh Nghi (1941-1945). Le but des rédacteurs et collaborateurs de cette revue Thanh Nghi fut la préparation du futur de la nation vietnamienne par une « révolution silencieuse » des esprits.

En 1944, le Parti Dan Chu (Parti Démocrate) est fondé et il est l'un des membres de ce parti. En 1945, nommé le ministre de l'éducation dans le gouvernement provisoire de Ho Chi Minh formé après la révolution d'août 1945, il lance plusieurs campagnes contre l'analphabétisme dans l'ensemble du pays. Il est ministre de la Justice dans le Gouvernement de résistance nationale (1946). Vice-président de l'Association des juristes vietnamiens (1974)

• Phan Anh (1912-1990)

L'avocat Phan Anh (ou Phan Van Anh) est né dans une famille de lettrés dans la province de Hatinh, en Annam. Il a obtenu le baccalauréat de philosophie et mathématique la même

année. Il étudie à l'École supérieure de Droit de Hanoi. Après avoir obtenu la licence en droit il part à Paris pour préparer une thèse mais il doit retourner au Vietnam à cause de la guerre 1939-1945. Après son retour à Hanoi, il exerce le métier d'avocat à la cour d'appel d'Hanoi et participe au groupe de la revue Thanh Nghi.

Il est membre actif dans le gouvernement de Tran Trong Kim. Le ministre de la jeunesse Phan Anh (du cabinet Trân Trong Kim créé par Bao Dai) ; Il a fondé « l'École de la jeunesse de première ligne » qui rassemble des étudiants venus à Huê après la fermeture de l'Université de Hanoi. Il est rapporteur de la délégation vietnamienne à la Conférence de Fontainebleau (1946), Ministre de la défense dans le Gouvernement de Résistance nationale de Ho Chi Minh (1946), Président de l'Association des juristes vietnamiens (1962).

- **Võ Nguyên Giáp (1911 - 2013)**

Le général Võ Nguyên Giáp est né en 1911 à An Xá, dans la province de Quảng Bình, en Annam. Il est un fils d'un lettré patriote. Son père transmet à Vo Nguyen Giap la connaissance, des caractères chinois et l'amour du pays. Après avoir étudié à l'école primaire à Dong Hoi, en 1924 il en part, en 1925 pour Huê en vue de poursuivre ses études.

Au Collège Quốc Học Hué, il commence à militer contre la présence française.

« Dès l'adolescence, Vo Nguyên Giap milite au collège à Hué. « Nous faisons grève pour dénoncer la tyrannie du directeur et l'interdiction de lire des journaux progressistes. » Hébergé chez un professeur vietnamien « antimandarin et anticolonialiste », il découvre le marxisme « dans des livres français, dont « du communisme » des Éditions sociales. Il termine ses études à Hanoi, où il est élu « président du comité des journalistes du Tonkin ». Devenu professeur d'histoire et journaliste, il entre dans la clandestinité après la déclaration de la Seconde Guerre mondiale. »⁵⁸⁴

Expulsé du Collège, en 1927, il a participé au Parti révolutionnaire Tan Viet (prédécesseur du Parti communiste indochinois, actuel Parti communiste du Vietnam). En 1930, il a été arrêté et emprisonné par l'ennemi pendant deux ans. Entre 1930 et 1932 suite à des démêlés avec la Sûreté française, il étudie cependant au Lycée Albert Sarraut à Hanoi, où il obtient son baccalauréat en 1934.

En 1935, il est entré dans l'École supérieure Droit de l'Université indochinoise où il a obtenu licence en droit en 1938. Il est professeur d'histoire à l'école privée Thang-Long à Hanoi en même temps qu'il étudie à l'Université. Il a été rédacteur aux journaux du Parti dont Lao Dong (Travail), "Tieng noi cua chung ta" (Notre Voix), "Tien len" (Avance) et "Thoi bao Co giai phong" (Drapeau de libération Times).

Il adhère en 1937 au Parti Communiste vietnamien, fondé en 1930 par Hô Chi Minh. Il rédige en 1938 avec Dang Xuan Khu, alias Truong Chinh, une étude « La Question paysanne » (Vấn đề dân cày).

C'est en 1940 que sa vie bascule. Giap rencontre Hô Chi Minh. Le 22 décembre 1944, il fonde la brigade de propagande de l'armée de libération du Vietnam, armée populaire vietnamienne (APV) dans le maquis Thien Thuat près Cao Bang. Quarante huit heures plus tard, elle s'emparera par surprise de deux postes. Après le coup de force des Japonais du 9 mars 1945, il profite de la disparition de l'administration française pour intensifier le recrutement de membres du Viêt-Minh.

⁵⁸⁴ Daniel Roussel, *Portrait. Le général Giap, stratège de la liberté, est mort*, L'Humanité, vendredi, 4 octobre, 2013.

Il le nomme dès 1948 général de corps d'armée et lui confie la responsabilité de former les forces d'autodéfenses et de constituer l'armée populaire vietnamienne. Le sens de la bataille de ce général autodidacte» comme il se surnommait lui-même, va rapidement faire ses preuves. En 1954, durant la Guerre d'indépendance contre l'Armée Française, il accule ses adversaires dans la cuvette de Dien Bien Phu pour ensuite les attaquer par surprise. La victoire est éclatante. Après ce coup d'éclat, Giap devient un héros national.

Võ Nguyên Giáp vit retiré à Hanoï, mais s'exprime régulièrement sur l'évolution politique de son pays. On lui attribue ainsi des lettres critiquant la corruption et des projets industriels jugés dangereux pour la sécurité du Vietnam, notamment s'ils sont prochinois. Il est célébré en 2004, pour le cinquantenaire de la bataille de Diên Biên Phu, en 2005 pour l'anniversaire de la chute de Saïgon et en 2011 pour ses cent ans. Võ Nguyên Giáp meurt le 4 octobre 2013 à l'âge de 102 ans.

6. Les chercheurs sortis des écoles techniques et de l'École supérieure des sciences en Indochine

• Nguyễn Công Tiểu (1892-1973)

Né quelques années après la conquête française du Tonkin dans le village de Hung Yen (delta du Tonkin), Nguyen Cong Tieu a d'abord, suivi des études traditionnelles, puis il s'est tourné vers l'enseignement franco-indigène. Après des études à l'École d'Agriculture et de Sylviculture de l'Université indochinoise, il est entré dans l'administration et est l'un des fonctionnaires les plus anciens du personnel indochinois des Services Agricoles.

Il s'est beaucoup intéressé aux recherches scientifiques et agricoles. Son nom est lié à la propagande d'azolle. Il est fondateur de deux revues scientifiques et agricoles de vulgarisation Kho Hoc Tap chi et Ve Nong Bao. Il est aussi l'auteur de nombreux manuels pratiques d'agriculture. Il est membre du Conseil scientifique de l'Indochine en 1931. Sa revue scientifique Khoa hoc tap chi qui a paru de 1931 à 1940 est la première du genre au Vietnam.

Vers cinquante ans, il est devenu aveugle. Il a continué à travailler avec l'aide d'un secrétaire. Il a laissé un ouvrage sur la détermination pédologique grâce à l'observation des plantes sauvage. Il est élu à la présidence de l'Association des aveugles. Il n'a cessé de vulgariser l'écriture Braille et a donné l'exemple de infatigable labeur jusqu'à sa mort.⁵⁸⁵

• Bùi Huy Đáp (1919-2004)

Le professeur Bùi Huy Đáp est né en 1919 à Vu Ban, Nam Dinh. Il est diplômé du Lycée du protectorat d'Hanoi puis de l'École d'Agriculture et de Sylviculture de l'Université de l'Indochine. Après l'indépendance du Vietnam en 1945, Bùi Huy Đáp est devenu dirigeant, chercheur, professeur dans le domaine agricole. Ses travaux les plus distingués portent sur le riz et riziculture. Ses recherches ont beaucoup contribué au développement de la culture du riz au Vietnam. Il a formé plusieurs ingénieurs agricoles célèbres.

• Thái Văn Trùng (1917-2004)

Le professeur Thai Van Trung est né en 1917 à Quang Tri, Annam. Après sa sortie du Lycée Quoc hoc Huế, il a choisi d'étudier à l'École de Médecine d'Hanoï. Mais quand l'École d'Agriculture et de Sylviculture a rouvert pendant la deuxième guerre mondiale, il se dirige vers cette école car il préfère étudier les sciences de la nature. Il est diplômé de l'École d'Agriculture et de Sylviculture de l'Indochine en 1943. Il travaille dans le domaine de l'écologie et de la forêt. En 1962, il a soutenu, en français, sa thèse à l'Institut de botanique Komarov, à Leningrad et devenu premier docteur ès sciences (biologiques) du Viêt-nam. Dans sa thèse, il propose une nouvelle méthode pour classer les genres de forêt au Vietnam. Il

⁵⁸⁵ Huu Ngoc, *A la découverte de la culture vietnamienne, op.cit*, p.929

est considéré comme un pionnier vietnamien dans la recherche sur la forêt. Il a apporté des contributions importantes au développement de la forêt au Vietnam.

- **Nguyễn Văn Chiển (1919-2009)**

Le professeur Nguyễn Văn Chiển est né en 1919 à Bac Ninh au Tonkin. Il est ancien élève du Lycée du protectorat d'Hanoi et diplômé en 1944 de l'École supérieure des Sciences de l'Indochine. Au vu de ses excellents résultats, le professeur Hoffet veut accueillir Nguyễn Văn Chiển dans son laboratoire de géologie de l'École supérieure des Sciences de l'Indochine. Avant de donner sa réponse, Nguyễn Văn Chiển rencontre son professeur de mathématique au Lycée du protectorat, pour lui demander conseil : quel domaine choisir pour ma carrière ? les mathématiques ou la physique ? Son professeur Hoang Xuan Han lui conseille de choisir la géologie ou la géographie car le Vietnam appelle encore de nombreuses recherches dans ce domaine. Finalement il est devenu assistant du professeur Hoffet à l'Université.

Après 1945 il donne des cours au Lycée Chu Van An et à l'École des Sciences. En 1963, il a soutenu sa thèse à l'École de Mine de Leningrad. Grâce à ses recherches, il a beaucoup contribué à la connaissance de la géologie du Vietnam.

- **Đào Văn Tiến**

Le professeur Đào Văn Tiến est né en 1920 dans une famille de lettrés à Nam Dinh, au Tonkin. En 1941, il est devenu étudiant dans la première promotion de l'École supérieure des Sciences de l'Université indochinoise. Il a conduit des recherches de biologie dans cette école sous la direction du professeur Boris Noyer. Après avoir obtenu sa licence en science en 1944, il est nommé assistant à l'École supérieure des Sciences de l'Indochine.

Il travaille avec les encouragements du professeur Hoang Xuan Han, et en 1945, il sort un ouvrage intitulé « Danh từ khoa học » (Vocabulaire Scientifique : la biologie, la géographie).

Après la révolution d'août 1945, il enseigne dans les écoles de médecine et des sciences. Il est considéré comme l'un des premiers chercheurs en biologie au Vietnam. Il a conduit des travaux importants en biologie et il a formé nombreux des étudiants.

- **Nguyễn Văn Trương (1922-2007)**

Le professeur Nguyễn Văn Trương est né en 1922 à Nam Dan, Nghe An en Annam. Il est diplômé de l'École d'Agriculture et de Sylviculture de l'Université indochinoise. Il est l'initiateur des villages écologiques pour lutter contre la pauvreté, puis nommé directeur de l'institut d'écologie économique, Eco-Eco Vietnam, fondé en 1990.

- **Dương Trọng Bái (1924-2011)**

Il est né à Hanoi en 1924. Son père, professeur Duong Quang Ham, est l'un des premiers élèves de l'Université indochinoise (École supérieure de Pédagogie de l'Indochine, 1917-1920). Duong Trong Bai est l'un des derniers étudiants de cette Université. Il étudie au Lycée Albert Sarraut à Hanoi et l'École supérieure des Sciences de l'Université indochinoise.

En 1948, il est professeur du Lycée de la résistance à Đào Dã (1948 - 1951). Puis à partir de 1951, il enseigne à l'École des Sciences et à l'École supérieure de Pédagogie d'Hanoi (1954). De 1957 à 1959, il fait un stage à l'Institut atomique Đúpna. Il est directeur de l'École supérieure de Pédagogie d'Hanoi de 1976 à 1980. Avec le professeur Nguy Nhu Kontum, formé en France, le professeur Dương Trọng Bái est l'un des premiers chercheurs en physique au Vietnam.

Annexe 3 : Fiches Biographiques des 116 lettrés vietnamiens (intellectuels classiques)

| | Nom et prénom | Date de naissance et de décès | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|-----|------------------------------|-------------------------------|-------------------|--|---|---|
| 1. | Bùi Mai Diễm - Bàn Cố | 1882 - 1943 | Tonkin | Lettré, poète | Tiếng châu ; Chê thầy đồ | Études classiques, Reçu Tu tai en 1909 |
| 2. | Bút Trà - Nguyễn Đức Nhuận | 1900 - 1982 | Annam | Poète, journaliste à Saigon | Tiếng bom Sa Diện (poésies, 1961) | Études classiques, |
| 3. | Chu Mạnh Trinh | 1862 - 1905 | Annam | Lettré mandarin, auteur de beaux poèmes | Hương sơn phong cảnh (poème) | Études classiques, Reçu Tien si en 1892 |
| 4. | Đặng Nguyên Cẩn - Thái Sơn | 1867- 1923 | Annam | Lettré, poète, Doc hoc (mandarin responsable éducatif). Compagnon des Lettré Modemistes. Il fut envoyé au bague de Poulo Conlor (1909) et libéré en 1921 | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1888, Pho bang en 1895 |
| 5. | Đặng Thái Thân | 1874 -1910 | Annam | Lettré, poète, membre du mouvement Dong Du. | Auteur de poèmes | Études classiques |
| 6. | Đặng Thúc Hứa | 1870 -1931 | Annam | Membre du mouvement Dong Du | Chef du journal politique Đồng Thanh au Thai lan (1927 -1930) | Études classiques, Reçu Tu tai en 1990 |
| 7. | Đặng Thúc Liêng | 1867 - 1945 | Cochinchine | Poète, écrivain, journaliste, partisan du mouvement Duy Tan | Tâm quyền giải ; Quốc văn hồn | Études classiques, autodidacte en français |
| 8. | Đặng Từ Kính | 1875-1928 | Annam | Membre du mouvement Dong Du Compagnon de Phan Boi Chau | Auteur de poèmes patriotiques | Études classiques |
| 9. | Đặng Từ Mẫn - Dang Doan Bang | 1887-1938 | Tonkin | Membre du mouvement Dong Du | Auteur de poèmes patriotiques (dans Hợp tuyển thơ văn Việt Nam) | Études classiques |
| 10. | Đặng Văn Bá | 1877 - 1931 | Annam | Lettré, poète, écrivain, membre du mouvement Duy Tan. Il fut envoyé au bague de Poulo Conlor (1908) et libéré en 1921 | Auteur de poèmes patriotiques: Sông va chêt, Than thơ thối đời (1926) | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1900 |
| 11. | Đặng Văn Thụy | 1858–1936 | Annam | Lettré mandarin, poète | Auteur de poèmes | Études classiques, reçu Tien si en 1904 |
| 12. | Đặng Xuân Việt | 1880 -1958 | Tonkin | Lettré mandarin puis démission, poète, écrivain, rédacteur Membre du mouvement Dong Du | Auteur de nombreux ouvrages : poèmes, histoire, géographie. | Études classiques |
| 13. | Đào Nguyên Phổ | 1861 - 1907 | Tonkin | Lettré mandarin puis refuse les charges mandarinales, journaliste (Đăng cổ tùng báo, Đại Việt tân báo), membre du mouvement Dong Kinh Nghia Thuc, mort en 1907 à Hanoi | Auteur : Viet su tan uoc (histoire) | Études classiques, Reçu Tien si 1898 |
| 14. | Đào Thoại Thạch | 1876 -1907 | Annam | Lettré mandarin, poète | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1903 |
| 15. | Đào Trinh Nhật | 1900 - 1951 | Tonkin | journaliste, écrivain, chercheur | Auteur d'œuvres en histoire et culture | Études classiques, Etudie le français |
| 16. | Đình Gia Thuyết | 1893 -1953 | Tonkin | Lettré mandarin Thua chi, écrivain, journaliste, chercheur en littérature | Auteur de romans historiques | Études classiques |
| 17. | Đỗ Cơ Quang | 1878 - 1914 | Tonkin | Membre du mouvement Dong Kinh nghĩa thuc, résistant et tué | Hưng Quốc sách (essai, coll,1874) | Études classiques |
| 18. | Doãn Kế Thiện | 1891 - 1965 | Tonkin | Journaliste, chercheur en littérature et en histoire, militant révolutionnaire, s'engage dans la résistance | Auteur de Lược khảo thơ Trung Quốc (1942) | Études classiques |
| 19. | Đoàn Triển | 1854 - 1919 | Tonkin | Lettré mandarin | An Nam phong tục sách (essai sur les mœurs) | Études classiques, Reçu Cu nhan 1866 |
| 20. | Đoàn Tư Thuật | 1885 - 1928 | Tonkin | Lettré, poète, écrivain, membre du mouvement Dong Kinh | Auteur de nombreux ouvrages de | Études classiques |

| | Nom et prénom | Date de naissance et de décès | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|-----|------------------------------------|-------------------------------|-------------------|--|--|---|
| | | | | Nghĩa thục | littérature et de traduction | |
| 21. | Dương Bá Trạc | 1884-1944 | Tonkin | Lettre, membre du mouvement Dong Kinh nghĩa thục, il est envoyé au bagnon de Poulo Condor (1909) meurt en exil à Singapour. | Nét mực tình (poèmes) | Reçu Cu nhan en 1900 |
| 22. | Dương Đình Thạc - Dương Thạc | 1881 - 1909 | Annam | Lettre, poète, membre du mouvement Duy Tan, il fut envoyé au bagnon de Poulo Condor (1908). Mort à Poulo | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Tu tai en 1906 |
| 23. | Dương Đình Thường - Dương Thường - | 1881 - 1918 | Annam | Lettre, poète, membre du mouvement Duy Tan, il est envoyé au bagnon de Laobao (1908). Mort au bagnon en 1918 | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Tu tai en 1906 |
| 24. | Dương Lâm | 1851- 1920 | Tonkin | Lettre mandarin, poète | Van đình thi tap-poèmes | Études classiques, Reçu Cu nhan (licencié traditionnel) en 1878 |
| 25. | Hồ Đắc Đệ | 1875 -1941 | Annam | Directeur des Écoles franco-annamites, Professeur au Collège Quốc-tử-Giám (1909) | Ấu-học địa dư (géographie) | Études classiques, Reçu Cũ-Nhan en 1906 |
| 26. | Hồ Sĩ Tạo | 1869 -1934 | Annam | Lettre, poète, membre du mouvement Duy Tan, contre les impôts en 1907 en Annam, emprisonné puis libéré vers 1920 | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1904 |
| 27. | Hồ Tá Bang | 1875 - 1943 | Annam | Lettre, membre du mouvement Duy Tan | Auteur de poèmes patriotiques | Études classiques mais non participation aux concours |
| 28. | Hồ Trung Lượng | 1860 - 1942 | Annam | Lettre mandarin, poète | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Tien si en 1892 |
| 29. | Hoàng Bá Huân - Hoàng Trọng Minh | 1889- 1938 | Annam | Enseignant privé, militant révolutionnaire, membre du PC | Auteur de poèmes patriotiques | Études chinoises |
| 30. | Hoàng Phạm Trân- Nhung Tông | 1904 - 1949 | Tonkin | Écrivain, journaliste, membre du Parti VNQDD | Hai Bà Trưng, đệ nhất anh thư (1926) | Études classiques; autodidacte |
| 31. | Hoàng Tăng Bí | 1883 -1939 | Tonkin | Lettre, membre du mouvement Dong Kinh nghĩa thục, journaliste au Trung baccalauréat tan van | Đệ bát tài tử Hoa Tiên kí | Études classiques, Reçu Pho bang en 1910 |
| 32. | Hoàng Thúc Hội | 1870 - 1938 | Tonkin | Lettre, poète, écrivain, refuse les charges mandarinales | Trung vương lịch sử ; An Sơn tùy bút tập (histoire) | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1906 |
| 33. | Hoàng Thúc Mại | 1854 -1943 | Cochinchine | Lettre | Auteur de poèmes | Études classiques |
| 34. | Hoàng Thúc Trâm - Hoa Bằng | 1902 - 1977 | Tonkin | Écrivain, chercheur | Quang Trung - Anh hùng dân tộc (1944) | Études classiques |
| 35. | Hoàng Tích Chu | 1897 - 1933 | Tonkin | Écrivain, journaliste | Câu chuyện nhứt trình trong hồi cách mạng nước Pháp (1927) | Études classiques, Étudie le français (autodidacte) |
| 36. | Huỳnh Thúc Kháng | 1876-1947 | Annam | Refuse les charges mandarinales, membre du mouvement Duy Tan. Il fut envoyé au bagnon de Poulo Conlor (1908) et libéré en 1919, journaliste fondateur du journal Tiếng dân, ministre dans le gouvernement de Ho Chi Minh | Thi tù tùng thoại (poèmes) | Études classiques, Reçu Tien si en 1904 |
| 37. | Kiều Oánh Mậu | 1854 - 1912 | Tonkin | Lettre mandarin | Bản triều bạn nghịch liệt truyện (roman) | Études classiques, Reçu Pho bang en 1880 |
| 38. | Lê Bá Trinh | 1878 - 1934 | Annam | Lettre, refuse les charges mandarinales, membre du | Auteur de poèmes patriotiques | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1900 |

| | Nom et prénom | Date de naissance et de décès | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|-----|-----------------------------|-------------------------------|-------------------|--|---|---|
| | | | | mouvement Duy Tan, envoyé au bagné de Poulo Conlor (1908) et libéré en 1916 | | |
| 39. | Lê Cơ | 1870-1918 | Annam | Membre du mouvement Duy Tan | Auteur de poèmes | Études classiques |
| 40. | Lê Cương Phụng | 1891 - 1958 | Cochinchine | Journaliste, écrivain | Phan Bội Châu ngày nay, (1926) | Études classiques, Reçu Cử nhân en 1915 |
| 41. | Lê Đại | 1875 -1951 | Tonkin | Lettré, poète, écrivain, traducteur du chinois, membre du mouvement Dong Kinh Nghia thuc, Dong Du. Il fut envoyé au bagné de Poulo Conlor (1908) et libéré en 1925 | Quốc văn độc bản (Sách học của quốc văn) (littérature) | Études classiques, Reçu Dầu xư |
| 42. | Lê Đình Cẩn | 1870-1914 | Annam | Lettré, membre du mouvement du Duy Tan et Dong Du | Auteur de poèmes patriotiques | Études classiques, Reçu Cử nhân en 1903 |
| 43. | Lê Dư - Sở Cuồng | 1885 - 1957 | Annam | Lettré, écrivain, fonctionnaire, chercheur, membre du mouvement Dong Kinh Nghia thuc et Dong Du | Nam quốc nữ lưu: Nữ lưu nước Nam (1929) | Études classiques et le français |
| 44. | Lê Quang Chiêu | 1853 - 1924 | Cochinchine | Chánh tổng (chef de district) puis démission | Quốc âm thi hiệp tuyển (poèmes) | Études classiques |
| 45. | Lê Trọng Hàm | 1872-1931 | Tonkin | Lettré, rédacteur, | Auteur d'oeuvres historiques | Études classiques |
| 46. | Lê Văn Huân | 1875-1929 | Annam | Lettré, poète, écrivain, membre du mouvement Duy Tan. Il fut envoyé au bagné de Poulo Conlor (1908) et libéré en 1917 | Auteur de poèmes | Études classiques |
| 47. | Lê Văn Năng - Lê Văn Quới | 1893 - 1963 | Cochinchine | Poète, chercheur en littérature et en médecine traditionnelle | Sách y học truyền thống | Études classiques |
| 48. | Lương Thúc Kỳ | 1873-1947 | Annam | Lettré mandarin puis démission, poète, écrivain, membre du mouvement de protestation contre les impôts en 1907. | Quốc ngữ (Nhà in Tiếng Dân, 1939). - Thừa Thiên địa lí chí (géographie) | Études classiques, Reçu Cử nhân en 1900 |
| 49. | Lương Trúc Đàm | 1875-1908 | Tonkin | Lettré mandarin moderniste, mort en 1908 de maladie | Nam quốc địa dư giáo khoa thư (géographie) | Études classiques, Reçu Cử nhân en 1903 |
| 50. | Lương Văn Cẩn | 1854 - 1927 | Tonkin | Lettré, refuse les charges mandarinales, membre du mouvement Duy Tan, il fut exécuté par les mandarins du Centre pour avoir participé au mouvement de protestation contre les impôts en 1907 | Auteur de poèmes patriotiques | Études classiques, Reçu Cử nhân en 1875 |
| 51. | Mai Dị | 1880 - 1928 | Annam | Lettré, poète, membre du mouvement Duy Tan, il fut envoyé au bagné de Hoi an (1909), relaxé en 1911 | Auteur de nombreux ouvrages : poèmes, histoire, géographie. | Études classiques, Reçu Cử nhân en 1906 |
| 52. | Mai Văn Ngọc- Mai Bạch Ngọc | 1882 - 1932 | Cochinchine | Lettré, sympathie pour les mouvements patriotiques | Auteur de poèmes | Études classiques et le français |
| 53. | Mme Đạm Phương | 1881-1947 | Annam | Lettrée poétesse, activiste sociale et journaliste | Giáo dục nhi đồng (1942) | Études classiques et le français |
| 54. | Mme Đỗ Thị Quế - Ngân Giang | 1916- 2002 | Tonkin | Poétesse, écrivain, journaliste, militante révolutionnaire, s'engage dans la résistance | Auteur de poèmes (Trung nữ vương) | Études classiques |
| 55. | Mme Huỳnh Thị Bảo Hòa | 1896 -1982 | Annam | Écrivain, activiste sociale | Tây phương mỹ nhơn I, II | Étudie le chinois, Étudie le français |
| 56. | Mme Nguyễn Trung Nguyệt | 1909 - 1976 | Cochinchine | Poétesse, militante révolutionnaire | Auteur de poèmes | Étudie le chinois et le quoc ngu |
| 57. | Mme Nguyễn Xuân Khuê | 1864 -1921 | Annam | Poète, écrivain, journaliste du journal Nữ giới chung, Partisan du mouvement Dong Du, Duy Tan | Auteur de poèmes | Études classiques et Quoc ngu |
| 58. | Ngô Đức Kế | 1878-1929 | Annam | Lettré, refuse les charges mandarinales, membre du mouvement Duy Tan. Il fut envoyé au bagné de Poulo | Thiên nhiên học hiệu ký (Ghi chép về trường học thiên nhiên) (histoire) | Études classiques, Reçu Tiến sĩ en 1901 |

| | Nom et prénom | Date de naissance et de décès | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|-----|-----------------------------|-------------------------------|-------------------|--|--|---|
| | | | | Conlor (1908) et libéré en 1921. Journaliste (Huu thanh), poète. | naturelle) | |
| 59. | Ngô Lập Chi | 1888 - 1967 | Tonkin | Lettre mandarin, professeur de chinois, traducteur | Hồ Hoa chủ nhân văn thi tập | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1909 |
| 60. | Ngô Tất Tố | 1894 -1954 | Tonkin | Instituteur, écrivain | Lêu chong | Études classiques |
| 61. | Nguyễn An Khương | 1860-1931 | Cochinchine | Membre du mouvement Duy Tan et Dong Du, traducteur au journal Nông Cổ Mìn Đàm | Traducteur de livres chinois | Études classiques, Etudie le Quoc ngu |
| 62. | Nguyễn Bá Học | 1857- 1921 | Tonkin | Instituteur, journaliste, écrivain en quoc ngu, membre du Dong Kinh Nghĩa thuc | Câu chuyện gia tình (Nouvelle dans la revue Nam Phong, số 10) | Études classiques |
| 63. | Nguyễn Bá Trác - Tiêu Đầu | 1881 - 1945 | Annam | Lettre, membre du mouvement Dong Kinh nghĩa thuc et Dong Du. Journaliste (Nam Phong), chercheur. | Bản về học thuật nước Tàu (1918); Bản về Hán học (1920) | Études classiques, Reçu cu nhan en 1906 |
| 64. | Nguyễn Can Mộng - Nông Sơn | 1885 - 1953 | Tonkin | Lettre mandarin, écrivain, chercheur, fonctionnaire, professeur de chinois | Nông sơn thi tập (poèmes, 1933) | Études classiques, Reçu Pho bang en 1916 |
| 65. | Nguyễn Côn | 1882 - 1960 | Tonkin | Lettre, poète, membre du mouvement Dong Kinh nghĩa thuc. | Auteur de poèmes | Études classiques |
| 66. | Nguyễn Đình Chiêm | 1869 - 1935 | Cochinchine | Fils du lettré Nguyen Dinh Chieu. Poète, écrivain, journaliste (Nu gioi chung) | Auteur de pièces de théâtre classique (tuồng) : Phong Ba đình ; Phần trang lâu | Études classiques |
| 67. | Nguyễn Đình Hiến | 1872 -1947 | Annam | Lettre mandarin, poète, écrivain, Partisan du mouvement Duy Tan | Auteur de Tây sai kỹ lãm (essai) | Études classiques, Reçu Tien si en 1901, Etudie le français |
| 68. | Nguyễn Đình Tuấn | 1867-1941 | Tonkin | Lettre, poète, rédacteur | Đại Nam quốc sử cải lương (histoire) | Études classiques, Tien si en 1901 |
| 69. | Nguyễn Đỗ Mục | 1866 - 1951 | Tonkin | Lettre, écrivain, journaliste du journal Dong Duong, chercheur en littérature, traducteur. Après 1945 : s'engage dans la résistance | Auteur de romans (Gõ đầu tré dans la revue Đông Dương tạp chí 1913-1914. | Études classiques et Quoc ngu, Reçu Tu Tai en 1909 |
| 70. | Nguyễn Đôn Phục | 1878-1954 | Tonkin | Écrivain, journaliste de la revue Nam Phong | Vấn đề quốc văn, Nam Phong, (1928) (critique littéraire) | Études classiques, Tu Tai |
| 71. | Nguyễn Hiền Dĩnh | 1853 - 1926 | Annam | Lettre mandarin puis démission | Tuyển tập tuồng cổ (pièces de théâtre classique vietnamien) | Études classiques, Reçu Tu Tai (Baccalauréat traditionnel) |
| 72. | Nguyễn Hiệt Chi | 1870-1935 | Annam | Lettre, instituteur, membre du mouvement du Duy Tan | Sách dạy tiếng Nam | Études classiques, Reçu Tu Tai en 1894 |
| 73. | Nguyễn Huy Nhu | 1887-1962 | Annam | Lettre mandarin, poète, enseignant de chinois | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1906, Tien si en 1916 |
| 74. | Nguyễn Khắc Hiếu - Tản Đà | 1888 - 1939 | Tonkin | Lettre, poète, journaliste | Auteur de poèmes : Khôì tinh con I (1916) | Études classiques |
| 75. | Nguyễn Khắc Nhu - Xứ Nhu | 1881 - 1930 | Tonkin | Lettre, membre du mouvement Dong Kinh, Dong Du, Militant révolutionnaire, un des fondateurs du Parti VNQDD (Le Parti national du Vietnam, 1927). | Auteur de poèmes, d'articles dans les revues An Nam et Thực nghiệp dân báo | Études classiques, Reçu Đầu Xứ |
| 76. | Nguyễn Lộ Trạch | 1852 - 1895 | Annam | Lettre mandarin, non participation aux concours | Thời vụ sách (essai) | Études classiques |
| 77. | Nguyễn Long Cát – Mai Phong | 1879 - 1950 | Tonkin | Enseignant, médecin traditionnel | Auteur de poèmes patriotiques | Études classiques, Reçu Tu tai en |
| 78. | Nguyễn Mai | 1876- 1954 | Annam | Lettre, refuse les charges mandarinales | | Études classiques, Reçu Tien si en 1904 |

| | Nom et prénom | Date de naissance et de décès | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|-----|-------------------------------|-------------------------------|-------------------|---|--|--|
| 79. | Nguyễn Quang Diêu - Cảnh Sơn | 1880 - 1936 | Cochinchine | Membre du mouvement Dong Du, militant révolutionnaire | Auteur de poèmes patriotiques | Étudie le chinois et le quoc ngu |
| 80. | Nguyễn Quyên | 1869 - 1941 | Tonkin | Lettré mandarin (Huan dao), un des chefs du mouvement Dong Kinh Nghia Thuc, à cause de ses activités modernistes, il fut condamné à mort en 1909: peine commuée en détention à Poulo Condor. En résidence surveillée à Ben Tre jusqu'à sa mort. | Auteur de Chieu hon nuoc (poème patriotique) | Études classiques, Reçu Tu tai en 1891 |
| 81. | Nguyễn Sĩ Giác | 1888- 197? | Tonkin | Lettré, poète, refuse la charge de mandarin, membre du mouvement Dong Kinh Nghia thuc, professeur au sud après 1954 | Cảm Hoài | Reçu Tien si en 1910 |
| 82. | Nguyễn Suy - Nguyễn Thụy | 1863 -1916 | Annam | Lettré, Refuse les charges mandarinales. | Auteur de poèmes patriotiques | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1903 |
| 83. | Nguyễn Thành – Tiểu La | 1863 - 1911 | Annam | Lettré, member du mouvement Dong Du et Duy Tan. Il fut envoyé au bague de Poulo Conlor (1909) et y est mort en 1911 | Auteur de poèmes | Études classiques |
| 84. | Nguyễn Trọng Thuật -Đỗ Nam Từ | 1883 - 1940 | Tonkin | Membre du Parti VNQDD, journaliste, écrivain, poète, traducteur du chinois, | Auteur de l'œuvre: Quả dưa đỏ, 1925 | Études classiques et le français |
| 85. | Nguyễn Trọng Tri | 1854 - 1922 | Annam | Lettré mandarin, membre du mouvement Can Vương | Tây Sơn danh tướng chính Nam (roman historique) | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1876 |
| 86. | Nguyễn Tử Siêu - Trọng Khoát | 1887- 1965 | Tonkin | Lettré, écrivain, chercheur en médecine traditionnelle | Hai bà đánh giặc ; Sach y hoc truyen thong | Études classiques |
| 87. | Nguyễn Văn Mại - Tiểu Cao | 1853 - 1945 | Annam | Lettré mandarin | Việt Nam phong sử (histoire) | Études classiques, Reçu Cu Nhan en 1884 |
| 88. | Nguyễn Xuân Đàm | 1878-1953 | Annam | Lettré mandarin, poète, écrivain, s'engage dans la résistance (1945-1954) | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Phó bảng en 1919 |
| 89. | Phạm Phú Tiết | 1894 - 1980 | Annam | Lettré mandarin, s'engage dans la résistance, chercheur sur Tuong (pièce de théâtre traditionnelle) | Hội thoại về lịch sử nghệ thuật sân khấu tuồng | Reçu Cu nhan en 1918 |
| 90. | Phạm Tư Trực | 1869 - 1921 | Tonkin | Lettré mandarin (Huân đạo), membre du mouvement Dong Kinh Nghia Thuc | Auteur de poèmes patriotiques | Études classiques, Reçu Tú tài en 1900 |
| 91. | Phạm Tuấn | 1852 - 1917 | Annam | Lettré mandarin, poète | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Tien Si (docteur traditionnel) en 1898 |
| 92. | Phan Bội Châu | 1867-1940 | Annam | Grand lettré, Chef du mouvement Dong Du, poète, écrivain | Auteur de plusieurs œuvres | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1903 |
| 93. | Phan Châu Trinh | 1872-1926 | Annam | Lettré mandarin puis démission, poète, écrivain, Chef du mouvement Duy Tan. Il fut envoyé au bague de Poulo Conlor (1908) et libéré en 1910 | Auteur d'ouvrages politiques importants | Études classiques, Reçu Pho bang en 1901 |
| 94. | Phan Kế Bính | 1875-1921 | Tonkin | Lettré, poète, Refuse les charges mandarinales, partisan du mouvement Duy Tan. Journaliste (Dong duong), chercheur sur les coutumes, traducteur du chinois | Việt Nam phong tục (1915) (essai sur les coutumes) | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1906 |
| 95. | Phan Khôi | 1887- 1960 | Tonkin | Lettré moderniste, journaliste, écrivain, chercheur, membre du mouvement Dong Kinh nghĩa thuc, il fut envoyé au bague de Quangnam (1909) et libéré en | Bản về tế giao (1918) ; Tinh già (poésie nouvelle, 1932) | Études classiques, Reçu Tu tai en 1905, Etudie le français (autodidacte) |

| | Nom et prénom | Date de naissance et de décès | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|--------------------------------|-------------------------------|-------------------|---|--|---|
| | | | | 1914, s'engage dans la résistance | | |
| 96. | Phan Mạnh Danh | 1866-1942 | Tonkin | Lettré, poète | Auteur de poèmes | Études classiques |
| 97. | Phan Quang | 1873-1939 | Annam | Lettré mandarin, poète. | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Tien si en 1898 |
| 98. | Phan Quốc Quang-Thượng Tân Thị | 1879-1966 | Annam | Écrivain, poète, enseignant le chinois | Auteur de poèmes | Études classiques |
| 99. | Phó Đức Thành | 1886- 1968 | Tonkin | fonctionnaire, chercheur en pharmacie traditionnelle , s'engage dans la résistance | Bình lang (Areca Catechu); Cây thuốc phục linh (Pachyma cocos lycoperdon 1932. | Études classiques |
| 100. | Tôn Thất Hân - Lạc Chi | 1854 - 1943 | Annam | Lettré mandarin | Quốc sử diễn ca: Tiền Nguyễn Toát yếu (poème épique) | Études classiques |
| 101. | Trần Cao Vân | 1866 -1916 | Annam | Chef du mouvement résistant en Annam, condamné à mort en 1916 | Auteur de poèmes | Études classiques |
| 102. | Trần Hữu Độ - Quân Hiến | 1887 - 1945 | Cochinchine | Membre du mouvement Duy tan, journaliste, écrivain, chercheur, militant révolutionnaire | Cách làm giàu (1924) ; Cây dù gãy của nước Việt Nam (1925) | Études classiques, Etudie le français |
| 103. | Trần Hữu Trang - Tư Trang | 1906 -1966 | Cochinchine | Dramaturge | Tô Ánh Nguyệt, Lan và Điệp | Études classiques et autodidacte |
| 104. | Trần Huy Liệu | 1901 - 1969 | Tonkin | Militant révolutionnaire, membre du Parti VNQDD puis du PC, journaliste, écrivain, ministre, historien | Một bầu tâm sự (1927) ; Ngòi bút sắc (1927) ; Hiến thân vì nước (1928) | Études classiques |
| 105. | Trần Kỳ Phong | 1872-1941 | Annam | Lettré, poète, membre du mouvement Duy Tan et Dong Du. Il fut envoyé au bagne de Poulo Conlor (1908) et libéré en 1921 | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Tu Tai en 1888 |
| 106. | Trần Quý Cáp | 1870-1908 | Annam | Lettré mandarin (Giao thu), membre du mouvement Duy Tan. Il fut exécuté par les mandarins du Centre pour avoir participé au mouvement de protestation contre les impôts en 1907 | Auteur de poèmes patriotiques | Études classiques, Reçu Tien si en 1904 |
| 107. | Trần Tế Xương | 1870-1907 | Tonkin | Lettré, poète | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Tu Tai en 1894 |
| 108. | Trần Trọng Cung -Đô Cát | 1860 - 1909 | Tonkin | Lettré, membre du mouvement Can Vương, soupçonné dans l'affaire d'empoisonnement des militaires français à Hanoi en 1907, il fut envoyé au bagne de Poulo Conlor (1908) où il mouru en 1909 | Auteur de poèmes (Uyên giám loại hâm lược biên) | Études classiques |
| 109. | Trần Tuấn Khải | 1895 - 1983 | Tonkin | Écrivain, poète | Duyên nợ phù sinh I (1921) | Études classiques, Autodidacte |
| 110. | Trần Văn Cận | 1858 - 1938 | Tonkin | Lettré, refuse les charges mandarinales | Nam Bang Thảo Mộc (botanique) | Études classiques, Reçu Cu nhan en 1894 |
| 111. | Trương Duy Toàn - Mạnh Tự | 1885 - 1957 | Cochinchine | Écrivain, journaliste, militant révolutionnaire | Phan Yên ngoại sử tiết phụ gian truân (1910) | Études classiques |
| 112. | Trương Gia Mô | 1866 - 1930 | Cochinchine | Lettré mandarin puis démission, poète, membre du mouvement Duy Tan (Compagnon des Lettrés Modernistes) | Auteur de poèmes | Études classiques, Non candidat |
| 113. | Võ Hoành - Ngọc Tiểu | 1873-1946 | Tonkin | Lettré, membre du mouvement Dong Kinh nghĩa thực. Il fut envoyé au bagne de Poulo Conlor (1908) et libéré en 1912 | Auteur de poèmes | Études classiques, non candidat |

| | Nom et prénom | Date de naissance et de décès | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|----------------------|--------------------------------------|--------------------------|---|-------------------------|---|
| 114. | Võ Oanh | 1890 - 1977 | Annam | écrivain, militant révolutionnaire, emprisonné, s'engage dans la résistance | Tinh hoa đất Việt, 1950 | Études classiques, Étudie le français |
| 115. | Vũ Phạm Hàm | 1864 -1906 | Tonkin | Lettre mandarin, poète, rédacteur | Auteur de poèmes | Études classiques, Reçu Tien si en 1892 |
| 116. | Vương Hữu Phu | 1880-1941 | Annam | Lettre, poète | Auteur de poèmes | Études classiques, Tien si en 1910 |

Annexe 4 : Fiches Biographiques des 599 intellectuels modernes vietnamiens

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|-----|----------------------------------|-------------------|-------------------|---|---|--|
| 1. | Bàng Bá Lân | 1916 - 1989 | Tonkin | Poète, instituteur, journaliste, écrivain au Sud | Tiếng thông reo (poésies, 1934) | Études secondaires, D.E.S.P.I |
| 2. | Bàng Sĩ Nguyên - Bàng Khôi Phụng | 1925-2016 | Tonkin | Poète, peintre, militant révolutionnaire | Mùa hoa trên núi (1957) | Études secondaires |
| 3. | Bích Khê-Lê Quang Lương | 1916-1946 | Annam | Poète, enseignant du privé | Tinh huyết (poésies, 1939) | Études secondaires à l'école Pellerin à Hué. D.E.S.P.I |
| 4. | Bùi Đại | 1924 | Tonkin | Professeur de médecine | Điều trị bệnh sốt rét (1974) | Baccalauréat 1945, Études des cours de l'EMI (1945-1946). Docteur en Russie |
| 5. | Bùi Giáng | 1926-1998 | Annam | poète, écrivain au Sud | Mưa nguồn (poésies, 1962) | Études secondaires en collège privé, Baccalauréat |
| 6. | Bùi Hiền | 1919-2008 | Annam | Écrivain | Năm vạ (récit, 1940) | Études secondaires à Vinh |
| 7. | Bùi Hữu Diên | 1903 - 1935 | Tonkin | Instituteur, poète, militant révolutionnaire | Biệt xu tu ngam, (poème 1934) | Études secondaires au collège Nam định |
| 8. | Bùi Hữu Sùng | 1907-2000 | Tonkin | Instituteur, journaliste, chercheur en littérature au Sud | Văn học sử Việt Nam tiền bán thế kỷ XIX (1951) | Études secondaires à Hanoi |
| 9. | Bùi Huy Cường - Nam Huong | 1899 - 1960 | Tonkin | instituteur, poète, journaliste, rédacteur de livres | Gương thế sự (fables), (1920 - 1921) | Études secondaires |
| 10. | Bùi Huy Đáp | 1919-2004 | Tonkin | Premier directeur de l'Université d'Agriculture de Hanoi (1956). Expert et professeur sur la civilisation rizicole et la riziculture. | Auteur de plusieurs études sur la civilisation rizicole et la riziculture au Vietnam : "Cây lúa miền Bắc Việt Nam" 1964 | Diplômé de l'École Supérieure d'Agriculture et de Sylviculture en 1940 (Hanoi). |
| 11. | Bùi Huy Phồn | 1912 - 1990 | Tonkin | poète, journaliste, écrivain au Nord | Lá huyết thư (1932). Một chuỗi cười (1941) | Étude des caractères chinois, Études secondaires |
| 12. | Bùi Kỳ | 1887-1960 | Tonkin | Refuse les charges mandarinales, enseignant de caractère chinois et littérature vietnamienne à l'Université indochinoise, chercheur en langue vietnamienne, dirigeant du mouvement contre l'analphabétisme. | Việt Nam văn phạm (coll. avec Trần Trọng Kim); Quốc văn cụ thể, 1932. | Reçu Pho bang en 1909. Études des cours à l'école coloniale à Paris de 1910 à 1912. |
| 13. | Bùi Quang Chiêu | 1872-1945 | Cochinchine | Professeur du cadre français à l'École royale, journaliste, Chef du Parti Lap Hien et directeur de la revue La Tribune Indigène (1917) | Indochine, être ou ne pas être, vers le dominion | Études à Saigon, au Lycée d'Alger (Algérie), à l'Institut national agronomique à Paris |
| 14. | Bùi Thế Mỹ - Lan Đình | 1904 - 1943 | Annam | journaliste, traducteur, chercheur. | Vai tuồng của nhà gỗ đầu trề. 1939 | Études secondaires à Hue, D.E.S.P.I (1924) |
| 15. | Bùi Trang Chúc | 1915- 1992 | Tonkin | Peintre, professeur | Auteur des Armes du Vietnam | Diplômé de l'EBAI en 1941 |
| 16. | Bùi Tường Chiêu | 1904 -1979 | Tonkin | Avocat, conseiller municipal de Hanoi, professeur à Saigon | La Polygamie dans le Droit Annamite (1933) | École des Hautes Études Indochinoises. Diplômé de la Faculté de Droit de Paris. |
| 17. | Bùi Văn Bảo | 1917-1998 | Tonkin | Professeur, chercheur en linguistique au Sud | Việt-ngữ Tân-thư (6 tomes) | Cours normaux à l'École du protectorat de Hanoi |
| 18. | Bùi Văn Nguyên | 1918-2003 | Annam | Professeur en littérature traditionnelle à l'ESP de Hanoi | Nguyễn Trãi (1979) | Études secondaires |
| 19. | Bùi Văn Sinh - Triều Sơn | 1922 - 1954 | Tonkin | Journaliste, écrivain, chercheur en philosophie orientale | Con đường văn nghệ mới (essai, 1952) | Études secondaires, Baccalauréat philosophie à Hanoi. En 1951, études en France |
| 20. | Bùi Xuân Bào | 1916 - 1991 | Annam | Enseignant puis activiste politique, professeur au Sud | La paix et le développement culturel au Vietnam (1972). | Études secondaires, Baccalauréat, Doctorat de littérature en France en 1951 |
| 21. | Bùi Xuân Phái | 1920- 1998 | Tonkin | Peintre | Auteur des plusieurs peintures sur Hanoi | Études des cours de l'EBAI |
| 22. | Bừu Cẩm-Nguyễn Phúc Bừu Cẩm | 1920-2010 | Annam | Professeur, écrivain au sud | Du lịch Thái Hư (1948) | Études secondaires |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|-----|------------------------------|-------------------|-------------------|---|---|---|
| 23. | Ca Văn Thịnh | 1902 -1987 | Cochinchine | Enseignant, chercheur en littérature et culture | Thơ văn Nguyễn Văn Thông | Diplômé de l'ESPI |
| 24. | Cao Bá Thao - Thao Thao | 1909 -1994 | Tonkin | Enseignant du privé, poète, écrivain, journaliste | Dưới trăng (poésies, 1935) | Études secondaires à Hanoi, D.E.S.P.I |
| 25. | Cao Huy Đình | 1927-1975 | Annam | Professeur de littérature | Tìm hiểu thần thoại Ấn Độ (1964) | Études secondaires. Études supérieures après 1945 |
| 26. | Cao Văn Chánh | 1903-1945 | Cochinchine | Journaliste de la revue Phu nu tan van | Auteur d'articles dans Phu nu tan van | Études secondaires , Licencié en littérature en France |
| 27. | Cao Văn Lầu | 1892 - 1976 | Cochinchine | Musicien | Dạ cô hoài lang (chanson) | Études classiques, études primaires (inachevées) |
| 28. | Cao Xuân Cầm | 1906 - 1981 | Annam | Avant 1945: médecin. Après 1945 : action politique et médecin au Sud | Nói chuyện về khoa dưỡng nhi (Entretien sur la puériculture) | Étude à l'EMI, Docteur en médecine (France, 1933). |
| 29. | Cao Xuân Huy | 1900 - 1983 | Annam | Professeur à l'Université au nord, célèbre sinologue et linguiste. | Tư tưởng phương Đông - gọi những điểm nhìn tham chiếu | Études secondaires. Diplômé de l'ESPI de Hanoi en 1925. |
| 30. | Châu Hải Ký | 1920-1993 | Annam | Écrivain, enseignant | Luận đề về chinh phụ ngâm (essais, 1959) | Baccalauréat |
| 31. | Châu Kỳ | 1923-2008 | Annam | Musicien | Con đường xưa em đi (chansons) | Études au Lycée Khải Định à Huế |
| 32. | Chế Lan Viên- Phan Ngọc Hoan | 1920-1989 | Annam | Poète, journaliste militant, rédacteur | Điều tàn (poèmes,1937) | Études secondaires D.E.S.P.I |
| 33. | Chu Thiên | 1913 -1992 | Tonkin | écrivain, professeur au Nord | Bút nghiên (1942) ; - Nhà nho (1943) | Études secondaires |
| 34. | Chu Tử - Chu Văn Bình | 1917-1975 | Tonkin | Écrivain, enseignant | Yêu (1963) | Études secondaires, étude des cours de l'ESD |
| 35. | Chu Văn | 1922-1994 | Tonkin | Écrivain, journaliste militant | Ai qua Phát Diệm (truyện thơ, 1955) | Études primaires |
| 36. | Chu Văn Tường | 1922-2008 | Tonkin | Professeur de médecine | Contribution a l'étude du relâchement douloureux de la symphyse pubienne (thèse 1950) | Docteur en médecine (1950) |
| 37. | Công Văn Chung | 1907- 2003 | Tonkin | Peintre, professeur | Tháp chùa Báo Minh (tableau) | Diplômé de l'EBAI en 1930 |
| 38. | Cù Huy Cận - Huy Cận | 1919 - 2005 | Annam | poète, militant révolutionnaire, ministre dans le gouvernement de Ho Chi Minh | Lua thiêng (poèmes, 1940) | Études secondaires à Hue. Diplômé de l'EAS |
| 39. | Cung Giũ Nguyên | 1909 -2008 | Annam | instituteur, journaliste, écrivain. Après 1954 : journaliste, professeur, chercheur, au Sud | Một người vô dụng (1930) Le domaine maudit (Paris, 1961) | Études secondaires à Hue, D.E.S.P.I |
| 40. | Đái Đức Tuấn | 1908 - 1969 | Annam | Journaliste, écrivain, militant révolutionnaire, professeur | Thần hổ, 1937 | Étudie les caractères chinois puis études secondaires, Baccalauréat |
| 41. | Đàm Quang Thiện | 1908 - 1984 | Tonkin | Médecin, écrivain, acteur, chercheur | Một phương pháp đo tinh thần độ của con trẻ (1930) | Diplômé de l'EMI |
| 42. | Đan Hoài Ngọc | 1908- ? | ? | Peintre | Canal de Ruột Ngựa , Cochinchine (huile sur panneau de bois) | Diplômé de l'EBAI en 1933 |
| 43. | Đặng Phúc Thông | 1906-1951 | Tonkin | Fonctionnaire, rédacteur de la revue Khoa hoc (Sciences, 1931). Après 1945, Ministre adjoint des travaux publics, Directeur des chemins de fer du Vietnam. Décès en 1951 par maladie. | Rédacteur de la revue Khoa hoc (Sciences) | Baccalauréat II à Hanoi en 1924, Diplômé de l'Ecole des Mines et de l'Ecole des Ponts et Chaussées (France) |
| 44. | Đặng Thai Mai | 1902-1984 | Annam | Militant révolutionnaire, ministre de l'Éducation (1946), critique littéraire, professeur à l'Université | Văn học khái luận (1944) ; Chủ nghĩa nhân văn thời kỳ văn hóa Phục Hưng (1949) ; | Études secondaires à Vinh. Diplômé de l'ESPI de Hanoi |
| 45. | Đặng Thế Phong | 1918 -1942 | Tonkin | Musicien | Giọt mưa thu (chanson) | Études primaires supérieure à l'école Saint Thomas d'Aquin, suit des cours à l'Ecole supérieure de Beaux Arts |
| 46. | Đặng Trần Phát | 1902 - 1929 | Tonkin | Fonctionnaire, Écrivain, | Cảnh hoa diêm tuyết | Études secondaires |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|-----|------------------------------|-------------------|-------------------|---|---|--|
| | | | | poète, journaliste | (roman, 1921 | (Baccalauréat au Lycée Albert Sarraut) |
| 47. | Đặng Văn Chung | 1913 -1999 | Cochinchine | Docteur en médecine, professeur à l'Université au Sud | Les dilatations congénitales de l'artère pulmonaire (1944) | Études secondaires à Saigon, Docteur de l'EMI en 1944 |
| 48. | Đặng Văn Ngữ | 1910-1967 | Annam | Médecin, études au Japon (1943 à 1949), en 1949, étudie la pénicilline contre le paludisme et les maladies parasitaires. En 1967, il part sur le front Bình Tri Thien pour étudier sur place les moyens de lutter contre le paludisme et est tué sous les bombes américaines. | Plusieurs publications en microbiologie | Docteur de l'EMI, (1937), Formation complémentaire au Japon |
| 49. | Đặng Văn Việt | 1920 | Annam | Étudiant de l'EMI. Après 1945: s'engage dans la résistance, chercheur militaire. | Auteur de recherches sur l'histoire militaire | Baccalauréat 1942, Études des cours de l'EMI (inachevées) |
| 50. | Đặng Vũ Hỷ | 1910 -1972 | Tonkin | Avant 1945: Médecin privé, Après 1945: professeur à l'École de Médecine de Hanoi. | La syphilis de l'ovaire (Paris) | Étude à l'EMI puis docteur de médecine en France 1937 |
| 51. | Đặng Vũ Lạc | 1902-1948 | Tonkin | Docteur de médecine | Contribution à l'étude clinique et étiologique du bérubéri (thèse 1927) | Études classiques, Baccalauréat, Études à l'EMI, Docteur en France en 1927 |
| 52. | Đặng Xuân Khu - Trường Chinh | 1907-1988 | Tonkin | Militant révolutionnaire communiste, théoricien révolutionnaire, poète, secrétaire général du PC (1941-1956), il est favorable aux réformes du Doi Moi en 1986 à la fin de sa vie | La résistance vaincra | Études secondaires, Études des cours de l'École de commerce |
| 53. | Đào Đăng Vỹ | 1908 - 1997 | Annam | Professeur à l'Université au sud | Evolution de la littérature vietnamienne contemporaine | Diplômé de l'EMI |
| 54. | Đào Duy Anh | 1904 -1988 | Annam | Journaliste, rédacteur, chercheur culturel, professeur à Hanoi | Lịch sử Việt Nam (Histoire du Vietnam) | Études classiques, Études secondaires à Hue |
| 55. | Đào Văn Tiên | 1920 -1995 | Tonkin | Professeur à l'Université au nord. | Tu dien Vạn vật học (1945) | Diplômé de l'École supérieure des Sciences (Hanoi, 1944) |
| 56. | Đào Vũ -Đào Văn Đạt | 1927-2006 | Tonkin | Écrivain, militant révolutionnaire | Qua đời sim, (1954) | Études secondaires |
| 57. | Diệp Minh Châu | 1919- 2002 | Cochinchine | Sculpteur | Hương sen (statue) | Diplômé de l'EBAI en 1945 |
| 58. | Diệp Văn Cương | 1862-1929 | Cochinchine | Membre du Conseil Colonial de la Cochinchine, journaliste, écrivain, enseignant | Syllabaire quốc ngữ (1919) | Études au Collège Adran à Saigon, Baccalauréat au Lycée d'Alger |
| 59. | Diệp Văn Kỳ | 1895 - 1945 | Annam | Avocat, journaliste, membre du parti Lap hien, Directeur de la revue Đông Pháp thời bao. | Chế độ báo giới Nam Kỳ (1938) (le régime de la presse en Cochinchine) | Études secondaires à Saigon, Licencié en Droit en France |
| 60. | Đình Gia Khánh | 1924-2003 | Tonkin | Professeur en littérature | Văn hoá dân gian (2 tomes, 1972) | Études secondaires à Hanoi, suit les cours de l'ESD. |
| 61. | Đình Gia Trinh | 1915-1974 | Tonkin | Avant 1945: tri huyen (mandarin) puis démission, et devient journaliste de la revue Thanh nghi, critique littéraire, membre du parti Dan chu. Après 1945 : homme politique, s'engage dans la résistance, chercheur en littérature et en droit. | Auteur d'œuvres critiques en littérature et en droit : Sơ thảo lịch sử Nhà nước và pháp quyền Việt Nam (1968) | Diplômé de l'ESD |
| 62. | Đình Hùng | 1920-1967 | Tonkin | Poème, écrivain, journaliste | Mê hôn ca, 1954 | D.E.S.P.I |
| 63. | Đình Nhu | 1910- 1945 | Tonkin | Musicien, militaire révolutionnaire | Cùng nhau đi hồng binh (chansons populaires, 1930) | Études secondaires à Haiphong |
| 64. | Đình Văn Thắng | 1910 -1974 | Tonkin | Docteur en médecine, s'engage dans la résistance, | Les épreuves fonctionnelles du rein et | Docteur de l'EMI en 1940 |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|-----|-----------------------------|-------------------|-------------------|---|--|--|
| | | | | directeur de l'Université au nord. | la valeur de la glycémie chez l'Annamite du Tonkin (thèse 1940) | |
| 65. | Đinh Xuân Lâm | 1925-2017 | Annam | Professeur d'histoire | Lịch sử Việt Nam 1897 - 1914 (1957) | Baccalauréat 1945 ; licencié en histoire à l'ESP de Hanoi |
| 66. | Đỗ Đình Hiệp | 1914- 1972 | Tonkin | Peintre, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Gia Định (1965- 1972) | Phong cảnh (tableau) | Diplômé de l'EBAI en 1937 |
| 67. | Đỗ Đức Dục | 1915-1993 | Tonkin | Enseignant du privé, vice secrétaire général du Parti Dan chu, secrétaire de rédaction de l'hebdomadaire Thanh Nghị, membre du Conseil d'élaboration de la première Constitution en 1946, critique littéraire | Hành trình văn học (Parcours littéraire) 2004 | Baccalauréat du lycée du Protectorat de Hanoi. Diplômé de l'ESD (1938) |
| 68. | Đỗ Đức Thu | 1909 -1979 | Tonkin | Fonctionnaire, écrivain | Vỡ lòng (roman, 1940) | Études secondaires |
| 69. | Đỗ Nhuận | 1922- 1991 | Tonkin | Musicien | Trung Vương (chansons) | Études secondaires (Ecole Bonnal, Haiphong) |
| 70. | Đỗ Tất Lợi | 1919 -2008 | Tonkin | Pharmacien, professeur à l'Université au Nord | Những Cây thuốc và Vị thuốc Việt Nam, 1962 | Diplômé de la faculté pharmacie de l'Université Indochinoise |
| 71. | Đỗ Tôn | 1923-1973 | Tonkin | Écrivain | Hoa Vông Vang (1942) | Études secondaires |
| 72. | Đỗ Xuân Hợp | 1906 - 1985 | Tonkin | Médecin, s'engage dans la résistance, professeur au nord | Morphologie humaine et anatomie artistique (1942) | Docteur de l'EMI en 1944 |
| 73. | Đoàn Chuẩn | 1924-2001 | Tonkin | Musicien | Ảnh trắng mùa thu (chansons, 1947) | Étude secondaire à Hanoi |
| 74. | Đoàn Giỏi | 1925-1989 | Cochinchine | Écrivain militant | Người Nam tha chết không hàng (kịch thơ, 1947) | Études secondaires à Saigon |
| 75. | Đoãn Mẫn | 1919 -2007 | Tonkin | Musicien | Biệt ly (chansons) | Études secondaires |
| 76. | Đoàn Phú Tứ | 1910 - 1989 | Tonkin | Poète, écrivain, journaliste, directeur du journal Tinh hoa (1937), dramaturge | Những bức thư tình (1937) | Baccalauréat à Hanoi. Études à l'ESD (inachevées) |
| 77. | Đoãn Quốc Sỹ | 1923 | Tonkin | Ecrivain, chercheur et enseignant au sud | Sợ Lửa (1956) | Études secondaires à Hanoi, Baccalauréat |
| 78. | Đoàn Thêm | 1915 -2005 | Tonkin | Chercheur, écrivain, poète, journaliste et activité politique au sud | Luoc khao ve chinh dang (droit) | Études secondaires à Hanoi, Diplômé de l'ESD |
| 79. | Đoàn Trọng Truyền | 1922-2009 | Annam | Professeur d'économie | Chúng ta chiến đấu cho độc lập, (1950) | Études des cours de l'ESD |
| 80. | Đoàn Trung Còn | 1908 -1988 | Cochinchine | Chercheur culturel traditionnel | Lịch sử nhà Phật (2001) | Études classiques et bouddhisme, Études secondaires à Saigon |
| 81. | Đoàn Văn Cừ | 1913 - 2004 | Tonkin | poète, instituteur privé. | Thôn ca I (1944) | Études secondaires (inachevées), autodidacte |
| 82. | Đông Hồ-Lâm Tấn Phác | 1906 - 1969 | Cochinchine | Poète, écrivain, journaliste, chercheur en littérature, instituteur puis professeur | Thơ Đông Hồ (poèmes) | Études secondaires |
| 83. | Đông Sĩ Hiền | 1918 -2010 | Annam | Professeur de sylviculture | Lập biểu thể tích và biểu độ thon cây đứng cho rừng Việt Nam, (1974) | Études secondaires. Docteur en Russie 1968 |
| 84. | Đông Xuyên - Nguyễn Gia Trụ | 1906-1994 | Tonkin | Fonctionnaire, poète au sud | Mây vẫn thơ (1936). | Études secondaires (inachevées) |
| 85. | Dương Bích Liên | 1924-1988 | Tonkin | Peintre | Bác Hồ đi công tác ở Việt Bắc (tableau, 1980) | Études des cours de l'EBAI (1944-1945) |
| 86. | Dương Đức Hiền | 1916 - 1963 | Tonkin | Journaliste de la revue Thanh nghị, membre du parti Dan chu, enseignant, ministre dans le gouvernement de Ho Chi Minh | Sức sống của dân Việt Nam hay là Ba cuộc nói chuyện do Tổng Hội sinh viên tổ chức (1944) | Diplômé de l'ESD |
| 87. | Dương Minh Thới | 1899 -1976 | Cochinchine | Enseignant au Collège Chasseloup de Laubat (Saigon) | Morceaux choisis des auteurs indochinois. (1928) | Diplômé de l'ESP 1920 |
| 88. | Dương Quảng Hàm | 1898-1946 | Tonkin | Enseignant, critique littéraire | Leçons d'histoire d'Annam, 1938. Việt Nam văn học sử yếu | Études classiques, Diplômé de l'ESPI de Hanoi en 1920 |
| 89. | Dương Tấn Tươi | 1907 -? | Cochinchine | Avant 1945 : médecin. Après 1945 praticien et chercheur | Đông Lai bác nghị (philosophie, 1950) | Docteur de l'EMI en 1935 |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|--------------------------------|-------------------|-------------------|---|---|--|
| | | | | en philosophie, au Sud | | |
| 90. | Dương Thiệu Tông | 1925-2008 | Tonkin | Professeur de sciences de l'éducation au sud | Thống kê ứng dụng trong nghiên cứu giáo dục | Études secondaires à Hue ; Docteur en sciences de l'éducation (1968) |
| 91. | Dương Thiệu Tước | 1915-1995 | Tonkin | Musicien | Âng mây chiều (chansons) | Études secondaires à Hanoi |
| 92. | Dương Trọng Bái | 1924-2011 | Tonkin | Professeur de physique de la faculté des sciences de l'Université au nord, Directeur de l'Université de pédagogie | Vật lý lớp chín phổ thông (1972) | Études des cours de l'École supérieure des Sciences |
| 93. | Dương Tử Giang - Nguyễn Tấn Sĩ | 1918 - 1956 | Cochinchine | instituteur, écrivain, journaliste militant | Bình học (roman, 1937) | Études secondaires , D.E.S.P.I |
| 94. | Dương Tự Quán | 1901-1969 | Tonkin | Instituteur, écrivain, journaliste, chercheur en littérature et en histoire | Vi đầu nên nổi (1925) | Études secondaires |
| 95. | Dương Văn Giáo | 1892 - 1945 | Cochinchine | Avocat, journaliste de la revue Lutte à Saigon | Auteur d'articles dans La Lutte | Études secondaires à Saigon, Diplômé de Droit en France |
| 96. | Georges Khánh | 1905- ? | Tonkin | Sculpteur, professeur à l'EBAI, médaille de bronze au Salon des artistes français de Paris en 1931 | Buste de Tardieu | Diplômé de l'EBAI en 1930 |
| 97. | Hà Huy Giáp | 1906 - 1995 | Annam | militant révolutionnaire | Một vài suy nghĩ về tư tưởng Hồ Chí Minh. | Études secondaires , Baccalauréat |
| 98. | Hà Huy Tập | 1906-1941 | Annam | Instituteur, militant révolutionnaire, secrétaire général du PC | “Chương trình hành động của Đảng Cộng sản Đông Duong | Études classiques, Études secondaires à Hue D.E.S.P.I |
| 99. | Hà Thượng Nhân | 1920-2011 | Annam | Poète | Thơ Hà Thượng Nhân | Baccalauréat |
| 100. | Hà Xuân Trường | 1924-2006 | Annam | Journaliste, écrivain militant | Ngon lửa cách mạng bốc cao ở Đông Nam Á (1950) | Études secondaires à Hue, Baccalauréat à Hanoi |
| 101. | Hàn Mặc Tử | 1912-1940 | Annam | Poète, employé | Auteur de poèmes | Études secondaires, D.E.S.P.I |
| 102. | Hồ Biểu Chánh | 1884 - 1958 | Cochinchine | Fonctionnaire, écrivain | Tân soạn cổ tích (1910) | Études classiques ; Études secondaires, D.E.S.P.I |
| 103. | Hồ Chí Minh | 1890 -1969 | Annam | militant révolutionnaire, écrivain, poète, journaliste, le premier président du Vietnam (1945-1969) | Le Procès de la colonisation française (1925) | Études classiques, Études primaires franco-annamites |
| 104. | Hồ Đắc Di | 1901 -1984 | Annam | Avant 1945 : Interne et assistant des Hôpitaux de Paris, Chirurgien à l'Hôpital du Protectorat (Hanoi), chargé de cours à la Faculté de Médecine de Hanoi. Après 1945 : s'engage dans la résistance, directeur et professeur de l'Ecole de médecine de Hanoi. | Chirurgien d'urgence au Tonkin [1930] ; Les larges voies d'accès de l'articulation du genou | Études secondaires à Lycée Albert Sarraut. Docteur en médecine (Paris) |
| 105. | Hồ Đắc Hàm | 1879 - 1963 | Annam | Mandarin, enseignant, chercheur, président de l'Association pour la diffusion du quoc ngu | Monographie de la province Nghệ An ; | Études scndaires à Hue, D.E.S.P.I en 1900 ; Reçu Cử-Nhan en 1915 |
| 106. | Hồ Dzếnh –Hà Triệu Anh | 1916-1991 | Annam | Poète, écrivain, journaliste | Dĩ vãng (récit, 1940) | Études secondaires |
| 107. | Hồ Hữu Tường | 1910 - 1980 | Cochinchine | journaliste, écrivain, activité politique, enseignant au Sud | Xã hội học nhập môn (1945) | Études secondaires à Saigon; études à l'université en France (mathématiques) |
| 108. | Hồ Tá Khanh | 1908 - 1996 | Annam | Avant 1945: médecin, journaliste, action politique. Après 1954 : médecin à l'étranger | Học sanh sang Pháp nên biết (1930) | Études secondaires à Saigon puis baccalauréat et Doctorat en médecine (France) |
| 109. | Hồ Thấu | 1918 - 1949 | Annam | Poète, instituteur du privé, militant révolutionnaire | Auteur de poèmes patriotiques | Études secondaires à Hue, Baccalauréat |
| 110. | Hồ Trọng Hiếu - Tú Mỡ | 1900- 1976 | Tonkin | poète satirique, membre du Tự lực văn đoàn (Groupe littéraire libre), s'engage dans la résistance | Auteur de poèmes (satiriques) | Études chinoises, Études au collège du protectorat de Hanoi, D.E.S.P.I |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|------------------------------------|-------------------|-------------------|---|--|--|
| 111. | Hồ Văn Hào | 1917 -? | Cochinchine | Fonctionnaire, poète | Thơ Ý (1950) | Études secondaires |
| 112. | Hồ Văn Huê | 1917-1976 | Cochinchine | Docteur en médecine | Contribution à l'étude du liquide céphalo-rachidien des syphilitiques tertiaires cutanés annamites | Docteur de l'EMI (1945) |
| 113. | Hồ Văn Ngà | 1901 - 1946 | Cochinchine | Militant révolutionnaire, journaliste des revue La Cloche fêlée et La lutte. | Auteur d'articles dans La Lutte | Études secondaires, Baccalauréat I, Diplômé en Arts et Manufactures de l'École Centrale de Paris |
| 114. | Hồ Văn Nhứt | 1905 - 1986 | Cochinchine | Journaliste, créateur de la revue Văn Lang (Saïgon, 1939) | Il a signé le Manifeste des intellectuels de Saïgon-Cholon | Études secondaires à Saïgon- Baccalauréat à Montpellier, Docteur en France |
| 115. | Hoài Chân- Nguyễn Đức Phiên | 1914-? | Annam | Critique littéraire | Thi nhân Việt Nam (Coll.) | Études secondaires |
| 116. | Hoàng Cầm | 1920-2010 | Tonkin | Poète, écrivain, journaliste | Hận ngày xanh (poèmes,1940) | Baccalauréat |
| 117. | Hoàng Công Khanh | 1922-2010 | Tonkin | militant révolutionnaire, écrivain | Về Hồ (1946) - Trên bến Búng (1947) | Baccalauréat |
| 118. | Hoàng Đạo Thúc | 1900 - 1994 | Tonkin | Écrivain, instituteur, fondateur et chef du Scoutisme au Vietnam, s'engage dans la résistance | Hướng đạo sinh (1929); Bác Hai Bên (1941); Trai nước Nam làm gì? (1943) | Études secondaires à Hanoi, D.E.S.P.I |
| 119. | Hoàng Đình Cầu | 1917 -2005 | Annam | Professeur en médecine | Châm tê trong mô phổi (1969) | Études des cours de l'EMI |
| 120. | Hoàng Giác | 1924-2017 | Tonkin | Musicien | Ngày về (chansons) | Études secondaires (école Bưởi) |
| 121. | Hoàng Lập Ngôn | 1910-2006 | Tonkin | Peintre | Ngây thơ (tableau) | Diplômé de l'EBAI en 1938 |
| 122. | Hoàng Lộc | 1920 - 1949 | Tonkin | poète, journaliste, s'engage dans la résistance | Viếng bạn (poèmes, 1947) | Études secondaires |
| 123. | Hoàng Minh Giám | 1904 - 1995 | Tonkin | Enseignant, journaliste, s'engage dans la résistance, professeur à l'université | Auteur d'articles dans le journal l'Annam | Études secondaires , Diplômé de l'ESPI de Hanoi 1926 |
| 124. | Hoàng Minh Thảo | 1921-2008 | Tonkin | Militant révolutionnaire, professeur à l'école militaire | Tìm hiểu một số vấn đề về nghệ thuật chỉ huy (1987) | Études secondaires |
| 125. | Hoàng Minh Tuyneh | 1916-1977 | Tonkin | Journaliste de la revue Mai (1960, sud) | Auteur d'articles dans la revue Mai | Diplômé de l'ESD |
| 126. | Hoàng Ngọc Phách | 1896 - 1973 | Annam | Écrivain, enseignant, professeur, chercheur à l'Institut de littérature à Hanoi | To Tam (roman,1925) | Étude du chinois ; Diplômé de l'ESPI |
| 127. | Hoàng Như Mai | 1919 - 2013 | Tonkin | Collaborateur au groupe Han Thuyen. Après 1954 : professeur à l'université | Tiếng trống Hà Hồi (kịch, 1948) | Études des cours de faculté de Droit |
| 128. | Hoàng Như Tiếp | 1910- 1982 | Annam | Architecte | Mối quan hệ giữa quy hoạch lãnh thổ với quy hoạch xây dựng đô thị, 1970 | Diplômé de l'EBAI |
| 129. | Hoàng Oanh - Đỗ Văn Thân | 1902-1979 | Cochinchine | Écrivain, poète | "Thất Sơn - Hà Tiên" | Études secondaires |
| 130. | Hoàng Phê | 1919 - 2005 | Annam | Professeur en linguistique | Từ điển tiếng Việt (1988) | Baccalauréat I |
| 131. | Hoàng Quý | 1920 - 1946 | Tonkin | Musicien | Nước non Lam Sơn | EPSI à Haiphong |
| 132. | Hoàng Thúc Tấn | 1912 - 1986 | Tonkin | Fonctionnaire, journaliste à Thanh Nghi | Auteur d'articles dans le journal Thanh Nghi | Études secondaires à Hanoi, Baccalauréat |
| 133. | Hoàng Thụy Ba | 1902-? | Tonkin | Docteur de médecine | Góp phần nghiên cứu nội mạc trực tràng - âm đạo | Études à l'École de médecine de Hanoi, Docteur en France en 1927 |
| 134. | Hoàng Tích Chủ | 1912-2003 | Tonkin | Peintre, professeur | Tổ đội công cây lúa (tableau, laque, 1958) | Diplômé de l'EBAI en 1941 |
| 135. | Hoàng Tích Minh | 1904 -2001 | Tonkin | Professeur de médecine | Vì trùng học (1958) | Études secondaires ; Études des cours de l'EMI, Docteur en médecine en France |
| 136. | Hoàng Tích Trý - Hoàng Tích Trí | 1903 - 1958 | Tonkin | Médecin biologiste de l'Institut Pasteur, professeur de médecine, secrétaire | Un milieu pratique pour la culture de l'Entamoeba histolytica. | Études secondaires, Études des cours de l'EMI, Docteur en |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|------------------------------|-------------------|-------------------|--|---|--|
| | | | | d'Etat à la santé | 1937. | médecine en France |
| 137. | Hoàng Trọng Miên | 1918 - 1981 | Annam | Écrivain | Thâm cung bí sử (1936) | Études secondaires |
| 138. | Hoàng Trọng Quy - Thanh Nghị | 1917-1988 | Annam | Journaliste, militant révolutionnaire | Pháp - Việt tiêu từ điển (1949, Saigon) | Baccalauréat I |
| 139. | Hoàng Trung Thông | 1925-1999 | Annam | Militant, poète, écrivain | Chặng đường mới của văn học chúng ta (1961) | Étude du chinois, Études secondaires à Vinh |
| 140. | Hoàng Tuệ | 1921-1999 | Annam | Chercheur en langue, professeur | Giáo trình về Việt Ngữ (1962). | Études secondaires, Études des cours de l'ESD (1942) |
| 141. | Hoàng Tụy | 1927 | Annam | Professeur de mathématiques | Tối ưu trong khoa học, kỹ thuật, kinh tế và đời sống (2007) | Baccalauréat 1945 ; Licencié en mathématiques au Vietnam après 1945 |
| 142. | Hoàng Văn Đức | 1918 - 1996 | Tonkin | Professeur | Giồng rau (traité d'agriculture, 1948) | Études secondaires, Diplômé de l'ESA |
| 143. | Hoàng Văn Thụ | 1906 - 1944 | Tonkin | Militant révolutionnaire, arrêté et condamné à mort en 1944 | Auteur de poèmes ; Doan tuyet ; Nhan ban | Études chinoises, Études secondaires |
| 144. | Hoàng Xuân Hãn | 1908-1996 | Annam | Professeur de lycée à Hanoi, ministre de l'Éducation nationale du gouvernement Tran Trong Kim. | Danh từ khoa học (les notions scientifiques) | Études secondaires; Ingénieur civil (1934, Polytechnique-Ponts), agrégé de mathématiques (France) |
| 145. | Hoàng Xuân Nhị | 1914-1990 | Annam | Professeur en littérature | Lịch sử văn học Nga - Xô viết (1957 - 1962) | Études des cours de l'ESD. Diplômé en littérature et philosophie à Paris |
| 146. | Hoàng Yên | 1922-2012 | Annam | Enseignant, militant révolutionnaire, journaliste, écrivain | Tình người soi dặm đường (1957) | Études secondaires |
| 147. | Hữu Loan - Nguyễn Hữu Loan | 1916 - 2010 | Annam | Poète, écrivain | Cũng những tháng nình hót, (1956) | Baccalauréat |
| 148. | Hữu Ngọc | 1918 | Tonkin | Chercheur culturel | Phác thảo chân dung văn hóa pháp | Études secondaires, Baccalauréat, Études des cours de l'ESD (inachevées) |
| 149. | Huỳnh Khắc Dung | 1903-? | Cochinchine | Avocat, écrivain | Tim hiệu luật lao động (1962, Saigon) | Études secondaires à Mytho ; Études des cours de l'École de Droit en France. |
| 150. | Huỳnh Lý | 1914 - 1993 | Annam | Professeur en littérature | Lược thảo lịch sử văn học Việt Nam (1958) | Baccalauréat |
| 151. | Huỳnh Tấn Phát | 1913-1989 | Cochinchine | Architecte | Trung tâm hội cho trien lam Dong duong (plans) | Diplômé de l'EBAI en 1938 |
| 152. | Huỳnh Thiên Kim | 1903 - 1971 | Cochinchine | Instituteur, poète, écrivain, journaliste | Le Vietnam et sa révolution (1963) | Études secondaires |
| 153. | Huỳnh Văn Gấm | 1922-1987 | Cochinchine | Peintre, rédacteur en chef de la revue des arts (1977) | Em Liên (tableau, 1958) | Études des cours de l'EBAI (1941-1945) |
| 154. | Huỳnh Văn Nghệ | 1914-1977 | Cochinchine | Poète, militant révolutionnaire | Chiến khu xanh | Études secondaires |
| 155. | Huỳnh Văn Phương | 1906 - 1946 | Cochinchine | Avocat, militant révolutionnaire, membre du groupe la Lutte. | La piastre et la classe ouvrière (1935) | Études secondaires, étude de droit en France mais expulsé en 1930. Diplômé de l'École de Droit de Hanoi 1938 |
| 156. | Huỳnh Văn Thuận | 1921-2017 | Cochinchine | Peintre | Thôn Vĩnh Mốc (tableau, 1958) | Diplômé de l'EBAI en 1944 |
| 157. | Huỳnh Văn Tiếng | 1920-2009 | Cochinchine | Avec Mai Van Bo et Luu Huu Phuoc, il a écrit des paroles pour les chansons patriotiques | Tuyển tập Hoàng - Mai - Luu (collectif) | Suit les cours de l'Université indochinoise |
| 158. | Khái Hưng - Trần Khánh Giur | 1896 - 1947 | Tonkin | Enseignant privé, écrivain, membre du groupe Tu luc van doan | Hồn bướm mơ tiên (1933) | Études secondaires, Baccalauréat français |
| 159. | Khổng Dương - Trương Văn Hai | 1921-1947 | Cochinchine | Poète, écrivain | Sài Gòn hoạt cảnh | Études secondaires |
| 160. | Khuông Hữu Dụng | 1907-2005 | Annam | Enseignant, écrivain militant | Từ đêm Mười chín (1996) | Études secondaires à Hue |
| 161. | Kiều Thanh Quế | 1914-1947 | Cochinchine | Journaliste, écrivain | Phê bình văn học (1942) | Études secondaires |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|-----------------------------|-------------------|-------------------|--|--|--|
| 162. | Kim Lân | 1920-2007 | Tonkin | Écrivain réaliste | Dua con người vô lệ (L'enfant de la concubine, 1941) | Études primaires |
| 163. | Lã Vĩnh Lợi | 1913-1994 | Tonkin | Traducteur, chercheur en linguistique, rédacteur de la maison de publications Sự Thật. | Việt Nam chính tả tự vị (1937) | Baccalauréat |
| 164. | Lâm Quang Thứ | 1905-1990 | Annam | Chercheur sur Quang Nam | Quảng Nam – Địa lý - Lịch sử - Nhân vật | Études secondaires |
| 165. | Lan Sơn | 1912-1974 | Tonkin | Écrivain, poète, journaliste, s'engage dans la résistance | Anh với em (1934) | Études secondaires à Hanoi, D.E.S.P.I |
| 166. | Lãng Nhân - Phùng Tất Đắc | 1907-2008 | Tonkin | Écrivain, journaliste | Trước đèn, 1939 | Études secondaires |
| 167. | Lê Âm | 1897 -1976 | Annam | Professeur | Phan Chu Trinh-Trung kỳ dân biểu thi mật ký. 1973 (rédacteur) | Diplômé de l'ESPI |
| 168. | Lê Bá Thảo | 1923 -2000 | Annam | Professeur de géographie | Miền núi và con người (1970) | Études des cours de l'EMI |
| 169. | Lê Đại Thanh | 1907-1996 | Tonkin | Enseignant, poète | Những ngôi sao biên (poèmes, 1987) | Études secondaires, (cours normaux) |
| 170. | Lê Đình Kỳ | 1923-2009 | Annam | Enseignant, militant, professeur à l'université au nord | Phương pháp nghệ thuật (Giáo dục, 1962) | Baccalauréat 1944 |
| 171. | Lê Đình Thám | 1897- 1969 | Annam | Médecin du service de santé dans le Centre puis à l'Institut Pasteur (Huê), directeur de la santé du Centre, président du Mouvement de la paix en 1949 | Nguyên tử (coll, 1958); Phật học thường thức. 1998 | Études classiques et bouddhisme, Diplômé de l'EMI |
| 172. | Lê Duẩn | 1907- 1986 | Annam | Militant révolutionnaire, secrétaire général du PC | Đề cương cách mạng miền Nam | Études primaires |
| 173. | Lê Đức Thọ | 1911-1990 | Tonkin | Militant révolutionnaire, homme politique | Xả lim (1939) ; Hoang tan (1949) | Études secondaires |
| 174. | Lê Duy Thuốc | 1918 -1997 | Annam | Professeur d'agriculture | Kinh nghiệm cải tạo đất bạc màu (1966) | Diplômé de l'ESA, Docteur en Russie, 1958 |
| 175. | Lê Hải Châu | 1926 | Annam | Enseignant | Toán mau đại số (mathématiques, 1947) | Baccalauréat en mathématiques, 1945 |
| 176. | Lê Hoàng Mưu | 1879 - 1941 | Cochinchine | Écrivain | Hà Hương phong nguyệt (1915) | Études secondaires |
| 177. | Lê Hữu Mục | 1925-2017 | Tonkin | Professeur de littérature au sud | Thân Thế và Sự Nghiệp Nhất Linh (1955) | Baccalauréat. Licencié en littérature en 1950 à Hanoi. Docteur à Saigon 1970 |
| 178. | Lê Huy Vân | 1914 - 1986 | Tonkin | Collaborateur de la revue Thanh Nghị, rédacteur en chef du journal To Quoc | Truyện hồ (1943) | Diplômé de l'ESD |
| 179. | Lê Khả Kế | 1918 -2000 | Annam | Professeur de linguistique | Vấn đề đặt danh từ thực vật học (1957) | Diplômé de l'ESA |
| 180. | Lê Khắc Quyến | 1915-1978 | Annam | Docteur en médecine | Étude expérimentale et essais cliniques d'une eau sulfatée calcique et magnésienne du Tonkin, la source de Bankal (thèse 1943) | Docteur de l'EMI, 1943 |
| 181. | Lê Khắc Thiên | 1918- ? | Annam | Docteur en médecine | Danh từ y học (1955). | Études des cours de l'EMI |
| 182. | Lê Khánh Đồng | 1905 -1976 | Annam | Professeur en médecine | "Châm cứu đơn giản" (traité médical, 1962) | Diplômé de l'EMI 1931 |
| 183. | Lê Ngọc Trụ | 1909-1979 | Cochinchine | Chercheur en linguistique, professeur à Saigon | Bản thêm về vấn đề âm dịch (1939) | Études secondaires |
| 184. | Lê Nguyễn Tiệp | 1915 - 1972 | Annam | Journaliste, écrivain, professeur au sud | Nghệ thuật và nhân sinh (1951) | Études primaires supérieure à Vinh |
| 185. | Lê Phổ | 1907 -2001 | Tonkin | Peintre | Nhìn từ đỉnh đồi (tableau 1937) | Diplômé de l'EBAI en 1930 |
| 186. | Lê Quang Long | 1925 | Annam | Professeur de biologie au nord | Cơ sở khoa học của tránh thai, tránh đẻ và sinh trai-gái theo ý muốn (1984) | Études des cours de l'EMI (inachevées). Études des cours de l'ESP à Nam Ninh. 1952 |
| 187. | Lê Quang Nhơn - Thường Tiên | 1883 -1970 | Cochinchine | Poète, fonctionnaire | Xuân cảm chinh phu | Études secondaires à Saigon, D.E.S.P.I |
| 188. | Lê Quang Trinh | 1883 -? | Cochinchine | Docteur, membre du Grand | Croyances et pratiques | Docteur de la Faculté |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|-----------------------------|-------------------|-------------------|---|--|--|
| | | | | Conseil des Intérêts économiques et financiers de l'Indochine, activiste social et journaliste au sud | médicales sino - annamites | de Montpellier en médecine, en 1911 |
| 189. | Lê Quốc Lộc | 1918-1987 | Tonkin | Peintre | Qua bản cũ (tableau, laque, 1958) | Diplômé de l'EBAI (1942) |
| 190. | Lê Sĩ Qui - Thiệu Sơn | 1908 - 1978 | Tonkin | Critique littéraire | Phê bình và cáo luận (1933) | Études secondaires |
| 191. | Lê Tâm- Nguyễn Hy Hiền | 1921 | Annam | Ingénieur de l'armement | Khoa học. Kỹ thuật. Đời sống (coll.) | Études secondaires à Hue, ingénieur à Paris |
| 192. | Lê Tấn Đắc | 1906 - 2000 | Annam | Militant révolutionnaire, journaliste, membre du PS | Báo Sao Vàng - Hiệu triệu phản đế (1940).- Gửi các bà mẹ (1941) | Études secondaires |
| 193. | Lê Thanh - Nguyễn Văn Thanh | 1913 - 1944 | Tonkin | Écrivain, critique littéraire | Phê bình về Tân Đà (1939) | Études secondaires |
| 194. | Lê Thanh Đức | 1925-2004 | | Peintre | Không có gì quý hơn độc lập tự do (tableau, 1969) | Études des cours de l'EBAI (1943-1945) |
| 195. | Lê Thành Khôi | 1923 | Tonkin | Professeur en France, Historien | Le Vietnam, histoire et civilisation (Paris 1955) | Elève au lycée français à Hanoi, s'inscrit à la Faculté de Droit à Hanoi. Ses études interrompues par les événements de 1945, s'inscrit à la Faculté de Droit et des Sciences économiques de Paris, en 1949, soutient une thèse sur le Japon |
| 196. | Lê Thọ Xuân | 1904-1978 | Cochinchine | Écrivain | Phan Thanh Gian et sa famille, 1941 | Études secondaires |
| 197. | Lê Thước | 1891-1975 | Annam | Professeur de littérature, écrivain | Sự nghiệp và thi văn của uỷ viên tướng công Nguyễn Công Trứ (1928) (histoire littéraire) | Reçu Cu nhan en 1918 ; Diplômé de l'ESPI de Hanoi (1921) |
| 198. | Lê Thương | 1914-1996 | Tonkin | Musicien | Trung Vương (chanson, 1936) | Études modernes |
| 199. | Lê Trạng Kiều- Lê Tài Phúng | 1913-1977 | Tonkin | Écrivain, journaliste | Văn chương và hành động (1936) | Études secondaires |
| 200. | Lê Trí Viễn | 1919-2012 | Annam | Professeur en littérature | Việt Nam Văn học sử - Thời đại Lê mạt – Nguyễn sơ (1951) | Études secondaires |
| 201. | Lê Trung- Lê Toàn Trung | 1919- ? | Cochinchine | Peintre | Thu vàng (tableau) | Études des cours de l'EBAI |
| 202. | Lê Trung Nghĩa | 1904 - 1947 | Annam | Écrivain, journaliste | Xã hội tiểu thuyết (1932) | Études secondaires, Brevet normal |
| 203. | Lê Tư Lành | 1914 - 1995 | Tonkin | Enseignant, historien, député | Sơ lược về quốc hội nước Việt Nam dân chủ cộng hoà (1956) | Études secondaires |
| 204. | Lê Văn Bái - J. Leiba | 1912 - 1941 | Tonkin | journaliste, poète, fonctionnaire | Auteur de poèmes | Études secondaires D.E.S.P.I |
| 205. | Lê Văn Căn | 1921 -1987 | Annam | Professeur d'agriculture | Đất (1956) | Études modernes |
| 206. | Lê Văn Chánh - Tế Nhị | 1907 - 1987 | Cochinchine | Poème | Bạn gia đình (1927, Sài Gòn) | Études secondaires |
| 207. | Lê Văn Đệ | 1906-1966 | Cochinchine | Peintre, professeur, directeur de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Gia Dinh | Bà thầy bói (tableau) | Diplômé de l'EBAI en 1930 |
| 208. | Lê Văn Giảng | 1919 -2009 | Annam | Étudiant actif, militant révolutionnaire | Lịch sử giản lược: Hơn 1000 năm nền giáo dục Việt Nam (histoire de l'éducation, 2003) | Études secondaires, Baccalauréat. Études des cours à l'ESA et ESAI (inachevée) |
| 209. | Lê Văn Hiến | 1904-1997 | Annam | militant révolutionnaire, membre du PS, ministre du gouvernement de Ho Chi Minh | Bạc tín phiếu. Ngục Kontum (1938). | Études secondaires |
| 210. | Lê Văn Hòe - Lê Văn Hạc | 1911 - 1968 | Tonkin | Journaliste, écrivain | Thi nghệ (1941). Thi thoại (1942). | Études secondaires (inachevée) |
| 211. | Lê Văn Siêu | 1911 - 1995 | Tonkin | Écrivain, collaborateur du groupe Hàn Thuyên | Thanh niên và thực nghiệp (1940) | Baccalauréat |
| 212. | Lê Văn Thiêm | 1918-1991 | Annam | Dr en mathématiques, professeur à l'U. Polytechnique de Zurich, | Đại số học cao cấp (1958) | Études secondaires à Hanoi, Dr en mathématiques en |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|------------------------------|-------------------|-------------------|--|--|--|
| | | | | recteur de l'université de Hanoi | | Allemagne (Göttingen) |
| 213. | Lê Văn Thới | 1917- 1983 | Cochinchine | Professeur de chimie | Danh từ hóa học (1965) | Études secondaires à Saigon, Licencié et Docteur en France (chimie) |
| 214. | Lê Văn Thử | 1906-1969 | Cochinchine | Journaliste, membre du groupe La Lutte | 19 sinh viên Việt Nam bị trục xuất (1949) | Étude en France mais expulsé en 1930 (avec 18 étudiants vietnamiens après une manifestation favorable aux militants révolutionnaires à Yênbái) |
| 215. | Lê Văn Trương | 1906-1964 | Tonkin | Écrivain | Người anh cả | Études secondaires (inachevées) |
| 216. | Lê Văn Vĩ - Vita | 1910 - 1956 | Cochinchine | Enseignant à Saigon, poète | Tiếng tơ lòng (poésies, 1940) | Études secondaires à Saigon , Licencié en France |
| 217. | Lê Yên | 1913- ? | Tonkin | Peintre, professeur | Auteur de tableaux | Diplômé de l'EBAI en 1937 |
| 218. | Lộng Chương | 1918-2003 | Tonkin | Écrivain militant | Lí Thối (1948), Du kích thôn Đồi (1952) | Études secondaires |
| 219. | Lư Khê - Trương Văn Em | 1916-1950 | Cochinchine | Enseignant, écrivain, journaliste | Đau khổ thầm, 1939 ; L'amour dans la poésie annamite | Études secondaires |
| 220. | Lương Định Của | 1920 - 1975 | Cochinchine | Professeur, ingénieur en agriculture | Auteur d'études sur le riz | Baccalauréat à Saigon. Études des cours de la faculté d'agriculture au Japon |
| 221. | Lương Khắc Ninh | 1862 -1943 | Cochinchine | Fonctionnaire, journaliste au journal Nông Cổ Mín Đàm, Partisan du mouvement Duy Tân | Phú quý bản tiện, (roman, 1924) | Études classiques, Études secondaires à Mỹ Tho |
| 222. | Lương Xuân Nhị | 1914-2006 | Tonkin | Peintre, professeur de l'Ecole des Beaux Arts de Hanoi (1956 - 1978) | Đôi cọ (tableau, 1955) | Diplômé de l'EBAI en 1937 |
| 223. | Lưu Đình Khải | 1910 - 1997 | Cochinchine | Peintre, Directeur de l'Ecole des Arts appliquées de Gia Định (1947-1965) et de l'Ecole des Beaux Arts de Saigon (1968-1970) | Hoa nhạc (tableau) | Diplômé de l'EBAI en 1933 |
| 224. | Lưu Hữu Phước | 1921-1989 | Cochinchine | Musicien, militaire révolutionnaire | Bạch Đằng Giang, Ai Chi Lăng (chansons) | Études des cours de l'ESD |
| 225. | Lưu Kỳ Linh | 1907-1974 | Annam | Poète | Tiếng nhạc sông Hương (tập hợp 1937-1938) | Études secondaires à Hue |
| 226. | Lưu Quý Kỳ | 1919 - 1982 | Annam | Écrivain, journaliste militant | Nước về biển cả | Baccalauréat |
| 227. | Lưu Trọng Lư | 1911 - 1991 | Annam | Poète | Tiếng thu (1939) | Études secondaires |
| 228. | Lưu Văn Sin | 1911-1983 | Tonkin | Peintre | Việt Bắc, 1936 | Diplômé de l'EBAI en 1936 |
| 229. | Lý Đông A | 1921-1947 | Tonkin | Militant révolutionnaire, écrivain | Huyết hoa (1969) | Études secondaires (privées) |
| 230. | Lý Văn Sâm - Bách Thảo Sương | 1921 - 2000 | Cochinchine | Écrivain, militant révolutionnaire | Chuông rung trên tháp đồ (1955) | Études secondaires |
| 231. | Lý Vĩnh Khuông - Khuông Việt | 1912 - 1978 | Cochinchine | Fonctionnaire, journaliste, activiste social (HTBQN) | Lãnh sự Việt Nam ở Sài Gòn, (1945) | Études secondaires |
| 232. | Mặc Đỗ | 1917-2015 | Tonkin | Écrivain, journaliste | Bốn mươi (1956) | Etudie à l'ESD |
| 233. | Mai Lâm- Nguyễn Đắc Lộc | 1897-1975 | Tonkin | Écrivain, journaliste | Mộng xuân (1954) | Études secondaires |
| 234. | Mai Thảo- Nguyễn Đăng Quý | 1927-1998 | Tonkin | Journaliste, écrivain | Đoán thiên: Đêm giã từ Hà-nội (1955) | Baccalauréat |
| 235. | Mai Thọ Truyền - Chánh Trí | 1905-1973 | Cochinchine | Fonctionnaire, écrivain | Tâm và Tánh (1950). | Études secondaires |
| 236. | Mai Trung Thứ | 1906-1980 | Tonkin | Peintre | Thiếu nữ Huế (tableau 1934) | Diplômé de l'EBAI en 1930 |
| 237. | Mai Văn Bộ- Bách Việt | 1918-2002 | Cochinchine | Militant révolutionnaire, écrivain | Yếu Luận Kinh Tế Học (essais économiques, 1949) | Études secondaires, Diplômé de |
| 238. | Mai Văn Hiến | 1923-2006 | Annam | Peintre | Gặp nhau (tableau 1954) | Études des cours de l'EBAI (1943 - 1945) |
| 239. | Mai Văn Tạo | 1924-2002 | Cochinchine | Écrivain militant | Hoa lê (nouvelle, 1962) | Études primaires, autodidacte |
| 240. | Mme Anh Thơ | 1918-2005 | Tonkin | Poétesse, militante révolutionnaire | Bức tranh quê (poésies, 1939) | Études primaires franco-indigènes |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|---------------------------------|-------------------|-------------------|--|--|--|
| 241. | Mme Diễm Phùng Thị | 1920-2002 | Annam | Sculptrice | Jeux d'enfants (1967) | Études secondaires à Quoc hoc Hue, études supérieures en France. |
| 242. | Mme Hằng Phương | 1908 - 1983 | Annam | Poëtesse, membre de l'Association pour la diffusion du quoc ngu | Hương xuân (poèmes, 1943) | Études classiques, Études primaires |
| 243. | Mme Henriette Bùi Quang Chiêu | 1906 - 2012 | Cochinchine | Médecin à Saigon (1935 - 1955) | Les phlébites de la gestation. 1934 | Études secondaires à Saigon, Baccalauréat et Docteur en médecine en France (1934) |
| 244. | Mme Lê Thị Bạch Vân - Tùng Long | 1915 -2006 | Annam | Institutrice, écrivain, journaliste | Lâu Tinh Mộng (1956) | Études secondaires ; Brevet d'enseignement Supérieur à Saigon |
| 245. | Mme Lê Thị Lựu | 1911-1988 | Tonkin | Peintre | Mẹ và Con (tableau) | Diplômé de l'EBAI en 1932 |
| 246. | Mme Mộng Sơn - Vũ Thị Mai Hương | 1916-1988 | Cochinchine | Journaliste, écrivain | Văn học và triết luận (essais, 1944) | Études secondaires |
| 247. | Mme Mộng Tuyết -Lâm Thái Úc | 1914-2007 | Cochinchine | Poëtesse | Phấn hương rừng (1939) | Études secondaires |
| 248. | Mme Nguyễn Thị Bình | 1927 | Cochinchine | Institutrice, active dans différentes activités nationalistes et des mouvements de femmes, d'étudiants et d'intellectuels, ministre de l'éducation | Gia đình, bạn bè, đất nước (mémoires), Nhà xuất bản Tri Thức, Hà Nội, 2012 | études secondaires au lycée français Sisavath à Phnom-Penh, Baccalauréat 1 |
| 249. | Mme Nguyễn Thị Kiêm - Manh Manh | 1914-2005 | Cochinchine | Poète, écrivain, journaliste à Phụ nữ tân văn, Công luận. | Một ngày của một người đàn bà tân tiến, (1934) ; | Études secondaires au Collège des Jeunes filles à Saigon |
| 250. | Mme Nguyễn Thị Kim | 1917-2011 | Tonkin | Sculptrice, professeure de l'Ecole des Beaux Arts de Hanoi (1955 - 1970) | Hạnh phúc, (tableau, 1949) | Diplômé de l'EBAI en 1944 |
| 251. | Mme Nguyễn Thị Sương | 1910-? | Cochinchine | Doctoresse en médecine | Statistique de rupture de grossesse tubaire | Études secondaires et des cours PCN en France, Docteur à Hanoi en 1940 |
| 252. | Mme Phạm Thị Xuân Chi -Song Thu | 1900 - 1970 | Annam | Poëtesse, journaliste à Đông Pháp thời báo, et à Nam nữ giới chung, après 1954 : action politique au sud | Auteur de poèmes | Études classiques, Études primaires |
| 253. | Mme Tương Phố-Đỗ Thị Đàm | 1898 - 1973 | Tonkin | poëtesse, écrivain | Auteur de poèmes | Études secondaires à Hanoi (école des institutrices) |
| 254. | Mộng Huyền- Ngụy Mộng Huyền | 1919-1997 | Annam | Fonctionnaire, poète | Vườn hoang | Baccalauréat |
| 255. | Nam Cao - Trần Hữu Trí | 1917- 1951 | Tonkin | Écrivain réaliste, s'engage dans la résistance | Sống mòn | Études secondaires |
| 256. | Nam Sơn | 1890-1973 | Tonkin | Peintre, cofondateur et professeur de l'EBAI | Chợ Gạo bên sông Hồng (peinture) | Études classiques, Études primaires supérieures, suit les cours de l'École des Beaux-Arts de Paris |
| 257. | Nghiêm Thẩm | 1920 - 1983 | Tonkin | Professeur de littérature au sud | Esquisse d'une étude sur les interdits chez les Vietnamiens, 1960 | Études secondaires, Diplômé de l'Ecole du Louvre de Paris, en Muséologie. |
| 258. | Nghiêm Toàn | 1907 - 1975 | Annam | Militant révolutionnaire, professeur de lettres à l'université de Saigon | Việt Nam văn học sử trích yếu (1949) | Diplômé de l'ESPI de Hanoi |
| 259. | Nghiêm Xuân Yêm | 1913 - 2001 | Tonkin | Journaliste de la revue Thanh Nghị, secrétaire général du parti Dan Chu, député et vice-président de l'Assemblée nationale | Nước Việt Nam dân chủ cộng hoà sự nghiệp kinh tế và văn hoá (1945-1960) | Diplômé de l'ESA |
| 260. | Ngô Gia Hy | 1914-2004 | Tonkin | Professeur de médecine au sud | Étude statistique et étiologique générale des cancers de l'appareil digestif chez les Vietnamiens (1948) | Études secondaires, Docteur de l'EMI (1948) |
| 261. | Ngô Thúc Lan | 1923 | Tonkin | Professeur de mathématiques à l'ESP de Hanoi | Đại số, lượng giác và hàm số sơ cấp (1962) | Baccalauréat à Hanoi, Études des cours de l'Ecole des Sciences |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|---------------------------------|-------------------|-------------------|--|---|---|
| 262. | Ngô Văn Phát - Thuận Phong | 1910 - 1985 | Cochinchine | Poète, écrivain, professeur à Hue | Bóng người qua (1928) | Études secondaires |
| 263. | Ngô Văn Triện - Truc Khê | 1901-1947 | Tonkin | militant révolutionnaire, poète, écrivain, journaliste, membre du Parti VNQDD, mort en 1947 de maladie. | Cao Bá Quát (1940) Nguyễn Trãi (1940) | Études classiques, Études primaires et autodidacte |
| 264. | Ngô Vi Liễn | 1894-1945 | Tonkin | Fonctionnaire, chercheur, Tri huyện (mandarin) | Địa dư các tỉnh Bắc Kỳ (1927) (géographie) | Études classiques, diplômé de l'École de Droit et d'Administration de l'Indochine |
| 265. | Nguy Như Kontum | 1913 - 1991 | Annam | Agrégé de sciences physiques, professeur, recteur de l'université de Hanoi | Danh từ Vật lí Nga – Anh – Việt, 1964 | Études secondaires à Hue, Agrégé de sciences physiques en France |
| 266. | Nguyễn An Ninh | 1900 - 1943 | Cochinchine | Anticolonialiste, créateur de la revue La Cloche fêlée (entre 1923 et 1926), mort au bagne de Poulo Condor le 14 août 1943 | La France en Indochine, Paris 1925; Phê bình Phật giáo (Critique du bouddhisme) | Études secondaires à Saïgon, études à la Sorbonne en 1918 |
| 267. | Nguyễn Anh | 1914- ? | Cochinchine | Peintre, directeur de l'école des Beaux Arts de Saigon (1970) | Bầy dê (tableau) | Diplômé de l'EBAI en 1935 |
| 268. | Nguyễn Bảo Hóa - Tô Nguyệt Đình | 1920-1988 | Cochinchine | Écrivain, journaliste militant | À Chi Lăng (récit, 1947) | Études secondaires |
| 269. | Nguyễn Bạt Tụy | 1920 - 1995 | Tonkin | Linguiste et ethnographe | Chữ và văn Việt Nam khoa học (1949) - Ngôn ngữ học (1950) | Baccalauréat I |
| 270. | Nguyễn Bình | 1918-1966 | Tonkin | Poète, journaliste | Qua Nhà (Yêu đương 1936) | Études primaires |
| 271. | Nguyễn Cảnh Toàn | 1926-2017 | Annam | Professeur de mathématiques, Directeur de l'ESP de Hanoi | Hình học siêu phi eoclit (Ultra non euclidien, géométrie) | Études des cours de l'École des Sciences |
| 272. | Nguyễn Cao Luyện | 1907-1987 | Tonkin | Architecte, chargé de cours à l'EBAI | Từ những mái nhà tranh cổ truyền (étude sur l'architecture, 1977) | Diplômé de l'EBAI |
| 273. | Nguyễn Cát Ngạc | 1905 - 1958 | Tonkin | Écrivain, militant révolutionnaire | Ông Tây An Nam (théâtre, 1931) | Études secondaires, Diplômé de l'ESTP |
| 274. | Nguyễn Cát Tường | 1912-1946 | Tonkin | Peintre | Ao dài "Le Mur" (vêtements) | Diplômé de l'EBAI en 1933 |
| 275. | Nguyễn Chánh Sắt | 1869 -1946 | Cochinchine | Écrivain, journaliste à Luc tinh tan van | Tài mạng tương đố (roman) | Études chinoises, Études primaires et autodidacte |
| 276. | Nguyễn Chung Tú | 1922-2014 | Tonkin | Docteur, professeur de physique de l'Université à Saigon | Études expérimentales de la luminescence de l'iodure de cadmium activé au plomb | Diplômé de l'ESS, Docteur en physique en France |
| 277. | Nguyễn Công Hoan | 1903 - 1977 | Tonkin | Instituteur, écrivain | Kiếp hồng nhan (1923) | Études secondaires, Brevet normal |
| 278. | Nguyễn Công Miêu - Lê Văn Lương | 1911 - 1995 | Tonkin | Militant révolutionnaire, homme politique | Đồng bào Việt nam ở hải ngoại | Baccalauréat |
| 279. | Nguyễn Công Tiều | 1892- 1976 | Tonkin | Journaliste de la revue Khoa học, s'engage dans la résistance, chercheur en agriculture | Những điều bí mật về bèo hoa dâu (1934) (sciences) | Études secondaires, Diplômé de l'ESA |
| 280. | Nguyễn Đăng Thục | 1908-1999 | Tonkin | Journaliste de l'Avenir de la Jeunesse à Hanoi. | Đại Học, Tứ Hải (1940) | Études secondaires à Hanoi, Baccalauréat et licence en France |
| 281. | Nguyễn Đình | 1917 - 1975 | Annam | Écrivain, poète, militant | Luật hỏi ngã (1939) | Études secondaires |
| 282. | Nguyễn Đình Hòa | 1924-2010 | Annam | Professeur, linguiste | The Vietnamese language (1962) | Baccalauréat, Docteur en linguistique aux Etats Unis |
| 283. | Nguyễn Đình Lạp | 1913-1952 | Tonkin | Journaliste, écrivain, militant révolutionnaire | Thanh niên truy lục (reportage, 1937) | Études secondaires |
| 284. | Nguyễn Đình Phúc | 1919-2001 | Tonkin | Musicien | Cô lái đò, Lội du từ, Tiếng đàn bầu (chansons) | Études secondaires à l'école privée Thăng Long et cours de l'EBAI (inachevés). |
| 285. | Nguyễn Đình Thi | 1924–2003 | né au Laos | Écrivain, musicien, critique littéraire | Xung kích (1951) | Études de l'ESD (inachevées) |
| 286. | Nguyễn Đình Thư | 1917 -? | Annam | Fonctionnaire, poète | Hương màu (TNVN) | Études secondaires |
| 287. | Nguyễn Đỗ Cung | 1912-1977 | Tonkin | Peintre, chercheur en art | Công nhân cơ khí (tableau, 1962) | Diplômé de l'EBAI en 1934 |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|--------------------------------|-------------------|-------------------|--|---|--|
| 288. | Nguyễn Đông Chi | 1915-1984 | Annam | Écrivain, journaliste, chercheur en culture traditionnelle | Việt Nam cổ văn học sử (1941) | Études secondaires |
| 289. | Nguyễn Đức Giới - Thôi Hữu | 1919 - 1950 | Annam | Poète, journaliste, militant révolutionnaire | Auteur de poèmes: Lên Cẩm Sơn - Xe trâu - Lời cô lái đò | Études secondaires |
| 290. | Nguyễn Đức Huy - Hồng Tiêu | 1902 - 1985 | Annam | Journaliste, poète | Lá thơ rơi, (1928) | Études secondaires |
| 291. | Nguyễn Đức Long-Thượng Sĩ | 1908 -1998 | Tonkin | Instituteur, journaliste | Auteur d'articles dans le journal Tiếng Dân | Études secondaires |
| 292. | Nguyễn Đức Nguyên - Hoài Thanh | 1909 - 1982 | Annam | Critique littéraire | Văn chương và hành động (1936); Thi nhân Việt Nam (1941) | Études secondaires |
| 293. | Nguyễn Đức Nùng | 1914-1983 | Tonkin | Peintre, professeur à l'École des Beaux Arts de Hanoi (1956 - 1973) | Quay tơ dệt vải (tableau, laque, 1957) | Diplômé de l'EBAI en 1938 |
| 294. | Nguyễn Đức Quỳnh | 1909 - 1974 | Tonkin | Écrivain, chercheur en histoire | Phong trào Tân Kỳ (1920) | Études secondaires, Ingénieur en France |
| 295. | Nguyễn Đức Từ Chi | 1925-1995 | Annam | Ethnographe, professeur à Hanoi | Hoa văn Mường (1978), | Baccalauréat 1945, Licencié en histoire à Hanoi 1960 |
| 296. | Nguyễn Dương Đôn | 1911-1999 | Annam | Professeur de mathématiques | Toán học thực hành lớp nhất tiểu học năm đầu trung học phổ thông (tập 1, 1950-1951) | Études secondaires à Albert Sarraut, Licencié en mathématiques en France |
| 297. | Nguyễn Dương Quang | 1922-2015 | Tonkin | Docteur, Professeur de médecine | Phẫu thuật lồng ngực (1984) | Études des cours à l'EMI, docteur 1950 |
| 298. | Nguyễn Duy Cận | 1907-1998 | Cochinchine | Écrivain, professeur | Duy tâm và duy vật, 1935 | Études secondaires |
| 299. | Nguyễn Duy Xuân | 1925 -1986 | Cochinchine | Professeur, recteur de l'Université Cần Thơ (1972-1975), action politique au sud | Thèse de doctorat | Études secondaires à Cantho, licencié en France, Docteur aux Etats Unis 1963 |
| 300. | Nguyễn Gia Trí | 1908-1993 | Tonkin | Peintre de laque célèbre | Đọc mừng (tableau, 1939) | Diplômé de l'EBAI en 1936 |
| 301. | Nguyễn Gia Tường | 1902 - 1986 | Tonkin | Enseignant (Lycée Chu Van An) puis travaille au sud | Luận lí chức nghiệp nhà giáo (1967) | Diplômé de l'ESPI |
| 302. | Nguyễn Háo Vinh | 1893 - 1941 | Cochinchine | Membre du mouvement Dong du, journaliste | Chuyện vận quốc (1924) (récit) | Études secondaires |
| 303. | Nguyễn Hiền Lê | 1912 - 1984 | Tonkin | Écrivain, historien, chercheur en philosophie | Hương sắc trong vườn văn (2 tomes, 1962) | Diplômé de l'ESTP |
| 304. | Nguyễn Hộ | 1916-2009 | Cochinchine | Militant révolutionnaire, écrivain | Quan điểm và cuộc sống (1993) | Études primaires (inachevées) |
| 305. | Nguyễn Hoán | 1916- 1978 | Tonkin | Professeur de chimie | Giáo trình hoá hữu cơ, 1966 | Études secondaires. Docteur en France |
| 306. | Nguyễn Hoạt - Hiếu Chân | 1919-1986 | Tonkin | Écrivain | Trăng Nước Đồng Nai | Baccalauréat |
| 307. | Nguyễn Học Sĩ - Nam Trân | 1907-1967 | Annam | Poète, chercheur en littérature | Huế đẹp và thơ (1939) | Études secondaires |
| 308. | Nguyễn Hồng | 1918-1982 | Tonkin | Écrivain | Linh hồn (1936) | Études primaires à Nam Định |
| 309. | Nguyễn Hữu Đàng | 1913-2007 | Tonkin | Journaliste, militant révolutionnaire | Cần phải chính quy hơn nữa (1956) | Études secondaires (cours normaux) |
| 310. | Nguyễn Hữu Ngỡ - Tân Dân Từ | 1875 - 1955 | Cochinchine | Écrivain | Giọt máu chung tình (1926) | Études classiques, scolarité de l'école des interprètes à Saigon |
| 311. | Nguyễn Hữu Thọ | 1910 - 1996 | Cochinchine | Avocat | Gắn bó với dân tộc, với nhân dân, với cách mạng (1996) | Études primaires, Études secondaires et licence en droit en France |
| 312. | Nguyễn Hữu Văn | 1904 - 2005 | Tonkin | Écrivain, poète | Tác lòng (poèmes, 1994) | Diplômé de l'ESTP |
| 313. | Nguyễn Huy Giao - Ngọc Giao | 1911 - 1997 | Tonkin | Écrivain, journaliste | Một đêm vui (nouvelles, 1934) | Baccalauréat |
| 314. | Nguyễn Huy Tường | 1912 - 1960 | Tonkin | Écrivain, membre de HTBQN | Đêm hội Long Trì (théâtre, 1942) | Études secondaires |
| 315. | Nguyễn Khắc Hoạch | 1921 - 2004 | Tonkin | Professeur de littérature à l'université au sud | Le Japon et le Traité de Paix (Paris, 1952) | Études secondaires à Hue, Docteur en littérature (France, 1950) |
| 316. | Nguyễn Khắc Kham | 1908-2007 | Tonkin | Écrivain, professeur à Saigon | Giảng văn và Việt ngữ học (1962) | Licence ès Lettres à la Sorbonne en 1934 et Licence en Droit à Paris |
| 317. | Nguyễn Khắc | 1906- ? | Tonkin | Écrivain, enseignant au nord | Nỗi lòng, Me tôi, | Dipômé de l'École |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|-------------------------------|-------------------|-------------------|---|---|---|
| | Mãn | | | | | des instituteurs de Hanoi |
| 318. | Nguyễn Khắc Viện | 1914 - 1997 | Annam | Ancien interne des hôpitaux de Paris (pédiatrie), écrivain-éditeur et militant du PCV, député et directeur du centre N.T. (psychologie infantile) | Lịch sử Việt Nam | Études secondaires à Hanoi, Docteur en médecine en France |
| 319. | Nguyễn Khang | 1911-1989 | Tonkin | Peintre | Hòa bình hữu nghị (tableau, laque, 1958) | Diplômé de l'EBAI en 1935 |
| 320. | Nguyễn Khánh Toàn | 1905-1993 | Annam | Journaliste, secrétaire d'Etat à l'Education et fondateur du Centre de recherche en sciences sociales de Hanoi | Cách mạng và khoa học xã hội (1987) | Études des cours de l'ESPI de Hanoi |
| 321. | Nguyễn Khoa Văn - Hải Triều | 1908 - 1954 | Annam | Écrivain, militant révolutionnaire, chercheur en philosophie | Duy tâm hay duy vật (1935) | Études secondaires |
| 322. | Nguyễn Kinh Chi | 1898 - 1986 | Annam | Médecin en province, responsable de la santé dans le Centre, secrétaire d'Etat à la santé | Du Lịch Quảng Bình và Công nghệ Quảng Bình. 1922 | Diplômé de l'EMI 1922 |
| 323. | Nguyễn Lân | 1906- 2003 | Tonkin | Écrivain, professeur à l'École supérieure de Pédagogie de Hanoi (1954) | Cau bẻ nhà que (roman, 1931) ; Lịch sử giao dục học thế giới (histoire de l'éducation du monde, 1956) | Diplômé de l'ESPI de Hanoi |
| 324. | Nguyễn Lương Ngọc | 1910 - 1994 | Tonkin | Professeur au lycée Gia Long, journaliste du Thanh Nghị, directeur de l'ESPI de Hanoi (après 1954) | Sơ thảo nguyên lí văn học (1959) | Études secondaires à Hanoi |
| 325. | Nguyễn Mạnh Bảo | 1911-1986 | Tonkin | Chercheur, architecte | Dịch Kinh Biên Khảo (7 tomes, 1958) | Diplômé de l'EBAI |
| 326. | Nguyễn Mạnh Phác - Trúc Đường | 1911 - 1983 | Tonkin | Écrivain, dramaturge | Thái hậu Dương Vân Nga (roman) | Études secondaires |
| 327. | Nguyễn Mạnh Tường | 1909-1997 | Tonkin | Professeur du secondaire au Lycée du protectorat (Hanoi), avocat, membre de la Délégation de la R.D. du Vietnam à la conférence franco-vietnamienne | Sourires et larmes d'une jeunesse (1937) | Études secondaires à Hanoi, Docteur ès lettres et Dr en droit à Montpellier |
| 328. | Nguyễn Ngọc Doãn | 1914-1987 | Tonkin | Professeur en médecine Directeur de l'Hôpital militaire (Quần y 9) | Ascaridiose infantile au Tonkin (thèse 1940) | Docteur de l'EMI 1940 |
| 329. | Nguyễn Ngọc Huy | 1924-1990 | Cochinchine | Membre du Parti Tan Viet, écrivain, professeur | Biện chứng duy vật luận (Trào phúng). Dân tộc hay giai cấp | Études secondaires, licencié en Droit à Paris, docteur en politique en France |
| 330. | Nguyễn Ngọc Minh | 1915 - 1987 | Tonkin | Avocat, journaliste de la revue Thanh Nghị | Từ điển bách khoa Việt Nam (1995-2005) coll. | Diplômé de l'ESD |
| 331. | Nguyễn Ngũ Í | 1921-1979 | Cochinchine | Journaliste, écrivain | Lịch sử Việt Nam (1956) | Études secondaires |
| 332. | Nguyễn Nhược Pháp | 1914-1938 | Tonkin | Poète | Ngày xưa (poèmes, 1935) | Études des cours de l'École de droit |
| 333. | Nguyễn Phan Chánh | 1892-1984 | Annam | Peintre, chargé de cours à l'EBAI | Chơi ô ăn quan (peinture, 1931) | Diplômé de l'EBAI en 1930 |
| 334. | Nguyễn Phan Long | 1889-1960 | Cochinchine | écrivain, journaliste politique, instituteur, activiste politique au sud | Cannibale par persuasion, Mademoiselle Lys (romans) | Études secondaires à Hanoi |
| 335. | Nguyễn Phúc Bửu Đình | 1898-1931 | Annam | Écrivain, journaliste, militant révolutionnaire | Mảnh trăng thu (roman, 1930) | Études secondaires |
| 336. | Nguyễn Phước Bửu Cán | 1902-1975 | Annam | Enseignant, chercheur | Hán Việt thành ngữ (1933). | Diplômé de l'ESPI en 1923 |
| 337. | Nguyễn Phước Ứng Quả | 1905-1951 | Annam | Enseignant, journaliste, chercheur en littérature | Un point controversé de l'histoire de l'Annam, 1926, Hà Nội. | Diplômé de l'ESPI de Hanoi |
| 338. | Nguyễn Quý Hương - Lạc Nhân | 1906 - 1988 | Annam | journaliste à Tiếng dân | Auteur d'articles | Études secondaires (inachevées) |
| 339. | Nguyễn Sáng | 1923-1988 | Cochinchine | Peintre | Thanh niên thành đồng. (tableau, 1978) | Études des cours de l'EBAI (1941 - 1945) |
| 340. | Nguyễn Sỹ Ngọc | 1919-1990 | Tonkin | Peintre, professeur de l'École des Beaux Arts de Hanoi (1955- 1965) | Tình quân dân (Cái bát). 1949 | Diplômé de l'EBAI en 1944 |
| 341. | Nguyễn Sỹ Tế | 1922-2005 | Tonkin | Écrivain, professeur à Saigon | Mưa (théâtre, 1953);- Hồ | Études des cours de |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|------------------------|-------------------|-------------------|--|--|---|
| | | | | | Xuân Hương (essai, 1956) | l'ESD |
| 342. | Nguyễn Tài Cẩn | 1926-2011 | Annam | Professeur de linguistique | Từ loại Danh từ trong tiếng Việt hiện đại (1975) | Études secondaires à Hue, Docteur en linguistique en 1960 |
| 343. | Nguyễn Tấn Gi Trọng | 1913 - 2006 | Cochinchine | Professeur de médecine | De l'intérêt de la ponction sternale dans l'étude du paludisme (1941) | Docteur de l'EMI en 1941 |
| 344. | Nguyễn Tăng Âm | 1919- 2008 | Annam | Docteur, Professeur en médecine | Vũ khí vi trùng và cách đề phòng, 1963. | Études des cours à l'EMI, docteur en Russe |
| 345. | Nguyễn Thái Học | 1901 - 1930 | Tonkin | Militant révolutionnaire, un des Fondateur du Parti VNQDD (Le Parti national du Việt-Nam). | Auteur de Đảng cương Việt Nam Quốc dân đảng ; | Étude du chinois ; Diplômé de l'École de Commerce de l'Indochine |
| 346. | Nguyễn Thành Long | 1925-1991 | Annam | Journaliste à Thanh Nghi, Écrivain militant | Gió bắc gió nồm (reportage, 1956) | Études secondaires, Baccalauréat |
| 347. | Nguyễn Thế Khánh | 1917-2014 | Tonkin | Docteur, Professeur en médecine | Hoá nghiệm sử dụng trong lâm sàng (coll., 1968) | Études des cours à l'EMI, Docteur en Russie |
| 348. | Nguyễn Thế Truyền | 1898-1969 | Tonkin | Anticolonialiste, journaliste politique | Rédacteur en chef de la revue Việt Nam Hồn (Paris) | Études primaires à Nam dinh, secondaires en France, Licencié en philosophie à la Sorbonne |
| 349. | Nguyễn Thiện Thành | 1919 -2013 | Cochinchine | Professeur de médecine | Những nguyên tắc cơ bản trong học thuyết Páplop, 1965 | Études des cours de l'EMI |
| 350. | Nguyễn Thiện Tơ | 1921 | Tonkin | Musicien | Giáo đường im bóng (chansons, 1938) | Étude secondaire à l'école Thang Long |
| 351. | Nguyễn Thiệu Lâu | 1916 - 1967 | Annam | Professeur au lycée Khai Dinh, historien, service de la statistique (1947-1948) dans l'administration révolutionnaire avant de retourner enseigner à Hue et à Saigon | Quốc Sử Tập Lục (1970) | Études secondaires à Hue, Études des cours de géographie à la Sorbonne (inachéevées) |
| 352. | Nguyễn Thứ Lễ - Thế Lữ | 1907- 1989 | Tonkin | Poète, écrivain, journaliste | Mây vẫn thơ (1935); Vàng và máu (1934) | Étudie le chinois, Études secondaires |
| 353. | Nguyễn Thúc Canh | 1884 - 1965 | Annam | Docteur, membre du mouvement Dong Du, étudie à Berlin, travaille en Chine, retourne au Vietnam, au sud, en 1958. | 54 năm hải ngoại (mémoires, 1971) | Études classiques, Docteur à Berlin en 1923 |
| 354. | Nguyễn Thúc Hào | 1912-2009 | Annam | Mathématicien, professeur | Hình học vi phân, 1968. | Études secondaires à Hanoi, Baccalauréat et licence en mathématiques en France |
| 355. | Nguyễn Thúc Mậu | 1919 -1989 | Tonkin | Docteur, Professeur de médecine | Những thuốc thường dùng (1948) | Études des cours à l'EMI, docteur en Russie (1955-1958) |
| 356. | Nguyễn Tiến Chung | 1914-1976 | Tonkin | Peintre, professeur à l'École de Beaux Arts de Hanoi (1955 - 1964) | Được mùa (tableau 1958) | Diplômé de l'EBAI en 1941 |
| 357. | Nguyễn Tiên Lãng | 1909 - 1976 | Tonkin | Écrivain, journaliste à Nam phong | Indochine la douce | Baccalauréat français à Hanoi |
| 358. | Nguyễn Triệu Luật | 1903-1946 | Tonkin | Écrivain, journaliste, militant révolutionnaire | Bà chúa Chè (1938); Loạn kiều binh (1939) | Diplômé de l'ESPI de Hanoi |
| 359. | Nguyễn Trinh Cơ | 1915-1985 | Annam | Docteur, professeur, directeur de l'École de Médecine | Considerations sur le traitement des pleurésies purulentes aiguës non tuberculeuses (thèse 1944) | Docteur l'EMI en 1944 |
| 360. | Nguyễn Trinh Tiếp | 1924 -1967 | Annam | Ingénieur, professeur | Về công trình nghiên cứu, chế tạo máy SKZ. | Scolarité de l'ESTP |
| 361. | Nguyễn Trọng Hợp | 1918-1999 | Tonkin | Peintre, professeur de l'École des Beaux Arts de Hanoi (1956 - 1981) | Lớp học miền núi (tableau, 1964) | Diplômé de l'EBAI en 1944 |
| 362. | Nguyễn Trọng Phân | 1910 - 1996 | Tonkin | Fonctionnaire, chercheur en histoire, journaliste à Thanh Nghi | Xã hội Việt Nam từ thế kỷ XVII, (2016) | Études secondaires |
| 363. | Nguyễn Trọng | 1865- 1911 | Cochinchine | Instituteur, écrivain en quoc | Thầy Lazaro Phiền | Études classiques, |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|---------------------------------|-------------------|-------------------|---|--|---|
| | Quản | | | ngu | (roman, 1887) | Études secondaires à Saigon, Baccalauréat au Lycée D'Alger |
| 364. | Nguyễn Tư Nghiêm | 1922-2016 | Annam | Peintre | Điệu múa cổ (tableau) | Études des cours de l'EBAI |
| 365. | Nguyễn Tuấn | 1910-1987 | Tonkin | Écrivain | Tàn đèn dầu lạc (1939) | Études secondaires (inachevées) |
| 366. | Nguyễn Tường Lân | 1906-1946 | ? | Peintre | Thiên nhiên, 1936 | Diplômé de l'EBAI en 1933 |
| 367. | Nguyễn Tường Lân - Thạch Lam | 1910 - 1942 | Tonkin | Écrivain, membre du groupe Tu luc van doan | Gió đầu mùa (roman, 1937) | Baccalauréat |
| 368. | Nguyễn Tường Long - Hoàng Đạo | 1907 - 1948 | Tonkin | Écrivain | Tiếng đàn (1941) | Diplômé de l'Ecole d'administration de Hanoi |
| 369. | Nguyễn Tường Phụng | 1899- 1975 | Tonkin | Historien, écrivain, journaliste à Tri Tan, s'engage dans la résistance, enseignant. | Nước Ấn Độ trước thời Phật giáng 1943; | Études secondaires |
| 370. | Nguyễn Tường Tam | 1905-1963 | Tonkin | Écrivain, fondateurs du Groupe littéraire autonome en 1932 et rédacteur en chef de la revue Phong Hóa (fondateur du Parti populaire et démocratique du Grand Viet Nam (Đại Việt Dân Chính)) | Đoạn tuyệt (roman, 1934-1935) | Études des cours de l'EBAI (inachevées), licence en sciences en France (1930) |
| 371. | Nguyễn Văn Bá - Tiểu Vân | 1904 - 1937 | Cochinchine | Journaliste | Người vợ hiền, (1929) | Études secondaires, Brevet normal |
| 372. | Nguyễn Văn Bình | 1917-2004 | Tonkin | Peintre, enseignant, prix Sêkiguchi au Japon en 1944 | Mùa gặt ở Tây Bắc (La récolte dans le Nord-Ouest, 1993, laque) | Diplômé de l'EBAI en 1943 |
| 373. | Nguyễn Văn Bông -Trần Hiếu Minh | 1921- 2001 | Annam | Enseignant, écrivain, militant | Con trâu (1952) | Baccalauréat |
| 374. | Nguyễn Văn Cầm | 1874- 1929 | Tonkin | Poète | Auteur de poèmes : Lời non nước | Études classiques, Études secondaires à Alger (Algérie) |
| 375. | Nguyễn Văn Chiến | 1918-2009 | Tonkin | Professeur de géologie à Hanoi | Những xâm nhập đá bazo và siêu bazo ở miền Bắc Việt Nam (1969) | Diplômé de l'Ecole des Sciences Appliquées (Hanoi), Docteur en Russie 1963 |
| 376. | Nguyễn Văn Côn | 1909-1992 | Annam | Journaliste des revues l'Ami du peuple et Tiếng Dân, poète, écrivain | Nước tôi (1944) | Études secondaires à Hanoi, licencié en France, docteur |
| 377. | Nguyễn Văn Cừ | 1912 - 1941 | Tonkin | Militant révolutionnaire; secrétaire général du PC | Các quyền tự do dân chủ với nhân dân Đông Dương (1938) | Études primaires |
| 378. | Nguyễn Văn Hòa - Bằng Giang | 1922 - 2000 | Cochinchine | Écrivain | Từ thơ mới tới thơ tự do (1969) | Études secondaires à Saigon |
| 379. | Nguyễn Văn Hoài | 1898 - 1955 | Cochinchine | Docteur, Directeur de l'Hôpital Psychiatrique du Sud Vietnam | De l'organisation de l'Hôpital Psychiatrique du Sud Viet Nam | Docteur en médecine à Saigon en 1954 |
| 380. | Nguyễn Văn Hường | 1906 - 1998 | Cochinchine | Professeur, Docteur (biologiste), chef de santé du Nam Bo, ministre de la santé (après la mort de Phạm Ngọc Thạch) | Chuyên đề y học. 1981 | Études des cours de l'EMI, Docteur en médecine en France, 1932 |
| 381. | Nguyễn Văn Huyền | 1908 - 1975 | Tonkin | Enseignant au lycée du protectorat de Hanoi et collaborateur de l'E.F.E.O, ministre de l'Education nationale (du gouvernement de Ho Chi Minh) | La Civilisation annamite, 1944 | Études secondaires à Hanoi, Docteur ès Lettres à la Sorbonne 1934 |
| 382. | Nguyễn Văn Khoan | 1890-1975 | Tonkin | Chercheur en histoire et culture à l'Ecole française d'Extrême-Orient à Hanoi | Essai sur le dinh et le culte du génie tutélaire des villages au Tonkin (1930) | Études classiques, Études primaires supérieures (collège du protectorat de Hanoi) |
| 383. | Nguyễn Văn Lộc - Sơn Khanh | 1922 -? | Cochinchine | Avocat, activité politique et professeur au sud | Giai Cấp (1949) | Études secondaires, Licencié en droit à Montpellier |
| 384. | Nguyễn Văn Long | 1907-1992 | Cochinchine | Peintre, directeur de l'Ecole des Beaux-arts de Saigon (1966) | Thiếu nữ chải tóc (tableau, 1941) | Diplômé de l'EBAI en 1934 |
| 385. | Nguyễn Văn Ngọc | 1890 - 1942 | Tonkin | Rédacteur, chercheur | Phổ thông độc bản | Études classiques, |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|-------------------------------|-------------------|-------------------|---|--|---|
| | - Ôn Như | | | | (1922) ; Cô học tinh hoa (1926) | Diplômé de l'école des interprètes de Hanoi |
| 386. | Nguyễn Văn Nguyễn - Ngũ Yên | 1910 - 1953 | Cochinchine | Écrivain, journaliste, militant révolutionnaire | Tháng Tám trời mạnh thu, (1950) | Études secondaires |
| 387. | Nguyễn Văn Sâm | 1898-1947 | Cochinchine | Journaliste (la Tribune Indigène) | Auteur d'articles dans La Tribune Indigène | Suit les cours de l'École des Travaux Publics à Hanoi |
| 388. | Nguyễn Văn Tạo | 1908-1970 | Cochinchine | Militant révolutionnaire, journaliste des revues La Cloche fêlée et La Lutte | Thi đua yêu nước trước kia và hiện nay (1958) | Études secondaires à Saigon (inachevées) Études secondaires en France |
| 389. | Nguyễn Văn Thịnh | 1888 - 1946 | Cochinchine | Interne des Hôpitaux de Paris. Après l'internat et sa thèse, il travailla à l'Institut Pasteur de Paris, puis revint au Viet Nam pour activié médicale et politique | Auteur de plusieurs travaux en médecine tropicale | Études des cours à l'École de médecine de Hanoi. Docteur de la Faculté de Médecine de Paris |
| 390. | Nguyễn Văn Thù | 1915 - 1984 | Cochinchine | Docteur en médecine, professeur , directeur de l'hôpital Rang Ham Mat | Auteur de plusieurs travaux en médecine | Études secondaires à Hanoi, docteur en France |
| 391. | Nguyễn Văn Tô | 1889 - 1947 | Tonkin | Journaliste, chercheur, activiste social, ministre, s'engage dans la résistance | Nhung ông nghe triều Lê (Histoire) | Études classiques, diplômé de l'École des interprètes d'Hanoi et de l'École de Droit et d'Administration indochinoise |
| 392. | Nguyễn Văn Trán - Bảy Trán | 1914 - 1998 | Cochinchine | Journaliste, écrivain, militant révolutionnaire | Chúng tôi làm báo. (1981) | Études secondaires |
| 393. | Nguyễn Văn Tước - Xích Điêu | 1913 - 2003 | Tonkin | Écrivain, journaliste | Cô lái đò sông Thương (1932) | Baccalauréat |
| 394. | Nguyễn Văn Tý | 1925 | Annam | Musicien | Mẹ yêu con (chansons, 1956) | Études secondaires à l'École Quoc hoc de Vinh |
| 395. | Nguyễn Văn Ty | 1917-1992 | | Peintre | Nhà tranh gốc mít (tableau) | Diplômé de l'EBAI en 1941 |
| 396. | Nguyễn Văn Vĩnh | 1885 - 1936 | Tonkin | journaliste célèbre, traducteur. | Auteur d'œuvres en français et en vietnamien | Diplômé de l'École des Interprètes de Hanoi |
| 397. | Nguyễn Văn Xuân | 1921-2007 | Annam | Écrivain | Ngày giỗ cha (récits, 1943) | Études secondaires |
| 398. | Nguyễn Việt Lâm | 1919-2013 | Annam | Enseignant, Poète, écrivain | -Đồng xanh (1949) | Études secondaires à Hue |
| 399. | Nguyễn Vỹ | 1912 -1971 | Annam | Écrivain, poète, journaliste | Grandeurs et Servitudes de Nguyễn Văn Nguyên. 1937 | Études secondaires à Hanoi, baccalauréat |
| 400. | Nguyễn Xiển | 1907-1997 | Cochinchine | Professeur, rédacteur en chef de la revue Khoa Hoc, secrétaire général du Parti socialiste, ingénieur météorologue | Vi sao nên dùng dương lịch, 1968 | Études secondaires, Baccalauréat, licencié en France |
| 401. | Nguyễn Xuân Chữ | 1898 -1967 | Tonkin | Médecin, journaliste, écrivain, membre du Parti | Auteur de poèmes et d'articles | Diplômé de l'EMI |
| 402. | Nguyễn Xuân Huy | 1915-2000 | Tonkin | Poète, journaliste, écrivain militant, enseignant | Hương xuân (poésies,1942) | Études secondaires |
| 403. | Nguyễn Xuân Khoát | 1910-1993 | Tonkin | Musicien | Bình minh (chanson, 1938) | Études au Conservatoire de Musique Française d'Extrême Orient à Hanoi |
| 404. | Nguyễn Xuân Nguyên | 1907-1975 | Annam | Professeur en médecine | Contribution à l'étude de la mélioirose en Indochine (thèse 1935) | Docteur en médecine de l'EMI en 1935 |
| 405. | Nguyễn Xuân Sanh | 1920 | Cochinchine | Écrivain, membre du groupe Xuân Thu nhậ tập | Nhận ruộng (1945) | Études secondaires, Études des cours de l'ESD |
| 406. | Nguyễn Xuân Thiếp - Việt Châu | 1918 - 1946 | Tonkin | poète, militant révolutionnaire | Xuân xanh (1934) - Tinh thơ | Études primaires |
| 407. | Phạm Biểu Tâm | 1913 - 1999 | Annam | Professeur de médecine | Introduction de la médecine occidentale en Extrême-Orient (thèse 1947) | Baccalauréat à Hanoi, Docteur de l'EMI 1947 |
| 408. | Phạm Cao Cung | 1913-2012 | Tonkin | Écrivain | Vết tay trên trần (1936) | Études secondaires, études des cours de |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|--------------------------------|-------------------|-------------------|---|--|--|
| | | | | | | l'École professionnelle de Haphong |
| 409. | Phạm Đình Ái | 1907- 1993 | Annam | Professeur, activité politique | Hóa học lớp đệ tam (lớp 10) 1958. | Études secondaires à Huế, Licencié en physique-chimie en France |
| 410. | Phạm Đình Bách - Hòa Sơn | 1909 - 1968 | Annam | Enseignant, poète | Explication du plan de Hanoi en 1873 : d'après les renseignements fournis par l'auteur | Études secondaires |
| 411. | Phạm Đình Tân - Từ Huệ | 1913 -? | Tonkin | Écrivain, chercheur en littérature | Thơ Phạm Đình Tân (poésies) | Études secondaires |
| 412. | Phạm Đông Điện | 1920 -2007 | Tonkin | Ingénieur, professeur, Directeur de l'Université Polytechnique de Hanoi | Thuộc nỏ công nghiệp. 1998 | Études des cours de l'École supérieure des Sciences; études en Russie (1951-56) |
| 413. | Phạm Duy | 1921- 2013 | Tonkin | Musicien | Cô Hái Mơ (chanson) | EPSI à Hanoi, école privée Thanglong, suit des cours à l'EBAI |
| 414. | Phạm Duy Khiêm | 1908-1974 | Tonkin | Professeur, écrivain, ambassadeur en France du gouvernement Ngô Đình Diệm (1954-1957) | Légendes des terres sereines | Baccalauréat au Lycée Albert Sarraut à Hanoi, agrégation de grammaire en France |
| 415. | Phạm Duy Tôn | 1881 - 1924 | Tonkin | Fonctionnaire, journaliste, écrivain, membre du Dong kinh nghĩa thuc | Auteur de romans (Song chet mac bay) | Études classiques ; Diplômé de l'École des Interprètes de Hanoi |
| 416. | Phạm Gia Triệu | 1918 -1990 | Tonkin | Professeur de médecine au nord | Chân thương thần kinh, (1965) | Études des cours de l'EMI, Docteur en Russie |
| 417. | Phạm Hậu- Phạm Quang Hậu | 1903-1995 | Tonkin | Peintre | Gió mùa hạ (laque) | Diplômé de l'EBAI en 1934 |
| 418. | Phạm Hồ - Hồ Huy | 1926- 2007 | Annam | Poète | Những ngày xưa thân ái (1956) | Études secondaires |
| 419. | Phạm Hữu Chí | 1905 - 1938 | Cochinchine | Docteur en médecine | Thèse de doctorat | Études des cours de l'EMI ; Docteur en médecine en France |
| 420. | Phạm Huy Thông | 1916-1988 | Tonkin | Poète, secrétaire particulier de Ho Chi Minh durant les pourparlers de Fontainebleau, professeur, directeur de l'ESP de Hanoi | Tiếng địch sông Ô (1936) | Licencié en droit de l'ESD, Docteur en droit et Agrégé d'Histoire et de Géographie en France |
| 421. | Phạm Khắc Hòe | 1902 - 1994 | Annam | Mandarin, s'engage dans la résistance | Kể chuyện vua quan triều Nguyễn (1986) | Études classiques, Diplômé de l'École d'administration de Hanoi |
| 422. | Phạm Khắc Quảng | 1912 - ? | Annam | Professeur de médecine | Amibiase et cancer (1940), Danh từ y học (coll. 1944) | Docteur en médecine de l'EMI en 1940 |
| 423. | Phạm Lợi | 1912 - 1984 | Tonkin | Journaliste à Thanh Nghị | Dạy con đức dục ở trường mẫu giáo, 1951 | Études secondaires |
| 424. | Phạm Ngọc Khuê | 1913 -1995 | Tonkin | Médecin, écrivain | Một sức khỏe mới (1941); Nguồn sinh lực | Études modernes |
| 425. | Phạm Ngọc Thạch | 1909 - 1968 | Annam | Médecin libéral, chef des thanh nien Tien Phong, ministre de la santé | Affections du nez et du pharynx et tuberculose pulmonaire (thèse 1935) | Études des cours de l'EMI, Docteur en France |
| 426. | Phạm Phú Thông - Hoài Mai | 1903 - 1980 | Annam | Enseignant, poète | Lịch sử cách mạng Việt Nam (thơ trường thiên, Cứu Quốc, 1948) | Études secondaires |
| 427. | Phạm Phú Thuận | 1900 - 1956 | Annam | Poète | Về thăm làng vùng bị chiếm (poèmes, 1948) | Études classiques, Études secondaires |
| 428. | Phạm Quang Lễ - Trần Đại Nghĩa | 1913 - 1997 | Cochinchine | Ingénieur, s'engage dans la résistance | Những vấn đề nâng cao chất lượng công tác hậu cần (coll., 1971) | Études secondaires, Ingénieur de l'École Polytechnique et de l'École des mines de Paris |
| 429. | Phạm Quỳnh | 1892 - 1945 | Tonkin | Écrivain, journaliste de la revue Nam Phong, ministre de l'éducation de Bao Dai (1933) | Un problème d'éducation des races : Comment doit être faite l'éducation des Annamites par la France (1923) | Diplômé de l'école des interprètes de Hanoi 1908 |
| 430. | Phạm Tất Đắc | 1908 -1935 | Tonkin | Écrivain | Chiêu hồn nước (Hà Nội, 1927) | Études secondaires à Hanoi (inachevées) |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|--------------------------------|-------------------|-------------------|--|---|---|
| 431. | Phạm Thế Ngũ | 1921 - 2000 | Tonkin | Professeur à la Faculté de Littérature au sud | Tự Lực văn đoàn trong tiến trình văn học dân tộc (2000) | Baccalauréat, Licencié en littérature (1953) |
| 432. | Phạm Thiều | 1904 - 1986 | Annam | Professeur de lycée, membre dirigeant du Comité exécutif dans le Sud | Thư tịch cổ và nhiệm vụ mới (coll.) 1979 | Diplômé de l'ESPI de Hanoi |
| 433. | Phạm Tinh Quát | 1914-2008 | Tonkin | Professeur de mathématiques | Les fonctions entières périodiques (1948) | Études secondaires à Hanoi, universitaires en France en mathématiques |
| 434. | Phạm Văn Bạch | 1910-1987 | Cochinchine | Avocat, professeur | Hiến pháp Xô Viết và thực tiễn Xô Viết - giải pháp đúng đắn cho vấn đề dân tộc và giai cấp | Licencié en littérature et Docteur en droit en France |
| 435. | Phạm Văn Đôn | 1918-2000 | Tonkin | Peintre, professeur de l'Ecole des Beaux Arts de Hanoi (1957 - 1978) | Vua Quang Trung giải phóng Thăng Long, (tableau, 1979) | Diplômé de l'EBAI en 1944 |
| 436. | Phạm Văn Đồng | 1906 - 2000 | Annam | militant révolutionnaire, premier ministre de la république populaire | Tổ quốc ta nhân dân ta sự nghiệp ta và người nghệ sĩ. 1972 | Études secondaires |
| 437. | Phạm Văn Hạnh - Thế Húc | 1913-1987 | Tonkin | Journaliste, écrivain | Giọt sương hoa (1942) | Études secondaires |
| 438. | Phạm Văn Ký | 1910 -1992 | Annam | Écrivain, poète, journaliste, résident en France à partir de 1938 | Une voix sur la voie, (poésies, 1936) | Études secondaires, Licencié en littérature à Paris |
| 439. | Phạm Văn Sơn - Dương Châu | 1915 -1978 | Tonkin | Écrivain, historien | Việt Nam tranh đấu sử (1949) | Baccalauréat |
| 440. | Phạm Văn Thứ - Mạnh Phú Tư | 1913-1959 | Annam | Instituteur du privé, écrivain | Làm lễ (roman, 1942) | Études secondaires |
| 441. | Phạm Việt Song | 1917-2005 | Tonkin | Peintre | Hoàng Lê Kha ra pháp trường (tableau, 1960) | Études des cours de l'EBAI (1935 - 1939) |
| 442. | Phạm Việt Tuyền | 1926-2009 | Annam | Journaliste, écrivain | Trên Đường Phụng Sự (théâtre, 1947) | Études secondaires |
| 443. | Phan Anh – Phan Van Anh | 1912-1990 | Annam | Enseignant, avocat-stagiaire et journaliste (Revue Thanh Nghi), ministre de la Jeunesse du gouvernement Tran Trong Kim (mars-août 1945) puis ministre de la Défense du Gouvernement de Hồ Chí Minh | Nhà nước và pháp luật (coll., 1971) | Dilômé de l'ESD |
| 444. | Phan Bôi- Hoàng Hữu Nam | 1911-1949 | Annam | Militant révolutionnaire, journaliste | Écrit des articles de presse dans les journaux (Lao động, Tiếng nói của chúng ta, Dân chúng, Tin tức) | Études secondaires (inachevées) |
| 445. | Phan Chánh Tâm | 1901- 1948 | Cochinchine | Écrivain | Traí Việt Nam, gái lạc Hồng. 1933 | Études secondaires |
| 446. | Phan Du- Phong Kiều | 1915-1983 | Annam | Écrivain, journaliste à Saigon | Cô gái xóm nghèo (truyện, 1959) | Études secondaires |
| 447. | Phan Huân Chương - Phan Văn Tí | 1900- 1943 | Tonkin | Écrivain, poète, instituteur | Hòn máu bỏ rơi (1936); Tan tác (1937) | Études secondaires (inachevées) |
| 448. | Phan Kế An | 1923-2018 | Tonkin | Peintre | Nhớ một chiều Tây Bắc (tableau, 1955) | Études des cours de l'EBAI (1944-1945) |
| 449. | Phan Khắc Khoan | 1916-1988 | Annam | Écrivain, dramaturge | Trần Can (1940) | Études secondaires |
| 450. | Phan Khoang | 1906 - 1971 | Cochinchine | Historien, chercheur en philosophie, professeur à Saigon | Trung dung dịch giải (1944, Hà Nội) | Études secondaires |
| 451. | Phan Lương Báu | 1905 -1981 | Annam | Professeur, directeur de l'Ecole d'agriculture Cần Thơ | Auteur de recherches sur le riz | Études secondaires Saigon ; diplômé de l'Institut Agricole (Nancy) |
| 452. | Phan Mỹ | 1914-1987 | Annam | Journaliste de la revue Thanh nghi, ministre (1973) | Auteur d'articles dans la revue Thanh Nghi | Diplômé de l'ESD |
| 453. | Phan Ngọc | 1925 | Annam | Linguiste, chercheur en littérature, professeur de l'ESP de Hanoi | Tìm hiểu phong cách Nguyễn Du trong Truyện Kiều, 1985 | Baccalauréat |
| 454. | Phan Thanh Phước | 1916-1947 | Annam | Poète | Vương hương (dans "Thi nhân Việt Nam") | Études secondaires |
| 455. | Phan Thanh -Trạc Anh | 1908- 1939 | Annam | Journaliste, activiste politique | Entretien avec un Français nouvellement débarqué (1927) | Études secondaires |
| 456. | Phan Trần Chúc | 1907- 1946 | Tonkin | Écrivain | Triều Tây Sơn (1942) | Études secondaires |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|----------------------------|-------------------|-------------------|---|--|--|
| 457. | Phan Văn Chánh | 1906-1945 | Cochinchine | Membre de la Lutte | Auteur d'articles dans la Lutte | Études secondaires à Saigon, étudie des cours de médecine en France |
| 458. | Phan Văn Dật – Tiêu Lang | 1907- 1987 | Annam | Poète | Bâng Khuâng (poèmes, 1935) | Études secondaires à Hue |
| 459. | Phan Văn Hùm | 1902- 1946 | Cochinchine | Anticolonialiste, journaliste, écrivain | Nỗi lòng Đồ Chiểu, 1938. | Études secondaires à Saigon, Diplômé de l'ESTP |
| 460. | Phan Văn Trường | 1875-1933 | Tonkin | Fondateur de l'association La Fraternité des compatriotes (France) (1912-1916) avocat, journaliste, l'un des rédacteurs de "Revendications du peuple annamite" (1919) | Essai sur le Code Gia Long (1922) ; Une histoire de conspirateurs annamites à Paris ou La vérité sur l'Indochine | Diplôme de l'Ecole des Interprètes à Hanoi, Docteur en Droit de l'Université de Paris 1922 |
| 461. | Phú Đức - Nguyễn Đức Nhuận | 1901 - 1970 | Cochinchine | instituteur, écrivain, journaliste au sud | Auteur de roman: Châu về hiệp phố (1926) | Études secondaires à Saigon, Brevet supérieur des instituteurs |
| 462. | Phùng Văn Cung | 1909 - 1987 | Cochinchine | Docteur en médecine, s'engage dans la résistance | Contribution à l'étude de la paralysie générale chez les Indochinois (Thèse, 1937) | Études secondaires à Saigon, Docteur de l'EMI 1937 |
| 463. | Quách Tấn - Trường Xuyên | 1910- 1992 | Annam | Fonctionnaire, poète | Một tâm lòng (poésies, 1939) | Études secondaires |
| 464. | Quang Dũng -Bùi Đình Diệm | 1921 -1988 | Tonkin | Instituteur, poète, militaire | Tây Tiến ; Đôi mắt người Sơn Tây | Études secondaires à l'école privée Thang Long , D.E.S.P.I |
| 465. | Quang Phòng | 1924-2013 | Tonkin | Peintre, professeur de l'Ecole des Beaux Arts de Hanoi | Trên bến thuyền (tableau, 1989) | Études des cours de l'EBAI (1942-1945) |
| 466. | Siêu Hải -Nguyễn Siêu Hải | 1924- 2012 | Tonkin | Écrivain militant | Voi đi (1949) | Baccalauréat |
| 467. | Son Nam | 1926-2008 | Cochinchine | Écrivain | Cá tính của miền Nam, 1974 | Études secondaires |
| 468. | Tạ Mỹ Duật | 1910 - 1989 | Tonkin | Architecte | Dấu ấn thời gian, coll. | Diplômé de l'EBAI |
| 469. | Tạ Như Khuê | 1912 - 1995 | Tonkin | Avocat au Sud, 1955, rejoint la Résistance-Sud, responsable de la justice de la zone VI, carde au ministère de la Justice, expert des affaires de droit au Comité central du Parti communiste | Nguyên tắc dân pháp và trình tự tố tụng dân sự của Liên Xô và các nước cộng hoà liên bang (droit, coll.) | Diplômé de l'ESD |
| 470. | Tạ Quang Bửu | 1910 - 1986 | Annam | Enseignant du secondaire à son retour au Vietnam, Ingénieur-général de l'armement, directeur de l'Institut polytechnique de Hanoi, ministre des Universités de 1965 à 1976 | Hạt cơ bản (1987) | Études secondaires (Baccalauréat à Hanoi); université d'Oxford (sciences physiques), |
| 471. | Tạ Thu Thâu | 1906 - 1945 | Annam | Un des dirigeants trotskistes vietnamiens. Incarcéré au bagné de Poulo Condor pendant la Seconde Guerre mondiale. Il meurt assassiné | Auteur d'articles dans la revue La Lutte | Études secondaires à Saigon, Études supérieures en France |
| 472. | Tạ Tỵ | 1921-2004 | Tonkin | Peintre, écrivain | Mùa Hạ (tableau) | Études des cours de l'EBAI |
| 473. | Tê Hanh | 1921 - 2009 | Cochinchine | Poète | Nghen ngào (1939) Hoa niên (1945) | Études secondaires |
| 474. | Thái Can | 1910- 1998 | Annam | Médecin, poète | Le traitement des méningites aiguës à méningocoque chez l'enfant avec l' α (para-amino-sulfamide) pyridine (Dagenan) (1940) | Docteur de l'EMI 1940 |
| 475. | Thái Tuấn | 1918-2007 | Tonkin | Peintre | Tuyen tập tranh va tieu luan | Études des cours de l'EBAI |
| 476. | Thái Văn Kiêm | 1922- 2015 | Annam | Journaliste, études culturelles à Saigon | Vietnam d'hier et d'aujourd'hui. 1956 | Études secondaires Docteur en littérature en France |
| 477. | Thái Văn Trưng | 1917- 2004 | Annam | Ingénieur, professeur de sylviculture | Thăm thực vật rừng Việt Nam. 1972 | Diplômé de l'ESA 1943. Docteur en |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|-----------------------------------|-------------------|-------------------|--|--|---|
| | | | | | | Russie, 1962 |
| 478. | Thảm Oánh | 1916-1996 | Tonkin | Musicien | Nhà Việt Nam (chansons) | Études secondaires |
| 479. | Thâm Tâm- Nguyễn Tuấn Trình | 1917-1950 | Tonkin | Poète, écrivain, militant | Thuốc mê (roman, 1943) | Études primaires |
| 480. | Thân Trọng Huệ | 1869- 1925 | Annam | Mandarin, écrivain, journaliste | Học luật lệ An Nam (droit) | Études classiques ; Diplômé de l'Ecole coloniale de Paris |
| 481. | Thanh Châu | 1912-2007 | Annam | Écrivain | Trong bóng tối (nouvelles, 1931) | Études secondaires |
| 482. | Thanh Tịnh | 1911-1988 | Annam | Écrivain, poète | Hận chiến trường (poésies, 1936) | Études secondaires |
| 483. | Thiếu Sơn - Hoàng Thiếu Sơn | 1920-2005 | Annam | Écrivain, journaliste, professeur en littérature | Địa lý tự nhiên đại cương | Baccalauréat à Hanoi, Diplômé de l'ESD |
| 484. | Thu Hồng | 1922-1948 | Annam | Poète | Sóng thơ (1940) | Études secondaires |
| 485. | Thúc Tề -Nguyễn Thúc Nhuận | 1916 - 1946 | Annam | Poète, journaliste | Nợ văn | Études secondaires (inachevées) |
| 486. | Tô Hải | 1927 | Tonkin | Musicien | Nụ cười sơn cước (chanson) | Baccalauréat au Lycée du protectorat de Hanoi |
| 487. | Tô Hữu – Nguyễn Kim Thành | 1920 - 2002 | Annam | Poète, militant révolutionnaire | Từ ấy (1937-1946) | Études secondaires |
| 488. | Tô Kiều Ngân | 1926-2012 | Annam | Écrivain | Ngã Ba Đường (kịch thơ) | Études secondaires |
| 489. | Tô Ngọc Vân | 1906-1954 | Tonkin | Peintre, chargé de cours de l'EBAI | Thiếu nữ bên hoa huệ (tableau, 1943) | Diplômé de l'EBAI en 1931 |
| 490. | Tô Văn Tuấn - Bình Nguyên Lộc | 1914 - 1988 | Cochinchine | Journaliste, écrivain | Câu đằm.(récit, 1943, Sài Gòn) | Études secondaires |
| 491. | Toan Ánh | 1916-2009 | Tonkin | Écrivain, chercheur en culture traditionnelle | Tiết thảo một thời (1957) | Études secondaires |
| 492. | Tôn Quang Phiệt | 1900 - 1973 | Annam | Écrivain, poète, historien, instituteur du privé, militant révolutionnaire, arrêté et envoyé au bagnon de Buon Me Thuat en 1930, relaxé en 1934. Après 1945 s'engage dans la résistance, membre de l'Assemblée nationale | Bê nạng chống trời, Duyên nợ bên hồ, Một ngày ngàn thu (1937) | Études classiques ; étude pri.supé à Quoc hoc Vinh, Études des cours de l'ESPI de Hanoi (inachevées) |
| 493. | Tôn Thất Chiêm Tê | 1920 -1980 | Annam | Professeur d'histoire | Lịch sử thế giới cổ đại (1971) | Études secondaires à Hue. Baccalauréat littéraire, Diplômé de l'ESD |
| 494. | Tôn Thất Đào | 1910-1979 | Annam | Peintre | Đàn thập lục (tableau) | Diplômé de l'EBAI en 1937 |
| 495. | Tôn Thất Dương Kỵ | 1914-1987 | Annam | Professeur d'histoire | Việt sử khảo lược (1949) | Études modernes et classiques et autodidacte |
| 496. | Tôn Thất Tùng | 1912-1982 | Annam | S'engage dans la résistance, spécialiste de la chirurgie du foie, Professeur de médecine | Cắt gan. 1971 | Docteur de l'EMI |
| 497. | Trần Bạch Đằng | 1926 -2007 | Cochinchine | Militant révolutionnaire, historien, journaliste militant | Đồng bằng sông Cửu Long 40 năm (1986) | Études primaires |
| 498. | Trần Bình Lộc | 1914-1941 | | Peintre | Thiếu nữ (tableau) | Diplômé de l'EBAI en 1934 |
| 499. | Trần Chánh Chiêu | 1867-1919 | Cochinchine | Journaliste, écrivain, membre du mouvement Duy Tân | Hoàng Tố Anh hàm oan (roman, 1910) | Études secondaires |
| 500. | Trần Chí Thành - Trần Tấn Quốc | 1914 - 1987 | Cochinchine | Journaliste, écrivain | Nam Bộ kháng chiến (1948) | Études primaires |
| 501. | Trần Dân | 1926- 1997 | Tonkin | Poète | Chiều mưa trước cửa (1943) | Baccalauréat |
| 502. | Trần Đăng Khoa | 1906-1989 | Annam | Militant révolutionnaire, ministre | Mười năm xây dựng kinh tế của nước Việt Nam dân chủ cộng hoà (1945-1955) (coll., 1957) | Études secondaires, Diplômé de l'ESTP |
| 503. | Trần Đình Đệ | 1917 -2003 | Annam | Docteur en médecine, professeur à Saigon | Données anatomiques sur le nouveau-né vietnamien (thèse, Saigon 1947) | Docteur 1947 à Saigon |
| 504. | Trần Đình Nam | 1896 - 1974 | Annam | Médecin, ministre dans le gouvernement de Trần Trọng | Trí khôn : Tâm lí học nhập môn. (psychologie, | Diplômé de l'EMI |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|---------------------------|-------------------|-------------------|---|--|--|
| | | | | Kim (1945), s'engage dans la résistance, | 1928) | |
| 505. | Trần Đình Thọ | 1919-2010 | Tonkin | Peintre, professeur à l'École des Beaux-Arts à Hanoi (1955- 1984) | Tre (tableau,1957) | Diplômé de l'EBAI en 1944 |
| 506. | Trần Độ - Tạ Ngọc Phách | 1923- 2002 | Tonkin | militant révolutionnaire, écrivain | Lý tưởng, ước mơ và nghĩa vụ (1968) | Études secondaires |
| 507. | Trần Đức Thảo | 1917- 1993 | Tonkin | Philosophe ayant participé à la lutte anticoloniale | Phénoménologie et matérialisme dialectique. (1951) | Baccalauréat à Hanoi, ENS. Ulm, agrégé de philosophie |
| 508. | Trần Duy | 1920-2014 | Annam | Écrivain, journaliste | Tiếng sáo tiền kiếp | Études secondaires |
| 509. | Trần Duy Hưng - Phạm Thu | 1912 - 1988 | Tonkin | Docteur en médecine, président de la ville de Hanoi (1954-1977) | La lymphadénie abdominale (thèse, 1940) | Docteur de l'EMI 1940 |
| 510. | Trần Hữu Nghiệp | 1911-2006 | Cochinchine | Docteur, professeur | Contribution à l'étude des anémies graves à ankylostomes au Tonkin (1937) | Docteur de l'EMI 1937 |
| 511. | Trần Hữu Tước | 1913 - 1983 | Tonkin | professeur de médecine | Tê bảo học : Tập bài. 1949 | Études secondaires à Hanoi, études de médecine en France (spécialiste O.R.L.) |
| 512. | Trần Kim Băng | 1911 - 1985 | Annam | Militant révolutionnaire, Membre du groupe Tứ Hải | Phê bình văn nghệ (1948) | Études secondaires à Hanoi (inachevées) |
| 513. | Trần Lê Văn- Trần Văn Lễ | 1923-2010 | Tonkin | Poète, journaliste, enseignant | Rừng biển quê hương (1957) | Études secondaires ; Études des coursnormaux à l'École du protectorat de Hanoi |
| 514. | Trần Linh Sơn | 1923 -1989 | Né au Laos | Professeur d'économie | Lưu thông tiền tệ và tín dụng ở Liên Xô. 1961 | Études des cours de l'ESD, Docteur en Russie |
| 515. | Trần Mai Ninh | 1917 - 1947 | Annam | Militant révolutionnaire, journaliste, poète, écrivain | Tình sông núi (poèmes, 1939) | Études secondaires |
| 516. | Trần Minh Tiết | 1918 - 1990 | Annam | Fonctionnaire, après 1954, travaille en France, journaliste aux Cahiers de l'Asie Sud Est | Tìm hiểu người Nhật để biết rõ những nhược điểm của ta (1964) | Baccalauréat |
| 517. | Trần Ngọc Ân - Diên Hương | 1889 - 1963 | Cochinchine | Médecin, poète | Tự điển thành ngữ điển tích (1949) | Études classiques, Diplômé de l'EMI |
| 518. | Trần Ngọc Ninh | 1923 | Tonkin | Professeur de médecine | Những bệnh cần cấp cứu (1960) | Études des cours de l'EMI, Études de médecine en France |
| 519. | Trần Phú | 1904 - 1931 | Annam | Militant révolutionnaire, secrétaire général du PC | Lược cương chính trị 1930 | Études secondaires à Hue, Études à Moscou |
| 520. | Trần Quang Đệ | 1905 - 1997 | Cochinchine | Docteur en médecine. Chirurgien à l'hôpital Lalung-Bonnaire. Membre du Conseil d'Administration de la Région Saigon-Cholon. | Les tumeurs à myélopaxes des synoviales articulaires (1935) | Études secondaires à Saison, Docteur en médecine (Paris, 1935) |
| 521. | Trần Quang Việp | 1923 -2011 | Tonkin | Docteur, Professeur de médecine | Rontgendiagnostik der schadelhirntraumen durch kugelboman : Diss. zur doctor. 1983 | Études des cours de l'UI (1943-1945), docteur en Allemagne (1983). |
| 522. | Trần Tấn Cửu - Trọng Lang | 1906 - 1986 | Tonkin | Écrivain, journaliste | Trong làng chạy (1935) | Études secondaires |
| 523. | Trần Thanh Mại | 1911 - 1965 | Annam | Écrivain | Ngọn gió rừng (roman, 1932) | Études secondaires |
| 524. | Trần Tiêu | 1900-1954 | Tonkin | Écrivain, enseignant | Con trâu (roman, 1938) | Études secondaires |
| 525. | Trần Tông | 1916 - 1988 | Annam | Militant révolutionnaire, journaliste à Nhân dân (1949) | Tài liệu học tập (coll, 1964) | Études secondaires |
| 526. | Trần Trọng Kim | 1883- 1953 | Annam | Fonctionnaire, pédagogue, écrivain, chercheur en philosophie, historien, premier ministre du roi Bao Dai (1945) | Auteur de plusieurs de œuvres : Nho giao ; Việt Nam sử lược | Études classiques; Diplômé de l'École des Interprètes de Hanoi et de l'École normale d'instituteurs de Melun |
| 527. | Trần Văn Cán | 1910 - 1994 | Tonkin | Peintre, directeur de l'École des Beaux Arts de Hanoi | Em Thúy (tableau, 1943) | Diplômé de l'EBAI en 1936 |
| 528. | Trần Văn Giáp | 1898 -1973 | Tonkin | Chercheur au département de Van-Su-Dia (sciences sociales) de l'université de Hanoi | Le Bouddhisme en Annam des origines au XIIIe siècle (1932) | Études classiques, études primaires, Diplômé de l'École Pratique des Hautes |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|-------------------------------|-------------------|-------------------|---|--|---|
| | | | | | | Études à la Sorbonne |
| 529. | Trần Văn Giàu | 1911–2010 | Tonkin | Militant révolutionnaire, responsable du PCV-Sud, historien, professeur de philosophie et histoire à l'université de Hanoi | Sự phát triển của tư tưởng ở Việt Nam từ thế kỷ XIX đến cách mạng tháng Tám. 1973 | Études secondaires à Saigon, Université de Toulouse |
| 530. | Trần Văn Hương | 1901 - 1982 | Cochinchine | Enseignant, poète, activité politique au sud | Lao trung lãnh vận (poésies, 1960) | Diplômé de l'ESPI |
| 531. | Trần Văn Khắc | 1902 - 1990 | Tonkin | Enseignant, co-fondateur du scoutisme au Vietnam (1930) | Lịch sử Huong đạo Vietnam | Études secondaires, Baccalauréat |
| 532. | Trần Văn Khê | 1921-2015 | Cochinchine | Professeur et chercheur en musique traditionnelle | Marionnettes sur l'eau du Vietnam. 1984 | Études secondaires, Docteur en France |
| 533. | Trần Văn Khương | 1908- 2002 | Cochinchine | Avocat, s'engage dans la résistance, professeur | Thèse de doctorat | Études primaires à Bentre, études secondaires et Docteur en droit (France 1945) |
| 534. | Trần Văn Lai | 1894 -1975 | Tonkin | Médecin, président de la ville de Hanoi (1945) | Auteur d'articles dans la revue Ngay nay | Diplômé de l'EMI |
| 535. | Trần Văn Thạch | 1905 - 1946 | Cochinchine | Journaliste, une personnalité majeure du groupe La Lutte | Auteur d'articles dans la Cloche fêlée et La Lutte. | Études secondaires à Saigon, Licencié en philosophie à Toulouse |
| 536. | Trần Văn Tuyên | 1913 - 1976 | Cochinchine | Avocat, activité politique au sud | Hữu quanh 1943, Hồi Ký Hội-Nghị Genève 1954, 1964 | Diplômé de l'ESD |
| 537. | Trịnh Đình Thảo | 1901 - 1986 | Tonkin | Avocat à la cour d'appel de Saigon, ministre de la Justice du gouvernement Tran Trong Kim, membre dirigeant du Front national de libération | Nhà buôn nên biết về luật thương mại. 1951 | Études secondaires à Hanoi, Docteur en droit (Aix-en-Provence, 1928) |
| 538. | Trịnh Hữu Ngọc | 1912 - 1997 | Tonkin | Peintre | Vịnh Hạ Long (tableau, 1953) | Diplômé de l'EBAI en 1938 |
| 539. | Trịnh Ngọc Phan | 1914-1985 | Tonkin | Docteur en médecine | Contribution à l'étude du traitement chirurgical du goitre au Tonkin (thèse 1944) | Docteur en médecine de l'EMI, 1944 |
| 540. | Trịnh Như Tẩu-Nhật Nham | 1915 -1947 | Tonkin | Fonctionnaire, écrivain, journaliste à Tri tan | Phật giáo với thuyết luân hồi, 1935 | Baccalauréat |
| 541. | Trịnh Văn Tuất | 1910-2007 | ? | Docteur en médecine, professeur à Saigon | Les lésions de l'artère fessière dans la pratique coloniale (thèse 1937) | Docteur en médecine de l'EMI 1937 |
| 542. | Trúc Hà- Trần Thiêm Thới | 1909- ? | Cochinchine | Écrivain, journaliste | Lược khảo về sự tiến hoá của quốc văn trong lối viết tiểu thuyết | Études secondaires |
| 543. | Trương Chính | 1916-2004 | Annam | Écrivain, critique littéraire, professeur en littérature chinoise | Dưới mắt tôi (critiques, 1939) | Baccalauréat |
| 544. | Trương Công Quyền | 1908-2000 | Annam | Docteur en pharmacie, professeur au nord | Sơ lược về kháng sinh. 1972 | Études secondaires à Saigon, Docteur en pharmacie en 1936 en France |
| 545. | Trương Công Trung | 1919 -2006 | Cochinchine | Docteur, Professeur de médecine | Ngoại khoa dã chiến | Études des cours de médecine (avant 1945), Docteur en Russie (1960) |
| 546. | Trương Đình - Trình Đường | 1919 - 2000 | Annam | Poète | Hoa gạo (poèmes, 1959) | Études secondaires |
| 547. | Trương Minh Ký | 1855 -1900 | Cochinchine | Instituteur, journaliste, écrivain, traducteur | Traité de versification annamite (1898) | Études classiques, Études secondaires à Saigon |
| 548. | Trương Ngọc Hôn | 1918- ? | Annam | Médecin au sud | Étude statistique et étiologique générale des cancers de l'appareil digestif chez les Vietnamiens (thèse 1948) | Docteur en médecine 1948 à Saigon |
| 549. | Trương Tử Anh | 1914- 1946 | Annam | Nationaliste révolutionnaire, fondateur et théoricien du Parti du Grand Việt Nam (Đại Việt Quốc dân đảng) | Chủ nghĩa dân tộc sinh tồn | Études modernes |
| 550. | Trương Tửu - Nguyễn Bách Khoa | 1913 - 1999 | Tonkin | Écrivain, journaliste, critique littéraire | Văn nghệ bình dân Việt Nam : Tiểu luận (essai, 1951) | Études secondaires, baccalauréat |
| 551. | Trương Văn | 1908 - 1983 | Annam | Professeur de langue au sud | Structure de la langue | Diplômé de l'ESTP |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|-------------------------|-------------------|-------------------|---|--|--|
| | Chinh | | | | vietnamienne (1970) | |
| 552. | Trương Văn Chôm | 1923 - ? | Cochinchine | Docteur, professeur de médecine | Thèse de doctorat | Baccalauréat à Saigon, études de pharmacie et doctorat en France |
| 553. | Trương Vĩnh Tông | 1884 -1962 | Cochinchine | Fils de Trương Vĩnh Ky, fonctionnaire, enseignant | Grammaire Annamite (Ngữ pháp Việt Nam) ; Cours d'Annamite | Études secondaires à Saigon |
| 554. | Trương Xuân Nam | 1913 - 1989 | Annam | Pharmacien, professeur, vice premier ministre | Góp phần xây dựng lịch sử ngành Dược Việt Nam .1985 | Études secondaires, pharmacien en France |
| 555. | Tu Duyên | 1919-2012 | Tonkin | Peintre, professeur à l'École de Beaux-Arts à Gia Định (1963-1975) | Qua sông (tableau) | Études des cours de l'EBAI |
| 556. | Từ Phác- Nguyễn Văn Kim | 1923-1982 | Tonkin | Poète, journaliste et écrivain militant | Tiếng Hát Quay Tơ (chansons, 1948) | Études secondaires |
| 557. | Từ Trâm Lê | 1925-1998 | Cochinchine | Enseignant, poète | Cuồng Loạn | Études secondaires |
| 558. | Ứng Bình Thúc Giạ Thị | 1877-1961 | Annam | Poète, mandarin | Lộc Minh thi tập (poèmes en chinois) | Reçu Cu nhan en 1909, Études secondaires à Hue |
| 559. | Văn Cao | 1923-1995 | Tonkin | Musicien, peintre, écrivain | Tiền quân ca (Hymne) | Études primaires supérieure à l'École Bonnal à Haiphong (auditeur libre de l'École des Beaux Arts) |
| 560. | Văn Đen- Dương Văn Đen | 1919-? | Cochinchine | Peintre | Ao sen (tableau) | Études supérieures en France (1950) |
| 561. | Vĩ Huyền Đắc - Giới Chi | 1899 - 1976 | Tonkin | Dramaturge, enseignant | Uyên ương (théâtre1927) | Études secondaires, D.E.S.P.I. étude des cours de l'EBA |
| 562. | Vĩnh Mai | 1918-1981 | Annam | Écrivain, poète | Người dân quân xã (1947) | Études secondaires |
| 563. | Võ Hồng | 1921 -2013 | Annam | Écrivain | Mùa gặt (1939) | Études secondaires |
| 564. | Võ Liêm Sơn - Ngạc Am | 1888- 1949 | Annam | Lettre mandarin puis démissionnaire, militant révolutionnaire, poète, écrivain, s'engage dans la résistance | Hải văn (tập văn chính trị, 1929) | Études classiques, Études secondaires - DEPSI; Reçu Cu nhan en 1912 |
| 565. | Võ Nguyên Giáp | 1911-2013 | Annam | Enseignant au lycée Thang Long, créateur et chef de l'Armée populaire, ministre de l'Intérieur puis de la Défense, vice-Premier ministre, ancien membre du Bureau politique du P.C.V, général en retraite | Vấn đề dân cày (coll. avec Trương Chinh, 1938) | Diplômé de l'ESD |
| 566. | Võ Phiến | 1925-2015 | Annam | Écrivain | Chữ Tình (1956) | Études secondaires |
| 567. | Võ Quảng | 1920-2007 | Annam | Écrivain, poète | Thấy cái hoa nở (poésies 1962) | Études secondaires |
| 568. | Võ Văn Vinh | 1918 -2010 | Annam | Docteur en médecine, professeur | Tổng kết công tác quân y chiến trường Tây Nguyên trong cuộc chiến tranh chống Mỹ, cứu nước (1954-1975) | Études des cours à l'EMI, docteur en Russie |
| 569. | Vũ Quốc Thúc | 1920 | Tonkin | Professeur en droit à Saigon | Kinh tế học lược giảng : Lớp đệ tứ trung học. 1952 | Diplômé de l'ESD, docteur en droit en France |
| 570. | Vũ Bằng | 1913-1984 | Tonkin | Militant révolutionnaire, journaliste, écrivain | Lọ vãn (tập văn trào phúng, 1931) | Baccalauréat |
| 571. | Vũ Cao Đàm | 1908-2000 | Tonkin | Sculpteur | Chân dung (buste) | Diplômé de l'EBAI en 1931 |
| 572. | Vũ Công Hậu | 1918 -1996 | Tonkin | Ingénieur en agriculture, professeur, directeur de la revue Tac dat | Phát triển nghề trồng bông ở Việt Nam và vấn đề giống bông (traité d'agriculture, 1971) | Diplômé de l'ESA |
| 573. | Vũ Công Hòe | 1911 - 1994 | Tonkin | Professeur de médecine au nord | Du suicide dans la société annamite (1937) | Docteur de l'EMI en 1937 |
| 574. | Vũ Công Thuyết | 1915 - 1994 | Tonkin | Militant révolutionnaire, professeur en pharmacie, directeur de l'École | Thực hành dược khoa (coll, 1971) | Diplômé de l'EMI |
| 575. | Vũ Đình Chí - Tam Lang | 1901 - 1986 | Tonkin | Écrivain, s'engage dans la résistance, journaliste au sud | Giọt lệ Sông Hương (roman, 1930) | Études des cours de l'ESPI (inachevées) |
| 576. | Vũ Đình Hòe | 1912 -2011 | Tonkin | Enseignant puis directeur du lycée privé Gia Long, | Quan hệ đối tác chiến lược Việt - Nga: Thực | Diplômé de l'ESD |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|-------------------------|-------------------|-------------------|---|---|---|
| | | | | directeur de la revue Thanh Nghi, ministre de l'Éducation puis de la Justice des gouvernements de Hồ Chí Minh | trạng và triển vọng | |
| 577. | Vũ Đình Liên | 1913 - 1996 | Tonkin | Enseignant au lycée Thang Long, journaliste, professeur à l'ESP de Hanoi puis chercheur à l'institut de littérature | Ông đồ (poésies) | Baccalauréat |
| 578. | Vũ Đình Long | 1896 - 1960 | Tonkin | Écrivain, dramaturge | Chén thuốc độc (1921); | Études chinoises, Études secondaires D.E.S.P.I |
| 579. | Vũ Đình Tụng | 1895 - 1973 | Tonkin | Médecin, s'engage dans la résistance | Traitement chirurgical de l'ulcère gastro-duodénal en milieu tonkinois (thèse 1944) | Docteur de l'EMI 1944 |
| 580. | Vũ Đức Phúc | 1921-2015 | Tonkin | Professeur en littérature | Trên mặt trận văn học : Phê bình-tiểu luận 1955-1970 (essais, 1972) | Baccalauréat |
| 581. | Vũ Hạnh-Nguyễn Đức Dũng | 1926 | Annam | Écrivain, journaliste au sud | Lửa Rừng (1960) | Baccalauréat I |
| 582. | Vũ Hoàng Chương | 1916- 1976 | Tonkin | Poète, enseignant, après 1954, travaille au sud | Mây (poésies, 1943) | Études des cours de l'ESD (inachevées) et de l'École des Sciences Appliquées (inachevées) |
| 583. | Vũ Khắc Khoan | 1917-1986 | Tonkin | Dramaturge et journaliste | Thân Tháp Rùa (théâtre, 1957) | Études des cours de l'université indochinoise (médecine, agriculture) |
| 584. | Vũ Khiêu | 1916 | Tonkin | Professeur | Anh hùng và nghệ sĩ, 1972 | Études secondaires |
| 585. | Vũ Ngọc Ánh | 1901 - 1945 | Tonkin | Médecin légiste de l'Université de Paris, Médecin-chef de l'Assistance à Thái Bình, ministre de la santé dans le gouvernement de Tran Trong Kim (1945). Tué par bombe américaine (8.1945) | Note sur la vaccination antivariolique destinée aux Bà Mụ (1930, Hanoi) | Baccalauréat 1922, Études à l'École de Médecine de Hanoi, Docteur en Médecine en 1928 en France |
| 586. | Vũ Ngọc Khánh | 1924-2012 | Annam | Professeur en littérature et en histoire | Từ điển văn hoá Việt Nam (1993) | Études primaires supérieures à Vinh |
| 587. | Vũ Ngọc Phan | 1902-1987 | Tonkin | Critique littéraire | Nhà văn hiện đại : Phê bình văn học 1942 | Études secondaires |
| 588. | Vũ Như Canh | 1920- | Tonkin | Professeur titulaire à la Faculté des Sciences (Université de Hanoi) | Auteur d'une thèse en physique (1949) | Études secondaires à Hanoi, Licencié puis Docteur en physique (1949) à Montpellier, |
| 589. | Vũ Quốc Thông | 1916-? | Tonkin | Professeur de droit | Pháp Chế Sử Việt Nam (droit, 1971) | Diplômé de l'ESD |
| 590. | Vũ Trọng Khánh | 1912-1996 | Tonkin | Juriste, maire de Hai Phong après mars 1945, ministre de la justice de Hồ chí Minh | Tôi làm Thị trưởng Hải Phòng | Diplômé de l'ESD |
| 591. | Vũ Trọng Phụng | 1911 - 1939 | Tonkin | Écrivain, journaliste | Số đỏ (roman, 1936) | Études primaires |
| 592. | Vũ Tuấn Sán-Tảo Trang | 1915- | Tonkin | Écrivain, avocat, chercheur culturel | Hà Nội xưa & nay, 2007 | Diplômé de l'ESD 1936 |
| 593. | Vũ Văn Cân | 1914 -1989 | Tonkin | Médecin, chef du bloc de santé (cuc truong quan y) ministre de la santé | Contribution à l'étude du traitement chirurgical de l'entropion cicatriciel trachomateux (thèse 1944) | Docteur de l'EMI (1944) |
| 594. | Vũ Văn Hiến | 1911-1963 | Tonkin | Avocat, journaliste (Thanh Nghi), ministre du gouvernement Tran Trong Kim | La propriété communale au Tonkin-contribution à l'étude historique, juridique et économique des Công dien et Công tho en pays d'Annam | Diplômé de l'ESD, Docteur en droit en France (1939) |
| 595. | Vũ Văn Mẫu | 1914-1998 | Tonkin | Avocat, activité politique, professeur de droit au sud | Quyền người thuê và quyền chủ nhà trong đạo dụ 2-4-1953 : Luật thuê nhà để ở, làm thủ công hay nghề nghiệp. (droit, 1954) | Diplômé de l'ESD |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Études et titres scolaires |
|------|----------------------|--------------------------|--------------------------|-----------------------------------|---|---|
| 596. | Vương Hồng Sên | 1902 - 1996 | Cochinchine | Écrivain, chercheur | La Pagode de l'Empereur de Jade à Dakao. 1950 | Études secondaires |
| 597. | Vương Quang Nhường | 1902-? | Tonkin | Avocat, activité politique au sud | Luật hình Hoàng Việt (1933) | Études secondaires, Docteur en droit à Paris (1930) |
| 598. | Xuân Diệu | 1916-1985 | Annam | Poète | Và cây đời mãi mãi xanh tươi | Baccalauréat |
| 599. | Xuân Tâm | 1916-2012 | Annam | Fonctionnaire, poète, militant | Lời tim non, (poèmes, 1941) | Études secondaires |

Annexe 5 : Fiches Biographiques des 85 intellectuels vietnamiens (scolarité non connu)

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Scolarité |
|-----|----------------------------------|-------------------|-------------------|---|---|-------------------------|
| 1. | An Khê-Nguyễn Bình Thịnh | 1923-1994 | Cochinchine | Écrivain au sud | Sông Tinh (Miền Nam, 1960) | La scolarité non connue |
| 2. | Bảo Định Giang | 1919-2005 | Cochinchine | Poète militant | Hà dạ (kịch, 1949) | La scolarité non connue |
| 3. | Chu Ngọc | 1912-1981 | Tonkin | Dramaturge | Tự vệ kháng chiến (kịch 1947) | La scolarité non connue |
| 4. | Đặng Thanh | 1916-1998 | Annam | Écrivain | Cắt vó (QĐND, 1967) | La scolarité non connue |
| 5. | Đặng Xuân Thiều | 1909 - 1965 | Tonkin | Militant révolutionnaire, écrivain, poème, professeur | Tổ quốc | La scolarité non connue |
| 6. | Đào Hồng Cẩm-Cao Mạnh Tùng | 1924- 1990 | Tonkin | Écrivain militant, | Nghị Hụt (1956) | La scolarité non connue |
| 7. | Đào Xuân Quý | 1924-2007 | Cochinchine | Militant révolutionnaire, écrivain | Gió sông Hồng (1963) | La scolarité non connue |
| 8. | Hàn Thế Du | 1916 - ? | Tonkin | Écrivain, dramaturge traditionnel | Bóng mây chiều (truyện dài, 1936) | La scolarité non connue |
| 9. | Hồ Tấn Trai – Phạm Văn Sĩ | 1923-2005 | Annam | Professeur de littérature à l'Université (Hanoi) | Hình ảnh người phụ nữ miền Nam trong thơ ca vùng giải phóng, (1964) | La scolarité non connue |
| 10. | Hồ Văn Hiến | 1900- 1957 | Cochinchine | écrivain au Sud | Auteur de romans en vietnamien | La scolarité non connue |
| 11. | Hoàng Tích Linh | 1919-1990 | Tonkin | Écrivain militant, Dramaturge | Anh bộ đội cụ Hồ (1952) | La scolarité non connue |
| 12. | Hoàng Trinh - Hồ Tôn Trinh | 1920-2011 | Annam | Écrivain, professeur | Phương Tây văn học và con người (1969 et 1971) | La scolarité non connue |
| 13. | Học Phi | 1915-2014 | Annam | Écrivain militant | Xung đột (roman, 1939) | La scolarité non connue |
| 14. | Hồng Nguyên-Nguyễn Văn Vương | 1922-1951 | Annam | Poète militant | Hồn thơ Việt Nam | La scolarité non connue |
| 15. | Hợp Phố | 1923-2001 | Annam | Écrivaine | Chị Dung (Nam Việt 1949) | La scolarité non connue |
| 16. | Hư Chu | 1924-1973 | Tonkin | Écrivain | Thơ Nghiên Hoa Mộng (1956) | La scolarité non connue |
| 17. | Hữu Mai | 1926-2007 | Tonkin | Écrivain militant | Những ngày bão táp (1956) | La scolarité non connue |
| 18. | Huyền Kiều- Bùi Lão Kiều | 1915 - 1995 | Tonkin | Poète, journaliste, écrivain | Sang xuân (1960) | La scolarité non connue |
| 19. | Khổng Nghi -Phạm Kỳ Ngời | 1920 - ? | Cochinchine | Écrivain | Muồng Tênh | La scolarité non connue |
| 20. | Lam Giang-Nguyễn Quang Trứ | 1919-2009 | Annam | Poète, écrivain | Giảng luận về Nguyễn Công Trứ (1958) | La scolarité non connue |
| 21. | Lâm Thế Nhơn | 1918 - 1977 | Cochinchine | Écrivain de campagne | Đồng quê (1943) | La scolarité non connue |
| 22. | Lê Trọng Nguyễn | 1926-2004 | Annam | Musicien | Nắng chiều | La scolarité non connue |
| 23. | Lê Võ Đài | 1924 - 2002 | Annam | Écrivain, enseignant | Ba cái đại (1957) | La scolarité non connue |
| 24. | Liên Giang - Ngô Quý Tiếp | 1897-1979 | Tonkin | Journaliste de la revue Tri Tân | Auteur d'articles dans la Revue Tri Tân | La scolarité non connue |
| 25. | Lưu Nghi | 1924 - 1985 | Annam | Écrivain | Đêm trăng mùa hạ (1964) | La scolarité non connue |
| 26. | Lưu Quang Thuận | 1921-1981 | Annam | Écrivain | Tóc thơm (1942) | La scolarité non connue |
| 27. | Lý Hoàng Phong | 1924- 2002 | Annam | Écrivain | Sau Con Mua (1963) | La scolarité non connue |
| 28. | Mặc Thu – Lưu Đức Sinh | 1922-2002 | Annam | Écrivain | Bão Biên (1952), Thăng Bé Thọ Rền (1953) | La scolarité non connue |
| 29. | Minh Huệ | 1927-2003 | Annam | Poète militant | Đồng máu Việt Hoa (1954) | La scolarité non connue |
| 30. | Mme Lê Liễu Huệ - Ai Lan | 1910-1976 | Annam | Poète, journaliste | Trên đường, 1953 | La scolarité non connue |
| 31. | Mme Linh Bảo –Võ Thị Diệu Viên | 1926- | Cochinchine | Écrivain | Gió Bắc (1953) | La scolarité non connue |
| 32. | Mme Ngọc Sương-Lê Thị Ngọc Sương | 1914-2002 | Annam | Militant révolutionnaire, poète | Gái ngoan | La scolarité non connue |
| 33. | Mme Nguyễn Thị Vinh | 1924- | Cochinchine | Écrivain | Hai Chị Em (1953), Thương Yêu (1954) | La scolarité non connue |
| 34. | Mme Vân Đài | 1903 -1964 | Annam | Poète | Hương Xuân (1943) ; Về quê Mẹ (1960) | La scolarité non connue |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Scolarité |
|-----|---------------------------------|-------------------|-------------------|---|---|-------------------------|
| 35. | Ngô Quang Lý | 1906 -1976 | Cochinchine | Journaliste, médecin au sud | Nam Kỳ tuần báo, | La scolarité non connue |
| 36. | Nguyễn Đình Thạc - Như Phong | 1917-1985 | Tonkin | militant révolutionnaire, écrivain | Thơ văn Trần Mai Ninh | La scolarité non connue |
| 37. | Nguyễn Duy Diễm | 1920-1965 | Tonkin | Enseignant, écrivain, poète, journaliste | Thanh niên trước vấn đề trong sạch (1941) | La scolarité non connue |
| 38. | Nguyễn Giang | 1910-1969 | Tonkin | poète, journaliste | Trời xanh thắm, (1935) | La scolarité non connue |
| 39. | Nguyễn Mẫn | 1904 - 1987 | Annam | Écrivain | Cờ đấm máu (tuồng hát bội) | La scolarité non connue |
| 40. | Nguyễn Mạnh Côn | 1920-1979 | Tonkin | Journaliste, écrivain | Đem Tâm Tinh Viết Lịch Sử (1958) | La scolarité non connue |
| 41. | Nguyễn Nam Thông | 1893-1945 | Tonkin | Journaliste de Dong tay tiểu thuyết (1937), écrivain | Ba Giai (1934) | La scolarité non connue |
| 42. | Nguyễn Thế Phương | 1906 - 1978 | Cochinchine | Journaliste, écrivain | Mộng hoa (tiểu thuyết, 1928) | La scolarité non connue |
| 43. | Nguyễn Trọng Căn | 1900- 1947 | Annam | Poète, chercheur sur Hue, journaliste de la revue Thần kinh (Huế, 1927) | Tiếng quốc canh khuya (Huế, 1937). | La scolarité non connue |
| 44. | Nguyễn Văn Bồng | 1905-1987 | Annam | Écrivain | Bút chiến đấu, 1958 | La scolarité non connue |
| 45. | Nguyễn Văn Sinh- Nam Quốc Cang | 1917- 1950 | Annam | Journaliste | Sài Gòn hoạt cảnh | La scolarité non connue |
| 46. | Nguyễn Văn Tân - Châm Vũ | 1908 - ? | Tonkin | Écrivain, historien | Nhật Bản sử lược I, II (1960) | La scolarité non connue |
| 47. | Nguyễn Văn Tuyên | 1909-2009 | Annam | Musicien | Anh hùng ca và Một kiếp hoa (chanson) | La scolarité non connue |
| 48. | Nhị Ca - Chử Đức Kính | 1926- 1984 | Tonkin | Journaliste, écrivain militant | Từ cuộc đời vào tác phẩm (1972) | La scolarité non connue |
| 49. | Như Mai - Ngô Huy Bình | 1924 | Tonkin | Militant révolutionnaire, journaliste, poète | Ngẫu hứng (thơ) | La scolarité non connue |
| 50. | Nông Quốc Chân | 1923-2002 | Tonkin | Écrivain | Tiếng ca người Việt Bắc (tập thơ, 1959) | La scolarité non connue |
| 51. | Phạm Tường Hạnh | 1918-2013 | Tonkin | Écrivain, militant révolutionnaire | Vợ chồng Bảy Thạo (tập truyện ngắn, 1962) | La scolarité non connue |
| 52. | Phan Huỳnh Điểu | 1924- 2015 | Annam | Musicien | Trầu cau, 1940 | La scolarité non connue |
| 53. | Phan Vũ | 1926- | Tonkin | Poète, dramaturge | Hà Nội-Phổ (thơ); Lửa cháy lên rồi(kịch,1955) | La scolarité non connue |
| 54. | Phong Nhã | 1924 | Tonkin | Musicien | Auteur des chansons pour les enfants | La scolarité non connue |
| 55. | Sao Mai - Tân Khải Minh | 1924-2008 | Tonkin | Écrivain, militant révolutionnaire | Uất (tập truyện, 1946) | La scolarité non connue |
| 56. | Thái Bạch - Phạm Văn Giao | 1925-2000 | Tonkin | Écrivain, journaliste | Giai thoại văn chương Việt Nam | La scolarité non connue |
| 57. | Thụy An- Lưu Thị Yên | 1916 -1989 | Tonkin | Poète, écrivain, journaliste | Một linh hồn | La scolarité non connue |
| 58. | Tô Vũ | 1923- 2014 | Tonkin | Musicien | Em den tham anh mot chieu mua (chanson, 1947) | La scolarité non connue |
| 59. | Tống Phước Phổ | 1902-1991 | Annam | Écrivain, dramaturge | Sao khuê trời Việt : Tuyển tập tuồng, 1986 | La scolarité non connue |
| 60. | Trần Chung | 1927-2002 | Tonkin | Musicien | Chiều biên giới | La scolarité non connue |
| 61. | Trần Đình Đắc - Chính Hữu | 1926-2007 | Annam | Poète | Đầu súng băng treo (poésies, 1966) | La scolarité non connue |
| 62. | Trần Đức Sắc-Văn Tân | 1913 -1988 | Annam | Journaliste, militant révolutionnaire, Historien | Chông quan diêm phi vô sản về văn nghệ và chính trị (1958) | La scolarité non connue |
| 63. | Trần Hữu Dực | 1910-1993 | Annam | Militant révolutionnaire | Một số vấn đề nông nghiệp xã hội chủ nghĩa ở miền Bắc nước ta hiện nay (1960) | La scolarité non connue |
| 64. | Trần Hữu Thung | 1923-1999 | Annam | Poète militant | Hai Tộ hồ khoan (tập thơ-1951) | La scolarité non connue |
| 65. | Trần Huyền Trân - Trần Đình Kim | 1913 - 1989 | Tonkin | Poète | Sau ánh sáng (1940) | La scolarité non connue |
| 66. | Trần Kiệt Tường | 1924-1999 | Cochinchine | Musicien | Anh Ba Hung (1950) | La scolarité non connue |
| 67. | Trần Lê Nguyễn- Nguyễn Huy Tạo | 1924-1999 | Tonkin | Écrivain | Bão thời đại (kịch, 1968) | La scolarité non connue |
| 68. | Trang Thế Hy - Võ Trọng Cảnh | 1924 -2015 | Cochinchine | Écrivain, | Nắng đẹp miền quê ngoại (truyện ngắn,1964) | La scolarité non connue |

| | Nom et prénom | Date de naissance | Lieu de naissance | Carrière et profession | Œuvre | Scolarité |
|-----|------------------------------------|-------------------|-------------------|--|--|----------------------------|
| 69. | Trương Bảo Sơn- Trương Cam Bình | 1916-2010 | Tonkin | Militant révolutionnaire, Écrivain, journaliste au sud | Tình Nghĩa Vợ Chồng. (1961) | La scolarité non connue |
| 70. | Từ Bích Hoàng - Trần Văn Hồng | 1922-2010 | Tonkin | Écrivain | Trở Về (1957) | La scolarité non connue |
| 71. | Từ Phác | 1923-1982 | Tonkin | Musicien | Tiếng Hát Quay Tơ (chanson) | La scolarité non connue |
| 72. | Văn Chung- Mai Văn Chung | 1914-1984 | Tonkin | Musicien | Bên hồ liễu (1936), Lúa cây thẳng hàng (1966) | La scolarité non connue |
| 73. | Văn Giảng | 1924-2013 | Annam | Musicien | Ai Về Sông Tương (chanson) | La scolarité non connue |
| 74. | Văn Phác | 1926-2012 | Tonkin | Journaliste, écrivain | Trong khói lửa (1947) | La scolarité non connue |
| 75. | Võ Huy Tâm | 1926-1996 | Tonkin | Militant révolutionnaire, écrivain | Vùng mỏ (tiểu thuyết, 1953) | La scolarité non connue |
| 76. | Vũ Anh Khanh - Nguyễn Năm | 1926- 1956 | Annam | Écrivain | Sông máu (tập truyện ngắn 1949, | La scolarité non connue |
| 77. | Vũ Cao | 1922-2007 | Tonkin | Poète, écrivain, militant révolutionnaire | Núi đôi (poésies, 1990) | La scolarité non connue |
| 78. | Vũ Đình Lưu | 1914-1980 | Tonkin | Écrivain, chercheur | Thăm Kịch Văn Hóa (1966); Hành trình vào phân tâm học (1968) | La scolarité non connue |
| 79. | Vũ Sác | 1925-2012 | Tonkin | Écrivain, s'engage dans la résistance | Đoàn dân công (bút ký, 1950); | La scolarité non connue |
| 80. | Vũ Trọng Can | 1915-1943 | Tonkin | Écrivain | Nước mắt người đàn bà (Tiểu thuyết, 1940) | La scolarité non connue |
| 81. | Xuân Lô | 1917-2013 | Tonkin | Musicien | Tiếng hát quê hương | La scolarité non connue |
| 82. | Xuân Miến | 1922- 1990 | Tonkin | Poète, journaliste | Rung động (1938) | La scolarité non connue |
| 83. | Xuân Thiêm | 1926- | Tonkin | Poète | Người trai Bình Định (truyện thơ, 1959) | La scolarité non connue |
| 84. | Xuân Thủy | 1912-1985 | Annam | Militant révolutionnaire, membre du PC, poète | Thơ viết trong nhà tù Hoà Lộ | La scolarité non connue |
| 85. | Yến Lan | 1916-1998 | Annam | Poète | Gái Trữ La (kịch thơ, 1943) | La scolarité non connue |

Annexe 6 : Liste des licenciés Vietnamiens en droit sortis de l'École Supérieure de Droit de l'Indochine, avec leur emploi (de 1935 à 1938)

(Source : ANP, AJ/16/8339, *Rapport du professeur René Cassin sur le fonctionnement de l'École supérieure de Droit*, le 3 juin 1939.)

| | 1^{ère} promotion 1932- 1935 | |
|----|---|---|
| 1 | Vu VAN HIEN | Commis-greffier –Continue ses études en France |
| 2 | TRINH HO THI | Vérificateur- adjoint des Douanes |
| 3 | TRAN VAN TRI | Avocat- stagiaire à Hanoi |
| 4 | TRAN TRONG DZU | Commis-greffier |
| 5 | NGUYEN VAN HUYEN | Avocat- stagiaire à Saigon |
| 6 | TA VAN AM | Commis-greffier stagiaire |
| 7 | LE VAN MAO | Juge de Paix en Cochinchine |
| 8 | NGUYEN XUAN DUONG | Greffier à la Cour d'Annam. Reçu au dernier concours de Mandarinat en Annam |
| 9 | NGUYEN LUONG | Commis-greffier journalier |
| 10 | DINH XUAN QUANG | Commis-greffier stagiaire |
| 11 | NGUYEN VAN TRAC | Commis-greffier stagiaire |
| 12 | TA NHU KHUE | Professeur libre |
| 13 | VU DINH HOE | Professeur libre |
| | 2^{ème} promotion 1933- 1936 | |
| 1 | TRINH KHANH PHONG | Commis-greffier |
| 2 | HOANG THUC DAN | Commis-greffier |
| 3 | DO XUAN SANG | Reçu au concours de Tri- Huyen en Annam. Continue ses études en France |
| 4 | HUYNH VAN TY | Juge de Paix en Cochinchine |
| 5 | NGUYEN VAN HUE | Secrétaire d'avocat |
| 6 | PHAN VAN ANH | Continue ses études en France |
| 7 | HOANG CO THUY | Commis-greffier stagiaire |
| 8 | VU TRONG KHANH | Secrétaire d'avocat |
| 9 | DUONG MINH CHAU | Commis-greffier stagiaire |
| 10 | VU TIEN TUAN | Commis-greffier stagiaire |
| 11 | NGUYEN LAM | Reçu au concours de contrôleur des Douanes |
| 12 | PHAM VAN CHAU | Tri- Huyen |
| 13 | NGUYEN DUC HINH | Tri- Huyen judiciaire |
| 14 | LE DINH CHI | Secrétaire d'avocat. Reçu au concours de |

| | | |
|----|---|--|
| | | Commis-greffier |
| 15 | VU VAN HUYEN | Commis-greffier stagiaire |
| | 3^{ère} promotion 1934- 1937 | |
| 1 | CHU QUANG CON | Néant |
| 2 | NGHIEM DANG | Tri- Huyen |
| 3 | NGUYEN DUY DINH | Professeur libre (Reçu au dernier concours de Mandarinat en Annam) |
| 4 | NGUYEN QUOC DINH | Néant |
| 5 | TRAN TAC LAM | Commis-greffier stagiaire |
| 6 | VU VAN MAU | Tri- Huyen |
| 7 | NGUYEN DINH PHUC | Tri- Huyen |
| 8 | VU TUAN SAN (Vũ Tuân Sán) | Néant |
| 9 | NGUYEN LAM SANH | Continue ses études en France |
| 10 | TRAN DUC TAO | Tri- Huyen |
| 11 | THAI VINH THINH | Employé à titre journalier à la résidence Supérieur. Tri Huyen |
| 12 | TRAN CONG TUONG | Néant |
| 13 | DO VAN CANG | Tri- Huyen |
| 14 | LE VAN NHAM | Néant |
| 15 | DUONG VAN DAM | Commis-greffier stagiaire |
| 16 | BUU LOC | Secrétaire d'avocat - Continue ses études en France |
| 17 | PHAM HUY THONG | Continue ses études en France |
| 18 | NGUYEN HUU KHANG | Tri- Huyen en Annam |
| 19 | BUI QUOC LOI | Néant |
| 20 | TA DUC PHAI | Néant |
| 21 | NGUYEN NGOC SAN | Néant |
| 22 | DUONG DUC THUY | Néant |
| 23 | DUONG KY XUONG | Tri- Huyen |
| | 4^{ère} promotion 1935- 1938 | |
| 1 | TRINH XUAN NGAN | Tri- Huyen |
| 2 | LE HUU PHAN | Tri- Huyen |
| 3 | HUYNH VAN PHUONG | Avocat stagiaire |
| 4 | LE HUU TAN | Commis journalier au Gouvernement Général |
| 5 | BUI HUE THUC | Commis journalier au Gouvernement Général |

| | | |
|----|--------------------------|--|
| 6 | NGUYEN VAN TIEU | Juge de Paix journalier en Cochinchine |
| 7 | BUI QUANG TUNG | Néant |
| 8 | TRUONG THUA UYEN | Néant |
| 9 | NGUYEN THANH VINH | Néant |
| 10 | PHAN HUY XUONG | Professeur libre |
| 11 | DAM SY HIEN | Tri- Huyen |
| 12 | NGUYEN KHAC BANG | Néant |
| 13 | NGUYEN HUU CHI | Néant |
| 14 | DINH VAN GIA | Néant |
| 15 | NGUYEN LE GIANG | Néant |
| 16 | PHAN MANH HAN | Néant |
| 17 | NGUYEN DUY LIEN | Tri- Huyen |
| 18 | Melle NGUYEN MINH NGUYET | Néant |
| 19 | PHAM GIA KINH | Commis à la Direction des Douanes |
| 20 | LE XUAN KINH | Néant |
| 21 | VU BOI TAN | Néant |
| 22 | VU QUY VY | Secrétaire d'avocat |
| 23 | VO NGUYEN GIAP | Professeur libre |
| 24 | PHAN KHAC THUONG | Néant |
| 25 | LE VAN TRA | Avocat stagiaire |
| 26 | BUU VIEM | Néant |
| 27 | VU TRUNG VINH | Néant |

Annexe 7 : Liste des thèses soutenues à l'École de Médecine et de Pharmacie de Hanoi de 1935 à 1945

(Source : Nguyễn Đức Nguyên, *Bibliographie des thèses de Médecine, Hanoi 1935-1954, Saigon 1947-1970*. Université de Saigon, Centre d'Éducation Médicale. Bibliothèque, 1972, p.1-15.)

1935

| | |
|--------------------|--|
| Lê Văn CĂN | Contribution à l'étude des fractures de l'humérus |
| Huỳnh Công CHIÊU | Contribution au traitement des rates palustres par l'opothérapie splénique |
| Huỳnh Tấn ĐỐI | Contribution à l'étude des syndromes abdominaux aigus au cours de l'ascaridiose |
| Nguyễn Trọng HIỆP | Études sur l'avenir chirurgical des dysentériques et des colitiques tropicaux |
| Nguyễn Đình HOÀNG | Contribution à l'étude des fractures isolées des apophyses transverses lombaires |
| Hoàng Gia HỢP | L'anesthésie intraveineuse au numal |
| Trương Hồ LY | Traitement chirurgical des colites chroniques par fistulisation en particulier par l'appendicostomie |
| Nguyễn Xuân NGUYỄN | Contribution à l'étude de la mélioïdose en Indochine |
| Phạm Văn PHÁN | Contribution à l'étude du paludisme congénital |
| Lê Đình QUÝ | Contribution à l'étude de l'hystérectomie vaginale |
| Võ Duy THẠCH | Contribution à l'étude de la pathogénie des œdèmes dans le béribéri |
| Dương Tấn TUÔI | Lutte contre le paludisme à Tuyên Quang (Tonkin) |

1936

| | |
|------------------|--|
| Đỗ Du ANH | Contribution à l'étude des myosites tropicales plus particulièrement des myosites en milieu tonkinois |
| Nguyễn Văn CUÔNG | Contribution à l'étude clinique, biologique et thérapeutique du bubon climatique |
| Bửu HIỆP | La médecine française dans la vie annamite |
| Đặng Huy LỘC | Le traitement chirurgical du varicocèle |
| Lê Hữu MỸ | Contribution à l'étude des traitements chirurgicaux des pleurésies purulentes de la grande cavité, non tuberculeuses |
| Nguyễn Văn NAM | Contribution à l'étude du cancer aigu fébrile et suppuré du foie au Tonkin |
| Đặng Văn NGŨ | Contribution à l'étude étiologique et clinique des abcès du foie au Tonkin |
| Paul PERRIN | Contribution à l'étude des ponction-biopsies |
| Nguyễn Hữu PHIÊM | Contribution à l'étude de la filariose à <i>Wuchereria Bancrofti</i> au Tonkin |
| Phan Huy QUÁT | Contribution à l'étude de la distomatose hépatique à <i>Clonorchis sinensis</i> |

| | |
|------------------|---|
| | au Tonkin |
| Nguyễn Mạnh THÂN | Contribution à l'étude des ictères de la chimiothérapie antisyphilitique |
| Lê Cử TRƯỜNG | Fracture du rachis au niveau de la région dorso-lombaire et son traitement par le corset plâtré |
| Nguyễn Trọng TUỆ | Contribution à l'étude des abcès du lobe gauche du foie |

1937

| | |
|-----------------|---|
| Nguyễn Xuân BA | L'ulcère phagédénique dit des pays chauds |
| Nguyễn văn BỬU | Contribution à l'étude des ulcères gastroduodénaux en milieu tonkinois et essai de traitement médical |
| Phùng Văn CUNG | Contribution à l'étude de la paralysie générale chez les Indochinois |
| Đặng Vũ GIÁC | Sur le traitement médical de la poradénite inguinale et de ses formes associées |
| Tôn Thát HOẠT | Contribution à l'étude de la sparganose oculaire en Indochine |
| Vũ Công HOÈ | Du suicide dans la Société annamite |
| Vũ Ngọc HUỠNH | Le laquage des dents en Indochine |
| Đình Văn KÍNH | Le typhus murin en Indochine |
| Hoàng Xuân MÃN | Recherche sur des amputations de la cuisse, de la hanche et du bassin dans la contiguïté et la continuité |
| Trần Hữu NGHIỆP | Contribution à l'étude des anémies graves à ankylostomes au Tonkin |
| Trần Kiêm PHÁN | L'endémie goitreuse en Indochine Française |
| Phạm Huy SINH | Contribution à l'étude des suppurations pulmonaires au Tonkin |
| Nghiêm Xuân THỌ | Contribution à l'étude de la pathogénie des infections du post-partum et de leur prophylaxie |
| Nguyễn Hữu THU | Contribution à l'étude des ulcérations phagédéniques génitales et périgénitales |
| Trần Công TRIỆU | Contribution à l'étude des syndromes médullaires chez les indigènes du Tonkin |
| Trịnh Xuân TRỤ | Contribution à l'étude des rapports entre le paludisme et les hépatites chroniques avec sclérose observées en Indochine |
| Trịnh Văn TUẤT | Les lésions de l'artère fessière dans la pratique coloniale |
| Nguyễn TƯỜNG | Considérations cliniques sur la sprue tropicale |
| Nguyễn Tư VĂN | Contribution à l'étude de la cure radicale de la hernie inguinale |

1938

| | |
|--------------|---|
| Dương Văn ÂN | La prophylaxie de la maladie béribérique |
| Nhữ Thế BẢO | Etat actuel de la chimioprophylaxie collective du paludisme |
| Nguyễn BÌNH | Un maître et un ami de Farabeuf : Marcellin Duval |

| | |
|-----------------------------------|---|
| Dương Cẩm CHUÔNG | Recherches anatomiques sur le rein et taux de l'urée sanguine chez les Tonkinois |
| Trần Văn CÒN | Recherches sur l'œil des Indochinois |
| Bùi ĐÔNG | Approvisionnement de l'Indochine en eau potable |
| Nguyễn Văn ĐỨC | Recherches craniologiques sur les Indochinois |
| Đào Huy HÁCH | Recherches sur la musculature des Annamites |
| France HÉRITIER (Mme H. MICHÔ) | Contribution à l'étude des pancréatites atténuées |
| Đặng Văn HỒ | Études du chimisme gastrique des Annamites à l'aide d'épreuve à l'histamine |
| Lê Văn HỢP | Recherches sur les variations de la protéinémie des syphilitiques au cours du traitement spécifique |
| Võ Quý HUY | Considérations sur la tuberculose pulmonaire et la benzothérapie intraveineuse chez les Annamites du Tonkin |
| Phạm Khắc HY | Contribution à l'étude du traitement des perforations d'ulcères gastro-duodénaux |
| Huỳnh KHAM | A propos d'une nouvelle série d'abcès du foie observé au Tonkin depuis 1936 |
| Lương Văn LẦU | Contribution à l'étude de la stroglyloïdose humaine et expérimentale au Tonkin |
| Phạm Kim LƯƠNG | Contribution à l'étude des relations entre la syphilis et le cancer au Tonkin |
| Lê VĂN LÝ | L'arc de Treitz et les formations artérielles, lymphatiques et nerveuses voisines |
| Lê Công MẢO | Contribution à l'étude de la lithiase hépatobiliaire en Indochine et plus particulièrement au Tonkin |
| Lê Doãn MẬU | Mortalité à Hanoi des enfants annamites au cours de la première année d'existence |
| Nguyễn Tuấn PHÁT | Prophylaxie de la lèpre au Tonkin |
| Nguyễn Trọng QUANG | Contribution à l'étude des associations typho-palustres |
| Nguyễn Văn SANH | Les injections intra-artérielles de violet de gentiane dans les infections des membres |
| Lê Văn TÂN | Contribution à l'étude des accès perniciox du paludisme observés au Tonkin |
| Võ Duy THƯỢNG | Innervation sympathique du membre inférieur et son interruption chirurgicale |
| Nguyễn Hữu THUYẾT | Recherches sur les empreintes digitales des Annamites |
| Nguyễn Văn TÍN | Recherches sur le bassin de la femme annamite |
| Phạm Kim TƯỜNG | Le Choléra au Tonkin |
| Nguyễn Văn TUYÊN | La question des logements insalubres à Hanoi |

| | |
|-----------------|--|
| Vũ Kim VINH | Recherches sur les traitements et particularités radiologiques des arthrites blennorragiques au Tonkin |
| Nguyễn Văn VỊNH | Contribution à l'étude de la néphrose lipoïdique chez les Annamites adultes et adolescents du Tonkin |
| Tse Tchan WING | Contribution à l'étude des plaies du Côlon |

1940

| | |
|--------------------|---|
| Trần Văn BẢNG | Syndrone malin au cours des méningococcies |
| Lâm Văn BỒN | Traumatismes causés par la faune d'Indochine |
| Thai CAN | Le traitement des méningites aiguës à méningocoque chez l'enfant avec l' α (para-amino-sulfamide) pyridine (Dagenan) |
| Nguyễn Văn CHÍNH | Contribution à l'étude de la syphilis mutilante |
| Nguyễn Ngọc DOÃN | Ascariodose infantile au Tonkin |
| Đỗ Xuân DỤC | Recherches sur le crâne et le cerveau des Annamites |
| Nguyễn Đình DUNG | Etat actuel des recherches expérimentales sur l'amibe et l'amibiase |
| Nguyễn Như GIU | Contribution à l'étude des tumeurs solides de l'ovaire au Tonkin |
| Nguyễn Văn HOAN | Le traitement des ulcères phagédéniques par les dérivés sulfamidés |
| Nguyễn HOÀNG | Essais de traitement des broncho-pulmonaires infantiles non tuberculeuses par les sulfamides |
| Trần Duy HƯNG | La lymphadénie abdominale |
| Phạm Đình LÃM | Le tétanos post-opératoire |
| Bùi Đăng LỘC | Caractéristiques anatomiques et physiologiques du nouveau-né annamite normal |
| Nguyễn Tấn LUNG | Recherches sur les dents, le maxillaire inférieur et le masséter des Tonkinois |
| Nguyễn Hữu LUÔNG | L'accouchement indolore et accéléré sous anesthésie épidurale à la percaine |
| Wei Ki MINH | Essais de sulfamidothérapie des affections oculaires aiguës |
| Nguyễn Bình NGHIÊN | Recherches anthropo-anatomiques, histopathologiques et bio-chimiques sur les glandes surrénales des Annamites |
| Vũ Minh NGỌC | Les tumeurs bénignes du jéjuno-iléon |
| Vũ Văn QUANG | Le problème des Eurasiens en Indochine |
| Phạm Khắc QUẢNG | Amibiase et cancer |
| Đình Văn THẮNG | Les épreuves fonctionnelles du rein et la valeur de la glycémie chez l'Annamite du Tonkin |
| Trương Duy THỤ | Craniologie maxillo-faciale des Tonkinois |

| | |
|------------------|--|
| Phạm Văn TRIỂN | Contribution à l'étude de la syphilis gastrique et à la discussion du problème qu'elle pose |
| Trương Tấn TRUNG | La formule leucocytaire du sang du paludéen |
| Tôn Thất TÙNG | La vascularisation veineuse du foie et ses applications aux résections et lobectomies hépatiques |

1941

| | |
|------------------------------|---|
| Đoàn Khắc HIỀN | Contribution à l'étude des perforations terno-iléales dites typhiques au Tonkin |
| Trần LÝ | Traitement des affections d'oreilles par la médecine sino-annamite |
| Tsin Kai NIE (TS'IN K'AINIE) | La kératite à hypopion chez les Annamites au Tonkin |
| Nguyễn Thị SƯƠNG | Statistique de rupture de grossesse tubaire |
| Nguyễn Tấn GI TRỌNG | De l'intérêt de la ponction sternale dans l'étude du paludisme |

1942

| | |
|--------------------|--|
| Phạm Gia CẦN | De la cataracte en milieu annamite du Tonkin. Recherches statistiques et étiologiques |
| Phạm Văn HẠT | Contribution à l'étude des ruptures de la rate en Indochine |
| Nguyễn Văn KHƯƠNG | Contribution à l'étude des pneumococcies au Tonkin et de leur traitement par les sulfamides |
| Nguyễn Tăng NGUYÊN | Contribution à l'étude des méningites à pneumocoques et de leur traitement par les sulfamides |
| Trần Văn QUẮC | Étude du choc déterminé par les instillations intraveineuses de sérum physiologique et de son application dans le traitement de la Fièvre typhoïde |
| Nguyễn An TRẠCH | Contribution à l'étude clinique de l'adaptation à l'Annamite indigent du traitement ambulatoire de la syphilis récente au Tonkin |
| Đỗ Quang VINH | Considérations sur les signes radiologiques des congestions pulmonaires |

1943

| | |
|-----------------|--|
| François CLÉRET | Essai d'intra-dermo-vaccination anti-typho-paratyphoïdique |
| Nguyễn Tăng CỎ | Caractères cliniques de la fièvre typhoïde chez l'enfant |
| Trần Quang DIỆU | Recherches sur la chylo-lymphurie et hémato-chylo-lymphurie tonkinoise |
| Vũ Hữu HIẾU | Enquête sur les végétations adénoïdes et les otorrhées en milieu infantile tonkinois |
| Nguyễn Văn HOA | Intoxications par le Phao Gia, pois fulminants à base de phosphore |

| | |
|--------------------|---|
| Nguyễn Văn HOÀNG | Contribution à l'étude de l'érysipéloïde de Baker-Rosenbach |
| Trần Nam HÙNG | Contribution à l'étude du problème de la prophylaxie de la lèpre au Tonkin |
| Pascal NGUYỄN | Essais de traitement des entérocolites dysentériques infantiles non-amibiennes par les sulfamides |
| Jeanne Trần Tử OAI | L'Anémie gravidique des Tonkinois |
| Lê Khắc QUYẾN | Étude expérimentale et essais cliniques d'une eau sulfatée calcique et magnésienne du Tonkin, la source de Bankal |
| Kỳ Quan THÂN | Contribution à l'étude des syndromes polynévritiques survenus au cours et au décours des maladies typhoïdes |
| Lưu Đình THỤ | Contribution à l'étude des péricardites purulentes à pneumocoques au Tonkin |
| Lê Nhân THUẦN | Le complication ostéo-articulaires de la variole de la |
| 1944 | |
| Vũ Văn CÂN | Contribution à l'étude du traitement chirurgical de l'entropion cicatriciel trachomateux |
| Nguyễn Đình CÁT | Contribution à l'étude des traumatismes du globe oculaire |
| Đặng Văn CHUNG | Les dilatations congénitales de l'artère pulmonaire |
| Nguyễn Trinh CỐ | Considérations sur le traitement des pleurésies purulentes aiguës non tuberculeuses |
| Tô Đình CỰ | Étude des tumeurs bénignes de l'appareil digestif des Indochinois du point de vue de leur valeur cancérogénétique |
| Nguyễn Đình HÀO | Contribution à l'étude de la tuberculose ganglionnaire de l'adulte en Indochine |
| Nguyễn Văn HỚN | Contribution à l'étude des orchio-épididymites au Tonkin |
| Đỗ Xuân HỢP | Recherches sur le système osseux des Annamites |
| Nguyễn Đắc KHA | Contribution à l'étude anthropo-anatomique et clinique du thymus des enfants tonkinois |
| Lâm Văn ƠN | Particularités étiologiques et cliniques de l'ophtalmie purulente au Tonkin |
| Trịnh Ngọc PHAN | Contribution à l'étude du traitement chirurgical du goitre au Tonkin |
| Lê Tài RIỆU | Technique de la gastrectomie suivie d'anastomose gastro-duodénale |
| Nguyễn Bá THỊNH | Contribution à l'étude du typhus tropical |
| Đỗ Đạo TIỀM | Contribution à l'étude du cancer du pénis |
| Bùi Ngô TÍN | Les infections urinaires au cours de la fièvre typhoïde |
| Vũ Đình TỤNG | Traitement chirurgical de l'ulcère gastroduodénal en milieu tonkinois |

1945

- Nguyễn Sĩ DINH Étude clinique du typhus murin à forme épidémique
- Hồ Văn HUÊ Contribution à l'étude du liquide céphalo-rachidien des syphilitiques tertiaires cutanés Annamites
- Nguyễn Văn LIÊU Étude clinique des accidents cutanés provoqués par le latex des arbres à laque du Tonkin
- Huỳnh Bá NHUNG La transfusion sanguine dans les anémies infantiles observées au Tonkin
- Lê Văn PHỤNG Étude de l'ostéomyélite de l'adolescent et des voies d'accès à la diaphyse humérale
- Nguyễn Tử VINH Contribution à l'étude des maladies chirurgicales du colon droit

Annexe 8 : Certificat d'Aptitude au Grade de Docteur en Médecine
(à M. TON THAT TUNG) (Source : ANP // Aj/15/6684)

UNIVERSITÉ DE HANOI

ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE PLEIN EXERCICE DE L'INDOCHINE

CERTIFICAT D'APTITUDE
AU GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

Nous, professeur à la faculté de médecine de Paris, professeurs à l'école de médecine et de pharmacie de plein exercice de l'Indochine ;

Vu la loi du 26 Juillet 1935 ;
Vu le décret du 10 Septembre 1924 ;
Vu l'arrêté du 31 Mars 1925 ;
Vu les articles 20 et 21 du décret du 30 Juillet 1883 ;
Vu le décret du 19 Octobre 1933 ;
Vu les certificats d'aptitude correspondant aux Cinq Examens de fin d'année, pour le Doctorat en médecine, accordés ;

| | | | |
|---|-------------------------|---------------------|----------------|
| Le premier | le | <u>12 octobre</u> | 19 <u>33</u> . |
| Le deuxième | le | <u>13 octobre</u> | 19 <u>34</u> . |
| Le troisième | le | <u>30 septembre</u> | 19 <u>35</u> . |
| Le quatrième } 1 ^{re} Partie . | le | <u>15 juin</u> | 19 <u>36</u> . |
| | 2 ^e Partie . | le | <u>16 juin</u> |
| Le cinquième | le | <u>16 juin</u> | 19 <u>37</u> . |

Vu les certificats d'aptitude correspondant aux Trois Examens de cliniques, pour le Doctorat en médecine, prescrits par l'article 23 du décret du 10 Septembre 1924, accordés le 20 octobre 1937 (Clinique Médicale), le 21 octobre 1937 (Clinique Chirurgicale) et le 22 octobre 1937 (Clinique Obstétricale), à M. TON THAT TUNG
né à Duong-xuan-thuong, Thua-Thien (Annam)
le 15 février 1911, titulaire du Baccalauréat de l'enseignement secondaire

Après avoir fait subir au candidat la thèse prescrite pour le Doctorat en médecine, L'avons déclaré digne du grade de Docteur en médecine.


Fait à Hanoi, le 3 janvier 1940
Le Président du Jury, Catin Valluy, Rater Les Membres du Jury, Lu W. Song

Vu : [Signature]
Le Directeur de l'École, [Signature]

Vu : [Signature]
Le Secrétaire de l'Université Indochinoise, [Signature]

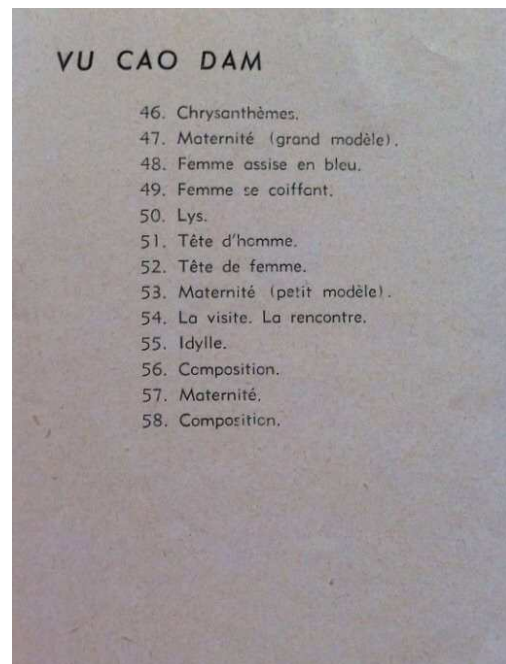
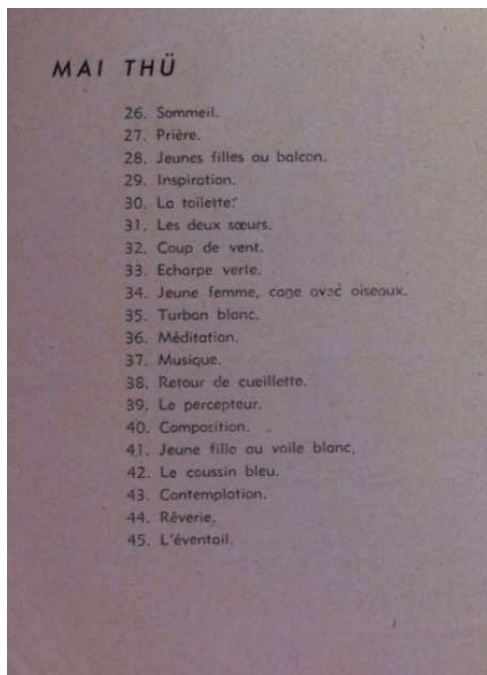
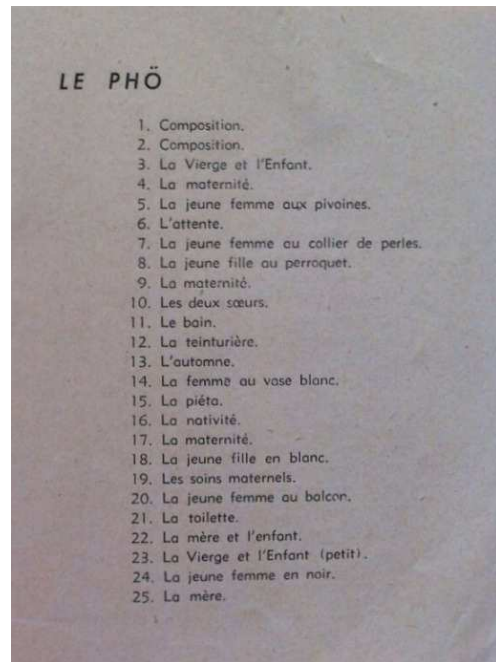
Nous, Recteur d'Académie, Directeur de l'Instruction Publique en Indochine, approuvons le présent certificat, qui sera immédiatement soumis à M. le Ministre de l'Éducation Nationale, à l'effet d'obtenir, s'il y a lieu, sa ratification et la délivrance du diplôme de Docteur en médecine.

A Hanoi, le 4 janvier 1940
[Signature]



Annexe 9 : Exposition des œuvres de trois peintres Lê Phô, Mai Thu et Vu Cao Dam, du 7 au 22 décembre 1943 (Liste des œuvres)

(Source : ANOM, AGEFOM//249)



Ces trois peintres issus de l'Ecole des Beaux-Arts de l'Indochine